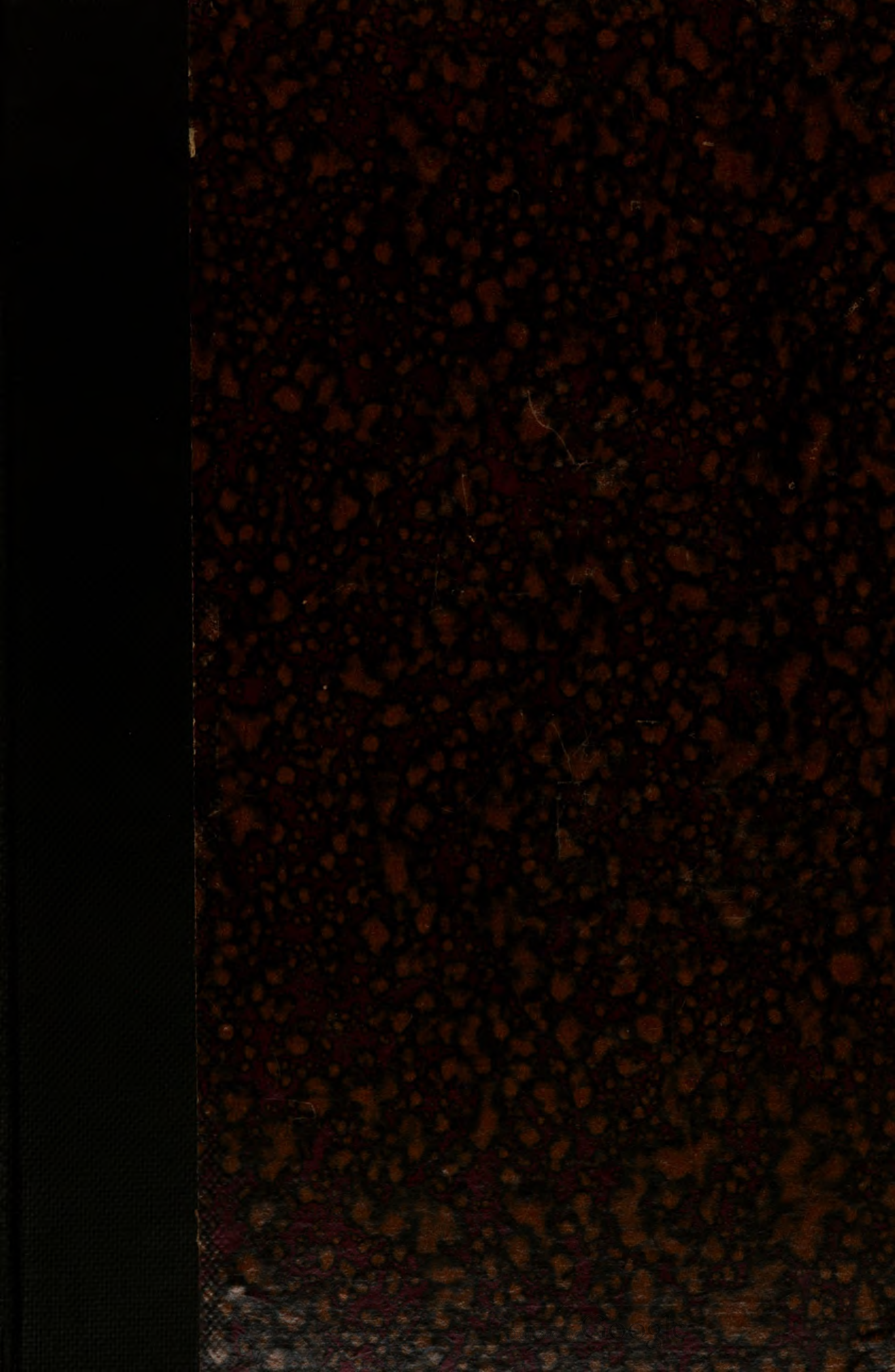



Digitized by Google

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

POUR L'ÉTUDE

DE L'HISTOIRE & DES ANTIQUITÉS

DE LA FLANDRE.

5e SÉRIE

TOME II, XXXIXe VOLUME DE LA COLLECTION

LIVRAISONS 1-2.

ANNÉE 1889

BRUGES

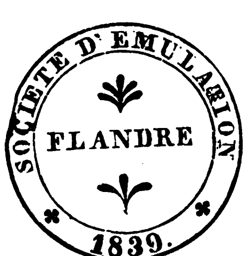
IMPRIMERIE DE PLANCKE, FRÈRES

1890.

N° 29

Le Président,

Le Secrétaire,



LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

POUR L'ÉTUDE DE

L'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS

DE LA FLANDRE.



Membres Effectifs.

MESSIEURS :

1. AUGUSTE DE MAERE-LIMNANDER, ingénieur-hydrographe, à Gand.
2. ALFRED RONSE, membre de la Chambre des Représentants, échevin de la ville de Bruges, MEMBRE DU COMITÉ.
3. L'abbé CLAERHOUT, vicaire à St. Genois.
4. . . . .
5. JULES BROUCKAERT, bibliophile, à Courtrai.
6. L'abbé A. C. E. J. DE SCHREVEL, licencié en théologie, directeur du séminaire, à Bruges, MEMBRE DU COMITÉ.
7. GODEFROID KURTH, professeur à l'Université, à Liège.
8. Monseigneur H. LAMBRECHT, docteur en théologie, évêque de Gand.
9. Le baron ARTHUR SURMONT DE VOLSBERGHE, sénateur, à son château, à Voormezeele-lez-Ypres.
10. JEAN VAN RUYMBEKE, bibliophile, membre correspondant de la Commission royale des monuments, à Courtrai.
11. Le baron ERNEST VAN CALOEN, docteur en droit, décoré de la croix de Léon XIII " Pro ecclesia et Pontifice ", secrétaire particulier de M. le Gouverneur de la Flandre occidentale, à Bruges.
12. Le baron BETHUNE-D'YDEWALLE, membre correspondant de la Commission royale des monuments, président de la Gilde de S. Thomas et S. Luc, à Gand.
13. Le chevalier GUSTAVE VAN HAVRE, ancien sénateur, bourgmestre de Wyneghem, près d'Anvers.
14. JULES VANDENPEEREBOOM, Ministre des Chemins de fer, postes et télégraphes de Belgique, à Bruxelles.
15. ERNEST LEFÈVRE-VAN DEN BERGHE, archéologue, à Gand.

MESSIEURS :

16. J. VAN CALOEN DE BASSEGHEM, conseiller provincial, membre de la Commission administrative des Hospices civils, à Bruges.

17. DÉSIRÉ VAN DE CASTEELE, conservateur des archives de l'État à Liège, chevalier de l'Ordre de Charles III d'Espagne, secrétaire de l'Institut archéologique liégeois, membre de l'Académie d'archéologie d'Anvers, de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre, de la Société de littérature néerlandaise de Leide, de la Société zélandaise des sciences etc. MEMBRE DU COMITÉ.

18. Le chanoine AD. DUCLOS, curé à Pervyse, membre de la Gilde de Ste-Lutgarde pour l'étude de la langue et des antiquités flamandes, rédacteur du *Rond den Heerd*, membre du comité directeur de la Société archéologique et du Musée de Bruges.

19. A. DIEGERICK, conservateur-adjoint des archives de l'État, à Gand.

20. Mgr. le baron F. BETHUNE, chanoine de la cathédrale de Bruges, décoré de la croix do Léon XIII " Pro ecclesia et Pontifice ", membre correspondant de la Commission royale des monuments président de la Société archéologique, à Bruges.

21. . . . .

22. L'abbé FERRANT, curé de St François, à Menin.

23. GUSTAVE CARTON, chevalier de l'Ordre de Léopold, docteur en médecine, à Wynghene.

24. Monseigneur JEAN-JOSEPH FAICT, docteur en théologie, en philosophie et lettres, officier de l'Ordre de Léopold, évêque de Bruges, prélat domestique de S. S. et évêque assistant au trône pontifical.

25. Le vicomte ALBÉRIC DE MONTBLANC, membre de la Chambre des Représentants, chevalier de l'Ordre de Léopold, à Ingelmunster.

26. Le baron KERVYN DE LETTENHOVE, docteur en philosophie et lettres, membre de la Chambre des Représentants, commandeur de l'Ordre de Léopold, chevalier des Ordres de François-Joseph d'Autriche et de l'Étoile Polaire, membre de l'Académie royale de Belgique, président de la Commission royale d'Histoire etc., à St. Michel lez-Bruges, PRÉSIDENT.

27. JULES LAMMENS, sénateur, à Gand.

28. LÉON DE FOERE, docteur en droit, membre correspondant de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi, à Bruges, SECRÉTAIRE-TRÉSORIER.

29. Le comte AMÉDÉE VISART DE BOCARMÉ, membre de la Chambre des Représentants, bourgmestre de la ville de Bruges, chevalier de l'Ordre de Léopold.

30. Le comte THIERRY DE LIMBURG STIRUM-DE THIENNES, sénateur, membre de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances etc., à Gand, MEMBRE DU COMITÉ.

MESSIEURS :

31. ÉDOUARD NEELEMANS, chevalier de l'Ordre de la Couronne de Chêne et ancien bourgmestre d'Eecloo, MEMBRE DU COMITÉ.

32. Le Père Supérieur de la résidence des RR. PP. Jésuites, à Bruges.

33. L'abbé J. D. M. ROMMEL, principal du collège St-Louis, décoré de la croix de Léon XIII " Pro ecclesia et Pontifice ", à Bruges, MEMBRE DU COMITÉ.

34. RENÉ CHALON, commandeur de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre du Christ de Portugal, etc. président de la Société des Bibliophiles belges, membre de l'Académie royale de Belgique, vice-président de la Commission royale des monuments etc., à Bruxelles.

35. Le chanoine ALPHONSE DE LEYN, docteur en droit, MEMBRE DU COMITÉ.

36. J. M. E. FEYS, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre correspondant de l'Académie héraldique italienne de Pise, professeur honoraire d'athénée, à Bruges, VICE-PRÉSIDENT.

37. Le Docteur AIMÉ REMBRY-BARTH, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre correspondant de la Société historique et littéraire de Tournai, du Cercle archéologique de Mons, de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi, de la Commission historique du département du Nord, de la Société académique d'agriculture, sciences et arts de Douai, de la Société des antiquaires de la Morinie, de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, membre du Conseil provincial de la Flandre occidentale, archiviste de la ville de Menin.

38. . . . .

39. IGNACE DE COUSSEMAKER, archéologue, membre de plusieurs sociétés savantes, à Bailleul.

40. FERDINAND VAN DER HAEGHEN, chevalier des Ordres de Léopold de Belgique, de l'Étoile Polaire et de la Couronne royale de Prusse etc., membre correspondant de la Commission royale des monuments, bibliothécaire de l'Université, à Gand.

41. L'abbé AUG. VAN SPEYBROUCK, décoré de la croix de Léon XIII " Pro ecclesia et Pontifice ", membre correspondant de la Société littéraire et historique " De Vriendschap " de Roulers, membre du Comité flamand de France, membre de l'académie pontificale " Gli Arcadi" de Rome, à Bruges, BIBLIOTHÉCAIRE.

42. L'abbé A. VAN DER MEERSCH, directeur des Hospices civils à Wervicq, membre du Comité flamand de France etc.,

43. . . . .

44. ADILE MULLE DE TERSCHUEREN, sénateur, à Thielt.

45. ALPHONSE ROELS, bibliophile, à Bruges.

46. WITTERYCK, instituteur, à Ste Croix-lez-Bruges.

MESSIEURS :

47. Le baron DE CONINCK DE MERCKEM, sénateur, à son château, à Merckem.

48. ARTHUR MERGHELYNCK, membre titulaire du Comité flamand de France, de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres, membre suppléant du conseil héraldique de Belgique, à Ypres.

49. L. J. MESSIAEN, curé, à Reckem.

50. . . . .

51. Le Baron JEAN BETHUNE-DE VILLERS, membre du conseil provincial de la Flandre occidentale, bourgmestre d'Oost-Roosebeke, membre du Comité de la Gilde de S. Thomas et S. Luc.

52. Le Baron ALBERT VAN CALOEN-VAN OCKERHOUT, docteur en droit, conseiller provincial de la Flandre occidentale, à Lophem, MEMBRE DU COMITÉ.

53. WILFRID C. ROBINSON, ancien zouave pontifical, homme de lettres, à Bruges.

54. VICTOR MAELFAIT, littérateur, membre de la Société " De Vriendschap ", à Roulers.

55. . . . .

56. Le chevalier AMAURY-JOSEPH-CHARLES DE GHELLINCK D'ELSEGHEM, membre de la Société des Bibliophiles flamands à Gand, de la Société des Bibliophiles belges, de la Société archéologique de Mons et du Cercle archéologique d'Enghien, à Bruxelles.

Membres honoraires.

1. Mgr. A. NAMÈCHE, recteur émérite de l'université catholique de Louvain, prélat domestique de S. S., docteur en théologie, chanoine honoraire de l'église métropolitaine de Malines, officier de l'Ordre de Léopold, professeur émérite à la faculté de philosophie et lettres, à Parck-lez-Louvain.
2. Louis DE BACKER, inspecteur des monuments historiques, chevalier des Ordres de la Couronne de Chêne et de Henri-le-Lion de Brunswick, officier d'Académie, membre de la Commission historique du département du Nord, de la Société des Arts et des Sciences de Douai, des antiquaires de la Morinie, de la Société d'Émulation de Cambrai, etc., à Noordpeene.
3. Le R. Père Henri-Marie IWEINS, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, membre de l'Académie d'archéologie de Belgique, membre correspondant de la Société des antiquaires de la Morinie et du Comité flamand de France, à Louvain.
4. Édouard VAN CAUWENERGHE, littérateur, échevin de la ville d'Audenarde.
5. Alphonse-Philippe-Ghislain Comte VAN DE WALLE, homme de lettres, chevalier de l'Ordre de St Grégoire-le-Grand, commandeur et chevalier de divers autres Ordres, décoré de la croix de Léon XIII " Pro ecclesia et Pontifice ", administrateur de la Banque de la Flandre Occidentale, membre de l'Académie d'archéologie de Belgique, du Comité flamand de France, de la Société des antiquaires de la Morinie, etc., à Bruges.
6. Ch. PIOT. officier de l'Ordre de Léopold, chevalier de l'Ordre de François-Joseph d'Autriche, archiviste-général du Royaume, membre de l'Académie royale de Belgique, et de la Commission royale d'Histoire, etc., à Bruxelles.
7. N. DE PAUW, avocat général à la Cour d'appel de Gand, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre de l'Académie royale flamande, membre de la Commission des archives et de celle des monuments de la ville de Gand, du Cercle archéologique de Termonde etc., à Gand.
8. Mgr. le chanoine Chrétien DE HAISNES, secrétaire-général des Facultés catholiques de Lille, ancien archiviste-général du département du Nord, à Lille.

MESSIEURS :

9. Le R. P. HUB.- PROSPER VAN DER SPEETEN, de la Compagnie de Jésus, à Bruxelles.

10. ALPHONSE DE SCHODT, directeur-général de l'enregistrement et des domaines, officier de l'Ordre de Léopold, président de la Société royale belge de numismatique, membre de la Société des antiquaires de Suède, à Bruxelles.

11. ALB. MATTHIEU, juge au tribunal de première instance, à Bruxelles.

12. Le R. P. J. VAN DEN GHEYN, de la compagnie de Jésus, membre de la Société d'anthropologie et de la Société de géographie d'Anvers, à Bruxelles.

LES DÉPUTÉS

DE LA

FLANDRE A MADRID

EN 1572.

Les nombreux travaux historiques et les volumineux documents publiés, surtout depuis quelques années, concernant la Belgique pendant le règne de Philippe II, mentionnent à plusieurs reprises des députations envoyées de notre pays au roi d'Espagne, afin de lui présenter des remontrances et de porter jusqu'à lui les doléances de ses sujets. Il y est question principalement de celles que les États du Hainaut, du Brabant, de la Flandre, de l'Artois et des villes de Lille, Douai et Orchies firent partir pour Madrid en 1572, l'une des années les plus tourmentées du gouvernement du duc d'Albe. Ces députations étaient chargées spécialement de réclamer la suppression du 10ᵉ et du 20ᵉ denier, cet impôt odieux aux populations, qu'il ruinait, et aux États, qu'il privait du droit d'accorder ou de refuser les subsides, mais nécessaire au duc d'Albe, qui en tirait les ressources

indispensables à l'entretien des troupes qu'il maintenait dans les Pays-Bas ([1]).

L'envoi de ces mandataires, décidé sinon contre la défense du moins contre le gré du gouverneur, lui fut particulièrement désagréable. Aussi s'empressa-t-il d'écrire à Philippe II avant leur arrivée en Espagne, le priant de leur montrer mauvais visage et de les renvoyer au plus vite sans les entendre, ou même de les faire arrêter ([2]). Il fallait donc un certain courage pour se décider à accepter une telle mission, pour oser braver la colère du gouverneur et le mécontentement du souverain. Heureusement l'influence du duc d'Albe sur Philippe II était contre-balancée par des influences contraires.

Les députés partirent successivement pour Madrid : deux envoyés du Hainaut y étaient déjà le 28 mars. Ceux de Lille, Douai et Orchies y arrivèrent le 17 avril, ceux du Brabant et de l'Artois le 13 ou le 14 mai, et ceux de la Flandre le 16 et le 18 juin.

A mesure qu'ils se présentèrent, le Roi se conformant au désir du duc d'Albe leur fit aussitôt donner une verte semonce, " une bonne fraterne " ([3]), parce qu'ils venaient sans son congé et

---

([1]) Voir dans Kervyn de Lettenhove, *Les Huguenots et les Gueux*, t. II, p. 392, le chapitre intitulé *Le dixième denier*.

([2]) Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. II, lettre du duc d'Albe à Philippe II, 2 février 1572, p. 224. — Comparer la lettre du 11 mars, p. 230, dans laquelle le duc ne pousse plus aussi loin ses exigences.

([3]) Piot, *Correspondance de Granvelle*, t. IV. Lettre de Morillon, du 3 juin, p. 234.

sans l'autorisation du gouverneur général. Mais bientôt les événements modifièrent ses dispositions, et finalement le Roi supporta sans trop de peine la venue et le séjour à Madrid des députés. Il comprit que l'on pourrait tirer d'eux des renseignements utiles sur les dispositions des esprits aux Pays-Bas, et sur les subsides que les États consentiraient à fournir. Aussi accepta-t-il avec empressement une idée qui lui fut soumise par son fidèle conseiller Hopperus. Celui-ci devait, dans des entretiens intimes n'ayant rien d'officiel, questionner, comme en son propre nom, chaque députation séparément sur les divers points que le Roi désirait connaître, et transmettre les réponses à son maître (1). Le Roi du reste leur accorda à tous " fort bénigne audience " (2); il entendit la lecture de leurs remontrances, promit de les examiner et de leur donner bonne et prompte réponse. Cette réponse leur fut lue dans une audience finale accordée à toutes les députations réunies, et fut accompagnée " d'un fort bon adieu avec de bien amiables paroles et asseurances" (3). Puis on la leur délivra par écrit

---

(1) Piot, *o. c.* Lettre de Hopperus au Roi, 17 juin 1572, p. 631.

(2) Piot, *o. c.* Lettre de Morillon, 3 juin 1572, p. 234.

(3) Piot, *o. c.* Lettre de Morillon, 10 août 1572, p. 352. Les députez des Estatz ont heu assez bénigne réponse de Sa Majesté, et ung fort bon adieu avec des bien amiables paroles et asseurance. Mais ceulx qui sont icy plus agutz notent que icelles sont seullement esté dictes en présence de Sa Majesté par Monsr Hopperus, sans en avoir donné aulcun escript. Ce que l'on at faict touchant ladicte réponce que porte surcéance soubz aulcunes conditions du xe et xxe, de laquelle il apperrera tousiours par escript, mais non pas dudict adieu et asseurances.

avec la signature de Philippe II, de sorte que les députés s'en retournèrent à peu près satisfaits. Toutefois ils avaient obtenu seulement surséance mais non abolition du 10e et du 20e denier, de sorte que cet impôt, comme une épée de Damoclès, resta suspendu sur les États, pour le cas où ils n'accorderaient pas les subsides exigés par la situation.

Il existe sans doute assez de documents concernant ces députations; mais la plupart dorment dans les archives. Quelques-uns cependant ont été imprimés par la Commission royale de l'Académie de Belgique. Nous citerons en particulier la *Relation de ce qui s'est passé depuis l'arrivée des députés* du Hainaut, et de Lille, Douai et Orchies, à partir du 25 mars *jusqu'au* 20 *avril* 1572, relation envoyée au duc d'Albe par Philippe II [1]; le *Rapport des députés des États de Lille, Douai et Orchies sur leur mission en Espagne*, rapport qui va du 20 avril au 20 juin 1572 [2]; une *Lettre du Roi au duc d'Albe*, écrite de Madrid le 29 juin 1572, et rendant compte de l'audience accordée aux députés de la Flandre, des délibérations à la suite desquelles le Roi suspendit la levée du 10e, et de la séance dans laquelle il fit connaître sa décision à tous les députés réunis puis les congédia [3].

On trouvera dans Hoynck van Papendrecht [4]

---

[1] Gachard, *Corresp. de Philippe II*, t. II, p. 241.

[2] Piot, *Corresp. de Granvelle*, t. IV, p. 607.

[3] Gachard, *Corresp. de Philippe II*, t. II, p. 264.

[4] *Analecta Belgica*, t. I, p. 334 et suiv. Cet ouvrage ainsi que la correspondance de Philippe II et celle de Granvelle renferment quantité de détails épars dans différentes lettres; nous y avons

les lettres royales remises, en réponse aux remontrances des députés, par Philippe II, en date du 26 juin 1572, et les recommandations verbales qu'y joignit Hopperus au nom du Roi.

Nous pouvons aujourd'hui ajouter à ces renseignements, en publiant ici quelques documents inédits qui les confirment ou les complètent ou en font mieux saisir l'esprit et le caractère.

M. Jules Cordonnier, archiviste de la ville d'Ypres, nous a signalé récemment dans son dépôt plusieurs pièces émanant de la députation envoyée à Madrid, en 1572, par les quatre Membres de Flandre, avec mission de présenter à Philippe II la remontrance des États ainsi qu'une lettre des évêques de Flandre(1), relativement à l'impôt du 10e et du 20e denier. La députation était composée de six personnes, savoir: Gaspard de Bovincourt, abbé d'Oudenbourg, Jean de la Thieuloye, curé de Saint-Jacques à Douai, Jean Pardo, premier échevin de la ville de Bruges, François Van der Haeghe, pensionnaire de la ville de Gand, Guillaume Keignaert, pensionnaire de la ville d'Ypres, et Laurent de Aula, pensionnaire du pays et terroir du Franc. Partis de la Flandre vers le 25 avril, ceux-ci

---

pris ceux qui convenaient à notre travail. Au lecteur qui désire se faire une idée exacte des hommes et de faits de cette époque, nous recommandons le beau livre de Mr. Kervyn de Lettenhove, *Les Huguenots et les Gueux*; les tomes II et III se rapportent particulièrement à notre sujet.

(1) Il s'agit, pensons-nous, de la lettre adressée à Philippe II par les évêques d'Ypres, de Gand et de Bruges. Elle est datée du 24 mars 1572 (Gachard, *Corr. de Philippe II*, t. II, p. 236), et fut remise au Roi par l'abbé d'Oudenbourg, dans l'audience du 21 juin.

prirent leur route par Paris, Bordeaux, Burgos, et le 18 juin ils étaient tous à Madrid. Assez mal accueillis d'abord, comme l'avaient été avant eux les autres députés, ils n'en firent pas moins dans la capitale un séjour de plus de trois semaines, s'acquittant le mieux possible de la mission dont on les avait chargés. Ils quittèrent Madrid vers le 12 juillet, et sur le désir du Roi, auquel la situation en France causait des appréhensions, ils revinrent par Gênes et rentrèrent en Flandre vers le milieu d'octobre. Leur absence avait été d'environ six mois.

Les pièces que nous publions, offrent beaucoup d'intérêt : outre qu'elles ajoutent quelques traits à la biographie de l'un des chefs de la députation, l'abbé Gaspard de Bovincourt, dont nous avons esquissé la vie dans notre Histoire de la ville d'Oudenbourg (1), elles fournissent des renseignements précis et parfois très détaillés sur les députations envoyées en Espagne et sur la manière dont elles remplissaient leur mandat, ou surmontaient les difficultés qu'elles rencontraient à la cour.

Nos documents sont de deux sortes. La pièce principale est le rapport ou procès-verbal rédigé partie en français, partie en flamand, dans lequel les députés ont noté à peu près jour par jour tout ce qu'ils ont fait ou dit ou entendu dans les sphères officielles, pendant leur séjour à Madrid. Ils y racontent leur arrivée, la manière dont ils furent reçus, leurs entretiens préliminaires avec Hopperus et la

(1) Feys et Van de Casteele, *Histoire d'Oudenbourg*, t. I, p. 397.

réprimande que celui-ci leur adressa, au nom de Philippe II, l'audience particulière dans laquelle ils remirent au Roi la remontrance des États de Flandre et les lettres épiscopales, l'audience finale accordée par le souverain à toutes les députations présentes à Madrid, la discussion avec Hopperus de la réponse écrite du Roi et les explications données par lui à ce sujet, la remise aux députés des lettres royales, enfin les adresses présentées au Roi et à la Reine par la députation de la Flandre au moment de prendre congé. On y voit assez souvent le bon sens, la franchise et la ténacité propres aux Flamands en conflit avec les finesses et les sous-entendus de la chancellerie espagnole.

A tout prendre, nos députés furent accueillis beaucoup mieux qu'ils n'eussent osé l'espérer; le duc d'Albe, aux prises avec des difficultés de plus d'un genre, avait rabattu de ses prétentions, et les remontrances des autres États avaient fait de l'impression sur Philippe II. D'un autre côté ils furent presque toujours en rapport avec Hopperus, qui était conseiller et garde des sceaux, et avait dans ses attributions toutes les affaires concernant les Pays-Bas. Au fond, Hopperus ne pouvait que leur être sympathique; originaire de Sneek en Frise, il avait fait à Louvain de longues et brillantes études, il avait rempli à Malines et à Bruxelles, sous Marguerite de Parme, les charges les plus importantes et n'avait pas oublié ses compatriotes (1). Si, pour remplir son rôle dans

(1) Hoynck van Papendrecht, *Analecta Belgica, Vita Joachimi Hopperi*, t. II, 2e partie, p. 5 et suiv.

cette espèce de comédie que le Roi lui fait jouer par condescendance pour le duc d'Albe, il doit réprimander les députés parce qu'ils se présentent sans autorisation, le reproche, on le sent, est devenu dans sa bouche une pure formalité, l'exécution machinale d'un ordre donné antérieurement, et dans toute autre circonstance, il se montre à leur égard bienveillant et serviable. Il va même jusqu'à les recevoir et les traiter chez lui (1). Et comme, dans leur rapport, la partie rédigée en flamand contient spécialement leurs entretiens avec Hopperus, tout porte à croire qu'il se servit, dans ses relations avec eux, de l'idiome national.

Les députés auraient beaucoup désiré baiser les mains à la jeune reine. En les voyant elle se serait sans doute rappelé la brillante réception qui lui fut faite, l'admiration universelle et l'amour qu'elle excita (2), lorsque, moins de deux ans auparavant, elle traversa les Pays-Bas pour aller en Espagne

---

(1) C'est sans doute à cette bonne réception qu'il faut attribuer le don de mille livres de Flandre fait à Madame la Présidente, femme de Hopperus, par les députés. Hopperus avait épousé à Louvain Christine Bertholff, une flamande comme lui, dont le père, Grégoire Bertholff, s'était distingué à Bruxelles par ses plaidoiries, ce qui l'avait fait nommer par Charles-Quint président des États provinciaux en Frise. Le cuisinier lui-même, un autre flamand sans doute, ne fut pas oublié; il reçut 18 ℔ 11 s. " pour une chaîne d'or avec les armes de Flandre. " Il est fait mention également d'une somme de 35 ℔ donnée au Fou du Roi. Hopperus l'a-t-il par hasard fait venir chez lui pour divertir les députés? — Voir ci-après le compte de Jean de la Thieuloye.

(2) Hoynck van Papendrecht, *Anal. Belg.* t. I, p. 580, lettre de Viglius à Hopperus, datée d'Anvers, le 28 août 1570: *Regina ante biduum huc advenit, quae modestia ac Majestate quadam omnes in admirationem amoremque sui pertraxit.*

épouser Philippe II, et s'enfermer dans le sombre palais d'Aranjuez (1). D'abord Hopperus s'était chargé de leur faire obtenir une audience, et même il avait fixé le jour; mais finalement il retira ses offres de service, de sorte que les députés quittèrent Madrid sans avoir vu leur souveraine. Apparemment la volonté de Philippe II était intervenue: deux fois déjà les députations précédentes avaient manqué gravement à l'étiquette, et le Roi ne voulait plus exposer la Reine et son fils aux élans par trop naïfs de l'affection de ses sujets des Pays-Bas (2).

Au rapport que nous venons d'analyser, sont annexés les comptes présentés aux quatre Membres de Flandre par les députés, avec l'énonciation des recettes et des dépenses faites par eux dans cette mission. On y trouve des renseignements assez curieux sur ce que coûtaient alors les voyages, sur la manière de voyager, à cheval, par étapes, sur le prix des costumes exigés par l'étiquette pour se

---

(1) M. Kervyn de Lettenhove, *les Huguenots et les Gueux*, t. II, p. 232, expose dans un récit fort gracieux le passage d'Anne d'Autriche à travers les Pays-Bas.

(2) Plusieurs députés étaient venus précédemment à Madrid, pour réclamer contre le 10e et le 20e denier. " Comme ces députés, dit Hopperus dans un rapport au Roi du 20 mars, seroient allés vers la Royne, le prince et les infantes sans congé de V. M. dont elle estoit fort esbahie, et est en vérité très grande raison, je m'en suis informé et treuve que c'est advenu par pure simplesse et inadvertence... Et m'a dict l'abbé de Gembloux que, venant vers le prince, le cœur luy attendrit d'amour et joye de telle sorte que les larmes lui vindrent aux yeux, et qu'après avoir baissé les mains, il ne povoit laisser de luy donner la bénédiction et baisser au visage, ce qu'il prie luy estre pardonné, comme advenu par pur amour, comme dict est. " Piot, *Corresp. de Granvelle*, t. IV, p. 618, note 2.

présenter à la cour, sur la valeur et le cours des monnaies, sur les banquiers et leurs correspondants, enfin sur les présents qu'il était d'usage d'offrir à certaines personnes de l'entourage du Roi.

Les députés rendent des comptes fort sommaires. Toutefois quelques-uns d'entre eux ont tenu, disent-ils, une note détaillée de leurs recettes et de leurs dépenses, et sont prêts à la fournir, si on le demande. Une note de ce genre, si on pouvait la retrouver, éclaircirait davantage plusieurs des points indiqués ci-dessus.

Les manuscrits des pièces que nous donnons, sont en écriture de l'époque, ils ne portent pas de signature. Celui du rapport est en fort mauvais état et n'a pas de titre. Les comptes sont bien conservés. Tous ces documents, paraissent être des copies plus ou moins soignées, remises à chaque député pour être présentées à ses mandants. Nous aurions donc ici les pièces destinées à la ville d'Ypres.

Avant d'aller plus loin, il sera bon, pour l'intelligence de ce qui va suivre, de revenir un peu sur les membres de la députation, choisis, on peut le croire, parmi les plus capables de mener à bonne fin les négociations.

Dom Gaspard de Bovincourt, abbé ou, comme on disait alors, prélat du monastère d'Oudenbourg, jouissait d'une grande considération. Issu d'une famille noble, à Bapaume en Artois, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, il était fort aimé de la noblesse belge, avec laquelle il entretenait

des relations suivies. Ses biographes lui attribuent de la sagesse, une piété sincère, beaucoup d'érudition, une figure remarquable, le talent de la parole, une grande habileté dans les négociations, des manières distinguées, un goût prononcé pour la magnificence. Il avait été nommé à Oudenbourg en 1569, et avait environ quarante-trois ans lorsqu'il se rendit en Espagne. Au moment de partir, il prit congé des magistrats d'Oudenbourg, qui lui offrirent le vin d'honneur et lui soumirent leurs doléances [1]. Il quitta sa résidence le 12 avril, mais s'occupa encore apparemment de différentes affaires avant de s'éloigner du pays.

Maître Jean de la Thieuloye, licencié en théologie, curé de Saint-Jacques en la ville et université de Douai, appartenait aussi, son nom l'indique, à la noblesse de l'Artois. Il fut nommé de la députation seulement le 14 avril, à la demande peut-être de Gaspard de Bovincourt, qui désirait s'en faire accompagner et l'avoir pour chapelain.

Jean Pardo, seigneur de Frémicourt, Bencourt, Bilandrie, bourgmestre des échevins de Bruges, membre de la société de Saint-Georges, descendait d'une très noble famille espagnole. Son aïeul Silvestre Pardo vint de Burgos s'établir à Bruges en 1480. Jean épousa en 1565 Anne Ingenieulant, et

---

(1) *Histoire d'Oudenbourg*, t. I, pp. 397 et 293. Gaspard de Bovincourt était instruit et composa plusieurs ouvrages qui n'ont pas été publiés, voir p. 449. Il mourut le 11 février 1577.

pouvait avoir trente-six ans quand il fut nommé député (1).

Maître François Van der Haeghe, pensionnaire de la ville de Gand, était licencié ès droictz. C'est lui qui fut chargé de lire la remontrance à Philippe II (2).

Maître Guillaume Keignaert, pensionnaire de la ville d'Ypres, était également licencié ès droictz. Avant d'être pensionnaire, il avait fait partie, au mois d'avril 1567, d'une députation envoyée par la ville d'Ypres à Marguerite de Parme, et d'une autre députation chargée d'avoir une entrevue avec les gens du conseil de Flandre (3).

Maître Laurent de Aula, premier pensionnaire du pays et terroir du Franc, aussi licencié ès droictz, était, croyons-nous, le fils de Laurent de Aula, conseiller pensionnaire de la ville de Bruges, et d'Antoinette de la Costa (4).

Ces députés, en supposant qu'ils soient partis tous ensemble, ne purent guère se mettre en voya-

---

(1) Gailliard, *Bruges et le Franc*, t. II, p. 30. Après son retour de l'Espagne, Jean Pardo remplit encore huit fois à Bruges les fonctions de bourgmestre des échevins ou d'échevin. Après la mort de sa femme, en 1581, il épousa Marie Anchemant, qui trépassa en 1595. Lui-même mourut le 8 mai de l'année suivante, plus que sexagénaire. Il fut enterré à Saint-Donat, dans la dernière chapelle de la nef du Nord. Gailliard donne son épitaphe et ses armoiries.

(2) Après avoir été pensionnaire, Van der Haeghe fut à Gand échevin de la keure en 1575 et 1576. Ph. de Kempenare, *Vlaemsche Kronyk*, pp. 143 et 156.

(3) Diegerick, *Documents du XVIe siècle*, t. II, pp. 297, 299.

(4) En 1580, Laurent de Aula obtint la place de greffier du Franc. Il mourut le 4 juillet 1582.

ge avant le 25 avril. Le 17, Pardo est encore à Bruges, et le 23, Van der Haeghe n'a pas quitté Gand. Quoi qu'il en soit, le 5 mai ils sont à Paris et partent pour Bordeaux, où nous les retrouvons le 18. Enfin le 4 juin, veille de la fête du Saint-Sacrement, ils sont arrivés à Burgos, où ils firent un séjour d'une semaine au moins, soit pour se remettre de la fatigue et de la maladie, soit pour se faire confectionner des costumes de cour, soit pour permettre à Jean Pardo de voir ceux auxquels il était lié par la parenté. C'est là qu'ils sont, le jour où commence le rapport. Il leur reste à faire 54 lieues pour être à Madrid.

Rapport des députés de Flandre.

De ghedeputeerde van de vier Leden wesende tsamen te Burgos, ende verstaen hebbende de nieumaren van Berghen in Henegauwe ende der stede van Valencijne [1], hadden gheadvijseert drije ende drije te commen in Madrid verscheeden. Ende alzoo zommighe van hemlieden, te wetene mijn heere den prelaet van Oudenburch, La Thieuloye ende Pardo vertrocken, ende dat de andere ghedeputeerde een halfven dach verscheeden volchden, onderweghe belet zijnde zoo duer ziecte als anderssins, zommighe ghedeputeerde zijn ghearriveert te Madrid den xvj^{en} junij. Twelcke ghecommen zijnde ter kennesse van mijn heere den president Hopperus ende ooc van zijne M^{t}., dewelcke tsondaechs den xv^{en} der zelver maent van Escurial te Madrid ghecommen was, heeft den

---

[1] Valenciennes fut prise le 23 mai, et Mons le 24 mai.

zelven president twee mael ghezonden, om te wetene of de ghedeputeerde al commen waren. Ten welcken fijne de voornoemde prelaet ende La Thieuloye zijn ghegaen groeten den voornoemde president Hopperus (1), dewelcke hemlieden ghezeijt heeft dat men debvoir doen zoude ten fijne de andere ghedeputeerde commen zouden, ende te Madrid zijn swoensdaechs den xviij[en] junij, ten zeven hueren voor de noene. Midswelcken alzoo de pensionaris van den Vrijen de Aula, die met de anderen noch achter was, bij ghemeenen advijse te Aranda (2) liet den pensionaris Van der Haeghe onghedisponeert, ende ooc den pensionaris Keignaert met hem, wiens knecht ooc zieck was. Reijsende alleene vooren met de munimenten ende papieren, heeft de voornoemde de Aula ontmoet den messagier dien de voornoemde prelaet ende Pardo om de andere ghedeputeerde zonden, vier mijlen van Madrid in den avontstont, den zelven voorts noch zendende aen de voornoemde pensionarissen, om van huerlieden indispositie gheadverteert te wesen ende doen debvoir van hem te vindene tsanderdaechs in den morghenstont tusschen den zes ende zeven hueren te Madrid. Ende

---

(1) Hopperus écrit au Roi le 17 juin: " Des depputez de Flandres arriva hyer au soir l'abbé d'Audembourg avec Jan Pardo, et a ce matin esté vers moy, disant que ce soir doibvent venir les pensionnaires de Gand, Ypre et du Francq; ce qu'a esté cause que m'a samblé mieulx de différer la répréhention jusques à demain, quant ilz seront icy tous ensemble. Et néantmoins ay demandé audict abbé par charge de quy il vient, et s'il a commission à part. Sur quoy il m'a respondu qu'il vient de la part de tous les quatre membres, et aussy des évesques; disant que retournant demain avec les aultres, ilz apporteront leurs pouvoirs, lesquelz veuz pourra alhors Vostre Majesté regarder ce qu'elle sera servye de faire pour aultant que luy touche. " (Piot, *Corresp. de Granvelle*, t. IV, p. 632).

(2) Aranda, ville située entre Burgos et Madrid, à environ 20 lieues de Burgos, et 34 lieues de Madrid.

naer dien Hopperus bij den secretaris Denaitiers (1) gheadverteert was van zijnder compste, heeft de ghedeputeerde ghenoot jeghens snoens tzijnen huuse, ende hebben ooc advertencie ghehadt ten acht hueren van den zelven morghenstont, duer het zenden bij nachte, dat de voornoemde pensionarissen altoos voorts ghecommen waren; dat zij ten zelven daghe te wetene swoendaechs savonts te Madrid zijn zouden. Commende de voornoemde ghedeputeerde bij den voorseit Hopperus, heeft blijdelijck wellecomme gheheeten ende tzelve ooc ghetoocht. Ende naer maeltijt, sprekende met den voornoemden prelaet a part, ende vermanende dat de andere staten huerlieden commissie ghetoocht hadden ende meer dierghelijcke propoosten, riep den voornoemden pensionaris de Aula bij hemlieden, vraghende of de commissie hier was, ende of hij de zelve hem niet en zoude cunnen tooghen eer hij bij zijne Mt. gaen zoude, om daer of rapport te doene ende de zake tadvanchieren. Daerup hij hem in andwoorde gaf dat ja, ende halende ende exhiberende de voornoemde commissie, vertreckende de zelve Hopperus in zijn comptoir ende de zelve lesende, zeijde dat se goet was, vraghende of zij gheen copie authentijeque en hadden. Zeijde dat neen, nemaer datter nog andere waeren, ende dat die commissie voor hem de Aula diende, daer hij hem mede contenteerde. Ende oirlof van de ghedeputeerde nemende, behielt de voornoemde commissie om tvoornoemde rapport te doene, begheerende dat zoo wanneer de andere ghedeputeerde commen waeren, men

(1) Arnouldt Dennetières, " Secrétaire du Roy auprès le Garde des Seaulx et Conseiller de sa Majésté Messire Joachim Hopperus. " Butkens le nomme " Seigneur de la Plaigne, pourvu de l'État de Secrétaire du Roy en ses Conseils d'État et Privé. " (HOYNCK VAN PAPENDRECHT, *Anal. Belgica*, t. I, p. 354).

hem tzelve zonde adverteren, want hij van zijne M[t]. weghe hemlieden zommige zaken in laste hadde te segghen, eer anderstont zij audientie hebben zouden.

Ende tsavonts sendende omme tzelve te vernemen, ende wesende dandere ghedeputeerde ghearriveert, bescheede hemlieden huere tsanderdaechs den xix. junij, ten thien hueren voor middach. Alwaer commende, naer dien zij ledewijs den voornoemde president ghesalueert hadden, hem in genere te kennen ghegheven de cause van huerliden compste, ende biddende dat hij de affairen van den lande zoude willen houden voor gherecommandeert, wierdt hemlieden bij den voornoemde president vertoocht, dat ten eersten commende de ghedeputeerde van den andere staten zonder tconsent van zijne M[t]. ofte van zijnen gouverneur staetwijs, tzelve zijne M[t]. niet aenghenaem en was nochte goet en vant, om niet te commen in treine telcken an zijne M[t]., te commene zoo wanneer een ijeghelijck goet dochte, daer hij zijnen gouverneur ghestelt hadde, ende dat daer duere de bevelen van zijne M[t]. verachtert waeren ende niet gheobediert, zegghende ooc tzelve bij rechte verboden te zijne, hoewel zijne M[t]. naermaels de zake int beste ghekeert heeft (1). Verstaende de redenen van de voornoemde ghedeputeerde, vraghende de voorn. Hopperus of de ghedeputeerde eenich consent hadden van den voorn. gouverneur, daerup zij zeijden dat de Leden zijne Sg[e]. gheadverteert hadden van intentie te zijne huerlieden ghedeputeerde te zendene an zijne M[t]. van voor paesschen laetstleden, zonder dat up tzelve advertissement de voorn. gouverneur hemlieden ijet heeft

(1) Le même jour, 19 juin, Hopperus tient un langage à peu près identique aux députés de Lille, Douai et Orchies. Voir leur Rapport, Piot, *Corresp. de Granvelle*, t. IV, p. 610.

laten weten; hebbende ooc in septembre te vooren hem ghenouch te kennen ghegheven, dat zij zulcx begheerden te doene. Zeijde ooc de voorn. president dat zijne M^{t}. begheerde te wetene de cause van de compste van de voorn. ghedeputeerde. Daerup hem gheandwoort wiert dat alzoo zijne Sg^{ie}. gheproponeert hadde den x^{en} ende xx^{en} penn., ende dat hem diveerssche inconvenienten ghealle-giert ende gheproponeert waeren, ende ooc diveerssche debvoiren ghedaen, om de executie van dien te belettene, te dien fijne ooc an hem ghezonden hebbende de drie busschoppen van Vlaendren, ende dat zijne Sg^{ie}. tot gheen van allen en wilde verstaen, was bij den leden gheadviseert gheweest daar over an zijne M^{t}. te zendene. Zeijde oock de voorn. president dat zijne M^{t}. verstaen hebbende de quade nieumaren uut de Nederlanden, de zelve zeere ter herte nam, ja, dat hij zijn slapen daeromme ghelaten hadde, duer de affectie die hij den landen draghende was; duer de welck, hij van gheen intentie en was het minste dorp van den zelven lande te laten verliesen, al zoude hij de halfve stadt van Seville, ja, van Spaigne moeten vercoopen; zegghende dat zichten het vertrecken van den hertoghe uut Spaigne, ghesonden waeren ter bewa-renesse van den lande wel acht millionen gulden, willende eenighe wel zegghen wel acht millioenen ducaten; beghee-rende de voorn. Hopperus dat alzoo zijne M^{t}. ooc betraude zijne ondersaten, ende dat wetende ende kennende de nature van den landen, zij wel zouden weten eenighe middele van pacificatie van den zelven landen; dat zij daerup zouden willen peinsen, ende alsmorghen, ten thien hueren, hem andwoordt gheven, alwaert bij ghe-scrifte. Ende naer andere paticuliere divisen van dher-toghe van Medina, van zijn zoeticheijt, ende voorts van

zijn reijsen ende waer hij zoude moghen arriveren, zoo uuijt cause van Vlissinghen als ooc dat die van Enckhuusen hem ghekeert hadden, waerduere beede de porten van oostwaert ende westwaert benomen waeren, ende dat hij wel zoude moghen landt nemen in Vlaendren, te Nieupoort, Dunckercke ofte Sluus, ende dat men nieumaren hadde dat hij in Bretaigne was, ende niet wel dispost ende dierghelijck, zijn van hem vertrocken.

Ende tsvrijdaechs den xx^en^ junij, met elcanderen adviserende up dandwoorde de welcke men hem zoude moghen gheven, dochte de voorn. ghedeputeerde dat zij niet en behoorde bij ghescrifte te gheven, ende dat huerlieder commissie tot zulcke vraghe haer niet en bestrect, alleenelijck ghezonden wesende omme zijne M^t^. zeker ghescrifte te presenterene, twelcke bij zijne M^t^. ghezien zijnde, daeruuijt eenighe middelen ende redenen ghemerct zouden mueghen werden. Ende dien volghende, hebben de voorn. ghedeputeerde hemlieden ten voorseit daghe ghevonden ten huuse van den voorn. Hopperus, ende gheseijt tpoinct bij hem ghoproponeert te wesen buuten huerlieden laste, ende dat zij als ghedeputeerde van den lande niet en hadden om daerup te proponeren ende verandwoorden, maer dat men als particuliere daerup wel zoude mueghen spreken. Ghelijck de zelve Hopperus zeijde warachtich te zijne, ende dat zijn intentie anders niet en was dan ons an te spreken als goede ondersaten ende vasallen van zijne M^t^.; volghende welcken, zeijden de voorn. ghedeputeerde dat totter pacificatie bij hem gheproponeert vele doen zoude, indien zijne M^t^. hem liete dienen bij andere middelen dan bij den x^en^ ende xx^en^ penn. ter cause van welcke x^en^ ende xx^en^ penn. tvolck alomme zeere ghedecorageert was, duer de inconvenienten die

eenijeghelijck uuijt de executie van dien vreesende was, ende zonder faulte een groot appaisement zijn zoude, indien zij danof ontsleghen werden, deducerende over een ende andere zijden diveerssche redenen van huerlieden vertooch, ooc allegierende ende deducerende de foulen ende oncosten van de spaensschen soldaten, annegaende de servicies (1) ende anderssins, de contrerolle van c^eu^ penn., ende tdefault van justitie in den criminelen Raedt, nopende de renten ende schulden up de gheconfisquierde goederen. Ende up elck discoustrerende zeijde onder andere de voorn. Hopperus, dat van de 15000 processen daer hanghende, zij maer ghedepeschiert en hadden 300 (2), ende dat over zulcx ghecommen zijnde diveerssche clachten an zijne M^t^. ende ooc ghezien hebbende de copie van de briefven bij den busschop van Ruremonde ghesonden an Vargas, bijde welcke hem dochte dat uuijt oirsake dat de goddelicke dienst bezet ende ghefundeert up ende bij ghelijcke renten, niet betaelt en wierd ende alzoo niet vulcommen of ghedaen, Vargas niet en zoude connen ontgaen de excommunicatie ende ban, welcke brieven bij den Cardinael ande Co. M^t^. ghezonden waeren; ende ooc dat de Keysere dies an den Coninck ghescreven hadde, zoo hadde de Coninck an den Hertoghe geschreven, ende naermaels niet gheschiedende zonderlinghe, zoo verre alst

(1) (Le duc d'Albe) outre le logement, ordonna estre furny aux soldats licts, linges, estaing, table, feu, luminaire, sel, huille, vinaigre, lavement de chemises et eaue, affranchissement de la maltotte et imposts des vins et bière, outre pour la cavallerie establez, fourraiges, foing et avoisne à bas pris : lequel furnissement at depuis esté appellé SERVICE et mis à la charge de la ville et communaultez où les garnisons ont esté envoyées. RENON, t. I, p. 308.

(2) C'est ce que Hopperus avait appris par une lettre de Viglius, du 2 avril 1572. *Analecta Belgica*, t. I, p. 677. Viglius ajoute d'autres détails à ce sujet.

de kerckelicke goederen aenghijnck, ende dat de president zeijde jeghens den Co. dat zijne Mts. conscientie daermede ghelast was, heeft de Co. an den Hertoghe ghescreven dat men alle de processen de kercken aengaende zenden zoude an den provincialen Raden, scheedende alzoo naer vriendelijcke communicatie van elcanderen. Naer dien de voorn. Hopperus de ghedeputeerde bedanct van huerlieden andwoorde, hemlieden te kennen ghevende dat zommighe van de andere staten van eenighe van de voorn. poincten gheclaecht hadden bij huerlieden Remonstrantien.

Le xxje de juing 1572, eurent les dessusdictz députez audience vers sa Maté environ les quatre heures après disner; et après la Remonstrance faicte par la bouche du pensionnaire Van der Haghe, sa Maté fist respondre par le président Hopperus, qui seul avoit esté présent à la dicte Remonstrance, ce que s'ensuyt en substance: Sa Maté ayant entendu ce que de la part des quatre Membres de Flandres luy avez remonstré, m'a commandé vous respondre en la mesme sorte et manière qu'elle a faict respondre aux députez de tous les aultres estatz estans icy venuz pour le mesme faict: Assçavoir, que luy desplaist fort vostre venue, non que l'affection qu'il porte au pays soit moindre, mais à cause que estes icy venuz sans son commandement ou congié de son gouverneur; néantmoings fera visiter et visitera mesmes voz escriptz, et enaprès vous fera doner bone et briefve response, telle quil conviendra, affin que bien tost eussiez à retourner au pays, car telle est son intention. Avant laquelle response, fusrent par Monsr le prélat d'Oudenbourg présentez à sa Maté lettres closes des évesques de Flandres, après avoir luy de bouche remonstré la perplexité et scrupule de

conscience auxquelz se retrouvoient lesdictz évesques, pour les périlz et dangiers qu'ilz prévoyoent aux ames à eulx soubzmises, en cas que lesdictz x[e] et xx[e] denier se misissent en exécution, avecq aultres propos tendans à ce que sa Ma[té] se voulsist laisser contenter d'aultres moyens. Sur quoy sa Ma[té] respondist qu'il feroit visiter lesdictes lettres (1).

Le susdict xxj au soir, Mons[r] le président Hopperus mandist aux députez que s'ilz vouloient baiser les mains à la Royne, que il leur signifieroit le temps à ce convenable; et depuis mandist que le temps pouroit estre mardy prochain, jour de S[t] Jehan.

Dimenche au soir mandist ausdictz députez que le lendemain, sur les neuf heures, auroient à venir vers luy deux ou trois desdictz députez, et suyvant ce, y sommes allés, Mons[r] d'Oudenbourg, la Thienloye, Van der Haghe, Pardo et de Aula. Entrant dist ausd. députez que le Roy luy avoit commandé de conférer les escripts parensemble, ce qu'il avoit faict, et les trouvoit quasi tous semblables, usans des mesmes raisons : premier, qu'il n'avoit accord

(1) Après avoir donné audience aux députés de Flandre le 21 juin, le Roi ayant bien réfléchi et bien pesé les raisons alléguées dans les Remontrances, résolut d'accepter, au lieu du 10[e] denier, les deux millions proposés par tous les États. Le 24 juin, jour de la Saint-Jean, il réunit son conseil d'État. Hopperus assista à la séance sur l'ordre du Roi, et y fit rapport de ce que contenaient les requêtes et écrits des députés. Comme on lui demandait son avis, il répondit qu'il convenait de suspendre la levée du 10[e], et d'accepter les deux millions, en attendant d'autres arrangements. Le conseil instruit des intentions du Roi fut bientôt d'accord avec Hopperus. Le Roi donna son approbation, puis il ordonna que la réponse à faire aux députés fut rédigée d'abord en espagnol, ensuite en français. Après avoir examiné les deux rédactions, il fit convoquer, le 26 juin, à quatre heures de l'après-dinée, tous les députés présents à Madrid. GACHARD, *ouvr. c.* Lettre du Roi au duc d'Albe, du 29 juin 1572, p. 264.

vaillable, ains faict par menaces, inductions et promesses; secondement, et encoires qu'il y eust accord, toutesfois les conditions n'estoient purifiéez; tiercement, que le moyen n'estoit convenable pour le service de sa Ma^té et bien du pays ny des subiectz; quartement, que tous abhorroyent ce moyen, mais se trouvoit quelque différent en la présentation, sur laquelle il désiroit entendre l'intention des Membres, puis que les aultres ont faict semblablement leurs présentations, aulcuns de trouver les deux millions pour quatre ans, aultres pour deux ans, par cotisation, et ceulx de Brabant par moyens généraulx. Surquoy disoyent lesdictz députez estre l'intention de ceulx de Flandres d'accorder par an vj^c l^m tb p. et ce pour le terme de quatre ans, payables en six ans, en la forme et manière et soubz conditions contenues en leur Remonstrance, à trouver par telz moyens qu'ilz trouveroient convenir, par communication de notables et aggréation de sa Ma^té. Surquoy venant en propos de la communication générale, sembloit audict Hopperus que icelle communication se polroit faire en présence de quelque commis de sa Ma^té comme du passé, et demandoit si les estatz n'avoient jamais sur ce parlé parensemble. Surquoy fust respondu que non. Et venant aussy à parler comme l'ung pays estoit plus chargé que l'aultre, et que toutes villes estoient plus chargéez que leur revenu ne portoit, sembloit le mesme audict Hopperus; mais bien quant au pays en général, soustenoient lesdictz députez que le pays de Flandres estoit plus chargé que celluy de Brabant.

Le xxvj^e de juing 1572 du matyn, sont Van der Haghe et de Aula allé vers Monsr le président Hopperus, affin de lui requérir et entendre quant les députez des

quatre Membres pouroient avoir opportunité et accès pour baiser les mains à la Ma^té de la Royne. Sur quoy il dist que sa Ma^té avoit dict que après disner iceulx députez pouroient avoir audience et response de sa Ma^té, après laquelle se polroit présenter l'occasion de baiser les mains à la dicte Ma^té de la Royne; à quoy luy Hopperus polroit vacquer, n'ayant jusques à présent eu aulcun loysier pour les grands empeschemens qu'il avoit.

Ledict aprèsdisner, sont les députez de tous les estatz ensemble esté mandez pour les quatre heures vers sa Ma^té, où comparans, pour ceulx de Braband, Sr Loys Van der Linde, frère au prélat de Parcq, Sr Erard de Schorre, Mre Cornille Welemans, licentié ès droictz et greffier desdictz estatz, Mre Bartholomé Keyffel, docteur ès loix (1); — pour ceulx de Flandres, le Révérend père en Dieu le prélat d'Oudenbourg, Mre Jehan de la Thieuloye, licentié en théologie, Mre François Van der Haghe, licentié ès droictz, pensionaire de la ville de Gand, Sr Jehan Pardo, premier eschevin de la ville de Bruges, Mre Guillaume Keignaert, licentié ès droictz, pensionaire de la ville d'Ypre, et Mre Leurens de Aula, aussy licentié ès droictz, premier pensionaire du pays et teroir du Francq; — pour ceulx d'Arthois, Mre Nicole Lengaigne, licentié en théologie et ès droictz, grand doyen de Notre Dame d'Aras, Mre Philippe le Provost, licentié ès droictz, S^r de

(1) Étaient absents Charles Van der Linden, abbé de Parc, pour les prélats, et Lambert Hinckaert, abbé de Gembloux, pour l'état noble. Tous les deux étaient atteints de la fièvre et ne purent s'en retourner avec les autres députés. — Louis Van der Linden, écuyer. — Érard de Schore, seigneur de Zuerbempde, Kerbeke et Wyneghem, créé chevalier par lettres patentes du 7 juillet 1572, bourgmestre de Louvain de 1592 à 1597. (Piot, *Corresp. de Granv.*, p. 221).

Souleye, mayeur de la ville d'Aras; — pour ceulx d'Haynault, Révérend père en Dieu l'abbé de S[t] Ghylain(1), Loys de Bloys, escuir, S[r] de Tourlon, Jehan de Pottes, escuir, S[r] d'Avroint, Estienne Massien, pensionaire de Mons; — et pour ceulx de Lille, Douay et Orchies, M[re] Jehan Rubus, docteur en théologie, provost de Sainct Pierre à Douay, François de Hennyn, escuir, S[r] de Bruecq, Augustin des Prez, escuir, eschevin de la ville de Douay, M[re] Jehan Mussart, licentié ès droictz, pensionaire de Lille, et M[re] ...... Fontaine, procureur de ladicte ville, lesquelz dessusdictz entrans selon leur ordre en la chambre de sa Ma[té], où estoient présens ledict Hopperus, ung chevalier de la croix blance, viellart nommé don Antonio de Toledo, grand prieur d'Espaigne et grand escuir de sa Ma[té], ung aultre à croix rouge potencée, nommé don Rodrigo de Mendoza, après la révérence faicte, sa M[té] parlant secrètement au dict Hopperus, l'enchargea de ce que lui convenoit dire. Suyvant quoy, ledict Hopperus commença en ceste sorte: Ayant sa Ma[té] entendu la Remonstrance faicte par vous, qui estez députez au nom des estatz lesquelz représentez, et aussy examiné les escriptz joinctz, et sur le tout meurement délibéré pour la bonne affection qu'il porte au pays, m'a enchargé de vous doner response conforme à ce que vous sera leu par escript, en faisant lecture. Laquelle achevée, et que le greffier des estatz Wellemans parloit desià aux députez desdictz estats de Brabant et de Flandres, pour sçavoir quelle response ilz donneroient, sa Ma[té] parloit aultresfois

(1) Don Mathieu Moulart ou Monillart, abbé de Saint-Ghislain, venait d'arriver de Rome à Madrid, et avait eu audience du Roi le 21 juin. — Un des députés du Hainaut est absent, Eustache de la Salle, chanoine de Soignies.

audict Hopperus, lequel avant la response des estatz adjoustoit que sa Ma[té] recommandoit en espécial que les députez et ceulx qui les avoient envoyez, tiendroient la bone main affin que la saincte foy catholicque romaine fust entretenue et oonservée. Sur quoy ledict Wellemaus respondist, ayant premièrement communicqué avecq tous les députez, que les commis des estatz y assemblez remerchioient sa Ma[té] de la response qu'il leur avait doné, et de la bonne dépesche, ensemble du soing et sollicitude qu'elle portoit pour le bien du pays; dont et de la response de sa Ma[té] ilz ne fauldroient de faire bon et loyal rapport, et porteroient soin que sa Ma[té] seroit servie et obéye comme appertient, et que la saincte foy catholicque seroit entretenue et maintenue. Surquoy sa Ma[té] fist autresfois réplycquer et dire qu'il recommandoit aultrefois la saincte foy catholicque, enchargeant à ce les députez et aussy adjoustant qu'elle donneroit tel ordre à ses affaires, qu'elle polroit venir veoir et visiter ses pays de pardelà, comme ses prédécesseurs avoient faict (1).

Vendredy 27 de juing 1572. Ainsy que Mons[r] le président Hopperus mandist aux députez de Flandres que deux ou trois d'eux vinsent parler à luy pour l'après-disner, y allans tous, leur dist qu'il n'estoit besoing qu'ilz y fussent venuz, et que c'estoit seullement pour leur signiffier que le soir, environ les dix heures, sa Ma[té] dépeschoit ung courier vers Flandres, si d'adventure ilz vouloient escripvre quelque chose et advertir ceulx qui

(1) Sur cette séance comparez au rapport des députés de Flandre celui que le Roi envoya au duc d'Albe le 29 juin. (GACHARD, o. c. t. II, p. 264.)

les ont deputé icy, de la response de sa Ma[té]. Surquoy estant respondu par lesdictz députez qu'ilz ne sçavoient riens escripre d'asseuré, sans avoir la response par escript, fust dict par ledict Hopperus que, estans les escripts tous prestz, endedens ung jour ou deux on les livreroit à chascun, signez par sa Ma[té], et qu'ilz pouroient tousiours bien escripvre que sa M[té] avoit ordonné que on ne procéderoit oultre avec l'exécution du x[e] et xx[e] denier; et que, ayant ledict escript, ilz pouroient aultresfois escripvre avecq ung aultre courier, qui parteroit dedens ung jour ou deux, le remectant toutesfois à la discrétion desdictz députez. Et comme lesdictz députez venant en propos dudict escript, dont ilz eussent voluntiers eu copie, disoient qu'il leur sembloit qu'il n'estoit si ample qu'ilz avoient espéré, ni conforme à la Requeste des Membres, par laquelle ilz supplioient que lesdictz x[e] et xx[e] fussent entièrement annichilez, ledict Hopperus respondist que, quant iceulx députez auroient bien regardé et estudié ledict escript, qu'ilz le trouveroient plus substantiel et plus ample qu'ilz ne pensoient; disant aussy que sa M[té] avoit advisé sur leur retour après qu'ilz auroient prins congié de luy, et qu'il ne trouvoit expédient qu'ilz retournassent par la France, en ceste diversité du temps, mais qu'ilz prinsent leur chemin par Italie sur Genua ou Nice; qu'il lesseroit addrescher à Carthagena quatre galères, et que ceulx qui vouldroient prendre la poste, qu'ilz pouroient aller par Barcelona, et qu'il leur donneroit lettres d'addresche au gouverneur de Milan et au duc de Savoye (1). Entendirent aussy lesdictz députez

(1) Comme il y aurait de l'inconvénient à ce que les députés retournassent par la France, et que le passage par la mer d'Occident leur serait incommode, quatre galères destinées pour l'Italie étant à Cartha-

dudict Hopperus que sa Ma[té] avoit receu certaines nouvelles du Pays Bas : que le duc de Medina Cœli estoit arrivé en Flandres et descendu à l'Escluse le x[e] de ce mois.

Lundy le dernier de juing sont allez Mons[r] d'Oudenbourg, Van der Haeghe, Pardo et de Aula doner le bon jour audict Hopperus, luy recommandant l'expédition des dessusdictz escriptz. Sur quoy il leur respondist qu'ilz seroient tous prestz pour ce soir et que demain il délivreroit à chascun des estatz le sien, pour le visiter et examiner pour jeudy, auquel jour ilz polroient prendre congié de sa Ma[té] et partir vendredy ou sabmedy.

Martis le premier jour de juillet, les susdictz députez de Flandres estantz mandez par Mons[r] le président Hopperus pour les neuf heures du devant disner, et y comparans tous ensemble, leur fust remonstré par ledict Hopperus que sa Ma[té] lui avoit commandé de leur délivrer l'acte de la response de sa Ma[té], et déclairé, en tout ce que par icelle sa Ma[té] avoit esté faict, il n'avoit prétendu ny prétendoit aultre chose que le bien du pays et la conservation de la saincte foy catholycque, sans respecter son intérest, se confiant que ses subiectz considérantz sa bénignité et l'affection qu'il porte au pays, ne fauldroient de leur costé de luy faire toute assistence requise pour l'entretenement de l'estat dudict pays, comme ilz ont faict jusques à présent. Et comme il y a plusieurs qui pouroient entendre les choses

---

gène, le Roi a donné des ordres pour qu'ils puissent s'y embarquer : ce dont ils ont témoigné beaucoup de reconnaissance (GACHARD, *o. c.* p. 265). Déjà Morillon écrivait à Granvelle, le 21 avril, que le mieux serait de faire retourner les députés par Barcelone, Gênes, la Savoie et la Bourgogne (PIOT, *o. c.* p. 189).

aultrement, sa M^{té} se confie que ferez bon rapport. Et quant à ce que l'acte ne contient expresse abolition dudict x^{e} et xxe, qu'on ne trouvait convenable pour l'authorité de sa Ma^{té} d'user de telz termes préciz, mais que l'intention d'icelle estoit entièrement qu'on ne procéderoit point à l'exécution d'iceulx. Et venant à parler de la communication dont est faicte mention par ledict acte, disoit que les estatz polroient dénommer jusques à dix ou douze persones; desquelz sa Ma^{té} pourroit députer de sa part, pour icelle communication, telz et en tel nombre que bon luy sembleroit; et que, si en ladicte communication survenoit quelque difficulté, à cause que le Gouverneur n'a puissance absolute, que les estatz luy en polroient faire l'advertence et tenir bone correspondence avecq luy, et que luy, qui estoit tousiours prez de sa M^{té}, en toutes choses mectroit le bien; avecq ce, délivrant ès mains de Monsr d'Oudenburg ledict acte en parchemin, signé PHILIPPE, paraphé H. v^{t}. et plus bas signé *Dannentieres*, et plus bas " Pour ceulx de Flandres. "

Mercurij ij^{en} julij, alzoo de ghedeputeerde van den vier Leden van Vlaendren overzien hadden de acte van den andwoorde van zijne M^{t}. ghepresenteert de generale ghedeputeerde van den vier Leden bijzondere examinerende de zelve acte, ghevonden hadden diveerssche zwaricheden; ende de zelve met elcanderen handelende, al wast bij al dien dat hemlieden wel dochte dat zijne M^{t}. niet veranderen en zoude inde zelve acte, het heeft nochtans hemlieden goet ghedocht de zelve te proponeren den voorn. president Hopperus, omme te tooghene het debvoir by hemlieden ghedaen. Ende alvooren alzoo zij de voorn. Hopperus zeijde dat zij niet gheauthoriseert en

waeren omme de voors. acte te debaterene ofte accepteren, nochtans om dat int beghinsel van den zelve acte stonden zeker woorden: *Remectans etc. jusques au dernier denier et goute de leur sang* [1], by de welcke scheen dat de voors. vier Leden hemlieden geheel ghesubmitteert zouden hebben ende zulcke presentatie gedaen, daer nochtans danof noch int ghescrifte nochte int mondelinghe vertooch gheen mentie ghemaect en was, hoewel de affectie van die van Vlaendren totten dienste van zijne M^t^. ende donderdanicheijt die zij hem begheerden te betooghene, niet minder en was, dochte de voorn. ghedeputeerde dat men, thuerlieder ontlastinghe, als zulcx niet vertoocht hebbende, wel hadde moghen de voorn. clausule achter laten; zulcx als gheschiet hadde, indien men eenighe particuliere acte ghegheven hadde. Andwoorde de voorn. Hopperus dat alzoo zijne M^t^. delibererende omme andwoorde te gheven, ghedisputeert wierd of de zelve generael zijn zoude of particulier, men gheresolveert hadde ende beter ghevonden de zelve te gheven int generale, nemende de premissen uut deen ende dandere van de Remonstrantien; ende want zommighe van den anderen staten zulcke presentatie ghedaen hadden, was tzelve alzoo gheinsereert, ende niet omme dandere te verbijndene. Commende oick te zegghene, *que sa Ma^té^*

---

(1) On lit dans la réponse du Roi: les Estats... remectant neantmoings le tout, comme bons et loyaulx Vassaulx, à la bonne volonté et ordonnance de sa Majesté, et se monstrantz promptz et prestz, pour y satisfaire, et d'employer au service d'icelle, corps et biens, jusqu'au dernier denier et goutte de leur sang (Hoynck van Papendrecht, *Anal. Belg.* t. I, p. 334). — Lettre d'Hopperus au Roi, 17 juin 1572: " Lesdictz députez ont tousiours en bouche que lesdictz pays désirent servir à Vostre Majesté avec la dernière maille de leur bien et dernière goutte de leursang. " (Piot, *o. c.* p. 631.)

auroit à députer persones (1), wierd ghevraecht of de zelve commissarissen zouden eenighe authoriteijt hebben om te concluderen of decideren. Zeijde dat neen, maer present zijn, ende dat men met hemlieden zoude moghen adviseren. Aengaende van te adviserene up den x^{en} ende xx^{en} pen. of andere generale middelen, daarbij dat schijnct dat zijne M^{t}. noch persisteren wilt bij den zelven x^{en} pen., bij den welcken de ghemeenten vreese hebbende dat men de zelve middele naermaels zoude mueghen ernemen, niet zoo vrijelijck ende openelijck en zullen durfven advijseren, zeijde dat stont in de wille van den staten omme zulcx te proponeren als zij goet vijnden zouden, ende dat de M^{t}. niet en verstont de zelve middele te ghebruuckene, ten ware dat de staten den zelven goet vonden ende zelve amplecteerden; ende indien de zelve staten, advijserende up de generale middelen, niet en consten accorderen, dat zij zijne M^{t}. mochten dienen bij particuliere middelen, te wetene elck bij zijne quote particulierelijck up te brijnghen. Ende alzoo ghevraecht wierdt of eenighe van de staten niet en accorderen eenighe middelen ofte somme tot twee millioenen ende den tweeden hondersten pen., zijne M^{t}. verstont voorts te procederene met den x^{en} ende xx^{en} pen., zeijde dat dierghelijcke zwaricheden ghetracteert zouden werden wesende inde communicatie, ende ooc dat zommighe van den staten hier wesende hadden ghepresenteert tcourt van den ghuenen die niet en zouden connen furnieren

(1) On lit dans la lettre royale : Sa Majesté... a eu et a pour agréable que avecq les personnes et Comissaires, qne de sa part seront nommez, se joignent les Députez desdits Estats, et des aultres ausquels ceste matière concerne, pour traicter et communicquer sur ledit moyen et aultres generaulx et perticuliers (*Analecta Belg.*, t. I, p. 335).

huerlieder quote, ghelijck die van Brabant altijts sustineerden dat zij huerlieder quote niet en cunnen furnieren, nemaer altijts zochten de generale middelen. Ende voorts ghevraecht zijnde of midts den Hertoghe nu gheadverteert was vander intentie ende andwoorde van zijne M[t]., hij de staten convoceren zoude ende procederen in de communicatie, ende heesschen somme ofte obligatien, zeijde dat neen, nemaer dat hij verbeijden zoude de compste van den ghedeputeerde hier wesende. Noch ghevraecht up de somme die men zijne M[t]. accorderen zoude, ende ooc den tijt omme tzelve niet eeuwelijck te makene, zeijde dat men al tzelve handelen zoude inde communicatie, ende dat de staten zouden mueghen allesins conditioneren zoo up de somme als up den tijt. Aengaende of die van Geldren, Vrijeslant ende andere zijn zouden inde communicatie, zeijde dat men verstont alleene de ghuene die ghecontribueert hebben in de twee millioenen, ende die pleghen met elckanderen te contribueren. Aengaende wat men verstont met *armée formele* (1), zeijde dat men tzelve disputeren zoude, niet verstaende dat de surprinsen van de steden ende tghuene tot noch toe geschiet, zoude te verstaen zijn voor *armée formele*; sluutende alle zijn andwoorden dat zoo wanneer zij, in eenighe zaken, zwarichede vijnden zouden, dat men zoude correspondentie bij brieven met hem Hopperus houden, ende zoude in als goet debvoir doen.

---

(1) Nous ne trouvons pas l'expression armée formelle dans la réponse du Roi. Il y a seulement que les États doivent fournir " l'impôt du centiesme en cas d'invasion (selon que ja a esté promi et consenty). " — Hopperus écrivant au Roi le 17 juin emploie le terme de camp formé : " oultre l'obligation qu'il y a désià d'ung aultre centiesme en cas d'invasion avec camp formé..." (Piot, *Ouvr. c.* p. 631.)

Le vij july 1572.

Sire, Les députez des quatre Membres de vostre pays et conté de Flandres ayantz veu l'escript de la response de vostre Ma^té^ sur la Remonstrance desdictz Membres, remerchient très humblement vostre Ma^té^ premièrement de ce qu'il a pleu à icelle, selon sa singulière clémence et bénignité, patiemment entendre et ouyr ce que de la part desdictz Membres luy a esté remonstré, ensemble de la briefve expédition et dépesche, enaprès de la bone affection que vostre Ma^té^ a tousïours monstré et monstre journelement audict pays, et du soing et sollicitude que icelle prend journelement pour le repos, paix et tranquillité d'icelluy, avecq la conservation et entretènement de la religion catholicque; dont lesdictz députez ne fauldront faire bon rapport à ceulx qui les ont icy envoyé, et tiendront en leur endroict la main tant à la conservation de la dicte religion que le service de vostre Ma^té^ et le repos dudict pays; suppliens très humblement qu'il plaise à vostre Ma^té^ d'avoir ceste opinion de ceulx de Flandres qu'ilz ne désirent riens plus que demeurer tousiours et continuer au service et en l'obéyssance de vostre Ma^té^, leur prince et S^r^ naturel, comme bons et loyaulx subiectz, et assister icelle en tous ses nécessitez selon leur possibilité, s'asseurant que vostre Ma^té^ aura lesdictz pays réciproquement en favorable recommendation. Et avecq ce, lesdictz députez prenant congié de vostre Ma^té^ prient qu'il plaise à Dieu tout puissant conserver ung tel si bénin et honoré prince pour longues années, luy donant l'accomplissement de ses haultes et vertueuses emprinses, et à ceulx de Flandres l'heur et foelicité de pouvoir bien tost joyr de sa présence.

Surquoy le Roy fist respondre par Hopperus qu'il avoit pour aggréable le remerchiement des députez, et qu'il se confioit entièrement que eulx et leurs principaulx tiendroient la main à ce qu'ilz avoient récité, les enchargeant trèsacertes de ainsy le faire tant alendroict l'observance de l'anchienne religion catholycque romaine, que le repos, paix et tranquillité du pays.

Madame [1], Comme les quatre Membres du pays et conté de Flandres ont envoyé vers le Roy, nostre Sire, leurs députez pour aulcuns urgens affaires et négoces du pays, dont il a pleu à sa Ma[té], selon sa royale et naturele clémence, leur faire briefve expédition et leur doner congié pour retourner pardelà, iceulx députez n'ayantz jusques orez eu l'opportunité pour se présenter à vostre Ma[té] Réginale, se retrennent présentement vers icelle, pour en toutte révérence luy baiser les mains de congratuler à voz Ma[tés] le grand bénéfice qu'il a pleu à nostre Seig[r] faire à icelles, pour le premier fruict de la bénédiction du mariage, les douer d'ung filz, dont ceux de Flandres ont grandement esté réjouyz; supplians lesdictz députez Dieu le Créateur qu'il le veulle faire croistre en toutes vertus royalles, et pryans à vous, Madame, que le plaisir de vostre Ma[té] soit, selon sa singulière et naturele bénignité, d'avoir ledict pays de Flandres tousiours en favorable recommendation.

---

(1) Anne-Marie d'Autriche, fille aînée de l'empereur Maximilien II, quatrième femme de Philippe II. Leur mariage fut célébré à Madrid, le 12 novembre 1570. Elle avait alors 21 ans. Elle mit au monde, le 4 décembre 1571, don Ferdinand, qui mourut le 9 juillet 1574. Ses autres enfants moururent aussi en bas âge; un seul survécut, Philippe IV, né le 14 avril 1578. La reine décéda en 1580.

Surquoy la Reyne par Hopperus fist respondre qu'elle remerchioit les députez de leur congratulation, et qu'elle ne lairoit de tousiours avoir en favorable recommendation ledict pays de Flandres.

Den x[en] van julius 1572, hebben de ghedeputeerde, voor huerlieden vertrecken, gheweest salueren mijn heere de Cardinael van Siguença (1) ende den secretaris Sayas (2), oirlof an hemlieden nemende ende biddende dat zij het lant van Vlaendren zouden willen houden over gherecommandeert. Daerup deen ende dander makende discours van de goede affectie die de Coninck draghende was totten zelven lande, beloofden van huerlieden weghe alle jonste ende faveur inde affectie van dien te bewijsene.

Den xj[en] van julius, hebben de zelve ghedeputeerde insghelijcx oirlof gheweest nemen aen mijn heere de president Hopperus, hem bedanckende van zijne addresche ende de goede affectie die hij betoocht hadde den lande te draghene, biddende dat hem zoude believen daerin te continuerene ende tzelve lant altijts te houdene over gherecommandeert. Daertoe hij beloofd insghelijcx te verstaene.

La mission des députés flamands était terminée. Dès lors ils ne songèrent plus qu'à faire leurs préparatifs de départ. Le seigneur Jean Pardo paraît

(1) Diego Spinosa, espagnol, président du conseil de Castille et évêque de Signença, prêtre cardinal de Saint-Étienne *in Cœlio Monte*, de la seconde promotion en mars 1568. Il faisait partie du conseil d'État et mourut le 5 septembre 1572.

(2) Gabriel de Çayas, secrétaire de Philippe II.

avoir pris la voie de terre et être revenu par la poste; sans doute afin d'annoncer plus vite, selon le désir du Roi, les concessions qu'on avait obtenues. Pardo en effet est le premier dont Viglius signale le retour, dans une lettre à Hopperus datée de Bruxelles le 10 novembre (1). Les autres députés s'embarquèrent sur une galère royale, qui les transporta à Gênes. Là, munis des lettres que Jean Pardo leur avait données sur des banquiers de la localité, ils prirent des fonds pour continuer leur voyage. Nous n'avons aucune indication relativement à la route qu'ils ont suivie. Viglius annonce à Hopperus leur arrivée en Flandre neuf jours après avoir annoncé celle de Pardo (2). Ses informations paraissent tardives: le compte de Gaspard de Bovincourt indique clairement, ce semble, qu'ils étaient rentrés chez eux vers le milieu d'octobre. Le pensionnaire d'Ypres seul ne revint, d'après son compte, que le 23 novembre.

A la nouvelle de leur retour, trois échevins d'Oudenbourg accoururent à Bruges pour apprendre de Gaspard de Bovincourt le résultat de son voyage. Puis lorsqu'il rentra dans son abbaye, les magistrats lui firent fête, au nom de la ville, et lui offrirent un tonneau de vin coûtant 30

(1) *Deputati, qui apud vos fuerunt, nondum rediere, praeter Brugensem Senatorem et Decanum Atrebatensem* (Nicolas Lengaigne), *sed antequam reliqui advenerint, frustra eorum relationem exposcemus.* Hoynck van Papendrecht, *Anal. Belgica*, t. I, p. 711.

(2) *Legatorum qui in Hispania fuere aliquot rediere, Abbas videlicet Sancti Gisleni ac Oudenburgensis, Pensionariique Flandriae, sed caeteri adhuc expectantur.* Ibid. p. 715. Lettre datée de Bruxelles, 19 nov. 1572.

livres (1). Il est à supposer que les autres députés furent également bien reçus. Les hautes fonctions auxquelles plusieurs d'entre eux ont été élevés dans la suite, ou les emplois honorables qu'ils continuèrent à remplir, montrent assez qu'ils avaient bien mérité de la patrie, au jugement de leurs concitoyens.

Nous passons maintenant aux déclarations de recette et de dépense présentées par les députés aux quatre Membres de Flandre. Ces comptes rédigés les uns en français, les autres en flamand, se trouvent tous sur des feuilles distinctes et sont d'écritures différentes. Jean de la Thieuloye accompagne le sien d'une requête, à l'effet d'obtenir une indemnité d'environ deux cents florins, en compensation des pertes qu'une longue absence de sa cure lui a occasionnées.

Les recettes et les dépenses ne sont pas calculées par tous de la même manière: Jean Pardo et François Van der Haeghe ramènent tout à la livre de gros ou livre de Flandre; les quatre autres prennent pour unité la livre de quarante gros, d'une valeur six fois moindre que la précédente.

---

(1) *Histoire d'Oudenbourg*, t. I, p. 293. Gaspard de Bovincourt reprit aussitôt son train de vie et ses travaux habituels. Son traité de la Prédestination se termine par les vers suivants, dont on remarquera la date (Ibid. p. 450):

Au cabinet d'Oudenbourg bien estroit
En cet an mil cincq cent septante trois
Ce discours (lors que febvrier en fin court)
Faisoit l'abbé Jaspart de Bovincourt.

Comptes présentés par les Députés.

I.

Estat de l'abbé d'Audenburg au voiage d'Espaigne tant des deniers par luy receuz de la part des quatre Membres de Flandres, que de mises et despens sur ce faictz, le tout en monoye de xl gr. chascun livre.

PREMIERS.

Ledict abbé a receu de Mre. Josse de Yedeghem, son recepveur, à son partement pour ledict voyage, la somme de vjc. lb. p.

Item a receu du Sr. Jehan Pardo dix ducatz pistoletz, de xx lb. p.

Item encoires dudict cent demy réaux d'or, de xxxvj s. chascun, faisantz c. iiijxx lb.

Item encoires dudict receu le nombre de xvjm. huict cens trente quatre réaux, de vij gr. chascun, faisants ijm. ixc. xlv lb. xix s.

Item, en la ville de Genua, receu de ceulx de la maison et compaignie de Paul... (1) quinze cens ducatz pistoletz, faisantz iijm. lb.

Sa de la recepte vjm. vijc. xlv lb. xix s. p.

Allencontre de laquelle somme, sont esté faictes les mises qui s'ensuyvent.

PREMIERS.

Délivré à Mre. Jehan de la Thieuloye, prebstre et curé de St. Jacques en Douay, pour furnir à ses provisions pour se joindre audict voyage, le nombre de iiijxx. demy réaux d'or, de xxxvj s. chascun, faisantz c. xliiij lb.

(1) Paul de Grimaldo. Voir le compte de Jean Pardo.

Item payé pour ung cheval, pour la monture dudict de la Thieuloye, xxxvij escuz, comprins ung escu donné au coultier, faisantz lxxiiij ℔.

Item encoires délivré audict, pour furnir aux mises et despens de bouche, depuis le xij de juillet 1572 jusques au xvij d'octobre ensuyvant, ij^{m}. iij^{c}. lxviij ℔. xviij s.

Item encoires délivré audict, en la ville de Genua, cent lxvij ducatz pistoletz, faisantz iij^{c}. xxxiiij ℔.

Item délivré illecq au pensionaire de Gand, M^{re}. François Van der Haeghe, cent ducatz semblables de ij^{c}. ℔.

Item au pensionaire d'Ypre, M^{re}. Guillaume Keignaert, délivré illecq cent et vingt cincq ducatz de ij^{c}. l ℔. p.

Item au pensionaire du pays et terroir du Francq, M^{re}. Leurens de Aula, delivré illecq aultres cent ducatz ij^{c}. ℔. p.

Et ledict abbé a despendu, tant depuis sa maison jusques à son département de Paris, depuis le xij d'avril jusques au cincquiesme de may, accompaigné dudict de la Thieuloye et de son train, et depuis ledict Genua jusques en sa maison, que par ledict voyaige, change et vente de chevaulx etc. sans toucher à ce qu'il polroit avoir frayé à ses particuliers affaires, la somme de j^{m}. v^{c}. xxxiiij ℔.

S^{a}. to^{le}. desd. mises porte à v^{m}. iiij^{c}. iiij ℔. xviij s. (1).

Et la recepte porte vj^{m}. vij^{c}. xlv ℔. xix s.

Partant doibt la somme, tant en deniers que baghues (2) par lui achetez et en despens faictz pour ses particuliers affaires, la somme de j^{m}. vj^{c}. xlj ℔. j s.

---

(1) Erreur de copie. Lisez 5104 livres 18 sous.

(2) *Baghues*, paquets, bagages, tout ce qu'on peut porter.

Sur laquelle somme il doibt à son recepveur les susdictes vj^{c}. lb.

Et pour deux chevaulx grisons et un du poil de castaine, qui jà longtemps estoient audict abbé, et lesquelz sont esté venduz et l'argent dispensé audict voyage, sont deuz audict abbé, pour l'estime desd. chevaulx, iiij^{c}. lb. p.

Partant debvroit ledict abbé encoires vj^{c} xlj lb. j s.

Et au regard des six cents livrez que sondict recepveur auroit receu en son nom et absence de mesdictz S^{rs}., ledict recepveur luy a porté en mises en ses comptes, pour toutes préparations par luy faictes pour ledict voyage, comprins l'achapt de deux chevaulx l'ung rouen, achapté à Gand, et ung grison, achapté du S^{r}. de Provene, la somme de iiij^{xx}. xviij lb. xvij s. et xij d. faisantz, à la monnoye susdicte, v^{c}. iiij^{xx}. xiij lb. ij s. iij d.

Parquoy ledict abbé debvroit de ceste somme vj lb. xvij s. ix d.

Partant debvroit ensemble la somme de vj^{c}. xlvij lb. xviij s. ix d.

Sur laquelle somme il plaira à Messrs. considérer qu'il s'est résolu doner à sondict recepveur, en mercède et recognoissance de ses vacations et services qu'il a faict aux affaires de sa maison oultre ses services ordinaires, la somme de c. lb. p.

Et il a délivré au susdict de la Thieuloye, pour son voyaige et retour de Bruges à Douay, xvj lb.

Et de plus ledict abbé donne certification que ledict S^{r}. Pardo a desboursé et payé pour ses vestemens, en la ville de Burgos, la somme de sept cens quatre vingtz quatre réaulx, faisantz c. xxxvij lb iiij s.

De laquelle somme il ne faict mention par ce renseignement, pour non avoir passé par ses mains, mais ceste certification doibt seullement servir pour la décharge dudict Pardo.

Et encoires ledict abbé donne advertence à mesdictz Srs. les quatre Membres, que de la Thieuloye, entre ses mises depuis Genua jusques en Bruges, couche l'achapt de deux chevaulx, qui ont cousté ensemble trente sept escuz, faisant lxxiiij ℔., lesquelz deux chevaulx ledict abbé rend à mesdictz Srs. les quatre Membres, pour en faire leur bon plaisir.

II.

Briefve déclaration des receptes et mises faictes par maistre Jehan de la Thieuloye, prebstre, pour les despens de Messrs. les députez de Flandres au voyaige d'Espaigne, le tout reduict à monoye de xl gr.

PREMIERS.

Receu à plusieurs fois de Monsr. Pardo, en tout la somme de trois mil six cens soixante trois livres dix sept solz, partant icy en recepte ladicte somme de

iijm. vjc. lxiij ℔. xvij s.

Item receu de Révérend père en Dieu Monsr. l'abbé d'Audenbourg, à plusieurs fois, la somme de deux mil six cens quatre vingtz neuf livres quatorze solz, partant icy en recepte ladicte somme de ijm. vjc. iijxx. ix ℔. xiiij s.

Somme totale desdictes deux receptes est six mil trois cens cincquante trois livres unze solz.

Allencontre desquelles receptes les mises contenues par le menu aux (1) et estans rendus par icelluy maistre

(1) Laissé en blanc par le copiste.

Jehan de la Thieuloye audict S[r]. abbé et réduites à mesme monoye, portant en tout la somme de six mil trois cens soixante et six livres quinze solz, partant icy en toutes mises ladicte somme de vj[m]. iij[c]. lxvj lb. xv s.

Et la recepte est de vj[m]. iij[c]. liij lb. xj s.

Par ainsy est deu audict compteur la somme de treize livres quatre solz, quy luy ont esté satisfaictz par ledict S[r]. abbé. Et ce sans touchier aux despens dudict de la Thieuloye depuis Bruges jusques à Douay, pour son retour.

Esquelles mises sont comprins les dons que l'on a faict aux personnes que sensuyvent.

A scavoir :

A Madame la Présidente, la somme de	j[m]. lb.
Au secrétaire Denentieres	c. lxxv lb.
Aux huissiers du Roy	xxvj lb. v s.
Aux huissieurs du Président	xxvj lb. v s.
Au cuisinier dudict Président, pour ung chaine d'or avecq les armes de Flandres,	xviij lb. xj s.
Au fol du Roy	xxxv lb.
Au patron de nostre galère	xl lb.
Aux officiers d'icelle	viij lb.
Aux serviteurs d'icelle aussy	viij lb.

Somme desdictz dons mil trois cens trente six livres xij deniers (1).

Toutes les mises receptes cy dessus par les mains de Mons[r]. Pardo, sont sans touchier à trois cens soixante huict réaulx d'Espaigne et xij malvedyz, qui ont cousté mes accoustremens, qui depuis ont esté revenduz à fort petit prys à Gênes.

(1) En additionnant on trouve 1337 livres 12 deniers.

A Mess[rs]. les quatre Membres de Flandres.

Remonstre humblement M[re]. Jehan de la Thieuloye, prebstre et pasteur de S[t]. Jacques en la ville et université de Douay, comme il ait esté par vous, mesditz S[rs]., évoqué et dénomé avecq et au nombre de mes honorables S[rs]. voz députez vers la Réale Ma[té]. en Espaigne, le xiiij[e] jour d'avril dernier passé; pour lequel voyaige par luy accomplir selon vostre désir et pour faire service à la patrie, luy auroit convenu commectre et dénommer à Mons[r]. le Révérendissime évesque d'Arras, son prélat, chapelain idoine pour deservir sadicte cure durant son absence, avecq lequel il auroit accordé lever la pluspart des profictz et émolumens procédez en icelle cure, parquoy n'auroit, durant le temps de son absence, proffiсté peu ou rien dudict bénéfice, mesmes que les xxiiij rasières de bled de cense annuele, qui appertiennent à icelle cure, il soit apparant n'en pouoir, pour ceste année, avoir proufict, attendu que le donateur et fondateur, par mótz exprès, les a donné à l'usaige du curé propriétaire lors qu'il sera résident sur le lieu et non aultrement, substituant en son lieu, au proufict et à la collection dudict bled, en cas d'absence du curé propriétaire, la fabricque dudict S[t]. Jacques; partant icelluy remonstrant est en apparence, à raison des choses dictes, pour cause de son absence, porter perte et dommaige plus de deux cens florins. A quoy il vous plaira avoir regard. Si ferez bien.

III.

Rekeninghe ende bewijs van al tghelt dat Jan Pardo ontfaen ende ghelicht heift, in tvoyage dat hij, in compaignie van den Eerweerdighen vadere damp Gaspar de Bovincourt, abt van Oudenburgh, meester Jan de la Thieuloye, pasteur te Duay, meester Franchois Van der Haghe, pensionaris van Ghendt, meester Willem Kaignaert, pensionaris van Ypre, ende meester Laureins de Aula, pensionaris van tVrije, bij last van de vier Leden van Vlaendren, al te saemen ghedaen hebben ande persoone van onsen gheduchte heeren den Coninck van Spaigne, wesende als doen in zijne stadt van Madril, in trijcke van Castille, in de maendt van april xv^c. tweentseventich.

Ende eerst.

ONTFAEN.

Den zeventhiensten april, van dheer Jan Peras, per ordonnantie van mijn heeren van tcollegie van Brugghe, j^c. ℔. grooten j^c. ℔. gr.

Den vierden meije, par een zijn cedulle van Parijs gheaddresseirt an S^or. Adriaen de Boodt, om betaelt te worden tAndwerpen an Jacques Coste Blanche, de somme van j^c. vijfenvijftich ponden x s. gr. j^c. lv ℔. x s. gr.

Den 18 maij, par een zijn cedulle van Burdeus ghaddresseirt an den zelven de Boodt, om betaelt te werden tAndwerpen an Jacques Coste Blanche, de somme van drientachtentich ponden zes scell. acht penninghen grooten lxxxiij ℔. vj s. viij gr.

Den vij^en junij, par een zijn cedulle van de stadt van Burgos, in Spaigne, gheaddresseirt an Sor Christoffels Pasqueres, van 600 croonen van zes scell. gr. tstick, om betaelt te werdene tAndwerpen an Jan Ortega de la

Torre ende Gregorio Ruijz Veramendy, de somme van 180 lb. gr. j^c. lxxx lb.

Den 10 junij, par een zijn cedulle van de zelve stadt, gheaddreschiert an den zelven Pasquer, van 305 croonen, te vj s. gr., te betalene tAndwerpen an Ferdinando de Foias Zenallos, de somme van eenentneghentich ponden x s. gr. xcj lb. x s. gr.

Den 20 junij, par een zijn cedulle van de zelve stadt van Burgos, gheaddresscheirt an den zelven Pasquer, van 450 croonen, te vj s. gr. tstick, te betaelene tAndwerpen an Jan Ortega de la Torre ende Gregorio Ruyz de Veramendy, makende 135 lb. s. g. j^c. xxxv lb. gr.

De 27 junij, par een zijn cedulle van Madril, gheaddresscheirt an den zelven Pasquier, van 1011 croonen te vj s. gr. tstick, te betaelene tAndwerpen an Hieronimus de Cunnenas, makende 303 lb. 6 s. gr. iij^c. iij lb. vj s. gr.

Den 8 julij, par een zijn cedulle van de stadt van Madril, gheaddresscheirt an den zelven Pasquer, van 1500 croonen te vj s. gr. tstick, te betaelene tAndwerpen an Jan de Cuniel de la Torre ende Alonso Diez d'Aguila, compt ter somme van 450 lb. iiij^c. l lb.

Den 9 julij, par een zijn cedulle gheaddresscheirt an den zelven Pasquer, van 1000 croonen te vj s. gr. tstick, te betaelene tAndtwerpen an Jan de Cuniel de la Torre ende Alonso Diez de Guitar, compt ter somme van 300 lb. gr. iij^c. lb. gr.

Den 16 jullij, par een zijn cedulle gheaddresscheirt an den zelven Pasquer, van 300 croonen te vj s. gr. tstick, te betaelene tAndwerpen an Jan Ortega de la Torre ende Gregorio Ruyz de Verramendy, compt ter somme van 90 lb. gr. xc lb. gr.

Somme van al desen ontfanck
xviij^c. lxxxviij lb. xij s. viij gr.

Item den zelven Pardo heift ghegheven an mijn heere den abt van Oudenburgh briefven gheaddresseirt an Jacome Lercaro, Paulo de Grimaldo ende Augustin Palamsin te Genona, om aldaer hem ghetelt te worden tot xv^c goude croonen in specie, zoo zij hem die ghetelt hebben, ende daervooren ghedepeschert wisselbrieven van 1505 croonen te lxxxj gr. tstick, an Jan Pardo, te betalene tAndwerpen an Babtista Lommelyn, bedraeghende ter somme van v^c. vij lb. xviij s. xj gr., hier alleene par memorie m.

UUTGHEVEN ENDE BETALINGHE JEGHENS DEN VOORGAENDEN ONTFANCK.

Jeghens den voorgaenden ontfanck

Betaelt in handen van mijn heere den abt van Oudenburgh, in Vranckrijck, ten twee stonden, 247 lb. tournois, makende xxxiij lb. vj s. iij gr. xxxiij lb. vj s. iij gr.

Item in handen van meester Willem Keingnaert, te Paris, 280 lb. tournois, makende achtendertich ponden xvij s. x gr. xxxviij lb. xvij s. x gr.

Item in handen van meester Jan de la Thieuloye, te thien diveersche stonden, van tgelt van Vranckerijcke, 1105 lb. 10 s. tornois, makende j^c. liij lb. x s. x gr. j^c. liij lb. x s. x gr.

Item in handen van meester Franchois Van der Haeghe, te Burdeus, ghetelt 135 lb. tournois, makende xviij lb. xv s. gr.

Item in handen van meester Laureins de Aula, 32 lb. 8 s. tournois, makende iiij lb. x s. gr. iiij lb. x s. gr.

Item ghetelt in Spaigne, in handen van mijn heere den abt van Oudenburgh, te zeve stonden, 17628 realen van 7 gr. tstick ende twee grooten, makende tsamen 514 lb. 3 s. 2 gr. v^c. xiiij lb. iij s. ij gr.

Item ghetelt in Spaegne, in handen van M^er^ Jan de la Thieuloye, te twaelf stonden, 16140 realen te 7 gr. tstick ende ij gr., makende 470 ℔. 15 s. 2 gr.

iiij^c^. lxx ℔. xv s. ij gr.

Item ghetelt in Spaigne, in handen van meester Franchois Van der Haeghe, te zes stonden, 2617 realen ende 4 gr. makende lxxvj ℔. vj s. xj gr.

Item ghetelt in Hispaignen, in handen van meester Willem Keignaert, te zes stonden, 3091 (realen) van vij gr. tstick ende een groote, makende 90 ℔. 3 s. 2 gr.

xc ℔. iij s. ij gr.

Item ghetelt in Spaignen, in handen van meester Laureins de Aula, te zeve stonden, 3387 realen van 7 gr. tstick ende zes grooten, makende 98 ℔. 16 s. 3 gr.

xcviij ℔. xvj s. iij gr.

Item bij zeker erreur in tellen, tusschen de caissiers van den banquier te Madril ende dese rekenaers dienaers, midsgaders noch een courier es bevonden thienhondert reaelen van zeve groote stick te cort ontfaen inde penultiesme somme vanden ontfanck, makende de somme van xxix ℔. iij s. iiij gr. xxix ℔. iij s. iiij gr.

Somme van dit uutgheven

xv^c^. xxix ℔. vij s. xj grooten.

Item de zelve Pardo bevijndt in tparticulier verteert te hebben, daerin begrepen tverlies an vier peerden, ende te poste eerst wederomme ghecommen de somme van ij^c^. xlij ℔. j s. vj gr. ij^c^. xlij ℔. j s. vj gr.

Totalis somme van uutgheven

xvij^c^. lxxj ℔. ix s. v gr.

Ende den ontfanck hiervooren bedraeght

xviij^c^. lxxxviij ℔. xij s. viij gr.

Dus rest meer bij den zelven Pardo ontfaen dan uutghegheven de some j^c^. xvij ℔. iij s. iij gr.

IV.

Ontfanck ende uutgheven van mij Francois Van der Haeghe, pensionaris van der stede van Ghend, ende een van de ghedeputeerde bij commissie van den vier Leden slandts van Vlaendren gheweest hebbende bij zijne M^t. in Spaigne, omme te vercryghene abolitie van den x^en ende xx^en penn.

Eerst ontfaen, xxiij aprilis 1572 naer paesschen, uut handen van mijn heere van Oomberghe, aldaer voorscepene van der voors. stede van Ghend, de somme van c. j lb. viij gr.

Item ontfaen, xviij meije 1572, binnen der stede van Bordeaux, midts dat de angeloten ende realen die ic te Ghend ontfaen hadde, niet voorder ganckbaer en waeren, uuyt handen van dheer Jan Pardo, voorscepene van der stede van Brugghe ende een van de voorn. ghedeputeerde, vijftich pistoletten, ten advenant van j^c. xxxv francquen, makende xviij lb. xv s. gr.

Item noch ontfaen van den voorn. Jan Pardo, binnen der stede van Burgos, up Sacraments avont wesende den iiij juny, iiij^c. zelvere realen van vij gr., makende xj lb. xiij s. iiij gr., dus hier xj lb. xiij s. iiij gr.

Item noch ontfaen van den voorn. Pardo, binnen de voorn. stede, den x^en der voors. maent, ghelijcke iiij^c. realen, bedraghende ghelijcke xj lb. xiij s. iiij gr.

Item noch heeft de voorn. Pardo, binnen de voors. stede, verschoten ende ghedebourseert, voor de stoffe van mijn accoustrementen, v^c. xxiij realen, makende xv lb. v s. iiij gr., dus hier voor memorie

Noch ontfaen van den voorn. Jan Pardo, binnen der stede van Madrid, den xxvij van junius, iiij^c. realen als boven, bedraghende xj lb. xiij s. iiij gr.

Item noch ontfaen van den voorn. Pardo, binnen der voor. stede, den viij[en] van julius, vj[c]. realen van vij gr., makende xvij lb. x s. gr.

Item noch ontfaen uut handen alsvooren, binnen der voors. stede, den ix der voors. maent, xxv pistoletten ten prijse van viij lb. xj s. vij gr.

Item ontfaen, binnen der stede van Genua, uut handen van mijn heere den prelaet van Oudenburch, naer den ganck aldaer ten prijse van xxxiij lb. vj s. viij gr.

Somma van den voorn. onfanck, boven de v[c]. xxiij realen en half van den accoustrementen ij[c]. xiiij lb. iij s. xj gr.

Jeghens welcken voorn. ontfanck, bij mij pensionaris voorn. uutghegheven es, zoo van verlies van peerden, bedraghende ij lb. xviij s. xj gr., als verteerde costen ter cause van tvoors. voyage, volghende de particuliere notitie ende rekeninghe danof bij mij ghehouden, ende dies ic bereet bem exhibitie te doene, de somme van c. j lb. vij s. ij gr.

Dus meer ontfaen dan uutghegheven de somme van c. xij lb. xiij s. ix d. gr. (1)

---

(1) Il faut lire sans doute 112 livres 16 s. 9 d. gr.

V.

Verclaers van alle de penninghen ontfaen bij Guillaume Kaignaert, pensionaris der stede van Ipre, thulpe van den voyaige naer Spaignen, zoo wel binnen den lande van Vlaendren als daerbuuten, metgaders vanden oncosten ende theeringhen daeruppe ghedaen, twelcke hij overgheeft mijnen heeren de ghedeputeerde vande vier Leden vanden lande ende graefscepe van Vlaendren.

Ontfaen van Jan van Dixmude, commis van den xx^en ende xl^en penn. in tquartier van Ipre, par quictance de somme van iiij^c. ℔. p.

Item ontfaen van Sr Jan Pardo, binnen der stede van Paris, de somme van hondert franssche croonen, makende ij^c. xxxiij ℔. vj s. viij d. p.

Item noch ontfaen vanden voorn. Sr Jan Pardo, in Spaignen, te diveersschen stonden, de somme van iij^m. iiij^xx. xj realen van vij gr. tstick ende een gr., daerinne begrepen zulcx als de voorn. Pardo voor mij verschoten heeft, ter cause vande cleederen ghemaect te Burgos in Castillien, bedraghende in ℔. s. ende d. p. ter somme van v^c. xl ℔. xix s. p.

Item noch ontfaen, binnen der stede van Genoa, van mijn heere den prelaet van Oudenburch, de somme van ij^c. l ℔. p.

Noch heeft de voorn. pensionaris ontfaen, over tvercoopen van zijn peerden in Spaignen ende tYpre, de somme van c. lxv ℔. ij s. p.

Noch heeft de voors. pensionaris twee peerden ghecocht te Genoa, die alsnoch niet vercocht en zijn, dus hier m^e.

Somma totale van den ontfanck bedraecht
xv^{c}. iiij^{xx}. ix ℔. vij s. viij d. p.

Up welcken ontfanck de voors. pensionaris bevijndt bij slote van rekeninghe, dat de costen bij hem ghedaen hanghende tvoorseijde voyaige tot zijnder compste binnen Ipre, wesende den xxiij novembris 1572, zouden bedraghen ter somme van x^{c}. x ℔. iiij s. vj d. p.

Dus zoude resten onder den zelfven pensionaris de somme van v^{c}. lxxix ℔. iij s. ij d. p.

VI.

Sommier receul de la recepte et mise faicte par Leurens de Aula, pensionaire du pays et terroir du Francq, député avecq aultres au voyaige vers la Ma^{té} en Espaigne.

Receu en la ville de Bruges, en deux chevaulx, la somme de c. lxix ℔. x s. p.

Receu en argent comptant ij^{c}. liij ℔. xix s. p.

j^{a} Somma iiij^{c}. xxiij ℔. ix s.

Item receu en Espaigne, à Bourgos, au regard que l'argent receu à Bruges n'y avoit cours, et aussy à Madrid pour parfaire le reste du voyaige, tant pour le séjour que le retour, en argent comptant en diverses fois iiij^{c}. lxiij ℔. ix s. vj d.

Item receu en valeur d'accoustremens pour se présenter vers sa Ma^{té} c. lvij ℔. xvj s. viij d.

ij^{a} S^{a} vj^{c}. xxj ℔. vj s. ij d.

Item receu en la ville de Genua, tant pour l'achapt des chevaulx que aultres nécessitez qui se pouroient présenter

au chemin, cent escuz pistolez, revient à la somme de ij^{c}. lb.

iij^{a} S^{a} par soy.

Extraordinaire recepte procédant de la vendition tant des chevaulx que aultres nécessitez achaptez de l'argent susdict, venduz tant en Espaigne que au retour de pardeçà c. lxxviij lb. xvj s. vj d.

iiij^{a} S^{a} par soy.

Totalis de la recepte, tant en valeur que espèce d'argent xiiij^{c}. xxiij lb. xj s. viij d. p.

Sur ce a déboursé en chevaulx, tant à Bruges que à Genua ij^{c}. lvij lb.

En accoustremens comme dessus, en Bourgos et Madrid c. lvij lb. xvj s. viij d.

En aultres despenses, tant de bouche en cheminant que estant en attente, item de chevaulx et ce qui faloit pour leur équipaige et aultrement iij^{c}. lxxxj lb. xxij s. ij d.

Item remect icy de ce qu'il a eu à son service et prins à cest effect tant seulement Pierre Wauerans, au respect duquel service chiet quelque récompense, sicomme les anltres le peuvent avoir porté en despense de leurs comptes, partant icy Mémoire

Somme de la mise vij^{c}. iiij^{xx} xvj lb. xviij s. x d. p.

Et la susdicte recepte, y comprins ledict extraordinaire xiiij^{c}. xxiij lb. xj s. viij d.

Ainsy plus receu vj^{c}. xxvj lb. xij s, x d. p.

Ledict Laureins de Aula présente exhiber en particulier les particuliers comptes de recepte et mise, contenant la spécification.

E. Feys.

VERZAMELINGE

VAN

WESTVLAAMSCHE VOLKSSPREUKEN.

Volksspreuken.

't Is zoo effen als een ijs.

Hij heeft hem 'ne krak gegeven: *hem gekwetst; — zijn zelven beschadigd.*

De dood heeft altijd een oorzake: *men vindt altijd redens.*

't Schittert lijk de Zunne.

Hij zal koelen zonder blazen: *beteren uit zijn eigen.*

Hij is zoo verduldig als Job : *zeer verduldig.*

Hij heeft de schole geblaud: *is uit de schole gebleven.*

Men moet van alle hout pijlen weten te maken: *uit alles weten voordeel te trekken.*

't Zal al om zeepe gaan: *al te kwiste gaan.*

Er op gebekt zijn: *er goeste naar hebben; — er op gevierd, gemunt, verluimd, verlekkerd zijn.*

De steenen vragen er geld : *'t is er zeer kostelijk.*

Het rosteel (*aliàs* kribbe, spinde) hangt er nog al hooge: *'t is er slecht van de kost.*

Dat en zal naar de rook niet smaken: *niet slecht bevallen.*

Hij ziet alle dingen deur een vergrootglas: *hij overdrijft alles.*

Al op den arm, en niets in den darm : *hij is schoone gekleed, maar heeft weinig te eten.*

Hij zal te kort schieten (*aliàs* bollen) : *hij en zal er niet toe geraken.*

Hij stond te bloên lijk een zwijn: *geweldig.*

Hij weet wel de groote appels uit de kleene te rapen: *goed de zaken scheiden voor zijn profijt.*

Ik hoor hem al komen op zijn zokken: *gevoel al wat hij wilt.*

Hij is zoo krom als 'ne zikkel : *zeer krom.*

Hij peist dat hij 'nen arend is : *dat hij wijs is.*

Ze loopen er zoo dikke als de blaue honden : *ze zijn zeer zeldzaam.*

Apen doen altijd apewerken : *dwaze doen altijd dwaze werken.*

Hij piept lijk 'ne muis : *schreeut geweldig en fijn.*

Ge en moogt er den aap niet meê houden : *niet meê spotten.*

Hij is lijk van den dunder geslegen : *hij is zeer verwonderd.*

'Nen appel voor een ei geven : *weinig geven voor vele.*

't Is zoo zachte als zijde.

't Is 'ne man met twee aanzichten : *'ne valschaard.*

'k Hebbe hem wat op zijn kneukels geklopt : *een berispinge gegeven.*

't Zal uitkomen, al moesten't de kraaien uitbrengen : *'t zal alleszins bekend worden.*

Met beloften en vorte appels en kwetst men niemand : *met te beloven en beschadigt men niemand.*

Zijn ooren en staan op zijne rugge niet : *hij hoort geheel wel.*

Hij zal van 't zelfste laken een broek krijgen : *hij zal ook alzoo varen.*

't Is zoo dunne als papier.

Die voor de blanke geboren is, en zal tot de stuiver niet geraken : *die niet fortuinig en is, en zal nooit rijke worden.*

Hij heeft u blaue doekskes opgehangen : *u valschheid wijs gemaakt.*

Hij peist dat de keizers katte zijn nichte is, en hij en is geen familie van de steert : *hij is zeer hooveerdig.*

Hij kan loopen lijk 'nen hert.

Alle dingen zijn maar een wete: *doen is gemakkelijk, als men weet hoe te werke gegaan.*

't Is zoo scherp als 'nen elsen.

Den boge en kan niet altijd gespannen zijn: *men en kan niet altijd werken.*

't Is zoo waar als twee en twee is viere.

Hij heeft u daar bij 't vier gezet: *bedrogen.*

Men kent den boom aan zijn vruchten: *men kent 'ne mensch aan 't gene dat hij voortbrengt.*

Men zou zeggen 't is den duivel en zijn moere: *'t zijn moeilijke menschen.*

Zijn redens en daken niet: *zijn redens en bewijzen niets.*

Ik heb er kort spel meê gemaakt: *'k heb het haastig effen gemaakt.*

Men hangt de kleene dieven op, en de groote laat men loopen.

Brugge en Gent en zijn niet op éénen dag gemaakt: *dat en kan al zoo haastig niet gaan.*

Ge voelt dat met uwen elleboge: *dat is gemakkelijk om verstaan.*

Op den doove man zijn deure kloppen: *niet verhoord worden.*

Hij was zoo wit als de meur.

Die doet dat hij kan, is eerlijk man.

Hij is zoo koppig als 'nen ezel.

Hij houdt zijn duimke in zijn hand: *hij houdt hem verzekerd, en is gierig.*

Hij is opgeblazen lijk een padde.

Wiens brood men eet, wiens woord men spreekt: *men doet met deze waarvan men betaald wordt.*

Hij maakt van 'ne wind 'nen dunderslag, — van een wiege een schip, — van een bieze een balke: *hij maakt van een kleenigheid een groote zake.*

Hij tiert lijk een die vermoord wordt: *geweldig.*

Hij zou 'ne cent in tweeën bijten: *hij is zeer gierig.*

't Is zoo zwart als 'ne moor.

Ik heb hem liever verloren als gevonden: *'k hebbe liever in zijn gezelschap niet te zijn.*

Hij slaat ernaar, lijk 'nen blenden naar een ei: *hij raadt er verkeerd naar.*

Hij komt uit met de vleêremuizen: *hij gaat 's navonds uit.*

Een kwâ jaar en is geen kwâ eeue: *'t ongeluk en blijft niet deuren.*

Hij is opgestaan met zijne rugge vooren: *hij is slecht van gemoed.*

Nood en kent geen wetten.

't Is zoo drooge als 'nen hoorn.

Hij spreekt ervan lijk 'nen blenden van de kleuren: *zonder kennisse.*

Hij is zoo onnoozel als een schaap: *gansch onnoozel.*

Hij slaat ernevens: *is mis.*

Hij heeft een blau peerd: *hij en heeft geen peerd.*

't Is een spie in 't water slaan: *'t is verloren moeite.*

Hij en verdient het zout niet dat hij in zijne pap doet: *hij en verdient niets.*

Hij ziet af lijk een peerd: *hij lijdt vele.*

't Staat lijk een tange op een zwijn: *'t misstaat leelijk.*

Broodvrienden zijn zelden noodvrienden.

't Is lijk een van driemaal zeven: *hij ziet er jong uit.*

Hij zoekt hoeken en kanten: *tracht de zake te ontwijken.*

Ze en zullen u niet opeten: *ge en moet niet benaud zijn.*

Ik heb er mijnen buik van vol: *'t verveelt mij.*

Van verzet komt er belet: *een zake die uitgesteld is, moet dikwijls achtergelaten worden.*

Hij heeft hem op de strate geboerd : *hij heeft hem arm gemaakt* ; — *hij heeft hem doen wegzenden.*

Hij zal er komen met tijd en boterhammen : *met geduld zal het gaan.*

Het was hoog water bij hem : *hij kreesch.*

Hij stond te blazen lijk een oud peerd : *hij was buiten asem.*

Men zou dat naar de mane zenden : *dat steekt tegen.*

Die zake staat op goê voet : *die zake staat om wel te lukken.*

Hij is zoo kloek als 'nen beer:

Hij heeft oogen lijk lanteerns : *hij heeft groote (of glinsterende) oogen.*

Men is maar geleerd, als me van schole komt : *men kent maar hoe de zake is, als men ze ondervonden heeft.*

Hij heeft tanden lijk een peerd : *hij heeft een fel gebit.*

De veugel zingt lijk dat hij gebekt is : *de mensch spreekt volgens dat hij gezind is.*

't Is zoo zeur als azijn.

Hij is er met schande van t'huis gekomen : *hij heeft er schande van gehaald.*

't Is zoo zwart als inkte.

Hij is altijd den eersten aan de teele : *den haastigsten naar 't eten.*

Hoe nader de kerke, hoe grooter geuzen : *die tegen de kerke weunen, gaan er minst naartoe.*

Dat is entwat van 't patersvatje : *zeer goed.*

Hij heeft de kappe over d'hage gesmeten : *de geestelijke staat verlaten.*

Hij heeft in de schole (*aliàs* de schaliën) gelegen : *hij heeft in 't gevang gezeten.*

't Is lijk 't vijfde wiel aan 'ne wagen : *dat is er te vele.*

Het zal wel aan den dag komen: *dat zal wel geweten worden.*

Zijnen gang gaan : *voortgaan.*

Hij drinkt lijk 'ne snoek: *drinkt gretig.*

Hij naait met blauen twijn : *'t is 'nen bedrieger.*

Hij heeft zooveel honger als de zee dorst : *geen honger.*

't Is 'nen engel op strate, en 'nen duivel in huis : *hij is brave als hij gezien wordt, maar anders is hij boos.*

't Is lijk 'ne verhongerde wulf : *eet geweldig.*

Hij is deur alle waters gewasschen : *heeft van alles tegengekomen.*

Hij ligt lijk een zwijn: *op een onbeschofte wijze.*

Hij steekt overal zijnen neuze in : *moeit hem met alles.*

Hij is zoo rost als 'ne vos (*aliàs* koe).

't Zal er spannen : *moeilijk gaan.*

Hij is zoo vet als een molleke.

Zijn fortuine springt op krukken : *hij is op het punt van arm te worden.*

Het haar zou ervan deur zijn mutse groeien : *men zou ervan arm worden.*

't Is 'ne pekbroek : *waar dat hij zit, geraakt hij moeilijk weg.*

Hij staat scherp: *hij heeft grooten honger;* of: *hij is wel bereid.*

Hij zal er zijn katte van spreken : *hij en zal het niet doen.*

't Is zoo wit als de sneeu.

Zijn garen is vernesteld : *hij zit in moeilijke omstandigheden.*

Hij geeft lijk een verwe koei : *geeft vele.*

't Is 'ne kerel van zijn eerste broek : *hij en is nog maar in dienst gegaan.*

't Klinkt lijk een belle.

Men mag geen doorns handelen zonder handschoen : *men moet voorzorgen nemen met aardige menschen.*

Hij is zoo nuchter als een kalf : *hij en heeft nog geen voedsel genomen.*

Niet en weet niet en deert : *men zal geen verdriet hebben in iets dat men niet en weet.*

Hij is zoo stijf als 'ne stok.

Hij slaat overal zijnen haak in : *hij moeit hem met alles.*

't Is zoo zoete als zeem.

't Is beter geëten als 't bedde versleten : *'t is beter wel eten als ziek worden.*

Loontje komt om zijn boontje : *men ontvangt loon naar werk.*

Hij wierd den nijper op de steert gezet : *hij wierd gedwongen.*

Hij heeft u van Caïphas naar Pilatus gezonden : *hij heeft u van den eenen naar den anderen gezonden.*

Me zou 't naar de weêrlicht zenden : *dat verveelt.*

Noord, Oost, Zuid, West, t'huis best.

Hij is zoo hooveerdig als 'ne pau : *zeer hooveerdig.*

Van den osse op den ezel springen ; *plotselings van onderwerp veranderen.*

't Is zoo juiste als goud : *zeer juiste.*

Zulk 'nen tronk (*aliàs* ei), zulk een jong : *zulke ouders, zulke kinders.*

Hij luistert lijk een vinke : *aandachtig.*

Hij heeft de kost voor 't knabbelen : *hij eet en drinkt kosteloos.*

Hij schreeut lijk me zou zeggen hij wordt het vel afgedaan : *schreeut geweldig.*

Zoo verre als dat zijn oogen dragen kunnen : *zoo verre als dat men kan zien.*

Met het fluitje gewonnen, en met het trommelke verteerd: *gemakkelijk gewonnen, is gaue verteerd.*

Het is tot op den draad versleten : *naar versleten.*

Alle hout en is geen timmerhout: *niet iedereen,* of: *niet alles en dient voor die zake.*

Hij zit bachten de grendel : *in 't gevang.*

Hij wilt vele op zijn hoofd zetten : *vele te zeggen hebben.*

't Is een van 't rechter bedde: *ne rechtschapene mensch.*

Eigen lof stinkt.

Hooge van gemoed, maar leege van goed: *hooveerdig zijn, en niets bezitten.*

Hij stond te beven lijk een jufvrouhondje: *hij beefde geweldig.*

Veel handen maken licht werk: *als er veel arbeiders zijn, 't werk wordt gemakkelijk.*

Hij heeft vingers lijk spellewerkstokskes: *dunne vingers.*

Haast en spoed zijn zelden goed.

't Brandde lijk vlas : *geweldig.*

Goê ware prijst heur zelven : *goê ware en moet niet geprezen worden.*

't Is zoo groene als gras.

't Is musschegoed : *'t zijn kwâ gasten.*

Groote huizen zijne groote kruisen: *in de grootste huizen, is er dikwijls meest tegenspoed.*

Hij krinkelt hem lijk een slange.

Aangeboden goed en is maar half geld weerd.

't Is zoo plat als een zeske.

Hij is er van t'huis gekomen : *hij is ervan uitgescheiden.*

Hij heeft een stemme lijk 'nen dunder: *een zware stemme.*

Twee honden aan een been, komen zelden overeen: *twee persoonen die op de zelfste zake begoest zijn, komen dikwijls in twist,*

Een goed peerd wordt op stal bezocht: *goê zaken,* of *persoonen komt men vragen.*

Dat is een ander paar mouen: *dat is iets anders.*

Hij is zoo frisch als 'nen bliek: *hij is zeer frisch.*

Hij gaat lijk op eiers: *voorzichtig.*

Hij is zoo hooveerdig als een katte die derms sleept: *zeer hooveerdig.*

Ze komen overeen lijk honden en katten: *slecht overeen.*

Hij is zoo gelukkig als 'nen engel: *zeer gelukkig.*

Een beetje geven en een beetje beloven: *iets maar half doen.*

Iemand den duivel aandoen: *tergen.*

Hij speelt kaarte op tafel: *hij toont de zake lijk dat ze is.*

Een kermosse is een geeselinge weerd: *men mag wel iets lijden voor wat vermaak.*

't Snijdt lijk een vliem: *'t snijdt geheel wel.*

Hij krijgt zooveel slagen als dat hij haren op zijn hoofd heeft: *geweldig veel slagen.*

Ge meugt op alle twee uw ooren slapen: *gerust slapen.*

't Is zoo waar als dat ik het zegge: *zeer waar.*

Iemand het mes op de kele zetten: *iemand dwingen.*

Hij heeft laten in zijnen nekke schippen: *met hem laten spotten.*

Ik heb hem vaste: *ik versta wat hij wilt;* of: *ik heb hem bedrogen.*

Hij stond te kijken lijk 'nen uil vóór een ankergat: *dom te zien.*

Hij is deur de mande gevallen: *hij en heeft niet gelukt.*

't Is zoo diepe als de zee: *zeer diepe.*

Ik zie liever zijn hielen als zijn teên: *'k zie hem liever vertrekken als komen.*

Hij is zoo gulzig als een zwijn: *zeer gulzig.*

Hij is zoo lang als 'nen boom : *zeer lang.*

Zoo rap als tellen: *seffens; — zeer rap.*

'k Zal hem spreken tusschen vier oogen: *hem aleene spreken.*

Hij zit lijk 'ne kater op een werkene sargie: *zit sterk.*

Hij heeft zijnen tijd gehad lijk de braambeziën: *hij heeft zijnen tijd gehad van werken en genieten.*

Zijne wagen is in 't slijk gezonken: *hij zit in groote moeilijkheden.*

Hij zwelt lijk een padde.

Drinken lijk 'nen tempelier: *vele drinken.*

Dat ze al in ééne zak zaten, 'k en zou niet weten wien bovenschudden: *'k en vind er geen verschil in.*

Kaarten en is geen ganzen wachten: *kaarten is een werk van oplettendheid.*

't Is zoo fijn als zijde.

't En is 't kleed niet dat de pater maakt: *aan 't uitwendig en kent men de menschen niet.*

Hij is zoo mager als een kraaie (*aliàs* een grate): *zeer mager.*

Kleene veugelkes maken kleene nestjes: *elk handelt volgens zijn vermogen.*

Ik schuw hem lijk de peste (*aliàs* de dood): *'k vluchte hem als een groot kwaad.*

Hij is zoo vet als een slekke.

't En is al die vijftien stuivers niet: *'t en is om die reden niet.*

Daar zijn nog al koeien die Blare heeten: *daar zijn nog al zulke menschen* (of: *zulke voorwerpen*).

Hij is grootsch in zijn wapens: *zeer hooveerdig.*

Boven zijn meester kraaien: *meer willen te zeggen hebben dan zijn meester.*

'*t* Is nu op 'nen nieuwe kerf: *'t is nu t'herbeginnen.*

'*t* Geld en heeft geene steert (*aliàs* meester): *men geraakt het geld gemakkelijk kwijt.*

'*t* Is gemakkelijk in een anders laken (*aliàs* vleesch) te sniên: *een ander beschaden is gemakkelijk.*

Hij babbelt lijk een vischwijf: *babbelt geweldig.*

Hij stond te brieschen lijk ne leeu: *stond in groote gramschap.*

Die een kruis ontloopt, komt er twee tegen: *die eene moeilijkheid tracht te ontwijken, komt nog meer tegen.*

Het gloeit lijk 'nen oven: *'t is zeer heet.*

Ze komen overeen lijk Manten en Kalle (*aliàs* twee trommelstokken): *komen goed overeen.*

Hij komt van Caneghem: *hij is geheel onnoozel.*

Hij is zoo kwaad als een mussche: *zeer kwaad.*

Hij wilt hooger reiken als dat zijnen arm lang is: *meer doen dan hij kan.*

Hij kweekt een katte in zijne kelder: *hij geeft gelegenheid aan de booze van kwaad te doen.*

Hij is zoo sterk als 'ne leeu.

Hij zit lijk een die gebakken heeft: *zit lui.*

Met 't katjes pootje kastanjen uit 't vier halen: *een winste trachten te bekomen, bij middel van een ander.*

Wij zullen het God en de meulenare laten scheên: *wij zullen die zake gerust laten.*

Die komt van niet tot iet, en kent zijn zelven niet.

'*t* Is kattemuziek: *leelijk muziek.*

Hij heeft de klokke hooren luiden, maar hij en weet niet waar dat de klepel hangt: *hij heeft de zake hooren vertellen, maar hij en verstaat er niets van.*

Hij heeft zijn kanse verkeken: *hij heeft de gelegenheid laten voorbij gaan.*

Hij heeft een hoofd lijk 'ne kobbejager: *zijn haar is vernesteld.*

Hij laat zijn ooren hangen: *hij is vernederd.*

Katten in zakken koopen: *iets koopen zonder het te kennen.*

Hij is zoo gerust als een lammeke.

't Is een kruideke roer mij niet: *hij is teer.*

Hij klapt lijk een kalf: *klapt dwaas.*

Hij heeft 'ne kop lijk 'nen olifant: *een groot hoofd.*

Hij heeft 'nen nekke lijk een vet zwijn: *zijnen nekke is zeer vet.*

Hij en weet niet van wat oud pijlen gemaakt: *hij is doodarm.*

Hij snakt ernaar lijk 'ne visch naar 't water: *hij verlangt ernaar.*

Hij is zoo wreed als 'nen tijger: *zeer wreed.*

Hij wordt gemeten met de zelfste mate waarmeê dat hij een ander gemeten heeft: *hij wordt behandeld lijk of hij een ander behandeld heeft.*

Men zou een huis op die man geboud hebben: *die man zag er geheel sterk uit.*

Hij laat hem verkoopen waar dat hij bij staat: *hij laat hem bedriegen binst dat hij erbij is.*

Hij is zoo arm als Job: *hij is zeer arm.*

Hij legt Sinte Pieter boven Ons Heere: *neemt eerst het beste en dan het slechtste.*

Hij ging uit lijk een keerske: *stierf zachtjes.*

't Stond zoo dikke als 't haar op den hond: *'t stond geheel dikke.*

Als er 'nen bond hooi uit de lucht valt, hij valt vóór 'nen ezel zijn muile: *'t zijn gemeenlijk de deze die het minst verdienen, die best varen.*

't Is zoo hart als arduin.

Hij is lijk van kwik gemaakt: *hij en is nooit gerust.*

't Rekt lijk een kouse: *rekt geweldig.*

Hij viel op zijn pooten lijk een katte: *wist wel wat geantwoord.*

Hij heeft er den ezel gemolken: *heeft niets bekomen.*

't Viel hem hart op de mage: *'t was hem geheel onaangenaam.*

'k Hebbe zijne pols gevoeld: *'k heb trachten zijn gedacht te kennen.*

Hij is er van een kwalijke reize t'huis gekomen: *hij en heeft er niet wel gevaren.*

Ze gelijken malkaâr lijk twee druppels water: *gelijken malkaâr zeer goed.*

't Is zoo breed als dat 't lang is: *'t is gelijk.*

Zijn koekebrood (*aliàs* wittebrood) vooren eten.

Ge moet van den nood een deugd maken: *ge moet altijd tevreden zijn.*

Hij is gekleed lijk ne rouen ajuin: *warm gekleed.*

Hij kijkt lijk me zou zeggen hij heeft azijn gedronken: *hij ziet er mistevreden uit.*

Ge moet het pakken van waar dat 't komt: *ge moet de mensch aanzien die 't zegt,* of *die 't doet.*

Hij heeft 'ne mond lijk een scheurdeure (*aliàs* scheurpoorte): *'ne groote mond.*

Hij heeft u blaue blommekes opgevest: *hij heeft u leugens verteld.*

't Is met zijn mutse naar de mane smijten: *'t onmogelijke willen.*

Hij gaat er deure met vuile voeten: *hij werkt er stout deure.*

't Sluit lijk een peperbusse: *'t sluit dichte.*

't Is dikwijls overtrokken lucht bij hem: *hij is dikwijls mistevreden.*

Hij weent lijk een kind: *weent geweldig.*

Die te schepe is moet varen: *die iets begint moet eraan voort doen.*

't Is moeilijk van 'nen ouden boom te rechten: *men kan moeilijk oude menschen verbeteren.*

Hij heeft daar een mondje gedaan: *vele geëten.*

Ik zie ze vliegen: *ik heb honger.*

Hij zit met zijn duimen in 't vet: *hij vaart wel.*

't Loopt af lijk een bobijntje: *'t gaat gemakkelijk.*

Hij is zoo dom als een kalf.

De paster en doet geen twee messen voor één geld: *men zegt niet geern tweemaal 't zelfste.*

Hij is zoo doof als 'nen erpel (*aliàs* moor): *zeer doof.*

Hij zit lijk op doorns: *hij en zit op zijn gemak niet.*

Hij heeft haar lijk 'nen das.

'k Zal wat aan de karre steken: *'k zal een weinig meêhelpen.*

Hij leeft lijk 'ne visch in 't water: *gerust.*

'k Vage dat aan de zeule van mijn schoen: *daarvoor en ben ik niet ontsteld.*

Iemand uitschelden lijk een vischwijf (*aliàs* voor stinkende visch): *geweldig uitschelden.*

Hij kreeg zooveel appels als peren: *hij heeft zonder voordeel voort gezonden geweest.*

De winter staat vóór de deure: *de winter is aanstaande.*

Twee vliegen met ééne lap slaan: *twee zaken te gelijk doen.*

Hij zal er zijn kleeren aan scheuren: *hij zal er schâ aan doen.*

Ze zijn op de zelfste kam geschoren (*aliàs* in de zelfste kanne gekweekt): *ze zijn in 't zelfste geval.*

Hij zit tusschen twee vieren: *hij zit al beide kanten in moeilijkheden.*

Hij is gekleed lijk 'ne schooier.

Hij kan klemmen lijk een katte: *goed klemmen.*

Zijn hoedje naar de wind draaien: *iemand trachten te behagen.*

Hij heeft een neuze lijk 'ne kloef: *een groote neuze.*

't Is potje met pollepelke: *ze zijn alle twee even slecht.*

Hij speelt lijk een kattejong: *hij speelt vroolijk.*

'k Zal hem op den hekel zetten: *'k zal hem straffen.*

Hij wroet lijk 'ne mol: *hij schart in de grond.*

Zijn hennen leggen met hunne steert naar de markt: *hij verkoopt al zijn eiers.*

'k hebbe er genoeg mijn hoofd op gebroken: *'k heb het genoeg overlegd.*

Hij verlangt ernaar lijk den duivel naar een ziele.

Hij zou voor u deur 't vier loopen: *hij bemint u zeer.*

Hij peist dat hij het is: *hij is hooveerdig.*

Geheel de zake is in duigen gevallen: *de zake blijft steken.*

Hij heeft een meske in zijn moue: *hij is hooveerdig.*

't En is geen katte om zonder handschoen te pakken: *hij is moeilijk te behandelen.*

Hij is gekortvlerkt: *hij en is zoo vrij niet meer.*

Hij zit lijk op vier (*aliàs* distels): *hij en zit op zijn gemak niet.*

't Zijn geleende broodjes: *'t zijn verdiende straffen.*

Ge zit in zijn rechter moue: *ge zijt zijne vriend.*

Hij heeft 'nen hals lijk 'ne reiger: *'ne langen dunnen hals.*

Hij wordt van zijn eigen vlooien gebeten: *zijn eigen werken benadeelen hem.*

't Zijn aardappels lijk dorren van eiers: *zeer goede aardappels.*

't En zijn niet al ezels, die lange ooren hebben: *ze en zijn niet al dwaas, die er dwaas uitzien.*

't Is zoo donker als in d'helle (*aliàs* helledonker).

Hij is zoo dom als de zeule van mijne schoe: *zeer dom.*

't Is ne veugel voor de katte: *hij is verloren.*

Geeft hem een sneê in zijn oore: *doet hem maar vele betalen.*

Hij zweet lijk 'nen das: *geweldig.*

't Vervliegt lijk 'ne rook deur de kave: *'t gaat haastig voorbij.*

't Is zoo licht als een pluimke: *zeer licht.*

Hij en is zoo zot niet als dat zijn mutse staat: *hij is slimmer als dat hij er uit ziet.*

't Is ne vint lijk 'nen boom: *'ne streusche vint.*

't Is 'k wille en 'k en kan niet: *'t is willen groot doen met kleene middels.*

Hij liet zijne stok in den brand: *hij liep weg zonder zijne stok meê te nemen.*

't Is 'ne warme veugel: *hij is rijke.*

Hij heeft beenen lijk 'ne reiger: *lange dunne beenen.*

Hij keerde zijne wagen: *hij ging ervan deure.*

't Is een mugge van een vintje: *een deerlijk vintje.*

Hij heeft veel wind onder zijn sleppen: *hij is zeer hooveerdig.*

Hij trekt zijn ooren in: *hij zwijgt.*

Hij is zoo grau als een padde.

't Draait lijk 'nen top.

Potje breekt, potje betaalt: *wat men breekt moet men betalen.*

Hij heeft een herte lijk 'ne steen: *hij is zeer ongevoelig.*

De oude liedjes zijn de beste (*men voegt er soms bij:* Sint-Rochus tegen de peste): *de oude gebruiken zijn de beste.*

Hij liegt lijk 'ne kwakzalver: *hij liegt vele.*

Hij loopt rond lijk een henne die moet leggen: *hij en staat nooit stille.*

Hij is zoo venijnig als een slange: *'t is ne groote kwaadspreker.*

Hij geeft appels voor citroenen: *hij is 'nen bedrieger.*

Hij zal van 't bedde op 't strooi geraken: *hij zal arm worden.*

Dat zal hij moeten uitzweeten: *dat zal hij boeten.*

Hij gaat stap en half: *hij neemt groote stappen.*

Hij is gekleed lijk 'nen baron: *prachtig gekleed.*

Die niet besnot en is en moet zijn neuze niet vagen: *die niet plichtig en is, en moet hem niet verontschuldigen.*

Hij is zoo net als 'ne perel.

Hij heeft d'hand boven 't water: *hij is uit de moeilijkheden.*

't Is soepe lijk olie: *zeer vette soepe.*

Hij is de zot van de bende (*aliàs* gilde): *elk spot met hem.*

Hij wringt hem lijk een wisse (*aliàs* paling): *hij wringt hem langs alle kanten.*

Dat is troef in zijn kaarte: *dat is hem voordeelig.*

Hij heeft er een handje van: *hij kan het zeer goed.*

Men zou er zijn oogen op uitkijken: *'t is machtig schoone.*

Hij mocht opkramen: *hij mocht vertrekken.*

'**t** Is: soepke ziet ge mij : *vette soepe.*

'**t** Hangt aan een draadje : *'t is gevaarlijk.*

Alzoo niet geboerd : *alzoo niet gehandeld.*

Hij ziet af lijk 'ne martelare (*aliàs* peerd): *hij lijdt vele.*

Geen boomen zonder knuisten: *geen menschen zonder gebreken.*

Hij zit op 't kantje van den nest: *hij is op het punt van arm te worden.*

'**t** Is ne fijne speurhond : *'ne goên onderzoeker.*

Hij heeft een leven lijk 'nen hond : *een onaangenaam leven.*

Zijn beste kleed is uit de voude : *hij en handelt zoowel niet meer als in 't begin.*

Zoo rechte als 'nen pijl uit den boge (*aliàs* een keerske): *zeer rechte.*

Lijk dat het gekookt is, moet het geëten worden : *lijk dat het bereid is, moet 't vervrocht worden.*

Het is Caneghem- (*aliàs* Couckelare-) noene: *'t is een laat middagmaal.*

Hij en zal er zijn brood niet drooge eten : *hij en zal het er niet gemakkelijk hebben:*

Kwâ kruid en bederft niet: *booze menschen genezen gemakkelijk.*

Hij heeft 'ne gebreiden buik: *hij kan vele eten.*

Mijn haren rezen te berge: *'k was ervan verschrikt.*

Hij heeft een geheugen lijk 'nen olifant: *een goed geheugen.*

Geheel 't spel draait op zijn duimke: *'t is hij die geheel de zake bestiert.*

Hij kent het lijk zijnen Onze Vader *: zeer wel.*

Kwâ vel geneest wel: *booze menschen genezen gemakkelijk.*

Hij is zoo moê als 'nen hond : *zeer moê.*

't En zijn maar pieters : *'t is verkrenkte ware.*

De brandsneê is af: *'t en is niet meer nieue.*

Hij slaapt lijk een rooze : *slaapt gerust.*

Hij is t'enden alle markten (*aliàs* t'enden zijn Latijn) : *hij en weet niet meer wat gedaan.*

Hij is geschoren zonder zeepe: *bedrogen.*

Hij zit er op te waken lijk een katte op 'ne muis : *zit er goed op te waken.*

Hij heeft 'nen hekel tegen u : *hij is u vijandig.*

Hij heeft zijn eigen zelven in de zak gesteken : *zijn zelven moeilijkheden aangedaan.*

Een appelke sparen tegen den dorst: *iets bewaren tegen den nood.*

't Is een huisduiveke : *hij gaat weinig uit.*

Hij zal uw panne vermaken : *u slagen geven.*

't Eene is 't eene, en 't andere is 't andere (*aliàs:* 't Eene is Steene en 't andere is Leffinghe) : *'t is gelijk.*

Klappen van kraaien en eksters (*aliàs* van kraaien en veugels vangen) : *klappen van kleenigheden.*

Hij heeft 'nen asem lijk de peste : *zijnen asem stinkt.*

Hij en is maar half gebakken: *hij en heeft maar weinig oordeel.*

't Is een slangevel : *hij is taai.*

Hij heeft 'nen baard lijk een geete : *'ne lange mageren baard.*

Hij eet veel kropsalâ: *hij heeft veel verdriet.*

Hij doet lijk een kind ten huize: *hij doet wat hem behaagt.*

Ge moet het hem deur den baard wrijven: *ge moet het hem verwijten.*

't Is zoo hart als 'ne kei (*aliàs* koppekei ; — bard).

't Is ne slimme vos: *hij is zeer slim.*

Hij kan lezen lijk 'nen advokaat : *zeer wel lezen.*

Ze zijn al rijke die van verre komen : *voor vreemdelingen is boffen gemakkelijk.*

Hij heeft een hondeneuze : *een goê reuke.*

Hij en keert er zijn hand niet vooren omme : *het is hem gelijk.*

Hij is zoo valsch als een katte.

Men moet het kind 'nen name geven: *men moet entwaar ne reden zoeken.*

't Is ne viezen apostel (*aliàs* apotheker; — soldaat): *'t is 'nen aardige kerel.*

Hij is zoo slak als een slunse: *zeer slak.*

't Zal aan uwe vlieger gaan vriezen: *ge zult slecht varen.*

Die vint weunt in 't vrouestraatje: *die vint is door zijn wijf overmeesterd.*

Dat 't 'nen hond ware hij zou bijten: *ge ziet niet wat ge zoekt en ge zijt ertegen.*

't Zijn klaps tegen de vaak: *onnoozele redens.*

Hij is geleerd lijk 'nen advokaat.

't Geld is 'ne sloter die op alle deuren past: *met geld bekomt men alles.*

't Is een oolijke ratte : *hij is zeer slim.*

't Is zoo geel als de dorre van een ei.

Hij mag t'avond met twee keersen eten: *hij heeft vandage wel gelukt.*

Hij heeft een scherp tongske: *'t is 'nen booze klapper.*

Hij gaat in de gilde van de gelapte broeks: *hij trout.*

't Is zoo klaar als 'ne spiegel (*aliàs* de zunne).

Hij heeft er zijn katte gezonden : *hij en is er niet gegaan.*

Hij is zoo naakt als 'ne puit: *hij en heeft geen kleeren aan zijn lijf.*

't Is een serpent : *hij is slim en boos.*

't Vergaat lijk de sneeu voor de zunne: *'t vervalt spoedig.*

Hij heeft stokvisch geëten: *hij heeft stokslagen gehad.*

Hij werkt lijk een slave (*aliàs* peerd): *werkt vele.*

Hij ligt onder de groene sargie: *is begraven.*

't Zijn twee zielen in 'ne zak: *zij komen goed overeen.*

'k En wete nog niet welke munte dat hij slaat: *'k en hebbe nog geen geld van hem ontvangen.*

Hij heeft een maalslot aan: *hij en mag niet spreken.*

Hij heeft 'nen breê rugge: *hij kan vele verdragen.*

Hij wordt er gehandeld lijk 'nen hond: *slecht behandeld.*

Die op geenen boom en klemt, en zal er niet van vallen: *die hem in 't gevaar niet en begeeft, en zal er niet in vergaan.*

Hij is zoo dom als 't gat van den oven: *zeer dom.*

Er en zal daar geen haantje naar kraaien: *er en zal daar niemand iets van weten.*

Hij heeft een bulte lijk 'ne kemel.

Hij heeft ware voor zijn geld: *hij krijgt loon naar verdiensten.*

Hij en kent geene letter zoo groot als een huis (te Brugge: zoo groot als den hallentorre; — te Dixmuide: zoo groot als de paterskerke): *hij en is niet geleerd.*

Ge en kunt geen koe op een haar scheren: *ge en kunt geen werk al te zindelijk doen.*

Hij praat lijk 'ne papegaai: *klapt vele en onverstandig.*

Hij lacht in zijne vuist: *lacht er in 't stille meê.*

Hij is gestorven lijk 'nen hond: *gestorven arm en verlaten;* of: *zonder Gerechten.*

Iemand 't haar van zijn hoofd zeggen: *veel zottigheden zeggen.*

Hij zit daar lijk 'ne kluizenare: *eenzaam.*

Hij zit met zijn gat vol schuld (*aliàs* tot over de kop in de schuld): *hij heeft veel schuld.*

Den ouden dag en komt aleene niet: *als de mensch oud wordt, ziekten en kwellingen overvallen hem.*

't Is een suikermondje: *hij houdt vele van zoetigheden.*

Ze en kunnen malkaâr niet loochenen: *ze gelijken malkaâr goed.*

Kleed 'nen ezel lijk of dat ge wilt zijn ooren komen altijd uit: *men kan altijd 'nen dwaze mensch kennen.*

't Is harefijn.

Hij heeft kaken lijk 'nen trompetter: *dikke kaken.*

Luiaards zweet is gaue gereed: *de luiaards zijn gaue moê.*

Hij is van 't katje gewasschen en van 't molleke afgedroogd: *hij is vuil.*

Hij schuifelt lijk 'nen nachtegale: *schuifelt zeer wel.*

Hij en ziet niet verder als dat zijn neuze lang is: *hij heeft weinig vooruitzicht, hij is bijziende.*

Hij heeft 'nen nagel in de kerke: *hij is kerkbediende.*

Hij heeft hem versmoord eer dat hij 't water kende: *hij heeft een zake ondernomen zonder te weten wat eraan vast was.*

Men heeft er hem 't gat van den timmerman getoogd: *hij is er weggejaagd.*

't Is gemakkelijk riemen sniên uit een anders leer: *'t is gemakkelijk het goed van een ander te nemen.*

Ne stok in 't wiel steken: *een zake doen tegenslaan.*

Hij en is den broeder niet: *niet wel te passe.*

Ge moet rechte in uw schoen gaan: *ge moet zien dat ge wel handelt.*

Dat en eet geen brood: *dat bewaren en kost niets.*

Geld op stake is beuter bij de visch: *seffens betalen is allerbest.*

Hij heeft een handje toegesteken: *wat geholpen.*

Hij is daar leelijk zijn bolle gewasschen: *heeft daar een goê vermaninge gekregen.*

Hij stond te beven lijk een riet: *beefde geweldig.*

't Geld op de struik leggen: *hout stelen.*

Ze vlogen er zoo dikke als de sneeubrokken in de winter (*alias*: als de musschen): *daar waren er vele.*

Men zou ervan de passie preêken: *men zou er bitter over klagen.*

Zoo rap als de wind: *zeer rap.*

Hij staat te kijken lijk 'nen hond op een zieke koe: *staat treurig en radeloos te kijken.*

Hij droogt uit lijk 'nen tak hout: *zijn gezondheid verslecht; of: hij verliest geheel zijne moed.*

Hij kan zwemmen lijk 'ne steen: *hij en kan niet zwemmen.*

Iets koopen met vier vingers en 'nen duim: *iets stelen.*

Ge zult er tegen vliegen: *ge zult vermaand of gestraft worden.*

'Ne keer weelde en is niet altijd armoê: *als men de keure heeft, moet men zijn zelven wel doen.*

Waar dat het herte van vol is, loopt de mond over: *als men gedeurig met iets bezig is, men klapt er geern van.*

Hij was lijk van d'hand Gods geslegen (*alias*: Hij was lijk in den naam des Vaders geslegen): *was verrast en verwonderd.*

't Geld danst in zijne zak: *hij en kan zijn geld niet houden.*

't Buikske gevuld, 't hertje zoekt ruste: *iemand die wel geëten heeft rust geern.*

Hij is zoo flau als 'ne geernaart: *zeer flau.*

Ge moet dansen lijk of dat hij schuifelt: *ge moet naar zijn gedacht handelen.*

Hij rolt zijn matten op (*alias:* zijn schilderije) : *vertrekt uit noodzakelijkheid.*

Hij eet lijk 'nen dijkedelver : *eet vele.*

Hij heeft een kele lijk 'nen beer : *hij kan luide roepen.*

Dronke gezeid is nuchter gepeisd (*alias:* Dronke mond zegt zijn hertegrond): *als iemand dronke is, hij brengt zijne geheimen uit.*

Hij heeft zooveel zinnen als geernaarts pooten: *hij is zeer veranderlijk van gedacht.*

Hij heeft een kele lijk 'nen trachter : *hij drinkt gemakkelijk.*

Hij is zoo mager als 't hout van de galge : *zeer mager.*

Zijne meulen en draait niet: *zijn zake en lukt niet goed.*

Hij slaat erop lijk op 'ne kafzak: *slaat er geweldig op.*

Zijn kanse verzitten: *door traagheid een goê zake verliezen.*

't Is zoo waar als dat ik leve (*alias*: zoo waar als biechte): *zeer waar.*

Water putten met een mande: *nutteloos werk doen.*

Hij heeft u 'nen tand getrokken : *hij heeft u bedrogen.*

De vroue — Ze draagt de broek, en toen weunt de man in de vroue : *ze is meester.*

Hij heeft daar een voetje vooren: *hij is daar de vriend.*

Hij staat met zijne mond vol tanden: *hij en weet niet wat gezeid.*

Hij mocht er zijn voeten onder tafel steken : *hij mocht er eten.*

Zijnen haring en braadt er niet : *hij en lukt er niet.*

Hij en is in den haak niet: *hij en is niet wel.*

't Is zoo bitter als galle.

Ge moet gij weten of uwe moor ruischt : *ge moet weten hoe uw zaken staan.*

Hij heeft twee maten en twee gewichten : *hij oordeelt de zelfste zake op twee wijzen.*

Hij was zoo stille als een muizeke : *zeer stille.*

Twee lanten en een vier maken 'nen boer bijstier: *men mag geen vier maken en licht ontsteken als 't niet noodig en is.*

Hij grolt lijk 'nen beer.

In de zelfste kam geschoren zijn : *in 't zelfste geval zijn.*

's Avonds zijn al de katten grau: *in den donkeren en kent men niemand.*

Hij kruipt lijk een katte : *kruipt stillekes.*

Den nagel op de kop slaan: *de zake goed beantwoorden.*

Hij plooit lijk een wisse.

Nieue heeren, nieue wetten : *andere overheden, andere gebruiken.*

Hij zit in uw rapen : *benadeelt u.*

Hij zingt lijk 'ne lijster : *zingt zeer wel.*

Elk huis heeft zijn kruis: *elk huis heeft zijn kwellingen.*

Niemand en is profeet in zijn land (*alias* : geen zand wordt verheven in zijn land) : *niemand en is beroemd in zijn land.*

Geen huizen zonder ruizen : *elk huisgezin komt zijne moeilijkheden tegen.*

Hij is zoo fel als een peerd.

Hij jankt lijk een kind.

Ge moet de zake met heuren name noemen : *ge moet de zake zeggen lijk of dat ze is.*

Hij is zoo lui als 'nen ezel.

Hij heeft er 'nen oom van dood : *hij en zoekt dit of dat niet te doen.*

Hij heeft schoen lijk oorlogsschepen.

't Vergaat lijk de rook : *'t vergaat in niets.*

Hij zit altijd op mijn hielen: *hij komt altijd achter mij.*

Hij en heeft geene lepel meer om uit te eten: *hij is zeer arm geworden.*

Hij is bekend lijk kwâpenning: *overal gekend.*

Daar en gaat niet anders weg als de rook deur de kave: *daar leeft men zeer spaarzaam.*

't Gene dat hij zegt gaapt lijk 'nen oven: *'t gene dat hij zegt is buiten twijfel.*

Hij was zoo blau als een schorte.

Klappen ten vijf en twintigen uit (*alias*: klappen hageltje water; ofwel: afloopen lijk een bobijntje): *gedeurig klappen, zonder eindigen.*

Hij is 't gewend lijk den duivel 't branden: *hij is 't gewend, omdat hij niet voorder en kan.*

't Klinkt gelijk een geborstene klokke: *'t klinkt slecht.*

Liegen voor een oordje 't voer: *vele liegen.*

Hij is zoo onnoozel als een kieken: *hij en heeft geen verstand.*

De occasie maakt den dief.

't Stinkt lijk de peste.

De slekke komt er zoowel als de puid: *een trage aanhouder doet zoowel zijn werk als een haastigaard.*

't Is zoo zout als pekel.

Hij is deur de ooge van een naalde gekropen: *hij is met moeite aan een groot gevaar ontsnapt.*

Hij zal weten aan wat prijs: *hij zal ervoor gestraft worden.*

Hij en onthoudt maar van ten twaalven tot den noene: *hij heeft een slecht geheugen.*

Hij eet met lange tanden: *hij en eet niet smakelijk.*

Hij is daar leelijk zijn vlooien gevangen: *hij heeft daar slecht behandeld geweest.*

Maakt dat de ganzen wijs: *dat zijn prullen.*

Hij en zal in geen twee grachten gelijk loopen: *hij en zal hem in geene twee moeilijkheden te gelijk steken.*

Hij en zal er niet vele van vergeten: *hij en kent er niet vele van.*

Het is al eene pekel: *het komt overeen uit.*

't Moet donker zijn waar dat hij zou verdolen: *'t zou een moeilijke zake moeten zijn, om hij er niet deure te geraken.*

Ge moet een ooge in 't zeil houden: *ge moet wat waken.*

Hij drinkt lijk een beeste: *hij drinkt onmatig.*

Hij heeft de volle lepel: *hij mag er zoovele van genieten als hij wilt.*

Hij is zoo heesch als 'ne koekoek: *zeer heesch.*

Hij zit te zien lijk 'nen uil deur een gotegat: *hij ziet er dom uit.*

Hij heeft een herte lijk een brood (*alias*: koekebrood): *een groot herte.*

't Is 'ne papiereveugel: *'ne flaue man.*

't Gaat lijk een liere van 'ne cent (*alias*: 't gaat lijk een liere op 'ne Zundag): *'t gaat zeer wel.*

Een ongeluk komt zelden aleene: *een ongeluk veroorzaakt er dikwijls nog andere.*

Hij liegt lijk 'ne ketter (*alias*: dat het kraakt): *liegt vele.*

De einden van 't jaar aaneen knopen: *met zijne inkomsten kunnen leven.*

Hij is zoo vet als 'nen otter: *zeer vet.*

De pot verwijt de ketel dat hij zwart is: *den eene slechte mensch verwijt den andere slechten.*

Hij ligt op de strooizak: *hij is arm.*

Op 't einde van 't jaar met twee letters spellen: *niets over hebben op 't einde van 't jaar.*

't Is een schaap: *hij is onnoozel.*

Verhuizen met de lanteern aan den dissel: *'s nachts verhuizen met schuld.*

Ge meugt meêgaan op t'huisblijverkes wagen: *ge moet t'huis blijven.*

Hij is bezig met pak en zak te maken: *hij maakt hem gereed om te vertrekken.*

Zijnen beer danst: *hij heeft honger.*

Potstaken zullen boomen worden (*alias*: takskes zullen boomkes worden): *kleene menschen zullen groot worden.*

Hij was zoo bleek als de dood.

't Is 'ne put zonder grond: *er en is nooit genoeg gegeven aan hem.*

Hij is zoo gierig als een Jode.

Pap in de mond geven: *de zake opgeven.*

Ge zijt lijk van God gezonden: *ge komt juist van passe.*

't Is van 'ne zwarte pot dat men begrimd wordt: *'t is van slechte menschen dat men beklapt wordt.*

Hij heeft ooren lijk 'nen ezel: *hij heeft groote ooren.*

Ja en Neen is lange strijd (*alias*: strijen): *'t is moeilijk overeen te komen als er niemand en wilt toegeven.*

Hij heeft tanden lijk messen: *scherpe tanden.*

't Is zoo zwart als laget.

Hij en ziet deur geen ander oogen: *hij bemint hem uitermate.*

Hij heeft 'ne luis bachten zijn oore zitten: *hij zit in moeilijkheden.*

De groote keerse gaat uit: *de zunne gaat onder.*

Hij heeft een ratte in de kop: *daar is iets dat hem kwelt.*

Hij zit in 't drooge: *in 't gevang.*

Zijn beste pijlen zijn geschoten: *hij is 't meeste deel van zijn goed kwijt.*

Hij liegt dat het kraakt.

Er en is daar geen oogske vet op: *er en is daar geen profijt aan.*

't Is 't droog brood: *men kan daar slecht meê bestaan.*

't Is zoo drooge als hooi.

't Is een verloren kieken: *hij gaat 'ne slechte weg inslaan.*

Hij roept lijk 'ne kramer (*alias*: lijk 'ne schaliedekker): *roept geweldig.*

Hij heeft in alle putten visch: *hij heeft overal zijn winste aan.*

't Is 'ne Lazerusklipper: *'t is een klaagpense.*

Hij was Urias' bode: *hij deed zijn eigen ongeluksboodschap.*

Te Brugge: De Potterie is nog vol was: *van de artikels welke wij behoeven, hebben wij nog eene goede hoeveelheid ter beschikkinge.*

Hij heeft een hoofd lijk een register: *een goed geheugen.*

Hij heeft een hoofd lijk 'ne mortier: *een groot hoofd.*

Die pek handelt maakt hem vuil: *die met slechten verkeert verliest zijnen name.*

Hij vliegt lijk 'ne pijl uit den boge: *loopt zeer snel*; of: *vliegt rechte.*

De panne bij de steert houden: *behouden wat men bezit.*

't Zijn al neuten met gatjes: *'t is al bedrog.*

Hij zit op 't zand: *hij is zijn fortuine kwijt.*

Goê rekeningen maken goê vrienden: *als men niet te vele en rekent, men wordt bemind.*

Hij heeft lange vingers: *hij is 'nen dief.*

Hij blonk lijk 'ne pau: *blonk schoone.*

In mijn beuter en zit er geen haar: *'k en bedriege niet.*

't Zal overgaan lijk een dundervlage: *'t en zal niet blijven deuren.*

Hij is zoo zwart als 'ne kavevager.

Hij en staat er maar op een kwaad bladje: *hij en heeft er geen goeden name.*

Rijpe en groene 't staat hem al aan: *hij is zeer begeerig.*

't Is 't eeuig leven amen: *het deurt zeer lange.*

Hij moet zeven huizen en een ovenkot afgaan: *hij moet op vele plaatsen zijn.*

Hij heeft het op mij gemunt: *hij heeft het op mij voorzien.*

Hij heeft zijn lichte schoenen aangedaan: *hij staat er rap bij.*

Hij zit leelijk in nesten: *hij zit in groote moeilijkheden.*

Hij is zoo dul als een klokhenne.

Hij huilt lijk 'nen hond: *huilt geweldig.*

Dat den duivel geen excuse hadde, ze schipten hem uit d'helle: *gij tracht u te vergeefs van voorwendsels te bedienen.*

Een deure maken om een venster te stoppen: *grootere schuld maken om kleenere te betalen.*

Hij kan loopen lijk 'nen haze.

Hij zit aan 't kantje van den nest: *hij is op 't punt van arm te worden.*

Hij is zoo voos als een rape: *hij is valsch.*

't Zijn al stekken (*aliàs* kerven) en sneuven dat hij geeft: *'t zijn al bedekte verwijtsels die hij doet.*

Iemand zijn zante geven: *iemand verwijtsels doen.*

Hij was daar moederziele aleene.

Zijn zaken springen op krukken: *zijn zaken gaan flau.*

Hij heeft zijn woord geëten: *hij en heeft zijn woord niet gehouden.*

Men vindt gemakkelijk 'ne stok om 'nen hond te slaan: *men vindt altijd 'ne reden om 'nen duts te mishandelen.*

't Sop en is de koole niet weerd: *'t voordeel en is de moeite niet weerd.*

Hij stond te bleuzen lijk een krieke: *hij was geheel rood.*

Hij zal de piut vijf groote betalen: *hij zal 't wel boeten.*

Hij is zoo kwaad als 'nen hane.

Soorte zoekt soorte: *slechte zoeken slechte, en goede zoeken goede.*

Hij is zoo krom als een pikke.

't Is zoo plat als 'ne cent.

Men moet de zotten niet teekenen: *men kan de zotten gemakkelijk kennen.*

Hij stond te stampen lijk een peerd: *hij stampte geweldig.*

Al wat ge zegt is beuter aan de galge: *al wat ge zegt en baat niet.*

't Is zoo zeker als dat ik hier sta.

Dat mijn zonden mij zoo leed waren, 'k ginge voorzeker naar den hemel.

't Is daar dat den hond gebonden is: *daar is de reden.*

Iets te barde brengen: *iets doen uitkomen.*

Geheel 't huis staat in rep en roer.

Hij speelt achter de gordijne: *hij handelt bedekt.*

Hij heeft een wijde moue: *hij en is niet teer.*

't Is een raadsel: *'t is een twijfelachtige zake.*

Hij maakt van zijn mage 'nen apothekerswinkel: *hij neemt veel medecijnen.*

Hij loopt tegen wind: *hij werkt de moeilijkheden tegen.*

't Is altijd avond en noene in de winter: *de dagen zijn zeer kort in den winter.*

Hij plaagt u onder duim: *bedektelijk.*

Hij heeft u daar iets opgehangen: *leugens verteld,* of: *iets gegeven dat niet vele weerd en is.*

Nu zal de katte op de koorde dansen (*Gezelle*: te choore gaan) : *nu zal de zake beginnen.*

Ge en meugt daarop niet slapen: *ge moet dàt seffens doen.*

Hij heeft er veel woorden den hals gebroken : *hij heeft er veel over geklapt.*

Hij zwemt tegen stroom : *werkt de moeilijkheid tegen.*

Hij is onnoozel geboren en simpel gewiegd : *hij en heeft niet veel verstand.*

Het zal er u gereed zijn lijk te Kerstdag een handsvulle vliegen: *gij en zult het maar met veel moeite bekomen.*

Ge en meugt u niet laten in slape wiegen : *ge en meugt u niet laten bedriegen.*

't Geld smelt (*aliàs* danst) in zijne zak: *hij is 'ne verkwister.*

Biecht maar rechtuit: *zijt maar rechtzinnig.*

Er is bij hem altijd entwat te kort of te lang: *hij en is nooit tevreden.*

Hij kreeg 'ne snak en 'ne snau: *hij wierd onbeleefd aangesproken.*

Hij is naar den andere wereld : *hij is gestorven.*

Hij heeft dat uit zijnen duim gezogen : *hij heeft dat uitgedacht.*

't En loopt er niet al deur een gootje : *'t en gaat er al zoo gemakkelijk niet als men soms denkt.*

't Ligt op zijn mage, hij en kan 't niet verteren : *'t kwelt hem, hij en kan het niet vergeten.*

Ze en kunnen malkaâr noch hooren noch zien : *ze en kunnen malkaâr niet verdragen.*

Hij steekt altijd zijnen neuze op: *hij en is nooit tevreden.*

Hij is daar op de rooster geleid: *hij is daar vele beklapt.*

Hij zou de rook uit de kave vangen: *hij is zeer gierig.*

Hij spreekt tegen zijn herte: *hij en spreekt niet rechtzinnig.*

Hij trekt zijn tonge in: *hij verandert zijn gezegde.*

Hij en zou geene puit kwaad doen: *hij en zou niemand mishandelen.*

'k Hebbe hem een goê nepe gegeven (*aliàs*: Iemand bij den grenadier trekken): *'k heb hem wel doen betalen.*

Het heeft het gras van onder uwe voeten gemaaid (*aliàs*: De bolle van onder iemands voeten loopen): *hij heeft de zake betracht en bekomen die u toekwam.*

Hij zou de meuren opvliegen: *hij is zeer oploopende.*

Aan iemand den vollen toom geven: *iemand geheel vrij laten.*

Hij is van de spanader gesneên (*aliàs*: Er en zullen geen kobbenetten in zijne mond groeien): *hij kan wel klappen.*

Hij spant de kroone: *hij is daar den bijzondersten.*

't Geld en groeit op mijne rugge niet: *ik en bekom het geld niet gemakkelijk.*

Niemand en kan twee heeren dienen.

Hij en is niet vervrozen: *hij is zeer slim.*

Hij is een zwalpei: *'nen drinker.*

Hij mag daar een potje breken: *hij is daar de vriend.*

Hij heeft geheel diepe in den appel moeten bijten: *vele moeten toeleggen.*

Ge en meugt niet te wijd gapen: *niet te vele rekenen.*

Hij slaat hem met zijn eigen zweerd: *hij benadeelt zijn eigen zelven.*

Er en is daar geen zalve aan te strijken: *er en is daar geen beteren aan.*

't Papier is gewillig: *men kan schrijven wat men wilt.*

De dagen en gaan maar open en toe in de winter: *de dagen zijn zeer kort in de winter.*

'k Zal 't zien of den duivel houdt de keerse: *'t zal gaan, of daar is kwaad meê bemoeid.*

'k Wille dat ik 't zage, zei den blenden, en hij keek met zijn pitten: *'k zou het geheel geern zien.*

Hij knaagt altijd aan 't zelfste been: *hij spreekt altijd van 't zelfste.*

Lijk of dat de oude zingen, piepen de jongen: *de kinders volgen hunne ouders na.*

't Is lijk op een aande dat 't regent: *dat en doet niets op hem.*

Hij heeft meer armoê als de ratten in de kerke: *hij heeft zeer veel armoê.*

'k En kan daarmeê mijne pap niet koelen: *daarmeê en ben ik niet tevreden.*

Hij is daar den baard afgedaan: *hij is daar bedrogen.*

Men leeft wel met ééne God, maar niet met ééne mensch: *met moet met alle menschen wel handelen.*

Hij heeft het in de mot: *hij is het geware.*

Hij eet het meuge (*aliàs*: heuge) tegen meuge: *tegen zijn goeste.*

Hij heeft azijn gedronken: *moeilijkheden tegengekomen.*

Hij speelt met zijnen kop: *hij is grillig.*

Iets op het tapijt brengen: *iets aanhalen.*

'k Heb hem zijn lesse gespeld: *'k heb hem een vermaninge gegeven.*

Hij is zoo arm als de strate: *hij en bezit niets.*

De wulf in den bek loopen: *'t gevaar inloopen.*

Krakende wagens loopen langst: *de zieke menschen leven dikwijls langst.*

Hij heeft er een potje gebroken: *iets misdaan.*

De put vullen als 't kalf verdronken is: *voorzorgen nemen als 't te late is.*

Op zijne poot spelen: *gram zijn.*

Hij wacht met zijn slinker hand: *hij en wacht niet.*

Hij is gevangen lijk 'ne luis op 'ne kam: *hij is wel gevangen.*

Dat is ziendelinge in 't water loopen: *vrijwillig slecht handelen.*

Als ze aan ieder heiligen zijn keerske geven, onze vrouwtje zal zonder lichtje staan: *zij zouden t'enden zijn, indien zij aan elk hunne schulden betaalden.*

Als g'het al wilt hooren en zien, heurt een zaatje in de Zunne.

Zoo rijke als de zee diepe.

Die den name heeft van vroeg op te staan mag lange slapen: *die den name heeft van wel te doen mag eene fout begaan.*

Nieue bezems vagen wel: *in 't begin doet elk zijn beste.*

Hij is boven zijn vaders hoofd gegroeid: *hij en is zijn vader niet onderdanig.*

Hij maakt van zijnen neuze: *hij is hooveerdig.*

Hij geeft dat te rieken: *hij doet dat verstaan.*

Alle wolken en veroorzaken geen onweêre: *alle moeilijkheden en veroorzaken geen twist.*

't Is een huis lijk een halle: *een zeer groot huis.*

Hij zingt op alle toonen: *hij klapt alleszins.*

't Is lijk 'nen hazewind: *hij kan snel loopen.*

't Schilt den dag en den nacht: *'t verschil is groot.*

Hij heeft gedaan met zaaien: *zijn zake en lukt niet meer.*

Hij verandert met de wind: *verandert lichtelijk.*

't Gaat zoo rap als boonen knoopen: *'t gaat zeer trage.*

't Venijn zit in de steert: *'t slechtste komt 't laatste.*

Hij zal er kwalijk van t'huis komen: *hij zal er slecht meê varen.*

Hij slacht de wulvejongen: *hoe ouder hoe dulder.*

Zijn oogen zijn grooter als zijnen buik: *hij en kan zoovele niet eten als hij meende.*

Hij heeft een paterswezen op: *hij ziet er brave uit.*

Hij kent het op zijn duimke: *hij kent het zeer goed.*

't Is 'ne groote lanteern met een kleen lichtje: *'t is 'ne grooten beslagmaker.*

Wantje heeft Siska op den oven gezet: *Wantje is vroeger getroud dan Siska.*

Hij is gelaân lijk 'nen ezel: *zwaar gelaan.*

Hij heeft moeten water bij zijne wijn doen: *hij heeft toegevingen moeten doen.*

Zij drinken het in lijk een oliekanne.

Ze zitten gespannen lijk d'haringen in een tunne: *ze zitten geheel dichte bij malkaâr.*

Hij bolt te kort (*aliàs*: hij is te Kortrijk): *hij en bereikt zijn doel niet.*

Hij keert naar alle winden: *hij klapt alleszins.*

Er en is geen huis t'houden met die kerel: *men en kan met die kerel niet overeen komen.*

't Zijn vijgen na Paschen: *men komt te late met die zake.*

Hij en had er noch koeke noch deeg van: *hij en had er geen voordeel van.*

Men kent de veugel aan zijn pluimen: *men kent de mensch aan zijn kleeren.*

Hij heeft mij gouden bergen beloofd: *vele beloofd.*

Hij en wilt daarmeê zijn hoofd niet breken: *hij en wilt hem daarmeê niet bezig houden.*

Hij maakt veel kromme sprongen: *hij en spreekt niet rechtuit.*

't Gaat al om zeepe: *'t gaat al verloren.*

Die mensch heeft een hondeleven: *een ongelukkig leven.*

Hij is geboren op den twee en dertigsten December: *hij en heeft niet wel zijn verstand.*

Hij is naar 't piereland: *dood en begraven.*

Hij ziet er beschimmeld uit: *hij ziet er verlegen uit.*

'k En hebbe geen strooi in zijne weg geleid: *'k en hebbe hem niets misdaan.*

Hij wordt daar den beer gemaakt: *hij wordt daar slecht behandeld.*

Hij heeft er moeten op zijn teen staan: *hij heeft moeten geweld gebruiken.*

Hij stond bachten de deure als de schaamte gedeeld wierd (*aliàs*: Hij heeft een berdelaanzichte): *hij en is niet beschaamd.*

De panne staat met de steert omhooge: *daar en is niet veel vet in de panne.*

Hij en zou geenen duim uit zijne weg gaan: *hij en zou niet achteruit wijken.*

Hij is den aap van 't spel: *hij legt er aan toe.*

't Zijn redens lijk stoelen, ze klinken lijk schabellebanken: *al wat hij vertelt, zegt hij met blaai; maar het houdt niets in.*

Als het er niet is in gewassen, men gaat 't er niet in bassen: *men maakt moeilijk door berispingen nateurlijk domme kinders wijs.*

Het klopt tegen den tand: *'t is zeer kloek.*

De prijs is daarvan nog te geven: *den uitslag is daarvan nog af te wachten.*

Hij heeft 'ne post gepakt: *zeere geloopen.*

't Slechtste wiel van 'ne wagen maakt gemeenlijk meest geruchte: *de onverstandigste menschen boffen gewoonlijk meest.*

Hij heeft een tonge van lintjes: *hij kan zeer wel klappen.*

'k Hebbe stank voor dank: *'k hebbe ondankbaarheid voor mijne weldaden.*

Zijn schaapkes zijn in 't drooge: *zijne fortuin is gemaakt.*

Hij en is maar te betrouen zooverre als dat g'hem ziet: *hij is 'nen dief.*

Hij is van alle markten t'huis gekomen: *hij heeft van alles ondervonden.*

Dat is entwat dat krabbelt en bijt: *dat is entwat dat bijzonder wel is.*

Hij en verschiet in geen kleen geruchte: *hij en is niet gaue benaud.*

Met een tonge en 'ne mond geraakt men de wereld rond: *met te vragen komt men overal te rechte.*

Hij hangt altijd aan uw sleppen: *hij komt altijd naar u.*

Hij heeft er vele af te bijten: *vele te lijden.*

Hij is gezind lijk 'nen haze: *zeer wel gezind.*

Hij is daar met zijn gat in de beuter gevallen: *hij heeft daar een goê plaatse.*

Duivels zak en is nooit vol: *'ne gierigaard en heeft nooit genoeg.*

Hij heeft die klosse effengeweven: *de moeilijkheden vereffend.*

't Verveelt lijk gestampte vijgen: *'t verveelt geweldig.*

Hij zit op heete kolen: *hij en is op zijn gemak niet.*

Die veugel heeft wat bachten zijn ooren zitten: *hij is zeer slim.*

In de eene hand water dragen, en in de andere hand vier: *tegelijk vrede en twist maken.*

Geheel de zake is in de asschen gevallen: *tegengeslegen.*

Hij heeft zijn dulle mutse aan: *hij is kwalijk gezind.*

Hij en viel niet slinks: *hij sprak hart deure.*

Hij zet de puntjes op de i's: *is zindelijk.*

Hij en kan u noch zien noch geluchten: *niet verdragen.*

Hij en staat niet vaste op zijn pooten: *hij staat zeer flau;* of: *hij en kent zijn zake niet goed.*

Iemands dood is iemands brood: *als iemand zijn plaatse verliest, een ander is er blijde om.*

Iemand in 't garen jagen: *in moeilijkheden brengen.*

Een gat in den dag slapen: *lange slapen.*

Hij zal er blaue schenen loopen: *kwalijk varen.*

Het en is geen tinnen knop weerd: *niets weerd.*

Het is beter benijd als beklaagd: *'t is beter wel varen dan kwalijk.*

Hij was den aap van 't spel: *'t was hij die de boete betaalde.*

Hij is in den aap geherbergd (*aliàs*: gelogierd): *hij is in 'ne slechte staat.*

Ge en zoudt er met geene kloustok deure geraken (*aliàs*: springen): *'t is geheel in wanorde.*

Hij heeft nog al pijlen die op zijnen boge passen: *heeft nog al middels om hem te verweren.*

Hij zit aan 't schotelke: *heeft een winstgevende plaatse.*

Hij heeft met den glazen handboom gespeeld: *gedronken.*

Hij is geslepen langs alle kanten: *zeer slim.*

Hij ziet er twee voor een: *ziet scheel.*

Hij wascht er hem uit: *hij trekt hem uit de moeilijkheid.*

Hij en heeft het poer niet uitgevonden: *hij en is niet slim.*

Hij heeft u daar 'ne goê snuif gegeven: *hij heeft u bedektelijk een groot verwijt gedaan.*

'k En vind er noch kop noch steert aan: *'k en versta die zake niet.*

Nu is hij in zijn weêre (*aliàs*: klavergas): *nu gaat het hem goed.*

De schoen van zijn voeten loopen: *geen moeite sparen.*

Ge en moet daar geen doekskes aan winden: *ge en moet dat niet bedekken.*

Hij heeft veel noten op zijnen zang: *hij maakt veel van zijnen neus.*

Dat zal lange op zijn mage liggen: *daarvan zal hij lange ongemakkelijk zijn.*

Er hapert entwat bij hem: *hij zit in moeilijkheden.*

Den eenen en wilt voor den anderen geen duim leggen: *den eenen en wilt voor den anderen niet onderdoen.*

Me moet al dikwijls 'ne keer hand over herte leggen: *iets vergeven.*

Zijn broodje is gebakken: *zijn fortuine is gemaakt.*

Hij spreekt Fransch met haar op: *slecht Fransch.*

Me moet hem handelen lijk een ei: *voorzichtig handelen.*

Hij heeft haar op zijn tanden: *hij durft spreken.*

Hij laat zijn hoofd hangen: *hij is mistevreden.*

'k Zal hem een beetje deur de vingers zien: *'k zal hem zachte behandelen.*

Meenen is verre van hier: *als men iets meent, 't is dikwijls verre van waar te zijn.*

Ge zijt 'nen nagel van mijn doôkiste: *een oorzake van mijn dood.*

Hij is daar wel gepeperd: *hij heeft daar veel zottigheid gehoord.*

Men steekt er de blaue schorte uit: *'t is er kermesse.*

Al wat dat hij zegt, en is geen Evangelie: *al wat dat hij zegt, en is geen waar.*

Het en is er niet al te pluis : *het en is er niet zeer goed.*

Hij is in 't zelfste bedde ziek: *hij zit in de zelfste moeilijkheden;* of : *hij heeft het zelfste gebrek.*

Me zal hem zijn haar kammen : *me zal hem fel berispen.*

Het is er open hof: *elkendeen geraakt er gemakkelijk binnen.*

Hij zal nog al zwarte sneeu zien vliegen : *nog al moeilijkheden tegenkomen.*

Ge meugt er staat op maken: *er op rekenen.*

Hij heeft een haartje van zijn vaartje en een toertje van zijn moertje : *trekt wat op zijn ouders.*

Hij is Pit van de bende: *hij is aan 't hoofd van de bende.*

Dat is een Pittebaas: *een die in zijn amkt boven de andere geraakt.*

Het is altijd een ditje of een datje: *hij en is nooit tevreden.*

Me zou zeggen dat er een karre met geld achter hem komt : *hij is zeer hooveerdig.*

Hij loopt met zijn hoofd in de lucht: *hij is zeer hooveerdig.*

Iemand vierkante uitlachen : *met iemand spotten.*

'k Hebbe hem bij zijn woord gepakt: *'k ben seffens overeengekomen.*

Daar hangen nog al dagen in de lucht: *er is nog tijd genoeg.*

Het liep er al dat beenen hadde : *ze liepen er altemale.*

't Is 'ne Judas : *'ne valschaard.*

Hij heeft zijn kazakke gekeerd: *hij is van partij veranderd.*

Zijn mesken snijdt langs alle kanten : *hij heeft door alle baten geldwinste.*

De laatste man de zak opgeven: *laatst vertrekken.*

Ge zult den blok slepen: *slecht varen.*

Hij is nog in zijn proefjaar: *in zijnen eersten tijd.*

Iemand van den oever in den dijk helpen: *iemands staat verslechten.*

'k En kan daar geen rechter kant aan krijgen: *'k en kan die zake niet schikken.*

Met lange tanden eten: *eten zonder smake.*

't Is beter 'ne luis in de pot als geen vet: *'t is beter iets dan niets.*

Kasteelen in de lucht bouen: *ijdele plannen maken.*

Hij vergaart zijn lappen en zijn leesten: *hij maakt hem gereed om te vertrekken.*

'k En zou niet geern in zijn schoen zitten: *'k en zou niet geern in zijn geval zijn.*

Iets tegen wille en dank doen: *iets doen tegen het gedacht.*

We zijn er boven op: *wij hebben de zake vaste.*

Hij wordt met de vingers gewezen: *hij wordt overal misacht om zijn gedrag.*

Hij zit in mijn maue: *hij staat in mijnen haat.*

Het tegenovergestelde is: *Hij ligt in den rechteren arm.*

Nieus verblijdt, zei de zot, en hij keerde zijn mutse: *sommige menschen zijn verblijd voor een kleene nieuïgheid.*

De ziekten komen te peerde, maar ze gaan te voete weg: *ziek worden gaat haastig, maar genezen deurt lange.*

Hij en is in zijn haar niet: *hij en is op zijn pas niet.*

Hij heeft hem laten deur 't slijk trekken: *hij heeft hem laten bedriegen.*

't Is een kuiperspeerd: *een mager peerd.*

Er en was daar geen levende ziele: *niemand.*

Zijn zaken gaan mank (*aliàs* krepel): *zijn zaken en slaan niet meê.*

'k En vinde er noch hoofd noch gat aan (*aliàs* noch kop noch steert) : *'k en versta die zake niet.*

Hij was lijk uit de lucht gevallen: *hij kwam daar geheel onverwachts.*

Hij laat hem bij zijn neuze leiden: *laat hem bedriegen.*

Zijn tongske snijdt : *hij is 'nen booze klapper.*

't Is 'nen duivel in menschevel: *'nen booze mensch.*

'k Hebbe hem in 't net gekregen: *bedrogen.*

Me zou hem Ons Heere geven zonder biechten: *hij ziet er zeer brave uit.*

'k Ben gekomen met zeven haasten: *'k ben zeer haastig gekomen.*

Er zit daar 'nen uil op de kave (*aliàs*: Hij zit scheerlinge op uw huis) : *daar is rente op dat huis.*

Op iemands kappe zitten: *iemand plagen.*

Hij heeft mij daar met een neuze gezet: *hij heeft daar kwaad gesproken van mij.*

Hij vreest u lijk den duivel het kruis.

Hij heeft zijn voeten laten koud krijgen: *hij is dood.*

Dat is 'nen doorn uit mijne vinger: *eene moeilijkheid waarvan ik verlost ben.*

't Vliegt al de eene oore in en al de andere oore uit: *hij vergeet het spoedig.*

't En zou niet deugen buiten voor de spellewerksters: *'t is koud.*

Zijn boontjes entwaar op te weeke leggen: *iets verhopen.*

't Is 'ne godsblok: *'t is 'nen brave mensch.*

Zijn tonge is naar de smesse: *hij en zegt niets.*

Er is look in de meersch: *er zijn vermoedens.*

Dat is 't geld met hamers in stukken slaan (*alias* breken) : *geld verkwisten.*

Hij heeft er den bovezang: *hij is er meester.*

Trouen doet honger krijgen en verslaat dorst: *trouen doet sparen.*

De stal sluiten als 't peerd gestolen is: *voorzorgen nemen als 't te late is.*

Hij en had geene puit te biechten: *niets te zeggen.*

Hij en zal daar geen vette zoppen weeken: *niet vele winnen.*

Eigen heerd is goud weerd: *men is best in zijn eigen huis.*

Als er belet is, zegt men: *Er zijn latten aan 't huis.*

Me zou geld geven om u te ziene: *'t is lange geleden dat men u gezien heeft.*

't Is ne veugel op 'nen tak: *hij is zeer vrij.*

't Beste proces en deugt niet; twist ge voor een koe, ge legt er een peerd aan toe.

Hij moet altijd zijnen bek (*aliàs* zijn muile) roeren: *hij heeft altijd iets te zeggen.*

De veugels die te vroeg schuifelen worden van de katte gepakt: *als men te vroeg boft, men moet soms later klagen.*

'Ne mensch zonder handen is 'nen hond zonder tanden: *die niet en werkt of niet en kan werken en heeft geen bestaan.*

Iemand den aap maken: *met iemand de zot houden.*

Als g'hem een voetje geeft, hij pakt een stapke: *als g'hem een weinig toelaat, hij doet vele.*

Alle hagen keeren (*aliàs* schutten) wind: *alle tegenkantingen doen schade.*

Wel gezeept is half geschoren: *een werk goed voorbereid wordt gemakkelijk.*

Den tak is gevallen voor den boom: *'t kind is vóór zijn ouders gestorven.*

Hij heeft in den appel gebeten: *hij heeft toegegeven.*

Dat en is geen pijpe tubak weerd: *niets weerd.*

Hij stond met zijne mond vol tanden: *hij en wist niet wat gezeid.*

Hij heeft 'ne put gemaakt voor zijn zelven: *zijn zelven benadeeld.*

Me zou zoo verre smijten met 'ne steen: *'t en is niet verre.*

Hij liet zijne moed in zijn schoen zinken: *hij wierd moedeloos.*

Hij heeft een stik in zijn krage: *hij is zat.*

Hij laat zijn tonge te lang hangen: *klapt te vele.*

Mijn oogen en staan op mijne rugge niet: *'k zie geheel wel.*

Hij pakt stapkes van zeven op een telloore (*aliàs* een beutertelloorke): *hij neemt kleene stapkes.*

Hij gaat geern op den dril: *gaat geern uit.*

't Is lijk een beetje van zijn ziele dat hij geeft: *hij en geeft het niet geern.*

't Is 'ne man met twee aanzichten: *'t is 'nen dubbelzinnige mensch.*

Men zou daar grijsd haar van krijgen: *dat is een verdrietende zake.*

Laat het nooit van uw tonge rollen: *en vertelt het nooit.*

Gij zult het hebben in 't jaar blok, als de uilen preêken: *nooit hebben.*

Hij heeft vodden verkocht: *hij heeft slechte zaken gedaan.*

Dat is water naar de zee dragen: *de reeds te groote rijke nog bevoordeeligen.*

'Nen eerlijke mensch en heeft maar één woord.

Hij wilt loopen eer dat hij kan gaan: *hij wilt iets doen dat hij nog niet en kan.*

Hij is daar zijn kazakke uitgeborsteld: *hij heeft daar slagen gehad;* of: *hij heeft daar slecht gevaren.*

Hij en weet niet alwaar dat hij open gaat: *hij is zeer dom; — hij spreekt zelden.*

Hij wilt verder springen als dat zijne stok lang is: *hij wilt meer doen dan hij kan.*

Zijn geld in 't water smijten: *verkwisten.*

Hij klaagt putten in de eerde (*aliàs* in de steenen): *klaagt geweldig.*

Hij is te dom om mensch te zijn: *zeer dom.*

Hij loopt ermeê te koope: *vertelt het aan iedereen.*

'k Heb het hem deur de neuze gewreven: *'k heb het hem verweten.*

Hij weegt zijn woorden: *hij overdenkt het wel eer hij iets zegt.*

Met ongewillige honden en kan me geen hazen vangen: *met tegenstrijdige menschen en kan men geen groote zaken verrichten.*

'k Heb hem gehekeld voor de stoppe: *iemands zaligheid zeggen.*

Hij heeft te diepe in 't glas gekeken: *hij is zat.*

't Is poerdrooge: *zeer drooge.*

Hij is blau van de koude: *heeft zeer koud.*

Ge zoudt 't huizeke van uw ziele verbranden: *'t is zeer heet.*

Ge moet kunnen eten en vergeten: *ge moet iets kunnen vergeven.*

Hij heeft het in 't lange en in 't breed verteld: *breedvoerig uiteen gedaan.*

Hij heeft er zijn herte opgehaald: *leute gemaakt.*

'k Zou mijn hoofd in 'ne zak steken en de wereld bedanken: *'k ben de wereld moê.*

Hij heeft 'ne slechten troef uitgegaan: *slecht gehandeld.*

't Spelleke is verbrod: *de zake is in slechte staat.*

Hij heeft de plate gepoetst: *hij is gevlucht.*

Vechten dat 't haar stuift: *geweldig vechten.*

't Is een Pietje dikvel: *'ne luiaard.*

Hij vraagt naar den bekende weg: *naar iets dat hij kent.*

Men zou er rijstpap eten op de vloer: *het is er zeer net.*

Hij heeft het gegeven voor 'nen appel en een ei: *aan 'ne kleene prijs.*

Hij ging weg zonder hond of beeste te zeggen: *zonder spreken.*

Hij zou in een molshol kruipen: *hij is zeer benaud.*

Men vangt meer vliegen met 'nen druppel zeem als met een geheel tunne azijn: *men kan gemakkelijker iets bekomen met zachte handelwijze dan met strengheid.*

Hij is er 't haantje van 't kot: *den bijzondersten.*

Laat ons de stok in tween breken (*aliàs* splijten): *'t verschil deelen.*

Hij heeft moeten de ballen keeren: *hij was verantwoordelijk;* ofwel: *hij heeft moeten de middelaer zijn om de twistenden te bevredigen.*

Hij zingt altijd 't zelfste liedje (*aliàs*: Hij knaagt altijd aan 't zelfste been): *vertelt altijd 't zelfste.*

't Is olie op 't vier gieten: *'t is de zake verergeren.*

Men kan uit geen olievat wijn tappen: *van dwaze menschen moet men dwaasheid verwachten.*

Hij speelt met zijn leven: *stelt zijn leven in gevaar.*

Oude koeien uit den dijk (*aliàs* de gracht) halen: *van oude zaken spreken.*

Morgen komt ook alhier: *er is nog tijd genoeg.*

Hij is daar de palm gesmout: *heeft daar geld ontvangen.*

Iemand 'ne muilestopper geven: *iemand doen zwijgen.*

Dat is een steke in mijn herte: *dat doet mij verdriet aan.*

Hij zal het moeten nemen met zijn ellebogen: *hij en zal het niet krijgen.*

De beenen van onder zijn lijf loopen: *snel loopen.*

Dat is van mijnen tand: *dat smaakt mij.*

Als de katte slaapt de muizen dansen op tafel (*aliàs* te koorde): *als den baas afwezig is, de onderdanen maken er gebruik van.*

Hij drinkt dat zijn lever zwemt: *drinkt vele.*

'k Zal dat in mijne zak steken: *'k zal dat onthouden.*

Hij gaat bij den duivel te biechte: *bij zijne vijand om raad.*

Hij heeft een wulvegebijt: *een fel gebijt.*

Hij laat zijn lippe hangen: *hij is mistevreden.*

Hij is zijn vaders rechteren arm: *de steun van zijn vader.*

Hij was om de dood te smaken: *zeer verlegen.*

Me moet zaaien naar de zak: *handelen naar zijn vermogen.*

't Kost stikken van menschen: *'t is zeer kostelijk.*

't En zou niet helpen met op zijne kop te dansen: *'t en zou niet veranderen.*

't Staat al lange in den doôboek: *'t is reeds lange vergeten.*

Hij zit in een slecht vel: *hij is zeer ziek.*

't Zijn de magerste vlooien die hartst bijten: *de gemeenste menschen handelen slechtst.*

Hij zou vlamme en vier spuigen: *hij is zeer gram.*

Goêkoop, kwâkoop: *wat men aan ne kleene prijs koopt is dikwijls slecht.*

Elk weet best waar dat zijn luizen bijten: *elk kent zijn eigene moeilijkheden best.*

Hij heeft het in de gaten: *hij is het geware.*

Hij zit in slechte lakens: *hij is in een moeilijke omstandigheid.*

Hij is mollen gaan rooven (*aliàs*: Hij heeft zijn ijzers gekeerd; of: Hij heeft zijne lepel weggeleid): *hij is dood.*

't Regent bij eemers.

'k En zal 't niet laten beschimmelen: *'k en zal het niet lang uitstellen.*

Hij loopt op zijn laatste beenen: *hij en zal niet lange meer leven.*

't Zal al in rook vergaan: *'t en zal niets zijn.*

Ge moet alle gulden drie maanden betalen: *niets betalen.*

Hij heeft 'ne slag gehad van een meulenhekken (*aliàs* van slingers meulen): *hij en heeft niet wel zijn verstand.*

Hij en zal geenen ouden (*aliàs* hoogen) top scheren: *niet lange leven.*

Hij heeft 'ne poot op uw zulle (*aliàs*: Hij zit altijd met ne poot over zulle): *hij komt u dikwijls bezoeken.*

Dat en ligt in 't vier niet: *er en is daar geen haaste meê.*

Ze vlogen malkaar in 't haar: *zij gingen aan 't vechten.*

Hij heeft gezondheid te koope: *hij is zeer gezond.*

Vrouetraantjes zijn goêkoop: *een vroumensch weent lichtelijk.*

Hij zou zijn zelven aan de galge klappen: *hij is zeer onbescheiden.*

Hij heeft een kiekemage: *hij kan alles verteren.*

Ge zoudt den druk uit zijn oogen scheppen: *hij ziet er zeer treurig uit.*

Dat is 'ne zware pak (*aliàs* 'ne steen) van mijn herte: *dat is een groote moeilijkheid waarvan ik verlost ben.*

Vluchten vóór de vlage: *vóór het gevaar.*

Hij zou een peerd de rugge uiteten : *hij kan zeer veel eten;* of: *hij heeft grooten honger.*

Me zou 'ne sulfer ontsteken aan zijn kaken: *hij heeft zeer bleuzende kaken.*

Hij heeft de keizer gezien (*aliàs* : Hij heeft strooien beenen) : *hij is zat.*

't Is male of mantel: *'t is arm of rijke.*

Laat dat potje gedekt: *zwijgt daarvan.*

't Is 'ne kerel van ijzer en staal: *hij is zeer sterk.*

't Vriest dat het kraakt.

Hij en is niet misdeeld: *is geheel slim.*

Me zou er een kerke op geboud hebben: *hij zag er zeer kloek uit.*

Hij is hondemager: *zeer mager.*

't Loopt op wielkes: *'t gaat gemakkelijk.*

Ge en zoudt er met geen tange naar pakken: *hij is zeer vuil.*

'k Ga daar 'ne keer op slapen: *'k ga daar nog wat op peizen.*

'k Heb nog hooger bergen zien dalen : *nog grooter mannen zien vernederen.*

Hij loopt naar Pier, Jan en Klaai : *overal.*

Zeggen en doen is twee: *doen en is zoo gemakkelijk niet als zeggen.*

Ge en moet dat aan niemands neuze knoopen: *aan niemand vertellen.*

Hij is zwart van den honger: *hij heeft zeer grooten honger.*

Ge zoudt daarvan 't water krijgen (*aliàs* broeden) : *dat is een droevige zake.*

Me zou zeggen dat hij uit d'helle geschipt is: *hij is zeer boos.*

Hij en zal hem niet ontkleên eer dat hij slapen gaat: *men en zal zijn goed niet krijgen eer dat hij sterft.*

'*t* En is geen weêre om 'nen hond deure te jagen: *'t is zeer slecht weêre.*

Hij is 't gat uit: *is weggeloopen.*

Ze vochten slag om slinger: *geweldig.*

Hij is deur de neuze: *hij is zat.*

't Is gebeurd tusschen kannen en glazen: *al drinken.*

Schendt ge uw neuze, ge schendt uw aanzichte: *doet ge schande aan een lid van uwe familie, ge doet schande aan uw zelven.*

Geen koorn zonder kaf: *geen menschen zonder gebreken.*

Hij is benaud van zijn schaue: *hij is lichtelijk bevreesd.*

't Vriest dat de koeien hunne steerten verliezen (*aliàs*: 't Vriest apesteerte dikke): *geweldig.*

Loopt naar de mane (*aliàs*: de weêrlicht): *gaat maar voort;* of: *'t zijn prullen dat ge vertelt.*

't En is maar 't vel over de beenen: *hij is zeer mager.*

Hij heeft het hazepad gekozen: *hij is gevlucht.*

Hij vertelt het aan Jantje en aan Toontje: *aan iedereen.*

Daar zuigt hij zijnen honing uit: *daar trekt hij zijn voordeel uit.*

Iemands tonge pelen: *iemands nieus afpersen.*

Puppe op strate is slunse in huis: *die al te net op strate komt, is gewoonlijk vuil in huis.*

Hij zal het gaan uitbellen: *hij zal het gaan voortvertellen.*

't Lot valt altijd op Jonas: *'t zijn altijd de zelfste die ongelukkig zijn.*

'k Heb er den buik van vol: *'t verveelt mij.*

Dat en brengt geen eerde aan den dijk: *dat en doet geen voordeel.*

Hij stinkt naar 't geld: *hij is zeer rijke.*

Dat er 'ne steen uit de lucht viele 't ware op mijn hoofd: *ik ben altijd ongelukkig.*

't Is een o in 't cijferen: *niets.*

Hij moet buigen of bersten: *hij moet hem onderwerpen.*

Hij en ligt in de wiege niet meer: *hij en is geen kind meer.*

Hij zal hem opeten met kop en haar: *geheel opeten;* of: *geheel ten onder brengen.*

Hij mag spreken als de andere zwijgen: *hij en heeft er niets te zeggen.*

Hij en vreest noch duivel noch helle: *niemand.*

Den honger is de beste sause: *als men honger heeft, dan smaakt het eten best.*

't En is maar een boogschote verre: *niet verre.*

Hij en is in de wiege niet versmacht: *hij en is niet jong gestorven.*

Mijn kind, schoon kind: *aan zijne eigene kinders en ziet men geen fouten.*

't Is 'ne mouevager: *'ne vleier.*

Ge en meugt geen mossels roepen eer dat ze aan land zijn. — Te Dixmuide: En roept nog geen heetebrood: *dat geluk en zijt ge nog niet zeker.*

't Is stekedonker: *zeer donker.*

't En gaat maar tusschen half en hebbelijk: *maar redelijk.*

Hij is te leelijk om t'helpen dunderen: *hij is zeer leelijk.*

Hij is van de stoker zijnen hond gebeten: *hij is zat.*

Dat is zonneklaar: *dat is buiten twijfel.*

Hij vertelt het aan Jan en alleman: *aan iedereen.*

'Nen ouden boom en wilt niet verplant worden: *'nen oude mensch en verhuist niet geern.*

Met geld koopt men beuter (*aliàs* krieken; zeepe): *'t geld is er noodig.*

Hij heeft hem laten de oogen uitsteken: *hij heeft hem laten bedriegen.*

't Giet water: *'t regent geweldig.*

Zijn schilderie oprollen, en elders gaan zingen: *voortgaan.*

't Is zoo heet dat de kraaien gapen: *zeer heet.*

Hij wierd daar uitgemaakt voor al wat niet en deugt. *geweldig uitgescholden.*

Me zou 't vier uit zijn kaken slaan: *hij heeft bleuzende kaken.*

De veugel is gaan vliegen: *hij was vertrokken.*

Hij heeft 'ne savel aan: *hij is zat.*

Hij riep moord en brand: *schreeude geweldig.*

Zulk 'nen boom, zulke vruchten: *zulke ouders, zulke kinders;* of: *zulke menschen, zulke werken.*

Als het zeer koud is, zegt men te Brugge: ze branden hoorns op de markt.

Hij is de vriend tot Roomen toe: *hij is overal bemind.*

't Is beter een veugelke in d'hand als zeven die vliegen: *'t is beter iets zeker te zijn dan vele onzeker.*

Vroeg vet is vroeg in de kuipe: *die vroeg vet is sterft vroeg.*

Hij heeft twee maten en twee gewichten: *hij handelt met den eenen alzoo en met den anderen anders.*

Hij en ziet uit geen ander oogen: *hij bemint hem vele.*

'k En doe geen twee messen voor één geld: *'k en zegge geen twee maal 't zelfste.*

Hij is hondegierig.

Hij zou in de eerde zinken van schaamte: *hij is zeer beschaamd.*

Hij en heeft geen strooi van de eerde te rapen: *geen werk.*

Hij zou de woorden uit uwe mond halen: *hij is zeer nieusgierig.*

Hij heeft al zijn eerste communie gedaan: *hij en is geen kind meer.*

Hij en is maar de oogen toe te doene: *hij is zeer deerlijk.*

Ik had het woord op mijn tonge: *ik was het juist te wege te zeggen.*

'T Is altijd heffen en leggen: *daar is altijd moeilijkheid*

Hij heeft 'nen draai te vele of te letter (*alias*: hij en heeft er maar drie die vaste staan en twee die wikkelen; *of*: hij en heeft er maar vier en een corinthekoeke): *hij en is niet wel wijs.*

'T Is pruisens in dat huis: *er zijn moeilijkheden in dat huis.*

'T En is niet overal zomer waar dat de Zunne schijnt: *'t en is niet overal aangenaam waar dat het er alzoo uit ziet.*

Hij zwijgt lijk een henne die verloren legt: *hij is zeer bescheiden.*

Een vet zwijntje en peist niet dat een mager kan honger hebben: *welstellende menschen en verstaan eens anders ellende niet.*

Van 't vleesch van eene oude koe, zegt men: Dat en was alsan geen koe van de bewaarschole meer.

'K En kan 't niet zeggen zonder spreken: *'t is te leelijk, 'k zou moeten te vele zeggen.*

Kinders doen altijd kinderwerken.

Beloven en geven is twee: *men mag niet altijd op beloften rekenen.*

Daar gaan veel zeggens in 'ne zak: *er wordt vele geklapt en gelogen.*

Men draagt zijn kruis niet altijd op zijn rugge: *men laat het niet altijd zien als men in druk is.*

'Ne zot en heeft geen bellen van doene: *men kent 'ne zot gemakkelijk.*

't Is stille waar dat het nooit en waait: *er en zijn geen huizen zonder moeilijkheid.*

Goed alaam is den helft van 't werk: *met goed alaam werkt men gemakkelijk en wel.*

Hij heeft te weinig om te leven en te vele om te sterven: *hij heeft te weinig eten.*

Hij verkoopt het vel van den beer eer dat hij geschoten is: *hij rekent te vroeg op die zake.*

Hij wilt het bij stokke en bij steene: *hij wilt het met geweld.*

Leeraars en zijn geen kunstenaars: *men moet aan beginnelingen iets kunnen vergeven.*

De stilste waters hebben dikwijls de diepste gronden: *die niets zeggen peizen dikwijls verst.*

Hij moet zijne pap eten lijk of dat hij hem gekookt heeft: *hij moet met zijn werk tevreden zijn.*

Open deuren waken goed: *in een open huis zal men niet binnendringen.*

Die 'ne put maakt voor een ander, valt er dikwijls zelve in: *die een ander wil bedriegen, wordt dikwijls zelf bedrogen.*

Deuren is een schoone stad, maar blijven Deuren is nog een schoondere: *'t is goed als 't kan blijven deuren.*

Als ge van den duivel spreekt ge ziet zijne steert: (*aliàs*: hij roert zijn steertje; of: hij is er altijd bij of omtrent) *als ge van iemand spreekt, hij is er bij of omtrent.*

't Hoofd in de schoot leggen: *trachten wel te staan, de vriend te zijn met toe te geven.*

Alle hertjes zijn gezusters: *elk heeft geern zijn deel.*

Als de lucht valt, we zitten er al onder: *men mag niet altijd 't slechtste eerst peizen.*

't Is hier de verkeerde wereld: *'t is geheel tegenstrijdig.*

Den eerste Kerstdag zijn de dagen gelengd terwijl dat den hane over de steggel springt: *op Kerstdag zijn de dagen al wat gelengd.*

Hij en is van den eerste leugen niet dood (*aliàs* geborsten): *hij heeft nog al gelogen.*

Hij en heeft geen hemde meer aan zijn lijf: *hij is slecht gekleed.*

Veel geschreeu maar weinig wulle, zei den boer, en hij schoor zijn zwijn: *'t maakt een groot beslag, en er komt weinig goed van.*

Hebben is hebben en krijgen is de kunste: *ge en zult dat nooit krijgen.*

Waar dat het rookt is er vier, zei Uilenspiegel, en warmde hem aan 'ne peerdestront: *aan de kenteekens vindt men de zake.*

Tijd genoeg komt altijd te late: *wie traag is, krijgt nooit gedaan.*

Werken is zalig, maar niets doen is heilig, zei 't begijntje, en 't hield hem aan d'heiligheid: *wie niet werkt kan ook den Hemel winnen.*

Goeste is goeste en zin is koop: *die zijn goeste doet, weze tevreden.*

Hij draait naar alle winden: *hij is zeer veranderlijk, spant met iedereen.*

Een vrage is vrij, en 't ontzeggen staat erbij: *men mag toch altijd iets vragen.*

Men moet het ijzer smeên binst dat het heet is: *als men de keure heeft, men moet ze waarnemen.*

't Vat geeft uit wat dat het in heeft: *hij handelt volgens zijn verstand, toogt hoeveel verstand hij heeft.*

Hij hield het staan bij hooge en bij leege: *hij hield het staan, en gaf niet toe.*

't Langste koordeke trekken: *de zaak zoo lang mogelijk doen deuren.*

Als den duivel oud wordt, hij wordt erremijt: *als iemand oud wordt, hij betert zich.*

't Water loopt altijd naar de zee: *'t is al voor de rijken.*

Wacht ernaar, maar en vast er niet naar (*aliàs*: Wacht erachter, en eet niet): *gij zult er lang moeten naar wachten;* of: *Het is verloren gewacht.*

't Hout moet vervrocht worden lijk of dat het gegroeid is: *daar en is niets aan te veranderen.*

De stoutste wezels zuipen de beste eiers: *de stoutste menschen hebben de profijten.*

't Zijn goê geesten die weêre keeren: *ik ben blijde dat ge weêrekeert.*

't Ruischt erdeure, zei de papegaai, en hij wierd met zijne steert deur d'hage getrokken: *dat gaat zeer rap, vlug.*

Die meester is, heeft vele te zeggen: *die meester is mag vele doen.*

Stout gesproken is half gevochten: *men wint altijd met stout te spreken.*

'k Zal 't doen tusschen vlage en bot: *'k zal 't doen in den tusschentijd, rusttijd.*

In troebel water is 't goed visschen: *in eene omwenteling kan men iets bekomen.*

Zooveel hoofden, zooveel zinnen: *elk heeft en doet zijn gedacht.*

Hij roept eer dat 't nood doet : *hij roept zonder reden.*

Hij heeft al zijn goed in den brand gelaten: *hij is gevlucht, zijn goed achterlatende.*

Men kent den ezel aan zijn ooren: *men kent den dwaze aan zijn uitwendige.*

Die 't kleene niet en begeert, en is 't groote niet weerd: *men moet met een kleentje tevreden zijn, of men bekomt het groote niet.*

Bijten zonder bassen : *iemand in 't stille straffen, hinderen.*

Twee Dunderdagen in een weke zoeken: *iets zoeken dat onmeugelijk is.*

Er en is geen gehoor in Israël: *men wilt niets aanhooren.*

Daar hebben wij 't restje van 't schoon weer: *van iemand van weinig belang die afkomt.*

Hij staat op voor henne en voor hane : *geheel vroeg.*

't En is geen kleen bier, maar 't is dubbel uitzet: *'t is een groote zake.*

Geeft den boffer een brood, de klager en heeft geen nood : *die boft bezit minst.*

Zien doet gedenken : *'t voorbeeld doet navolgen.*

Z'had heure zotte rok aan: *ze was kwalijk gezind en lastig.*

Z'hebben 't hem deur zijn neuze gewreven : *z'hebben 't hem gezeid.*

Met zijn beenen in de lucht vluchten: *haastig wegvluchten.*

Er en is daar geenen draad aan gebroken: *dat en doet geen kwaad, dat en mishandt niet.*

't Is al arms en beenen: *hij heeft een kort lijf.*

God schept den dag en 't vintje gaat er deure: *wij leven zonder kommer.*

't Is daar hart tegen onzochte: *'t zijn kwaden tegen malkaâr.*

De weelde is een kwâ beeste: *in den overvloed (rijkdom), valt men dikwijls.*

De liefde is blend, zei den boer, en hij kuste zijn kalf deur de doornhage: *hij mint iemand die 't niet weerd en is.*

Nieue meskes sniên wel: *in 't eerste doet men altijd wel.*

Hij is daar een taarte gebakken: *hij is daar bedrogen.*

Geen roozen zonder doorns: *men verkrijgt geen goed zonder moeite.*

Kookt uwe pap lijk of dat g'hem wilt eten: *doet dat naar uw gedacht.*

't Smaakt naar den trog om nog en naar de kele om vele: *'k heb goeste om nog.*

Indien zijn oogen kogels waren, hij zou u doodschieten: *hij zou hem willen wreken op u.*

Zijne koeke is verbeuterd: *hij is leelijk beklapt.*

Hij is op den doolstap: *hij is op 'ne slechte weg.*

Hij en hoort al die oore niet: *hij en wilt dat niet toestaan.*

Men moet den duivel een keerske lichten, al was 't dat 't herte 't niet en meende: *men moet de kwade wat vleien.*

't Vergaat al aan de mate en de strijkstok: *er blijft weinig van de zaken.*

Het huis loopt over van zille maarten: *men vindt in dit huis alle soorten van boodschapdoenders.*

Hij heeft zooveel vrienden als God gebroers: *geene vrienden.*

Iemand de mate nemen door een zolderveister: *zijne kleeren te groot maken.*

Ik was lijk op mijn rechter bille geslegen: *ik was verheugd en verwonderd.*

Al stillekes gaat men verre.

De vroutjes hebben hun klautjes, en de mannekes hun wulvetandekes.

'ʼt Is een smeerpere; — een snoepermuile.

ʼt Is nog leute, de speelman zit nog op ʼt dak: *ze zijn nog in den eersten tijd van hun huwelijk.*

Met te biên en niet te koopen, en kan uw kaveke niet rooken: *aanwakkering van de kramer omdat men zou koopen.*

Hij moet werken asemken uit (*aliàs*: arremken uit): *al wat hij kan.*

Al koopen en biên vergaart men de liên: *marktspreuke ter verontschuldiging van iemand die blijft biên.*

Naue biên en wel betalen en is geen schande: *ter verontschuldiging van iemand die te veel afbiedt.*

Vragende liên maken klappende kinders.

Al te rap, brak den hals.

Zijn scherpe beenen aanzetten: *zeere loopen.*

Hij kan klappen lijk ʼne grooten (*aliàs*: ʼnen akster). — (De Bo: lijk Peelaerts akster) (lijk ʼnen advokaat).

Der vaart een appelschip in de lucht: *wolken die regen voorspellen.*

Rood vóór zunne, is wind vóór avond: *spreuke als men de lucht rood geverfd ziet.*

Hij viel in zijne rechteren arm: *hij was zeer wel ontvangen.*

Hij en heeft geene eiers geëten. — Hij kan geen bakten dragen: *de jongens die hunne schoeren intrekken als zij er op gedouwen worden, hebben geene eiers geëten, zeggen de andere.*

Het is een fijne gelipte (*aliàs*: een slimpe; — sluwe.)

De pijl is achter den boge; — ʼt hooi is achter de wagen: *als men de eene achter de andere zendt, en geene der twee wederkeeren.*

Die kiest, die verliest.

Hij en is zoo zot niet, als dat zijn mutse staat: *hij is slimmer, als dat men peist.*

De grooten hoop, maakt de kwâ koop: *waar men voor velen moet koopen, valt het lastig.*

Wind in den nacht is water in de gracht.

Die zijn hoveke wel wiedt en ziet gebeurs zijn fouten niet.

'tZal ter wel komen, 's kattens steert is er wel gekomen en hij is pertank zoo lang: *men moet kunnen wachten.*

Hij heeft meer werk als vlas (woordenspeling): *hij is overlast van werk.*

Dat werken een zwijn ware, hij stak het mors dood: *'t is 'ne leêgaard.*

't Is uit met werken, z'hebben van werken een prochie gemaakt (woordenspeling): *antwoorde, als men gezeid wordt te werken.*

Hij glorieoogde lijk een katte.

Gij hebt er zooveel verstand van als 'nen hond van peper te eten: *geen verstand van.*

Bij minderen wordt men gepluimd, en bij meerderen staat men schoerken.

Tijd genoeg kwam tijd te kort (*aliàs*: tijd genoeg liet zijn schoven vorten en hij en had maar een).

Hij was seffens buspoer, ten toppen uit: *dul, gram.*

't Is beter een slecht jaar, als een slecht huwelijk: *troostwoord voor mislukten handel of oegst.*

Gij zijt milde maar gij bakt zelden: *gij zijt niet milde.*

Mijn kind, schoon kind: *eene moeder vindt 't hare 't schoonste.*

't Is een schoon kind dat zijn moeder gelijkt: *spreuke voor kinders die doen lijk moeder.*

't Is er altijd kermis of kermisavond.

Zij heeft een roê gemaakt om haarzelven te geeselen: *van kinders sprekende die wederspannig worden.*

't Is slecht met niemand geen gemeens te hebben: *spreuke om de vriendschap te wettigen.*

Gij zijt te schepe, gij moet nu varen: *spreuk voor trouwers die 't mislukt hebben.*

Wij zijn behou'en-haven: *wij zijn gered.*

Al wat sleept is edel; en al dat edel is, is vuil: *spreuke als er iets sleept.*

Die 't lang heeft, laat het lang hangen, en die 't nog langer heeft, laat het slepen: *er breed deure gaan.*

'tIs een kale waar gaat gij: *een zurkelhoofd van een wijf.*

Meer meugen en roert de kaken: *antwoord, als men onbescheiden vraagt wat men zal eten.*

Een beetje van zijn zielke geven: *gierig over iets zijn.*

Al wat weg is en bijt niet meer: *'t werk is gedaan en laat ons nu zonder kommer.*

Vriendekes goed is gemeene: *men deelt geerne mede tusschen vrienden.*

Vriendekes maaltijd is altijd gereed: *men heeft altijd zijne vrienden iets aan te bieden.*

Iemand van schaap wulf maken: *van iemands goedheid misbruik maken;* of: *iemand van zachtmoedig kwaad maken.*

Lang van pooten en geen been': *hoog zijn van gestalte zonder dikte te hebben.*

Schoone menschen en slechte kleeren zijn haperachtig: *algemeene waarheid gezeid als iemand bij geval zijn kleed scheurt.*

De Zunne gaat onder uw klippe schingen: *bemerkinge de kinders gedaan die in tijds hunnen hoed uit beleefdheid niet afdoen.*

Dat is snuif met reuke: *verwijtsels doen onderverstaan, of bemerkingen toestieren.*

Gij hebt aan de offerande gezeten: *bemerkinge de persoonen gedaan die in kleene munte betalen.*

Hij zal nog uit vuile lepels eten: *zijn zaken zullen nog 'nen aardigen uitval hebben.*

Die zeere loopt is gaue moê: *die te grootsch begint, is gaue tenden zijne fortuin.*

Als den hond dul is, elk bast erop: *'nen armen ongelukkige mensch wordt van alle kanten ongenoegen aangedaan.*

Als den tuin leege is, elk gaat erover: *als men geen middels van verweer en heeft, wordt men deur elk schade aangedaan.*

Wij moeten van tien zinnen vijf maken: *wij moeten ons getweeën vredig overeenkomen.*

Iemand het kalk uit de oogen kijken: *iemand steur en staande bezien.*

Hij zit met twee stoelen in de asschen: *hij en weet niet hoe hem gewend om een dubbele moeielijkheid te vermijden.*

Die kouse en past op dat been niet: *de antwoorde en past niet op die gezegde bemerkinge.*

Hij mag weten wat dat geheel de wereld weet: *het is 'nen overdrager en babbelare.*

Gij zit op uw verstand: *gij spreekt of handelt kwalijk uit verstrooidheid.*

Ze zouden u opvullen met een salablad: *zij zijn straf gierig op het eten.*

Het katje van de bane zijn (*aliàs*: het zotje van de gilde zijn): *van alles zoeken aan het hoofd te staan.*

Als de meiskes schuifelen, Onze Lieve Vroue krijscht: *bemerkinge de meiskes gedaan die schuifelen, omdat dit hun misstaat.*

Hij heeft een memorie lijk een keunesteertje: *hij is straf vergeetachtig.*

Hebt ge een nageltje, hij heeft een gatje: *hebt gij een bemerkinge, hij heeft seffens zijn verschooninge.*

Hij zou hem laten slepen voor 'nen halve cent: *hij is gierig.*

't Is 'ne man van den ouden deeg: *'t is 'ne kloekgeboude vint.*

't Wilt al van muizen en ratten dat van katten komt: *'t houdt al aan postjes en voordeelen wat van bevoordeeligde ouders geboren is.*

Zijn mutse staat naar de andere weke: *zijn mutse staät verkeerd.*

Hij kijkt naar de andere weke: *hij is scheel.*

Hoe meerder geest hoe meerder beest: *hoe meerder verstand hoe meerder mooscher.*

Met in uw zak te gaan en verslijt ge uw schoen niet: *woordenspeling bij de lieden die gedeurig moeten geld uitgeven.*

Patientie is goê kruid, 't en groeit in elkendeens zijn hoveke niet: *iedereen en heeft de goê deugd van verduldigheid niet.*

't En is aan den boer niet wijs te maken hoe dat den edelman leeft: *men moet den vreemden zijn maniere van leven niet ontleden.*

'k Hebbe van wijzer schapen geëten als van geetebukken: *gezegde van deze die beweeren door ondervindinge reeds geleerd te zijn.*

Hij en is in de wiege niet versmacht: *a contrario, hij is oud gestorven.*

't Is een pumpermeezeke (*aliàs* is een roer-mij-nietje): *teeder ziekerachtig meiske.*

Die geld heeft mag kloppen, die geen en heeft moet zijne mond stoppen : *de rijke mag vrij spreken, maar de arme niet.*

'tZijn sterke beenen die de mode kunnen dragen (*aliàs* de weelde): *'t meestendeel worden door weelde en mode ten onderen gebracht.*

De muizen eten wel brood maar geen dagen : *den tijd om zaken te recht te brengen gaat nooit verloren.*

'Ne wijzer is zoo goed als een uurklokke : *een woord vóor de verstaander geldt een geheel gezegde.*

'k En zou het niet doen voor de penitentie van mijn zonden : *voor niets hoegenaamd, wat willen aanvangen.*

Hij komt om een koolke vier : *gezegde tot iemand die te kort bezoek doet.*

Ze scharten altijd achteruit lijk de kiekens : *zij gaan gedeurig achterwaarts in hunne zaken.*

Op zijn pantoefelkes wandelen : *op zijn gemak leven.*

Zijn hielkes liggen nog zachte : *hij en heeft in niets bekommernisse.*

Op zijn reêstroo liggen : *op zijn uiterste.*

't Is van steke komt uit, in Gods zijn name : *bemerkinge op een ledige naaister.*

Hij kijkt lijk 'nen duivel die wijwater lekt : *hij kijkt verwonderd en buiten zijn zelven.*

't Is Elias en Enoch : *'t zijn twee oude vrienden.*

't Zijn de geteekende des Heeren : *'t zijn bevoordeeligde persoonen.*

De synagoge met eere begraven : *trachten een zake op een goê maniere dood te leggen.*

In de boonen loopen : *buiten bedieninge zijn.*

't Water komt wel op de lippen, maar in de kele niet : *er is wel spijt bij, maar 't en gaat niet te verre.*

Elk moet zijne zot kennen: *elk moet weten hoe hij met zijn meester best kan overeenkomen.*

'Ne goê wind maakt 'ne goê schipper: *'t wel lukken van den ondernemer hangt af van gunstige gelegentheid.*

Een goê vier maakt een rappe maarte: *goed vier helpt aan de snelheid van 't meisen.*

Ik zou er zoo verre van wegloopen als dat ik land zie: *ik ben zijn gezelschap zoodanig moê dat ik vlucht.*

Hij en kost het noch heffen, noch leggen (*aliàs*: hij en kost het niet opkrijgen): *het was te treffend om het te vatten zonder verwonderinge.*

Elk moet zaaien naar zijne zak (*aliàs*: tere naar nere zetten): *elk moet voor uitgaven, zijn inkomsten te rade gaan.*

Hij is zot lijk een aspe: *zeer zot.*

Hij is te zot om voor den duivel te dansen.

Hij is zoo dom of Christus' peerd die 'nen ezel was van dommigheid.

Hij is olie-dom, 't is te zeggen D. O. M. slim.

Hij lacht lijk 'ne muis in een bloemteele: *hij lacht met volle leute.*

't Zijn lijk de ratten die vet geëten hebben: *zij zien er welgevoed en leutig uit.*

't Is kop af, kop aan.

Tusschen de rieschen liggen de baten: *die iets waagt, heeft kanse.*

Uw welvaren en is mijn kwalijkvaren niet: *'k en misgun u niets.*

't Is lijk 'ne vuilen hond in een schoone kamer: *iets te leelijk om zoo schoon omringd te zijn.*

't Is een meter van 't vormsel: *'t is een meter zonder genegentheid, gierig in geschenken.*

De vonte smet: *het kind heeft veel gelijkenis aan peter of meter.*

't Lachen en gaat beneên de kinne niet: *lachen zonder leute — zonder het te meenen.*

Ons Heere en is geen spreker, maar 'ne wreker: *is 't dat God niet rechtuit en straft, hij zal zijnen tijd hebben.*

Ons Heere verleent smake naar spijze: *troostwoord voor menschen die weinig te eten hebben.*

Den Heere hoorde het, maar en zei niet: *bemerkinge in de vertellinge, als men verhaalt dat er ievers laster of vloek uitgesproken wordt.*

Past het Petrus niet, 't past Paulus: *het zal altijd voor iemand te passe komen.*

Hij sluit lijk een peperdoze: *hij is geheimzinnig.*

Kopergeld, koper zielemesse: *men heeft ware naar geld.*

't Is 'ne spinde-commies: *'t is 'nen broodwinner;* of: *een die eet en nog niet en werkt;* of: *een die dikwijls in de spinde achter eten gaat.*

Het is 'ne liefhebber van 't gebakken meel: *een goed om t' eten, anders niet.*

Hij heeft al zijn koetjes verkocht buiten Grimmelke: *bemerkinge gedaan aan iemand die ievers zwart is.*

Hij is zwart lijk Pottevyns hond: *zeer zwart.*

Hij heeft het toppelke van zijn neuze aan 't zwart manneke verkocht: *hij is zwart op zijn neuze.*

's Noens werken is werken voor uw doôkiste: *verbod van noenewerk.*

's Navonds en 's noens, hebben 't de leêgaards al te doen: *tijdverkwisters moeten zich op die stonden verhaasten.*

" Leelijk," zei den aap en hij kuste zijn jong: *iemand zegt " neen ik, " men antwoordt, 't woord veranderd:* " Leelijk, enz. "

Hij zou de katte van den boom kijken: *hij heeft zulke schalkheid van blik.*

Beter aleene als met kwâ gezelschap: (*tusschen de vrouen*), *als de eene zegt*: *'k ga voort*, *antwoordt de andere lachende*: ga maar; beter enz.

't Gaat te vuile zoute: *'t gaat te kwiste.*

Hij is van 'ne stouten bisschop gevormd: *het is 'nen durvende jongen.*

't Zit lijk een tange op een zwijn: *het eene en heeft geen betrek op het andere.*

Zoo leege als 'ne kerkemuis: *zeer leege.*

Zij slachten de vischverkoopers, zij doen voort met verlies: *bemerkinge voor deze die altijd van hunnen handel klagen.*

't Is van 'k kom en 'k meet, 'k kom weer en 'k vergeet: *wordt gezeid van de metsers die gedeurig rondloopen zonder voort te doen.*

't Is beter een oud peerd versleten of een jong: *bemerkinge der ouders die van de kinders geenen dienst gedaan krijgen.*

Den ouderdom gaat vooren, zei de jongen, en hij schipte zijn grootvader van de zoldertrap: *eere aan den ouderdom, met kluchtige tegenoverstellinge.*

'Nen ouden boom en wilt niet verplant zijn: *'ne mensch van oude sterft dikwijls gaue na zijn verhuizinge.*

Gij hebt lijk een hondeneuze: *gij hebt lijk wete van alles wat er hier ommegaat.*

Alle baten helpen, zei de muis, en hij piste in de zee.

Schoone wegen en loopen niet verre: *groote pracht en blijft niet lange staande.*

't Hangt aaneen lijk 'ne keten: *zij maken een bende* (*een klieke*) *uit.*

Die niet en kan slapen zegt altijd dat zijn bedde niet wel gemaakt en is: *die iets voordeeligs heeft laten voorbijgaan, weet er altijd de reden van bij anderen te zoeken.*

Hoe verdere weg, hoe moêdere man: *naarmate men verder moet gaan, wordt men meer afgemat.*

Als de vos de passie preekt, boeren wacht uw ganzen: *als een valschaard 'ne zoeten toon aanneemt, moet men opletten om niet bedrogen te worden.*

Hij staat waar dat den bezem staat: *hij en is bij deze menschen van het minste gezag niet.*

Die de note heeft, moet ze kraken: *die de kanse heeft, moet ervan gebruik maken.*

Er zijn meer huizen dan kerken, meer steenen dan zerken: *troostwoord bij deze die op dool zijn achter nieuwe huisvestinge.*

Klappen lijk een spa: *alle soorten van ongerijmdheden uitbrengen.*

De broek lappen en 't garen toegeven: *werk gratis doen, en er nog bij toedragen.*

Iedereen voelt waar dat zijne schoe spant: *iedereen weet waarin zijne eigene moeilijkheden bestaan.*

Dat de mussel uit zijn schelpe kost, hij zou peizen dat hij visch is: *wist men niet wat en wie hij maar is, hij zou hem door zijnen hoogveerdigen opzet onkennelijk maken.*

Hij zit in vuilpotshaven: *hij heeft de geweunte van slordig en grof te zijn.*

Hij zwemt tusschen twee waters: *hij vermijdt het te toonen aan welke partij hij houdt.*

Als men met honden ommegaat, krijgt men vlooien: *als men met kwâ vrienden verkeert, deelt men van hunne boosheid meê.*

't Is 'ne valsche Pilatus: *bedrieger.*

Daar en is geen potje of er past een dekselke (*aliàs* **hulleke) op:** *er en is geen een beweeringe meugelijk, zonder dat men ertegen een verschooninge of een opwerpinge weet in te brengen.*

Laat Bourgogne maar waaien: *laat alles maar gebeuren gelijk het komt en gaat, het en kan geen deernisse.*

't Is van de grond dat het water stinkt: *de jongens hebben de ondeugd achter hunne ouders geleerd.*

Iemand over de schoêren kijken: *iemand met misachtinge behandelen.*

Slapen ongewiegd: *door vermoeidheid (afgematheid) slapen.*

Den boer zijne kunsten afvragen: *iemand te vele en te onbescheidene vragen toestieren.*

Hij is gevangen in een mande zonder gat: *hij is op een sluwe en onverwachte maniere bedrogen.*

Rap en rap en kan niet pakken: *onmeugelijk is het voor listige lieden, andere oolijke te bedriegen.*

Ze zijn zoo naue als poonten van naalden: *zij zijn hondegierig.*

't Is nog iets uit Adam's venditie: *het is een oudewetsch afgeleid voorwerp.*

De duivel is eremijt geworden: *den boozaard speelt de godvruchtige.*

't Is gemakkelijk breê riemen te sniên uit een ander man's leêr: *het is gemakkelijk op andermans kosten groote voordeelen te zoeken.*

Groote katten hebben lange steerten: *groote menschen hebben groot beslag over hen.*

't Is beter een once geluk dan een pond verstand: *beter wat kanse dan hooge geleerdheid.*

Die dorst heeft droomt dat hij drinkt.

Den hond in het pateel vinden: *te laat komende vóór het eten, niets meer over vinden.*

Ik ken hem lijk den hond zijn meester: *ik ken hem allerbest.*

't Hangt aaneen lijk haken en oogen: *het maakt al samen een klieke uit.*

Hij en is noch mussel noch visch: *hij is tot de rijpheid noch van verstand, noch van jaren, noch tot behoorlijke plaatsinge gekomen.*

Aan 'ne kei en is er geen vlaân: *bij iemand die niets en bezit, en is er niets krijgelijk.*

't Is redelijk, zei Paulus, en hij kreesch: *lachspreuke, als iemand van zijne gezondheid zegt dat zij redelijk is.*

Hij is geschoren zonder zeepe: *hij is bedrogen.*

Ge moet de buile tegen de blutse slaan: *gij moet het verlies met de winste vergoeden.*

Hij en is in geen kanne gekweekt: *hij is mannelijk en verstandig opgevoed.*

Een huis zonder nagels is een vroumensch zonder spellen: *vergelijkinge bewijzende dat er in een huis nagels moeten zijn.*

Een kwâ wijf is een goê doornhage: *verschooningspreuke bij meesterspelende vrouen: zij is het behoud van 't huis.*

Op iemands duimen kloppen: *iemand slaan of berispen.*

't Hemdeke is nader als 't rokske: *men zorgt nateurlijk eerst voor zijn naaste verwanten.*

't Is lijk een kerkhoveke van dorre beenderen: *'t is een uitgemergeld kind.*

Stukken koopen over halve deuren: *schooien.*

Twee vieren branden wel (*aliàs*: dubbel is nog zoo dikke): *bemerkinge als men iets dubbel heeft.*

Wat baten keers en bril, als den uil niet kijken wilt.

't Hazevel aantrekken : *wegloopen.*

Die lest lacht, die best lacht.

De dood passeert over uwe rugge en gij zijt nog 7 jaar bevrijd : *troostwoord aan 'ne zieken.*

Zooveel hebben als zij pekken en maaien kunnen : *van alles volle genoegte hebben.*

Kapt hem in zeven stukken, zij gaan alle zeven wegloopen : *'t is 'ne rappen bliksem.*

Loopen lijk den duivel voor 't kruis (*aliàs* dat: zijn hielen zijn neuze daken).

't Is 'ne Zottegemsche meulen; — *aliàs* : 't is een zotte gedraaide ; *of* : hij heeft 'ne slag van de meulen gehad.

Ze bouen kasteelen in de lucht, en kunnen geen boerenhuis op 't zand stellen : *'t zijn boffers.*

Mager lijk 't hout van de galge. — Galgemager. — 't Is het vel over het beentje. — Men zou 't Evangelie door zijn kaken lezen.

Die zijn vader en moeder vermoord heeft, is daar nog te goed vooren : *gezegde als een bedieninge of plaatsinge weinig deugt.*

Zijn straal afsteken : *eten een weinig vóór de maaltijd, en zoo zich onbekwaam maken tot de maaltijd zelve.*

Men zou van die klager, zeven straten verre loopen.

't Is van de goê schep nog : *het eten is goed en wij hebben er veel.*

Gezaaid lijk de huizen in 't land van Cadzand : *zij zijn er dunne gezaaid.*

De krenten zijn er in geschoten met 'ne kruisboge : *er zijn er weinig in 't brood.*

Goên dag en goên avond, ik ga nu deure als ik wil : *lachend groetingswoord, bij 't inkomen in een huis.*

Welgekomen, wanneer gaat ge deure: *schertsige antwoorde.*

Rij maar aan, 't is kassij: *gaat maar zeere voort.*

'tIs een slecht land waar niemand geen voordeel en heeft: *er heeft altijd iemand winste, 't zij gelijk waar.*

Schoone kleeren en willen niet werken: *die ze draagt en werkt niet geern.*

'Nen haastige slag is gaue gegeven: *'nen haastigaard geeft soms onbelet 'ne slag.*

Een ongeluk hoort naue: *onheil liegt aan weinig, en komt onverwachts.*

Alle hertjes zijn gezustertjes, maar alle beurzekes geen gebroertjes: *men wordt lichte beklaagd, maar moeilijk geholpen.*

Een pintje in een teuge, en een sulferke in drieën: *al den eene kant verkwister, al den andere kant gierigaard.*

't Is 'ne zout-telder: *gierigaard.*

't Is 'nen hoeksken-zoeker: *ruizezoeker.*

't Is lijk een horloge-kaske: *een mager meiske.*

't Is slangevel; — *aliàs*: 't is slangegoed; of: 't is een speukeveus: *oolijke, listige.*

Als de kinders groot zijn, ze vragen niet wat voor kleeren zij kleene gedregen hebben: *zijt niet te zindelijk op jongens kleederdracht.*

't Is stille waar dat 't nooit en waait: *in ieder huis, zijn er soms eens woorden.*

'Ne keer schelm is altijd dief: *'ne keer misdaan hebbende, wordt men nimmermeer betroud.*

Alles is gebeurlijk, en een oude broek is scheurlijk: *gezegde, bij 't hooren vertellen van iets min of meer wonders.*

't Is een verstand van Napels: *onnoozelare.*

Hij en is nog niet heel leeg, hij ziet nog geern werken.

't En nijpt maar als 't vel afgaat: *men weet er maar in, als het begint nood te doen.*

Dat zijn stukken, zei de schooier, en hij kreeg 'ne God-bewaar-U.

't Is beter bij den uil te zitten, als bij de valke te vliegen: *'t is beter wat min en zeker, of grootsch bij arglistige.*

Een vliegende kraaie vangt meer als een zittende: *'ne zoekende mensch geraakt aan meer dan iemand die geene poging aan en wendt.*

Hij heeft lijk 'ne roof voor d'Helle als hij daar mag gaan; — *aliàs*: hij is bekitteld en betooverd als hij daar mag gaan: *geerne gaan.*

't En is nooit te verre waar dat men geerne gaat.

De brugge (leere) is achter hem opgetrokken: *volgens hij boft, kan het niemand lijk hij.*

Takskes worden boomkes; — Poten gaan wulgen bedijgen: *van kleene wordt men groot.*

't Zal donker zijn waar dat hij gaat verloren loopen: *het is 'ne slimme kerel.*

Zijne mond en is ook van geen schaapleer: *hij eet ook geerne iets dat goed is.*

't Is al hutsepot en zijn broêre: *'t is al slechten aanhang of gespuis.*

Hij gaat met 't grafmakers geld in zijne zak: *hij gaat dood.*

Hij is lijk comperre op stokken: *buitengeweun mager.*

Iemand bij den grenadier trekken: *iemand bedriegen.*

De stilste waters hebben de diepste gronden: *de nietzeggers hebben het achter de maue.*

Het zijn hersenpikkers (*aliàs*: hersenzuigers): *lastige kinders.*

't Is al soorte naar bezatse: *'t is al van de zelfste klieke.*

Hij en is van den eerste leugen niet geborsten: *hij is 't liegen gewend.*

Zij zit met de zage op de kele: *zij valt lastig; bij voorb. een afdingster bij kooplièn.*

Iemand iets in de hand draaien (*aliàs*: iemand blaue blommekes wijs maken): *bedriegen.*

Men prijst een steur begin: *moeilijkheid in 't aanvangen, brengt later geluk en gemak bij.*

Gij moet den duivel een keerske luchten, al is 't dat uw herte 't niet en meende: *gij moet tegen uw herte vleiend met iemand spreken.*

Men zou erbij de passie preken (*aliàs*: men zou erbij aan den hals komen): *men zou er zijn geduld bij verliezen.*

't Verstand en komt vóór de jaren niet, en den boer zijn dochter was er 95.

Om uw proefjaren te doen, moet gij water putten in een mande zonder gat: *gezegd van iemand die in 't aanleeren van een werk moeilijkheden tegenkomt.*

Een vrage is vrij en 't onzeggen staat erbij.

't Zijn knappe jongens die van hem de waarheid weten: *het is 'nen doortrapte leugenare.*

Stroo bij vier komt lichte in brande: *gezegd van gevaarlijke verkeeringen.*

Schrijft dat aan de balke, dat de kalvers 't niet uit en lekken: *gij en zult die rekeninge nooit betaald worden.*

Er en vliegt daar niets anders uit als de rook: *het zijn straf profijtige menschen.*

De stoutste wezels zuipen de eiers: *de stouteriks geraken overal met 't beste weg.*

Als 'nen ezel een peerd bedijgt, is 't van geenen duivel breidellijk: *die komt van niets tot iets, kent zijn zelven niet.*

't Is lijk een jufvroutje spint zijn haar: *een half tooverheske van uitzicht.*

De grond was te koud waarover dat ze ging : *zij was zoo gelukkig.*

'*t* Is altijd een spâ en een rakel : *in een huwelijk gaat er altijd iets tegen al 's mans of de vrouwe's kant.*

Al klaveren is de wereld gemaakt : *spreuke in 't kaartespel bij 't smijten van klavers.*

Picardieën, 't land is geroofd : *item — bij 't smijten van pijkens.*

Pijkstokken, om galgen te rechten : *item — bij 't smijten van pijkens.*

In de kruisen ligt de zaligheid : *item — bij 't smijten van klavers.*

Koekestuiten, om brood te sparen : *item — bij 't smijten van koekens.*

't Is seffens de beuter bij de visch : *zegt deze die comptant betaalt.*

Hij en zal zijne kaas van zijn brood niet laten pakken : *hij past op zijn zaken.*

Hij is brood van goedheid; (*aliàs* : hertegoed, al goed).

't Is gelukt, zei de zot, en hij draaide zijn mutse.

Men joege geen hond door 't weer, al had hij een stik beuter gestolen : *gezegde bij allerslechtste weder.*

't Is een nichtje van Poperinghe : *'t is een slechte betalige.*

Het past lijk mijnen duim in mijn mutse (*aliàs*: lijk 'nen hond in de Smeêpoort): *het en past hoegenaamd niet; bij voorbeeld*: *de kleeren.*

Hij zit in Nederland : *in zijn vertellinge is hij te leege.*

't Is beter benijd dan beklaagd.

Misjund brood wordt 't meeste geëten.

't Een woord roept moord dat 't ander 't niet en hoort : *het is zulk 'nen trage klapper.*

Er gaan zooveel zeggens in 'ne zak: *men klapt vele dat niet juist en is.*

Men zegt zoovele dat het herte niet en meent.

't Zijn Blankenbergsche rekeningen: *overtollige.*

Hoe laat is 't? — Tijd om uw leven te beteren. — Zoo laat als gisteren dezen tijd. — De uur is voor de zotten, de wijze weten hunnen tijd: *antwoorden op de vrage: hoe laat is 't?*

Het gaat lijk appels eten met een meske. — Het gaat lijk een liere op 'ne Zundag (*aliàs*: lijk een liere met een vrange): *het gaat leutig, gemakkelijk, rap.*

Men moet 't vuil lijnwaad in familie wasschen: *men mag de kwâ geheimen uit het huis niet dragen.*

Als men 'nen hond wilt dood hebben, men roept hem wroed (*aliàs* : men vindt gemakkelijk 'ne steen: *als men iemand wilt leeger aandoen, vindt men altijd middel.*

Als er 'ne goên bond hooi komt, 't is altijd voor 'nen ezel of een slecht peerd: *als er ievers profijt is, 'nen onnoozelare gaat er meê voort.*

Men zal met mijn handen geen kastanjen uit het vier halen: *men zal mij zelf niet gebruiken om mij leed te berokkenen.*

Zij en gaan met mijn beenen geen neuten knibbelen: *zij gaan hun op mijn kosten niet verlustigen.*

Als 't henneke boven 't haantje kraait, 't huis is verdraaid: *als vrou boven man staat.*

Mijn peper is zoo goed als uw saffraan: *ik ben zoovele als gij.*

Elk zijn pijpe en elk zijnen tubak: *iedereen 't zijne, deurt het langste.*

Hij is lijk van 'nen ezel op een kruisstrate gesmeten: *het is zulk 'nen euvallige domme vint.*

't Is een van kom ik er van dage niet, ik kom er morgen: *'nen trage Jan.*

Iemand het gat van den timmerman toogen: *iemand aan de deure zetten.*

Men kent geen weerd, eer men ermêe zit overheerd: *men moet eerst naue gemeenschap hebben, wilt men iemand kennen.*

Zij komen overeen lijk twee trommelstokken: *geheel goed.*

Geen ezels zonder markten: *overal zijn er winners en verliezers.*

Er zijn overal martelaars en apostels: *slimme en domme.*

De eene liefde is de andere weerd.

Er zeven krijgen met beuter, en tiene met melk: *voortgezonden worden.*

Elve krijgen (*aliàs*: zooveel appels als peren krijgen): *uitgelicht worden.*

Den Heere neemt uit alle geslachten zijn uitverkoornen: *troostwoord op ongelukkigen en eenvoudigaards.*

't Is 'ne krijgsman, — 'ne slotblazer: *'ne schooier.*

Jongen, uw hand bloedt. — Mijnheer de snêe is goed: *bemerkinge aan en van 'ne jongen die een snêe brood in zijn hand heeft.*

Hoe meerdere kost, hoe meerdere eere: *troostwoord voor iemand die groote kosten doet.*

Iets verkoopen in éénen *per domini*: *in ééne koop.*

Een bliekske smijten om een snoekske te vangen: *op profijt uit zijn.*

Zij komen overeen lijk twee zielen in 'ne zak: *geheel wel.*

Twee natte zakken en kunnen malkaar niet droogen: *twee die in 't zelfste geval zijn kunnen moeilijk malkaar troosten of helpen.*

De nunnekes zijn in de koor: *het water in de moor begint reeds te ruischen.*

't Is een zielke verlost: *eene die boven oude reeds zijnde, en na groot verlangen, 'ne man krijgt.*

Zij is in Sint Anne kappelle: *boven haren huwbaren tijd nog ongetroud.*

Hij zou Ons Heerke van zijn blokske klappen: *'ne godsbedrieger.*

Men zou hem Ons Heere geven zonder biechten: *'ne valschaard.*

In iemands are dasschen: *iemand in zijn zaken onderkruipen.*

Zijn hielen blinken: *wij zijn blijde als hij weg is.*

't Is kaal en knapjes; of: is van wil en 'k en kan: *ze steken den grooten uit en (och Heere)*!

Zij komen overeen lijk Manten en Kalle (*aliàs:* lijk kiekskes op barrekes): *heel wel.*

Iemand de bolle van onder de voeten loopen (*aliàs*: in iemand zijn spit delven): *iemand onderkruipen.*

De bolle loopt tot dat ze jou is.

De kanne gaat te water tot dat ze breekt.

Met slecht garen naaien, gaat altijd los.

Visschers en jagers, zijn vroueplagers.

Visschers en voërlien zetten malkaar over.

't Is gedaan met perruike, hij draagt zijn eigen haar: *de zaken zijn uit zoo, 't zal nu anders gaan.*

Allen arbeid is loon weerd.

Visschen voor visschers deure: *onderkruipen.*

Onze Lieven Heere en is geen stiefvader en de H. Kerke geen stiefmoeder: *God en eischt maar wat menschenmeugelijk is.*

Hij zou bergen verzetten: *boffen dat hij alles kan,*

't Is van telle, telle, zeven steken op een spelle: *gezegd van een vroue die kan rap zijn in 't handwerk.*

't Is lijk een boone in 'nen brouketel: *iets kleens in vergelijkinge van wat groots.*

Met het fluitje gewonnen, is met het trommelke verteerd: *gemakkelijk is hij er aan gerocht, en gemakkelijk krijgt hij het kwijt.*

IJdele beurzen maken dulle zinnen: *krotte brengt ruize in het huis.*

Als het mannevolk zonder geld is, de zee is zonder water.

't Is de gemeene roue, deugt de vint niet, hij steekt het op de vroue.

Den ouden Adam is er nog in: *hij komt altijd tot zijn oude geweunten weer.*

In een walleken is hij zochte: *met een woord is hij weer bedaard.*

Aan Doofmans deure kloppen.

Dat en is geen doôwonde: *er is wel schade en verlies, maar het is verwinnelijk.*

Hooge zit, verre ziet: *die hooge geplaatst is, ziet in de verte.*

Als 't op is, 't koken is gedaan: *als men niets meer over en heeft, zal men er 'ne reden van maken.*

Kalanten zijn passanten: *de menschen en houden geen kalanten meer.*

Conditiën maken wetten.

Waar er schoone katten (*vrouvolk*) zijn, mag men geene velleploters (*jonkheden*) aantrekken.

Rappe katjes en kleene kinders maken rappe vroutjes: *waar er katten en kleene kinders zijn, moeten de vrouen opletten.*

Hij moet naar numero vijf: *naar het zothuis.*

Opgepast is 't manneke (*aliàs:* opgepast is de boodschap): *opgepast is aan het orde van den dag, — is de verzekeringe.*

Koopen wat gij niet noodig en hebt, is betalen wat gij niet schuldig zijt.

Al de zotten en zijn te Brugge niet.

Zeere loopen en helpt niet, van passe komen is 't al.

De prijzen zijn ervan nog te geven: *er en heeft nog niemand volkomentlijk daarin geslaagd.*

De doodzonden en vallen van de boomen niet: *antwoorde aan menschen die naue van geweten zijn.*

Gij zult nog de wijsheid van achter mijn hielen rapen: *antwoorde van iemand die voor zot verweten wordt.*

Hij laat zijn oogen uitsteken met stokskes: *hij laat hem op alle manieren verblenden.*

't Zou moeten de rooze zijn, en 't is den doorne: *kind ten huize dat tegenslaat, niettegenstaande zijn redens om wel te doen.*

Kleene kinders terten op moeders schorte, en groote op moeders herte.

't En is noch 't vagevier, noch d'helle, maar 't is de eeuige verdoemenisse: *een kwalijk huisgezin.*

't Is lijk een piepe-pupje: *een prettig kleen meiske.* (*een piepe pupje: een pupje dat kan piepen-schreeuen*).

Hij spant de kroone: *hij munt tusschen allen uit.*

Hij gaat den duivel voor zijn nieujaar krijgen: *hij zal daar slecht ontvangen worden.*

Elkendeen tracht het water naar zijne meulen te trekken: *elkendeen tracht achter zijn eigen profijt.*

't Is nu zoo lang of dat 't breed is: *de zaken nu zoo zijnde, vallen zij niet meer te verbeteren.*

't Is een schortje vuile-beuter: *het is 'ne moeial.*

Wij gaan daar een kruiske over maken: *wij zullen dat vergeten laten.*

De kauwen gaan altijd de kraaien verwijten: *er zal tusschen deze altijddurende vijandschap blijven.*

Gij zoudt klagen, al zaat gij met uwe voeten in 't vier: *wordt gezeid aan klagers uit geweunte.*

Iemand in de apegarens jagen (*aliàs*: iemand in het zweet steken): *iemand in de moeilijkheid brengen.*

't Gaat lijk appels schellen met een meske: *'t gaat gemakkelijk rap en lustig.*

Zeuren komt te peuren: *zeggen de jongens in 't spel als men weder verliest na door zeuren gewonnen te hebben.*

Veel verhuizen kost veel bedstroô; *veel verhuizen kost geld.*

Een mensch en heeft niets aan zijn leven: *'s menschens leven is broos.*

Zijnen baard gevuld worden: *zottigheid toegebracht worden.*

Iemand tusschen vier oogen te keere gaan (*aliàs*: zijn zaligheid zeggen).

't Is een Hanske van alle spel: *hij heeft van alle werken handelinge.*

Hij en heeft het niet gestolen: *hij heeft er ommegedaan om zulken tegenslag te ontmoeten.*

Men kan geen peerden al loopende beslaan: *men kan in geen onmeugelijken tijd iets verrichten.*

Alles moet zijnen tijd hebben, 't slacht de blaue blommekens.

Hij moet dansen lijk of zij schuifelen: *hij moet zich volkomen ondergeven.*

Er is geenen rechteren kant aan te krijgen: *hij bedriegt al alle kanten.*

Het is er al ten dieren danse: *het is er al diere.*

Zijn leven hangt aan een draadje.

Zij zijn binnenbest (*aliàs*: binnengespeeld).

Die langst leeft heeft heel de wereld: *woord van overeenkomste als men twist om 't bezit van een voorwerp.*

Er en was geen levende ziele: *niemand.*

Als het laken niet en deugt, de lijsten zijn nog slechtere: *als de bijzonderste niet en deugen, wat moeten de mindere zijn?*

Ik heb dorst, — maak dat gij het gat van de kanne kust: *antwoorde der moeders aan hunne jankende jongens.*

't Is beter dronke of zat.

't Is beter late of nooit.

Voor iets lament geven: *bekijven.*

Water in zijne wijn doen.

Men zou het den duivel moê maken: *iemand door belet en verzuiming plagen.*

Het is een levende ziele: *het is 'nen doende mensch.*

Het is de gierigheid in specie (*aliàs:* hij zou hem laten slepen voor 'ne cent; of: vlad 'ne kei): *hij is hondegierig.*

Preus lijk dertig.

Iemand bij de vellen grijpen: *iemand vast nemen.*

Men kan geen ijzer met zijne handen breken: *men kan het onmeugelijke niet doen.*

Boomen en komen malkaar niet tegen, maar menschen wel: *men mag niemand misdoen, wilt men later het niet moeten uitboeten door weigering van dienst.*

't Zal ten oordeele geld doen: *'k zal er van God voor beloond worden.*

't Is 'nen nieujaarzot: *'ne mensch geboren in nieujaarmaand.*

't Is lijk een Onze Vroutje in een glazen kaske (*aliàs*: een kruideken-roer-mij-niet) : *een eenhandig meisje.*

't Is Duimtje in d'hand : *gierig.*

Het was een bie (*aliàs* een lelie van gezondheid).

Het is eene kwist-de-kole : *'ne verkwister.*

Wij gaan dat potje gedekt laten: *wij gaan van die onaangename zake niet meer spreken.*

Hij speelt den bonte Pier : *hij speelt meester.*

Hij en kost geen puit meer biechten: *hij en wist niets te antwoorden.*

Korte rekeningen maken lange vrienden.

'k En viel van de trappen voor de keure niet: *'k en zou er niet kunnen tusschen kiezen.*

Hij zou een peerd de rugge uiteten: *hij kan geweldig vele eten.*

't En loopt al door geen gootje: *dat en is al zoo gemakkelijk niet om verdragen.*

Men zou kap en keuvel verbranden : *als 't koud zijnde, men vier moet maken dat 't alle geld kost.*

Is klaveraas bezet? *gaat gij tracteren?*

Zijn beentje geven : *tracteren omdat men ievers pas inkomt.*

Ik geloove 't, dat Antechrist in de wiege ligt; of te wel: dat er vlooien in d'helle zijn: *ik geloof niets.*

Hij en wordt nooit met leugens bevonden, hij maakt ze in tijden weg : *woordenspeling op leugenaars.*

Het en zijn al geen Heilige die groote paternosters dragen : *schijn bedriegt.*

Kijken lijk of dat hij Sint Thomas vermoord had : *schrikkelijk en wreed kijken.*

Mijn liedjes, zijn paternosterbeiers geworden : *ik en vermag niet veel meer door ouderdom en verdriet.*

Waar dat ze dausen, en worden er geen paternosters gelezen : .... *deugt het niet vele.*

Als 't buikske gevuld is, 't hertje zòekt de ruste.

Hij is in de gilde van Sint Ariaan, waar twee paar schoen bij 't bedde staan : *hij is getroud.*

Lijk of dat gij mij ziet meugt gij mij schilderen: *ik en heb geene betere kleederen als deze;* of: *ik handel rechtzinnig.*

't Is brood lijk lever, gij meugt erop schrijven met een penne : *'t is kortbrakig brood met kleene maliën.*

Hij is van de gilde van Sint Hubert, als hij liegt hij en wordt niet dul : *hij en verschiet in geene kleene leugen.*

Te biechte gaan bij Sint Joannes Nepomucenus : *bij iemand die bescheiden is.*

't Is lijk Sint Niklaai te peerde : *het is 'nen bevallige ruiter.*

Sint Niklaai en is geene zot, hij en komt alle dage niet : *alle dagen en kunt gij geen geschenken ontvangen.*

Hij zit daar in 't hoekske van alle Heiligen : *hij zit daar lijk gansch in zijn aleenzaamheid.*

Sinte Pieter in zijne zak hebben : *zijne sleutel in zijne zak hebben.*

Sinte Pieter gaat er zijn krikke ondersteken : *er zal u wel van ievers hulpe komen.*

In Sinte Anna schapraai zitten (*aliàs* : in den ossenbilk zitten) : *boven de huwbare jaren ongetroud blijven.*

Hij is met Sinte Pieter op de kermesse : *hij is leutig en zorgevrij.*

't Is lijk een duitsch wijf zonder slagen : *vergelijking sprekende van iemand waaraan wat ontbreekt.*

't Zijn gesloten brieven : *'t zijn zaken die niet en meugen gezeid zijn.*

Wij zijn in Lampernesse : *het is donker.*

Aan leenen en wisselen en is er geen profijt.

't Gaat uitkomen of moesten 't de kraaien uitbrengen.

't Is lijk een Bersebée: *een misverstandig groot vroumensch.*

't Zijn lijk de Lamentatien van Zeger Van Maele: *'t is al zuchten en klagen.*

't Is 'ne geestgetuiger: *'nen alweter.*

Hoe later den avond hoe schoonder volk: *vrouespreuke als ze s'navonds ievers binnenkomen.*

Passeren lijk de Schelde vóór Antwerpen (*aliàs:* Voorbijgaan in 'nen *passez*): *in eene rapte.*

Van hier op een ander, zei de slachter, en hij sloeg een zwijn op 'nen dag: *lachspreuke voor eenen die ze niet dood en doet* (*luiaard*).

Ge meugt met twee keersen eten: *spreuke om te beteekenen: gij hebt vandage vele verkocht.*

Al in een reke lijk meulenaars koeien, en hij en had maar eene: *volgen wij de eene de andere* (*met eene kluchte erbij*).

't Is gepasseerd, lijk de feeste van Eename: *alles is gedaan.*

Schoone dingen en deuren niet lange: *aangename stonden zijn gaue voorbij.*

't Ligt tusschen wal en brugge: *de zake is half gedaan gebleven*; of: *is nakende.*

Meenen is verre van hier: *woordenspeling als iemand zegt*: *Ik meende dat, enz.*

Hij is voorzien van geld lijk den duivel van deugden: *hij heeft krotte.*

Alle dingen laat men zeggen, en haar in 't brood laat men eten: *zij bekommeren zich om geene gezegden, maar doen in hunne kwâ handelinge voort.*

Hij zingt lijk een nachtegaleke bleksteert: *leelijk.*

’t Is al verloren Vlaamsch: *als er iemand te vergeefs vele klapt.*

Zijn kloefen spreken latijn: *men hoort dat ze gebroken zijn.*

Weelde en jukte en zijn niet houdelijk.

Hij stond daar met een paar panen kaken: *hij was rood van schaamte.*

’t Is waar, ’t is beniest: *als men niest na iets gezeid te hebben.*

Het is een Ko Lukkeboone: *het is ’nen gelukkigaard.*

Er en is daar noch arm noch been aan gebroken: *er en is daar geen groote schade meê bijgebracht.*

Werken dat ’t schaue geeft: *straf vele of zeêre werken.*

Tot hier en niet verder, zei de vint, en hij lei hem te vervriezen.

’t Zal gebeuren als grootje van d’Hoogemesse komt: *’t zal nooit gebeuren.*

Hij hadde zonder de weerd gerekend: *hij en had al de beletsels niet ingezien.*

Scheel kijken lijk een *tinke.*

Koppig zijn lijk ’ne steen-ezel.

Zij kunnen malkaâr noch hooren noch zien (*aliàs*: niet geluchten).

Smoor in Maarte zijn kerkhofblommekens: *er sterven veel menschen door de smoor in Maarte.*

Niet zeggen is zwijgen, buiten is voor de deure en nievers gaan is t’huis blijven: *Opvolgentlijke gezegden als spreuke aanveerd.*

Gezind zijn lijk ’nen haze: *straf wel gezind zijn.*

Hij is trage aan de beurze, is hij rap aan den hoed: *beleefd maar gierig.*

Hij is van Houthem: *hij is gierig.*

Waar gaat die pijpe met dat man ? naar Ko den bleeker : *als 'ne kleene jongen smoort.*

Van als hij de kemel kocht, hij kreeg ook zijne bulte : *men en kost het voordeel zonder het nadeel niet bekomen.*

Legt dat bij de reste : *zegwijze aan iemand bijvoorbeeld die miszeid wordt.*

Gods peerd was ook 'nen ezel : *gezegde als men voor ezel verweten wordt.*

't Is lijk van geeft de duiven te drinken (*aliàs* : 't is lijk een alle ure 'ne lepel) : *men gaat te traag te werke.*

Den aanleg is den helft van 't menagie, zei de vint, en hij lei zijn wijf aan 't vier : *dubbele woordenspeling. Beleg in huis is voordeel.*

Men kent d'Heiligen aan hunne mirakels : *men kent iemand aan zijn werken.*

Zoo bidden d'arme Claren : lijk of ge doet gaat ge varen.

't Is 'ne Malchus : *een die ievers een lid te kort heeft.*

't Is 'nen ongeloovigen Thomas.

Hij zit op zijn droog zaad : *hij is binnengespeeld.*

't Is lijk 'ne koetsier zonder zwepe (*aliàs* : lijk een koe zonder bellen) : *iemand die iets te kort heeft.*

't Is een ei zonder zout : *iets waaraan wat ontbreekt.*

Heur vader is koetsier : *bemerking voor spellewerksters die hunne stokken te lang laten (lijk zwepen).*

Iemand zijn tonge pelen (*aliàs* : schrepen) : *iemand onderhooren.*

Hij zit in doolaards bende (*aliàs* : 't is een verloren brood) : *hij sukkelt.*

Hij vertrok lijk 'nen beer op zokken : *vol schaamte.*

Ze nijpen de katten in 't donker : *zij gaan listig en bedekt te werke.*

Hij is ook deur den teems getrokken: *hij heeft vele onderstaan.*

Willen noch ter roê, noch ter hand: *hoegenaamd niet willen.*

Geeft de boffers een brood; de klagers en hebben geen nood: *hebt medelijden met boffers, en zendt klagers ijdelhands voort.*

De zoekers van de kunste zijn de vinders van den bedelzak: *uitvinders vergaan van armoê.*

Als de zotten geld hebben, de winkeliers hebben neringe. (Te Dixmuide): als de jongens geld hebben de krameniers hebben neringe: *handelaars leven deur onnoozele koopers.*

Hij krijgt de moere in de kop: *wordt hooveerdig.*

Hij weunt te Roksem: *zijn vroue is hem meester.*

Iemand laten zinken met 'ne leegen dienst: *iemand zonder veel spels te maken, laten voortgaan.*

't Is lijk nog eene van driemaal zeven: *'t is nog een jeugdige vroue.*

Dat en is geene muis; zijn haar is te lang: *dat en is geene simpelare.*

't Is al maar een kunste (een wete) om rijke te worden.

't Is al niet van te vliegen. 't Is al van te beeten: *'t is al niet van iets te rischieren, maar van te lukken.*

't Is lijk de dood van Iper: *hij is doodsbleek.*

Iemand de Godsklop geven: *iemand in handel enz. ten onderen brengen.*

't Is beter in den veugelenzang, dan in den ijzerenklank: *'t is beter vrij dan gevangen.*

Kakken gaat voor bakken, al was den oven nog zoo heet.

Geeft hem een voetje, hij neemt seffens een stapke: *hij maakt seffens van goedheid misbruik.*

Van iets dinne zijn: *van iets vernederd zijn.*

Al de honden van Vlaanderen bassen op hem: *hij heeft allen tegen hem.*

De kleeren maken de man en die ze heeft doet ze aan: *schoone kleeren geven den drager aanzien.*

Hij slacht Ste Looi, alle dage even mooi (*aliàs*: 't is mijnheer Verbeke, de Zundag lijk in de weke): *hij is gekleed de Zundag lijk in de weke.*

Ze is peerd voor de spooren: *zij is straf bezorgzaam in 't huisgezin voor den vooruitgang.*

't Was kop of munte: *'t was al of niets.*

In de drie masten, den baas drinkt meer of zijn gasten: *herberg waar den baas 'nen dronkaard is.*

Eerste gewin, is kobbegespin: *gezegde der kramers bij hunne eerste ontvangste.*

Breekt u in drieën: *zet u neder.*

Laat de meulenare niet versmooren: *langt de koffie niet te veel op.*

't Is tusschen half en hebbelijk: *'t gaat redelijk.*

't Is een trunte-marunte: *'t is een traag wijf.*

Veel handen maken licht werk.

Slaan lijk Stoffel op zijn katte: *hard slaan.*

Iemand in *dolare* slaan: *iemand buiten zijn zelven slaan.*

Soldatevier maken: *zijn arms t'hoope slaan om warm te krijgen.*

In 't bonte smijten: *beginnen koppig zijn.*

Vroeg vet, vroeg in de pot.

Met ongewillige honden, is 't kwâ hazen vangen: .... *kinders of menschen in 't moeilijk menagie houden.*

Iemand op zijnen nest betrapen: *op heeterdaad betrapen.*

's Kinds name is naamloozeke steenbalgsken: *gezegde als 't kind nog niet gedoopt en is, dus nog is zonder naam.*

Dat is 'ne grooten doorn (*aliàs*: distel) uit mijne vinger; ook nog: dat is een boeie van mijn been: *eene groote moeilijkheid weg.*

Beter een mussche in d'hand of een kraaie op 't dak: *beter hebben dan moeten verwachten.*

Het is lijk de vlucht van Egypten: *gezegde als iemand te haastig weg gaat of voorbijsnelt.*

Het is lijk de kop van Holofernes: *'t is 'nen overgroote kop.*

Z'heeft oogen lijk 't pateel van d'halle: *groote blekkers van oogen.*

Hij was om de dood te smaken: *hij was in een groote benaudheid.*

Die met honden slaapt, vangt vlooien: *die met kwâ gezelschap ommegaat, wordt slecht.*

Iets sparen voor als meerdernood komt: .... *voor als grooter gebrek komt.*

Liever beuter als smout, zei de vint, en hij at zijn stuiten drooge: *kluchtig gezegde van eenen die beuter gebruikt.*

't Is de keuninginne van den asch-hoop: *een vroue die altijd moet t'huis blijven.*

Zegt het tegen de kalvers, de koeien en gaan 't niet verstaan: *als men groote menschen iets niet en kan doen verstaan dat kinders zouden vatten.*

't Is een hage aan een veld: *'t is een goê zorgster in 't huisgezin.*

Wij gaan 't moeten afwachten lijk den abt zijn monniken (*aliàs*: den aap zijnen heuning): *wij gaan moeten geduld gebruiken.*

Hij droomt van roste duivels en koolbranders: *hij heeft alle soorten van aardige voornemens.*

Hij droomt van pladokken: *ik en wete niet waar hij het studeert, — van alles fineren.*

Verre van huis is iedereen rijke: *menschen van verre boffen altijd.*

Kraken de beentjes, 't herte is goed: *vreugdig gezegde van eenen goeden ouderling.*

Hij zat met zijne scheutel onder 't dak als 't pap regende: *hij en is er nooit bij als hij kan profijt doen.*

Hij stond al vooren als God de neuzen deelde: *hij heeft 'ne langen neuze.*

Die niet en ziet, die niet en deert, die niet en heeft, die niet en smeert: *gezegde als men iets lekkers eet in de afwezigheid van anderen die zouden moeten meêdeelen.*

Sint-Andries, brengt den vries, en Sinte-Looi, brengt den dooi: *gezegde van 't weder.*

Zij slacht van Kobas' veugel, heel de weke ziek en 's Zundags uit.

Carot son bon, zei de wale, en hij at het vleesch op: *kluchtig gezegde.*

Hij geraakt te Blankenberghe: *hij begingt een kaal hoofd te krijgen.*

Die op een ander steunt, steunt op een gebroken stok.

't Goed van de wereld is verwinnelijk: *gezegde bij 't lijden eener schade.*

Moeten is bedwang en krijschen is kindergezang: *gezegde bij 't zien van kindergrillen.*

Morgenstond heeft goud in de mond.

't Gemak gaat voor de eere.

Rijkeliëns' zeertjes zijn gebalsemd: *Rijkeliën kunnen zich in tegenslagen door hun geld verhelpen.*

Zweren is goê zeer, van eene krijgt g'er meer: *gezegde bij 't krijgen van zweren.*

Van Antwerpen geven (handwerpen): *woordenspeling; slagen geven.*

Aanzien doet gedinken.

Peerdezweet en vrouetranen zijn gauw gereed.

'Nen engel in de kerke is 'nen duivel in huis.

't Is lijk de weenende vroue.

't Is lijk een bedrukte Madeleene!

Potje breken, potje betalen.

Was 't honderd jaar oud?: *gezegde als er iets breekt.*

Niet en handelt, niet en breekt: *verontschuldiging der breekster.*

Waarom moet ge u moeien met andermans koeien? *voor 'ne moeial.*

't Is 'nen goên bakker die nooit en mist: *missen is menschelijk.*

'k Zit liever in mijn schoen dan in de zijne: *'k heb liever de stand mijner zaken dan zijner.*

Als 't God belieft en de pot belieft, wij gaan Zundag koeken eten: *gezegde bij 't naderen der kermisse.*

Dat was in mijn kaarte troef: *dat was juist wat ik verlangde.*

Dat is al één pot, één potlepel: *dat is al één klieke.*

Kleene veugeltjes hebben ook hunnen zang: *kleene menschen meugen ook aanhoord worden.*

Kleene potjes hebben ook hunne ooren: *kinderen verstaan ook de gezegden.*

De meuren hebben ooren: *spreekt voorzichtig om niet afgespied te worden.*

Met katjes poot spelen: *koppig zijn*; of: *met zijn winste spelen.*

't Zal nog in kinderspel vergaan: *de leute zal nog in ruize of verdriet veranderen.*

Gij zijt Sylvester: *gij komt overal laatst.*

Gij zijt Petrus: *gij gebaart dat gij van niets en weet.*

Den tas valt vóór de scheure: *gezegde als het eten van de vorke valt, juist vóór de mond.*

Spreken lijk 'nen boek: *verstandig spreken.*

Die geeft wat hij heeft, is weerd dat hij leeft.

Hij schreeut lijk vermoord: *geweldig.*

Kleed 'nen ezel in 't satijn, morgen zal hij nog ezel zijn.

Boeren op de schaliën hofsteê: *in 't gevang zitten.*

Keerskes verkoopen: *in tijd den neuze niet snuiten.*

't Is een nachtluchtje (*aliàs*: het is 'nen pekbroek): *hij blijft 's navonds lange weg.*

Hij ligt met de blaue jantjes: *hij heeft de garnizeren t'huis.*

Goê ware en behoeft geenen krans: *goê ware prijst heur zelven.*

Hij is altijd het breekspel: *hij is altijd de ruizemaker.*

De brandsnêe is van 't mes: *de groote liefde of begeerte is verdwenen.*

Op d'hage slaan: *bedektelijk achter iets vragen.*

Er en is maar één bate, en elk trekt er aan: *elk zoekt zijn profijt.*

Ze loopen er zoo dikke als de groene katten: *zij zijn zeldzaam.*

Te kort bollen.

't Is moeielijk oude apen leeren muilen maken: *oude menschen nemen moeielijk nieue geweunten.*

Hij heeft overkomste: *hij heeft de kozijntjes.*

Men moet leven en laten leven: *meegaande weg zijn, en niet gierig.*

Een appelken in tweên bedeelt wel: *deelzaamheid staat;* of: *iets in tweeen verdeelen is gemakkelijk.*

Appels voor citroenen verkoopen: *bedriegen.*

Hooge klemmers, diepe zwemmers, schaverdijnders op het ijs, en zijn niet wijs.

En zegt nooit: boomtje, boomtje, 'k en ete nooit van uw appeltjes meer: *en dankt niemand af, want men zou kunnen zijnen dienst nog behoeven.*

Men ziet wel 't eindeke van zijn vingers, maar 't eindeke van zijn dagen niet: *men weet niet wat nog al kan gebeuren.*

Hij stond daar met een koppel kaken, g'hadt aan hem de gezondheid gekocht: *gezonden broêre.*

't Zal beteren als de spâ gevaagd is: *als ik 'nen keer dood ben.*

Hij maakt psalms : *hij wordt braaf op 't einde zijner dagen.*

Hij is te verleiden met 'nen natten vinger: *gemakkelijk te verleiden.*

Hij verblijdt hem in eene blende meeze : *hij is blij op 'nen enkele schijn ;* of : *om iets van niets.*

Men vangt de vliegen met zoetigheid: *men overhaalt deur zachtmoedigheid.*

Beter 'ne veugel in d'hand als vijf die vliegen.

't En is niets van soldaat te zijn, maar 't is van soldaat te worden.

Gij en moet aan de brokken niet haperen: *zegt uw gedacht rechtuit.*

Het brandt te Oostcamp, en de vlamme slaat naar Brugge : *'t is heet.*

't Is 'ne gerusten broêre : *'ne kommerlooze vint.*

Bitter in de mond maakt het herte gezond.

't Is stille waar 't nooit en waait : *er kan in 't vreedzaamste huisgezin eens geschil ontstaan.*

Uwe wafel gaat gebeuterd worden: *gij gaat bekeven worden.*

Zijnen knikker uit de ronde trekken: *niet meer meê doen.*

Als *'t koeke* is, gij gaat een *kermisse* hebben; *elders:* gij gaat te *fluite* een *feeste* hebben: (*verkeerd gezegde*).

Men weet niet hoe een koe 'nen haze vangt: *men weet niet hoe men eens gelukkig vaart.*

Klappen en zijn geen houden: *klappen en houdt niets ernstigs in.*

Het is 'nen oordjesplijter: *gierigaard.*

Hij houdt te veel aan *Duimkruid*: *gierigaard.*

Hij slaat ernaar met de palingschare: *hij doet bedekte vragen ernaar om te weten.*

In 't land van de blenden is een ziende keuning: *gezegde van een die zonder veel verstand te hebben aan 't hoofd staat, waar er weinig menschen van gezag zijn.*

Hij zit in de marinkelkuipe: *hij zit in de moeilijkheid.*

Hij is in de bende van smeer-op: *hij is in een brassers-partije.*

't Blinkt lijk Clemskerke tegen het ongeweerte: *geweldig blinken.* (Inderdaad Clemskerke torre is verre te zien, als de wolken ongeweerte voorspellen.

Hand over herte leggen (*aliàs:* zijn hoofd in de schoot leggen): *zich laten bewilligen.*

Men moet stelen met zijn oogen: *zien hoe men moet nadoen.*

Die 't kwalijk neemt en moet 't maar kwalijk dragen (*aliàs*: wel wegleggen).

Rijkeliens ziekte en armeliens koekebakte zijn seffens verre geweten: *gezegde bij 't hooren zeggen dat een rijke ziek is.*

Hebben is hebben, en krijgen is de kunste.

Hij kan iets uit zijn botten slaan: *prullen en leugens vertellen.*

Hij is den aap van 't spel: *hij is de gefopte.*

Hij onthoudt van ten twaalven tot den noene: *hij en heeft geen geheugen.*

't Moet al dit of dat doen dat beenen aan heeft: *iedereen.*

Hij is lijk in den dunder geblaud: *het is 'nen onbeschofte stouten.*

Hij is lijk van 'nen ekster gebroed: *het is 'ne leelijkaard.*

Wij gaan dit in den doôboek laten: *wij en gaan dit niet meer herinneren.*

Hij krijgt al koude voeten: *hij wordt allengskens arm.*

Wat de paster niet en wilt, de koster is er blij om: *wat de eene niet en wilt, begeert geweldig de andere.*

Hij stond te blazen lijk 'ne ganter: *gezeid van 'nen dikke blazende vint.*

Van het Vaderland weg: *spreuke bij alles wat met geweld uitgedrukt wordt: bijv. hij slaat van 't vaderland weg.*

Hij is schotevrij: *hij is buiten gevaar.*

Hij heeft zijne handen aan den docteur getoogd: *hij is goed gesteld om nooit meer te moeten werken.*

Kruine geschoren, schaamte verloren, eere geboren: *van de seminaristen gezeid.*

Krulhaar is dul haar, recht haar is vechthaar.

Met een tonge in 'ne mond geraakt men de wereld rond.

Zijn broodje is gebakken: *hij en zal niet meer moeten werken.*

't Is 'nen deural: *het is een die deur alles gaat.*

't Is een grijselde: *een triestige vroue.*

Hij schreeut eer dat hij geslegen wordt.

Die den name heeft van vroeg op te staan, mag lange slapen.

Lamgat ligt in de weg begraven: *gezegd in 'ne zandige weg waar men in schiet.*

Geen koorn zonder kaf, en geen menschen zonder gebreken.

Die spaart uit zijne mond, 't is voor de katte of den hond.

Zijn hand verbranden: *iets nemen waaraan men mis is.*

Alle bassers en zijn geen bijters: *luid schreeuende ouders en zijn daarvoor geen slaanders.*

Hij gaf het hem voor een deerlijk ziene: *in den handel: voor eenen niet.*

Hij zal weten hoeveel de peper de onse geldt: *hij zal weten aan welke prijs.*

De koekoek verlustigt hem zoo wel als den ooievaart: *de minhebbende zijn gelukkig zoowel als de rijke.*

Het kost brokken van menschen: *het is zeer diere.*

Krik krak, elk op zijne stroozak: *gezegde bij het beginnen van kindervertelselkes.*

Als m'eenen hond wilt dood hebben, vindt m'altijd 'ne steen: *men vindt altijd reden, om iemand te beschuldigen.*

Hij spelt met groote letters: *hij laat duidelijk hooren wat hij begeert.*

Leven lijk 't gaat in Vrankrijk: *onbezonnen leven.*

Soorte met soorte, en duivels met koolbranders.

Kwansuis kwansoos, de katte legt eiers: *het is gebaringe.*

'Ne keer weelde en is niet altijd armoê: *gezegde bij het eten van een bijsmaakske of 't doen van een uitstapke.*

Beter een once geluk als een pond verstand.

(*Suite dans un prochain fascicule.*)

POURQUOI

L'ÉGLISE DE SAINTE-WALBURGE

A FURNES

NE FUT PAS DÉMOLIE PENDANT LA RÉVOLUTION.

A quoi tient parfois la conservation des monuments les plus remarquables! L'église de Sainte-Walburge à Furnes en fournit un exemple frappant. Pour les lecteurs des *Annales,* la description de cet édifice serait superflue; elle y a donné, en 1863, matière à un article assez étendu (1). Il suffira de dire que cette église, commencée vers le milieu du XIVe siècle, " serait, d'après Schayes (2), sans nul doute un des plus beaux monuments du style ogival primaire de la Belgique, si elle n'était restée inachevée; mais il n'y a de terminé que le chœur, vaste vaisseau, entouré de bas-côtés avec chapelles..; la nef est une

(1) Annales de la Société d'Émulation, 2e série, tome XII: *Collégiale de Sainte-Walburge à Furnes. Relique de la Sainte-Croix*, par C. C. et F. V. — Consulter aussi *Geschiedenis der stad en kastelnij van Veurne*, door Frans de Potter, Edmond Ronse en Pieter Borre, Gent 1875, t. II, p. 165 et suiv.

(2) *Histoire de l'architecture en Belgique*, t. III, p. 163.

masse informe de pierres, basse, de peu d'étendue, et évidemment une simple construction provisoire. " Les malheurs des temps empêchèrent les chanoines de continuer leurs travaux; toutefois la partie inférieure de la tour qu'ils se proposaient d'élever à une hauteur convenable, subsiste également; elle est devenue une sorte de citerne ou de réservoir des eaux pluviales à l'usage des habitants, et a joué un rôle fort important dans la conservation de l'église.

Après sa réunion à la France en 1795, la Belgique jouit aussitôt des bienfaits que la république prodiguait à ses administrés. La ville de Furnes ne fut pas oubliée. Pour nous en tenir au sujet qui nous occupe, des huit églises qu'elle renfermait, six furent vendues à l'enchère; elles appartenaient à des couvents. On voulut bien épargner celle de Saint-Nicolas et la laisser au culte. Quant à la collégiale de Sainte-Walburge, bien qu'elle fût église paroissiale, elle ne devait pas trouver grâce devant les démolisseurs, et fut, elle aussi, vouée à la destruction. Déjà son chapitre de chanoines avait été supprimé sous le directoire, le 4 janvier 1798. Le 27 avril de l'année suivante, on vendit publiquement le mobilier de l'église, et tout aurait été perdu ou détourné de sa destination, si des personnes pieuses ne s'étaient cotisées pour l'acheter. Puis le 26 octobre 1799 (on ne connaissait pas alors les lenteurs administratives), le bâtiment lui-même fut mis à l'enchère, au chef-lieu du département, par les citoyens Van de Casteele et Busschaert, membres de l'administration centrale, et Fournier, commissaire du directoire exécutif, sur une mise à prix de 100,000 francs, fixée par l'expert De la Veyne. Personne ne se présenta. A défaut d'enchérisseurs, les commissaires aux ventes portèrent la

mise à prix à 200,000 francs [1], et remirent du 31 octobre la séance d'adjudication, laquelle n'eut pas plus de succès. Enfin le 10 novembre, dans une troisième séance, le citoyen Augustin-François-Joseph Henissart, secrétaire en chef de l'administration centrale à Bruges [2], offrit 200,000 francs et fut déclaré adjudicataire. Celui-ci se proposait de démolir l'église et de tirer parti des matériaux.

En apprenant ses intentions, les gens de Furnes sentirent le vieux sang flamand bouillonner dans leurs veines. Ils voulaient à tout prix conserver un édifice qu'ils considéraient à juste titre comme le joyau de leur ville; mais, vu les principes formulés par la puissante république en matière de culte et d'art, il fallait user de ménagements et tâcher d'arriver au but par des voies détournées. Il n'y avait pas de temps à perdre : les habitants de

---

(1) Cette somme était payable seulement en bons de remboursement de deux tiers de la dette publique ou effets équivalents, à verser à la trésorerie nationale par sixièmes, de trois mois en trois mois, à partir de l'adjudication.

L'acquéreur devait payer en numéraire, le jour de l'adjudication, 1/2 pour 100; dans les vingt jours après, le droit d'enregistrement de 1 pour 100 plus le décime par franc, et les frais d'estimation.

Les conditions de vente avaient été rédigées le 8 décembre 1798 par Masson de Longpré, directeur de l'enregistrement, et approuvées six jours après par l'administration centrale du département de la Lys, présents les citoyens Hennessy, président; Devaux, Demeyere, Van den Bussche, administrateurs; Herwyn, commissaire du directoire exécutif, et Is. Jullien, secrétaire-adjoint. (Absents Guinard, administrateur, et Henissart, secrétaire en chef.)

(Voir le procès-verbal de première enchère et d'adjudication aux archives du Gouv[t] provincial à Bruges, *Vente des biens nationaux, vol.* 40, 4 *brumaire an* 8. Contrairement à l'habitude, le procès-verbal d'estimation n'est pas annexé.)

(2) Il fut sous l'empire secrétaire-général de la préfecture. Nous trouvons de lui l'*Annuaire du département de la Lys pour l'an* 13.

Furnes se hâtent donc de rédiger un pétition au gouvernement pour demander que l'église soit épargnée ; la municipalité réclame de son côté et réunit les pièces ou les documents de nature à amener le résultat désiré ; puis ils envoient le tout à Paris à leurs représentants, en les priant instamment de les appuyer de toute leur influence.

Au nombre des députés au corps législatif envoyés par le département de la Lys, se trouvait alors Norbert Marrannes, de Furnes (1), lequel prit à cœur la cause de ses concitoyens. Il fut secondé par le député Charles Devroe, d'Ypres (2). Les autres, ou bien étaient absents de Paris pour le moment, ou bien se récusèrent, comme ne connaissant pas assez les localités.

Marrannes et Devroe ayant reçu de Furnes les pétitions et les pièces à l'appui, s'empressèrent de les faire parvenir au ministre des finances. Ils y joignirent leurs propres observations. Sachant fort bien à qui ils avaient affaire, ils insistent fortement sur les motifs d'utilité et relèguent au second plan les considérations religieuses et artistiques. Voici la lettre qu'ils adressèrent au ministre.

Citoyen Ministre,

" La ville de Furnes n'aiant ni rivières ni fontaines qui puissent fournir de l'eau aux besoins indispensables de ses habitans, celle des puits n'étant pas potable, et d'ail-

---

(1) Maître Norbert J. F. Marrannes, premier pensionnaire de la ville et châtellenie de Furnes, figure en 1790 sur la liste des dons pour les patriotes. "Jr Van der Meersch, burgemeester, de heeren Ghyselen, schepenen,en Marrannes,eerste raadspensionnaris: 17 gulden 12 st.(*Geschiedenis der rederijkerskamer van Veurne*, p. 47.)" En 1791 il est marguillier et receveur de l'église unie de St Nicolas et St Denis. Du conseil des anciens sous la république, il est sous l'empire vice-président de la cour d'appel de Bruxelles.

(2) Député au conseil des cinq-cents sous la république, il devint sous l'empire juge à la cour d'appel de Bruxelles.

leurs très malsaine par ses qualités saumâtres, qui occasionnent le scorbut et d'autres maladies funestes, ils se trouvent réduits à l'eau de pluie, qu'on y recueille dans des citernes; mais ces citernes particulières ne pouvant fournir la quantité d'eau nécessaire à la consommation, surtout dans la saison de sécheresse, il s'ensuit que les citoyens de cette commune éprouveroient une disette de cet article de première nécessité, si de sages administrateurs, pères et amis du peuple, n'y avoient pourvu par un établissement qui, dans toutes les saisons, a prévenu les besoins de leurs administrés.

" Cet établissement précieux consiste dans une citerne publique, qu'on a construite dans la proximité de l'église de Ste Walburge, et dans laquelle par des conduits souterrains découle l'eau de pluie qui tombe sur les toits de cette église.

" Ce dépôt d'eau salubre et si précieux pour les habitans de Furnes et les braves défenseurs de la patrie, que les circonstances nécessitent souvent d'y concentrer pour s'opposer aux tentatives des ennemis sur la côte, peut contenir plusieurs milliers de tonnes d'eau, qui, répartie avec sagesse et sous la surveillance de la municipalité, a constamment suffi aux besoins des habitans et des troupes.

" Si, malheureusement pour cette commune, l'église de Ste Walburge est démolie, cet établissement, qui est un trésor pour la ville de Furnes, deviendra inutile; les habitans et les troupes seront privés d'un article de première nécessité, et les suites de cette démolition seront irréparables.

" Nous sommes persuadés, citoyen Ministre, que l'administration centrale a ignoré cette circonstance, car sa sollicitude pour le bonheur de ses administrés et des

braves militaires, ne lui eût pas permis d'autoriser une vente qui pouvoit devenir aussi funeste.

“ Ce seul motif nous paroît d'une telle importance, que nous espérons, citoyen Ministre, que par les moiens qui sont en votre pouvoir, vous vous hâterez d'empêcher la démolition de ladite église.

“ Il est encore d'autres motifs qui militent pour sa conservation, mais nous ne les retraçons que secondairement et par surabondance.

“ Cet édifice est un monument précieux par son architecture: son élévation est peu ordinaire; le chœur est d'une grande beauté et offre aux connaisseurs la satisfaction d'admirer la force du génie et de l'art; sa hauteur prodigieuse sert de fanal aux marins, pour éviter les bancs de sable dont la mer est parsemée sur la côte; si on le détruisoit, il n'en résulteroit pas seulement un vuide très difficile à remplir dans une ville qui a infiniment souffert par les événemens de la guerre, qui ont ébranlé la fortune de la presque totalité de ses habitans, mais sa démolition pourroit devenir funeste aux marins, qui peuvent y rencontrer un moien d'éviter le naufrage.

“ Avant la suppression des couvens et communautés religieuses, il y avoit dans la ville de Furnes huit églises, celles de Ste Walburge et de St Nicolas étoient paroissiales, les six autres appartenoient aux couvens et communautés supprimés; ces dernières ont été démolies ou converties en bâtimens particuliers; les deux autres sont les seules qui existent encore; elles sont destinées à l'exercice du culte religieux, non-seulement pour les habitans de cette ville, mais encore pour ceux de quatre communes environnantes, qui s'étendent respectivement à $^5/_4$ de lieue à l'est, et à près d'une lieue à l'ouest et au nord de la ville;

les habitans d'une cinquième commune, dont l'église a été incendiée lors du premier siège de Nieuport, s'y rendent aussi en grande partie depuis cette époque; une seule église pourroit ne pas suffire au concours de tant de monde.

"Nous laissons, citoyen Ministre, à votre sagacité, à votre sollicitude pour le bien-être de nos concitoyens, à apprécier si ces motifs secondaires peuvent entrer en considération dans la détermination que vous allez prendre; mais dans tous les cas le premier nous paroît et vous paroîtra seurement aussi d'une telle force, que sans autres adminicules il doit suffire pour empêcher la démolition d'un édifice qui entraîneroit la ruine d'un établissement aussi nécessaire, et qui intéresse infiniment la santé de nos concitoyens, qui se feront un devoir de partager leur reconnaissance entre ses auteurs et celui à qui ils en devront la conservation.

Signé par Devroe et Marrannes,

Paris, i Niv^e. an 8. législateurs.

Marrannes jugea qu'il serait très utile d'intéresser aussi à sa cause les autres ministres, celui de l'intérieur, celui de la guerre, celui de la marine et des colonies. Il écrivit donc à chacun d'eux, en faisant valoir, suivant le cas, tantôt la nécessité de conserver les bâtiments publics utiles, tantôt celle de pourvoir au bien-être des défenseurs de la patrie, tantôt l'intérêt des marins et du commerce. Sa réclamation fut partout favorablement accueillie. Le ministre de la marine en particulier se montra fort disposé à s'opposer à la démolition de l'édifice. Le ministre des finances manifesta les mêmes intentions, mais ne dissimula pas à Marrannes " que cela n'étoit pas en son pouvoir,

parce que, la vente étant faite, il falloit, pour remplir les vues du gouvernement, maintenir et protéger l'acquéreur contre les tentatives que l'on feroit au contraire. " Il ne restait donc que l'essai des voies de conciliation, et le ministre n'hésita pas à les suivre. Le 3 nivôse il écrit à l'administration du département de la Lys " pour prévenir par les voyes de persuasion la démolition de l'édifice dont il s'agit, et concourir, s'il est possible, à l'arrangement qui paroît proposé entre l'acquéreur et les habitans. "

L'arrivée de l'acquéreur à Paris fournit ensuite à Marrannes l'occasion de conférer avec lui sur la matière, et un accommodement fut ménagé entre eux par l'intermédiaire de Herwyn (1), beau-frère de Marrannes et ami de Henissart. Celui-ci du reste se montra fort conciliant : il connaissait le désir du ministre, il avait eu sous les yeux sa lettre à l'administration centrale de Bruges, dont il était le secrétaire en chef; ses prétentions ne pouvaient donc être que très modérées. Voici en quels termes Marrannes les expose dans une note adressée au chef de bureau du ministre des finances :

" Le citoyen Henissart informé de toutes les circonstances relatives à cet objet, et convaincu de la nécessité de conserver ce domaine dans son état actuel, dont il ne pouvoit tirer aucun parti utile que par la démolition et la vente des matériaux, désirant de son côté concourir au bien public et se rendant aux observations persuasives du ministre, consent à renoncer à tous ses droits de ce chef, et à envisager la vente comme nulle et non avenue.

" Mais, comme l'on ne peut exiger qu'en renonçant à un

(1) Il s'agit, pensons-nous, de Messire Pierre-Antoine Herwyn, député à l'assemblée législative, plus tard membre du sénat, créé comte et devenu pair héréditaire, marié à Furnes en 1801 à Angèle Van der Meersch.

bénéfice certain, il fasse encore d'autres sacrifices, il demande le remboursement du premier prix et du droit d'enregistrement qu'il a acquitté et qui montent à 2,200 et quelques francs (1).

" Il espère, ainsi que les citoyens de Furnes, que le ministre des finances, qui a reconnu la nécessité de conserver cet édifice comme tenant au bien public, déclarant en conséquence la vente qui en a été faite par erreur, comme non avenue, voudra bien ordonner la restitution de cette somme; quant aux autres frais qu'il a supportés de ce chef, il s'arrangera à cet égard avec les habitans de Furnes, d'abord que le ministre aura prononcé sur la matière.

" Il avoue qu'il est dur pour les habitans d'être obligés de faire des sacrifices pour la conservation d'un établissement si évidemment utile, qu'ils s'étoient procuré à grands frais depuis un siècle; mais on n'a aucun titre pour exiger que ce soit lui qui les fasse. "

Ainsi plus d'obstacles du côté de l'acquéreur. Mais il était à craindre que l'administration centrale de Bruges ne prît le parti de faire l'apologie de sa conduite en s'appuyant sur la seule objection que l'on pouvait présenter contre la conservation de l'église. " Ne pouvant disconvenir de la nécessité de conserver la citerne publique, elle observera que cette citerne est alimentée de deux manières, et par l'eau qui découle des toits de l'église de S[te] Walburge, et par celle que reçoivent les combles de la maison commune; elle en inférera peut-être, que la citerne pourroit être alimentée indépendamment de ladite église. "

---

(1) La phrase n'est pas très claire. Le droit d'enregistrement seul s'élevait à 2,200 francs, que Henissart a payés le 30 novembre 1799. Ce payement est inscrit sur l'acte de vente et signé SAVART.

Marrannes répond d'avance à cette objection.

"On convient qu'une partie de l'eau que reçoit la surface de la maison commune, découle dans ladite citerne, mais on observe, en même tems, que cette ressource est à tous égards insuffisante; car, outre que cette surface est peu étendue, elle doit premièrement fournir de l'eau à la citerne de l'ancien concierge et à celles des maisons occupées par les différens messagers, qui en font partie, de manière que, ce n'est que lorsque ces citernes particulières sont remplies, que le restant de l'eau découle vers la citerne publique. Une preuve évidente que cette seule ressource seroit insuffisante et presque nulle, est que, dans l'état actuel des choses, que l'église et la maison commune alimentent ladite citerne, le dépôt d'eau qui y découle, n'eût même pas suffi à la consommation, si la police n'avoit veillé avec exactitude à en régler la distribution avec économie, et que, malgré cette sage précaution, on s'est quelquefois encore trouvé dans le cas d'éprouver une disette, ce qui seroit d'autant plus fâcheux en ce moment, que toutes les eaux qui environnent la ville de Furnes sont saumâtres et malsaines."

Telle était la situation à la fin de l'année 1799, et les négociations paraissaient en bonne voie, dans ce sens qu'il était permis aux habitants de Furnes de racheter leur église. "Quoiqu'il soit bien dur pour nos concitoyens, écrit Marrannes à son cousin (1), de racheter un bien qui

(1) La lettre ne donne pas le nom de ce cousin de Marrannes. Peut-être était-il membre de l'administration à Furnes. On pourrait songer aussi aux chanoines de Sainte-Walburge Herwyn ou Jacques Marrannes, mentionnés tous les deux en septembre 1793, lorsque la relique de la vraie Croix fut dérobée à la rapacité des républicains français. Le chanoine Herwyn acheta également, lors de la vente du mobilier, le 27 avril 1799, les stalles et les boiseries du chœur, ainsi que deux autels.

sembloit ne pouvoir jamais leur être ôté, j'envisage encore comme heureuse la tournure qu'a prise cette affaire, mais j'eusse désiré d'y mettre la dernière main, en les exemptant non-seulement du paiement de ce qui reste dû pour prix d'achat du chef de cette vente, mais en leur procurant la restitution de la somme que l'acquéreur avoit paiée à compte, et qu'il a fallu lui rendre aux termes de la convention; tel étoit mon but, mais ne recevant pas de nouvelles de Furnes à cet égard, et ne pouvant pas prolonger plus longtems mon séjour a Paris, je n'ai pu faire aucunes démarches ultérieures à ce sujet. "

Marrannes fit ensuite parvenir à son cousin copie des lettres, notes et observations par lesquelles il était parvenu à coopérer efficacement à la conservation de l'église de Sainte-Walburge. Ces pièces devaient lui fournir une partie des matériaux pour rédiger le mémoire à présenter au gouvernement. Elles sont en ce moment entre nos mains, et c'est de là que nous avons tiré les détails qui précèdent.

Lorsque Marrannes eut quitté Paris, la ville de Furnes continua à négocier avec le gouvernement. Il est à supposer que celui-ci refusa d'aller plus avant dans la voie des concessions, et que la municipalité ne put trouver les ressources nécessaires pour désintéresser l'acquéreur. Peut-être conservait-elle quelques illusions et espérait-elle que la république serait assez généreuse pour ne pas faire payer à la ville un bien qui lui appartenait.

Quoi qu'il en soit, les négociations n'aboutirent pas et le 14 mai 1800, Henissart fit commencer la démolition. Aussitôt grand émoi dans toute la ville; les notables se réunissent, une liste de souscription, aux actions de 100 livres, est ouverte pour le rachat de l'église; elle est close en quelques heures, et par acte passé devant le

notaire Verwaerde, Henissart rétrocède l'église au médecin Pierre-Jean Van Ryssel, pour la somme de 4,132 fr. 80 c. à verser sur-le-champ, plus 200,000 fr. en bons, à payer au domaine dans les délais prescrits par les conditions de l'adjudication faite à Bruges ([1]). L'église était sauvée.

Henissart se contenta, croyons-nous, de rentrer dans ses débours, sans prétendre à aucun bénéfice ([2]). Dès l'année suivante, dans une pétition adressée au maire de Furnes pour demander que Sainte-Walburge soit mise au nombre des succursales, les marguilliers de la fabrique de cette église constatent " qu'il fit sans nulle difficulté le sacrifice de son intérêt particulier, et renonça à son acquisition avec une générosité qui rendra toujours son souvenir précieux aux habitants de Furnes. "

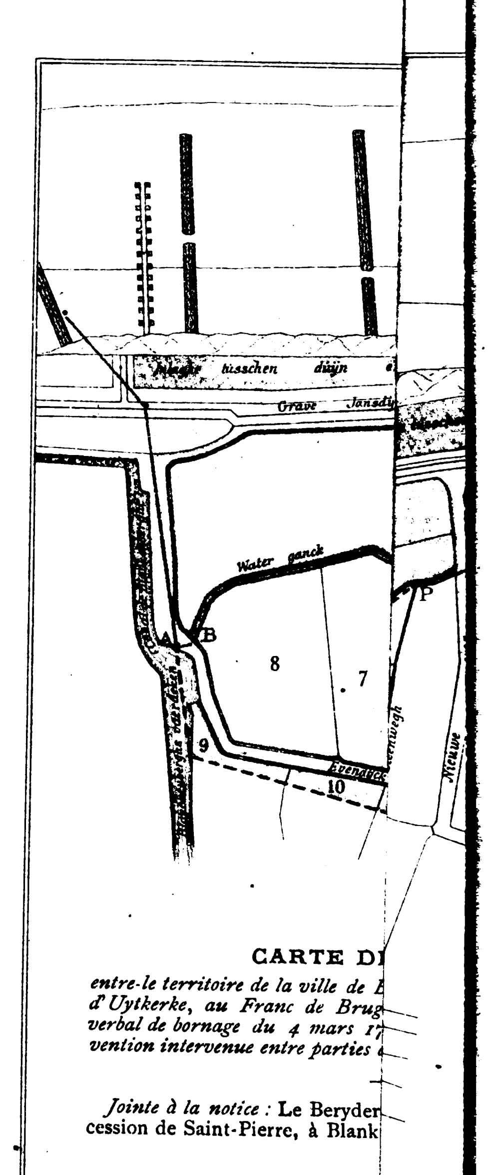
Pour nous, tout en rendant justice au citoyen Henissart, nous nous permettrons de réserver une bonne partie de nos éloges et de notre reconnaissance pour ceux qui ont donné libéralement de leur bien, moins pour conserver un ouvrage utile que pour transmettre à la postérité une preuve éclatante de la grandeur et de la piété de leurs concitoyens.

E. Feys.

([1]) La minute de l'acte de rétrocession se trouve dans l'étude du notaire Simpelaere, à Furnes. Van Ryssel paya en tout 181 fr. 86 c. pour frais d'enregistrement, savoir 4 pour 100 sur 4,132 fr. 80 c., plus le décime ou taxe de guerre. Le chiffre de 200,000 francs en bons paraît considérable; mais vu le discrédit dans lequel étaient tombés les bons de rente, il ne représente guère, suivant les historiens de Furnes, qu'une valeur de 2,000 fr. en argent.

([2]) En effet, si de la somme de 4,132 fr. 80 c. qu'il reçoit, on retranche 2,200 fr. qu'il a payés pour enregistrement, 1,000 fr. de frais de vente, un centaine de francs d'expertise et sans doute un premier versement d'un sixième en bons de rente, qu'il a dû faire dans les trois mois sur le prix principal, il reste à peine quelques centaines de francs pour faux frais de toute nature.

TABLE DES MATIÈRES



Fac-simile P. Raoux

LE BERYDER

DE L' " AMBACHT " D'UYTKERKE

AU FRANC DE BRUGES

ET

LA PROCESSION DE SAINT-PIERRE

A BLANKENBERGHE.

Scène de mœurs officielles. — Territoire de la Commune.

Primitivement l'église paroissiale de Blankenberghe, dédiée à Notre-Dame, avait été édifiée sur un terrain désigné sous le nom de *Scaerphout* ou *Scaerphouct* [1] et

---

[1] *Scaerphout*, *Skerpsouct*, et, peut être bien originairement, *Scaerphouc*, quoique nous n'ayions pas trouvé cette dernière forme. *Houc* désigne une petite division territoriale, un quartier, un lieu dit, et, par extension, un hameau. Dans une charte du 4 mars 1357 (N. S.) faisant partie des archives de Blankenberghe, nous distinguons, comme situés sur le territoire de cette ville et dans les paroisses limitrophes: *Porthouc*, *Middelhouc*, *Blackaerdhouc*, *Muselinehouc*, *Taerinchouc* et *Sint-Janshouc*, sur lesquels des dîmes sont prélevées.

Généralement, lorsque, dans les mêmes actes, les dénominations *Scaerphout* et *Blankenberghe* sont employés simultanément, la dernière désigne toujours la ville, tandis que la première est appliquée plus particulièrement à l'église ou à ses institutions annexes, et, par conséquent, à une circonscription paroissiale, naturellement antérieure à l'établissement de la ville, qui l'engloba. Du reste, il est à remarquer que, dans sa requête datée du 15 mars 1334, la Communauté de Blankenberghe déclare positivement que l'église, appelée Notre-Dame de *Skar-*

12

situé sur l'extrême limite de la côte. Bientôt sous l'action corrosive du flux et du reflux de la mer, aiusi que des tempêtes, la digue, qui protégeait ce terrain, vint à céder et les eaux sans cesse envahissantes menacèrent de l'engloutir.

C'est alors que les habitants de la ville acquirent " pour fire sur icelle l'église et le chimitière une autre pièche de terre appelée *de Ghentele*, contenant environ wiit lingnes de terre, tenant au lez devers nord à le terre Riquard le Hoc et au lez devers zuut à le terre Guillaume fils Guillaume fils Ernoud, et tenant des autres deux pars à deux dycs, gisans ou métier d'Vutkerke, entre les deux dycs dessusdits (1) ".

Les lettres d'amortissement, accordées par Louis de Male, sont datées du 12 février 1334. Elles renferment

---

pout, est *son* église paroissiale. Quoique déplacée sur le *Ghentele*, elle ne continua pas moins à porter le nom de *Scarphout*, sans doute, à cause des revenus, dont elle jouissait, et qui, d'après les titres, lui étaient reconnus sous ce nom. Voici, au surplus, un texte qui prouve, surabondamment, ce que nous avançons :

" Jan fs Pieter Goossins ende Eylzoete, vxor : ghifte Jan Buus, *poortere* " *te* Blanckeberghe, *als dischmeester van den aermen huusweecke ende* " *dissche* Scaerphout te Blanckeberghe, svoorseits disch behouf, van " ij lynen, xiiij roeden Canonic lands, lettel meer of min, ligghende in de " prochie van Vutkerke, noord van de kercke, jnter den *aermen van* " Scaerhout*land*, ex westzyde, ende de kinderen Cornelis Roelands ende " Jacop Fierens, ex oostzyde, cum noordhende anden heerewech. Et " promiserunt cum canonicsculd. — Actum xix jn sporkele anno lxx " (1471, N.S.) ; presentibus : Zwanenaerde, Keddekin," — (*Arch. de l'Etat à Bruges*. Prévôté et Canonicat de St Donatien. Canon. Œuvres de loi. Reg. n° 682, f° 155 r°).

(1) Ces deux digues nommées plus tard : digue d'Est et digue d'Ouest (Oost en Westdyk), constituent, aujourd'hui, la rue haute et partie de la rue de l'église vers la route de Bruges, d'une part, et la rue vander Stichelen, précédant la rue d'Ouest, d'autre part. *Archives de Blankenberghe*. Invent. Plan-terrier n° 346, daté du mois d'Août 1686. — A. Bardin. *Blankenberghe*, 1864.

des réserves formelles quant à la juridiction à exercer en cet endroit: " sauf et réservé à Nous, à Nosdits hoirs et successeurs la garde dudit lieu, la jurisdiction, comme à Nous appartient et peut appartenir en tels lieux et semblables, que Nous réservons à Notre noblece (1) ".

Mais entre les limites de la ville de Blankenberghe, y compris celles de son échevinage, et la parcelle de terre sur laquelle on construisit effectivement son église paroissiale, s'étendait une superficie d'une contenance approximative de six mesures nommée "de Kuere", laquelle faisait partie du territoire de l'*Ambacht* ou district d'Uytkerke (2).

Sur cet emplacement le magistrat du Franc de Bruges exerçait, de temps immémorial, une juridiction incontestée, qu'il faisait reconnaître, notamment par la présence du *Beryder* ou officier ordinairement préposé à la police de ses grandes subdivisions administratives, et qui avait rang de bailli, en qualité de représentant du haut justicier. C'est le magistrat, lui-même, qui l'affirme dans ses documents officiels (3).

---

(1) *Archives départementales à Lille.* Chambre des comptes. Reg. B. 1562. Deuxième cart. de Flandre. — Voir, au surplus: *Ann. de la Soc. d'Émul.* 1re série. Tome III, pp. 53-144, et E. VANDEN BUSSCHE. *La Flandre.* Tomes: VI et VII.

(2) *Archives de l'Etat à Bruges.* Franc. liasse n° 4310, pièce datée du 1 mai 1538. — Invent. des chartes, pièce n° 673.

(3) A l'occasion de notre publication, il n'est pas inopportun de fixer le sens du mot " Beryder " tel qu'il se présente dans les pièces que nous avons les yeux. Dans la plainte adressée à S. A. par les Bourgmestre et Echevins de Blankenberghe, le 16 août 1775, ceux-ci, ayant intérêt à amoindrir l'importance de ce fonctionnaire, écrivent que *Beryder* est " un mot qui signifie quelque chose de moins qu'un bailly "; tandis que le magistrat du Franc, auquel la plainte a été envoyée aux fins d'explications, le qualifie nettement de " représentant du haut justicier " dans un rapport envoyé à S. M. le 22 septembre suivant (p. 1). Plus loin, dans ce même document, piqué au vif du peu de respect que les autorités de la

Lorsque les habitants de ladite ville voulaient assister aux offices divins, ils étaient obligés, par suite de cet état de choses, de traverser un territoire étranger à leur commune sur un parcours d'environ cent soixante-huit pas. Or, de graves conflits surgissaient sans cesse; entre autres, il arrivait fréquemment que des créanciers, rusés, abusaient de la situation anormale existante pour saisir, au passage, leurs débiteurs peu attentifs et, parfois, sans défiance, afin de les faire incarcérer, au loin, dans la prison du Franc, située à Bruges, et par conséquent à une distance relativement considérable de trois lieues. Les effets de ces arrestations étaient d'autant plus pénibles que le tribunal ne tenait ses séances que deux fois par semaine, à savoir, le vendredi et le samedi, et qu'en outre les vacances légales, y compris les jours fériés fort nombreux, entravaient souvent le cours de la justice. D'autre part, les priviléges dont jouissaient les Franc-hostes, mettaient obstacle aux représailles.

Entretemps, les malheureux justiciables attendaient, en vain, leur mise en liberté. Par leur éloignement forcé des affaires, l'industrie de la pêche, qui constituait l'unique ressource des habitants de Blankenberghe, non seulement

---

ville semblaient professer à l'égard du délégué judiciaire, dont il s'agit, il insiste et s'empresse d'ajouter les considérations suivantes: (p. 2)

" Ils veullent insinuer que la qualité du dit beryder ne seroit pas
" même au niveau avec celle d'un bailli de village, dans le tems que les
" beryders du Pays du Franc ne sont pas seulement de vrais baillis
" préposés aux différens districts du même Païs, nommés *Ambachten*
" mais aussi que le moindre desdits districts a, sans contredit, six fois
" plus d'étendue que toute la jurisdiction des supplians; étant d'ailleurs
" également très-certain que le beryder qui a assisté à la procession,
" dont il s'agit, indépendamment de sa dite qualité, tient dans la société
" civile un rang, qui, à tous égards, ne doit céder en rien à celui du
" bailli et d'aucun des membres du corps des supplians." *Arch. de l'Etat à Bruges.* Franc. Liasse: nº 4310.

périclitait, mais menaçait de s'anéantir. Heureusement, un octroi de Philippe-le-Beau, daté du 27 novembre 1505, eut raison du procédé, mis traitreusement en usage, et, depuis cette époque, lesdits habitants purent " aller leur droit chemin jusques en leur église pour ij oijr la messe et le service divin, et en retourner à leurs hostels, ainsi que bon leur semblera, sans, en allant ou retournant, y pouoir estre prins, arrestez, ni empêchiez par quij, ne pour quelque cause civile que ce soit ou puisse être ".

Ce document est intéressant à plus d'un titre. En même temps qu'il constitue un privilége remarquable en faveur de la ville de Blankenberghe, il porte une atteinte sensible à l'arrogance légendaire du magistrat du Franc. Il est vrai que celui-ci, malgré le dispositif pris notoirement dans le but d'amener une modification dans ses agissements, ne s'en soucia guère dans la suite, et persista jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle à vouloir faire prévaloir son autorité sur une commune limitrophe, dont l'indépendance était pourtant au moins égale à la sienne. Disons, en passant, que l'octroi révèle encore un détail digne d'être noté pour l'histoire de la cité maritime: il remêt en mémoire la belle réception qui fut réservée à Jeanne d'Arragon au retour de son voyage d'Espagne. On sait, en effet, que le débarquement eut lieu à Blankenberghe les 15 et 16 mai 1504, et que la population fit un accueil enthousiaste à ses hôtes royaux, ainsi qu'à leur nombreuse suite (1).

Malgré le peu de soins apportés à la copie mise à notre disposition, nous ne pouvons pas nous dispenser de publier la charte. Elle est trop précieuse; la voici:

---

(1) Comptes de Blankenberghe. Année 1504-1505, publiés par E. VANDEN BUSSCHE. *La Flandre*. Tome VI, f° 401.

Phelippe par la grâce de Dieu, roy de Castille, de Léon, de Grenade, etc., archiduc d'Austrice, prince d'Arragon, duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Stijer, de Carinte, de Carniole, de Lembourg, de Lucembourg et de Gheldres, conte de Flandres, de Hasbourg, de Tyrol, d'Artois, de Bourgoingne, Palatin et de Haynau, lantgrave d'Elsace, marquis de Burgauw et du Saint Empire, de Hollande, de Zeelande, de Ferrette, de Kibourg, de Namur et de Zuytphen, conte seigneur de Frise sur la Marche de Sclauonije, de Portenauw, de Salins et de Malines, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut: Comme les bourgmaistres, eschevins et conseil de nostre ville de Blanckeberghe nous aijent piéca,par leur requeste,humblement remonstré pour eulx et toute la communaulté de nostre dicte ville que,combien que icelle nostre ville, qui est assize sur frontière de la mer en nostre pays de Flandres ou quartier de nostre ville de Bruges, soit ville de loij,prévilégiée,ayant justiciers et officiers pour à chascun estre fait et administré droit, loij et justice, parquoy, de raison ne de droit commun,nul ne deust prendre court ou congnoissance, au moins en première instance, sur les bourgois, manans et habitans de ladite ville, fors la Loij d'icelle, ne que par arrest ou autrement deussent estre vexés, traueillés d'autres justices; ce néantmoins, soubs ombre que nostre terroir du Franc s'extend tout à l'environ les banlieux de nostre dicte ville et, par espécial, du costé de l'église parrochial d'illec, qui est située au dehors de la banlieue d'icelle ville, en façon que les paroissiens ne peuvent aller à la dicte église sans passer par les limites et enclavemens de nostre dict terroir du Franc; dont advient souvent que ceulx qui demandent debtes ausdicts remontrans, ou qui autrement contendent de leur faire vexation ou moleste, les font espijer et aguetter sur le dict chemin et les y prendre et mener es prisons de nostre dicte ville de Bruges, qui est à trois lieues loings dudict Blanckeberghe, et parceque ceux de la Loij de nostre dict terroir du Franc ne tiennent assemblée ne loij que aux jours de Venredi et Samedy en la sepmaine et que encores ils tiennent plusieurs vacances sans entendre ou vacquer à l'expédition des partyes, les dicts remontrans demeurent à la foiz bien longtemps detenus en prison et, par ce moijen, empêcher de pouvoir vacquer à leur négociacion de la pescherie en mer, qui est le principal fondement et entretenement de nostre dicte ville, non seulement au domaige d'eulx, mais aussi en détriment de la chose publique; et sont aussi par telles prinses et manière de faire, les dicts remontrans, contrains à composer avec les dicts créditeurs à leur volonté; et, toutefoiz, ne peuvent iceux remontrans de leur costé, pour quelque cas que

ce soit, faire prendre ou appréhender aucuns Francs hostes en icelle nostre ville de Blanckeberghe, qui leur est chose moult grieve, dure à porter, et au moyen de quoy icelle nostre ville de Blanckeberghe est taille de tourner à totale ruyne, se par Nous n'y est pourveu; si comme ces choses et autres leur dicte requeste contenoit plus à plain, en suppliant très-humblement que à l'entretenement d'eulx remontrans et de nostre dicte ville, et afin que par telles voyes d'arrêts le fait et négociacion de la pesscherije, qu'est chose favorable et concernant la chose publique, ne soit plus empêchie en icelui lieu, ilz Nous pleust de nostre grâce et en faveur du joijeux arrivement que nostre très-amée compaigne la Rayne fist en icelui lieu de Blanckeberghe, du retour de nostre premier voijage des Espaignes, ottroyer et concéder, par privilége espécial, aux bourgois, manans et habitans d'icelle nostre ville de Blanckeberghe, d'estre aussi francs et libres comme les Francs hostes d'icelui nostre terroir du Franc, au moins quant à ne pouvoir estre arrestez ou appréhendez en corps ou en biens que premiers ne soyent convaincus ou obligiez chascun pardevant sa Loij, et sur ces choses leur vouloir extendre et impartir nostre dicte grâce; Savoir faisons que Nous, eu égard aux choses dessusdictes et après que sur icelles avons eu l'advis de noz amés et feaulx les président et gens de nostre Chambre du Conseil en Flandres, lesquelz de nostre ordonnance se sont fait informer touchant le prouffit, dommaige et interest que avons et autruij pourroit estre en ceste partye et conséquement en eu aussi l'advis de noz très-chier et féaulx les Chancelier et gens de nostre Grant Conseil, estant lez Nous, ausdiz bourgmaistres, eschevins et conseil de nostre dicte ville de Blanckeberghe, pour eulx et tous les bourgois, manans et habitans d'icelle nostre ville supplians, inclinans à leur dicte supplicacion, avons au dessusdicts, de nostre certaine science, plaine puissance et grâce espécial, accordé, ottroyé et consenty, accordons, ottroyons et consentons par la teneur de ces présentes, que, doresenavant, ils puissent de nostre dicte ville et banlieue de Blanckeberghe aller leur droit chemin jusques en leur église pour ij oijr la messe et le service divin et en retourner à leurs hostels ainsi que bon leur semblera, sans, en allant ou retournant, y pouvoir estre prins, arrestez ni empéchiez par quij, ne pour quelque cause civile que ce soit ou puise estre, le tout sans fraude. Si donnons en mandement ausdicts président et gens de nostre dict Conseil en Flandres, à nos souverain baillij dudict Flandres, bailliz de Gand, de Bruges, d'Ypres et du Franc et à tous autres noz bailliz, justiciers, officiers et subijets quelconques, quy ce regardera, que de nostre presente grâce, ottroy, consente-

ment et accord, selon et par la manière que dict est, ilz facent, seuffrent et laissent iceulx de nostre ville de Blanckeberghe et chascun d'eulx plainement, paijsiblement et entièrement joyr et user, sans leur faire mettre ou donner, ne souffrir estre fait, mis ou donné, ores ne en temps à venir, aucun arrest, destourbiers ou empeschement au contraire, car ainsi Nous plaist-il. En tesmoing de ce Nous avons fait mectre nostre scel à ces présentes. Donné en nostre ville de Gand, le xxvij[e] jour de novembre l'an de grâce mil cinq cens et cincq, et de nostre règne le premier. Sur le pli étoit écrit comme s'en suit: par le Roy, à la relacion du Conseil, signé Kesele.

Accorde à son original, témoin le soussigné, premier conseiller pensionnaire et greffier de la ville de Bruges, le 7 8[bre] 1775.

(Signé) J. L. Cridts (1).

Comme on le remarquera, les cortéges religieux n'étaient pas exclus de ce privilége, et il était d'un usage constant et fort ancien de laisser suivre les processions solennelles de la Fête-Dieu et de Saint-Pierre par le magistrat marchant en corps. Dans ces circonstances, lors du passage sur la juridiction du Franc, on n'omettait jamais de baisser la verge de justice en reconnaissance de l'autorité qui y exerçait ses droits. D'autre part, le "beryder" prêtait volontiers son concours à la solennité, et marchait toujours à côté ou derrière le magistrat de Blankenberghe, suivi d'un ou deux de ses gardes de villages — alias, officiers de la Chambre du Franc, — pour empêcher ou apaiser les désordres, s'il en survenait dans ce passage.

C'était en 1775; le 29 juin, jour de la fête de Saint-Pierre, la procession s'était formée, comme de coutume,

(1) *Archives du Royaume, à Bruxelles.* Conseil privé. Dossier n° 869. Copie jointe à la lettre du magistrat de Blankenberghe, datée du 13 octobre 1775. Cette copie avait été réclamée par S. M. et par délibération du 3 octobre 1775. le collège des Bourgmestres et Echevins avait ordonné sa transcription. (*Archives de Blankenberghe*, Reg. n° 10.)

à l'intérieur de l'église et marchait vers la ville en descendant le cimetière. Parmi les nombreux assistants qui, dévotement, portaient le flambeau de cire à la main, se trouvait le *beryder* de l'Ambacht d'Uytkerke, et, bien qu'il se fût introduit dans le cortége, gardant une attitude des plus correctes, la place insolite, qu'il y occupait, ne laissa pas que de surprendre étrangement. Elle semblait, en effet, ne convenir d'aucune façon à celui qui était chargé du soin de la police.

Mais l'étonnement général s'accrut encore, lorsque, se postant inopinément, à la sortie du cimetière, il attendit le passage du Saint-Sacrement. Là, ses gardes vinrent le rejoindre, et, au moment où le bailli de Blankenberghe baissait déjà la verge de justice pour reconnaître la juridiction du Franc, il fondit vers le milieu du cortége, suivi de ses hommes, armés de cannes à la manière des suisses, et prit rang immédiatement derrière le dais, précédant ainsi le magistrat de la ville.

Quoique de longs murmures de désapprobation se fussent élevés aussitôt, non seulement parmi les assistants, mais encore au milieu de la foule des fidèles accourus le long du parcours de la procession, au point d'y jeter un trouble et des désordres profondément regrettables, le "beryder" n'en continua pas moins à garder la place, dont il s'était emparé violemment et avec le plus grand éclat, jusqu'au moment où il atteignit les limites de la ville.

Il se retira alors modestement et avec décence, n'ayant eu d'autre but que de poser un acte tendant uniquement à affirmer un droit. Les instructions qu'il avait reçues, avaient été fidèlement observées.

Toutefois, le magistrat de Blankenberghe ne l'entendit pas de cette façon; par lettre du 16 août 1775, il se

plaignit amèrement à S. A. R. des procédés violents, dont l'officier du magistrat du Franc avait fait usage dans une circonstance aussi solennelle, que celle qui avait réuni un si grand nombre de fidèles. Il fit valoir que cette conduite ne tendait rien moins qu'à porter les plus graves atteintes au respect dû à l'autorité. Dans un procès-verbal de délibération, daté du 3 octobre 1775, le collége qualifie le fait d'injurieux.

Quelques jours après, le magistrat du Franc, invité à se justifier, avoua, sans détours, avoir donné au *beryder* (1) les ordres formels d'assister à la procession comme aussi de prendre, sur toute l'étendue de sa juridiction, le rang que sa qualité de représentant du haut justicier lui attribuait. Il allégua avoir été obligé d'en agir ainsi, à cause des usurpations nombreuses commises par ceux de Blankenberghe, qui, dans plusieurs circonstances, avaient méconnu les droits de ceux du Franc, et qui, sans cesse, se mettaient en travers des ordres que la légalité leur permettaient d'imposer.

Bien que cette justification fut, en partie, l'expression de la vérité, le Conseil Privé de S. M., à l'avis duquel l'affaire avait été soumise, ne put s'empêcher d'y reconnaître la reproduction d'une série de regrets et de récriminations. Pour seule excuse, le magistrat du Franc eût pu invoquer son extrême sensibilité à l'endroit de l'exercice de son autorité ; et l'on peut se dispenser d'affirmer que celle-ci avait été ébranlée, maintes fois, par des décisions défavorables, rendues en dernier ressort.

---

(1) Ce *Beryder*, d'un âge assez avancé et dont le magistrat attestait une probité, à laquelle chacun se plaisait à rendre hommage, était J. van Vyve. Il appartenait, d'ailleurs, à une très-ancienne famille privilégiée de la corporation des Bouchers de Bruges.

Examinant le fait qui avait donné lieu à la réclamation, " Le Conseil observa, pendant la délibération, que le procédé de ceux du magistrat du Franc de Bruges est très-imprudent, très-minutieux et très-inconsidéré, attendu qu'une nouveauté semblable, qui heurtait de front tout le peuple de Blanckenberghe, assemblé dans une procession publique, étoit propre à causer une émeute, qui auroit été d'autant plus dangereuse, que les pêcheurs de Blanckenberghe forment une classe de gens, qui ont la tête chaude, et qui sont très-difficiles à appaiser (1). Que, d'ailleurs, ceux du Franc n'avoient rien à craindre, quant à leur jurisdiction, puisque, dans le diplôme de 1505, il est expressément énoncé que le terrain intermédiaire entre la ville et son église paroissiale, est du territoire dudit Franc (2) ".

Enfin, l'esprit d'équité, qui présidait, sans relâche, à toutes les décisions prises par Marie-Thérèse, fut encore la règle de conduite de l'Impératrice-Reine dans cette singulière affaire où les choses religieuses se trouvaient, si fortuitement, mêlées aux choses profanes; et, tout en confirmant, de rechef, les droits de ce grand corps politique, appelé le Franc de Bruges, elle donna satisfaction à sa bonne ville de Blankenberghe en mettant un terme au renouvellement d'un scandale dont personne n'aurait pu, d'une manière sérieuse, retirer avantage.

La décision de Sa Majesté fut rendue en ces termes:

---

(1) Le caractère des pêcheurs de Blankenberghe doit avoir bien changé, à son avantage, depuis un siècle, car, il ne serait pas permis d'émettre la même appréciation aujourd'hui.

(2) *Archives Gén. du Royaume.* Conseil privé. Dossier n° 869. Extrait du protocole du conseil privé de S. M. du 27 Janvier 1776.

L'Impératrice Douairière et Reine,

Chers et bien amés. — Ayant vu l'avis que vous Nous avez rendu le 22 du mois de Septembre dernier, sur la représentation que ceux du Magistrat de Notre ville de Blanckenberghe Nous avoient adressée le 16 du mois d'Aout précédent, Nous vous faisons la présente, à la délibération du Sérénissime Duc Charles-Alexandre de Lorraine et de Bar, Notre Lieutenant, Gouverneur et Capitaine-Général des Pays-Pas, pour vous dire, que Nous avons déclaré et déclarons, que ceux du Magistrat de la dite ville de Blanckenberghe ne pourront jamais se prévaloir d'aucune possession quelconque, directement ou indirectement, pour prétendre ou fonder quelque droit de jurisdiction sur la partie du Territoire du Franc de Bruges, que les Bourgeois et habitans de Blanckenberghe doivent traverser pour se rendre à leur Église Paroissiale, et pour en revenir, ainsi que pour les processions publiques, qu'ils sont dans l'usage de faire; et que, moyennant cela, les choses doivent rester sur l'ancien pied à cet égard, sans que le Beryder, ni autres officiers du Franc, puissent s'introduire dans lesdites processions, ni en faire partie, mais que lesdits officiers du Franc devront se borner à veiller, comme ci-devant, à ce qu'il ne se commette ni trouble, ni désordre sur la partie susmentionnée du Territoire du Franc. A tant, Chers et bien-amés, Dieu vous ait en Sa Sainte garde. De Bruxelles, le 7 Février 1776. (*Par*) N. V^t. Par ordre de Sa Majesté. (*Signé*) P. Maria (1).

Adressée à ceux du Franc de Bruges, la missive fut lue en Chambre de Conseil le 10 du même mois. Elle renferme un ordre clair et précis; il dut ôter au magistrat impressionnable toute velléité de recommencer, désormais, ses taquineries.

Cependant, d'autres faits d'un caractère plus grâve avaient blessé sa dignité et, là encore, ses poursuites étaient restées sans effet.

En désespoir de cause, et craignant de ne pouvoir jamais vaincre la résistance opiniâtre de ses voisins puissants, attendu qu'ils abandonnaient le terrain légal de la justice

(1) *Archives Gén. du Royaume*. Conseil privé. Dossier n° 869, et *Arch. de l'Etat à Bruges*. Franc. Liasse : n° 4310.

pour chercher, jusques sur les degrés du trône, une protection assurée, le Franc saisit avec empressement l'occasion, qui lui était offerte, de négocier un projet d'échange de terrains et de se débarrasser, ainsi, de la cause première de maux multiples.

Ce projet fut conçu, avec l'assentiment du gouvernement, sous le prétexte, assez vague, de procurer les terrains nécessaires à la construction de quelques habitations pour marins et pêcheurs. Dès le 3 janvier 1788, un décret fit transmettre la proposition faite par ceux de Blankenberghe à ceux du Franc, avec prière de prêter la main à son exécution:

N° 138. L'Empereur et Roi,

Chers et bien-amés. — Sur le rapport que Nous a fait le Magistrat de Notre Ville et Port de Blanckenberg, qu'il désireroit de faire un échange de terrain avec le Franc de Bruges, entre la ville et son église, afin d'avoir un espace sur lequel l'on pourrait bâtir des maisons et habitations; Nous vous faisons la présente, à la délibération de Son (*sic*) Ministre Plénipotentiaire, pour vous dire que Nous Nous attendons que vous vous pretterez avec empressement à donner les mains à un échange, qui peut être infiniment avantageux pour procurer à des marins des habitations à Blanckenberg. A tant, chers et bien-amés, Dieu vous ait en sa sainte garde. De Bruxelles, le 3 Janvier 1788. (*Par*) Cr.V[t]. (*Signé*) HARDY.

A ceux du Magistrat du Franc de Bruges.

Dans sa séance du 19 du même mois, le magistrat prit connaissance du désir de Sa Majesté, exprimé d'une manière aussi impérative, et, sans plus tarder, délégua le bourgmestre de Pélichy et l'un des échevins en fonctions, qui, de concert avec le greffier de la Chambre et les arpenteurs assermentés Gilliodts et Drubbel, eurent mission de s'entendre avec les autorités de Blankenberghe. Enfin, après plusieurs conférences et examens des lieux, les

deux parties signèrent, sous la date du 14 février suivant, une convention rédigée en six points.

Les deux premiers déterminent les terrains échangés d'après une carte jointe: d'une part, parmi les cessions faites par le Franc, figure tout le terrain intermédiaire entre l'église et la ville; d'autre part, celle-ci cède quelques parcelles situées sous l'échevinage à l'est et à l'ouest. En tout, l'échange comprend 45 mesures, 2 lignes et 13 verges. Par le troisième article, il est convenu que les propriétaires et locataires des terrains incorporés dans la ville seront taxés, en ce qui concerne les impôts, comme s'ils continuaient à appartenir à la paroisse d'Uytkerke, mais ils s'acquitteront entre les mains du trésorier de la ville. Conformément au quatrième article, ceux dont les terrains auront été cédés à la paroisse d'Uytkerke, seront taxés comme s'ils se trouvaient encore sous la juridiction de la ville, mais ils s'acquitteront, d'abord, auprès du fonctionnaire à ce préposé, de leurs contributions au prorata de ce qui est dû au Franc et à la paroisse d'Uytkerke, ensuite, le surplus de leur cotisation sera versé entre les mains du trésorier de la ville. Le cinquième article oblige le receveur d'Uytkerke à remettre, annuellement, au receveur de Blankenberghe un relevé ou déclaration authentique du montant des charges publiques levées sur sa paroisse. Enfin, sixièmement, les parties sont d'accord pour soumettre leur convention à l'approbation du gouvernement.

On se figure aisément les complications que ce système devait amener dans la tenue de la comptabilité communale. Il eut pour conséquence la création de trois catégories de contribuables. En effet, on distingua d'abord, les citoyens versant une cotisation entière; puis ceux qui

payaient sur le pied des Franc-hostes d'Uytkerke, enfin, ceux qui, après s'être acquittés du tantième dû au Franc et à la paroisse voisine d'Uytkerke, se libèraient du surplus de la cotisation entière imposée par la ville.

Ainsi fut vérifié à nouveau, en Flandre, l'exactitude du proverbe fort ancien, appliqué aux gestions financières de la cité maritime ([1]).

Nous donnons, ci-dessous, copie de cet acte important, qui détermine officiellement la circonscription territoriale de la ville de Blankenberghe. Nous le faisons suivre de l'apostille royale qui sanctionne son contenu, et du procès-verbal de bornage, auquel procédèrent les commissaires désignés par les parties en cause, et qui fut rédigé sous la date du 4 mars 1788.

Alsoo bij decrete van Syne Majesteijt van den 3 Januarij lestledent verleent op 't raport gedaen van wegens die der stad ende pord van Blanckenberge, te kennen werd gegeven dat het conforme is aen het wel behaegen van Syne voorseide Majesteijt dat het Magistraet slands van den Vrijen de hand soude leenen om aen te gaen sekere verlandinge met die der geseide stad ende pord van Blanckenberge, omme bij middele dies aen de zeeluijden ende visschers te konnen besorgen een voordeliger ende meerder getael van woonsten, soo ist dat Burgmeesters ende schepenen vanden geseijden lande vanden Vryen, ter eender zijde, ende Burgmeesters ende schepenen van den voormelde stad ende pord van Blanckenberge, ter andere, naer op de materie gehouden te hebben verscheijde conferentien, als mede naer examinatie van het locael ter interventie van experte, verclaeren over een gecommen te wesen van de volgende pointen ende articulen:

1. Dat aen de jurisdictie van Blanckenberge sal worden toegeleijt den nombre van 45–2–13 Roeden van de prochie van Uytkerke, lande vanden Vryen, by de getransfixeerde caerte uijtgedrukt, met de letters a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r.

([1]) " Blankenbergsche rekening. " A. BARDIN, *Blankenberghe*, 1864, p. 63. — EM. VANDEN BUSSCHE. *La pêche et les pêcheurs de Blankenberghe*. Bruges. 1877, pp. 51 et suiv.

s. t. v. u. w. x. y. z. aa. bb. cc. dd. ende daer bij gecolloreert in het geluwe, omme voortaen in het geheele voor die van het magistraet van Blanckenberge te worden gehouden even ende gelyck de voordere deelen van hunne jurisdictie.

2. Dat in de mangelinge dies, aende voorseijde prochie van Uytkerke ende jurisdictie vanden lande van den Vryen sal worden toegheleyt ende ghecedeert op ghelijcken nombre van 45–2–13 Roeden van het schependom van Blanckenberge, bestaende in de nombers van 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20 et 21, bij de selve caerte geteeckent in groenen coleure.

3. Dat, mits de verschillentheyt van publijcke lasten betaelt wordende in beede de voorseide administratien, de proprietarissen ofte pachters der landen uijt de prochie van Uijtkerke ghecedeert aen die van Blanckenberge, telcken jaere hunne lasten sullen betaelen aen den ontfanghere ofte tresorier van Blanckenberge, op den voet van den uijtsent ende binnecosten der gheseijde prochie van Uytkercke, sonder meer.

4. Dat de proprietarissen ofte gebruijckers der landen uyt de jurisdictie van Blanckenberge, gecedeert aen de prochie van Uijtkerke ende lande vanden Vrijen, aen den ontfanghere van de selve prochie sullen betaelen de publicque lasten van uijtsent ende binnecosten, soo ende gelijk die in de selve prochien worden ommegestelt, ende daer en boven aen den ontfanghere ofte tresorier van Blanckenberge, het gone de landen onder de selve jurisdictie van Blanckenberge meer in lasten sijn betaelende.

5. Dat tot reguleren de besprecken bij de twee voorgaende articulen uijtgedruckt, telcken jaere door den ontfanghere der prochie van Uijtkerke aen den gonnen van Blanckenberge sal worden behandigt pertinente declaratie, wegens het bedrag der publijcke lasten der selve prochie.

6. Dat de voorhandige conventie van verlandinge word aengegaen op approbatie ende agréatie van het Gouvernement Generael, tot becommen van welcke over de twee magistraten behoorelycke representatie, met overleg deser ende getransfixeerde caerte, sal worden gedaen.

In kennisse van welcken, desen is gemaekt in double ende ghezeghelt met den conterzeghel van saecken, alsmede geteeckent door hunne respective pensionarissen ende greffier, desen 14[en] februari 1788. Ende waeren onderteekent: Sôla, J. Forret.

N° 251. Sa Majesté aiant eu rapport de la convention ci-dessus, faite entre ceux du magistrat du Franc de Bruges et ceux de la ville de Blanckenberge, pour l'échange des terrins repris dans le

plan joint à leur convention, sous le cachet respectif de ces deux administrations, a, à la délibération du Conseil Royal du gouvernement, agréé et approuvé, comme elle agrée et approuve par les présentes ladite convention et accord dans tous ses points et articles; ordonne Sa Majesté à ceux qu'il peut appartenir de se régler et conformer selon ce. Fait à Bruxelles, sous le cachet secret de Sa Majesté, le 26 février 1788. Signé: NIEULANT.

Lecta in Camer 1en maerte 1788 ende gheresolveert van het voorhandig decreet ende annexe te verleenen copie authenticque aen d'heeren Burgmeesters ende schepenen der stede van Blanckenberge, mitsgaeders aen het bovengemelde decreet te geven haere executie.

Actum binnen de stad ende pord van Blanckenberge, den 4en maerte 1788. — Dheeren commissarissen uijt den collegie slands vanden Vrijen, benevens de gone uijt den collegie van de voorseyde stad ende pord van Blanckenberge, hebben ingevolge van de verlandinge tusschen hun aengegaen den 14en februari lestledent ende bij Sijne Majesteijt geapprobeert den 26 daernaer, geprocedeert tot het planten van den nombre van 17 distincte paelsteenen ten eijnde van te separeren de jurisdictien van de twee voornoemde magistraten, ende hebben de selve 17 paelsteenen gedaen stellen op de platsen, hier boven uijtgedruckt, ende in het rood aengeteeckent met de respective letters A. B. C. D. E. F. G. H. I. K. L. M. N. O. P. Q. R. Alle welcke voor toecommende sullen dienen in het gesag van een jder voor wettelycke separatie; ons toorconden. Ende waren onderteeckent: SÔLA en J. FORRET (1).

Accordeert met syn origineel, in alle syne deelen, naer con-

---

(1) *Arch. de l'Etat à Bruges.* Franc. Liasse n° 5270 et coll. des cartes et plans n° 84. — *Arch. de Blankenberghe.* Invent. Carte n° 347.

Afin que l'on puisse se rendre un compte exact des divers terrains incorporés de part et d'autre, et, par conséquent, suivre la configuration, ancienne et nouvelle, des territoires respectifs, nous avons joint à la présente notice une réduction des cartes déposées. Les parcelles, figurées en couleur jaune, sont celles, qui ont été incorporées dans la ville, tandis que les surfaces, teintées en vert, indiquent les terrains dont la remise a été faite au Franc. Deux relevés mentionnant la contenance, ainsi que le nom des propriétaires, avec chiffre et lettre de renvoi à la carte suivent notre travail, en forme d'annexes. Enfin, la ligne rouge marque l'étendue de l'ancien territoire conservé à la ville de Blankenberghe, après les opérations d'échange.

frontatie gedaen by ons onderschreven, gesworen landmeters slands van den Vrijen, desen 26en meye 1791. (*Signé*) F. D'HAUW. FRANS D'HAUW, Junior.

Il eût été téméraire de croire que cette convention, qui semblait sauvegarder tous les intérêts, allait satisfaire les plus difficiles. En effet, dès la première heure, surgirent des réclamations violentes de la part des propriétaires et des locataires dont les terrains avaient été cédés à la ville de Blankenberghe. C'est que dans le ressort de celle-ci, le montant des accises perçues sur les boissons et autres liqueurs alcooliques était plus élevé. Or, les contribuables prétendirent qu'on les avait fait changer d'état sans les consulter, et, de ce chef, ils intentèrent une action devant le Conseil de Flandre (1). La difficulté fut levée. Toutefois, il était temps que le nouveau régime vînt faire son apparition dans nos contrées.

Nous voici bien loin de notre sujet; mais, si nous avons cru intéressant de narrer une scène de mœurs à laquelle donna lieu une sortie bien naturelle de la procession de Saint-Pierre au siècle dernier, et qui eut son côté grâve

---

(1) *Archives de l'Etat à Bruges.* Franc. Liasses nos 4319 et 5270.

Le préjudice causé fut sensible, notamment pour le tenancier de l'auberge portant pour enseigne " Het brugsche Vrye ", Jean Rotsaert, qui appela en garantie les magistrats du Franc, du chef des poursuites en payement exercées contre lui. Il s'était mis sous la protection du chef-homme et du répartiteur de la paroisse d'Uytkerke, qui lui délivrèrent une déclaration favorable à ses intérêts. Cette déclaration se termine ainsi : " Declarerende d'onderschreve beth voorts, dat sy inde " voornoemde verlandinge, ofte veranderinghe van jurisdictie *niet gekent* " *en syn geweest ofte oyt hun consent daer in gedregen*, *by dien dat tselve* " *buyten hunne kennisse gebeurt is.* Aldus dese verleent omme te valli- " deren daer ende soo het behoort, met belofte van tselve, dies noodt " ende aensocht synde, met eede te bevestigen. Actum in Brugge, den " 24 maerte 1792. (*Get.*) JOANNES BENTEIN, hoofdman, C. VAN EECKE, " pointer ".

au point d'exiger la haute intervention de Sa Majesté, par la même occasion nous sommes remonté, à l'origine du conflit et nous en avons indiqué les conséquences finales. Comme les faits s'enchaînaient étroitement, ils nous ont permis de publier quelques pièces inédites, au moyen desquelles nous avons pu découvrir et établir, avec exactitude, les causes réelles des modifications, les plus récentes, subies aux limites existantes entre le Franc de Bruges et la ville de Blankenberghe.

JULES COLENS.

ANNEXES.

I.

Landen ghelegen ter prochie van Uytkercke: territoir ende jurisdictie van den lande van den Vryen, de ghonne alhier geprojecteert en convenieren gheappliqueert te worden aen de paelen der stede ende port van Blanckenberge, consisterende in de naervolgende partyen, als per caerte afgheset met geluwen coleure ende sub de naervolgende lettris.

Int 34e ende 35e begin Waterynge Blanckenberge.

a. D'hoirs Jo[r] Geeraerd Ballet, heere van Schilde, uyt 11-2-70 Roeden; de reste paele, ende alhier . . . . 3-1-95.
b. S[r] François Jooris, causa uxoris; uyt 2-1-37 Roeden; danof alhier. . . . . 0-2-83.
c. Pastorie Blanckenberge . . . . 1-1-16.
d. Dheer Amandus Goethals . . . . 1-0-20.
e. De kercke van Blanckenberge . . . . 1-0-00.
f. De Infirmerie van de Wyngaerde . . . . 0-2-72.
g. De kercke van Blanckenberge . . . . 0-2-14.
h. Jo[r] A. Vanden Bogaerde, tresorier slands van den Vryen . . . . 2-1-74.
i. Den selven . . . . 2-1-36.
k. Jo[r] Bomprez . . . . 0-0-80.
l. Herberge ende bariere huys, competerende Joannes Rotsaert . . . . 0-0-52.

m. Het gasthuys van Blanckenberge . . . . 0-1-71.
n. De kercke van Blanckenberge . . . . 1-1-44.
o. De kercke ende Disch Blanckenberge . . . . . 0-1-05.
p. Jor Jacques de Crits, uyt 5-0-12 Roeden; blijft op het Vrye: 2-0-61 Roeden; ende alhier . . . . 2-2-46.
q. De gewesene Chartreusinnen, uyt 2-1-46 Roeden; blijft op het Vrye: 2-0-61 Roeden; ende alhier . . . . . 0-0-85.
r. Disch Blanckenberge, uyt 0-1-96 Roeden; blijft op het Vrye 0-1-10 Roeden; ende alhier . . . . 0-0-86.
s. Het gasthuys van Blanckenberge: 1-1-12 Roeden; blijft op het Vrye: 0-2-37 Roeden; ende alhier. . . 0-1-75.

Eerste begin Wateringe Eyensluys.

t. Kercke Blanckenberge . . . . 1-0-60.
u. Gasthuys Blanckenberge . . . . 3-2-46.
v. De weesen Sr Jacques Mamet . . . . 3-1-65.
w. Kercke van Blanckenberge. . . . . 1-0-48.
x. Dheer Pieter Pollet . . . . 1-1-44.
y. De kercke ende Disch Blanckenberge, elck 187 Roeden; ende den Disch van O. L. Vrouwe in Brugge 1-0-75 Roeden; tsaemen . . . . 2-1-49.
z. Kercke Blanckenberge 88 Roeden ende Joe Huwyn 2-0-14 Roeden; tsaemen. . . . . 2-1-02.
aa. Sr Ignace Maelstaf: 1-0-0 R., 0-2-7 R. en 93 Roeden; de kercke van Blanckenberge 1-0-0 en de kercke van Uytkercke 60 Roeden; tsaemen . . . . 3-0-60.
bb. Sr Ignace Maelstaf: 1-1-18 Roeden, en 48 Roeden; Jor Ant. D'hooge: 194 R. ende de kercke Uytkercke 48 R.; tsaemen . . . . 2-1-08.
cc. Mher Jacques van Volden. . . . . 1-1-00.
dd. Den selven 1-0-30 R. ende de kercke van Blanckenberge; tsaemen . . . . 1-0-77.

Tsamen. . . 45-2-13.

II.

Landen deelmaeckende van de paelen der stede ende pord van Blanckenberge, de welcke sullen gecedeert worden aen den Lande van den Vryen, consisterende in de naervolgende partyen, als per caerte afgeset met groenen coleure, in de volgende numero.

Nº.	*Int 33ᵉ en 35ᵉ begin Wateringhe Blanckenberyhe.*	
1.	Kercke Blanckenberghe	3-2-70.
2.	Sieur François Jooris, causa uxoris	3-0-72.
3.	Kercke Blanckenberghe	0-1-54.
4.	Wylent Sʳ Pieter Moentack	7-0-02.
5.	Joʳ Bernaert Triest	2-1-22.
6.	Kercke Blanckenberghe	4-1-74.
7.	Joʳ Bomprez, tot 2-1-88, ende de kercke van Blanckenberghe: 0-2-8 Roeden; tsamen	3-0-96.
8.	Sʳ Joannes van Mierop	4-2-04.
9.	Joʳ Bomprez	0-1-37.
10.	Kercke, Disch en O. L. V. in Blanckenberghe: elck 18 Roeden; ende Joʳ Bomprez: 61 Roeden; tsamen .	0-1-15.
11.	Joʳ Bernaert Triest	0-2-44.
	Int 31ᵉ begin Wateringhe Blanckenberghe.	
12.	Joʳ Bernaert Triest	0-1-96.
13.	Joʳ de Tollenaere de Grammez	0-0-76.
14.	Kercke en Disch Uytkercke, in 2 art.: 1-0-0 Roeden en den Disch Blanckenberghe: 0-1-50 Roeden; wanof binnen paele tot.	0-0-72.
15.	D'hoirs Louys Dael, causa uxoris, fᵃ d'heer Ferdinande Cassecman	0-0-09.
	Int 3ᵉ begin Wateringhe Eyensluys.	
16.	Joʳ Philippe van Borssele, in 4 art.: 3-1-59 Roeden; Joʳ D'hooge, in 3 jtem: 95 Roeden; d'heer Pollet: 30 Roeden; en de kercke Blanckenberghe: 3 Roeden. .	3-2-87.
17.	Joʳ van Borssele: 0-1-0 Roeden; Joʳ D'hooge 0-1-85 Roeden; kercke Blanckenberghe: 13 Roeden; tsamen	0-2-98.
18.	Joʳ D'hooge: 96 Roeden; Mher Pieter de l'Espée 48 Roeden; Disch O. V. in Brugge: 90 Roeden; tsamen	0-2-34.
19.	Sʳ Albert de Gheldere: 225 Roeden, en 154 Roeden; de kercke van Blanckenberghe, en de poorte van Doest, 51 Roeden; tsamen.	1-1-67.
20.	Disch O. L. Vrauwe in Brugge: 1-1-50 Roeden; Joʳ van Borssele 287 en 143 Roeden; tsamen	2-2-80.
21.	Joʳ Philippe van Borssele	3-0-04.
	Tsamen. . .	45-2-13.

Nota: Alle de landen, beslooten met de linie afgeset met rooden coleure, syn de resterende oude paellanden der voornoemde stede ende pord van Blanckenberghe. — Memorie. —

J. C.

DOCUMENTS

POUR SERVIR A LA BIOGRAPHIE DE

FRANÇOIS LUCAS

DIT

LUCAS BRUGENSIS — LUC DE BRUGES.

1.

Lettre de Christophe Plantin au Pape Grégoire XIII.

Sanctissimo D. N. Gregorio XIII, Pontifici Summo
perpetuam felicitatem.

Cum initio ad artem typographicam animum appellerem eamque exercendam susciperem, nihil prius, majus illustriusve proposui, quam ut studium, conatum, sumptum, curam et operam omnem in matris meæ Ecclesiæ Catholicæ, in qua natus, educatus, institutusque fui, obsequium et ministerium pro ingenii ac talenti mei tenuitate impenderem: atque ad eam rem etsi aliis in locis et urbibus commodiores mihi oblatas conditiones consequi poteram: tamen una hæc præ cæteris placuit Belgica regio, atque adeo hæc urbs Antverpiæ, in qua sedem figerem, eo potissimum nomine, quod nullam in orbe terrarum ad eam quam instituebam artem majores habere commoditates existimarem. Nam præter facilem eo tempore conventum et affluentem copiam variæ materiæ nostris officinis necessariæ, quæ ex variis provinciis comportabatur; ac etiam operarum quæ ad omnes artes in hac provincia brevi tempore instrui et deligi possunt: illa cum primis mihi probabantur, quod hæc una provincia et respublica omnis in catholica religione colenda, tum egregie præter finitimas omnes florere videretur: quod regi cognomento et re catholico pareret: denique quod florentissimam hanc Lovaniensem academiam haberet, viris multis in omni disciplinarum genere doctissimis instructam, quorum consiliis, judiciis, studiis et laboribus ad publicam utili- 9 Octobre 1574.

tatem frui juvarique possem. Et quamquam aliis rebus, propter quas hanc præcipue urbem et sedem optaveram, per tempestatum harum, quibus nunc christiana respublica vexatur, molestiam, difficilius uti mihi licuerit: tamen hujus postremæ rationis, quam ego inter primas et præcipuas commoditates numeraveram, divino consilio et beneficio effectum est, ut numquam me pœnituerit. Quippe cum nullo tempore, nullo argumento, nulla officii parte a Lovaniensibus doctissimis viris ubi usus postulavit destitutus fuerim. Horum enim opera et industria cum multos alios tam ex ecclesiasticis, quam ex humanioribus disciplinis auctores correctissimos et scholiis, annotationibus, aliisque adjumentis et ornamentis instructos ad communem utilitatem excudi. Atque hanc curam, industriam sedulitatemque meam non modo a doctissimis quibusque et piissimis viris laudari et commendari intellexi, sed etiam illustrissimorum cardinalium, quos in ista sacra curia patronos habeo et observo, litteris, atque Benedicti Ariæ Montani catholicæ religionis cum primis studiosi testimonio cognovi, eorum antistitum ac doctorum collegio, quod ab ista Sancta Sede ad Vulgatæ hujus versionis lectionem sartam tectamque curandam institutum est, non vulgarem neque ingratum usum præbuisse, oblata non mediocri variorum lectionum copia, quæ illi operi, in quo concinnando sacrum istud collegium occupatur, aliquid conferre posset præter diligentem dispunctionem, et numerorum adscribendorum curam, quam in omnibus nostris editionibus posuimus. Intelligebam autem rara hoc tempore Biblia latina venalia ex his correctionibus prostare, atque a R. P. Thoma Manrico sacri palatii vestri magistro per litteras monitus fueram, ut dum iste labor corrigendi Vulgatam editionem Romæ absolveretur, qui propter rei gravitatem longior futurus esse videbatur: ipse interim eorum qui Bibliorum inopia laborabant, desiderio satisfacerem. Id quod cum ego eo, quo erga sacras disciplinas afficior studio lubenter susciperem, in Sanctitatis Vestræ gratiam oculos animumque conjeci, quem eo tempore primum in ista Sacra Sede divino consilio atque beneficio constitutum illam Vulgatæ versionis correctionem promovere velle intelligebam: protinusque ita cogitavi deberi a me mitti munusculum aliquod, quo nomen, quod sacrosanctæ Ecclesiæ ab infantia adscriptum singulorum pontificum, qui mea ætate Petri naviculæ præfuerunt, temporibus professus fui, Sanctitati Vestræ commemorarem, ac referrem: atque uti principes et opulenti viri preciosis donariis pastorem summum omnium in terris salutare solent, ac debent, ita ego pro tenuitatis meæ ratione aliquid ex arte mea offerrem, quo meum erga sanctam Ecclesiam studium, et erga Sanctitatis Vestræ ob-

servantiam animum de integro testarer. Nihil vero pro tempore commodius a me præstari posse existimavi, quam si ad istam correctionem Bibliorum eam exemplarium manuscriptorum copiam conferrem quæ maxima et selectissima ex hujus Belgii bibliothecis adornari a me potuisset. Idque commodissime quamquam meo magno sumptu, tamen sine bibliothecarum jactura mihi et cogitanti et cupienti ex animi sententia successit. Siquidem ex prælatorum ecclesiasticorum, abbatum, et rectorum, quibus meum studium et consilium aperui, benigna permissione tantum promovi, ut paucis mensibus manuscripta exemplaria ex iis quæ potissima habentur, numero sexaginta Lovanium comportanda curaverim, et eruditissimis theologicæ disciplinæ viris ultra triginta legenda et conferenda commendaverim, præsidentibus ei negotio inquisitoribus et aliis illius disciplinæ antesignanis atque librorum etiam declaratis censoribus; quorum alios quidem ego catholicæ pietatis, et Romanæ Ecclesiæ communis matris caussa sponte currentes non raro muneribus litterariis ex mea officina missis; alios vero quos pauperiores esse cognoscebam, pecuniola commoda ad laboris ferendi subsidium suppeditata identidem incitabam. Tandem vero continuata per totum fere triennium et conjuncta multorum opera et sedulitate, exemplar constitit omnium fere Belgicorum exemplariorum instar habens, quippe quod varias omnes lectiones et dispunctiones, quæ alicujus momenti esse posse videbantur, continebat. Quod quidem ego meis prelis aptandum exprimendumque curavi, ut Sanctitati Vestræ ad eos quos exposui doctissimorum isti sacræ expurgationi deputatorum usus mitterem offerremque. Nunc itaque id quoniam præsens ipse (quod maxime optarem) per valetudinem et muneris publici, quo fungor, curam offerre non possum; per illustrissimum dominum atque patronum meum card. Caraffam Sanctitati Vestræ offero meque ipsum Sacrosanctæ Sedi semper, ut professus sum deditissimum, renovata ac repetita professione filium obedientissimum et famulum fidelissimum confirmo: quod si ad istam quæ Romæ Bibliis emendandis adhibetur, diligentiam posita in hoc exemplari a nobis industria aliquid utilitatis attulerit: abunde multum precii opere ipso christianorum usu mihi absolutum putabo, semperque conabor, ut quantum ipse facultate, ope, et opera consequi valeam, totum in istud sacrum gazophylacium conferam. Sin vero id minus aptum minusque utile, quam ipse cuperem, existimatum fuerit, tamen et de pietate mea, et de Sanctitatis Vestræ paterna benignitate confido, quamvis leve aliquando meum judicetur officium, studium tamen meum semper vobis, Sanctissime Pater, esse probandum: cujus sacrosanctam dignitatem et amplitudinem

præsenti semper et omnibus etiam hostibus nostris manifesto assistentiæ suæ numine prosperari et augeri vitamque ad munus istud sanctissimum exercendum longam et validam a Deo concedi et cupio et contentis precibus peto.

Antverpiæ die 9 octobris anno 1574.

Sanctitatis Vestræ

Addictissimus filius et fidelissimus famulus
CHRISTOPHORUS PLANTINUS.

Biblioth. vaticane: *Codex de la reine de Suède*, n. 2023, fol. 273 (1).

2.

Collation d'une prébende du chapitre de Saint-Sauveur de Bruges, à François Lucas.

Tenor collationis præbendæ Summæ Missæ:

6 Mai 1579. Jacobus Eeckius, archidiaconus, et Remigius Driutius filius Mauritii, officialis, ecclesiæ cathedralis Brugensis canonici, ac a R^mo D. D. episcopo Brugensi a sua diocesi absenti conjunctim constituti vicarii. Dilecto nobis in Christo D. ac Mg^ro Francisco Lucas pb^ro Brugensis diocesis, S. T. L., salutem in Domino. Canonicatum et præbendam *Summae Missae* fundatos in ecclesie collegiata et parochiali S. Salvatoris dictæ civitatis Brugensis, ad præfati R^mi D. episcopi Brugensis collationem, provisionem et omnimodam dispositionem jure ordinario spectantes et pertinentes, ad præsens liberos et vacantes per puram, liberam et simplicam resignationem Mg^ri Johannis Feuts S.T. baccalaurei formati, illorum novissimi pacifici possessoris, tibi præsenti et id humiliter petenti, in Dei nomine cum omnibus juribus et pertinentiis suis universis, auctoritate nobis commissa contulimus, conferimus et de illis providimus et providemus per præsentes. Quocirca venerabilibus viris et D. D. decano et capitulo dictæ ecclesiæ collegiatæ S. Salvatoris committimus et mandamus, quatenus te vel procuratorem tuum legitimum pro te et tuo nomine in corporalem,

---

(1) Cette lettre a été publiée pour la première fois en 1858, par le P. Vercellone, barnabite, dans une dissertation intitulée : *Studi fatti in Roma e mezzi usati per correggere la Biblia volgata*. La dissertation du savant critique est insérée dans son recueil : *Dissertazioni accademiche di vario argomento*, Roma 1864, pp. 57-96. On en trouve une traduction française dans les *Analecta juris pontificii*, 8e série, (première partie du second volume) Rome 1858, col. 1011-1025.

realem et actualem possessionem dictorum canonicatus et præbendæ ponant et inducant, seu poni et induci faciant, stallum tibi in choro et locum in capitulo cum dicti juris plenitudine assignantes, tibique vel procuratori tuo prædicto, de eorumdem canonicatus et præbendæ fructibus, redditibus, proventibus, juribus et obventionibus universis respondeant seu ab aliis quorum interest responderi faciant, recepto tamen prius a te vel procuratore tuo prædicto juramento in similibus præstari solito, adhibitis quoque solemnitatibus in similibus adhiberi consuetis et requisitis, jure præfati D. D. episcopi et cujuslibet alterius in omnibus semper salvo. In cujus rei fidem et testimonium, præsentes sigilli ejusdem R^mi^ D. appensione, ac secretarii sui subscriptione jussimus et fecimus communiri.

Datum Brugis die sexta mensis Maii anno XV^c^ septuagesimo nono.

Signatum supra plicam: De mandato præfatorum
D. D. venerabilium vicariorum
H. MERTENS, Secret.

In dorso litterarum collationis scripta est acta possessionis sequentis tenoris:

Anno Domini XV^c^ septuagesimo nono mensis Maii die decimo **13 Mai 1579.**
tertio, venerabilis D. Dionisius Paulyn pb^r^ decanus ecclesiæ collegiatæ S. Salvatoris civitatis Brugensis, in vim clausulæ: *Quocirca venerabilibus viris et D. D. decano et capitulo* etc... in albo præsentis contentæ, honorabilem virum D. et Mg^rum^ Franciscum Lucas præsentem et requirentem, præstito prius per eum in capitulo solemni juramento solito, in corporalem, realem et actualem possessionem canonicatus et præbendæ *Summae Missae*, juriumque et pertinentium suorum posuit et induxit, assignando illi stallum in choro, locum in capitulo et adhibitis solemnitatibus ad hoc requisitis, præsentibus honestis viris et D.D. D.D. Michaële van den Eeckoute et Cornelio Croes, canonicis dictæ ecclesiæ et me Theodoro a Bambeke secretario dicti capituli S. Salvatoris, testibus ad hoc vocatis atque rogatis.

Archives de l'évêché de Bruges: ***Acta capituli SS. Salvatoris.***



3.

François Lucas chargé de la leçon d'Écriture sainte en la cathédrale de Saint-Omer.

30 Août 1581. Penultima Augusti 1581. Comparuit in capitulo discretus vir D. Johannes Boiaval pb^r vicarius hujus ecclesie, procurator litteratorie fundatus venerabilis viri Mg^ri Johannis Procureur S. T. L., habens et tenens suis in manibus certas collationis et provisionis litteras, quibus per R^mum D. episcopum et graduatos hujus ecclesie eidem providebatur de canonicatu et prebenda quos nuper obtinebat prefatus D. R^mus ante acceptationem episcopatus dicte ecclesie, petens virtute earumdem poni et admitti in possessionem realem, corporalem et actualem dictorum canonicatus et prebende juriumque et pertinentium omnium et singulorum eorumdem. Super quo DD. mature deliberantes, censuerunt eumdem non admittendum in petitam possessionem, donec primitus in dictis collationis litteris exprimatur idonea et competens clausula, qua appareat dictam prebendam deputatam esse ad onus lectionis sacre theologie juxta decretum concilii Tridentini, quia dicta prebenda est prima que vacavit, aliter quam de causa resignationis, post confirmationem et decretum dicti concilii, nisi tamen dictus Mg^er Johannes Procureur seu quilibet alius docuerit aliam prebendam dicte ecclesie ad predictum onus constitutam aut deputatam esse.

22 Septembre 1581. 22 Septembris 1581. Domini mei consenserunt receptioni venerabilis viri D. ac Mg^ri Johannis Procureur in possessionem realem corporalem et actualem canonicatus et prebende collate per R^mam D. episcopum et canonicos graduatos affectos hujus ecclesie, citra expressionem clausule cujus mentio fit in actu penultimi Augusti, sub promissione quam dictus Procureur et discretus vir Mg^er Johannes du Ploich canonici capitulariter fecerunt, quod alteruter ipsorum aut alius idoneus eorum nomine faceret lectionem theologie in hac ecclesia juxta decretum concilii Tridentini, donec et quousque vacaverit alia prebenda, aliter quam ex causa resignationis, (modo tamen non sit una de novem affectis graduatis per bullam dotationis episcopatus, aut ex quatuor parvis), que quidem prebenda decreto Summi Pontificis sit imposterum affecta dicte lectioni theologali, cum exoneratione sufficienti prebendarum dictorum Procureur et du Ploich, inter quarum possessores antehac fuit mota questio et controversia super onere dicte lectionis, predecessore dicti du Ploich sustinente prebendam dicti Procureur ad dictum onus obligatam, et D. ac Mg^ro Johanne Syx ante assequutionem dignitatis episcopalis

possessore prebende dicti D. Procureur contrarium asserente, videlicet quod prebenda dicti du Ploich dicto oneri esset deputata. De quo decreto Summi Pontificis saltem per simplicem signaturam facient sufficienter DD. meis apparere. Consentientes interim exnunc prout extunc iidem DD. mei affectionem prime prebende vacature ut supra, etiamsi tempore dicte vacationis nondum supervenerit predictum decretum Summi Pontificis, modo illud infra sex menses obtineatur. Que quidem premissa respective et quilibet eorum in solidum spoponderunt et promiserunt bona fide adimplere sub obligatione fructuum suarum prebendarum.

2 Octobris 1581. Venerabiles viri DD. ac Mg[ri] Johannes Procureur et Johannes du Ploich canonici hujus ecclesie, insequendo actum capitularem de data 22 mensis Septembris ultimo preteriti, presentarunt DD. meis discretum virum Mg[rum] Franciscum Lucam pb[rum] Brugensis diocesis S. T. L. ad eorum nomine faciendam lectionem theologicam in hac ecclesia juxta decretum concilii Tridentini. Quem DD. mei, premissa deliberatione, admiserunt, consentientes dictam lectionem fieri in capella B. Susane in claustris hujus ecclesie existente, preparatis ad eum effectum scamnis et aliis ad id necessariis per receptorem fabrice. **2 Octobre 1581.**

Archives de la ville de Saint-Omer : *Acta capituli S. Audomari.*

4.

Collation de la prébende théologale du chapitre audomarois à François Lucas.

Johannes Dei et Sedis Apostolice gratia, episcopus Audomarensis. Dilecto nobis in Christo Mg[ro] Francisco Luce pb[ro] Brugensis diocesis, S. T. L., salutem in Domino. Canonicatum et prebendam ecclesie nostre cathedralis Audomarensis, quorum collatio provisio et quevis alia dispositio, vacatione occurrente, ad nos pleno jure spectare et pertinere dignoscuntur, liberos nunc et vacantes per obitum venerabilis viri D. ac Mg[rj] Johannis de Bersaques pb[ri], illorum novissimi possessoris pacifici, atque ab illius obitu ad lectionem S. Scripture deputatos et affectos conformiter decretis concilii Tridentini, tibi presenti et cum dicte lectionis onere acceptanti, habili atque ad id munus per te ipsum explicandum idoneo, premissis coram nobis per te professione et juramento fidei consuetis, cum juribus et pertinentiis suis universis ac plenitudine juris canonici, in Dei nomine contulimus et donavimus, conferimus et donamus per presentes. **8 Juillet 1583.**

Quocirca venerabiles et eximios DD. D. decanum et capitulum predicte nostre ecclesie cathedralis requirimus (ipsis nihilominus mandantes) quatenus te vel procuratorem tuum legitimum pro te, in corporalem, realem et actualem dictorum canonicatus et prebende ac jurium eorumdem possessionem recipiant, ponant et inducant, seu poni et induci faciant, de fructibus, quantum in eis est, tibi respondeant, ac stallum in choro ad psallendum et locum in capitulo ad deliberandum assignent, premissis tamen primitus per te vel procuratorem tuum legitimum pro te juramentis requisitis, ceterisque solemnitatibus pro more servatis ac jure nostro et cujuslibet alterius semper salvo. In quorum omnium et singulorum fidem presentes per infrascriptum domesticum clericum in secretarii locum assumptum scribi ac subsignari et sigilli nostri jussimus ac fecimus appensione muniri.

Datum et actum Audomaropoli in domo nostra episcopali anno Domini 1583 mensis Julii die octava. Presentibus ibidem honestis ac discretis viris Jacobo Willant acolytho et Mg^ro^ Firmino de Gay clericis Tornacensis et Iprensis respective diocesis, testibus ad premissa vocatis ac rogatis.

Scriptum erat supra plicam: De mandato R^mi^ D.
Et signatum: J. KEERSMAECKER, loco secretarii.

Archives de la ville de Saint-Omer: *Acta capituli S. Audomari.*

5.

François Lucas résigne la prébende Summæ Missæ de S. Sauveur, à Bruges, en faveur de son frère Paul Lucas.

18 Novembre 1583.

Remigius Driutius, filius Mauritii, J. U. L., canonicus ecclesie cathedralis ac officialis Brugensis, R^mi^ in Christo patris ac D. episcopi Brugensis in spiritualibus ac temporalibus vicarius generalis. Dilecto nobis in Christo Paulo Lucas clerico Brugensis diocesis salutem in Domino sempiternam. Canonicatum et prebendam *Summe Misse* fundatos in ecclesia collegiata S. Salvatoris dicte civitatis Brugensis ad dicti R^mi^ D. collationem, provisionem et omnimodam dispositionem jure ordinario spectantes et pertinentes, liberos nunc et vacantes per resignationem venerabilis D. Mg^ri^ Francisci Lucas S. T. L. ac canonici cathedralis ecclesie Audomarensis illorum novissimi possessoris pacifici in manibus nostris sponte factam et per nos gratiose admissam, causa tamen canonice permutationis de illis ad capellaniam fundatam ad altare S. Leonardi in ecclesia cathedrali divi Donatiani Brugensi fiende

et perficiende et non alias, neque alio modo, tibi licet absenti, in Dei nomine cum omnibus juribus et pertinentiis suis universis contulimus et conferimus et de illis providimus et providemus per presentes. Quocirca R[do] D. decano et capitulo dicte ecclesie S. Salvatoris aliisque presbyteris et notariis nobis subditis committimus et mandamus et non subjectos requirimus atque rogamus, quatenus ipsi vel eorum aliquis desuper requisitus, recepto primitus a te vel procuratore tuo legitimo debito ac solito juramento, te vel procuratorem hujusmodi ad canonicatum et prebendam admittat ac in canonicum et confratrem recipiat atque in corporalem, realem et actualem possessionem eorumdem canonicatus et prebende ac fructuum, reddituum proventuum, jurium et emolumentorum omnium et singulorum ponat et inducat seu poni et induci faciat, stallum tibi in choro ac locum in capitulo cum dicti juris plenitudine assignando, tibi vel procuratori tuo predicto de eorumdem canonicatus et prebende fructibus, redditibus, proventibus, juribus et obventionibus universis respondeat seu ab aliis quorum interest responderi faciat, adhibitis ceremoniis et solemnitatibus in similibus adhiberi solitis et consuetis quatenus adhiberi possint ac valeant, jureque prefati R[mi] D. et cujuslibet alterius in omnibus semper salvo. Volumus insuper et decernimus, si ob rebellionis motus ad ecclesiam S. Salvatoris tutus securusque non pateat accessus, quod possessio capta in aliqua ecclesia Belgicarum provinciarum, perinde valeat ejusdemque effectus et vigoris existat ac si in dicta ecclesia S. Salvatoris capta seu tradita foret, nobis quid inde fecerit [factum fuerit], fideliter ac lucide rescribendo.

In cujus rei fidem et testimonium presentes sigillo nostro, ob vicariatus nostri sigilli carentiam, et notarii apostolici subscriptione ad hoc assumpti, jussimus et fecimus communiri.

Datum et actum Audomaropoli in collegio pauperum divi Bertini anno Domini 1583, mensis Novembris die decima octava, presentibus venerabilibus DD. Mg[ro] Georgio de Clercq J. U. L. ecclesie cathedralis Brugensis et Cornelio Croes dicte ecclesie collegiate S. Salvatoris Brugensis respective canonicis testibus super premissis vocatis atque rogatis.

Subscriptum supra plicam: De mandato prefati D. Vicarii
Et signatum: O. Hoovius.

Acta possessionis.

Anno Domini 1584 feria quarta cinerum videlicet mensis Februarii die quinta circiter horam decimam ante meridiem, venerabiles et circumspecti viri ac DD. Rolandus Sylvius S. Sal- **5 Février 1584.**

vatoris canonicus et pastor prime portionis ecclesie collegiate S. Salvatoris Brugensis, locum tenens decani ejusdem ecclesie decanatu vacante, Petrus Cueninc etiam canonicus et pastor secunde portionis, Franciscus Folke, Matthias Pottier et Cornelius Croes pb[ri] dicte ecclesie canonici, in hac civitate Audomarensi ob presentis temporis turbationes degentes et morantes, ad infrascripta in ecclesia cathedrali Audomarensi in sacello dive Marie Virginis communiter dicto *ad campanas*, specialiter convenientes et capitulariter ibidem congregati, capitulum dicte ecclesie S. Salvatoris facientes atque representantes, matura deliberatione prehabita, vigore et pretextu collationis et provisionis presentium litterarum et specialis clausule : *Volumus insuper*, etc., in iisdem contente, discretum virum Paulum Lucas clericum Brugensis diocesis principalem in albo harum principaliter nominatum, id reverenter et instanter requirentem, ad retroscriptos canonicatum et prebendam dicte ecclesie collegiate S. Salvatoris admiserunt et in canonicum et confratrem receperunt, necnon ipsum in corporalem realem et actualem possessionem eorumdem canonicatus et prebende juriumque et pertinentium suorum posuerunt et induxerunt, stallum sibi circa altare et locum super scamnum ejusdem sacelli (ex eo quod ad ecclesiam et capitulum S. Salvatoris tutus et securus ob rebellionis motus ipsis non pateat accessus) cum plenitudine juris canonici debite assignando, prestito tamen prius per dictum Paulum Lucas et a prefatis DD. capitulantibus recepto juramento obediencie ac de statutis et consuetudinibus predicte ecclesie S. Salvatoris observandis bonisque ejusdem et prebende sue non alienandis. Sed quia prefati DD. capitulantes declararunt se juramentum, quod canonici jamdicte ecclesie prestare tenentur, scriptum jam ad manus non habere, dictus Paulus Lucas iisdem DD. instantibus, illud idem juramentum quod dicti canonici subire tenentur, se prestaturum ac insuper jura receptionis consueta, quorum exactionem iidem DD. ob certas causas animos eorum moventes distulerunt soluturum, quodcumque ad id ex parte eorumdem DD. requisitum fuerit promisit et se obligavit.

Actum ubi supra, presentibus ibidem discretis viris DD. Petro Goetghec pb[ro] vicario et sacellano, et Johanne de Vlieghere clerico succentore predicte ecclesie cathedralis Audomarensis, testibus ad premissa vocatis atque rogatis, et me Oliverio de Latere pb[ro] Audomarensi publico auctoritate apostolica ac curie spiritualis Audomarensis notario et scriba jurato ad premissa vocato specialiter atque rogato teste etc.

Et signatum : O. DE LATERE.

Archives de l'Évêché de Bruges: *Acta Capituti S. Salvatoris.*

6.

Lettre de Christophe Plantin à François Lucas.

Clariss. doctissimoque Dño Dño Francisco Lucae S. Theologiæ doctori et canonico eccl[ae] Audomaropolitanæ.

Gavisus sum equidem et nobis gratulatus quando tuas vidi et legi 26 Maij ad me scriptas. Verebar siquidem ne nostri plane fuisses oblitus aut, quod absit, a nobis alienus! Ante has enim nullas prorsus abs te accepimus. Ad res nostras quod attinet, ecce jam duodecim annis est ex quo ministri Regis nostri me vana spe solutionis quinquaginta millium florenorum mihi debitorum corrodunt, dum interea foenus corrodens ejus summæ singulis annis opportuit persolvere, et interea labores nostros et nostræ typographiæ usum alienis sumptibus et commodo sub nomine nostro illis gratum impendere. Quod cum ab obsidione Antverpiana fieri non potuerit, neque jam propter vecturæ ingens pretium non possit, non video quid nobis cogitandum sit aliud quam de venditione quovis pretio typographiæ nostræ integræ, statim ubi Breviaria in 4° duobus tomis, Missalia in folio et in 8° pro quibus nonnulli bibliopolæ exteri papyrum ad me miserant et quæ jam inchoavi, absolvero, id quod vix toto anno fiet, cum vix quatuor tantum prela in illis exercere possimus, eo quod pluribus operis singulis septimanis persolvere pensum nequeamus, imo neque amplius hanc nostram tam amplam familiam aluisse [alere valeamus], proindeque unicuique ex nostris curam sui commendare [debeamus]. Atque sic coactus redii in hac senectute ad labores pristinos typographiæ donec aliter visum fuerit Dño Deo meo qui me sua gratia fulciens patientiæ virtute confortat et alacrem reddit animum viribus etiam corporis pene prorsus deficientibus. Quæ omnia nolim te interpretari tamquam a conquerente scripta, sed ab amico pectore amico enarrata. 13 Juin 1586.

Ad Bibliorum maximorum pretium quod attinet abunde mihi satisfactum erit si tu grato animo ab antiquo tuo amico ea recipias, ut qui me tibi multo majora debere fatear. Ad distractionem ritualium librorum pro choro quod attinet, sentio uberiorem solito. Conqueruntur vero multi etiam de temporis difficultate in pecunia ad solutionem invenienda; ego autem cogor me juvare eorum præsentia quæ possideo. Graduale desideratur pro quo papyrum habeo et exemplar paratum: sed cum desint facultates ad pensa hebdomadalia operis solvenda, neque certus sim de distractione prompta, non audeo profundius

ingredi cœnum illud fœnorarium ad hæc mea alia citius accele-randa. Uti possemus si juvaremur ab illis qui nostra tamdiu detinent vel ab illis qui possent sine fœnore. Vale vir præstan-tissime et amicorum optime et R^mum^ quæso cum D. Corerio et aliis omnibus quibus cognoscis non ingratum nostro nomine quam officiosissime salutare digneris.

Antverpiæ in officina nostra typographica, 13 Junij 1586.

Archives du musée Plantin, à Anvers: *Reg.* X, fol. 98.

7.

Lettre de Christophe Plantin à François Lucas.

Ven. doctissimoque viro D. Francisco Lucæ
ecclesiæ S. Audomari canonico.

Septembre 1586.

S. P. Acceptis litteris tuis 15 Sept. datis illico innui nostro Moreto ut daret Antiphonarium et Psalterium compacta abs te petita. Breviarium in folio ne unum quidem habui a decem duode-cimve annis quo tempore exemplaria omnia institutori D. Soto nomine Regiæ Majestatis fuerint tradita, idque malo meo fato, quod ab eo die mihi debeantur a ministris Regni in Hispania ultra quinquaginta millia florenorum quorum edaci fœnore pene corrosus hactenus langueo. Oportuit meam typographiæ operam et nomen aliis exteris bibliopolis mancipio dare. Nunc autem incipio per Dei gratiam, cum, hoc sole S. Matris nostræ Ecclesiæ catholicæ Romanæ exoriente, spes adsit, paullatim amicorum auxi-liis posse aliquid præstare quod viris ecclesiasticis et ecclesiis libris destitutis sit commodum neque nobis grave, modo inde sequatur opportuna distributio. Cujus generis sunt quæ jam vidisti brevique, Deo favente, videbis nempe Breviarium in 4to typis non exilibus ac proinde in parte hiemali jam absoluta et æstivali infra mensem Octobrem absolvenda, distributum; quod sequetur Missale in folio et in 8°. Nam in quarto non ita diu impressi, et si constitutione ecclesiastica mihi addatur animus et ferant vires, sequetur Bre-viarium in folio. Neque quicquam recusabo quod in mea situm sit potestate. Cum libris supradictis jussi dictum nostrum Moretum addere schedulam in qua pretium justum sit adscriptum, quod mittes per opportunitatem. Ad Biblia vero quod attinet abunde mihi abs te satisfactum agnosco qui nostram officinam tuis labo-ribus doctissimis ornasti, locupletasti; proinde certiorem te facio me quicquid miseris non solutionis sed beneficii causa rationibus meis adscripturum. Dominum Corerium quæso nomine meo saluta

et alios amicos inprimis autem præstantiss. D. Pamelium et bene vale in Christo Jesu Dño nostro. Ex typographia nostra. Septembris 1586.

Archives du musée Plantin: *Reg.* X, fol. 106vo.

8.

Lettre de Christophe Plantin à François Lucas.

Rdo doctissimoque viro D. Francisco Lucæ.

Tuas Rde Dne ad Regem 6 Martii hinc cum meis et quibusdam aliis Lutetiam misi, ad fratrem meum qui 26 ejusdem scripsit ad me se dedisse legato Regis nostri, porro mittendas uti habet in mandatis et sæpe fecit antehac. Alia quædam jussu ipsius Regis evocata ab ejus secretario D. Çaya.... Spero itaque eumdem secretarium recipisse et uti solet, quæ mitto, Regi tradidisse. Si quid aliud me tuo nomine posse... inopera. Interea de iis quæ tu in sacris litteris meditaberis libenter audiemus et si quid miseris, amplectar. Ad quæ Dñs Deus tibi vitam et otium concedere dignetur. **12 Avril 1587.**

Antverpiæ raptim, 12 Aprilis 1587.

Archives du musée Plantin: *Reg.* X, fol. 141vo.

9.

Lettre de Christophe Plantin à François Lucas.

Eximio doctissimoque viro D. Francisco Lucæ
S. Th. Licentiato canonico Audomaropolitano.

Exemplar Orationis tuæ et arma huic adprimenda recepi cum indilitteris tuis gratissimis, quibus ad voluntatem tuam illis catam, per omnia satisfacere conabor. D. Pamelium virum uti doctissimum ita piissimum declaratum episcopum vestrum et D. Vendevillium optimi et integerrimi consilii virum Tornacensem atque peritissimum D. Lindanum Gandavensem valde gaudeo neque illis tantum de talibus honoribus gratulor quantum Reip. [circa] de Paraphrasi chaldaïca tractatum et de foliis abs te petitis aliisque rebus latius prima scribam opportunitate. Nunc siquidem debilitas corporis, occupationes et nuntii subitus reditus me cogunt finem his facere. Interea rogo Dm Deum ut te diu servet incolumem. Antverpiæ 7 Septemb. 1587. **7 Septembre 1587.**

Archives du musée Plantin: *Reg.* X, fol. 157vo.



10.

Lettre de Jean Moretus I à François Lucas.

S. P. Dño Franc° Lucæ Audomarop.

Après le 1 Juillet 1589. Quantam jacturam fecerimus ex optimi parentis obitu impossibile foret R. T. litteris meis perscribere; nec soli damnum resentire videmur (libere loquor) sed et E^siæ^ Universa Respublica. Gratias tibi immortales ago et habebo semper qui tam liberaliter quamcumque tuam operam offerre et conferre nobis desideras; jam a multis annis tibi sinceritatem esse novi. Si Deus vitam concesserit temporaque quiescant, speramus histic quæ jam in manibus sunt quandoque in lucem proditura. Interim nos tibi semper esse addictos credas et amare pergas. Martyrologium Baronii nunc a nobis absolutum mitto. Quod gratum fore tibi existimo; scio, commendabis apud alios. Vale vir R^de^, ignosce si paucis agam; occupationes nostræ id requirunt.

Archives du musée Plantin: *Reg.* X, fol. 251vo.

11.

Lettre de Jean Moretus I à François Lucas.

R^do^ D^no^ Francisco Lucæ canonico Audomaropolim.

Vers 1590. Paucis R^de^ admodum Dñe respondebo bonis missivis tuis quas tardius accepi, quia, ut retulit qui easdem mihi tradidit, per dies aliquot in manibus Vellemakeri bibliopolæ vestri latuissent. Gratias ago R. D. T. pro oblato mihi libro commentariorum R. P. Cornelii in Epist. D. Pauli, sed dicam tempora nunc nobis tam iniqua contigisse ut non auserim meis sumptibus impressionem aggredi. Si itaque R^dus^ D. Abbas, author a quo librum accepi vel alius suis expensis excudi librum velit, suo tempore a nobis imprimi posset; ante tamen menses octo aut decem inchoare non possemus. Hæc sunt quæ de hujus libri impressione significanda R. T. duxi. Apologiam tuam de qua scribis hactenus non invenimus, interim tamen visitabo quæcumque apud nos sunt manuscripta et si reperiantur, fideliter transmittentur. Nunc accipies Biblia cum versione interlinearia quæ empsisti, quibus Tabellas duas addidi quas acceptas esse cupio R. T. etc.

Archives du musée Plantin: *Reg.* X, fol. 275.

12.

Lettre de François Lucas à Jean Moretus I.

Seigneur Morentorf.

J'ay receu voz lettres en date du XXII[e] du May dernier avecq ung pacquet contenant les livres d'Arias Montanus qui j'avais demandé et Lensæus et Coretus qu'ont servi pour noz amis, veu que je les avoie. Je suis prest de payer lesdicts livres s'il vous en plaist escrire le pris, car mon intente n'a point esté vous charger en ung temps si pauvre et misérable pour ung chacun, comme cestuycy a pñt: mais il vous plaira suppléer les faultes que le compacteur y a trouvé, asçavoir: In Josué il y a faulte du dernier coier qui suit après VV; in scripta Apostolorum il y a faulte du grand F au premier a b c et du petit c au deuxiesme, et redundance du grand C que je vous renvoie. 16 Juillet 1592.

Quant aux notes *ad varias lectiones Novi Testamenti editionis grecæ*, je les ay appoincté suivant vos premieres lettres pour adjouster en fin de l'impression d'un Nouveau Testament grecq, et j'espère qu'elles seront aggréables aux gens sçavans, aiant desja traicté bon nombre des places des quattre Evangiles et si briefvement quy se joindront commodément en fin d'un petit format. Mais veu que par vos dernieres me mandez, qu'avez encoire à différer l'impression dudict Testament grecq, je les garderay chez moy et les augmenteray de jour en jour poursuivant le fil de mes études, et quand en aurez à faire mander les poldrez.

Quant aux Bibles de Sixte V imprimées à Rome ilz me viendriont desmaintenant bien à poinct: mais veu qu'ilz sont sy diffisilz à recouvrer, nons attendrons tant que commodité se présentera pour les avoir facilement et quand mon estude les requirera plus nécessairement.

Car après avoir achevé les Evangiles, devant qu'aller plus oultre ad Epistolas Pauli, je suis délibéré (sy Dieu me donne grace, veu qu'il semble qu'il m'at appellé pour orner la Sainte Escripture) d'amender toute la Bible, c'est à dire de transférer la vraye ou la plus vraysemblable lecon au texte là où il y a varieté, et quant et quant donner briefve raison de l'émendation de chacune place à telle fin que par là ne se puissent jamais corrompre les places une fois restituées, ou sy se corrompent derechief, sera aisé de les restituer, de sorte que les dictes raisons ou notes serviraient d'une haye à la Bible latine comme les Juifs disent que leur Masoreth *sepes est legis*, et seriont si briefves quy se

poldriont joindre en fin de la Bible: et j'estime que j'aurosi bientost achevé le dict ouvrage, veu que je suis aulcunement versé en ceste matiere; mais attendue que suis venu si avant en ceste narration des Evangiles, il me semble mieux d'achever iceux devant, de paour que la mort ne me surprendant ou la necessité du temps, je laisse toutes choses imparfaictes. Neanmoins j'y besoigne à mesure que je procède ès Evangiles, et tant en grecq comme ay declaré cy devant, comme en latin, car pour le Nouveau Testament je le propose faire tant au grecq comme au latin, pour le Viel au latin tant seulement.

Quant à ceste Bible doncq de Rome, elle me sera allors plus nécessaire quand je m'addonneray du tout a ceste œuvre. Dieu nous doint sa grace et loisir, car souvent plusieurs empêchemens surviennent malgré nous, auxquels parfois il fault ceder comme nécessaires a ceste misérable vie, parfois non sans difficulté les scait-on surmonter. Or je tends à la promotion de l'honneur de Dieu et du bien publicq, entendant en ce coopérer a voz vertueux desseings, sy je puis proferer chose digne. A tant Sr Moretus je prie le Créateur vous octroier ses saintes graces me recommandant très effectueusement aux vostres.

De St Omer ce XVIe de Juillet XVe IIIIxx XII (1592).

Le tout vostre en service
FRANÇOIS LUCAS.

J'ai loing temps attendu devant que respondre à Monsr Mercator ce que je fay maintenant.

Adresse :

Au Seigneur Jehan Moretus Imprimeur en l'officine Plantinienne à Anvers.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXXVII, fol. 299.

13.

L'évêque Jean de Vernois confère à François Lucas la dignité de grand pénitencier.

Johannis de Vernois Dei et apostolice Sedis gratia, episcopus Audomarensis, venerabili viro nobis in Christo dilecto D. ac Mgro Francisco Luce S. T. L. ecclesie cathedralis nostre canonico to affectoalutem in Domino. Penitentiariam diocesanam gar,sadu

seu dignitatem pœnitentiarii in eadem ecclesia nostra cathedrali per bullam felicis recordationis Pii pape quarti dotationis ejusdem ecclesie nostre canonico graduato affecto ejusdem ecclesie affectam, cujus collatio, provisio et quevis alia dispositio ad nos pleno jure spectare et pertinere dignoscuntur, liberam nunc et vacantem per obitum venerabilis viri D. ac Mg^ri Guillelmi de Campdavaine, illius novissimi possessoris pacifici, tibi presenti et acceptanti tanquam habili, capaci et idoneo cum officiis, juribus et pertinentiis suis universis, in Dei nomine contulimus et donavimus, conferimus et donamus per presentes, te de eisdem harum traditione investientes. Quocirca venerabiles et eximios viros decanum et capitulum dicte ecclesie nostre cathedralis requirimus (ipsis nihilominus mandantes) quatenus te vel procuratorem tuum legitimum pro te, in corporalem, realem et actualem possessionem dicte hujus dignitatis pœnitentiarii juriumque et pertinentium omnium et singulorum ejusdem recipiant, ponant et inducant seu poni et induci faciant, stallum in choro et locum in capitulo dignitati hujusmodi congruentem tibi assignando, prestitis tamen prius per te vel procuratorem tuum pro te juramentis requisitis et consuetis, ceterisque solemnitatibus de more servatis, jure nostro et cujuslibet alterius in similibus semper salvo. In quorum omnium et singulorum fidem presentes litteras fieri et per secretarium nostrum signari sigillique nostri jussimus et fecimus appensione muniri.

Datum et actum Audomaropoli in domo nostra episcopali anno Domini 1593, mensis Martii die quinta, presentibus ibidem venerabilibus et discretis viris DD. Petro Tincelet pb^ro decano christianitatis et pastore de Blendecq nostre diocesis, Nicolao Morel dicte diocesis clerico ac infrascripto secretario nostro, testibus ad premissa specialiter vocatis.

Subscriptum super plicam: De mandato prefati R^mi D.
Et paulo ulterius : G. DE REMECT, Secret.

Anno Domini 1593, die vero decima mensis Martii, comparuit in capitulo D. ac Mg^r Franciscus Lucas pb^r et S. T. L. habens et tenens suis in manibus certas collationis et provisionis litteras a R^mo D. Johanne de Vernois episcopo Audomarensi et DD. graduatis emanatas, quibus sibi de pœnitentiaria diocesana seu dignitate pœnitentiarii in eadem ecclesia cathedrali Audomarensi, per bullam felicis recordationis Pii pape quarti dicte ecclesie canonico graduato affecta, vacante per obitum D. ac Mg^ri Guillelmi de Campdavaine, illius dum viveret novissimi possessoris pacifici, providebatur. Requirens eapropter DD. meos quatenus in vim dictarum littera- 10 Mars 1593.

rum in corporalem, realem et actualem possessionem admittere, ponere et inducere vellent et dignarentur. Cui requisitioni DD. mei annuentes, visis siquidem primitus collationis et provisionis litteris prenotatis, in petitam possessionem predicte dignitatis pœnitentiarie diocesane, juriumque et pertinentium omnium et singulorum ejusdem posuerunt, admiserunt et induxerunt, ipsumque in pœnitentiarium receperunt, prestito prius per eumdem D. Lucam in propria et a prefatis DD. decano et capitulo recepto juramento per pœnitentiarios dicte ecclesie prestari solito, fidei professione subsequente, stallo sibi in choro sepedicte ecclesie in superioribus sedibus sinistri lateris juxta archidiaconum Flandrie ad psallendum per venerabilem virum D. ac Mg[rum] Richardum Hallum canonicum ac prefati D. episcopi vicarium debite assignato, adhibitis ad hoc solemnitatibus consuetis, oneribusque solvi consuetis integre solutis.

Acta fuere hec ubi sumus, presentibus in choro DD. Johanne Cocqpot et Johanne Lavende pb[ris] vicariis predicte ecclesie, cum pluribus aliis testibus ad hoc requisitis et me Mg[ro] Vincentio Le Grand DD. meorum notario ad id etiam specialiter deputato teste.

Archives de la ville de Saint-Omer: *Acta capituli S. Audomari.*

14.

Lettre de François Lucas à Jean Moretus I.

S[r] Moerentorf.

6 Octobre 1593. J'ay rendu à Mons[r] Ogier son livre, lequel disoit de faire le debvoir requis pour avoir congié de la Court, aiant leu vos lectres à luy escrites. Je le vous ay recommandé à sa requeste, veu signamment qu'il n'y povoit avoir aucun dommage à imprimer son livre, luy paiant tous les despens. Autrement j'ay tousjours désiré, point tant la litérature, que le jugement de l'aucteur en lisant ses poésies, lesquelles il m'a souvent donné à lire et examiner. Ayant veu les *Antiquitates Judaicas* Arie Montani que m'avez envoié, j'ay esté mary de les avoir tant demandé : j'estimois que c'estoit quelque chose nouvelle semblable aux Antiquitez de Josephus, et je n'y trouve aultre chose que je n'ay *in Bibliis Regiis.* Partant sy vous plaist de l'adjouter au compte de Vellemackere et luy ou bien moy en faire scavoir le pris, je le donneray en ses mains pour vendre, de tant plus, que mon intente n'a point esté

de l'avoir gratis, ainsy comme il vous plaist me le presenter de vostre grace, mais en bien paiant. Je vous remercie fort de vostre bonne veuille envers moy tant pour ces *Antiquitates* comme pour Bernartius *De utilitate historiae*: je vouldrois avoir le moien de monstrer présentement ma gratitude. A tant Mons[r] Morentorf, je prie le Créateur vous octroier ses sainctes graces, me recommandant affectueusement aux vostres. En haste de S[t] Omer, ce VI[e] d'Octobre XV[c] IIII[xx] XIII.

Le très appareillé a vostre service,
FRANCHOIS LUCAS.

Adresse :

A Mons[r] Morentorf Imprimeur Royal en l'officine Plantinienne en Anvers. *Par amy.*

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 467.

15.

Lettre de Jean Moretus I à François Lucas.

Francisco Luce Audomaropolim.
R[de] admodum atque erudit[me] D[ne].

Vetus tuus in socerum p. m. ac deinde in me amor, ut ultra librorum tuorum impressionem denegem, haud permittit; utinam tempora hæc sinant, typographicis nostris laboribus, si unquam, adversa. *Varias lectiones* quas in quattuor Evangelia paratas habere scribis, seorsum edi commodius censeo, quam in fine SS. Bibliorum subjungi, et hoc Romanis placiturum magis existimo. Commentarium in Matthæum quem socero meo olim suadente concepisse scribis, tam illius memoriæ, cui nihil non debeo, quam amicitiæ tuæ causa, intra biennium impressurum me addico, ni temporis forte adversitas hanc mihi potestatem eripuerit. Cæterum R. T. de insigni in me meosque benevolentia gratias quam possum maximas ago, et ut in amore hoc nostri perseveret rogo. Emendationes Breviarii quas nuper R. T. ad me misit, Ill[mo] cardinali Baronio in Urbem transmisi; exspecto de his ipsis responsum, et ubi accepero R. T. perscribam. Vale R[de] atque erudit[me] Dñe. Antverpiæ in officina Plant[a], XXVIII Julii MDC.

28 Juillet 1600.

Archives du musée Plantin: *Reg.* XII, fol. 111.

16.

Lettre de Georges Colvenerius, professeur à l'Université de Douai, à Jean Moretus I.

26 Avril 1601. S. P. Ornatissime Morete. Immensas ago gratias de triplici munere mihi donato pro exiguis impensis laboribus, novo tomo Baronii, catechismo Romano et aliquot exemplaribus Indicis a me concinnati. Mitto pauculas, quæ tua laus est et correctoris tui, mendas in editione Bibliorum ad exemplar Romanum, in quibus tua a Romana impressione dissidet (1). Observavi et alia non pauca in quibus non dubito errorem esse vel typographicum vel alium, sed nihil omnino notavi in his nisi ubi dissentis a Romano exemplari. Seorsim potero semel ea Card. Baronio destinare a quo aliquot literas accepi. Legi totum fere Novum Test. sed in Veteri nihil præter Pentateuchum, ob varia quæ occurerunt impedimenta, et nunc quoquo die bina lego capita in Vetere. Non video tamen quid usque adeo operæ pretium sit ut pro editione in folio quam meditaris quidpiam notem in tuo exemplari, cum habeas apud te autographum Romanum. Interim quod petiisti, lubenter persolvam, et quacumque alia in re mea tibi opera usui esse queat, eam paratus sum impendere. Romæ cudi novum Breviarium scio te non latet, et ex Urbe literas accepi datas mense Decembri quibus scribitur ab eo qui viderat, extunc 4^{or} folia excusa esse, pauca tamen esse immutata. Vale in Dño, vir egregie, et Remp. ornare perge. 26 Aprilis 1601. Duaci ex seminario regio.

Tuus ad omnia
GEORGIUS COLVENERIUS.

Adresse:

Ornatissimo viro D. Joanni Moreto typog. clarissimoque Antverpiæ.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXX, fol. 285.

ANNEXE.

Errata typographica in Pentateucho.

Genesis 2. v. 16. legen. *præcepitq.* pro *præcipitq.*
3. v. 8. leg. *paradiso* pro *patadiso.*
24. v. 39. *quid si no — noluerit,* dele *no.*
v. 63. leg. *in agro.*

---

(1) Voir l'*annexe* qui suit cette lettre.

Genesis	29. v.	3.	leg. *ponerent* pro *poneret.*
	31. v.	8.	omissum est punctum post dictionem *fœtus.*
	41. v.	17.	leg. *ergo* pro *ego.*
Exodi	6. v.	15.	fiat punctum post dictionem *Ruben* (1) et dictionem *Simeon.*
	12. v.	8.	leg. *cum lactucis* pro *eum.*
	28. v.	30.	leg. *rationali* pro *rationale.*
	35. v.	3.	leg. *sabbati* pro *subbati.*
Levit.	1. v.	3.	post dictionem *armento* omissum est punctum cum commate.
	14. v.	10.	leg. *duos* pro *diuos.*
	20. v.	25.	leg. *polluta* pro *polluca.*
	22. v.	23.	leg. *aure* pro *aute.*
Numer.	4. v.	39.	leg. *triginta* pro *triginia.*
	11. v.	31.	leg. *arreptas* pro *arreptans* (2).
	13. v.	27.	leg. *Aaron* pro *Aaaron.*
	26. v.	31.	leg. *Sechemitarum* pro *Sechemitatum.*
	v.	51.	leg. *septingenti* pro *septinginti.*
	30. v.	13.	leg. *contradixerit* pro *corradixerit.*
	32. v.	1.	leg. *infinita* et sit una dictio.
Deuteron.	3. v.	3.	dele unum *ergo.*
	9. v.	22.	leg. *In incendio.*
	v.	23.	leg. *Cadesbarne* pro *Gadesbarne.*
	18. v.	20.	leg. unica dictione *interficietur.*
	21. v.	9.	leg. *innocentis* pro *iunocentis.*
	22. v.	23.	leg. *cum* pro *eum.*
	31. v.	6.	leg. *paveatis* pro *pavcatis.*

Illud etiam observavi tam in Vetere quam in Novo testamento, quod sæpe literæ quædam non sint efformatæ, sed locus est vacuus relictus. Quod inter menda non putavi censendum, et facile videtur quæ literæ desint.

17.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

D. Francisco Luce.

Gratias quas possum maximas R. V. ago de singulari suo in me affectu ; cui libens equidem adscribo quas mihi tribuit virtutum **25 Mai 1601.**

(1) La Bible romaine n'a pas de point après *Ruben.*

(2) L'édition vaticane porte *arreptans.*

laudes. Ego vero non modo mutuum amorem quem a me postulat promitto, sed quem merito R. V. a me deberi agnosco cultum. De officiis ac beneficiis affini nostro Belleto praestitis parens una mecum gratias pariter agit, ut et de opera, quam R. V. in conferendis Bibliorum editionibus nobis atque universim Reip. Christianæ præstare hand recusat. Cæterum etsi tardius hac occasione Commentarium suum in Evangelia ad nos miserit, haud proinde ejus impressionem a nobis retardatum iri promittimus. Affinis ille noster quia in septmanas aliquot reditum isthuc differet, tabellarii hujus opportunitatem nactus, mitto quos R. V. evocavit libros et quod R^mus^ Atrebatensis Pontificale Romanum, cui se et suos parens meus plurimum a R. V. commendari rogat. Vale R^de^ admodum atque erudit^me^ D^ne^ et a parentibus meis ac fratribus quos salvere jusseras plurimum salve; item a D. Pererio cui, per nepotem suum ad officinam nostram nudiustertius venientem, salutem a R. V. nunciavi. Antverpiæ officina Plant^na^, 25 Maii 1601.

Archives du musée Plantin: *Reg,* XII, fol. 151.

18.

Lettre du cardinal Baronius à Jean Moretus I.

Cariss^me^ Morete.

15 Août 1601. Gratum mihi est, te diligenter operam dare, ut Annales istic recusi in lucem prodeant; neque minus gratum, quod existimes, carum nobis esse, si aliquot volumina ad nos mittantur. Nonum itaque cum aliis libris, quos in indice tuo describis, avidissime expecto. Quartum tardius quidem ad vos venisse, jam saepe dolui, sive id Costerii culpa, sive aliorum evenerit, certe non mea. Quinto et reliquis ob negotia et curas manum adjicere nondum valeo. Decimus enim tomus ita me occupatum tenet, ut sperandum sit, eum cis Cal. Novemb. praelo esse mandandum, et paucis mensibus post ad finem perducendum. De Breviario, ita est animatus Sanctiss. ut nulli privilegium velit concedi, omnibusque liberum esse, ut imprimant; dabo tamen operam ut tu primus exemplar sis consequuturus, quod serio a me dictum esse existimes. Calumniam de te nullam audivi, quae quidem famam tuam diminueret, aut nomen : et si audissem, cum te virum bonum et catholicum esse cognoscam, repulissem eam cum dicto Levit. 19 : *Non facietis calumniam proximo vestro; qui enim* (Ezech. 18)

calumniatus est et fecit vim fratri suo, ecce mortuus est in iniquitate sua.

Vale. Ex Urbe, III Id. Aug[i] MDCI.

Tibi
CAES. CARD. BARONIUS.

Adresse :

Ornatiss[mo] et optimo viro Joanni Moreto, Anversa.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXVI, fol. 351.

19.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

S. P. Domine et amice optime.

4 Septembre 1601.

Mitto, quos ex collatione Romani Bibliorum exemplaris, observavi errores exemplaris vestri (¹) : quos prius misissem, si prius vobis opus fuisse credidissem. Sunt inter hos non pauci errores hujusmodi, quos ipsae operae vestrae facile animadvertissent : sed ut nos vobis diligentiam nostram probaremus, omnes citra discrimen adscripsimus. Autographum Romanum non nihil adhuc apud me retineo, (si placet), eo quod metuam ne absque eo parum solide annotem insigniora loca correctionis Romanae, quæ jam describere cogito, interea dum Duacenses legunt Commentarium meum in Evangelia. Illud opusculum ubi perfecero, quod spero trimestri posse fieri, mox autographum ad vos mittam : interea poteritis vos fidenter sequi exemplar vestrum correctum juxta schedulam his literis inclusam. Adhibita enim est a nobis exacta diligentia in conferendo. Addidi aliquot loca in 3° et 4° Esdrae (²) quæ ita mihi corrigi posse videntur ut scribo : si placet, correctionem meam sequi poteris. Vale, Dñe et amice honorande, diu incolumis cum patre, laudatissimo viro.

Audomaropoli IV Sept[bris] XVI[c] I.

Vestri studiosissimus
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse :

Eruditiss° atque humaniss° viro D. Balthasari Moreto clariss° principum typographo in officina Plantiniana Antverpiæ.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXXVII, fol. 303.

(¹) Voir l'*annexe A* qui suit cette lettre.

(²) Voir l'*annexe B*.



Annexe A.

ΓIBLA		ANTV.	ROM.
Gen.	2. v. 16.	praecipitq.	praecepitq.
	10. v. 14.	et Chassuim	et Chasluim
	11. v. 11.	Vixitq. postq.	Vixitq. Sem postq.
	13. v. 12.	in opidis	in oppidis
	30. v. 27.	Labam	Laban
	· v. 31.	nihil volo	Nihil volo
	32. v. 4.	præcipitq.	praecepitq.
	34. v. 31.	numquid	Numquid
	38. v. 15.	Quem cum	Quam cum
	40. v. 8.	interpretur	interpretetur
Exo.	13. v. 9.	monumentum	monimentum
	21. v. 28.	commedentur	comedentur
	25. v. 14.	in arce	in arcae
	28. v. 30.	in rationale	in rationali
Levit.	6. v. 7.	peccavi	peccavit
	14. v. 10.	diuos agnos	duos agnos
Numer.	15. v. 1.	Locutusq. est	Locutus est
	16. v. 30.	diglutiat	deglutiat
	24. v. 24.	in trienibus	in trieribus
	26. v. 5I.	septinginti	septingenti
Deut.	25. v. 19.	per circuitus	per circuitum
Josue	5. v. 6.	circumcisus fuit	. incircumcisus fuit
	7. v. 19.	ad Acha	ad Achan
	10. v. 40.	om-Terram	omnem Terram
	14. v. 4.	sed et in	sed in
	v. 8.	popuil	populi
	15. v. 33.	Estoal	Estaol
	v. 48.	amir	Samir
	21. v. 27.	et Boccam	et Bosram
Judic.	1. v. 6.	Fuit autem	Fugit autem
	20. v. 2.	Omnesq. angeli	Omnesq. anguli
1 Reg.	12. v. 11.	et Baden	et Badan
	25. v. 24.	domine me	domine mi
	30. v. 3.	Cum ergo venisset	Cum ergo venissent
2 Reg.	6. v. 22.	et Judam* (1)	et ludam*
	13. v. 28.	Amnon*	Amnon vino*

(1) Nous avons marqué d'un astérisque les variantes attribuées par Fr. Lucas à la Bible romaine, tandis qu'elles doivent l'être à la Bible d'Anvers et vice versa.

BIBLA		ANTV.	ROM.
3 Reg.	6. v. 31.	Et ingressu*	Et in igressu*
	7. v. 3.	quidecim	quindecim
	v. 23.	cingebant illud	cingebat illud
	11. v. 29.	Ahias Selonites	Ahias Silonites
	18. v. 34.	Etiam secundo facite	Etiam secundo hoc facite
4 Reg.	9. v. 29.	filio Achab	filii Achab
	10. v. 5.	et nutriti	et nutritii
1 Paral.	7. v. 7.	millia triginta	millia et triginta-quatuor
	9. v. 16.	filii Iduthun	filii Idithun
	18. v. 2.	et fieret	et fierent
2 Paral.	7. v. 15.	rectae ad	erectae ad
	24. v. 27.	filius eis	filius eius
	29. v. 6.	facies suam	facies suas
	35. v. 12.	ut offerentur	et offerrentur
Judith	6. v. 15.	Dominus Deus	Domine Deus
	15. v. 9.	Ioachim autem*	Ioacim autem*
Job	16. v. 14.	lanceis suos	lanceis suis
	39. v. 5.	qui solvit?	quis solvit?
Psal.	5. v. 8.	Virum sanguinem	Virum sanguinum
	9. vel	*secundum Hebræos:*	
	10. v. 10.	humiliavit eum	humiliabit eum
	33. v. 13.	diliget dies	diligit dies
	34. v. 10.	et pauperum	et pauperem
	78. v. 8.	iniquitatem nostrarum	iniquitatum nostrarum
	118. v. 46.	de testimoniis*	in testimoniis*
Prov.	8. v. 34.	et observet	et observat
Eccle.	3. v. 18.	Dixi in corde filiis*	Dixi in corde meo de filiis*
Sap.	2. v. 12,	et contarius	et contrarius
	3. v. 16.	in consumatione	in inconsummatione
	17. v. 12.	in scientiam eius*	inscientiam eius*
	18. v. 3.	praestitisse	praestitisti
Eccli.	12. v. 18.	plantas suas	plantas tuas
	14. v. 5.	iucundabi	iucundabitur
	20. v. 2.	Concupiscentias	Concupiscentia
	28. v, 12.	iram sum	iram suam
	33. v. 17.	spe speravi*	speravi (omissa spe)*

BIBLA		ANTV.	ROM.
Eccli.	36. v. 13.	et hereditabit	et hereditabis
Isa.	15. v. 2.	Medeba	Medaba
	22. v. 21.	et domui Jud	et domui Juda
	36. v. 10.	et numquid	et nunc numquid
	40. v. 17.	reputati sunt ei	reputatae sunt ei
Jerem.	6. v. 17.	non ambulamus	Non ambulabimus
	v. 20.	holocautoma	holocautomata
	14. v. 9.	ne derelinquos nos	ne derelinquas nos
	18. v. 20.	tuam ad eis	tuam ab eis
	26. v. 18.	et ait ad ad omnem	et ait ad omnem
	30. v. 21.	et accedes	et accedet
	46. v. 13.	venturus est*	venturus esset*
	50. v. 42.	et misericordes*	et immisericordes*
Barach.	1. v. 19.	ne auderemus	ne audiremus
Ezech.	24. v. 7.	de medio	in medio
Dan.	3. v. 23.	in medio camini	in medio camino
	4. v. 20.	demittite	dimittite
Joel	3. v. 4.	et omnes termini	et omnis terminus
Amos	1. v. 4.	Benedad	Benadad
Abacuc	3. v. 8.	Qui ascendet	Qui ascendes
Sophon.	3. v. 3.	non reliquebant	non relinquebant
1 Machab.	3. v. 35.	et extirpandum	et extirpandam
	5. v. 42.	circa torrentem	secus torrentem
	7. v. 45.	ab Adazar	ab Adazer
	11. v. 73.	us Cades	usq. Cades
2 Machab.	13. v. 25.	Ptolomenses	Ptolemenses
Matth.	1. v. 13.	Sorobabel	Zorobabel
Mar.	6. v. 45.	navem	navim
	7. v. 34.	Ephpheta	Ephphetha
	9. v. 12.	Elias veniet	Elias venit
Luc.	15. v. 8.	evertit domum	everrit domum
	v. 23.	siginatum	saginatum
Joan.	8. v. 42.	ex eo processi	ex Deo processi
Act.	13. v. 32.	repromisso	repromissio
	15. v. 35.	cum aliis plurimis	cum aliis pluribus
	19. v. 29.	rapto Caio	rapto Gaio
	21. v. 29.	aestimaverant	aestimaverunt
	27. v. 15.	navi	nave
Rom.	16. v. 11.	Aristobuli	Aristoboli
I Cor.	16. v. 4.	ut ego eam	ut et ego eam
2 Cor.	2. v. 6.	huiusmodi	eiusmodi

BILIA		ANTV.	ROM.
Ephes.	4. v. 11.	alias vero	alios vero
Heb.	8. v. 1.	dextra	dextera
1 Pet.	4. v. 8.	multitudinim	multitudinem
Apocal.	14. v. 10.	ante conspectu	in conspectu
ibidem		et in conspectum	et ante conspectum

Annexe B.

		Antv.	Correctio
Oratio Manasse.		quem omnia pavent	quod omnia pavent
3 Esdræ	1. v. 23.	pleno metuentis	pleno metuentia
	v. 58.	septuaginta septem	septuaginta
	2. v. 28.	ne quid ultra hæc fiant	ne quid ultra hæc fiat
	v. 29.	ex quo sunt malitiæ	ea quæ sunt malitiæ
	5. v. 71.	Domino Israel	Domino Deo Israel
4 Esdræ	6. v. 34.	ut non properes	et non properes
	v. 35.	quæ dicta	quæ dictæ
	7. v. 67.	qui inhereditabant	qui inhereditabunt *vel* qui inhabitabunt
	10. v. 10.	Et ecce ipsa	Et ex ipsa
	v. 33.	et commovebo te	et commonebo te
	v. 44.	et quoniam dixit tibi	*omitte hæc verba*
	12. v. 21.	duæ vero	duo vero
	13. v. 52.	quisque	quisquam
	15. v. 29.	fertur	feretur.
	v. 30.	de virtute	in virtute
	16. v. 77.	ne superlevent	ne superelevent
	v. 68.	educet vos	deducet vos
3 Esdræ	5. v. 44.	innovare et suscitare	voverunt suscitare
	v. 45.	et dari	et dare
	ibidem	thesaurum operum	thesaurarium operum

Archives du Musée de Plantin : *Reg.* LXXX, folio 287.

20.

Lettre de Georges Colvenerius à Jean Moretus I.

S. P. Ornatissime Morete. Misi ante menses aliquot errata in editione sacrorum Bibliorum commissa in Pentateuchum (¹); 5 Décembre 1601.

(¹) Voir : Lettre du 26 Avril 1601, nº 16.

addo jam reliqua Veteris Testamenti usque ad Psalterium, et in totum Novum Testamentum quod interea perlegi ([1]).

Quousque in majori editione progressus sis ignoro, et anne brevi correctum Breviarium nobis Roma dabit, quod intellexi hinc missum esse. Si alia in re juvare possum conatus tuos typographicos, paratum me invenies (quantum quidem ferunt professionis meæ negocia) et tibi tuæque familiæ merito, pro tua in me liberalitate, semper addictum.

Vale in Domino. 5 Dccembris 1601.

D[nis] tuæ addictissimus,
GEORGIUS COLVENERIUS.

Sunt multo plura loca in quibus erratum credo; sed similiter habet Romana editio, ad quam singula contuli; ideo illa non notavi.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXX, fol. 313.

ANNEXE.

Errata typogr. in edit. Moreti anni 1599 *commissa contra exemplar Romanum quod erat ei missum ad imitandum.*

Nota autem in genere quod sæpe litteræ non sunt efformatæ, sed relictus est locus vacuus, cujusmodi non annotavi.

Josue 13. v. 20. leg. *Bethiesimoth* pro *Be-thiesimoth,* ubi syllabæ male dividuntur.
15. v. 18. leg. *asino* pro *asimo.*
Judic. 1. v. 6. leg. *Fugit* pro *Fuit.*
2. v. 1. leg. *flentium.*
8. v. 22. leg. *decorari* pro *decorati.*
16. v. 18. leg. *quam promiserant* pro *promiseram.*
20. v. 2. leg. *anguli* pro *angeli.*
1 Reg. 25. v. 24. leg. *domine mi* pro *me.*
v. 37. deleatur semel *est.*
27. v. 10. *meridiem* unica dictione.
31. v. 9. leg. *eum* pro *cum.*
2 Reg. 6. v. 22. leg. *ludam* pro *Iudam**.
15. v. 36. dele (*eo*) quod superflue positum.
3 Reg. 6. v. 31. lege *Et ingressu.*

([1]) Voir l'*annexe* qui suit cette lettre.

* L'édition romaine porte *Iudam,* et celle d'Anvers *ludam.*

3 Reg. 11. v. 25. lege *hoc* pro *noc.*
v. 33. leg. *Sidoniorum* pro *Sidonum.*
14. v. 24. leg. *faciem* pro *saciem.*
21. v. 4. leg. *dabo* pro *dado.*
4 Reg. 9. v. 29. leg. *filii Achab* pro *filio.*
10. v. 6. leg. *eadem* pro *eodem.*
18. v. 26. et 37. *Ioahe* sine diphtongo ut scribitur v. 18 ejusd. capitis.
21. v. 18. lege *pro eo,* disjunctis dictionibus.
1 Paralip. 18. v. 3. in fine lineæ positum *Ada* — et altera linea *rezer,* illud *r* ponendum est in fine lineæ, nam duæ primæ syllabæ sunt *Adar.*
2 Paralip. 9. v. 27. leg. *sycomororum* pro *cycomororum* nam per *s* scribitur etiam Lucæ 19 in hac Romana editione.
17. v. 10. leg. *quæ erant* pro *qua.*
Tobie. 1. v. 2. leg. *non* pro *nou.*
11. v. 3. leg. *coniuge* pro *coinuge.*
Judith. 5. v. 21. leg. *peccarent* pro *perent.*
Job. 34. v. 25. leg. *idcirco* pro *id circo.*
39. v. 25. leg. *audierit* pro *audieris.*
Math. 10. v. 17. legendum *conciliis* per *c.*
14. v. 16. legend. *illis* pro *illo.*
Marc. 6. v. 5. *infirmos,* debet esse una dictio.
8. v. 20. leg. *Et dicunt.*
4. v. penult. omissum est colon ante vocem *quia.*
Luc. 23. v. 33. leg. *sinistris* pro *sinistis.*
Joan. 2. v. 6. leg. *secundum* sine accentu. Est enim præpositio, non adverbium; nec Romana habent accentum, nec hic nec ad Rom. 1 v. 3 et 4 ubi idem faciendum et ubicunque est prepositio v. g. ibidem 2 v. 2 5 6 et 7 et alibi sæpe.
Joan. 3. v. 3 deest comma post *tibi.*
v. 28. lege *missus* pro *missum.*
6. v. 64. lege *spiritus.*
8. v. 42. leg. *ex Deo* pro *ex eo.*
Rom. 1. v. 2. leg. *Scripturis* pro *Scripruris.*
v. 15. sine accentu.
3. v. 1. lege *amplius* pro *amlpius.*
2 Corinth. 12. v. 9. leg. *infirmitate* et in margine 9 pro 19.
2 Timoth. 4. v. 8. lege *In reliquo* pro *In religuo.*
v. 11. leg. *adduc* pro *ad huc.*
Heb. 3. v. 15. *exacerbatione* debet esse unica dictio.
12. v. 14. leg. *videbit* pro *videdit.*

1 Petri. 5. v. 4. leg. *immarcescibilem* pro *immarcessibilem* quomodo habent Rom. et Lovaniensia de *immarcesco* non *immarcesso.*
1 Joh. 1. v. 1. leg. *contrectaverunt* pro *contrectaverant.*
Apoc. 14. v. 10. legend. *in conspectu angelorum sanctorum, et ante conspectum Agni* pro *ante conspectu angelorum sanctorum et in conspectum Agni.*

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXX, fol. 303.

21.

Lettre de Jean Moretus I à François Lucas.

Le 11 de Decembre 1601 au R^d^ Sr Franchois Lucas chanoine de St Omer.

11 Décembre 1601. Monseig^r^. Pour response à celles de V. R. du 28 du passé je l'advertis que je les ai bien receu avec le contenu d'icelles, ensemble les sommes d'argent y specifiées, dequoy je le remercie bien infiniment, comme je fais messeigneurs R^mes^ d'Arras et de St Omer, suppliant que mes très humbles recommandations et des miens soyent presentées à la bonne grace de leurs R^mes^, avec offre de très humbles services. Je soulderay les parties des comptes que j'en avois tenu. Touchant les Commentaires de V. R. sur les Sts Evangiles pourra le tout faire à sa commodité, veu que le Processionel Romain et les Voyages faicts par nos princes serenissimes (lesquels j'ay sur la presse) me ont retenu un peu plus longtemps que je n'eus estimé, par les accidents survenants comme de mort et maladie de quelques ouvriers et aultres non attendus, oultre ce que suis contraint de refaire le 5e 6e et 7e tomes des Annales et le Martyrologe de Baronius, m'estants fallis, pour avoir l'oeuvre complet et ne laisser, les aultres que j'ay, infructueux. Ce que je n'escrips pas a V. R. pour vouloir dilayer de ce chef l'édition des susdits Commentaires, ains à ce qu'elle puisse juger qu'il ne tient souventesfois à nous de ne gratifier aux autheurs, ains aux commodités requises tant du temps que aultres préparations nécessaires, desquelles peu à peu la prévision se faict après avoir [reçu] l'exemplaire de l'autheur entre nos mains et qu'après les approbations le congé de le pouvoir imprimer soit obtenu. Jusques à présent n'ay sceu aussi commencer aultre édition de la Ste Bible, pour avoir esté retenu par les œuvres susdits, mesmes que me sembloit que ne debvois trop haster jusques avant que je eusse esté acertené qu'il n'y eust aultre correction à attendre en icelle. Depuis m'ont

adverty que non ; elle pourra comme dict poursuivre. J'esperois avec la grace divine avec le printemps commencer l'édition de la Bible et priant Dieu que ce soit à son honneur et gloire et vous donne Mons[r] santé bonne et longue vie pour le bien de la Resp. chrestienne. D'Anvers en l'imprimerie Plantinienne, ce XI de Decembre 1601.

Archives du musée Plantin: *Reg.* XIII, fol. 111[vo].

22.

Lettre de François Lucas à Jean Moretus I.

S. P. Morete vir optime.

Remitto tibi, quod jampridem ad me miseras, exemplar Bibliorum Romae excusorum; jam enim absolvi *Observationes locorum a Romanis correctorum.* Plurimum laboravi his superioribus hebdomadis, ad hoc ut possem quam citissime absolvere, non nesciens exemplar istud vobis usui esse posse in impressione Bibliorum in *folio*, quam hoc te vere aggressurum significaveras. Quamvis enim nuper ad te miserim loca, in quibus editio vestra a Romana discrepat (1) : fieri tamen potest ut non omnia observaverimus, ut quædam nos fugerint, quemadmodum, exempli gratia, 2 Machab. 1. v. 1 editio vestra habet: et qui in *regionibus* Judææ, pro eo quod Romana: et qui in *regione* Judææ. Ita diligentia hominum numquam est adeo exacta, ut nihil addi queat. Porro observationes illas meas statui R[mo] episcopo nostro offerre approbandas, ut qui laborem hunc ut vehementer utilem hactenus laudaverit. Statui etiam eas illi insribere, sed non tam more dedicantis (conveniat enim potius Romanis dedicari, si cui dedicandae sint) quam more petentis approbationem, quam et promisit subjicere. Illas a *Paschate* ad te mittam, si Deo placet, una cum Commentario meo in Evangelia, quem nondum a Duacensibus accepi, tametsi promiserant illi ante quadragesimam se missuros. Pœnitet me quod non potius a confratribus meis theologis petiverim approbationem, facilius enim expedivissent, ut nec quidquam Duacensibus eruditione cedunt. Porro inter colligendum illas Romanorum correctiones, observavi loca quædam, quæ, ut persuasus sum, in Romanis Bibliis eronee sunt excusa ; illa in schedula descripta ad **12 Mars 1602.**

(1) Voir : Lettre du 4 Septembre 1601, n° 19, *Annexes.*

te mitto (1), ut eorum, si placet, Romanos reddas certiores, illique tibi sententiam suam significent, qua intellecta, siquidem vitia typographica sint, vel emendes in iis quæ imprimis Bibliis, vel, si loca præterieris antequam illi scripserint, ad calcem annotes. Velim autem ego quoque certior fieri, si quid illi respondeant; jam enim ego in observationibus illis meis scripsi, videri mihi *typographicos* esse errores. Quod restat Morete optime, opto te bene valere in Domino. Audomaropoli, 12 Martii 1602.

Colendæ D. T. addictiss.
FRANCISCUS LUCAS.

His scriptis, ut contigit me loqui R^mo D^no, ita dedit ille mihi curam ut ipsius verbis D. tuam plurimum salutarem.

Adresse:

Clariso° viro Domino Johanni Moreto Antverpiæ.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 307.

23.

Communication de François Lucas à Jean Moretus I par l'intermédiaire de François Bellet.

Mémoire pour Mre François Bellet.

21 Mars 1602. De faire mes affectueuses recommandations à Monsr Moretus, mademoiselle sa femme, et ses filz, nommement au Sr Balthazar, et dire que passé X a XII jours je luy ai renvoyé *la Bible Romaine* avecq déclaration des vices typographiques que j'estime estre en icelle, et par conséquent en la sienne, auxquels il poldra joindre Josue 19. v. 15. *Jerala* escript pro *Jedala*. 21 Mars 1602.

F. LUCAS.

Sy on imprime la Bible *in folio*, qu'il nous en apporte la preuve d'un feuillet.

(Sans adresse).

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 305.

---

(1) Malheureusement nous n'avons pas réussi à découvrir cette précieuse annexe où François Lucas signale les passages de la Bible romaine de 1593 qu'il pense être entâchés d'erreurs typographiques.

24.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

S. P. Morete optime.

Mitto *Commentarium* illum meum in Evangelia de quo jamdiu cum parente tuo tecumque egi: qui si æquo spissior appareat, id ex scripturæ potius genere proficiscitur, quam ex prolixitate. Illum, ut patri, ita et tibi, plurimum commendo, ut imprimatur, et quam cito fieri poterit absque vestro damno incommodoque, et quam scite atque emendate: quibus in rebus quantum valeas, tua, et apud patrem auctoritate, et ad dirigendas operas eruditissima diligentia probe novi. Exemplar clare et correcte scriptum mihi quidem esse videtur, ita ut nec compositoribus nec correctoribus multum laborandum erit, in lectione, orthographia. interpunctione, accentibus etc.: quæ omnia exacte quoad ejus fieri potuit, observata sunt. Adhaec cum hebraïca et syriaca pleraque omnia sine punctis sint scripta, et ad marginem nihil sit annotatum, præter loca Scripturæ respondentia Scripturæ textui, levius reddetur compositoribus opus. Quibus omnibus si vigilantia tua placeat superintendere, omnia certo scio, ad felicissimum finem producentur, Deo favente. Adest etiam alter libellus, *de Romana Bibliorum correctione;* de quo, quid sentiam, intelliges ex literis ad patrem datis. Libenter munusculo aliquo Domin^em^ tuam honorassem: sed quia non perinde occurrebat, quonam opportunissime possem, distuli in aliud tempus. Quando allatum mihi fuerit primum folium impressum, mittam operis aureum unum aut alterum; tantumdem missurus, quando, Matthaeo absoluto, pervenerint ad Marcum, id est, circa medium operis. Quod superest, oro ut D^us^ Deus diu te nobis servet incolumem rogoque ut fratres tuos ex me officiose salutare digneris. Belletus communis noster amicus plurimis vos salvere per me jubet. Audomaropoli, Kalendis Maii 1602.

1 Mai 1602.

D. T. addictiss.
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse:

Ornatissimo viro Balthazari Moreto, Antverpiæ.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 309.

25.

Lettre de François Lucas à Jean Moretus I.

S. P. Morete vir clariss^e^.

1 Mai 1602. Quamvis postremis literis mihi scripseris, te non festinare, ut meum in Evangelia Commentarium accipias, quamdiu recudendis sexto et septimo Annalium Baronii tomis occupaberis; tamen quandoquidem ultimam jam manum Commentario illi imposui, judicavi expedire ut eum ad te mittam, *non ut citius illius impressionem aggrediaris quam tibi sit commodum*, sed, ut, cum fuerit in tuo conspectu, memineris aggredi quando tibi commodum fuerit. Nolo urgere biennium, quod mihi præstitueras, hac aestate finire: *si aestate non incipias, incipies automno, si placet, aut hyeme:* certe quamvis quo citius fiat, eo mihi futurum sit gratius, nolim tamen prius fieri, quam absque damno et incommodo tuo possit. *Quare facile feram, ut tomi Baroniani prius absolvantur:* nec, etiamsi scripta mea apud te sint, importune te urgebo, ut facias aliud quam res tuæ patiantur. Interea vero dum quiescunt apud te scripta mea, poteris quod aliàs scripsisti, et chartam praeparare, et de typis disponere, *impetrare privilegium, amicorum judicium audire* etc.

Porro, una cum Commentario in Evangelia, *mitto libellum de Romana Bibliorum correctione*, qui serviet ornandis Sixtinis Bibliis, quæ excudere paras forma angustiore, ad calcem additus: quæ communis nostra mens fuit. Caeterum R^mus^ episcopus noster judicat et Reip. expediens et rebus tuis utile esse posse, si illum quam primum licebit, etiam seorsum excudas: ut et ii qui nondum habent Sixtina Biblia et ii qui etiamsi habeant, assueverunt aliis exemplaribus, sua Biblia ex hoc libello *possint corrigere et Sixtinis accomodare;* denique alii intelligere, quo differant Sixtina Biblia ab aliis Bibliis, *id quod plerique nesciunt, etiamsi Sixtina Biblia habeant;* aut si quo modo sciant, non nisi paulatim assequuntur. Verum hanc rem permitto judicio et arbitrio tuo; hoc tantum addo: *quod si in hujusmodi separatam impressionem propenderes*, non necesse esse expectare responsum Romanorum ad pauca illa loca, quæ videntur mihi in autographo Romano esse vitiata: nam quia jam edita sunt cum illis vitiolis Sixtina Biblia et Romæ, et Antverpiæ, et alibi, omnino indicari oportet vitiola illa: quæ si in excusione angustiore quæ a vobis paratur, corrigantur, facile erit ad calcem illius excusionis id significare.

Jam ea quæ in impressione, tam hujus libelli, quam illorum Commentariorum, erunt observanda, descripsi in charta his literis adjuncta (1).

Postremo, quia insinuaveram (jam biennium est), si contingeret hæc mea scripta me vivo imprimi, nihil me minus facturum, quam oblaturum D[ni] tuæ talem pateram argenteam qualem legaveram a mea morte e supellectili mea tradenda: mutato consilio, cogitavi praestare, ut ante quam post impressionem quod volo offeram; illo fine ut eo commendatiora vobis sint mea, et adhibitis papyro ac characteribus melioribus, operaque corrigendi exactiore, felicius excudantur. Mitto itaque per hunc fidelem famulum meum, una cum superioribus lucubrationibus meis, pateram argenteam quam fabrifieri jussi, et insculptis insignibus vestris, Plantinianis inquam, ornari. Non solum enim id specto, ut lucubrationes illas meas vobis commendem, verum etiam ut exstet monimentum aliquod gratitudinis meæ erga Plantinum et Plantinianos, a quibus non minima beneficia juvenem me accepisse recolo. Placebit itaque pateram hanc tali animo accipere quali datur, benevolo inquam ac grato, et amici munusculum æqui boni consulere. Quod restat, oro ut D[us] Deus te, mi Morete, cum uxore (cui caseolum dono addidi ex ea quæ nobis vicina est, occidua Flandria, profectum) diu mihi et Reip. Christ[nae] servet incolumem. Belletus communis amicus noster plurima vos salute jubet impertiri. Adsunt literæ a R[me] episcopo nostro Blasæo et a R[do] P[re] Schondoncho familiari tuo. Audomaropoli, Kalendis Maii, anno 1602.

Dñis tuæ studiosiss.
FRANCISCUS LUCAS.

Si forte hi boni viri instantius te urgeant ad accelerandam meam impressionem, placeat tibi interpretari illorum literas ex meis, ut fiat scilicet quod absque damno et incommodo tuo fieri potest.

Adresse :

A Monsieur Mons[r] Moretus, imprimeur principal de leurs Altezes, Anvers au compas d'or, en la Camerstraete.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol, 313.

---

(1) Voir l'*annexe* qui suit cette lettre.

ANNEXE.

Observanda typographo in impressione Commentariorum F. LUCAE *in SS. Evangelia.*

1. Imprimis, videntur commentaria ea esse magnitudine ut debeant in folio potius quam in minori forma excudi.

2. Titulum, epistolam dedicatoriam, et caetera prolegomena, quae initium sunt operis, expediret, non primo sed ultimo imprimi, siquidem contingat Auctorem vivere, interea dum fiet impressio. Poterit enim occasio esse mutandi aliquid praesertim in epistola dedicatoria, quamdiu Auctor vivet, nam si mori eum contingat ante opus absolutum, nihil oportet mutare.

3. Textus S. Scripturae, ut est duplex, graecus et latinus, ita columnis excudendus erit,sic ut columna interior textum graecum, exterior latinum semper contineat. Erit autem utriusque textus tam graeci quam latini character, major eo cujus usus erit in commentario.

4. Quod si in textu sive graeco sive latino occurrat difficultas, pro graeco quidem textu recurrendum erit ad Regia Biblia, pro latino autem ad Sixtiua ; his enim debent consonare.

5. Commentarius imprimendus videtur litera mediocri, quali impressa sunt commentaria Maldonati Mussiponti, quam intelligo medianam a typographis vocari. Videtur autem potius sine quam cum columnis excudendus, quia columnas textus intercurrens efficiet.

6. Porro in ipso commentario, quaecumque subducta linea notata sunt, ea cursiva litera erunt exprimenda, nisi placeat excipere verba textus, tum ea a quibus commentarius incipit, tum ea quae intra ipsum commentarium, interjecto spacio, constituunt novos quasi paragraphos, quae forte expediret minoribus capitalibus imprimi.

7. Ad ipsum S. Scripturae textum, in exteriori margine scribuntur loca Scripturæ similia, quae concordantiae vocantur : ad commentarium vero nihil unquam notatur in margine, sed quæcunque in margine sunt scripta, ea in commentarii textum referenda sunt, eo loco qui notulis est indicatus.

8. Verba hebraïca et syriaca scripta sunt absque punctis et ita excudenda, excepto uno atque altero loco, qui aliud exegerunt.

9. Quod si syriacae literae aliquando minus dignoscantur, cognosci poterunt ex hebraïcis ad marginem positis, quae idcirco ad marginem adscriptae sunt, ut literae syriacae quae intus in textu sunt, per eas agnoscantur : idcirco autem deletae seu trans-

fixae, ne simul cum syriacis excudantur, quamquam si necesse esset, syriacarum loco possent substitui.

10. Matth. 5. v. 35. adhibenda erit crux hujusmodi decussata, ut ibi conspicitur.

11. In commentario Evangelii secundum Marcum, quaterniones XYZ et A a, inserendi sunt quaternionibus praecedentibus, ad ea loca quae notata sunt utrobique.

12. Idem observandum in commentario secundum Lucam quod ad quaterniones Z.

13. Libelli Notarum ad varias lectiones, in fine commentarii, videntur imprimendi cum columnis.

14. Etiam in illis, ea quae subducta linea notata sunt, alio genere characteris sunt excudenda.

15. Illarum approbatio facta per R^mum Ep^m Audomarensem, postponatur quidem approbationi Richardi Halli, sed majore charactere excudantur.

Caetera facile disponet typographi industria cujus judicio etiam haec omnia subjiciuntur.

16. In Evangeliis secundum Lucam et Johannem, ubi aliquid deest S. Scripturae, quod praetereatur nec explicetur, id indicatur asteriscis interpositis : in Marco autem omnes asterisci omittendi sunt, et supplenda loca in quaternionibus posterioribus prout ad singula loca est annotatum.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXXVII, fol. 355.

26.

Lettre de Jean Moretus I à François Lucas.

D. Francisco Lucæ.
Eximie ac R^de admodum D^ne.

Gratissimum Commentarium tuum in Evangelia accepi; et quia publico commodo a me excusum iri cognosco; et, ne incommodo meo fiat, libenter pateris in majorem meam commoditatem ejus differri impressionem: qua tamen patientia abuti minime velim ; imo occassionem ea ipsa dabit operis citius inchoandi, et dum differo, chartam et characteres quæ operi excudendo necessaria, cogitandi. **8 Mai 1602.**

Libellum de Romana Bibliorum correctione seorsim edere haud recuso; prius tamen editionis Bibliorum quam paro argumentum et ornamentnm esse desidero, quam separatim typis meis divulgem. Atque illam differre haud molestum mihi erit, donec de locis

quæ R. V. vitiata videbantur, responsum accepero: quia istud me exspectaturum, ad Ill. Card. Baronium scripsi et quodammodo promisi: et vero accepturum me intra mensem confido. Quæ porro in libelli hujus et Commentariorum in Evangelia impressione R. V. observanda monet, haud improbo, atque ea inter excudendum diligenter attendam. Nec temere id polliceor, cum et sponte mea haud aliter ego velim, et R. V. præclaro suo pateræ argenteæ dono ut magis etiam velim invitavit. Quod etsi minus meritum hactenus me agnoscam, libens tamen lætusquæ vestræ erga me et Plantinianam stirpem benevolentiæ monimentum amplector. Cl. Lipsius qui meus esse hospes haud dedignatur, ex eadem illa patera mecum meisque pro R. V. salute libavit: cujus rei oculatus testis esse poterit Joannes qui pateram mihi attulit et has R. V. a me defert.

Quid porro aliud in votis mihi sit quam R. V. præsentia aliquando frui, et simul ex eadem coram libare? ac amanter precor, quandocumque Antverpiam venerit, ad meas, imo suas, ædes divertere haud gravetur. Vale R^de^ ac Doct^me^ Dñe. Antverpiae in officina Plant^na^. Postrid. Non. Maii 1602.

Plurimam R. V. salutem a Cl. Lipsio hic adscribo.

Archives du musée Plantin: *Reg.* XII, fol. 207.

27.

Lettre de Balthasar Moretus à François-Lucas.

Eidem meo nomine.
Eximie ac R^de^ admodum D^ne^.

8 Mai 1602. Commentarium tuum læti libentesque vidimus, distincto ac emendate scriptum, quæ ratio et promptius auspicandi et felicius progrediendi occasionem dabit.

Ego vero, quantum in me, R. V. exspectationi libens conabor respondere, nec aliter me debere agnosco, sive universim affectum ejus erga Plantinianam domum, sive in me potius singulatim specto. Quid enim istud est quod me munusculo honorare immeritum desideret. Sustineat quæso, nec me nominibus tot oneret atque denunciet, quibus minime sim exsolvendis.

Vale R^de^ atque Erudit^me^ Dne et a fratribus meis quos salvere jusseras vicissim salve. Antverpiæ in officina Plant^na^, VIII Maii 1602.

Archives du musée Plantin: *Reg.* XII, fol. 208.

28.

François Lucas élu doyen du chapitre de la cathédrale de Saint-Omer.

Die ultima Julii, quæ erat per DD. meos præsentes et residentes capta et præfixa ad de futuri hujus ecclesiæ decani electionis negotio agendum et tractandum, DD. mei hora capitulari consueta ad sonum campanæ capitulariter congregati, ordinarunt ad eamdem electionem procedi per vota secreta, prout et processerunt et in eorum seu hujus ecclesiæ futurum decanum elegerunt providum et discretum virum D. ac Mg^{rum} Franciscum Lucam pœnitentiarium et canonicum hujus ecclesiæ, modo et forma in eorum decreto, cujus tenor de verbo ad verbum sequitur, specificatis: 31 Juillet 1602.

R^{mo} in Christo patri et D. D. Jacobo Blasæo Dei et Apostolicæ Sedis gratia episcopo Audomarensi, canonici et capitulum insignis ecclesiæ cathedralis S. Audomari, obedientiam, reverentiam et honorem.

Decanatu, seu decanali dignitate prædictæ ecclesiæ (quæ inibi post episcopalem prima existit) cujus electio ad nos tam de jure quam de inviolabiliter observata consuetudine, electionis autem confirmatio aut infirmatio et quævis alia dispositio ad vestram paternitatem jure ordinario spectare et pertinere dignoscuntur, nunc vacante et libera per promotionem R^{mi} D. Johannis du Ploych, illius novissimi possessoris ad episcopatum Atrebatensem, nos Jacobus du Prey, cantor, Sulpitius du Prey, Johannes de la Croix, Guillelmus Taelboom, Flandriæ archidiaconus, Johannes Coyart, Franciscus Mollet, Adrianus Fabry, David du Bruecques, Johannes de Bersaques, Jacobus de Boodt, Richardus de Pan, Johannes de Remect, Oliverius de Latere, Philippus de Bonvoysin et Carolus de Fleschin, canonici capitulariter residentes, in nostro loco capitulari ad sonum campanæ hora de mane consueta constituti et camparentes, audita primitus relatione sufficienter publicati mandati citationis nuper per nos decreti ad comparendum hac die, hora et loco ad electionem novi decani, facta per Vincentium Le Grand, notarium et scribam nostrum subscriptum, servatisque et diligenter adhibitis solemnitatibus ac prædictæ nostræ ecclesiæ consuetudinibus, R^{mo} D. nostro episcopo Audomarensi præsente et præsidente, declaratis nobis tribus viis electionum, utpote inspirationis divinæ, compromissi et scrutinii, causa aperte cognosendi quam primo aggredi et attentare vellemus, tandem ordinavimus dictam electionem fieri per vota secreta, ac proinde, scribentes singuli vota nostra in scedulis clausis, ac

præfato nostro notario traditis et post collectionem, collato illarum numero per præfatum R^{mum} D. nostrum cum notario nostro, ac deinde per eumdem D. R^{mum} sigillatim apertis et lectis, proxime inspicientibus venerabilibus confratribus nostris Jacobo du Prey, cantore, et Sulpitio du Prey, canonicis, convenimus unanimi voce et elegimus in futurum nostrum et hujus ecclesiæ decanum venerabilem virum ac Mg^{rum} Franciscum Lucam, S. T. L., pœnitentiarium et canonicum graduatum affectum in hac ecclesia, tanquam habilem, idoneum et in spiritualium providentia temporaliumque administratione bene versatum, denique huic ecclesiæ utilem ac necessarium, electionemque nostram de ejusdem persona per organum prædicti D. R^{mi} concorditer omnes pronunciari et declarari fecimus, ac pronunciavimus, ac declaravimus prout præsentium tenore eandem electionem facimus, pronunciamus, declaramus, laudamus et approbamus.

Postmodum dicto D. electo in capitulum evocato electionem prædictam de sua persona per modum scrutinii factam declaravimus, quam idem D. acceptavit. Quocirca etiam mox deputavimus venerabiles et discretos viros ac DD. Jacobum du Prey, cantorem, et Sulpitium du Prey, canonicos, confratres nostros qui dictæ electionis confirmationem a R^{ma} paternitate vestra nostro nomine humiliter peterent, quam et per hæc scripta petimus. Supplicantes patermitati vestræ quatenus electionem nostram hujusmodi de persona præfati D. Francisci Lucæ modo præmisso factam, vocatis qui fuerunt evocandi, benigne admittere et approbare, admissamque et approbatam confirmare dignetur, omnes et singulos tam juris quam facti defectus (si qui forsan intervenerint) supplendo.

Præsens autem electionis decretum in formam publicam redactum, subscriptum et subsignatum sigilloque prædictæ ecclesiæ nostræ munitum antedictæ paternitati vestræ ad effectum confirmationis habendæ præsentandum duximus et præsentamus.

Datum et actum in capitulo nostræ ecclesiæ prætactæ, anno Domini millesimo sexcentesimo secundo, mensis Julii die ultimo.

Scriptum super plicam: De mandato præfatorum DD. etc.
Et signatum: L. Le Grand, Secret.

6 Août 1602. Facta et completa a R^{mo} D. episcopo confirmatione electionis DD. meorum de persona venerabilis viri ac D. Francisci Lucæ in decanum hujus ecclesiæ, comparuit paulo ante summum sacrum in capitulo idem D. confirmatus petens a R^{mo} D. et dictis DD. meis capitulariter congregatis, quatenus ipsum in corporalem, realem et actualem decanatus, juriumque et pertinentium omnium

et singulorum ejusdem possessionem recipere et admittere dignarentur. Qui quidem DD. matura deliberatione desuper præhabita, attendentes quod justa petentibus non est denegandus assensus, præfatum D. Franciscum Lucam in et ad corporalem, realem et actualem dictorum decanatus, juriumque et pertinentium omnium et singulorum possessionem posuerunt et induxerunt ipsumque in eorum et dictæ hujus ecclesiæ decanum receperunt et admiserunt, præstito prius per eundem D. Lucam juramento per decanos prætactæ ecclesiæ in eorum receptione præstari solito, omnibusque in similibus solvi consuetis solutis. Fuitque exinde per præfatum R^mum D. installatus in dextro latere chori et finito sacro in capitulo in loco decani cum plenitudine juris prætacti decani, præsentibus DD. Florentio Courbet, Johanne Binault, vicariis pb^ris et Marco Provost, majori custode etiam pb^ro dictæ ecclesiæ, testibus ad præmissa vocatis atque rogatis et me teste infrascripto.

Tenor autem litterarum confirmatoriarum electionis prædicti decanatus sequitur et est talis :

Jacobus Blasæus Dei et Apostolicæ Sedis gratia, episcopus Audomarensis, universis et singulis præsentes litteras inspecturis salutem in Domino.

Cum post solemnem electionis canonicæ celebrationem rite debeat ejusdem subsequi confirmatio et dignoscatur, dignitatis decanalis ecclesiæ nostræ cathedralis vacatione occurente, electio ad eximios DD. de capitulo dictæ nostræ ecclesiæ, confratres nostros sincere dilectos, confirmatio vero et quævis alia dispositio ad nos jure ordinario spectare et pertinere dignoscantur, ipsa dignitate nunc vacante per promotionem R^mi D. Johannis du Ploych, piæ memoriæ, illius novissimi possessoris, ad episcopatum Atrebatensem, hinc est quod nos ex parte dictorum DD. DD. de capitulo per deputatos ob eisdem et litteras sub eorum secretarii signatura et sigilli appositione expeditas debite requisiti, quatenus electionem de persona venerabilis et circumspecti viri D. Mg^ri Francisci Lucæ pb^ri S. T. L. pœnitentiarii et canonici graduati affecti in eadem ecclesia, a venerabilibus etiam et circumspectis viris ac DD. Jacobo du Prey, cantore, Sulpitio du Prey, Johanne de la Croix, Guillelmo Taelboom, archidiacono Flandriæ, Johanne Coyart, Francisco Mollet, Adriano Fabry, Davide du Breucques, Johanne de Bersaques, Jacobo de Boodt, Richardo de Pan, Johanne de Remect, Oliverio de Latere, Philippo de Bonvoysin et Carolo de Fleschin, subdiacono, præfatæ ecclesiæ nostræ canonicis, in loco capitulari ad sonum campanæ hora de mane consueta capi-

tulariter congregatis, nobis etiam præsentibus et præsidentibus, (sciscitato primum qua ex tribus electionum via ad dictam electionem procedendum foret, singulorumque suprascriptorum DD. votis super eo collectis ac a pluralitate vocum conclusione capta de procedendo per vota secreta), scriptis singulorum votis in scedulis clausis nobis postea traditis et in præsentia suprascriptorum DD. cantoris et Sulpitii du Prey sigillatim apertis, unanimi consensu ac suffragio, pro futuro dictæ ecclesiæ nostræ decano factam, confirmare vellemus et dignaremur, NOTUM facimus quod, notitia habita processus in hujusmodi electione servati ac insuper visis et examinatis litteris electionis præfatæ in præsentia nostra ut præfatur factæ, citatorialibusque litteris, in talibus requisitis, decretis, quibus citabantur et evocabantur ad aulam superiorem domus nostræ episcopalis ad diem sextam præsentis mensis Augusti, hora nona de mane, coram nobis, omnes et singuli sua communiter vel divisim interesse putantes, peremptorie comparituri dicturique et objecturi quidquid ac si quid contra dictos DD. electum seu electores aut electionis formam dicere aut allegare vellent, cum intimatione debita et consueta, quod si ad dictum diem non comparaverint, nec causas validas et efficaces in contrarium allegaverint, eorum obsentia seu coutumacia minime obstante, ad dictæ electionis confirmationem procederemus, NOBIS IGITUR die et hora præscriptis in dicta nostra superiori aula pro dictæ confirmationis negotio, una cum venerabilibus et circumspectis DD. cantore, Sulpitio du Prey, Davide du Breucques, Francisco Mollet, Guillelmo Voorstio, Adriano Fabry, Johanne de Bersaques, Jacobo de Boodt, Richardo de Pan, Johanne de Remect, Carolo de Fleschin, Oliverio de Latere et Philippo de Bonvoysin congregatis (illic etiam ipso D. electo præsente) relatione prædictarum citatorialium per executorem facta, quod eisdem debite executis, nullus contradictor apparuerit, revocatis insuper per ipsum executorem et nostrum apparitorem terna vice in dicta nostra domo episcopali omnibus et singulis qui hujusmodi electionis confirmationem impugnare vellent, aut quidquam in contrarium proponere, nulloque comparente, ac propterea citatis quibuslibet sua interesse putantibus, non comparentibus, per nos coutumacibus habitis et declaratis et imposterum ad hujusmodi confirmationi quidquam contrarium proponendum penitus exclusis, his omnibus una cum meritis ipsorum DD. electi tum eligentium, cæterisque quæ circa hoc confirmationis negotium consideranda erant, debite perpensis, sæpedictam electionem de persona dicti D. Mg[ri] Francisci Lucæ ad dignitatem decanalem tanquam idonea, sufficienti et bene merita, fuisse et esse canoni-

cam et canonice celebratam, post professionem fidei ab eodem D. electo juxta præscriptum Pii papæ quarti in manibus nostris emissam, declàramus pronuntiamus atque ut talem auctoritate nostra ordinaria confirmamus, prout præsentium per tenorem, canonicam et canonice factam declaramus et ut talem confirmamus, ipsumque D. Franciscum Lucam nunc confirmatum in decanum prædictæ nostræ ecclesiæ instituimus et præficimus, defectus, si forsan, quod absit, in processu seu decreto electionis hujusmodi intervenerint, in quantum de jure possumus et debemus supplentes, eidem consueta dicti decanatus munia in spiritualibus et temporalibus obeunda plenarie committendo, jure tamen obedientiæ et auctoritate Sanctæ Sedis Apostolicæ, ac nostra et meorum successorum Audomarensium episcoporum semper et in omnibus salvis. Quibus peractis, supradictum capitulum accedentes, DD. confratribus nostris canonicis illic pro majori parte præsentibus, declarata confirmatione per nos ipsi D. Lucæ impertita, quodque ad effectum eundem inducendi in possessionem illuc venissemus, ipsum in corporalem, realem et actualem dicti decanatus juriumque fructuum et pertinentium illius universorum et singulorum, stallo in choro et post decantatum summum illius diei sacrum loco in capitulo dictæ dignitati congruente eidem per nos assignatis, in quibus eundem sedere fecimus, adhibitis cæremoniis consuetis et requisitis, induximus in possessionem, assumptis quoad eam nanciscendam supradictis DD. de capitulo præsentibus, DD. Florentio Courbet vicario et Marco Provost scoterio [1] pb^{ris} pro testibus ad supradicta videnda et, ubi opus fuerit, testanda.

In quorum omnium et singulorum fidem, præsentes litteras manu nostra signatas, sigilli nostri appensione muniri mandavimus, die decima nona mensis Augusti anni 1602.

Subscriptum: F. JACOBUS Episcopus Audomarensis
Supra plicum: De mandato præfati R^{mi} D.
Et paulo ulterius: J. DE REMECT Secret.

Archives de là ville de Saint-Omer: *Acta capituli S. Audomari.*

---

(1) *Écotier.* Sur la maison de l'Écoterie et les clercs écotiers de l'ancienne collégiale, plus tard cathédrale de Saint-Omer, voir notre notice: *Le collège de Ruard Tapper à Louvain.* Bruges, 1887, p. 12, note 1.

29.

Lettre de Georges Colvenerius à Jean Moretus I.

S. P. Ornatissime Dñe Morete,

13 Septembre 1602. Mitto non omnia quidem, sed manifestiora errata typographica quæ in editione Romana inesse videntur. Mittes, ut eorum expectes judicium. Pro iis quæ de correctione Breviarii scripsisti, summas ago gratias. Conciliorum pretium nimis excessivum videtur. Orthographia Orthelii, eodem pretio hic haberi posset. Itaque mitte solummodo duos reliquos videlicet Biblia Pagnini et Ariæ et Apparatum ejusdem Ariæ, pro quibus mitto pretium quod postulas, una simul undecim florenos et 15 stuferos. Decem florenos inclusi literis; 35 stuferos addet hic nuncius Gaspar. Mittes autem libros ipsos quando mittes alios ad nostros bibliopolas; si non hac vice, certe alia.

Erratum typographicum in Indice testimoniorum etiam cæteris adscripsi ut similiter diligenter considerent. Sunt et alia in præfationibus et argumentis quæ in fine apposuerunt. Vale vir ornatissime. Duaci in Seminario Regio, 13 Septembris 1602.

D. T. addictissimus
GEORGIUS COLVENERIUS.

Adresse:

Ornatissimo viro Dño Joanni Moreto typographo diligentissimo correctissimoque, Antverpiæ.

Archives du Musée Plantin: *Reg.* LXXX, fol. 315.

30.

Passages de la Vulgate, éditée à Rome en 1593, que François Lucas et Georges Colvenerius supposent être entachés d'erreurs typographiques et que le cardinal Baronius renvoie à Jean Moretus I, munis de ses observations (1).

A.

LOCA QUÆ ERROREM TYPOGRAPHICUM CONTINERE VIDENTUR IN BIBLIIS ROMÆ IN 4° EDITIS 1593.

---

(1) Dans le manuscrit les observations de Baronius se trouvent écrites ordinairement au-dessus ou à côté des variantes, parfois dans la marge. Quant à celles écrites au-dessus ou à côté des variantes, nous les avons placées, ou entre deux tirets, ou après un tiret, de manière qu'elles affectent la variante qui les précède.

In præfatione ad lectorem in margine legendum, S. August. lib. 2. de doct. Christ. *cap*. 15. pro **14**.

Gen. 4. v. 15. *Posuitq. D*nūs *Cain signum*, alia Biblia legunt *in Cain*, sed potest esse dativus, vel etiam accusativus: ut sit sensus, ipsum Cain posuit signum. — dativus est.

Gen. 25. v. 3. *Laomim* forte legendum pro *Loomim*.—at vetusti codd. habent *Loo*.

Exod. 4. v. 14. *egredietur* pro *egreditur*. — bene vet. c.

Exod. 6. v. 1. *sum* pro *sim*. -- vet. cod.

Deut. 14. v. 12. Legendum *haliœetum*, ut habent Lovaniensia Biblia seu a Doctoribus Lovaniensibus castigata atque etiam Romana cap. 11. Levitici, et constat ex græco pro *haliœtum*. — male, et emendandum aut haliaetum, aut haliæetum.

Ibidem, *ixon* legendum videtur pro *ixion*. — *ixon* habent vet. cod. sed *ixion* defendi pot.

Deut. 25. v. 12. *abscindes* pro *abscides*. — at sic habent vet. cod. et bene, nam non a scindo sed a cædo.

Deut. 26. v. 11. *Et adorato* etc., *et epulaberis*: an sit, *et*, ante *adorato*, et non sit omittendum ante vocem *epulaberis*? — divisi sunt codd. et Hebr., utroque trahi pot.

Judic. 13. v. 7. *ex utero matris suœ* — vet. codd. et bene — Lovaniensia, *et ex utero*.

Ruth 1. v. 11. *num ultra habeo filios* — vet. cod. optimi, — legendum videtur *habebo*.

3 Reg. 15. v. 18. *et dedit illud*. Lovan. omittunt *et*, atque superfluum est. — nescio quis apposuit male.

3 Reg. 18. v. 40. *Cison* littera C majuscula, est enim proprium nomen.

1 Paralip. 21. vers ult. *in timore perterritus*, omittendum videtur *in* prout Biblia Lovan. omittunt.

2 Paralip. 25. v. 1. *Ioadan* legendum pro *Ioaden*.— sunt vet. cod. q. sic habeant, sed illo modo etiam recte legi pot.: sed Ioaden est LXX, Ioadan ergo S. Hieronymi.

[Ibidem] 30. v. 14. delendum comma post *in quibus*.— delendum. Lovaniensium fuit erratum.

Esther 15. v. 1. *quin esset Mardocheus* — pessime, — legendum videtur *quin Esther* in dativo casu. — recte.

Job. 32. vers. ult. *etsi* leg. *et si* — recte — duabus dictionibus ut habent Lovaniensia.

Eccle. 4. v. 16. delendum videtur comma post *sed et hoc*. — male positum comma.

Sap. 14. v. 14. *hœc advenit*, an non legendum *adinvenit*, vel omittendum *hœc*? — omittendum, *hœc*, et legendum, *advenit*.

Eccli. 24. v. 41. legendum *dioryx* — recte — ut patet ex græco pro *dyorix.*

Isaiæ 9. v. 3. *et non magnificasti.* Lovaniensia non habent, *et,* neque Hebræa. — male est interposita conjunctio.

Jerem. 11. v. 18. *tunc ostendisti,* — recte cod. vet. et Hebr. — Lovaniensia habent *tu* — male — pro *tunc.*

Jerem. 50. v. 29. *plurimis omnibus,* videtur comma esse debere post *plurimis,* non post *omnibus* — male —: Lovaniensia neutro loco habent.

Ibidem *eam* — recte — legendum pro *eum,* ut habent Biblia Pagnini et Lovaniensia.

Ezech. 46. v. 11. *agnis erit sacrif.* — recte et approbantib. vet. codd. et ratione et sic infra — Lov. *de agnis,* quod videtur rectius — immo pessime — sicuti vers. 7. ibidem.

1 Machab. 12. v. 1. *elegit viros.* Lovaniensia *et elegit* — recte, — quomodo etiam Græca.

2 Mach. 6. v. 12. *hunc Librum,* non videtur esse debere majuscula lit. — ita est; non debet majuscula scribi.

In Novo Testamento

Act. 4. v. 34. *aut domorum erant,* fiat comma post *erant,*—recte.

Act. 23. v. 30. *ad te denuncians*: — male — videtur colon esse debere vel comma post *te,* — recte — et non post *denuncians.*

1 Timot. 3. v. 7. delendum comma post *iis.*

2 Timot. 2. v. 22. ommittenda forte dictio *spem,* — et quis apposuit nullius codicis auctoritate? — ac solum legendum *fidem, charitatem, et pacem.*

Heb. 3. v. 2. fiat comma post *illum.* — fiat.

Omnia judicio Romanæ Ecclesiæ subjecta sunto. Georgius Colvenerius S. Theologiæ professor in Academia Duacena.

Insuper est erratum insigne ac multiplex typographicum in Indice testimoniorum a Christo et Apostolis citatorum, quod etiam occupavit Biblia Lovaniensia. Sic autem est corrigendum. Post unicam sententiam de Nahum propheta, ponatur in medio — reponatur —.

Zachar:

8\. c. Loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo. Ephes. 4 f.

9\. b. Ecce rex tuus venit. Mat. 21. a. Joan. 12. b.

11\. c. Et acceperunt triginta argenteos. Mat. 27. a.

12\. c. Videbunt in quem cumpunxerunt. Joan. 19. g.

13\. c. Percutiam pastorem. Mat. 26. c. Mar. 14. b.

MALACH:

1. a. Jacob dilexi, Esau autem odio habui. Rom. 9 c.
3. a. Ecce ego mitto angelum meum. Mat. 11 b. Mar. 1. a. Luc. 7. d. Joan. 1. c.
4. b. Ipse est Deus* qui venturus erat. Mat. 11. b.
4. b. Quid est quod scribæ dicunt, quod Eliam oporteat primum venire. Mat. 17. b. Mar. 9. b.
4. b. Ut convertat corda patrum in filios. Luc. 1. b.

Hæc suprascripta D. GEORGIO COLVENERIO errorem aliquem typographicum continere videntur.

At R[do] D. FRANCISCO LUCÆ præter errata quæ aliàs deprehendit (1), Josue 19. v. 15. *Iedala* — recte — pro *Ierala* legendum videtur.

Item in oratione Manassæ pro *quem omnia pavent,* legendum videtur *quod omnia pavent.*

3 Esdræ. 1. v. 23. pro *pleno metuentis,* — recte — *pleno metuentia* — male.

" " " v. 58. pro *septuaginta septem, septuaginta*—sic habet graecus cod.

" " 2. v. 28. pro *ne quid ultra hœc fiant, ne quid ultra hœc fiat* — recte gr.

" " " v. 29. pro *ex quo sunt malitiœ, ea quœ sunt malitiœ* — recte gr.

" " 5. v. 44. pro *innovare et suscitare,* legendum videtur *voverunt suscitare* — recte ex gr.

" " " v. 45. pro *et dari, et dare* — recte ex. gr.

Ibidem pro *thesaurum operum* — γαζοφυλακιον recte,— *thesaurarium operum.*

" " " v. 71. pro *Domino Israel,*— in gr. sic est — *Domino Deo Israel.*

4 Esdræ. 6. v. 34. pro *ut non properes, et non properes.*

" " 7. v. 67. pro *inhœreditabant, inhœreditabunt.* vel *inhabitabunt.*

" " 10. v. 33. pro *commovebo te, commonebo te.*

" " " v. 44. *et quoniam dixit tibi,* ommittenda videntur haec verba.

(*) C'est par erreur que Colvenerius écrit *Deus* au lieu de *Elias.*

(1) Il s'agit des *errata* dont François Lucas parle dans sa lettre du 12 Mars 1602 (Doc. 22). Cette liste des erreurs typographiques, que nous regrettions n'avoir pas trouvée jointe à la lettre de Lucas, nous l'avons rencontrée depuis dans un autre registre, et nous la donnons ci-après sous la désignation B.

4 Esdræ. 12. v. 21. pro *duae vero,* legendum videtur *duo vero.*
„ „ 13. v. 52. pro *quisque, quisquam.*
„ „ 15. v. 29. pro *fertur, feretur.*
„ „ „ v. 30. pro *de virtute, in virtute.*
„ „ „ v. 53. pro *exaltatus, exaltans* — sic habent Lovan.
„ „ 16. v. 77. pro *superlevent, superelevent* — sic Lovan.
„ „ „ v. 68. pro *educet vos, deducet vos.*

Archives du musée Plantin: *Reg.* Ontvangen brieven A. — Beyerlinck, fol. 251.

B.

Loca in Bibliis Romæ Anno 1593 jussu Sixti Quinti excusis quæ errorem typographicum continere videntur.

bona correctio. Geneseos 35. v. 8. *ad radices Bethel super quercum.* Videtur legendum esse *subter quercum.*

bon. Exodi 40. v. 3. *dimittesq. ante illam velum.* Videtur legendum *demittesq.*

bon. Isaiæ 50. v. 5. *retrorsum non abiit.* Videtur corrigendem prima persona *abii.*

bon. Baruch 2. v. 33. *et dominabuntur eis,* pro *ejus.*

bon. Ezech. 7. v. 18. *et accinget se ciliciis* pro *accingent.*

bon. Zach. 12. v. 6. *et sicut faciem ignis in fœno* pro *facem.*

bon. Act. 2. v. 23. *per manus iniquorum affligentes* pro *affigentes.*

bon. Apoc. 17 v. 4. *et inaurato auro* pro *inaurata* (1).

Hæ correctiones Romam missæ fuere et a Correctoribus Sacrorum Bibliorum approbatæ sunt. Postea D. Lucas erratum scripsit de quo Romanam consuram nondum quæsivimus.

Josue 19. v. 15. *Ierala* pro *Iedala.*

Quædam præterea dubia sunt in libris Esdræ tertio et quarto.
Septuag. in P. habent *Iedala.*
Clementina, *Ierala.*
Textus Hebræus probat *Iedala* (2).

---

(1) Tout ceci est de la main de François Lucas, sauf les notes marginales qui sont de l'écriture de Balthasar Moretus.

(2) Cette observation est ajoutée par Balthasar Moretus. Voir: Doc. **19**, note 2, et Doc. **23**.

31.

Lettre de Jean Moretus I à Georges Colvenerius.

Eximie ac R[de] admodum Dñe Colveneri, ad hanc suprascriptam formam misimus ad Illum cardinalem Baronium quæ R. V. in Romana Bibliorum editione observavit errata, ac revisit is cum censura, quam ad ea aut inter lineas adscriptam vides minusculo charactere (¹). Tribus aut quatuor locis (quæ haud magni momenti videntur) notatis a me signo crucis ✠ censura nulla apposita est. *Cap.* 15 pro 14 in præfatione ad Lectorem liberius emendari potest. 1 Reg, 18. v. 40. video in exemplari Romano *Torrentem cison*, *Torrentem* dico, majuscula littera, ubi nos minusculam posueramus, et æquipollere existimo, ac si *Cison* majuscula scriberetur prout alibi in Bibliis ponitur *Torrentem cedron*, *Convalle cedron.* 1 Paralip. 21. vers. ult. *in timore perterritus*, antiquiora exemplaria Bibliorum habent *in*; nescio cujus instinctu, an operarum nostrarum errore, in recentioribus omissum. De commate post *iis* 1 Timot. 3. parum referre opinamur ponatur an non ponatur, etsi alioqui satius sit omitti. Ecce parum difficultatis nobis superest in his locis quæ censura omni carent. At bina alia quæ asterisco signavi, magis nos turbant. 2 Paralip. 25. v. 1. cum utrumque probetur *Ioadan* et *Ioaden*, dubium utrum eligamus; at *Ioadan* potius videtur, quia sic 4 Reg. 14. v. 2. scribitur. Ezech. 46. v. 11. censuram haud satis capimus, versu etiam 7 præpositionem *de* tolli velit, et quid voculæ istæ significent, *et sic infra.* Sans date.

BALTHASAR MORETUS I. F.

Archives du musée Plantin: *Reg.* 1585-1599 Drukkerij, fol. 547.

32.

Lettre de Jean Moretus I au cardinal Baronius.

Ill[me] ac R[me] D[e].

Per Gasparem Vivarium quos Ill[mae] D. T. misi libros recte accepisse gaudeo, ac multo magis, quod æqui boni consulere dignetur hos typographiæ meæ fructus, quos merito Ill[mae] D. T. a me deberi censeo. Breviarium S. D. N. Clementis VIII auctoritate recognitum (cujus exemplar Ill[ma] D. T. mihi transmissum benigne curavit) initio subsequentis mensis in forma majori, quam quartam vocamus, finire spero: ac simul Annalium tuorum tomum septimum; in quo nihil excudendum modo restat præter Indicem, quem ad novæ editionis paginas innovari et e variis fragmentis 3 Janvier 1603.

(¹) Doc. 30, A.

antehac in fine aliorum tomorum subjunctis, et nunc proprio suo tomo insertis augeri oportuit. Ut finiero, utriusque exemplaria quæ Ill^{mae} D. T. jure a me deberi agnosco, statim transmittam. Novam sacrorum Bibliorum editionem in folio, serio pridem incœpi ac diligenter in eadem pergo; omnem imprimis curam adhibendo ut a mendis typographicis quam fieri possit maxime, sit immunis. Quare summopere mihi gratulor ac gaudeo de censura quam Illma R. T. mihi transmisit locorum quorumdam in Romano Bibliorum exemplari quæ errorem typographicum R^{dis} Dnis Francisco Lucæ decano Audomarensi et Georgio Colvenerio professori S. T. Duacensi continere videbantur. At quia nonnullis quæ fere minoris momenti sunt locis censuram nullam adscriptam reperi, eadem denuo ad Ill^{mam} D. T. mittere haud erubesco, ut de iis, quid sequendum mihi sit, apertius intelligam. Addidi dubium unum atque alterum, item tria quatuorve menda quæ in Romana Breviarii editione correctores mei observarunt. Quæ singula in charta his adjuncta distincte annotari curavi, ut censuram simul omnium transmittere haud dedignetur. Atque libenter operam suam mihi præstituram Ill^{mam} D. T. confido, his in rebus quæ publicam magis quam privatam utilitatem spectent. Alia insuper difficultas est, de qua Ill^{mam} D. T. consulere haud vereor; præsertim haud dissuadentibus R^{dis} D^{is} Ordinariis locorum, quibus libellum supplicem (cujus exemplar his adjungo) obtuli, pro singulari Breviarium imprimendi licentia, quatenus unus sufficere in Belgio possim, et Sanctitatis Suæ mens atque intentio permittat. Quæ illis valde ambigua videtur, num omnibus imprimere volentibus licentiam concedi oporteat, an, cum unus libris his sacris imprimendis sufficere possit, pluribus licentiam impertiri haud sit opus. Itaque Ill^{mam} D. T. quæso, ut hac de re S. D. N. intentionem ac voluntatem indicare, ac, si opus videatur, ipsius etiam Sanctitatis Suæ litteris declarare ac confirmare haud gravetur.

Finio, ne molestus sim; solummodo gratiarum actionem adscribo de decimi tomi Annalium exemplari quod Piscatorem jam ad me misisse haud diffido, item de cura, quam in filii mei (cujus responsum hic jungitur) negotio, Illma D. T. pro singulari suo in me meosque affectu pollicetur. Vale Ill^{me} ac R^{me} D. et hunc annum ac futuros quamplurimos feliciter vive, summo Reip. Christianæ bono. Antverpiæ, in officina Plantiniana, III Non. Jan. M.D.C.III.

Loca quæ errorem typographicum continere videntur in Bibliis Romæ anno 1593 editis, et quorum censuram quam sibi mitti Joannes Moretus rogavit, nullam accepit.

.... (¹).

Hæc loca sunt quibus censura nulla apposita fuit.

Unius autem loci censura ambigua videtur; ipsis etiam R[dis] Patribus theologis Soc. Jesu, quos Moretus consuluit.

Ezech. 46. v. 11. *agnis autem erit sacrificium* — recte et approbantibus vett. cod. et ratione. Lovaniensia, *de agnis,* quod videtur rectius — immo pessime — sicuti versu 7. ibidem.

Dubitatur num versu 7. pariter tollenda sit præpositio *de.*

Marci cap. 5. v. 13. *Et concessit ei statim Jesus,* videtur legendum R. D. Francisco Lucæ decano Audomaropolitano, *eis.*

Insuper correctores officinæ Plantinianæ in Breviario S. D. N. auctoritate recognito duo loca observarunt, quæ dubitandi occasionem præbent, Breviario an Bibliis mendum typographicum inesse possit.

In Epiphania D[ni] lect. sec. ex Isaiæ cap. 60. *Tunc videbis et affluet, mirabitur et dilatabitur cor tuum.*

In Bibliis quemadmodum et in ipso Breviario conjunctio *et* omittitur ante verbum *mirabitur*: at inter errata in fine ejusdem Breviarii posita, addenda conjunctio notatur.

Ps. 46. *speciem Jacob, quem dilexit,* in Breviario legitur, *quem,* in Bibliis, *quam.*

His subjungit Moretus aliquot in Romana Breviarii editione menda typographica typographis sive Plantinianis correctoribus observata, ac in sua editione correcta; quæ Sedis Apostolicæ judicio subjecta esse desiderat, ut si quid forte (quod non existimat) temere immutatum, in futuris editionibus suis eundem errorem haud admittat.

In Kalend. mensis Julii, die 2 omittitur in editione Romana *comm. SS. Processi et Martin. Martt.*

Dom. 3 post Pascha, capitulo ad sextam pag. 383 legitur *regi præcedenti* pro *præcellenti.*

In festo S. Leonis, p. 752 editionis Romanæ col. 1. lin. 14. *lectio VII,* legitur pro *lectio IX,* aut potius omitti possit cum linea 9 titulus lectionis IX de vigilia Apostolorum præponatur.

In officio defunctorum p. 117 col. 1 in antiphona *sitivit anima mea* legitur *fontem* pro *fortem* quemadmodum in Psalmo.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXIX, fol. 35.

(¹) Moretus laisse ici un espace vide. Le document **30** nous renseigne sur les passages non munis des observations de Baronius. Ce sont ces passages que l'imprimeur anversois aura soumis de rechef au cardinal, mais ne se sera pas donné la peine de transcrire dans la minute de sa lettre.

33.

Lettre de Jean Moretus I à François Lucas.

D. Francisco Lucæ decano Audomarensi.

22 Février 1603. Gratissima fuisse prima Bibliorum Sacrorum folia plurimum gaudeo; spero pariter Commentarii tui placitura quæ nunc mittimus et de cujus impressione filius meus Balthasar copiosius R.T. perscribit. Ego gratias quam possum maximas his ago quod suam in conferendis novæ Bibliorum editionis foliis atque erratis adnotandis operam benigne addicat. Intra septimanas unam atque alteram pluscula folia impressa mittam una cum Breviario novo quod typis meis jam excudi, sed artifices imagines æneas nondum absolvere. Locum Ezech. 46. v. 11. quibus ambiguam, atque alia Esdræ loca quibus nullam censuram Ill^{mus} Baronius adscripserat aut adscribi curarat, denuo examinanda Romam transmisi, paulo ante litteras a R. T. acceptas; cujus unius sententiam in loco Ezech. imprimendo sequar, ni in tempore responsum ex Urbe accepero. Porro de libello Correctorio quod R. T. consilium suggerit, jam ante mecum cogitaram, ut in folio cum Bibliis ac simul enchiridii forma excuderem. Enchiridii inquam forma, nam ea commodior videtur quam quarta (ut vocamus) aut octava. Et quia libellum hunc tuum, non secus ac Indicem Bibliorum cui subjungi debet, minori charactere imprimere ac tenuibus columnis in folio distinguere decrevi, aptior omnino deinde erit in formam duodecimam aut similem distribui. Finio cum gratiarum actione, ut cœperam, pro singulari R. T. in me meosque, et nominatim D. Melchiorem affectum, qui plurimam R. T. salutem vicissim precatur. Vale eximie ac R^{de} admodum Dñe et nos tuos amare perge. Antverpiæ in officina Plantiniana, VIII Kal. Martias 1603.

Inclusas ad R^{mum}, R. T. rogo ut curet, ac me R^{do} admodum P. Schondonchó plurimum commendet, cui nunc haud scribo, nuncio opinione citius discedente; scripturus intra duas aut tres septimanas, cum Breviarium novum ad ipsum mittam.

Archives du musée Plantin: *Reg.* XII, fol. 228.

34.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

Eidem D. Lucæ meo nomine
Eximie ac R^{de} admodum D^{ne}.

22 Février 1603. Culpam deprecor, qui in hunc usque diem pro sacro et aureo tuo munere omnem gratiarum actionem omisi, imo judicio et

studio quodam me distulisse velim intelligas; ne inanes modo gratias agerem, sed quodammodo reservem, Commentarii tui in Evangelia primitias mittendo; in quo eleganter atque emendate excudendo meam aliqua ex parte operam agnosceres, qua liberalem hanc R.T. in me benevolentiam paullatim demeriturum me confido. Bina folia sunt ternionis primi, quæ chartam, characteres atque impressionis totius formam exhibebunt, omnia (ut speramus) e R. T. voto. In hac charta, candida haud minus quam solida, quinquaginta operis exemplaria excudimus; septuaginta in illa paullo magis fusca, quæ emptoribus haud paucis ob minus libri pretium magis placebit, nec tamen revera ita fusca est, prout specimen ab altera dumtaxat parte impressum videbatur, imo nescio quo casu speciminis istius folium præ reliqua omni charta subnigrum est. Insuper circiter quinquaginta in charta angustiori excudimus, quæ amplissimos habeat margines, notis, si quis volet, adscribendis. In syriacis characteribus componendis parum aut nihil difficultatis experimur, quia spatium haud magnum requirunt omissis punctis; quod ego minus cogitavi, cum R[do] P. Schondoncho super eorum magnitudine difficultatem movi. Sed hæc talia scribere nihil opus est, quæ ex ipsis foliis quæ mittimus facilius ac certius cognoscuntur. Compositori nomen est Franciscus Fickart, quem monui omnem operam rite componendo operi adhibere, quemadmodum et correctores recte corrigendo; quamquam et ego postremum relegere cum vacaverit minime recuso, ut meam hanc qualemcunque operam pro R. T. munificentia reponam. Quæ R.T. libello suo Romanæ Bibliorum correctionis addenda aut mutuanda transmisit, suis singula locis reposui, præterquam quod 2 Paralipom. 25. v. 1. *Nomen matris ejus Ioadan* haud mutavi; quia non *Ioaden* in nova editione sed *Ioadan* excudimus, prout 4 Reg. cap. 14. v. 2. legitur. Item quod ad locum Sap. 14. v. 14. pronomen *hæc* omisimus juxta Ill[mi] Card. Baronii quas ad me misit notas; idque consilio R[di] P. Romei, cui illas ostendimus, et omnes ex æquo nobis imitandas esse censuit ex litterarum Ill[mi] Card. præscripto. At vero notæ illæ nescio an a Card. Baronio cogitatæ aut inventæ, certe non ejus manu scriptæ fuere; sed alterius, qui pariter in exemplari Breviarii novi (quod, eodem cardinale mittente ex Urbe accepimus) aliquas emendationes exaravit. Hæc ideo R. T. suggerimus, ut de mutando loco illo deliberet in suo Romanarum correctionum libello.

Vale eximie ac R[de] admodum D. et me R. T. amantissimum amare perge. Antverpiæ in officina Plantiniana VIII Kal. Martias M.D.C.III.

Archives du musée Plantin: *Reg.* XII, fol. 229.

35.

Lettre du cardinal Baronius à Jean Moretus I.

Vir magnifice.

22 Février 1603. Dubitas ultimis tuis ad nos datis litteris de sensu Brevis Apostolici Romano Breviario præfixi, ejusque verba ab Ordinariis locorum amphibologice intelligi asseris. Paucis igitur illius mentem accipe. Jubet Breve pontificium et serio mandat ut, ne quis typographus vel cis vel trans Alpes Breviarium Romanum excudendi autoritatem habeat, nisi illam prius ab ejus loci Ordinario, in quo est, obtineat: Ordinarios autem debere ad hoc diligenter animum intendere, ne favore vel gratia hujusmodi typographis illius impressionem permittant, quorum noverint aut fidem vacillare, aut singularem diligentiam huic præsertim operi impendendum frustra sperari. Quibus sublatis impedimentis, integrum iis esse cuicumque ejus excusionem permittere. Notas Bibliorum sua, ut flagitabas, censura distinctas, huic epistolæ inclusas (1) remittimus, et te valere jubemus. Romæ VIII. Kal. Mart. CIↃ. IↃ. CIII.

Tui cupidus
CÆS. CARD. BARONIUS.

Adresse:

Magnifico viro Joanni Moreto typographo, Antverpiam.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXVI, fol. 361.

36.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

D. Francisco Lucæ, decano.
Eximie ac R[de] admodum domine.

15 Mars 1603. Gratissima fuisse Commentarii tui initia, ac nihil in iis displicere parens meus lætissimus mecum intellexit: et parem in reliquo opere fidem ac diligentiam pollicetur. Pollicentur et operæ, quas R. V. liberalibus suis premiis plurimum sibi devinxit; et me, ut gratias ipsarum nomine perscriberem, rogarunt. At vero ut R. V. desiderio a me fiat satis, quatuor folia nunc mitto, deinceps, in omni tabellionum occasione, quæ excusa erunt missurus. De binis

(1) Nous n'avons pas retrouvé les observations de Baronius touchant les passages soumis au cardinal par Moretus le 3 janvier 1603, (*Doc.* 32).

in correctionis Romanæ libello locis R. V. responsum exspectabimus: ac modo terniones Ss Bibliorum mittere audemus, R. V. obnixius rogantes, ut quam erratis typographicis colligendis operam cœpit impendere (1), quatenus per gravissimas tuas occupationes licebit præstare ipsa pergat, aut per alium, quod benigne addixit, præstari curet. Quæcunque autem observarit menda, nobis quam citissime per singulos nuncios indicari optemus, ut quæ commode poterunt, calamo aut scalpello corrigi curemus, ac reliqua, minoris etiam momenti, in fine Bibliorum exprimamus; quo integrior hæc editio et gratior in lucem prodeat. Atque interea plurimum, R. V. hoc nomine nos debere agnoscimus et agnoscemus. Breviarium jam a nobis absolutum et exemplaria ejus parens meus bibliopego commisit, quæ R. V. R^mo^ episcopo, R^do^ admodum D. Abbati S. Bertini et R^do^ denique P. Schondoncho mittere desiderat, quibus omnibus ac singulis se plurimum commendari rogat. Vale eximie ac R^de^ admodum D^ne^ et a parentibus meis, fratribus, ac me inprimis salve, qui quam maxime R. V. obligari nos censemus, quod suis apud Deum precibus nos juvare haud gravetur.

Antverpiæ ex officina Plant^na^, 15 Martii 1603.

Archives du musée Plantin: *Reg.* XII, fol. 234.

Annexe.

Erratula observata in iis foliis Bibliorum, quæ prælum Plantinianum hactenus peperit.

Gen. 45. v. 20. *vestro* pro *vestra.*
Exod. 23. v. 2. *acquiesce* pro *acquiesces.*
Levit. 6. v. 6. *aritem* * (2) pro *arietem.*
„ 23. v. 22. *nee* pro *nec.*
Num. 7. v. 14. *aurcis* pro *aureis.*
„ 11. v. 7. *bdelli* pro *bdellii.*
„ 36. v. 11. *filius* pro *filiis.*
Deuh. 17. v. 1. *abominati* pro *abominatio.*
„ 32. v. 46. *funt* ** (3) pro *sunt.*

---

(1) Nous avons joint à cette lettre les corrections envoyées par Lucas et dont Moretus le remercie.

(2) Les fautes marquées d'un astérisque ne sont pas corrigées dans les exemplaires de l'édition de 1603; les autres le sont à la plume ou au grattoir.

(3) Ce mot n'est pas corrigé, mais ne contient pas d'erreur typographique; les autres passages marqués du double astérisque n'ont pas été corrigés, parce qu'ils sont conformes à l'édition romaine.

Jos.	19.	v.	15.	*Ierala* pro *Iedala.*
2 Reg.	22.	v.	35.	*œneum* pro *œreum.*
3 Reg.	2.	v.	19.	*qui sedit* pro *quœ sedit.*
Esther	11.	v.	1.	*Ptolemœi* ** pro *Ptolomœi.*
Job	1.	v.	3.	*fa-m iliamulta* * pro *familia multa.*
„	41.	v.	9.	*spendor* pro *splendor.*
Prov.	25.	v.	10.	*amicita* pro *amicitia.*
Eccle.	8.	v.	10.	*audabuntur* pro *laudabuntur.*
Eccli.	41.	v.	24.	*obsuscatione* pro *obfuscatione.*
„	51.	v.	9.	*inserno* pro *inferno.*
Isa.	9.	v.	2.	*et non magnificasti* omittendum est *et.*
„	60.	v.	5.	*mirabitur* ** pro *et mirabitur.*
Ierem.	7.	v.	8.	*vo-monibus* * pro *vobis in sermonibus.*
Thren.	4.	v.	7.	*Nzarœi* * pro *Nazarœi.*
Ezech.	40.	v.	38.	*lavabant* ** pro *lavabunt.*
Osee	5.	v.	7.	*patribus* * pro *partibus.*
Nahum.	3.	v.	2.	*impitus* pro *impetus.*
1 Mach.	5.	v.	39.	*Et Arabs* * pro *Et Arabas.*

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXX, fol. 307.

37.

Lettre de François Lucas à Jean Moretus I.

29 Juin 1603.

Monsr Moretus, mon bon seigneur et amy. J'ay receu le restant des quoyers du Nouveau Testament, avecq ung de l'Indice et ung du Correctoire, ensemble deux de mes Commentaires, et deux dudict Correctoire *in forma* 12^a, scavoir est, j'ay receu par ensemble, ce que par deux diverses fois avoit esté délivré au messagier. L'impression dudict Correctoire plait très bien à Monseigneur le R^me et pareillement à moy, vous remerciant de l'industrie et diligence, qu'employez à l'imprimer tant exactement. Au dernier quoyer du Nouveau Testament marcqué KK, il y a faulte d'un feuillet marcqué KK 4. Au surplus ausdicts quoyers n'avons trouvé nulle faulte typographique, sinon Marc. 5. v. 13. *concessit ei,* pro *eis,* adstipulante censura Baronii, et ad Romanos 15. v. 18. *genium* pro *gentium.* Au mesme lieu ad Romanos il y *menon* pro *me non,* comme 2. Timot. 1. v. 14. *innobis* pro *in nobis,* sed hæc minimi momenti sunt. Je me persuade, que jamais la Bible n'at esté si correctement imprimée, comme elle est à présent, à ceste vostre édition dont en soudra louange à Dieu, vostre vertu se manifestant de plus en plus. In correctorio manuscripto j'ay trouvé encoire une faulte Marc. 8. v. 38. *suum* pro *suis,* in his

verbis *spurium est pronomen suum*: on la poldra corriger devant que l'imprimer, s'il n'est point trop tard; que sy, la faulte est petite, et telle que se remarquera bien par gens entenduz.

Reste maintenant que moy et ma sœur avons à vous remercier tant humblement que affectueusement (comme faisons) pour le présent que à ma dicte sœur avez envoié; nous n'acceptons point les remercimens que faictes par trop exorbitans, pour le petit recueil qu'avons exhibez à voz filz, gens tant honnourables, tant du costé de leur père, comme d'eux mesmes, considéré mesme leurs merites et ceux de leur père et ayeul envers moi.

Nous sommes marrys qu'icelluy recueil n'a esté meilleur et désirrons d'avoir l'occasion de pouvoir suppléer ce qu'il y a eu de courtresse. Touttefois je suis joyeux, que tel que a esté, il a esté aggreable à vous et à vos dicts filz, me recommandant avecq ma dicte sœur très affectueusement à vos bonnes graces, et celles de Mad[lle] vostre compaigne, vous assurant que tous ceux des vostres qui nous viendront veoir, nous seront tousjours les très bien venuz. A tant, Monsieur Moretus, je prie le Créateur, vous accroistre ses graces célestes, en une longue saine et saincte vie, ensemble avecq les vostres. De S[t] Omer le XXIX de Juing XVI[c] et trois.

Le très appareillé à vostre service,
FRANCHOIS LUCAS.

Adresse :

A Monsieur Mons[r] Moretus, Grand imprimeur de leurs Altèzes, en Anvers.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 331.

38.

Lettre du cardinal Baronius à Jean Moretus I.

Vir magnifice.

Ne quid solicitum te habeat, de transmissione sexti et septimi Annalium, omni te cura libero: video enim quanti negotii sit, terrestri itinere, et quidem remotissimo tantum pondus trajicere. Supersedeas igitur licet in posterum huic anxietati. Breviarium, et si quid levioris est oneris, pro tuo commodo si direxeris, abunde mihi satisfactum putabo. Quod ad Missale attinet, fervet opus: ubi ad calcem perductum fuerit, quod propediem futurum spero, Piscatori dabo, cui et decimum Annalium Kalendis Januarii

13 Juillet 1603.

tradidi, quem tamen ad te non pervenisse R[s] Abbas S. Martini significat. Hoc loco te typographiæ Vaticanæ nomine rogandum putavi, ut, quoniam illa secundam Missalis editionem cogitat, et quidem eodem, quo tu illud charactere anno 1596 impressisti, ei typos illos in ære ab archetypis tuis ferreis (quos matres vulgo appellant) effingi curare velis. In quo, præterquam quod sumptus in eam rem impendendos, prout jusseris, diligenter præstabit, a me magnam gratiam inibis; et illam tibi æterno beneficio devincies.

In Martyrologium multa quidem forent inserenda, fortassis nonnulla etiam aut mutanda aut subtrahenda; verum ab hac cogitatione undecimi Annalium concinnatio, quem præ manibus habeo, me prorsus abducit; ubi aliquid ab illo nobis temporis vacuum fuerit, ad hoc animum adjiciemus. Locus Apocalypseos 14. v. 3. in græcis quidem codicibus, et nonnullis etiam manuscriptis latinis, ut R[mus] Audomarensis observavit, habet; verum codex regius Complutensis, plurimi impressi et ordinaria versio *dicere* legunt: cui lectioni, quod magis usitata esset, Congregatio adhærere maluit. Vale. Romæ, tertio Id. Julii, CIϽIϽCIII.

Tui perquam cupidus.

Cæs. Card. Baronius.

Adresse :

Magnifico viro D[no] Joanni Moreto typographo, Antverpiam.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXVI, fol. 369.

39.

Lettre de Georges Colvenerius à Jean Moretus I.

16 Juillet 1603.

S. P. ornatissime Dñe Morete. Quam potui diligentissime pro negociorum mole perlegi totum Vetus Testamentum usque ad finem fere Ezechielis, excepto tamen Cantico Canticorum, Sapientia et Ecclesiastico. Sed prope, ut sic dixerim, frustra. Nam (quæ tua et operariorum tuorum laus est) vix ulla errata typographica deprehendi, et quæ deprehendi, non nisi unius litteræ errorem continent. Hæc cum paucissima sint, calamo in omnibus exemplaribus corrigenda potius esse putamus quam ut necesse haberes in finem annotare. Annotavi autem minima quæque.

Gen. 34. v. 7. et 19. *valde* sine accentu super *e*. Rursus Gen. 39. v. 19.
Lev. 25. v. 11. leg. *quinqua-* pro *quniqua-*.
Num. 11. v. 29. *Spiritum* pro *Spriritum*.
„ 17. v. 3. leg. *cunctas* pro *cuncta*.

Num.	35.	v. ult.	leg. *emundabitur* pro *immundabitur.*
Iudic.	20.	v. 1.	*Eegressi* deleatur unum *e.*
1 Reg.	2.	v. 13.	leg. *sacerdotum* pro *saeerdotum.*
3 Reg.	10.	v. 27,	leg. *abundantia* pro *abundatia.*
Tob.	13.	v. 7.	videtur esse *confitebor* ubi leg. *confitebar.*
Job	34.	v. 10.	*Omipotente* leg. *Omnipotente.*
2 Paralip.	48.	v. 7.	leg. *secundum* pro *seeundum.*
Psal.	72.	v. ult.	leg. *prœdicationes* pro *prœdieationes.*
Prov.	25.	v. 10.	leg. *amicitia* pro *amicita.*
Eccli.	8.	v. 10.	leg. *laudabuntur* pro *audabuntur.*
Jeremiæ	7.	v. 8.	in fine paginæ leg. *vobis in sermonibus,* deest *ser.*
„	25.	v. 35.	leg. *optimatibus* pro *obtimatibus.*
„	26,	v. 20.	divisio syllabæ male facta est nam *i* in *Iarim* est consonans, itaque non leg. *Cariathiarim* sed *Cariat- hiarim.*
Baruch	2.	v. 20.	leg. *dicens* pro *didens.*

Hæc sunt quæ observavi, exceptis iis de quibus Romam scripsimus, quæ aliàs, si opus sit, seorsim annotabo. Reliqua quam potero citissime perlegam, nam intellexi per filium tuum Balthazarem (qui nos invisit postridie S. Joannis) etiam Novum Testamentum pene absolutum esse. Coloniæ dedit decimum tomum Baronii. Parisienses novum Breviarium in 12 vel 16. Video multum desiderari Diurnalia in 16 qualia Plantinus et D. T. excudit ante annos aliquot.

Vale in Dño, quem oro ut totius Reipub. bono te quam diutissime servet incolumem. Duaci, 16 Julii 1603.

Vidimus nuper et in usum ecclesiæ nostræ S. Petri octo accepimus exemplaria Processionalis a te candide seu nitide et correctissime editi.

D. T. addictissimus
Georgius Colvenerius.

Adresse :

Ornatissimo viro Dño Joanni Moreto typographo exactissimo correctissimoque, Antverpiæ.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXX, fol. 319.

40.

Lettre de François Lucas à Jean Moretus I.

Monsieur Moretus,

Comme cest apresdisner j'ay receu vos letres tant courtoises, avecq les feuilles du Correctoire ja imprimez, nostre amy Belletus me vient advertir ce soir bien subitement qu'il est dilibéré, demain **17 Juillet 1603.**



à la poste occurante, partir pour Anvers, cause pourquoy je me haste, laissant tous aultres affaires, à vous rendre response, signamment touchant le tiltre de la Bible, duquel demandez mon advis.

L'advis, après y avoir meurement pensé, est tel, que ne pouvez mieux faire, que de suyvre l'exemplaire de Rome, estant à présumer, que non sans grande raison et meur advis, ceux de Rome n'ont au dict tiltre mis aultre nom que cestuy de *Sixtus Quintus* reticeant cestuy de *Clemens* VIII à présent regnant, voire non sans commandement dudict Clément. Les raisons que j'en conçoy, je les poldrois exprimer, si le temps le permettoit.

Il y a quelqu'aultre cause accidentaire que le tiltre de mon Correctoire, servant d'appendice à la dicte Bible, aiant esgard au tiltre d'icelle, ne fait mention que de Sixte V, et ce serait une difformité remarquable que le tiltre de l'ung ne corresponderoit au tiltre de l'aultre. L'advis de nostre R[me] est semblable, (lequel je recommande à vostre bonne grace), qui dict pour sa raison, que si vous adjoustez le nom de *Clemens VIII,* vos adversaires poldroient révocquer en doubte vostre bonne foy, disant, que sy en une chose sy manifeste et ouverte, vous osez faire changement de vostre propre auctorité, à plus forte raison vous le poldriez avoir faict en choses cachées; joinct qu'on l'enterpretera pour une espèce d'adulation, indigne à vostre ingenuité. Voilà Monsieur Moretus, nostre advis, donné soubz correction d'un meilleur. J'eusse aussy demandé cestuy de Père Schondoncq, mais le temps m'a failly.

Mons[r] Baltazar vostre filz estant icy, nous dict, qu'aviez encoire deux psaultiers imprimés en parcemin in folio, et que chacun d'eux valloit cent florins. Nostre église les vouldroit bien avoir si le pris n'estoit trop excessif, partant il vous plaira m'advertir de vostre dernier mot, affin qu'on s'en advise.

A tant Mons[r] Moretus je prie le Créateur, vous accroistre ses graces célestes, me recommandant très affectueusement à vous et aux vostres. En grande haste de S[t]-Omer ce XVII[e] de juillet XVI[e] et trois.

Le très appareillé à vostre service,
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse :

A Monsieur, Monsieur Moretus, grand imprimeur de leurs Altèzes, en Anvers.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXXVII, fol. 317.

41.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

S. P. Morete optime.

Ut tandem literis tuis, datis 14 Sept. respondeam; quod hactenus distuli, expectans continue exemplaria libelli mei quæ scripseras abs te mitti, quamquam illa nondum acceperim (prout ad patrem latius scribo), quod male admodum me habet: Quod ad Biblia Sixtina attinet, quæ cogitatis brevi recudere in 4° aut 8° (fortasse post 8am formam et foliatam jam editas, congruat quarta servitura musæis, ut 8a scholis, foliata bibliothecis), nulla ego alia menda quæ deinde caveri debeant, observavi, præter ea quæ durante impressione postrema declaravi, addenda ad calcem, prout addita sunt pleraque. Neque ulla ulterius exemplarium inter se collatione opus esse judico ad annotandas varietates (factum est enim, quantum humanitùs fieri possit), sed, quod alias aliquando insinuavi, videntur Romani Patres, non perinde exactam habuisse rationem interpunctionum, quum sæpius superfluant, nonnunquam desint, commata et puncta. Statueram igitur vestra Biblia per me iterum legere, et emendare interpunctiones minus congruas, illic tamen dumtaxat, ubi manifestum est illas minus congruas esse, relictis locis dubiis et quæ adiaphoræ aut minus incongruæ sint, intactis : simul et ex calce Bibliorum meisque schedis transferre emendationes in textum. Statueram id autem, quia magno teneor desiderio ornandi, quoad ejus a me fieri potest, et Sacra Biblia, et typographiam Plantinianam. Quocirca si parenti tibique id gratum fuerit faciam, modo tamen ne festinetis ultra modum, ita ut non relinquatis mihi tempus, quo, inter alias occupationes maximas, possim per me ipse evolvere Biblia. 25 Octobre 1603.

Porro ut possitis de hac mea opera judicare, simulque desideras ut saltem aliquam Bibliorum partem primo tabellarii reditu mittam, mitto primos sedecim terniones, nimirum : A. R. et intermedios quos legi, et qua dictum est ratione, emendavi: quod dum facerem unum adhuc mendum observavi, ex editione Romana haud dubium profectum, nec hactenus observatum (impossibile est enim, quin semper aliquid fugiat caligantes hominum oculos, sive in conferendo, sive in imprimendo), Exodi 10. v. 15. *demiserat* pro *dimiserat*. Proximo tabellario conabor mittere aliquot terniones sequentes, si opus esse indicaveritis, et ita deinde usque ad finem si placet Deo.

Cogitavi apud me et aliud, quod posset e re vestra esse. Si vobis

animus esset imprimendi suo tempore *Concordantias Bibliorum*, juxta Romanam hanc emendationem, ego (postquam Biblia perlegero, et Commentarium meum videro vergere ad finem), facile illas emendarem : nec emendare tantum verum etiam abbreviare, ablatis plerisque monosyllabis aclitisque dictiunculis, et nominibus propriis quæ, cum parum aut nihil adjumenti præbeant ad invenienda Scripturæ loca, multum superflueque onerant ipsas Concordantias etc. Idque juxta rationem a R^do^ P. Harlemio piæ memoriæ, et me, olim meditatam, ad promovendas res Plantinianas. Poteris itaque me reddere certiorem, quum placuerit, de patris tuaque voluntate.

Accepi a R^mo^ episcopo Yprensi superioribus diebus literas, quas hic inclusi, ut legas secundum articulum præsertim, et dispicias cum parente an consultum fore putaretis docto alicui viro committere lectionem homiliarum Eusebii Emisseni, sub nomine Eucherii episcopi Lugdunensis edendarum, juxta Baronii sententiam, quam episcopus laudat.

Quod restat Morete optime, opto te bene valere cum parentibus et fratribus. Audomaropoli, XXV Octobris XVI^c^ III.

Tibi addictiss. amicus et servus.
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse :

Viro optimo doctiss^o^ q. D. Baltazari Moreto, Antverpiæ.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 321.

42.

Lettre du cardinal Baronius à François Lucas.

Copia

Admodum reverende ac nobilis Domine.

15 Novembre 1603. Allatus est ad me libellus tuus Romanarum observationum, quas magnificus Johannes Moretus suasu tuo ad calcem Bibliorum, recens a se impressorum adjecit: cujus ego non mediocriter lectione affectus sum.

Agnovi enim singularem in illo concinnando a te, et adhibitam fuisse industriam, et positam operam : foreque ut qui eum accuratius evolverint sacrarum litterarum studiosi, tum Ecclesiæ Romanæ, tum tibi eo nomine plurimas sint gratias acturi. Quare non solum de tali tuo studio tibi gratalor, verum etiam hortor et moneo, ut ubicumque possis semper velis omnes tuos conatus et cogitationes ad sublevandam litterariam Rempublicam conferre. Id mihi erit gratissimum.

Vale. Romæ, XVII Kal. Decembris 1603.

Subscriptum erat: Admodum reverendæ Dominationis tuæ perquam cupidus.

CAES. CARD. BARONIUS.

Superscriptio erat: Admodum R[do] et nobili Domino Francisco Lucæ decano Audomarensi, Audomarum.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 325.

43.

Lettre du cardinal Baronius à Jean Moretus I.

Vir magnifice.

Redditus mihi est D[ni] Francisci Lucæ decani Audomarensis Romanarum correctionum libellus a te excusus: eumque ad commendationem Bibliorum non parum collaturum video, cum omnes in eo, tamquam in speculo contemplari possint, quantum ejus diligentia, et tua industria commodi ultimæ illorum editioni accesserint. De decimo tomo serius ac dimidiato ad te perlato sane perquam moleste tuli, præsertim cum is denuo tibi Venetiis fuerit evocandus. Typi tui quos meo nomine Vaticanæ typographiæ communicaturum te scribis, et cum fasciculo librorum missurum, illam desiderio suspensam tenent, et me tibi novo hoc beneficii genere plurimum obstringunt, si tamen ad meam in te propensionem aliquid incrementi accedere queat. Missale Romanum prope ad calcem est, et tibi Dñus Bandinus typographiæ Apostolicæ præfectus ante cæteros aut integre, aut membratim mittet. Vale. 15 Novembre 1603.

Romæ, XVII Kal. Decemb. CIϽ. IϽCIII.

D. V. studiosissimus
CAES. CARD. BARONIUS.

Adresse:

Magnifico viro Dño Joanni Moreto typographo regio, Antverpiam.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXVI, fol. 373.

44.

Lettre du cardinal Bellarmin à François Lucas.

Copia.

Admodum Rev[de] et eruditissime Domine.

Literas tuas mense Augusti datas accepi hac ipsa die, quæ est sexta Decembris. Gratissimum fuit in memoriam revocare amicum suavissimum, et virum modestissimum. De libello ad me misso 6 Décembre 1603.

gratias ago, sed scias velim, Biblia Vulgata non esse a nobis accurratissime castigata, multa enim de industria justis de causis pertransivimus, quæ correctione indigere videbantur. Variæ lectiones quæ in Bibliis Lovaniensibus habentur, et in quas tu librum utilissimum scripsisti, mihi videbantur omnino addendæ: quippe quæ instar integræ bibliothecæ mihi esse videntur; sed non placuit aliis, ut in prima editione apponerentur.

Quod attinet ad illa verba, *Te Trina Deitas*, quæ in Breviario nuper correcto emendari cupivisses: eadem erat mea sententia, et jam ego monueram, ut pro *Trina Deitas, summa Deitas*, restitueretur: sed religioni fuit Patribus, verba sancti Thomæ, quæ habentur in secundo tomo opusculorum in officio de festo Corporis Christi, vel minimum immutare. Qua etiam de causa Hymnos sancti Gregorii vel aliorum Patrum intactos dimisimus, cum alioqui multi errores unius syllabæ vel literæ mutatione aliquando corrigi potuissent. Id unum propositum nobis fuit ut errores solum intolerabiles, præsertim qui in historiis lectionum secundi Nocturni irrepserant, tolleremus.

Vale sacerdos doctissime et optime, et me in hac vinea Capuana laborantem orationibus tuis juva. Datum Capuæ die VI Decembris 1605.

R[dae] Dom. tuæ frater in Christo.
ROB. CARD. BELLARMINUS.

Superscriptio erat: Admodum reverendo et eruditissimo Domino D[no] Francisco Lucas, Audomaropoli.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXXVII, fol. 335.

45.

Lettre de Guillaume Estius, professeur à l'Université de Douai, à François Lucas.

Copia.

14 Décembre 1603. S. P. in Christo. Reverende Dñe decane.

Librum vestrum Romanarum correctionum quem mihi donatum esse voluisti, per manus Domini Colvenerii accepi. Munusculum mihi non solum gratum sed et usui futurum. Observo multa in illis correctionibus a te laudari, sed non omnia. Neque enim ignoras ad exactam castigationem adhuc esse quæ desiderentur, de quibus expediret per eruditionem tuam in hoc genere versatissimam Romanos Patres admoneri, ut secunda editione Biblia Romana exeant magis absoluta. Quamquam hoc totum judicio vestro relinquo, Deum precaturus ut Rev. vestram ad ædificationem suæ Ecclesiæ

quam diutissime in vita et incolumitate conservet. Duaci, 14 Decemb. 1603.

Subscriptum erat: R. vestræ addictissimus,
GUILLELMUS ESTIUS.

Inscriptio: Rev^do^ clarissimoq. viro D^no^ Francisco Lucæ, cathedralis Ecclesiæ Audomarensis decano dignissimo, Audomari.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 341.

46.

Réponse de François Lucas à Guillaume Estius.

Copia responsionis.

Reverende admodum D^ne^ Præposite, idemq. colendissime M. N. Quod munusculum Correctorii mei fuerit R^tiae^ vestræ gratum, lætor: probavit et Ill^mus^ cardinalis Baronius literis ad me datis. Quod autem observavit eruditio tua non omnia quæ in illis Bibliis sunt a me laudari, fateor: ut et sunt non pauca loca illorum Bibliorum, quæ in illo meo Correctorio omisi, tametsi variantia. Ratio ea est, quam animadvertit, adhuc deesse illis Bibliis, quæ ad exactam castigationem faciant; nimirum, non omnia loca esse correcta, quæ nostro judicio correctionem merebantur; sive, plures adhuc superesse lectionum varietates, e quibus non videantur ea Biblia sequi optimam: id quod in quatuor certe Evangeliis facile observabit qui hunc libellum Romanarum correctionum, contulerit cum altero meo libello jampridem a vobis approbato, titulo: *Notarum ad varias lectiones latinas in quatuor Evangeliis occurrentes.* Quo quidem, cum prodierit, Romani Patres certiores fient de locis restantibus in quatuor Evangeliis: sed ut omnia quæ meo judicio in Bibliis restant loca colligam, ipsisque indicem et transmittam, etsi facile queam, hactenus tamen consultum non audeo judicare: quia non tam ignorantia aut oblivione credo ab illis esse præterita aut omissa, quam judicio alio a nostro. 22 Janvier 1604.

Pleraque eorum locorum exstant in margine Bibliorum aliàs a nobis editorum: non pauca explicantur in Notationibus quas adjunximus. Non defuerunt ipsis hi libri (immo vero quidam, qui novisse poterat, ut rem certam mihi adfirmavit, ipsos plurimum his fuisse adjutos) et tamen multa secuti non sunt, quamvis sæpe ratio id videri possit postulare.

Scribunt in præfatione his suis Bibliis præmissa: *In hac tamen pervulgata Lectione, sicut nonnulla consulto mutata, ita etiam alia, quæ mutanda videbantur, consulto immutata relicta sunt: tum, quod ita faciendum esse ad offensionem populorum vitandam sanctus*

Hieronymus non semel admonuit, tum quod facile fieri posse credendum est, ut majores nostri, qui ex Hebræis et Græcis Latina fecerunt copiam meliorum et emendatiorum librorum habuerint etc.

Hæc igitur videntur illi præ oculis habuisse: quamobrem vereor ut æquanimiter ferant, a me hic admoneri. Quod si res ista adhuc torqueret eos, jam plus satis nosse possunt, si quid hac in re valeam, ad hoc ut judicent an sit aliquid hic a me requirendum. Hæc opinio est mea, quam tamen meliori, et præsertim vestræ, libenter subjicio. Celeberrime M. N., Dominus Deus diu te nobis et Ecclesiæ suæ servet incolumem. Audomaropoli, 22 Januarii 1604.

R[dae] admodum D. V. observantissimus,
FRANCISCUS LUCAS.

Superscriptio erat: Celeberrimo S. Theologiæ professori M. N. M. Guilelmo Estio, præposito ecclesiæ collegiatæ S. Petri et præsidenti seminarii regii, Duaci.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 341.

47.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clarissime atque optime vir.

29 Janvier 1604. Accepi ternionem *S.* et præcedentes; placet diligentia quam video adhiberi: unum tamen est quod moneam, quod forte vitio autographi mei magis accidit quam operarum. Observo in Commentario passim ad novam periodum relinqui spacium majus quam requirat situs puncti, quo finitur periodus. Id locum non habet, monente etiam Manutii orthographia, nisi periodus sequens inchoet novum argumentum. Argumentum autem novum rarissime inchoat in commentario meo, nisi ad nova verba textus S. Scripturæ. Id ergo deinceps observari velim, simul et quando occurrit mentio LXX Interpretum, XII Apostolorum, aut similium, numerum ita exprimi, ut omnes litteræ sint majusculæ, etiamsi aliter scribat autographum meum.

Quod attinet ad accelerationem Commentarii mei, commendo quidem vobis, sed tamen placet ita pergatis, ut tum publico bono, tum vestro privato commodo consulatis: quin ut et aliis amicis satisfaciatis æquum est. Cæterum ut interea, dum vos lentius progredimini, ego suppleam quæ desunt Evangeliis secundum Lucam et Johannem, non id ausim polliceri, etiamsi in quadriennium impressio protraheretur: nam præter hoc quod decanatus nova quotidie plurimaque mihi negotia adferat, ego nihil absque magno labore et exacta opera scribo, eo tempore quod a negotiis

mihi est reliquum, nec aliud ausim in lucem extrudere, etiamsi forte non difficile mihi foret dictare extemporanea scholia. Interim vero lætor, quod intelligam vobis gratum fore, etiamsi decem aut pluribus ternionibus auxerim Commentarium. Neque negligam hanc vestram promptitudinem: initium enim Evangelii secundum Johannem (in quo versor) tam longe producam, quam potero, donec videam vos ad Lucam usque pervenisse, vel certe donec mandetis mihi pergere in lectione Bibliorum, quorum habetis primum alphabetum; tunc enim retracta mox manu a Commentario, perficiam Bibliorum lectionem.

In horum Bibliorum lectione, fieri potest ac facile credo, aliquando a me deleri distinctiunculam, ubi poterat tolerari, et addi ubi poterat omitti; quamvis enim non sine attentione et consultis aliquando fontibus atque interpretibus legam, non tamen adhibeo exactam operam, qualem, verbi causa, in scriptis meis. Cæterum scopus ille mihi propositus est, ut auferam interpunctiones quæ videntur plus confusionis quam claritatis adferre, caveamque ne quid mutem ubi res dubia est aut incerta: quo in scopo deinceps tenacius, quam hactenus, inhærebo.

Atqui Gen. 3. v. 3. ex ea pericope *ne comederemus et ne tangeremus illud*, non abstuli distinctiunculam seu comma sed colon (id quod ex exemplaribus integris videbis) quod quidem colon sensui videbatur obesse, comma vero poterat in ejus locum subrogari non incommode; sed fugit me. Poterit vestra diligentia his aliisque locis, quod viderit a me præteritum, supplere: plus enim vident oculi quam oculus, quod dici solet. Quod ad complexa illa *Terra Chanaan, Terra Ægypti etc.* præstaret meo judicio, in eis semper scribi vocem *terra* uniformiter, vel semper majuscula, vel semper minuscula. Rursus majusculæ in vocibus *Videntes* Gen. 6. v. 2. et *Reversus* Gen. 38. v. 22. non videntur esse ex ratione latinæ orthographiæ. Denique *hæc* Gen. 23. v. 19. debet scribi minuscula litera, præcedente, non commate, ut nunc, sed puncto.

Superioribus hebdomadis scripserunt ad me complures, occasione Correctorii quod ad ipsos miseram. Inter alios, celeberrimus S. Theologiæ professor Mgr Estius, Duaco dedit ad me literas quarum mitto exemplar, simul et responsionis meæ. Poterit enim satisfacere dubiis quæ et ab aliis moventur circa correctorium: quæ ego quidem prævideram, sed non judicaveram expediens ut ultro occurrerem illis in præfatione. Dedit et Reverendissimus episcopus Yprensis, qui multa suggerit in Breviariis et Missalibus corrigenda: quæ descripta ex ejus literis hic addidi, si forte consultum vobis videatur ea ad Illustrissimum Baronium mit-

tere. Denique clarissimus D. Lipsius, gratissimum sibi fuisse testatus est munus, minime abhorrens a suo genio: et promisso exemplari Divæ Virginis Hallensis quam meditatur, interim offert sincere ac sine fuco animum amicitiæ vinculo mihi adstrictum: quem accepi. Promisit Illustrissimus Nuncius Apostolicus scribere ubi a podagra fuerit liber.

Quod ad clarissimi parentis tui literas, nihil singulare est quod respondeam, nisi quod maximas ipsi gratias agam ob benevolentiam quam declarat erga me, et in exemplaribus Correctorii, quæ adeo liberaliter mihi tum mittit tum offert, et in promissione promovendi Commentarii mei, ad omnem opportunitatem et pluribus aliis modis: quem una tecum diu recte valere et prospere vos ad Dei gloriam et vestram salutem semper agere precibus a Deo obtinere contendo.

Audomaropoli, XXIX Januarii XVI^c IV.

Clariss^ae D. T. addictiss.
FRANCISCUS LUCAS.

His addidi literas ad Dñ Officialem Antverpien., quas placebit mittere. Item catalogum librorum quos desiderem.

Adresse :

A Monsieur, Monsr Moretus grand-imprimeur de leurs Altèzes, en Anvers, au compas d'or. Francq.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 345.

48.

Lettre de Barthélemi Peeters (Petrus Lintrensis), professeur à l'Université de Douai, à François Lucas.

Venerabilis D. decane.

10 Février 1604. Accepi paulo ante festa natalitia per manus Dñi licentiati Colvenerii vestrum munus, Correctionis Romanæ loca præcipua, tua cura in unum coacta. Interea temporis totum libellum perlegi, et cum Bibliis ipsis Romanis meis diligenter contuli; ea de causa scilicet, quod superioribus annis Romana cum Lovaniensibus a capite ad calcem contuleram, et discrepantiam Romanorum ab illis mihi adnotaveram. Sed video complura fuisse quæ me tunc fugerint. Gratiam igitur tuæ pietati habeo permagnam, tum mea causa, tum publicæ utilitatis, cui hoc laborioso et industrioso libello tantopere consuluisti. Nisi fallor, sunt tibi in manibus etiam illæ castigationes quæ cum Sixti V. authoritate excusæ

essent, ab eodem demum, antequam emitterentur, sunt suppressæ, culpa in præli vitium translatæ : quæ haud dubie quibusdam locis non satis exactæ fuerunt; quædam tamen earum possunt videri præferendæ his posterioribus aut textui hinc Romæ impresso; quod tuam eruditionem sentire credo; tametsi posteriores longe præferendæ sint, absolute loquendo. Si tuæ prudentiæ sensum satis assequor; multis in locis tacito judicas quid melius Romani dare potuerint quam dederint: quum scilicet ais alios libros hoc aut illud legere, nihil addendo quo declares utrum alteri præferas. Et revera, poterant correctores Romani satis multa dare castigatiora quam fecerunt; si vel occurrissent iis, vel nisi certo consilio omisissent, quod in præfatione ad lectorem, sub fine, exposuerunt, duabus potissimum rationibus nixum, nempe quod offensionem secus assuetorum vitandam censebant, et quod non fuerit ipsis propositum novam aliquam editionem cudere, vel antiquum interpretem ulla ex parte corrigere; sed interpretationem ipsam veterem ac vulgatam suæ pristinæ puritati restituere, quoad ejus fieri posset. Nec tamen his rationibus ita adhæserunt, quin nonnulla emendarint, etiam sine mss. codicum (ut abitror) authoritate, quum necessario faciendum videretur, et levi immutatione fieri posset, exempli causa, Geneseos 24. 32.: multa etiam post primas impressiones correxerint, a viris doctis (inprimis autem R[a] tua) candide admoniti; in quem usum complures ad Moretum castigationes ex Urbe missas novimus. At vero, quod de vitanda eorum qui secus assueti sint offensione allatum est, idque exemplo B. Hieronymi confirmatur in illa præfatione; id non quidem plane negligendum est; in dies tamen minus minusque retinet virium, quum per Notationes variarum lectionum hactenus a catholicis et eruditis viris editas, præcipue vero tuo per Dei gratiam labore, jam prælusum est castigationi; ita ut novitate jam antea magnam partem detrita, vix quicquam offensionis pariat quæ deinde subsequetur Bibliorum legitima authoritate facta emendatio, sed reverentiam potius et animi gratitudinem. Quam haud dubie merentur permagnam et Summi Pontifices nostri et (quorum opere utuntur ipsi) Romani correctores. Qui et in hoc se viros præbent doctos ac modestos, quum aliorum admonitionibus et suggestionibus locum concedant; neque dedignentur reipsa novas emendationes addere quoties iteratur impressio. Quod cum ita sit: nonnulla loca nunc ad tuam eruditam pietatem transmitto [1] quæ a scribis videantur corrupta, et levissima mutatione sic restitui posse, quo verisimile sit Interpretem scripsisse: ut operæ pretium sit Romanos

[1] Nous n'avons pas trouvé cette annexe ni aux archives de Saint-Omer, ni à celles du musée Plantin, à Anvers.

excutere vetustissimas quasque bibliothecas quibus Italia præ nobis abundat, num uspiam queant reperiri lectiones eæ quas suspicantur dedisse Interpretem. Quid incommodi habeant prout hactenus in textu sunt, tua eruditio, nemine admonente, facile perspiciet. Quod si aliquas harum putabis in Urbem ad tuos amicos qui ex correctorum numero sunt, esse mittendas: nolim ullam prorsus mei fieri mentionem. Ac, si putabis operæ pretium; nonnullas et alias colligam per otium (quod vix ullum a quotidiana prælectione superest) et ad te transmittam: ut similiter dispicias possintne esse usui. Correctores Romani plura fortassis correxissent in prima etiam evulgatione correctionis suæ, nisi religiosum duxissent a Caroli Magni codice discedere; juxta quæ Baronius narrat tomo 9, p. 340, d. Sed recte habet, quod ne nunc quidem putant sibi indecorum esse, quicquam novæ castigationis adjungere priori labori. Quod restat, Deum precamur ut tuam eruditam pietatem Ecclesiæ, collegis ac diocesi vestris, nobisque omnibus quam diutissime tueatur incolumem. Duaco, 10 Febr. 1604.

R[ae] tuæ studiossis.
BARTHOLOMÆUS PETRUS.

Archives de la ville de Saint-Omer : G. 267.

49.

Réponse de François Lucas à Barthélemi Peeters.

Clariss. S. Theol. professor.

Sans date. Literæ quas superiore mense a R[da] admodum D. T. accepi, in multis nominibus fuerunt mihi lectu jucundæ. Primum quod ex eis intelligerem laborem quem in colligendis Romanorum Patrum correctionibus impenderam, prudentiæ tuæ probari. Deinde quod viderem eruditionis tuæ sententiam de variis S. Scripturæ lectionibus cum mea convenire; nimirum, non omnes eas videri præferendas, quæ editionis Sixtinæ textum occupant, pluresque suppressas quas merito debuissent Romani textum donare, nisi vel fugissent eos vel certo illi eas consilio omisissent, quod tamen consilium præfatione indicatum, non ita videantur secuti, quin aliquando citra auctoritatem veterum librorum quædam emendaverint, prout offensionis periculum majorem virium partem jamdiu perdiderit. Ad hæc quod plura loca doctissime a se animadversa suis illis literis junxerit, quæ a me sigillatim examinata, non possunt non probari plurimum, alia ut certa, alia ut admodum verosimilia, inter quæ eminet locus ille Esther 15. v. 4. *òratus* pro *ornatus*. Jam diu certe omnia misissem ad Moretum

meditantem novam Bibliorum editionem in 4°, ut ille ulterius mitteret ad Ill[m] Baronium ad quem nuper miserat plura a doctissimo D[no] Colvenerio et me suggesta, (unde factum est ut in postrema Bibliorum editione, quæ in folio exstat, plura mutata sint) nisi D. T. eisdem suis literis prohiberet, suum nomen apponi. Nam ut ego illa mittam meo sub nomine, non videtur expediens, partim quia multa eorum, in Psalmis præsertim, jam ante a me indicata fuerunt, tam per margines Bibliorum quam per adjunctas Notationes, nec tamen recepta ab illis sunt; partim quia Commentario meo in Evangelia sub prælo sudanti addidi libellum Notarum ad varias lectiones in 4 Evangeliis occurrentes, Ill[mo] Bellarmino inscriptum, ex quo clare videre poterunt, multa ut in Evangeliis, ita in reliquis Bibliis superesse quæ meo judicio requirant castigationem. Ille ubi prodierit, si tunc forte desiderent meam hic operam, potero cum gratia suggerere quæcumque scivero, per tota Biblia; quod nunc si faciam, videbor temerarius falcem meam in messem alienam mittere, aut si quædam dumtaxat loca indicavero, nusquam finis erit per partes indicandi, ac proinde tædium excitandum. Hæc est consilii mei ratio, ob quam suadeam illa quæ a vobis cepta sunt, vestro sub nomine mitti, addique reliqua similia felicissima quæ animadvertere poteris in reliquis Bibliorum partibus. Posse autem eo perveniri ut Romani Patres exactiorem etiam Bibliorum castigationem tandem emittant, ut confidam faciunt literæ ab Ill[mo] Card. Bellarmino Capuæ ad me datæ 6 Decembris 1603, quarum hæc sunt verba : De libello ad me misso gratias ago, sed scias velim, Biblia vulgata... ([1]). Ita Bellarminus, prima inquit hac editione, quasi sperari possit alia absolutior. Prima Sixti V auctoritate excusa non vidi, nec magnopere eis mihi opus esse judico: sed si de veteribus Bibliorum latinorum manuscriptis exemplaribus agatur, longe ea sunt apud nos et antiquiora et præstantiora et plura quam in Italia, quæ sic græcos veteres libros ex Græcia pereunte accepit, ut latinos suos antea perdiderat per Gothorum Hunnorumque devastationem; ita ut intelligam ex amico ad illam Bibliorum castigationem quam jam ediderunt, vix octo illis suppetiisse manuscripta exemplaria, ac proinde demirer unde plerasque tam nobiles emendationes hauserint. Clariss[e] M. N. Dñus Deus diu te Ecclesiæ suæ et nobis servet incolumem.

Archives de la ville de Saint-Omer: G. 267.

([1]) Voir document **44**.

50.

Lettre de François Lucas à Jean Moretus I.

21 Février 1601. Monsieur Moretus mon bon seigneur et amy. Combien que ce messagier ne m'a rien apporté, touttefois je ne le veulx laisser aller sans rien. Avecq mes dernières je vous ay envoié la copie de la lettre de M. N. M. Estius et de ma response à icelle: du depuis j'ay receu lettres de l'Illus[me] cardinal Bellarmino, dont je vous envoie aussi copie, parce que poldrez entendre quelque chose par icelle.

Elle m'a esté envoiée d'un d'Anvers nommé Melchior Christoffels le jœsne, demourant in de Kerkhofstraete, *in de vier eemers*, au logis d'Adam Leemans. Si l'opportunité s'adonne je vous prie de le remerchier de ma part. Il s'offre d'envoyer aussi la response, mais je ne donneray aulcune response, comme il me semble, tant que j'envoie le livre audict cardinal par moy dédié et promis. Il me semble que j'entens de Père Schondoncq que ledict Christoffels at un sien frère (¹), servant de secrétaire audict S[r] cardinal.

J'ay aussi receu lettre de Mons[r] N. M. Lintrensis et de Mons[r] Colvenere, professeurs à Douay, touchant leur advis de mon *Correctorium*, lequel, après l'avoir leu et examiné, ils approuvent fort. Colvenere adjouste que plusieurs attendent en grande dévotion mon Commentaire, m'admonestant partant de haster l'impression.

Lintrensis escrit bien doctement touchant la correction de la Bible latine, et m'envoie plusieurs places par luy remarcquées, qui luy semblent requérir telle correction qu'il suggere; affin que je les examine et les envoie par vous à Rome. Mais par ce qu'il ne veult pas que son nom soit cogneu, je me suis délibéré n'envoier aulcunes corrections à Rome soubs mon nom, tant que mon dict livre dédié audict cardinal Bellarminus soit venu en lumière: lequel encoire qu'il ne parle que des varietéz estans aux quattre Evangilles, donnera touttefois occasion, peult estre, de parler de toutte la Bible et suggérer en ung coup tout ce que nous scavons.

Au surplus je me recommande très affectueusement en vostre bonne grace, Monsieur, adjoustant ce petit mot que je remarcque en l'impression de mon dict Commentaire, que plusieurs fois il y a des espaces mises, où ilz ne doivent point estre, voires au mytant de la sentence et y suivant des lectres cursives, au lieu que

(¹) Ce frère de Melchior Christoffels était Denis Christophori, secrétaire du cardinal Bellarmin et plus tard évêque de Bruges.

l'espace ne se doibt mectre, sinon en suivant lectres capitales, à scavoir à quelque nouveau verbe du text qui s'y commenche à explicquer, comme j'ay escrit la dernière fois.

Peult estre que mon autographe cause ceste faulte, pour n'estre assez exactement escrit, comme aussi il me souvient que parfois ay marqué par une ligne qu'il n'y fault point de hiat; mais il le fault aider un pœu, en remarquant le sens et la ponctuation d'une mesme matière. Et avec ce je prie le Créateur vous conserver Mons[r] en une longue, saine et saincte vie.

En haste de S[t] Omer, le XXI[e] de Février XVI[c] et quattre.

Le très affectionné à vostre service,
FRANCOIS LUCAS.

Sy tost que me manderez d'achever la lecture de la Bible je m'y addonneray.

Adresse :

A Monsieur, Mons[r] Moretus, imprimeur très célèbre, au compas d'or, en Anvers.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 349.

51.

Lettre de Jean-Baptiste Bandinus, préfet de la typographie vaticane, à Jean Moretus I.

Magnifice et egregie vir.

Initio mensis Junii præteriti pervenit Romam fasciculus librorum a te excusorum, jampridem ad Ill[m] D. Card. Baronium directus, in quo erant typi tui majores eidem dono dati in usum typographiæ Vaticanæ, quos sane gratissimos habuit, et magnas pro eis tibi refert gratias, quod et suis litteris tunc ad te datis significavit. Ego quoque cui ejus typographiæ cura demandata est quique ipsi D. cardinali auctor fui, ut te rogaret quatenus eos soluto pretio nobis communicares, perspecta singulari hac tua munificentia, vehementer gavisus sum, et licet tibi ignotus, quas possum majores ago gratias, paratus eas referre quandocumque se dabit occasio. Et quod tunc potui, illico tradidi D. Gerardo correctori nostro aliquot terniones Missalis denuo recogniti, quos ad te quam citissime transmitteret: et itidem post duas hebdomadas alios. Priores audio te jam accepisse, spero etiam secundos. Dedi postea eidem reliquos omnes cum diplomate Clem. VIII de servandis in impressione Missalis, quod hebdomada præcedenti

31 Juillet 1604.



excusum fuit. Missale ipsum nullus adhuc accepit, neque etiam unum illius folium. Summo tantum Pontifici nudiustertius oblatum: nec exponetur venale nisi transacta sequenti hebdomada: itaque illius editionem absolvere poteris antequam aliud exemplar istuc perveniat: quod in rem tuam futurum spero et opto. Undecimus Annalium Ecclesiasticorum tomus nondum est excusus: absolvetur circa finem mensis Sept., absque indice tamen, et præfatione; et tunc ad te statim transmittetur, sicuti semper faciemus de aliis libris qui in hac typographia excudentur, non tamen per cursores, ut fecimus de Missali. In Bibliorum editione laudo diligentiam vestrorum theologorum, qui accurate multa adnotarunt. Ea D. Card. Baronius mihi tradidit, ut inspicerem, et de iis responderem, ut feci semel et iterum. Fateor in Bibliis nonnulla adhuc superesse quæ in melius mutari possent: quædam etiam, nescio quo pacto, sic impressa reperiuntur: ut exempli gratia I Reg. c. 2. v. 17. *retrahebant homines a sacrificio,* cum libri omnes et impressi et mss. habeant: *detrahebant homines sacrificio Dñi,* etc. In interpunctione quoque video non satis esse laboratum, quia id correctorum operæ relictum fuit, qui si verstra exemplaria pluries excusa inspexissent, melius peregissent partes suas. Quare vestrorum diligentiam ab omnibus probandam esse puto. In quibusdam tamen locis interpunctio consulto mutata est; sicut etiam alicubi factum est in Breviario ut in v. illo R[ii] vij in Comm. Confess. non Pont., *Ecce homo sine querela, verus, Dei cultor.* Sic enim distinguendum est, quamvis pauci id assequantur, et sic græce habetur Job. c. 1 ἀληθινος, θεοσεβης. Quod vetus interpres si vertisset, *verax,* omnem ambiguitatem evitasset. Breviarium iterum recudimus eadem forma, non nihil expolitum, sed tam levi lima, ut neminem perturbare, neque aliis hactenus impressis quidquam officere possit: in quo etiam Psalmos et alia in festis solemnioribus et aliis locis extendimus, cum hæc plurimi exoptent. In eo recognoscendo paucissimos operarum errores deprehendimus in priori editione. Mittam ad te partem illam, quæ tunc impressa erit, cum undecimo Ann. tomo. Cogitaveram illud excudere majori forma cum vestris characteribus ad usum chori pro legendis et cantandis lectionibus præcipue, quod clerici nostri valde exoptant, et ego qui Basilicæ S. Petri canonicus sum libentissime id eis præstare vellem: sed experimento facto, invenio librum in majorem molem excrescere, quam æquum esset: et necesse erit minoribus uti. Horas diurnas, seu Diurnale quod vocant, hic non excudemus. Quod Venetiis impressum est sub signo Europæ audio satis emendatum esse. Attamen vestri homines diligentiores erunt quam Veneti et ipsimet facillime id efficient

demptis ex Breviario Invitatorio, Hymno et Antiphonis Nocturnorum, Lectionibus et Responsoriis. Ac itidem officium B. Mariæ juxta Breviarii exemplar emendari convenit : nihil tamen initio ejus addendum censeo, quod scilicet emendatum sit ad formam Breviarii: quod in Diurno non omitterem. Vidi libellum R. D. Lucæ Brugensis, in quo descripsit locos in sacris Bibliis correctos: qui quidem testimonium reddit de emendatione et qui sint loci mutati. Sed vereor ne impediat quominus alii latenter mutari possint: saltem occasionem præbebit, ut homines facilius agnoscant si qui in posterum addentur, quod aliquando futurum non diffidebam. Collegeram ego quoque omnia hæc loca, additis rationibus, cur potius hæc quam alia lectio delecta seu retenta sit: et habui notationes prioris et posterioris Congregationis, ac D. cardinalis Toleti, et plures varietates lectionum ex quatuor mss. codd. acceptas, qui omnium antiquiores et meliores censentur: sed de his hactenus. D. Card. Baronius jussit mihi ut tuis litteris pridie Idus Maii datis responderem. Parui mandatis, ut potui, et perlibenter sane accasionem accepi salutandi te, et meam operam, qualiscumque illa sit, tibi offerendi, quam in his rebus tua et publica causa libenter semper impendam. Vale. Romæ, pridie Kal. Augusti, M. DC. III.

Obsequentiss. et addictiss. tibi
JOANNES-BAPTISTA BANDINUS.

Archives du musée Plantin.: *Reg.* A. — Beyerlinck, fol. 249.

52.

Lettre de Jean Moretus I à Jean-Baptiste Bandinus.

D. Joanni Baptistæ Bandino B. S. Petri canonico typographiæ Vaticanæ Præfecto.

Eximie ac R^de^ admodum Dñe.

Gratissimum a R. V. ad dubia mea responsum accepi; de quo gratias quam possum maximas ago, nec minores de insigni in me benevolentia quam litteris suis abunde testatur: pro qua amorem vicissim meum et cultum libens addico, ac mea meorumque obsequia pariter defero. Missale jam integrum me accepisse scio R.V. per D. Gerardum cognovisse: spero absolvere sub anni proximi initium, una cum Bibliis in 4to quæ sub prælis mihi esse indicavi, atque in iis interpunctiones aliquot mutari judicio R. D. Lucæ Brugensis, sacrarum litterarum et linguarum pertissimi, adeo ut nihil temere ipsum mutaturum merito confidam. Mittam statim 3 Septembre 1604.

R. V. ut absolvero, et Missalis et Bibliorum exemplar: et si quid erratum a nobis fuerit, admoneri omnino rogo. In Missalis Lectionibus et Evangiliis loca aliquot observamus, quæ non ad novam Bibliorum editionem sunt mutata. Nihil tamen hic variamus: et judicio ac studio aliter in Missali, aliter in Bibliis legi arbitramur. At vero meliorem in Missali et Breviario, quam in Bibliis, interpungendi rationem observatam fuisse, facile est animadvertere. De libello R. D. Lucæ Brugensis, minus impediet opinor, quominus in posterum alii loci in Bibliis mutentur et corrigantur, eo quod libelli titulus non omnia Romanæ Correctionis sed loca dumtaxat insigniora præferat. Undecimum Annalium tomum libens expectabo, sine Præfatione atque Indice, quæ ut absoluta fuerint, per cursores mihi mitti rogo, una cum Breviario novæ editionis in 8°. Nam tanti mihi erit citius vidisse Breviarii novi folia, ut R. V. judicio insistam, in Psalmis aliisque, proxima quam parabo editione, extendendis. Vale eximie ac R[de] admodum Domine. Antverpiæ in officina Plantiniana, III Nonas Sept. 1604.

Archives du musée Plantin: *Reg.* XII, fol. 264.

53.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Mag[ce] D[ne] Morete.

4 Septembre 1605. Pro primis duobus quarti alphabeti ternionibus ex Commentario, quos accepi, mitto titulum et prolegomena Libelli de variis lectionibus, quem cogitatis, quod nuper significastis, auspicari una cum Commentario in Johannem. Velim enim vos auspicari illius Libelli impressionem ab his titulo et prolegomenis, nec ita imprimere eum, ut videatur alius esse liber a Commentario, utpote auctus nova epigraphe, illustrata nomine, armis, et civitate typographi: verum his omissis, ita ut pars Commentarii esse videatur, relicto inter ipsum et Commentarium tam pauco vacuæ chartæ spacio quam fieri poterit, Rursus inter titulum et epistolam dedicatoriam Bellarmino inscriptam, nullo alio spacio quam quod decentia requirat, juxta formam exemplaris manuscripti quod mitto, quod titulo immediate subjungit dictam epistolam dedicatoriam. Alioqui enim vereor, ne Commentarius sæpe absque Libello illo vendatur, tamquam alio libro, nec ad illum necessario pertinente, quod nolim fieri. Nam et Indicem propterea cupio huic libello subjici, quamquam soli Commentario serviat. Quocirca etiam parvi referet, an una cum Commentario in Johannem

Libellus hic imprimatur, an vero post [illum, cui debet proxime subjungi, modo ante nundinas vernas totum opus possit absolvi. Prout etiam non perinde curo, ut hujus libelli plura exemplaria imprimantur quam Commentarii, persuasus non admodum grata fore si quibus loco Commentarii offerantur. Hæc tempori judicanda mihi putavi, quia consilium nostrum nuper ab hoc non nihil differebat.

Hortor adhæc, ut pergatis semper uti eadem diligentia correcte imprimendi, quam observo ex lectis singulis ternionibus quos accipio, quamquam postremos duos uondum vacaverit legere.

Quod superest, Mag^ce Domine Morete, opto te cum parentibus et fratribus recte valere. Audomaropoli, 4 Sept. 1605.

Dominationib^us V^ris addictiss^us,
Franciscus Lucas.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 351.

54.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Mag^ce Domine Morete.

Accepi cum literis vestris ultima folia communis nostri operis, simul et tria exemplaria Tractatus annexi, et postquam observassem omnia optime habere, oravi Dominum Deum ut hujus operis absolutio, ipsi quidem sit laudi, Ecclesiæ ædificationi, mihi saluti, vobis denique saluti, honori et utilitati. Jam avide exspectamus exemplaria cum quibus et R^mus Dñs suos libros exspectat, ut promittitis, lætus quod pecunia sit a vobis accepta. Scripsi Dño Sproncholf Brugas et Dño Colvenerio Duacum, ut sua exemplaria brevi a vobis exspectent. Bruxella, Lovanio, aliisque ex locis, spero nos aliquid intellecturos suo tempore de distributione eorum quæ illuc sunt missa. Quod ad erratula in Notis et Appendicibus, illa his addidi, quæ non omnia sunt æque magni momenti: et quædam quidem facile possent calamo corrigi, cætera vero, præsertim quæ lineola subnotavi, accudi exemplaribus restantibus. Pagina 1098, in Tractatu, non parvi refert ut pro *e* scribatur *v*, *vhele* pro *ehele*, et pag. 1109, lin. 12 omittatur *id*. **8 Avril 1606.**

Nuntium de clariss^mi D^ni Lipsii obitu fuit R^mo D^no, R^do P. Schondoncho et mihi, triste admodum, quod Reip. literariæ flos, typographiæ vestræ decus, occidisset. Illius salutem sacrificiis et precibus apud divinam Maj^tem commendavimus: non immemores



etiam tuæ Dnis, parentum et fratrum ut Dus Deus vos diu nobis servet incolumes.

Audomaropoli, VIII Aprilis XVIc VI.

Rdae D. T. addictiss.
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse :

A Monsieur, Monsieur Moretus, grand imprimeur de leurs Altèzes, en Anvers, au compas d'or. Francq jusques à Lille.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 361.

55.

Lettre de Barthélemi Peeters à François Lucas.

Admodum venerabilis D. decane.

11 Mai 1606. Accepi his diebus, per manus Dñi licentiati Colvenerii, munus a tua R. Commentarium abs te elaboratum in quatuor Evangelia, cum adjunctis tribus illustrandæ Sacræ Scripturæ facientibus opusculis: ut tu quidem appellas, nam si vim potius quam molem spectemus, etiam hæc opera sunt. Hujus tam nobilis muneris causa, ingentem tuæ eruditissimæ pietati habeo gratiam, quod eo pluris æstimo quod facile sit videre multis tibi vigiliis constitisse, præsertim viro perpetuis functionibus ecclesiasticis in eo quem tenes dignitatis et curæ gradu, occupatissimo et tantum non discerpto. Quid referre aliquando possim, non video. Illud me solatur, quod bona voluntate tibi satisfieri sciam, quando aliud non datur. Utinam occasio aliqua tuam R. Duacum extradat, ut nonnihil de communibus studiis colloqui possimus, tuique conspectu paulisper frui. Quæ diversis temporibus hic illic nos observare contigit, quæque ad laboriosissimas tuas Notationes passim leviter adnotavimus, exhibere tuæ pietati cuperemus; si forte esset uspiam aliquid quod usui esse possit. Exempli causa, in libri Sapientiæ c. 4. v. 3. recitas verba Dominicanorum Franciæ, qui dicunt S. Ambrosium in quadam epistola dicere quibusdam, *vos estis nobilia vitulamina.* De memoria videntur illi hoc scripsisse, non ex inspectione. Rem tamen dicunt. " Incidimus nimirum nuper in B. Ambrosii epistolam 7 ubi, longe post medium, sunt hæc: Quid Theclam, quid Agnem, quid Pelagiam loquar; quæ tamquam nobilia vitulamina pullulantes, ad mortem quasi ad immortalitatem festinarunt? " Tametsi et tibi locum hunc sese obtulisse, non est cur ambigam, saltem ex intervallo. Votum tamen nostrum est ut

frui tuis colloquiis aliquantisper possimus; illud simul, ut divina pietas te non tuis tantum, sed omni Ecclesiæ, quam diutissime tueatur incolumem. Duaco, 11 Maii 1606.

Qui eruditiss. pietati ac R[ae] tuæ officiose add.
BARTHOLOMÆUS PETRUS.

Adresse:

Admodum venerabili D. Francisco Lucæ theologo clariss. et decano vigilatiss. cathedr. eccl. S. Audomari.

Archives de la ville de Saint-Omer: G. 267.

56.

Réponse de François Lucas à Barthélemi Peeters.

Eximie Dñe M. N.

Gavisus fui quod intellexerim ex literis tuis exemplar Commentarii mei in Evangelia fuisse abs te acceptum, et multo magis fuisse gratum. Utinam conferat aliquid ad ædificationem Ecclesiæ Dei. Pro indicato D. Ambrosii loco in illud Sap. 4 *spuria vitulamina*, maximas gratias habeo. Reliqua a vobis annotata, si quando occasio detur, libenter videbo. Quod vero ad varietates in Bibliis occurrentes et emendationem nuper a Romanis adhibitam attinet, placebit legere exemplar literarum Ill[mi] Card. Bellarmini, quod R[dus] Dñs scholasticus vobiscum est communicaturus. Superest eximie Dñe M. N., Dñs Deus te diu servet incolumem. Sans date.

R. D. V. addictiss.

Archives de la ville de Saint-Omer: G. 267.

57.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

D. Francisco Lucæ decano Audomaropolim.

Distuli aliquantisper ad ultimas tuas responsum: ne diutius; fidi nimium, latoris R. P. Schondonchi opportunitas vetat. Libens vidi R. P. Veranneman de Commentario tuo judicium, etsi miratus nonnihil ejusdem de Paraphrasi Chaldaica censuram. His diebus prima mihi occasio oblata est exemplaria mittendi Romam, quo et R. V. litteras priori septimana misi ad R. D. Personium et de exemplaribus missis indicavi. Spero intra aliquot menses de 2 Août 1606.

iisdem fideliter redditis intelliget. De laboribus suis quod quærat quos ipsam suscipere Reip. et nostra causa velimus, nimiam R. V. in nos benignitatem agnoscimus.

De Epistolis D. Pauli, dubito num intellexerit eas ab eximio D. Estio Commentariis illustrari, et opinor jam pene absolvisse. Scholia R. P. Sà in Biblia a quodam Societatis sacerdote recenseri et emendari audio, etsi non augeri, quod tamen operæ pretium foret. Nec vero se indignam R. V. operam præstiterit, si quod in Commentariis suis deest, futuræ aliquando editioni suppleverit. At modo in Concordantiis ad Clementinam seu Sixtinam editionem emendandis versari ipsam malimus. Opus fateor, quod non tam ad R. V. famam faciat quam Reip. christianæ fructum. Sed nec dubito hunc potius quam illam a R. V. spectari. Poterit eadem opera Correctiones suas Biblicas recensere et augere; quas novæ Bibliorum editioni in octavo, quam jam nunc incœpimus, subjungere cogitamus. Vale R[de] atque eximie D[ne] et a parente, cujus nomine hæc scripsi, plurimum salve. Antverpiæ in officina Plant[ana], IV Non. Aug. 1606.

Archives du musée Plantin: *Reg.* XII, fol. 330.

58.

Lettre de François Lucas à Jean Moretus I.

Magnifice Domine Morete.

22 Août 1606. Dum transferuntur hinc Antverpiam scholæ theologicæ casuum conscientiæ et controversiarum (quod male nos habet) fit ut reverendus Pater Eribertus Ultrajectensis familiaris meus, unus ex professoribus, ad vos proficiscatur: per quem opportunum fore judicavi, si mitterem pecuniam quam vobis debeo reliquam. Accipietis itaque ab illo, quos ipsi numeravi, XX duplices ducatos Hispanicos, singulos pretii septem florenorum et dimidii; cum duobus duplicibus Albertinis, singulis pretii quinque florenorum: qui ducati et Albertini simul omnes conficiunt summam CLX florenorum, quam debeo. Placebit itaque, iis acceptis, nomina mea delere, et deletionis me facere certiorem.

Quod ad assumendum novum novarum lucubrationum argumentum, video vos eo propendere quo ego propendeo, ut quæ Commentario meo desunt ex Evangelio, suppleam: quamquam non sit illud facile evulgandum, ne impediatur distractio librorum jam impressorum, multis forte volentibus exspectare opus absolutum, quod complures adhuc requirit annos. Sed malitis modo me versari in Concordantiis ad Clementinam editionem emen-

dandis. Ut verum fatear, jamdiu ego animo illud opus rejeceram, ut quod fere non nisi laborem requirat, possitque facile a quovis fieri, me interim majoribus vacante: quia tamen hac ratione videor vobis facturus rem gratam, et Reipublicæ utilem, adduci me permitto ut mutem sententiam, et adhibito Correctorio meo, huic operi semestre impendam, resectis tamen prius non solum pronominibus, conjunctionibus, et præpositionibus, verum etiam verbis et nominibus quæ frequentissime occurunt, ut *Dominus, Deus, dixit, facere* etc. Rursus etiam nominibus propriis ubi propria eorum tractatur historia etc. Verum si incerti sitis de tempore imprimendarum Concordantiarum, velim prius perficere quæ incepi tractare, prima duo capita Evangelii secundum Lucam, quæ facile annum reliquum requirunt: si vero festinetis, et cogitetis fortassis editionem Concordantiarum subjungere huic, quam nunc inchoastis (quod scribitis) editioni Bibliorum, oporteret proxima hyeme operi incumbere. Placebit itaque mihi scribere, quo tempore sitis impressuri Concordantias, si paratas haberetis et in quodnam tempus oportebit a me mitti ad vos Correctorium recognitum, ut ad calcem Bibliorum quæ excuditis adjungatur. Quamquam parum video quod in eo recognoscam. Literas his inclusas do ad P. Philippum Lucam fratruelem meum, expostulans cum eo, quod nihil respondeat ad postremas meas missas cum exemplari Commentarii mei. Moneo autem ut literas suas mittat ad vos, inde facile ad me perventuras.

Magnifice Domine Morete, oro ut Dominus Deus diu te cum tuis servet incolumem. Audomaropoli, 22 Augusti 1606.

Mag^cae^ D^nis^ T^ae^ studiosiss^us^
FRANCISCUS LUCAS.

In Bibliis, Psalmi 102 versum ultimum velim hoc modo interpungi: *Benedicite Domino omnia opera ejus in omni loco dominationis ejus: benedic anima mea Domino.*

In uno exemplari Commentarii superfuerunt duo folia, quæ remittimus his juncta, hactenus obliti. Placebit mihi mittere exemplar Correctorii Romani in *parva forma* incompactum, quod postquam recognovero remittam. Præter ea si noveritis loca a Romanis postea emendata, quæ non sint relata in hoc Correctorium, rogo mihi indicetis: vereor enim ne quorumdam me ceperit oblivio.

Adresse :

A Monsieur, Monsieur Moretus, grand imprimeur de leurs Altèzes, en Anvers.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 371.

59.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

D. Francisco Lucæ theologo et decano, Audomaropolim.

R[de] atque eximie D[ne].

5 Octobre 1606. Centum sexaginta florenos per P. Heribertum recte accepi, et debitas R. V. gratias de iis ago. Adjungo his Correctionum Biblicarum libellum; de quo, ut emendatum R. V. remittat, haud festinamus, nam alia intervenere, quæ Bibliorum editionem retardant. Tempestive satis recensuerit intra octo aut novem menses. Nec opus sit correctiones subjungere, nisi ut Hyspanis satisfiat, quibus mutilum quodammodo Bibliorum opus videtur sine istis. De Concordantiis item minime festinato opus est, forte intra annum haud inchoandis: ut prima duo capita Evangelii secundum Lucam absolvere commode R. V. possit, priusquam Concordantiis emendandis se accingat. Cui labori vacare alius fortassis possit, sed nemo melius atque utilius implere quam R. V. quæ sacrorum Bibliorum lectioni diligentius præ aliis se suamque operam hactenus impendit. At de tot vocibus e Concordantiis tollendis, dubito num quis improbet; et aliquam vim subesse dicat nominibus aut verbis omissis, quorum variam interpretationem operæ pretium sit agnoscere, Concordantiarum adjumento. Nam si quis scire desideret, quoties *facere* pro *sacrificare* S. Scriptura usurpet, commodius se id cogniturum existimet Concordantiis inspectis, ac singulis deinde Bibliorum locis, ubi verbum istud intercurrat, examinatis. Sed hæc talia meliori R. V. atque aliorum judicio libentes submittimus; atque obiter dumtaxat proponimus, si forte cogitationes nostræ alicujus momenti esse possint. In Psalmi 102 versu ultimo si interpunctionem mutemus, vereor etiam ne quis culpet: quia Breviarium et Biblia in vitioso illo interpungendi modo conveniunt, quem consuetudo jam firmavit. Litteras ad P. Philippum Lucam curavi et si quid responsi miserit R. V. statim submittam.

Vale R[de] atque eximie D[ne], et a parente cujus nomine has scripsi, plurimum salve. Antverpiæ, III Non. Octobr. 1606.

Archives du musée Plantin: *Reg.* XII, fol. 333.

60.

Lettre de Barthélemi Peeters à François Lucas.

Admodum venerabilis et Eruditiss. D. decane.

Ad meum officium sum arbitratus pertinere, ut correctiones illas Vulgatæ editionis Romæ sub Sixto V. factas et impressas, ac deinde præli vitio objecto, suppressas, a me tandem acciperes. Eas mihi Roma curavit D. Joannes Wrichtus S. T. L. qui nunc aliquot annos Cortraci decanum collegii canonicorum agit, per familiarem quemdam suum illic tunc agentem, eaque re patrono suo gratificari cupientem. Plurimi enim sibi in Urbe describi eas correctiones, tametsi a publico prohibitas, curabant, ignari scilicet quanto tempore post nova correctio foret proditura. Scio tuo judicio multas harum probandas: ac nonnihil demiror complures earum per posterius correctorum collegium fuisse præteritas; quod non existimo futurum fuisse, nisi a priori illo collegio propositæ fuissent, putavissetque collegium posterius suæ correctioni existimationem ex eo additum iri, si quam minimum ex priore mutuari videretur. Quamquam maxima sane gratia huic posteriori correctorum cœtui debetur, qui longe plures attulit emendationes in textum Scripturæ quam fecerant priores illi, easque permultas egregias. Quum ego Dñi Wrichti illas priores accepissem, statim ad Biblia mea Graviana omnes adnotavi, addito signo *Rom.* vel *Ro.* quod Romanam esse correctionem designaret. Sed quum demum Clementina emendatio prodiisset, eam quoque per eadem Graviana Biblia dispersi, et distinctionis causa, illis prioribus addidi notam, ut fecerim *Rom.* vel *Ro.* 1: Clementinis vero castigationibus, tale indicium, *Rom.* 2. — Quod propter titulum ipsum castigationum quas nunc mitto, admonendum fuit. **15 Décembre 1606.**

Tu quicquid est hujus opellæ, grato animo velim accipias; quem et de me privatim, et publice longe maxime esse tuis scriptionibus meritum, ingratus sit qui non profiteatur.

Opto diu supersis Ecclesiæ utilis, venerabilis Domine decane. Duaco, 15 Decemb. 1606.

Qui R^{ae} tuæ addictiss.
BARTHOLOMÆUS PETRUS.

Adresse:

Admodum venerabili et eruditione Clariss. D. Francisco Lucæ, canonico theologo et decano cathedralis ecclesiæ S. Audomari.

Archives de la ville de Saint-Omer: G. 267.



61

Réponse de François Lucas à Barthélemi Peeters.

Sans date. Nondum gratias egi R. D. V. de missis ad me nuper castigationibus Sixtinis: quod nunc demum facio quam officiosissime, postquam examinavi et cum fontibus suis contuli bonam illarum partem. Atque omnino easdem castigationes inter chartas meas inveni, easque longe ampliores, missas mihi a Moreto vel alio nescio quo: sed quia deerat congruus titulus, nesciebam quid sibi vellent. Jam examinatas, quod dixi, miror a posterioribus correctoribus fuisse omissas plerasque omnes, præsertim cum nec latini libri manuscripti desint qui illis suffragentur. Verum ita faciendum hac vice tulit judicium deputatorum, quod nuper scribebat Card. Bellarminus: suo posthac tempore et illæ poterunt obtinere. Superioribus hebdomadis accepi ab eodem cardinale, necnon a Card. Baronio literas, continentes judicium ipsorum de meis in Evangelia Commentariis. Illud legere si placeat et cum amicis M. N. cancellario Estio ac Colvenerio communicare, mitto litterarum transcriptum, quamquam Baronius modum excedere videatur, salva pace ipsius.

Archives de la ville de Saint-Omer: G. 267.

62.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

D. Francisco Lucæ.

Reverende admodum atque eruditissime Dñe.

26 Mai 1608. Quas merito debeo gratias maximas R. T. libenter ago de insigni ejus quem abunde litteris suis testatum facit in me meosque amore. Nec vero, quod veretur, suspicio mihi unquam fuit, ejus diuturno litterarum silentio labefactum aut imminutum fuisse. Scio gravioribus R. T. et assiduis negotiis impediri; et quamvis voluntas sæpe haud desit, tempus minime superesse crebræ ad amicos nec semper necessariæ scriptioni.

Nam et me, fateor, leviora mea interdum sic occupant, ut quos et quando maxime velim, litteris salutandi opportunitas mihi denegetur. Nihilominus de me testor: amor quem erga optimum quemque et nominatim R. T. semel concepi, animo meo assiduus obversatur atque inhæret. Idemque de R. T. mihi persuadeo, cujus singularem in me affectum jamdiu cognovi.

Emendationes Breviarii quas misit, gratissimæ fuerunt : quas cum postrema mea anni 98 editione conferri curabo : nam in hac memini R. T. aliorumque monitis, quædam ex illis mendis emendata fuisse ; quæ minoris fuerint ; ea, ut desiderat, cardinalibus Baronio et Bellarmino in Urbe examinanda mittam.

Quod ad Commentarios R. T. in Evangelium S. Matthæi, nihil mea caussa in eo festinet, necessum est. Nam quando ad excudendum eum paratus esse possim, nihil certe audeo polliceri. Plurimis incaute operas meas et præla addixi, nec scio quando tandem omnibus fidem præstiturus. Imo interveniunt inopina quædam et insperata ad quæ etiam subinde invitus excudenda compellor. Intra paucos menses, Deo favente, Biblia Clementina majori forma recudere cogito. Si quid in recentiori illa mea Sacrorum Bibliorum editione corrigendum aut immutandum observaverit, a R. T. præmoneri unice desidero, cum mea, tum Reip. Christianæ cui labor iste serviet, causa. Vale R^de admodum atque eruditis^me D^ne. Antverpiæ, in officina Plant. 26 Maii 1608.

Archives du musée Plantin : *Reg.* XII, fol. 101.

63.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Eruditissime atque humanissime vir.

Cum ex literis honorandi viri Dñi Johannis fratris tui intelligam, impressionem Sermonum meorum dilatam fuisse ob longam ipsius profectionem et absentiam (e qua quod incolumis redierit gaudeo), nunc autem ita esse propinquam, ut per tabellarium hunc redeuntem possim prima aliquot folia accipere : omittere nolui, quin tuæ dominationis curæ Sermones hos meos commendarem, ut quam correctissime et nitidissime prodeant. Nam quamquam sciam tibi esse cordi, ut omnia Moretana niteant : non possum tamen non singulariter esse solicitus de iis quæ nomen meum præferunt, quæque abs te solicite curata jam olim experior; quam ob rem agnosco me tibi devinctum plurimum,ut et devincies magis ac magis non ingratum. 6 Décembre 1609.

Mitto vobis per hunc tabellarium duodecim libras grossorum, hoc est 72 florenos Brabantinos in speciebus nummorum aureorum subsequentibus, videlicet decem Albertinis singulis quinque florenorum, quinque assium, uno Imperiali, quinque flor. XVIII assium, unum denique scuto Italico quadruplici, tredecim flor. XII assium, e qua summa 72 florenorum, servient 46 floreni 14 asses



ad satisfaciendum rationibus inter nos initis cum essem Antverpiæ; 17 floreni tres asses pro pretio librorum quos hic tabellarius jam mihi attulit. Reliquum conficiens octo florenos tres asses, servabitur in usus meos proximos.

Verum inter libros quos nunc accepi, est Breviarium in octavo, quod non petiveram et mihi non perinde cum sit usui, jubebo vendi per bibliopolam, exspectaturus editionem in 4° (quam catalogus Francfurtensis jam nunc prostare addixerat) una cum nova editione Diurnalis. Est etiam solus prior tomus *Commentarii* Serrarii *in Josue* missus; credo posteriorem tomum adhuc sudare sub prælo, necdumque prodiisse, quem desidero mihi mitti simul atque prodierit, ut et Thomam Fienum *De vi potentiæ imaginativæ*. Jam quod pater vester vir ornatissimus mihi dono miserit opera Petri Simonis, *Consultationem* Lessii, et Scribanium *De miraculis ac reliquiis*, gratias ipsi per te ago maximas, oblata omni opera mea si qua in re ipsi usui esse queat.

R^mus^ Petrus Simonis a puero mihi notus fuit et ad mortem usque familiaris, idcirco gratissima est mihi ejus memoria. Quod superest, lætor vos omnes bene valere oroque Deum ut diu possitis, vestro et communi Reip. bono. Audomaropoli, 6 Decembris 1609.

Clariss^ae^ D. T. addictiss.
Franciscus Lucas.

Adresse :

Ornatiss° clarissimoque viro D^ne^ Balthazari filio Johannis Moreti, architypographi regii, Antverpiæ. Francq.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXXVII, fol. 375.

64.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

Francisco Lucæ theologo et decano Audomaropolit.

Eximie ac R^e^ admodum D^ne^.

19 Décembre 1609. En promissi nostri fidem, Sermonum tuorum quatuor excusa folia. Spero et opera nostra expectationi vestræ respondebit. In titulis ipsis Sermonum aliquod subinde verbum addo, demo, muto, transpono, ut magis e decoro constitui possint. Majusculas litteras vocibus quibusdam præpono; quæ etsi haud omnino necessariæ tamen lucis aliquid adferre videntur aut ornamenti. In interpungendi ratione, quæ admodum accurata est, nihil muto; nisi quod

aliquando subdistinctionis nota sententiam illustro, ubi crebra nimis commata intercurrunt. Si quid tamen præter R. V. mentem moneri desidero, ad majorem in reliquis cautelam.

Pecunias bona tabellarius fide reddidit, de quibus gratia R. V. esto.

De Breviario in 4° Indicis Francofurtensis est error: neque enim in 4° sed in 8° notari oportebat. Etsi jam illud nobis sub prælis, sed retardat nonnihil nova Missalis in folio editio, absolvenda intra bimestre.

Serrarii *In Josue* prior tantum tomus prodiit; posterior proximis forte nundinis proditurus. Fieni *De Imaginatione* nullum modo Antverpiæ exemplar venale: in proximum tabellarii reditum Lovanio adferri curavero. Vale eximie ac Rde Dne et a parentibus meis plurimum salve. Antverpiæ, XIX Decembris M.DC.IX.

Archives du musée Plantin: *Reg.* A° 1607-1615, fol. 70.

65.

Lettre de François Lucas à Jean Moretus I.

Clarisse Dne Morete.

Accepi quatuor folia Sermonum meorum, quæ visa et perlecta plurimum mihi placuerunt, consideranti industriam quam adhibetis, ut nitide et diligentiam ut emaculate correcteque imprimantur; quam ob rem gratias vobis ago plurimas, commendans progressum. Mitto epistolam dedicatoriam, ne forte requiratur priusquam adsit: quamquam si quid in ea mutandum judicem, tempus credo facile adhuc permittet. Velim autem primo folio non alium indicem contineri, quam eum qui est Sermonum in genere; alterum indicem, qui est Scripturarum, manere in fine, prout est in autographo, si fieri aliquo modo queat. Quod reliquum est, Morete optime, precor ut annus hic faustus, felixque vobis decurrat. Belletus jam ante Natalem Dni migravit hinc Yperas, estque illic et habitat cum tota familia. Audomaropoli, 5 Januarii 1610. 5 Janvier 1610.

D. V. addictissus
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse:

Clarissimo viro ac Domino D. Baltazari Moreto, Johannis filio, architypographi, Antverpiæ. Francq.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 411.

66.

Lettre de Barthélemi Peeters à François Lucas.

Admodum R. D. decane.

5 Février 1610. Occasionem quandocumque mihi offertur ad tuam R. scribendi, amplector avidissime, ut vel hoc modo necessitudinem inter nos, tuis meritis contractam, foveam, quum aliter non datur. Migrat in vestram urbem M. Carolus Boscardus bibliopola et typographus, qui multos hic annos bedellum egit collegii U. juris. Is, variis ex causis unus clientum nostrorum, a me petivit aliquid commendationis ad tuam R. ac dignitatem: quam ei abs te, quantum poteris et ipse possum, rogo hisce literis; ut viro honesto ac probo, qualem experientia vobis demonstrabit, Deo bene propitio.

Valde desim huic pulchræ occasioni, si non eadem opera horter tuam Eruditiss. pietatem, ne castigationes illas Romanas quæ in prima Sixtina recognitione fuerunt, sinas perire et esse ignotas, quantumvis suppressæ fuerint, objecto præli vitio, ut vides in præfatione secundæ recognitioni quæ sub Clemente VIII demum apparuit, præposita. Credo tuam pietatem non minus quam me, intellexisse ex his, qui Romæ tunc erant quum suppressio facta est, quî et per quos id acciderit. Patres Ignatiani periculosum censebant Biblia sic exire, nescio quid sectariis commodi inde venturum aut certe quærendum; sicut quidam ex illis nostras tunc collegio cuidam nostrati præfectus, ac eo tempore Romæ hærens, mihi narravit aliquando: quæ qualia sint, nemo certius quam tu, in libris veteribus scrutandis et conferendis jam olim contritus, judicare potest.

Eæ correctiones ex vetustis codicibus acceptæ, originalibus consentientes et maximis notis suam germanitatem declarantes, nonne indignum est, si perpetuo delitescant? Inter ipsos Ignatianos sunt, qui de suorum sociorum judiciis judicent. Inter eos Joannes Mariana Hispanus qui ab hinc triennio S. D. N. Paulo V septem tractatus dicavit; in eo qui est pro editione vulgata, c. 24, sub fine, ita dicit, post multa et ante multa alia: " Ubi latini codices variarint, eam esse præferendam lectionem adjicimus quæ magis cum protypo et fontibus convenit, etiamsi diversa lectio in pluribus codicibus extet. Atque adeo Genes. 8. v. 7. *Dimisit corvum, qui egrediebatur et revertebatur*, ut est in Bibliis Gothicis et Complutensibus, verior lectio haberi debet, tametsi in multo majore codicum numero adjecta negatione legatur: *egrediebatur et non revertebatur*. Danielis 9. v. 26. *occidetur Christus*: *et non erit ejus*,

quod sequitur, *populus, qui eum negaturus est*, additum existimari debet; quum in Gothicis deerat, in Benedicti Bibliis obelo erat jugulatum, quemadmodum in Hebræis fontibus non legitur, et ex margine in contextum transiisse videtur, cum alioqui omnino deficiens videretur." Sic ille. Gothica illa quæ ipse viderit Biblia sæpius commemorat, atque sexcentos annos descripta fuisse, ait c. 17, ejusdem tractatus. Hoc si ille, ex eodem tamen sodalicio: multo magis tu, Rever. Dñe, tuique (si qui sint) similes, quos nullus peculiaris nexus correctoribus istis posterioribus astringit, eorum vel offendiculo vel judicio neglecto, utilitati communi istas primas castigationes publicare potes ac debes, si fas ita loqui. Erit autem tibi facile, eas attexere vel intertexere libello tuo quo Romanas correctiones conservare satagis, haud dubie laudabiliter; quum multa bene, quædam optime, etiam posterioris sunt epanorthotes.

Vale in Dño; ac (nisi præter decorem facio) Dño Lic. Fabro, D. Vredio, ex me salutem. Duaco, 1610, ipso S. Agathæ.

Qui Eruditiss. pietati ac R. tuæ add.
BARTHOLOMÆUS PETRUS.

Adresse :

Pietate et eruditione celeberrimo D. Francisco Lucæ, theologo ac decano cathedralis ecclesiæ S. Audomari.

Archives de la ville de Saint-Omer: G. 270.

67.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clarissime Domine Morete.

Non possum admirare satis accuratam diligentiam vestram in excudendo correcte adeo libello Sermonum; in lectis enim ab initio ad calcem sex foliis quæ mihi jam misistis, vix unius literulæ erratulum inveni. Quod si ita perexeritis (de quo non dubito) laudem promerebimini insignem. Ut epistolæ dedicatoriæ aliquid addam, aut prolegomena nova fingam, non videtur consultum: sed si fieri non potest ut alter indiculus in calcem rejiciatur, ferendum erit, licet ægre. Quod restat, opto te, Clariss[e] Dñe Morete, bene valere in Domino cum parentibus et fratribus. Audomaropoli, 7 Febr. 1610. 7 Février 1610.

Clariss[e] D. T. addictiss[us]
FRANCISCUS LUCAS.



Videri possit non ita absonum si unum folium divisum in duo occupet partim principium, partim finem.

Adresse:

A Monsieur, Monsieur Balthazar Moretus en la typographie Plantienne (*sic*) d'Anvers. Francq.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 379.

68.

Lettre de François Lucas à Moretus.

Honorande Domine Morete.

11 Mars 1610. Literæ tuæ scriptæ die vigesimo quinto Februarii cum sarcinula septem foliorum, redditæ demum mihi fuerunt die nono hujus mensis Martii. Hesterno die, nempe decimo, allatæ sunt literæ R[di] Patris Schondonchi: ex quibus cum intelligam, in epistola dedicatoria videri vobis quædam a me humilius quam par sit scripta, eis correctis ex judicio R[di] Patris, remitto vobis epistolam illam. Quod si jamdiu vobis candide illud mihi indicare placuisset, jamdiu correctam apud vos habuissetis: neque enim is sum, qui nolim audire judicia amicorum. In ea epistola voculæ delineatæ videantur majusculis literis integre excudi debere. Remitto autem quam cito licet, ut vides: nam tabellariorum in itinere hæsitantia, causa hujus moræ fuit. Insignia Brugensium, si nondum sint sculpta, merito omittanda sunt: at videbatur mihi titulus epistolæ sufficere, ut congrue possent addi. Si expensæ vos deteruerunt, ego expensas ferre paratus fueram. Sed bene habet, quod ad substantiam rei non pertinet. Porro quidquid animi volvam, nihil excogitare possum quod addam primo folio implendo, ad rem faciens. Errata notanda nulla invenio: hæc laus est deesse. Si insignia fuissent addita, licuisset eorum intrepretationem et laudem Brugarum ex veteri historiographo subjungere: videtur enim hæc civitas Germanis et Hispanis ignota, qui me plerumque Burgensem scribunt. Sed si primam paginam titulus occupet, secundam una ex parte approbatio, ex altera privilegium, tertiam et quartam epistola dedicatoria, magno charactere exarata (qualis epistola præmissa Apophtegmati Christianorum), reliquas paginas index Sermonum majoribus cum typis lineisque deductis, parum videtur superfuturum chartæ (quamquam vestræ artis est, non meæ, de his judicare). Cæterum omni modo præstat chartam vacuam esse quam supervacua verba.

Quod restat, honorande Domine Morete, laudo plurimum diligentiam vestram. Proximo tabellario declarabo quot exemplaria et quo mitti cupiam: prius nihil desidero mihi mitti, nisi folia quæ desunt primo exemplari. *R.* ultimum a vobis accepi, *T.* a patre Schondoncho, omisso *S.* Dominus Deus Moretos Reip. literariæ et nobis diu servet incolumes. Audomaropoli, mensis Martii die undecimo, anno 1610.

Eximiæ D. V. studiosiss^us^ amicus et servus.
FRANCISCUS LUCAS.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 381.

69.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Vir ornatissime Morete.

Non dubito quin acceperis meas die XI° hujus mensis hinc missas per viam Insulensem,una cum præfatione correcta: operam enim omnem et curam adhibui ut quam tutissime et citissime ad manus vestras venirent. In omnem tamen eventum mitto exemplar earum per hunc tabellarium ordinarium, qui hesterno die mihi attulit vestras, datas tertio Kalendas Martias, una cum folio *S.* Ita incerta est tabellariorum profectio: hic in itinere ægrotum se fuisse dicit. Nondum intellexi Brugis quot mihi illic opus erit exemplaribus Sermonum: ubi intellexero, scribam tunc de omnibus; nam ut nunc plura addam, non perinde permittit valetudo. Vale ornatissime Domine Morete et parentes meis verbis officiose saluta. Audomaropoli, die XX Martii XVI^c^ X. **20 Mars 1610.**

D. T. perquam studiosus.
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse :

A Monsieur, Monsr Moretus, grand imprimeur de leurs Altèzes Roy^es^ en Anvers, au compas d'or. Francq.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 389.

70.

Lettre de François Lucas à Jean Moretus I.

Monsieur Moretus mon bon seigneur et amy.

Le XIe de ce mois je vous ay envoyé par la voie de Lille le plus seurement que faire se pouit, l'épistre dédicatoire de mes Sermons, changée comme désiriez. Le XXe après je l'ay envoié **28 Mars 1610.**

itérativement par le messagier ordinaire, de sorte que je ne doubte qu'avez achevé d'imprimer mesdicts Sermons, pour les envoier opportunément au foire de Francfort. Reste maintenant qu'ils soient aussi envoié à nous. Et primes, il vous plaira par envoier les feuillets restans, à scavoir *V.* et ceux quy s'ensuivent, par le premier messagier, affin que je les puisse lire. Après il vous plaira faire relier VIII exemplaires en corne blancq avecq cordons de soie, dont en envoierez deux au R[d] Père Guilielmus de Graet, mon cousin, presbtre de la Société de Jésus, demourant au collège d'Anvers, lequel en présentera l'un à R[d] Père Héribert, l'aultre tiendra pour soy, avecq la letre que je luy escript cy enclose. Deux aultres plaira envoier à Malines, deux aultres à Louvain, ung à Maestricht, ung à Ruremonde, chacun avecq ses letres ci joinctes. Que sy le Père Lucas demourant à Ruremonde, vous demande quelqu'exemplaire de Bréviaire, il vous plaira luy envoier et l'adjouster à mes comptes, comme aussi les ligatures et ports des susdicts VIII exemplaires. En oultre il vous plaira envoier quelques LXII exemplaires desdicts Sermons en blancq à Bruges, à Monsieur et M[re] Lambert Spronchof, premier Talman de la ville de Bruges, y demourant auprès de la Bourse, lequel en paiera le port et les fera relier et les distribuera, selon que j'ordonneray par son advis, comme faisant mes affaires à Bruges, de sa grace, estant mon cousin germain, advocat très célèbre, la fille duquel avez dernièrement avecq moy de vostre grace receu en vostre maison. Finablement il vous plaira envoier XL exemplaires desdicts Sermons à moy à S[t] Omer, faisans tous lesdicts exemplaires le nombre de cent dix, dont je prenderay en don de vous, avecq action de graces, aultant que trouverez bon de m'en présenter de vostre libéralité; les aultres je les paieray et seront escript sur mon compte, desirant par la première occasion de sçavoir le prix auquel ils sont mis. Je prétends envers la Pentecouste prochaine vous satisfaire de tout ce que seray trouvé redevable, ensemble de vous remercier, vos filz et nommement Mons[r] Baltazar, des bons debvoirs faicts à l'impression de ces Sermons, recommandant le surplus etc. Le R[d] Père Schondoncq, après long séjour, est retourné chez nous.

En la place de Franchois Bellet est succédé en ceste ville Charles Boscard, venu de Douay pour exercer icy l'imprimerie, aiant achepté mesme la maison dudict Bellet. Il at apporté honnourable tesmoignage des docteurs de Douay, touchant sa preudhomie.

Au surplus, Monsieur Moretus je prie le Créateur vous accrois-

tre ses graces célestes, me recommandant très affectueusement aux vostres et à celles de Mademoiselle vostre compaigne et de Messieurs vos fils, nommement Baltazar et Jehan. De S[t] Omer le XXVIII[e] de Mars, XVI[e] dix.

Le très appareillé à vostre service,
François Lucas.

Adresse:

A Monsieur, Mons[r] Moretus, grand imprimeur de leurs Altèzes, en Anvers.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 391.

71.

Extrait d'une lettre de J. Docado, majordome de l'archevêque de Lima, à François Lucas.

Extractum ex literis datis Limæ 30 Martii 1610 a Jayme Docado ad Franciscum Lucam decanum Audom.

Statim accidit, quod civitatem hanc ingressus, vestri invenerim deditissimum, Mag[rum] F[rem] Petrum Ramires Augustinianum, ob admirandum eruditionis documentum, quod antiquorum idiomatum phrases super Evangelia exponendo dedisti in edito volumine, quod a patribus Societatis Jesu (quorum hic numerus super 200) obtinuit. 30 Mars 1610.

Est enim hic vir divinarum humanarumque literarum, inter hujus academiæ proceres, longe peritissimus, græcæ, hebraicæ, caldaicæquæ linguæ (quarum hic summa imperitia) non ignarus, proregis hujus vastissimi regni, marchionis à Monteclaro et a concionibus et a confessionibus. Admirandam vestram eruditionem in Scripturis præ cæteris hujus ævi scriptoribus, non desinit extollere; tui studiosissimus se per præsentem classem tibi literas missurum pollicitus, quod nunc, ob proregis cum eo absentiam, fieri posse dubito. Si aliquæ a te ipsi literæ erunt transmittendæ, optarem et iis commendari, etc.

Jayme Docado, presbyt[o]
majordomo del Sñr Arcobispo de Lima.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 327.

72.

Lettre de François Lucas à Jean Moretus I.

Clarissime Dñe Morete.

7 Avril 1610. Hodie die 17 Aprilis, accepi literas a vobis datas die 22 Martii et una cum eis primum et ultima folia Sermonum meorum. Deo sit laus et Ecclesiæ ædificatio in illorum impressione. Quod ad vestram industriam, omnia placent, ita ut plurimum vobis debeam: quod tamen in titulo Sermonis 24[1] adjectivum *funebris* mutatum invenio cum substantivo *funere,* non usque adeo convenire videtur cum exordio ejusdem Sermonis, quod habet: *Quod luctus, curæ et domus orbæ negotia, ad funus non permiserunt* etc., *id hoc anniversario funeris die faciendum mihi visum est,* etc.

Scripsi jam a diebus quindecim per tabellarium Brugensem, et rogavi ut placeat vobis horum Sermonum exemplaria LXII mittere Brugas ad M. Lambertum Sproncholf, XL huc ad me, octo alia compacta Antverpiæ et in locis vicinis inter amicos distribuere, et nominatim R^do Patri Gratio, qui latinis cognati Sermonibus græca carmina voluit addere, unum aut alterum offere. Spero illa jam iter facere, et brevi adfutura. Velim autem nosse pretium libri, ut fere sciam quantum in ære vestro sim, ut dissolvam illud prima opportunitate, et simul gratias vobis referam pro modulo meo.

Quod ad Concordantias, recte monetis, ut, quandoquidem inveneritis editionem posteriorem et emendatiorem, correctiones a nobis adhibitæ ad exemplar anni 1567 transferantur in exemplar anni 1585, et ex eo deinde fiat impressio. Nullum enim puto esse discrimen inter utramque editionem quod ad textum S. Scripturæ. Fieri potest editionem anni 1585 emendatiorem esse quod ad typographicam curam: sed quod ad textum S. Scripturæ nihil in eo esse diversum ab editione anni 1567, satis certe novi. Nam Biblia Lovaniensia, proxime præcedentibus annis edita variis formis, nihil quod ad textum mutatum habuerunt, solummodo margines variis lectionibus et iis ad fontes examinatis, nobilitatas. Id ergo si fiat, mutanda erunt in præfatione aliquot verba in hunc modum. *Sumto in manus exemplari Concordantiarum excusso Antverpiæ anno* 1585 *per Christophorum Ptantinum* (*piæ memoriæ*) *quo non aliud* etc.

Timemus hic nobis a Gallis, qui nescio quid novi rursus moliuntur, gens irrequieta. D^us Deus nos servet, et vos adaugeat

pace et incolumitate in multos annos. Vale Clariss. D^ne^ Morete et ab amicis salve. Audomaropoli, 17 Aprilis 1610.

Clariss^ae^ D. T. addictissimus
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse :

A Monsieur, Monsieur Moretus, grand imprimeur de leurs Altèzes en la ville d'Anvers. Francq.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 399.

73.

Lettre de François Lucas à Barthélemi Peeters (1).

R^de^ atque eximie Dñe M. N.

Quod hactenus non responderim literis R^ae^ V^ae^ ad me datis jam ab aliquot mensibus per M. Carolum Boscard [clientem] mihi tenere per te commendatum, si quid prodesse ei poterit mea exilitas, fecit quod expectaverim libellum quemdam Sermonum meum in lucem prodeuntem : quem, etsi non sit scriptus viris doctis (qui hujus argumenti meliora edant) cogitavi ad R^am^ tuam mittere, fovendæ amicitiæ nostræ causa, prout jam, sero tandum a me accepta, ad R^am^ tuam mitto tria exemplaria, quorum unum R^a^ V^a^ sibi retinebit, alterum non gravabitur mittere ad Clarissim. Dñum concellarium Estium, tertium ad M. N. Colvenerium, una cum mei commendatione obnixa. 18 Juin 1610.

Quod ergo me hortaris ut castigationes illas Romanas, quæ in prima Sixtina editione fuerunt, publicem, videatur mihi, ut sincere dicam, res illa odii et periculi multum, utilitatis autem parum admodum adferre posse. Quid enim? Declarabone inibi quod quam plures castigationes quas Sixtus probaverat, meo quoque judicio genuinas, alii a morte Sixti e Bibliis abstulerint et suppresserint et nihilominus sub Sixti nomine Biblia ediderint, acce-

(1) C'est une réponse à la lettre de B. Peeters, datée du 5 Février et reproduite au document 66 Elle est écrite de la main de Lucas sur le dos de l'épître que lui avait adressée le professeur de Douai. Il est à remarquer que les lettres de François Lucas à Barthélemi Peeters et celles de Plantin et des Moretus à leurs correspondants, non signées, sont de simples minutes.



dente Clementis successoris authoritate? Annon hoc calumniæ obnoxium est apud hæreticos præsertim? Quam simile crimini falsi? Nisi quod a nobis excusatur, quod, licet ablatæ fuerint aliquæ Sixti castigationes, plures tamen non auserint. Quid vero utilitatis sperandum ex illius enumeratione et descriptione quæ per me fiet? Exstant enim eædem illæ lectiones in margine Bibliorum Lovaniensium et in Notationibus meis scriptis in varias lectiones Bibliorum, unde unusquisque eas petere potest. Hoc solum accedet, quod Sixti eas auctoritate probabo. Sed cum voluerit Clemens id occultum manere, ego quanto periculo propalabo? Illis quoque quas nuper collegi Romanis correctionibus, has addere aut intertexere non possum, ita ut eas adstruam et aliis præferam, nisi pervertam scopum illius mei libelli, quo me præbeo collectorem locorum a Romanis emendatorum et editorum, non correctorem aut judicem. Neque tamen probo semper aut præfero correctionem ipsorum, sed rejicere aut contendere ex obscura Pontificis auctoritate alias esse præferendas, alienum ab officio meo fit.

Quocirca, meo judicio, relinquendum hoc Sedi Apostolicæ, quæ suo tempore, Deo inspirante, poterit has aliasque etiam correctiones in Biblia admittere, ut prodeant magis magisque emaculata. In quam sententiam scripsit aliquando mihi cardinalis Bellarminus his verbis: De libello ad me misso gratias ago, sed scias velim.....

Quare miror auctores quosdam etiam graves, qui in S. Scripturam hodie libros edunt, editionem illam Sixtinam seu potius Clementinam quam habemus, eo loco habere, ac si nihil in illa corrigendum restet et sit pro certa et definitiva habenda lectio illa quam sequitur.

Quod restat, R[de] atque eximie Dñe M. N., oro ut Dñs Deus diu te servet incolumem. Audomaropoli, 18 Junii 1610.

Archives de la ville de Saint-Omer: G. 270.

74.

Lettre de Barthélemi Peeters à François Lucas.

Admodum reverende atque eruditissime D. decane.

2 Juillet 1610. Accepi superioribus diebus Sermonum perdoctæ pietatis tuæ exemplaria tria, quorum duo ex meis manibus acceperunt M. N. Colvenerius hesterno die creatus magnificus hujus academiæ rector, et Ampl. D. cancellarius Estius, onere mihi imposito, quam maximas tuæ R[ae] agendi gratias: quod facio et pro ipsis et

pro meipso. Delibavi hinc illinc varia: omnia eumdem authorem suum loquuntur, quem alia hactenus abs te publicata: Deo gratias.

Quum hodie post disputationes in schola theologica, de more, consisteremus tres nos, nec alius quisquam præterea; suspiciuncula mota est, num in Sermone qui est de Conceptione Deiparæ, aliquid sibi permiserint ii qui Antverpiæ prælo seu impressioni horum Sermonum præfuerunt, præter mandatum authoris aut præter fidem autographi. Argumento enim quod illic adfertur, etiam de Avo atque Avia Dñi Salvatoris probari posset, quod eos ipse a labe peccati originalis servaverit; potuit enim, et, secundum istam ratiocinationem, eum decuit. Non valde libens hoc scribo, sed videbatur collegis illis meis esse in epistola attingendum, si quid forte præter voluntatem authoris illic factum est.

Quod attinet ad alteram tuarum literarum partem, Ven. Dñe, ego non satis memini quibus verbis usus sim in mea novissima epistola cui illic respondetur, et fieri potest ut quippiam minus commode enunciatum sit, quam esse velim.

Sententia autem mea fuit et est, dignas esse correctiones illas Romanas primæ Sixtinæ editionis quæ conserventur, usui futuræ si non toti multitudini eorum qui Biblia lectitant, saltem eruditioribus. Via una videbatur, si intertexerentur castigationibus posterioribus separatim editis; id quod fieri poterat non præferendo eas castigationi vel lectioni relictæ in Clementinis, etiam quando præferri mereantur, sed dumtaxat commemorando libros quosdam ita habuisse, vel etiam nunc veteres mss. ita habere. Nam et in libello illo R^ae^ tuæ abhinc septennium edito, non semper correctio Romana præfertur alteri quæ aliorum librorum fuit et est lectioni, ut nec semper potest; narratur dumtaxat aliquando et ponitur. Exempla facile occurrunt legenti.

Neque vero satis conservandæ videntur illæ Sixtinæ correctiones per variarum lectionum adnotationes factas in margine Bibliorum Lovaniensium, aut per Notationes vestras laboriosissimas doctissimasque: tum quia deinceps Lovaniensia Biblia non imprimentur, quum nolit Pontifex varias lectiones ad marginem sacri textus adnotari, ut est in fine præfationis ad lectorem positæ in Bibliis Clementinis; tum quia Notationes vestræ in paucorum manibus futuræ deinceps sunt, nisi denuo imprimantur. Cujus rei curam videntur Romani in sese suscepisse, si perpendamus verba Dñi Card. Bellarmini in epistola data ad tuam R^am^ 6 Decemb. 1603, quorum exemplum et aliàs mihi misisti, atque ego diligenter servo: cæterum, in tanta varietate judiciorum quæ

et inter eos est qui hujusmodi rebus sunt deputati, et inter eos quoque quos illi consulunt, valde ambigo sitne per illos curandum aliquando, utcumque illo schemate tunc usi fuerint, non videri varietates illas Lovaniensibus observatas et tuas, quibus illæ dijudicantur, Notationes esse addendas Bibliis Clementinis in prima editione; quasi in secunda aut tertia id faciendum sit.

Accedit, quod inter illas primas Sixtinas correctiones sint quædam quarum in Lovaniensium annotationibus nulla mentio, ex mss. tamen, ut credo acceptæ. Occurrit mihi illa Eccli. 1. v. 16. *Et cum electis seminis creditur;* quam esse verissimam restitutionem videtur legenti quæ ad illum locum dicit scholiastes Romanus in 70 et conferenti Psalm. 77. v. 8. ubi, *et non est creditus cum Deo spiritus ejus.*

Nunc, si quis dicat non videri contrarium futurum Apostolicæ Sedis prohibitioni, extremis verbis illius supradictæ præfationis promulgatæ, si variæ in tota Biblia lectiones et earum (si ita videtur) dijudicationes, libello separato colligantur, eaque ratione conserventur, marginibus Bibliorum interim non oneratis: hoc est illud quod volui, quodque etiam nunc opto; quo labores semel exantlati perpetuo utiles esse possint Ecclesiæ Dei et in ea his quorum maxime interest ista nosse.

Absit autem, ut rem istam sic optem fieri, ut vel offendiculum aliquod infirmis, vel materia ulla iniqui gaudii præbeatur impiis ac superbis et calumniandi avidis sectariis; aut ut periculum aliquod seu quicquam odii creetur tam caro ac venerabili isti capiti, tamque bene de omnibus merito. Quod ut Dñs Deus noster quam diutissime suis, nobis omnibus, adeoque ipsi Ecclesiæ servet incolume etiam atque etiam optamus. Duaco, 2 Julii, 1610.

Qui venerabili et Eruditiss. R^ae^ tuæ addictiss.
BARTHOLOMÆUS PETRUS.

Adresse:

Admodum venerabili ac longe eruditissimo viro, D. Francisco Lucæ, theologo et decano Eccl. Cathedr. S. Audomari.

Archives de la ville de Saint-Omer: G. 270.

75.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Eximie Domine Morete.

Nuntium allatum de morte clarissimi viri parentis vestri, tristitia me affecit non mediocri, tum mea causa, qui virum optimum semper et amavi ut amicum, et colui ut dominum, tum causa Reip. Christianæ, eo viro orbatæ, a quo illa tamquam sole quodam illustrabatur. Nec dubium quin et vos filios ejus tristitia corripuerit haud modica, sublato parente, tam bono, mansueto, liberali, prudente, pio, quam non facile sit alius quisquam. Sed quid? Æquo animo feramus oportet decretum Dei non mutabile, quo fiet ut et nos hinc brevi migremus. Nam (quod fides christiana nos docet) mors non aliud quam migratio est ab una vita ad aliam, et eam modis omnibus potiorem, æternum nempe beatam, in qua sola datur frui summo bono et fine ultimo, ad quem creati sumus. Hoc solamen nobis esse debet ejus quod in morte reperitur mali, quod præcipue in temporaria amicorum a se mutuo separatione consistit. Cum ergo vivat adhuc Moretus, et quidem vitam longe meliorem (nam, ne quid offensæ levioris a beatitudine eum remoretur, sacrificium obtulimus Deo, justaque persolvimus), æqua est causa temperandi doloris ex miseræ hujus vitæ amissione concepti. Vivit plane Moretus; nec solum Deo (quamquam ea præcipua est vita), verum etiam mundo et hominibus, exemplis virtutum quæ post se reliquit, libris quos sine numero edidit toto orbe celebribus, filiis denique quos genuit, hæredibus, non tantum opum, sed etiam artis, industriæ, ac pietatis. 13 Octobre 1610.

Horum concordia typographicum opus continuantium faciet, ut pater vitam continuare judicetur, illis patris vicem præstantibus, nihilque patre minus Remp. illustrantibus. Quæ spes firma cum sederit animo meo, sicut necessitudine conjunctus fui clarissimis majoribus eorum avo et patri, ita et ipsis conjunctus esse desidero, eisque lucubrationum mearum editionem commendo. Quocirca, supplementum Commentarii mei in Lucam, quod apud vos habetis, quodque superiori mense Septembri prælo subjecissetis, nisi promissio animo excidisset (ut postremis ad me literis excusatis) rogo ut prima opportunitate, saltem mense Martio proximo aggrediamini. Promisit mihi Johannes e nundinis alterum tomum *Disputationum* Pererii in *Evangelium secundum*

Johannem, et e typographia vestra Breviarium ultimæ editionis in quarto cum Diurnali, quibus adjungere placebit exemplar Bibliorum vestrorum in 8° cum Libello correctionum ad calcem addendo. Velim etiam ut exemplar Sermonum meorum membrana contectum et sericis ligaminibus ornatum, cum literis hic inclusis, mittatis Leodium, ad R[dum] Dominum Chapeauville vicarium generalem. Quod restat, oro Deum Opt. Max. ut diu vos, Baltazar et Johannes Moreti, viri præstantissimi, una cum Domina matre et fratribus, nobis et Reip. servet incolumes, confidoque quod solitudinem hanc suam solabitur mater præsentia filiorum. R[mus] Dominus Blasæus, tristis de morte patris vestri, vos salvere plurimum jubet, spondensque eamdem vobiscum amicitiæ conjunctionem, expectat catalogum nundinarum Francfortensium. Audomaropoli, 13 Oct. 1610.

Honorandæ D. V. addictiss.
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse:

A Monsieur, Mons[r] Balthazar Moretus, imprimeur au compas d'or en Anvers. Francq.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 403.

76.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Honorande Dñe Morete.

12 Novembre 1610. Jam mensis est et eo amplius, quod ad vos, per tabellarium proficiscentem Audomaropoli Bruxellam dederim literas, quas cum non dubitem quin acceperitis, nolui prætermittere quin hoc uno verbo urgerem vos ad responsum dandum, per hunc virum qui commode illud nobis adferre possit, Carolum Boscardum. Scripseram autem de rebus potissimum quatuor, si bene memini: una, quam male me haberet mors Clariss. viri parentis vestri, ferenda tamen æquanimiter tam vobis quam nobis. Altera, quod necessitudinem qua conjunctus fueram majoribus vestris avo et patri Ornatiss[is] ac celeberrimis viris, etiam vobis offeram. Tertia, quod desiderarem supplementum meum in Lucam, quam primum fieri possit, prælo subjici, ut tardissime proximo mense Martio. Postrema, ut certi aliquot libri ad me mitterentur: id quod fieri

poterit una cum sarcina dicti Boscardi, si quam ille Antverpia reportet. Quod restat, commendo me plurimum Dominæ matris vestræ viduæ vestræque humanitati, et oro ut vos Deus diu incolumes servet. Audomaropoli, 12 Novembris 1610.

Dom^{bus} V. V. addictissimus
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse:

A Monsieur, Monsieur Moretus, imprimeur de leurs Altèzes, en Anvers, au compas d'or. Par amy que Dieu garde.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 407.

77.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

D. Francisco Lucæ decano, Audomaropoli.
Eximie ac R^{de} Domine.

Parce diuturno huic silentio ad gratissimas R. V. litteras, quibus de parentis optimi morte benigne nos solatur. Sed dabit veniam spero faciliorem, et luctu et pluribus ob eam ipsam negotiis mihi impedito. Quid enim aliàs diutius obmutescerem ad tam opportunam, tam christiani omnis solatii plenam scriptionem? insuper certissimam sui amoris testem, quo patrem prosecuta, filios prosequturam se addicit? De quo insigni in vita functum, in stirpem ejus superstitem affectu, gratiam R. V. debere quam maximam agnoscimus, brevi cum bono Deo aliquam relaturi, eamdem Commentarii vestri in Lucam supplemento operam præstando, quam bonæ memoriæ parens addixit. Et si forte, dum in hoc pergemus, R. V. in Johannem absolvere contingat, haud illibenter subjungemus, quo et opus sit perfectius ac justius volumen. Pererii *In Johannem* tomum alterum, Breviarium in 4° et Biblia in 8° editionis nostræ cras ad Ant. Crabbe isthic bibliopolam mittemus, R. V. reddenda, unà P. Heriberti et P. Lessii *De fide* libellos: quos etsi exiguos, recenter tamen ab obitu patris typographiæ Plantinianæ fructus, æqui bonique consulere R. V. rogamus, atque alterum utriusque libelli exemplar R. P. Schondoncho cum officiosa salute nostro nomine offerre.

12 Novembre 1610.

R. D^{no} Blasæo, cui obsequia nostra et cultum deferimus, seorsim libellos hos mittimus, cum aliis quos postulavit. Vale eximie ac

R[de] D[ne], a matre et fratre meo salve. Antverpiæ, in officina Plantiniana, XII Novemb. 1610.

Diurnale in 8° eisdem quo Breviarium in 4° typis intra duas abhinc hebdomadas finiemus et R. T. mittemus.

Archives du musée Plantin : *Reg.* A° 1607-1615, fol. 97.

78.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Honorande Domine Morete.

8 Janvier 1611. Quod nihildum responderim ad literas vestras datas 10 Novembris 1610 fecit quod nihil singulare haberem quod scriberem, præsertim cum D. V. promitteret se brevi supplementum Commentarii mei in Lucam impressurum. Credo tempus instare quo novi libri solent prælo subjici: id enim vere ineunte fieri consuevisse arbitror. Itaque hoc uno verbo memoriam promissi vobis refrico, ne animo excidat. Quod si autem consultum videatur ut, supplemento in Lucam impresso, subjungantur ea quæ parata habuero ex supplemento in Johannem, libenter ea mittam. Nam ut omnia quæ desunt Johanni in illud tempus parata sint, impossibile est: ita et sunt illa difficilia, et ego aliis negotiis distineor, quamvis invitus. Sexennium facile adhuc requiram ad absolvendum. Libros quos misistis, accepi per Antonium Crabbe. Jam debitor vobis sum viginti plus minus florenorum : differam solutionem, donec paulo major sit summa.

Velim mihi mitti etiam Diurnale. Sed pene exciderat memoria, gratias vobis agere, de libellis Heriberti et Lessii dono missis : id quod nunc facio animo grato. A. D[no] Chappeauville nihil literarum accepi ; sed res vix meretur responsum.

Vale, honorande D[ne] Morete, diu incolumis, cum Dominis matre et Johanne fratre tuis. Audomaropoli, 8 Januarii 1611.

Honorandæ D. V. studiosiss[us]
FRANCISCUS LUCAS.

Quod pene oblitus fuerim, accepi literas ex Lima, metropoli regni Peruani in India, ex quibus inter alia intelligo Commentarium meum in Evangelia etiam illic exstare et legi et probari non mediocriter juxta extractum hic adjunctum (¹).

(¹) Voir Document **71**.

Adresse :

A Monsieur, Monsieur Moretus, imprimeur de leurs Altèzes Ser[mes], en Anvers, au compas d'or. Francq.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXXVII, fol. 395.

79.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Honorande D[ne] Morete.

Quamvis ab una aut altera hebdomada literas ad vos miserim, via Insulensi: hac tamen opportunitate proficiscentis ad vos Antonii Crabbe bibliopegi nostri non potui non iterum scribere, vel ut suggererem vobis occasionem respondendi. Tabellarius enim noster senex, diu non comparens, videtur defunctus officio simul et vita. Supplemento Commentarii mei in Lucam, quod cogitatis hoc vere ineunte prælo subjicere, scribebam addi posse quæ parata tenebam in Joannem, si modo consultum videretur. Et facile sane suggerere possem XV aut XVI quaterniones manuscriptos in Johannis capita 3[um], 4[um], 5[um] et 6[um], qui librum reddant paulo justiorem putarim tamen nullum alium titulum præfigendnm quam supplementi in Lucam, ita ut illa lector tamquam corollarium præter spem inveniat. Sed de his audiemus judicium vestrum. Addebam postremis literis meis, extractum ex epistola Joannis Docado, Lima ad me missa, unde videre possetis etiam apud extremos Indos artem vestram una cum Commentario illo meo celebrari.

23 Janvier 1611.

Expectabo per hunc Diurnale ultimæ editionis in 8° vel potius in 12°, necnon 3[m] tomum Pererii *In Johannem* ubi prodierit. Vale honorande D[ne] Morete diu incolumis, una cum Dominis matre et fratre.

Audomaropoli, 23 Januarii 1611.

D. V. addictiss[us]
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse :

A Monsieur, Monsieur Moretus, imprimeur de leurs Altèzes, au compas d'or, en Anvers.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXXVII, fol. 413.

80.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

D. Francisco Lucæ decano, Audomaropolim.

7 Février 1611. Binas R. V. eodem argumento litteras accepi: alteras jampridem cum testimonio Joannis Docado e Lima de vestris in Evangelia Commentariis; alteras modo per Antonium Crabbe, per quem optima respondendi opportunitas. Testimonium istud perlibenter legi: optem solummodo plures vere eruditos esse, qui sic censeant, et solidam R. V. operam levi aliorum labori præferant, ut non jam necessum sit supplementum in Lucam seorsim cudere, at prioris editionis exemplaribus distractis toti operi liceret inserere. Supplemento in Lucam subjungere quidquid in Joannem R. V. perfecerit, minime recusamus: neque id indecore, imo cum usu lectoris fiet, et justius erit tertii hujus tomi volumen; nec tamen alium titulum quam *Supplementi in Lucam* probavero, cum non plenum sit in Joannem. Diurnale in 8° excudimus quam plenissimum, ut nihil præter Lectiones et Responsoria desit, quo Breviarium fiat, quam Diurnalis rationem plurimi a nobis expetebant, ab avo p. m. Plantino olim observatam. Si tamen in 12° eandem imitemur, paullo densius quam antehac futurum volumen, aut minori nobis typo utendum. At Diurnalis hujus in 8° maximus est character quali hactenus avus aut parens in eo cudendo numquam usi. Sub prælo modo habemus Breviarium in 8° duobus tomis, Officium B. Mariæ in 8°, Baronii *Annalium* tomum octavum, Concilium Tridentinum, Catechismum Romanum, Lipsii *Opera Critica*: item Joannis Nider, antiqui ex Ordine Prædicatorum scriptoris, *De Reformatione Religiosorum* libros tres; P. Lessii *De Antichristo ejusque præcursoribus* disputationem adversus Præfationem monitoriam, false, ut creditur, adscriptam (hanc Aula formulam præfigi jussit) magnæ Britanniæ Regi. Supplementum vestrum cum bono Deo, si non citius, saltem extremo Martio ordiemur. Vale eximie et R^de^ admodum D^ne^, a matre et fratre salve, et obsequia nostra R^mo^ D^no^ Blasæo et R. P. Schondoncho in occasione deferre ne graveris. Antverpiæ, in officina Plant^na^, VII Febr. M. DC. XI.

Archives du musée Plantin: *Reg.* A° 1607-1615, fol. 104.

81.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Attulit ad me literas vestras Antonius Crabbe, quibus inter cætera declaratis, statutum vobis esse, supplementum nostrum in Lucam ordiri, si non citius, saltem extremo Martio, eidemque subjungere quidquid perfecero in Johannem. Illud ut mihi pergratum est, ita rogarim primum folium libri postremo excudi, quamadmodum fere solet fieri. Fortassis enim præfationibus consulto quid addi posset, etsi libri titulus non mutetur, et approbationes mutari possent, ita ut contineant ea etiam quæ Johannis. Quocirca velim ut mihi mittas exemplar approbationum descriptum: nam præfationum exemplaria penes me habeo. Antonius Crabbe nondum accepit sarcinam suam: ubi ex ea recepero libros meos, scribam ad fratrem de solutione. Vale diu incolumis, honorande Domine Morete, una cum D. D. matre et fratre. Audomaropoli, postridie Kalendas Martias anni 1611. **2 Mars 1611.**

Honorandæ D. V. addictiss[us]

FRANCISCUS LUCAS.

Tabellarii stipendium adscribatur rationibus meis.

Adresse:

A Monsieur, Monsieur Moretus, imprimeur de leurs Altèzes Ser[mes], en Anvers, au compas d'or. Francq jusques à Lille.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 417.

82.

Jugement de François Lucas touchant l'ouvrage de Jean Baptiste Houwaert: *De quatuor extremis.*

R[de] Domine prior.

Legi librum quem ad me misisti, et quamvis speciosum præ se ferat titulum, inveni tamen hæreticum esse, nec permittendum cuique, prout in frontispicio testor. Quare si R. V. eum igni tradat, faciet quod ille meretur, et aliis consultum erit. E domo vestra 25 Aprilis 1611 scribebat, addita salute plurima, **25 Avril 1611.**

R[dae] D. V. quam addictissimus

FRANCISCUS LUCAS (1).

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 418.

---

(1) **En marge on lit: Uterste wille Houwaert improbatur a D. Fr. Luca.**

83.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Honorande Domine Morete.

28 Mai 1611. Jam diu exspecto literas vestras cum initio Commentarii mei in Lucam: sed frustor omni exspectatione. Postremis literis promiseratis opus inchoare exeunte mense Martio, ut tardissime; jam exeunte mense Majo nihildum video aut audio. M. Claudius Dausquius nunciavit mihi nuper a vobis quod mercator papyri fefellisset vos, ita ut statuto tempore opus inchoare non valuissetis: sed miror quod in meo ille negotio fallat, qui in tam multorum aliorum satisfacit. Quod ultra scribam non habeo, nisi quod commendem vobis plurimum scripta mea et promissa vestra. Opus a pluribus exspectatur, tamquam tertius Commentariorum in Evangelia tomus: cui ego facile addam quaterniones sedecim in capita D. Johannis 3^m^ 4^m^ 5^m^ et 6^m^. Pecuniam quam debeo, circiter sex libras grossorum, mittam per primum ex notis qui ad vos proficiscetur. Hic finiam, rogato Deo, honorande Domine Morete, ut te cum D. D. matre et fratre diu servet incolumem. Audomaropoli, XXVIII Maii XVI^c^ XI.

Honorandæ D. V. studiosiss^us^
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse :

A Monsieur, Monsieur Moretus, imprimeur de leurs Altèzes Ser^mes^, au compas d'or en Anvers. Francq.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 419.

84.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

D. Francisco Lucæ decano Audomaropolim.
Eximie et R^de^ admodum D^ne^.

18 Juillet 1611. Ad non unas tuas sileo, donec reipsa, non scriptione, satisfaciam, tardius mea ipsius opinione, Commentarii in Lucam supplementum auspicatus. Sed aliquandiu gravior mea valetudo et febris moram operi injecit: nec charta ad manum erat, quali in prioribus tomis usus parens ὁ μακαριστος. Mitto nunc tandem

ternionem primum ex optima et quam scriptoriam vocant, charta; in qua quadraginta excudimus exemplaria, quia priorum tomorum restant trecenta quinquaginta, e quingentis excusis. Et vero paucissimi præstantiam hanc chartæ desiderant, contenti alia communi quæ viliori pretio ematur. Interea nec quinquaginta in ampliori charta omittemus, ut undequaque priorum tomorum editioni respondeamus. Censuræ exemplum quod R. V. postulavit his jungo; ut communis fiat supplemento Commentarii in Johannem: quod operæ pretium sit integrum absolvi, dum nos in cudendo moramur.

Vale R[de] et Cl[me] D[ne], a matre et fratre meis salve et R[mo] D[ne] Blasæo et R. P. Schondoncho obsequia nostra et cultum in occasione deferto. Antverpiæ, in officina Plant[ana], XVIII Julii MDCXI.

Archives du musée Plantin: *Reg.* A°. 1607-1615, fol. 119.

85.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clarissime Dñe Morete.

Accepi literas tuas diu desideratas, una cum primo ternione supplementi in Lucam abs te excuso. Lætus legi et literas illas tuas et ternionem, in quo observavi talem *ακριβειαν* quod ad emaculatam impressionem, qualem in prioribus tomis, id quod tibi debeo. Restat, orem ut ad similem modum placeat pergere, et quando suppetent terniones aliqui perfecti, illos mittere per viam Insulensem; ego enim cum tabellariis conveniam. Velim autem non graveris mutare quædam in autographo. Inprimis Lucæ 9. v. 53. ad illa verba *Ægre tulerunt autem,* sic scribatur: *Ægre tulerunt autem quod non potius ipsorum Scenopegia honoraret: nam et ipsi, easdem omnes solemnitates quas Judæi, observabant* (3 Reg. 12. v. 32. 4 Reg. 17. v. 41. Joseph. l. 11 Antiq. c 8.) *quamquam tempora transposuissent, ne adversus Judæos, ad suas solemnitates prætereuntes, ad pugnam provocarentur, prout aliquando contigerat, narrante Epiphanio* (Secta XI). *Sed erat inter Judæos et Samaritanos præcipua quæstio de loco seu templo,* etc.: Deinde in paucis quibusdam versibus quorum Commentarius in supplemento non est completus, ubi additur in fine, *et cætera ut in priori editione,* loco vocis *editione* velim poni *tomo* seu, *volumine.* Quod ad chartam, permitto illam prudentiæ vestræ judicio; hoc unum scio, quod de pretii magnitudine plerique conquerantur. Sed observo, inter cæteras causas moræ huic Commentario imprimendo injectæ

1 Août 1611.

fuisse morbum vestrum, quod grave mihi est intelligere, nisi quod bene habeat, quod in melius res mutatæ sint. Ego quoque ab uno hinc mense a febribus laboravi, nec pristinam adhuc recuperavi solertiam agendi. Deus Opt. Max. dignetur vos diu servare incolumes ad publicum Reip. bonum. R^mus^ D^ns^ Blasæus et R^dus^ Pater Schondonchus plurimam quoque vobis salutem impertiunt: quorum ille miratur se nihil responsi accipere de pecunia quam ad vos transmisit accepta. Vale clarissime Domine Morete cum D. D. matre et fratre. Audomaropoli, Kalendis Augusti anno 1611.

Clariss^ae^ D. V. studiosiss^us^
FRANCISCUS LUCAS.

Placebit inclusas mittere ad amicum.

(6^a^ Augusti recepta pecunia ab Antonio Hosquino assignata a P. Flacco fl. 54 s. 14) (1).

Adresse :

A Monsieur, Monsieur Moretus, imprimeur de leurs Altèzes Ser^mes^, au compas d'or en Anvers. Francq.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 423.

86.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

D. Francisco Lucæ decano Audomaropolim.

18 Septembre 1611. Distuli diutius, quo plures mitterem operis tui terniones, R. V. ut spero, haud minus probandos quam priores. In autographo mutavi et addidi, quæ præscripsit. In charta meliori, quam scriptoriam vocamus, eamque non Lotharingicam, quæ albedinem forte majorem habet, sed Trojanam, quæ soliditatem, et gravioris præ ista est pretii, quadringenta operis exemplaria excudimus; ne tertius hic tomus, prioribus melioris illius chartæ junctus, sordescat. Etsi jam ante experti sumus, plures communem chartam quam impressoriam appellamus, appetere, quæ minoris ipsis constat. Quandoquidem in communi charta, octo florenis priores tomi sunt venales; in meliori, decem. Et vero, quod quibusdam paradoxum videatur, minus nobis ex hac lucellum quam ex illa. Quod haud difficile quis considerabit, si duplo fere majus chartæ melioris pretium attendat, cum plenissimum rismorum (ut vocant) numerum comparemus, qui deinde, libris excusis, longo annorum

(1) Note de la main de Moretus.

spatio per pauciores subinde manus distrahendus est. Hoc prolixius paullo, ut quam justa de pretii magnitudine querendi quibusdam supersit caussa, R. V. intelligat. R^mo D^no Blasæo obsequia nostra et cultum deferimus, cujus pecuniam a R. P. Flacco nobis assignatam, per P. Ant. Hosquinum hic accepimus VIII Id. Augusti. Meminit frater paullo ante brevi recipiendam indicasse, ac proinde de jam accepta monere omiserat. *Orthodoxæ fidei Controversorum* P. Scribanii libros quartum et quintum excudimus, quos R^mo D^no inscribit, atque opinor primum folium ad ipsum transmisisse P. rectorem priusquam Romam hinc discederet. Vale, eximie et R. D. et R. P. Schondonchum a nobis saluta. Antverpiæ, ex officina Plantiniana, XIII Kal. Octob. M. DC. XI.

Archives du musée Plantin: *Reg.* A°. 1607-1615, fol. 132.

87.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clariss^e Dño Morete.

Jam quinque terniones accepi ex Commentario meo in Lucam, omnes æque immunes a mendis et erroribus, et posteriores etiam magis; quod totum industriæ tuæ debeo. Dedi autem ad vos jam ante plures hebdomadas literas per R^dum P. Antonium Hosquinum, una cum quinquaginta florenis monetæ probatæ, quos numerare vobis debet, adscribendos rationibus meis. Petiveram tunc quoque Bellarminum *In Psalmos*. Credo illum Patrem diutius hæsisse in via, ac propterea serius mea vobis esse tradita. Expectabo itaque tandem responsum vestrum, una cum novis ternionibus. R^mus D^us Audomarensis jubet vos plurimum salvere et catalogum nundinarum autumnalium a vobis exspectat. R^dus P^er Schondonchus, hinc evocatus Atrebatum a R^do P^re Scribano, putatur cum eo Lutetiam profectus. Vale, Clariss^e D^ne Morete una cum Clariss^is mihi amicis et dominis matre et fratre. Audomaropoli, 7 Octobris 1611. 7 Octobre 1611.

Clariss^ae D. V. addictiss^us
FRANCISCUS LUCAS.

Philippe de Narbonne au verd lion p^r jeudi.

Adresse:

A Monsieur, Mr Moretus, imprimeur de leurs Altèzes, au compas d'or en Anvers, Francq.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 431.



88.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clariss D^ne^ Morete.

20 Octobre 1611. Literas vestras datas postridie Kalendas, accepi quarto Idus hujus mensis una cum indice Francofurtensi et ternione *F*. Ternionem lectum probavi. Indicem mox communicavi cum R^mo^ Dño nostro (cui is fuit gratus) postquam ex eo scripsissem libros sequentes: *Gymnasium Syriacum*, auctore Christophoro Crimesio, Wittembergæ in 4°. Horæ diurnæ Breviarii Romani, Antverpiæ apud Moretum in 32°. Concilium Tridentinum, noviss^e^ apud Moretum.

Quos placebit mihi mittere, cum Bellarmino *In Psalmos* prima occasione, et Horis diurnis seu Diurnali apud Moretum in 12° aut 16°, si exstet. Video excusas Concordantias majores utriusque Testamenti quibus adjunctæ sunt correctiones Romanæ a F. Luca, editæ Antverpiæ, apud Keerbergium in 4°. Miror an Concordantias a me correctas, vos tradideritis Keerbergio excudendas: an vero Concordantiæ ab eo excusæ, sint veteres illæ, quibus adjunctus sit libellus meus. Posterius potius locum habere cum mihi persuadeam, abitror nihil obfuturam illam editionem alteri, quam ex correctione nostra vos meditamini. Ille enim reipsa dicit, siquis sit error in Concordantiis, corrige ex libello adjuncto: id quod non est cujusvis (nam præter laborem quærendi, si etiam errorem observaverit, non est cujusvis errorem observare); nos vero ipsas Concordantias correctas exhibemus, easque breviores et clariores. Quocirca non judicarim diutius prima opportunitate differendam vobis esse editionem Concordantiarum nostrarum. Quod restat, vale Clariss^e^ Dñe Morete cum tuis. Audomaropoli, die 20 Octobris 1611.

Clariss^ae^ D. V. studiosissimus,
FRANCISCUS LUCAS.

Keerberghe deberet merito mittere mihi exemplar Concordantiarum suarum et libelli mei, ut nec debuerat eum impressisse me inconsulto.

Adresse :

A Monsieur, Monsieur Moretus, imprimeur de leurs Altèzes, en Anvers, au compas d'or.

Francq.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXXVII, fol. 435.

89.

Lettre de François Lucas à Balthasar Morètus.

Clariss^e^ Dñe Morete.

R^mo^ Dño nostro accipiente sarcinam suam, accepi et ego a vobis libros quos petieram: Bellarminum *In Psalmos,* Conc^m^ Trid^m^, Diurnale et cum his Concordantias sub nomine Keerbergii impressas, quas quod mihi dono detis, gratias ago maximas. Perlustravi illas, nec quidquam inveni novi aut diversi a prioribus editionibus similis formæ, nisi quod adjungatur libellus correctionum Romanarum a me observatarum. Ad quas si Concordantiæ ipsæ correctæ essent, egregie serviret libellus hic additus, ubi jam ad nihil aliud servit quam ut testetur Concordantias multiplicibus locis esse incorrectas. 8 Décembre 1611.

Terniones *G. H. I.* ex supplemento Commentarii mei in Lucam similiter accepi, legi et probavi: reliquos deinde exspectabo. Ipse vero, post Natalem Dñi instantem, mittam XX quaterniones manuscriptos, in capita Johannis 3^m^ 4^m^ 5^m^ 6^m^ et 7^m^, opus biennii: quos R^mus^ Dñs noster habet ac legit probandi causa. His augebitur tomus noster tertius, quod ad spissitudinem: et si quidem non cogitetis edere ante nundinas autumnales, (quod videri possit), posset accedere adhuc unum aut alterum caput. R^mus^ Dñs noster promisit his jungere suas literas, quibus vos faciat certiores curæ quam dedit R^do^ P^ri^ Schondoncho, ut numerari vobis illic jubeat pretium librorum postremo acceptorum. Si mittat, jungam. Vale Clariss^e^ Dñe Morete una cum matre et fratre, quos tecum colo. Audomaropoli, VIII Decembris XVI^c^ XI.

Clariss^ae^ D. V. studiosiss^us^,
Franciscus Lucas.

R^mus^ Dñs misit literas suas per alium tabellarium.

***Adresse*:**

A Monsieur, Monsieur Moretus, imprimeur de leurs Altèzes Ser^mes^, au compas d'or en Anvers.

Francq.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 427.

90.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clariss^{e} Domine Morete.

16 Décembre 1611.

Superiori hebdomada ad vos scripsi, tamquam persuasus nihil vos festinare in eo opere quod a me præ manibus habetis: interea vero literas vestras accepi quibus, contra, vos maxime festinare scribitis, et desiderare quamprimum ad vos mitti quæ in Evangelia Johannis addenda erunt. Id mihi cum non sit ingratum, imo vero gratissimum sit, statim parerem vobis, et mitterem quæcumque in Johannem parata habeo: sed quia R^{mus} Dn̄s necdum omnia legit, jam mitto dimidiam partem, nimirum decem quaterniones manuscriptos, missurus post Dn̄i Natalem reliquos decem; prout R^{mus} Dn̄s pollicetur, ante Natalem Dn̄i absolvere quæ cœpit, ac sua manu signare. Hæc autem in Johannem scripta consequenter adprimentur iis quæ præcedunt in Lucam, nisi, quod forte decebit, ut incipiant a nova pagina.

Doleo quod charta nostra aliquando sic perferat, ut scriptura obscurior sit: sed spero id nihil obfore perspicaciæ vestræ, quin ut cætera quam correctissime imprimatis. R^{mus} D^{us} Blasæus plurimam vobis mecum salutem impertit.

Vale honorande et Clariss^{e} Dn̄e. Audomaropoli, XVI Decembris XVI^{c} XI.

Honorandæ D. V. studiosiss^{us}
Franciscus Lucas.

Velim tabellario a vobis dari saltem testimonium receptæ hujus sarcinæ. Nam ternionem *U* prima opportunitate exspecto.

Adresse :

Clariss^{o} Dn̄o Moreto.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXXVII, fol. 439.

91.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Honorande Domine Morete.

15 Février 1612.

Mensis est et eo amplius, quod ad vos miserim duos postremos quaterniones scriptorum meorum in Johannem: angor autem et vereor ut ad manus vestras pervenerint, eo quod nullum a vobis responsum accipiam. Veredarius hinc Insulas proficiscens, affir-

mat a se datos esse in manus veredarii Antverpiensis: nescio satis quid debeam autumare, an infidum fuisse veredarium Antverpiensem, an vos fortasse male valere, aut adversi quid pati, quod Deus avertat. Quare prima occasione placebit nos de negotio certiores facere et mittere terniones impressos post *U.*, sicut nos vicissim parati sumus mittere prolegomena. Dominus Deus servet D. T. cum D. D. matre et fratre diu incolumem. Audomaropoli, 15 Febr. 1612.

Clariss^ae D. V. addictissimus,
FRANCISCUS LUCAS.

Scripsi ad vos ante aliquot dies ejusdem tenoris literas: quas tamen jam hic repetivi, si forte illæ non venissent ad manus. Placebit nos quam primum liberare anxietate qua laboramus. Nam et R^mus D^us quandoquidem intellexerit numeratam vobis suo nomine pecuniam, restitueret eam hic, si a vobis certior factus esset.

Adresse:

A Monsieur, Monsr Moretus, imprimeur de leurs Altèzes, en Anvers, au compas d'or. Francq.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 443.

92.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clarisse Dñe Morete.

28 Février 1612.

Nudiustertius reversus Iperis, inveni domi meæ literas vestras diu desideratas, una cum quinque ternionibus, continentibus finem supplementi in Johannem, quos per otium legam. Interim quia festinatis ad proximas nundinas huic operi finem imponere, mitto quæ habeo reliqua. Et imprimis quidem initium octavi capitis Evangelii secundum Johannem continens historiam adulteræ: quæ historia ut per se consistit, absque eo quod cohæreat iis quæ sequuntur, ita a me his diebus exposita poterit reliquo operi addi, ante illa postrema verba *Hucusq. Auctor produxit Commentarium suum* etc. Deinde titulum mitto et prolegomena. Et quod ad titulum quidem attinet, diu mihi placuit tomi tertii inscriptio: sed propter rationem quam adfers, retinui nomen *Supplementi*. Quod ad prolegomena, ea complectuntur epistolam dedicatoriam, præfationem ad lectorem et approbationem: nec aliud habeo quod addam; præsertim cum R^do Dño nostro non satis



placeat addi carmina (quæ offeruntur a viris certe doctis) eo quod illud præter veterum theologorum morem sit (1). Ut autem alia est et ab aliis data approbatio supplementi Johannis et ea quæ est supplementi Lucæ; ita congruat fortassis hanc in principio operis collocari, illam in fine: rem tamen facile permitto judicio vestro. Proxima opportunitate exspectabo responsum vestrum, cum novis ternionibus in Johannem. Interim, Clariss^e Dñe Morete vale diu incolumis, cum Dominis matre et fratre. Audomaropoli, pridie Kalendas Martias anno 1612.

Clariss^ae D. T. Addictiss^us
FRANCISCUS LUCAS.

Sans adresse.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 445.

ANNEXE :

Τῷ πάνυ
Φρανκίσκῳ τῷ Λουκᾷ
τῷ τῶν εὐαγγελίων
παραφράστῃ

Τῶν Συρίης γλώττης, Ἑβραΐης, χ' Ἑλλάδος ἑρμῆν,
Ἔργματος εὐπινύτου δίζεαι ἐργατίνην;
Τὸν Λουκᾶν ἀτενέσσιν ἐσόπτρισον ὀφθάλμοῖσιν·
Ἢν δὲ μή, ἀλλ' αὐτὸν ταῖσδ' ἐνὶ πλαξὶν ὅρα.
Ἔπλετο μὲν βίβλος τῆς ἰδμοσύνης ταμιεῖον,
Ἔπλετ' ἀνὴρ πλείστης ἰδμοσύνης ταμίης.
Ῥήτρης εὐκελάδου στόμ' ὑπεργέμον ἐστίν, ἐᾷ δε
Εὐεπίην ταύταις ἐν σελίδεσσι ῥέειν.
Πλήρεις εὐμαθίης πραπίδες πινυτόφρονος εἰσίν,
Καίτοι μὲν ταύτην τῇδ' ἐχάραξε βίβλῳ.
Ἀνέρες ἐλλόγιμοι, καὶ φιλομαθεῖς, φιλόγλωσσοι,
Μὴ φόβος ὑμείας, μὴ μελέδημα δάκοι
Τοσσατίης σωρὸν σοφίησ μετὰ ἀνδρὸς ὀλέσσειν.
Ἥτις ἀεὶ ἰδίῳ ζήσει' ἐνὶ βιβλίῳ.

---

(1) Nous avons trouvé un *carmen P. Societatis in Fr. Lucam.* Nous le reproduisons ici en annexe.

Σῶμα μόνον δαμάαν κατὰ μοῖρα κραταῖα πέφυκεν·
Θνητὸς ἀνὴρ πέλεται, ἀθάνατος δὲ πόνος.
Καὶ μετὰ πότμον ἀεὶ ἀνθήσεται, οὐδέ τις ἔσται
Φρανκίσκου Λουκᾶ νώνυμος ἠέλιος.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 329.

93.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clariss^e^ D^ne^ Morete.

Accepi literas tuas, datas die octavo hujus mensis cum ternione *T* et duobus foliis interioribus ternionis *V*. Restant, credo, facile sex terniones, quos tamen brevi absolvetis, duplicatis operis: illos expectabimus desideranter. Gaudeo autem quod liceat uti titulo tomi tertii, qui mihi semper placuit: nec probo ut subjungatur mentio aliqua Lucæ aut Johannis. Quia igitur, occasione mutati tituli, verba quædam mutaram in epistola dedicatoria et præfatione, illis, ut prius erant, restitutis, mitto iterum prolegomena, ad eum plane modum correcta, quo edi desidero. Pauca erratula in toto tomo occurrerunt: præcipua tamen, quæ lectorem remorari possent, annotavi. Quod si sarcinam Francofurto mittatis Romam, addatis, rogo, duo exemplaria hujus tertii tomi in albis, tradenda collegio Anglicano illic, quorum unum collegio ipsi remaneat, alterum offeratur Illmo cardinali Bellarmino. Literæ R^di^ P^ris^ Schondonchi et meæ, mittentur per veredarios. De cæteris exemplaribus ex me distribuendis, scribam postquam postremos terniones acceperim: quando et pretium hujus tomi placebit mihi indicare. Vale diu incolumis, Clariss^e^ Dñe Morete, cum Dominis matre et fratre. Audomaropoli, die XVI mensis Martii A° XVI^c^XII. 16 Mars 1612.

Clariss^ae^ D. V. studiosissimus
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse :

A Monsieur, Mons. Moretus, imprimeur de leurs Altèzes, au compas d'or en la ville d'Anvers. Cito, cito, cito.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 449.

94.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clarisse D^ne^ Morete.

Spero tempori venisse in manus vestras prolegomena prout mutanda erant, retento titulo tomi tertii: cumque, quantum 28 Mars 1612.

colligo ex literis vestris, jam finis operi sit impositus, exspecto quotidie postremos terniones et folia. Superest ut ordinem de exemplaribus quæ ad me accipere decrevi. Imprimis itaque placebit duo *Romam* mittere, cum prima vestra sarcinula, prout scripsi postremis literis, quorum unum Illmo Card. Bellarmino offeratur, alterum remaneat collegio Anglicano. *Lovanium* dignabimini prima opportunitate mittere tria, ad R^dum P^em rectorem collegii Societatis Jesu, cum literis quas hic jungo. *Trajectum ad Mosam* unum cum epistola præsenti. *Tornacum* quoque unum ad R^mum Ep^m Tornacensem, ad quem hinc scribam. *Duacum* tria juncta sarcinæ Belleri typographi, tradenda ei qui meas ad Bellerum adferet. Et portorium quidem harum quinque sarcinularum adscribetis rationibus meis. *Brugas* ad M. Petrum Spronckolf, ejus civitatis advocatum cognatum meum, placebit mittere octo exemplaria, *Audomaropolim* vero ad me ipsum viginti unum, exemplaria. Quæ omnia simul conficiunt quadraginta exemplaria, eo connumerato quod foliatim accepi. Congruet autem, ut hæc omnia exemplaria sint chartæ aut optimæ aut trojanæ illius, ne difformia sint exemplaribus primorum tomorum, quæ omnia erant hujusmodi chartæ. Fere enim iidem sunt magnates, quibus jam offere cogito, qui nuper. Unum tamen tertii tomi exemplar ex iis quæ ad me mittentur, erit ex minimi pretii charta, eique jungentur duo priores tomi ex simili charta, adscribendi rationibus meis, et per me dandi cuidam S. Scripturæ studioso. Ex editione duorum primorum tomorum, Clariss^us parens vester, piæ mem., dederat mihi dono XXXV exemplaria, quod potestis meminisse : vos dabitis ex hac editione non pauciora, spero; saltem quot placebit; reliqua adscripta computui meo, primo quoque tempore solvam. Vale Clariss^e Dñe Morete, cum Dominis meis matre et fratre tuis. Audomaropoli, 28 Martii 1612.

Clariss^ae D. V. addictiss^us
Franciscus Lucas.

Catalogum nundinarum non negliget mittere primo quoque tempore ad R^mum nostrum.

Adresse :

Clariss^o ornatissimoq. viro D^no Baltazari Moreto, typographo, Antverpiæ.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXXVII, fol. 451.

95.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clarisse D[ne] Morete.

Accepi prima et ultima folia tertii tomi Commentariorum in Evangelia, gavisus ob opus, Deo favente, absolutum. Et vobis quidem gratias ago ob sumtos labores, industriam et diligentiam. Deum autem oro, ut serviat hoc opus ad Ecclesiæ Catholicæ ædificationem, mihi salutem animæ conciliet, vobis etiam emolumentum aliquod temporarium. Quot exemplaria et quibus mitti desiderem, scripsi a duobus hebdomadis, nimirum Brugas ad Dñum Sproncholf VIII, Lovanium ad Patres III, Duacum ad Bellerum totidem, Romam II, Trajectum ad Patres 1, Tornacum ad R[mum] Ep[m] I, Audomaropolim ad me XXII (quorum unum teneo). Sunt simul XL, quæ jam a vobis missa esse et in itinere versari credo, aut certe brevi mittenda. Unum adhuc placebit addere et mittere Collegio Soc[tis] Jesu Antverpiensi, cum literis hic inclusis. Rationibus meis adscribetis quot videbitur æquum, una cum exemplari priorum tomorum ex charta impressoria, ad me cum aliis mittendum, prout nuper scripsi. 11 Avril 1612.

Titulum et præfationem in novum tomum Annalium Baronii libenter vidi, legi et probavi ac una mecum R[mus] Epus noster ac R[dus] Pr Schondonchus qui vos mecum officiose salutant. Et R[mus] quidem laudat animositatem vestram, tanta cum sedulitate, industria et ἀκρίβεια ornantium atque augentium rem librariam exemplo majorum: decrevitque evocare recusos Baronii tomos I, VIII et IX ac Missale noviter emendatum, cum aliis libris, quos ex catalogo nundinarum, quem exspectat, selecturus est; nam meam sarcinam persuasus est in itinere esse. Vale Clariss[e] Dñe Morete diu incolumis, cum honorandis Dominis matre et fratre tuis, sitque vobis proximum Pascha felix et salutare. Audomaropoli, XI Aprilis XVI[c] XII.

Clariss[ae] D. V. addictiss[us]
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse:

A Monsieur, Mons. Moretus, imprimeur de leurs Altèzes, en Anvers, au compas d'or. Francq.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXXVII, fol. 455.

96.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clariss[e] D[ne] Morete.

26 Juillet 1612. Distuli responsum ad postremas vestras literas donec advecta esset sarcina Antonii Crabbe: qua advecta, satisfacio rationibus a D. fratre missis.

Gratias autem ago maximas, quod XXXV exemplaria tertii tomi, non minus quam præcedentium, placuerit mihi donare, et conabor etiam referre gratias, ubi potuero. Sed ut ego, vel multa exemplaria emam, non perinde ferunt facultates meæ, vel aliis emenda commendem, non sum idoneus commendator, ego. Cæterum spero facile distractum iri universa postquam intelligo viris doctis placere. Certe D[us] Abbas S. Vedasti mihi scripsit se emturum Commentarii mei in Evangelia non tantum duo aut tria (quod aliquando dixerat) sed decem aut duodecim exemplaria, Religiosis suis (quos habet non parvo numero sacris studiis addictos) distribuenda. Intelligo quod Horatius Cardon sponte offerat suis ducenta exemplaria: verum ut ille vobis non est æquiparandus, ita nec ego illis quibus ipse servit. Quidquid sit, spes animo meo sedet optima, quod nullum detrimentum ex impressione lucubrationum mearum passuri sitis, et si visum vobis esset brevi excudere Concordantias Bibliorum ut sunt a me correctæ, credidero consultum: fieri enim facile possit, ut alius mihi laudem, vobis et laudem et lucrum præripiat. Vale Clariss[e] D[ne] Morete cum Domina matre. Audomaropoli, 26 Julii 1612.

Clariss[ae] D. V. studiosiss[us]
Franciscus Lucas.

Adresse :

Monsieur, Monsieur Moretus, imprimeur de leurs Altèzes Ser[mes], en la ville d'Anvers au compas d'or. Amica manu.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXXVII, fol. 459.

97.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Honorande Dñe Morete.

8 Février 1613. Accepi literas tuas, et una copiam decreti principum de restaurationibus ecclesiarum, quam petieram. Nam, ut audieram

hujusmodi decreti copiam non authenticam esse penes Dominum Abbatem Bertinianum, proposui confratribus meis, an vellent sibi per me procurari copiam authenticam. Sed illi quidem, auditis iis quæ continerentur, responderunt se non desiderare, eo quod non esset ipsis utile decretum, ut qui hactenus initis amicis conventionibus, multo minus solverint quam proventus decimarum duorum annorum, adeoque curandum, quoad ejus fieri possit, ne hujusmodi decretum veniat ad manus eorum, quibuscum ipsis est adhuc aliquid controversiæ. Ego vero ductus curiositate, quia frequens est de reparandis per ecclesiasticos ecclesiis mentio, et persuasus rem esse parvam, stipendium Notarii, petii pro meipso hujusmodi copiam, sed ignarus quod Dñi canonici Antverpienses tam care venderent copias chartarum suarum, præter morem aliorum. Quod si D. V. mihi prius significasset quam numerasset pecuniam, ego potius insignem aliquem librum illius pretii mihi jussissem mitti, quam copiam illius decreti. Sed valeat istud, et serviat cautelæ loco.

In præfatione Concordantiarum placet vestra correctio, paucis mutatis : *Hac enim ratione sublatis vocibus minus necessariis, fit, ut eæ voces quæ quæruntur facilius inveniri, et concordantiarum liber minus gravis commodius circumferri possit.* Ubi inchoaveritis hoc operis, spero honorabitis nos primo folio. R^mus^ Dñs noster jam melius valet, Deo laus : precatur vobis per me salutem plurimam, pollicitus nomen suum apud vos brevi expungere. Barradii tomum quartum prima opportunitate exspectabo, tomum etiam tertium Pererii *In Johannem*, si prodierit. Ill^mus^ Bellarminus jam certiorem me fecit, acceptum a se esse tomum tertium nostrum ; hoc solum conquerens quod desint adhuc aliquot capita, cætera probans. Honorande Domine Morete, vale diu incolumis cum tuis, immo nostris. Audomaropoli, die octavo Februarii, anno M. DC. XIII.

D. V. addictissimus
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse :

A Monsieur, Mons. Moretus, imprimeur de leur Altèzes Ser^mes^, en Anvers, au compas d'or. Francq.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXXVII, fol. 463.

98.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

Francisco Lucæ Brugensi, theologo et decano Audomaropolim.

Concordantiarum specimen R^mo^ antistiti Blasæo, R. P. Schondoncho et R. V. in primis placere, summopere gaudemus, haud 9 Octobre 1613.

ignari alios facile landaturos, quod triumviratus hic approbarit. Diligenter, ut R. V. monet, in opere semel cepto pergimus: etsi lentius paullo festinamus, quo melins et correctius prodeat; proverbii hic memores: *Sat cito, si sat bene.* Numeros versuum in Sixtina Bibliorum editione plurimis locis immutatos, his diebus observabam: itaque collata veteri Lovaniensium recognitione cum Romana in versuum numeris distinguendis, omnes in Concordantiis ad Romanam restitui curavi. Nova tituli formula, quam R. V. præscribit, nequaquam displicet. At de præfatione, uterque falsi sumus. — Ego inprimis, dum ex R. V. litteris aliquam sibi præfationem dedicatoriam gratam fore conjecerim, ex his scilicet verbis: Ubi inchoaveritis hoc operis, spero honorabitis nos primo folio. Sed et R. V. dum existimat. sua omissa præfatione, nostram substituendam; imo vero subjungere cogitabamus, et opus a R.V. emendatum, velut typis nostris expolitum, remittere.

Commentarium in Evangelia recudere nobis haud licebit, priusquam prioris editionis exempla, quæ circiter quadringenta nobis restant, sint divendita: et certe miramur ipsi tot nobis præstantissimi operis exemplaria superesse. At hæc ævi hujus infelicitas est, ut quæ optima sunt, discernere nesciat, aut recuset amplecti. Gratulamur interim R. V. operam utiliter et feliciter nactam, si non huic, futuræ aliquando ætati magis expetendam.

Vale eximie et R^de^ admodum D^ne^ tuo et publico Ecclesiæ bono. R^mo^ antistiti D^no^ Blasæo et R. P. Schondoncho obsequia nostra et cultum in occasione deferri rogo. Antverpiæ, in officina Plantiniana, IX Octobr. M. DC. XIII.

Archives du musée Plantin: *Reg.* A° 1607-1615, fol. 222.

99.

Lettre de S. Cobellutius, secrétaire du Pape Paul V, à Balthasar Moretus.

S. Cobellutius S. D. Balthasari Moreto.

14 Juin 1614. Tandem decretum est a Sacra Congregatione, quæ præposita est Indici librorum, posse te Sacra Biblia imprimere, cum argumentis sive summariis, sed cum iis tamen, cum quibus edita fuit ita in Urbe ex officina Christophori Plantini anno MDLIX, ita ut nihil immutetur, detrahatur, adjiciatur. Non visum est litteras hujusmodi licentiæ expedire, cum tuæ conscientiæ satis sit nosse te ita decretum fuisse. Quamobrem cave has nostras typis mandes, sed apud te habeas in decreti Sacræ Congregationis testi-

monium. Si qua alia in re meam tibi operam aut studium usui esse posse intelliges, fac ut sciam; me enim de te benemerendi cupidum cognosces. Vale, Romæ, 14 Junii 1614.

Au bas:

Balth. Moreto Antverp.

Adresse :

Balthasari Moreto, typographo clarissimo, Antverpiam.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXX, fol. 241.

100.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

D. Francisco Lucæ theologo et decano Audomaropolitano.

Tardius quam speraram, Concordantias auspicati sumus. Sed plura intervenere quæ impedirent, jamdiu earum editionem meditatum. In primis duplex Gallorum editio, altera in 4°, altera in majori folio, cum quibus statim concurrere, non una nobis ratio dissuasit. Diutius etiam dubitavi, quam potissimum formam eligerem: tandem media quædam placuit, quæ ad Parisiensis illius molem haud accederet, et tamen typos juveni gratos, nec seni molestos, præferret. **4 Septembre 1614.**

Specimen R. V. his jungo; quod ipsi et patronis et amicis istic nostris, probatum iri confidimus. Titulum et præfationes sub finem editionis differimus, et in titulo R. V. nomen præscribimus, his verbis: *Opera et studio Francisci Lucæ Brugensis Theologi et Decani Audomaropolitani recensitæ atque emendatæ.* Deinde, bona R. V. venia, nostram ipsi operam publica præfatione inscribemus. De pecuniis, quas, in litteris ad fratrem, per R.P. Schondonchum rectorem se nobis transmittere significat, gratias agimus,退 monituri, ut mandat, de acceptis. Præter Concordantias quarum specimen mitto, sub prælis item sunt (nam de rebus nostris typographicis libenter R. V. intelligere haud nescio): *Annalium Romanorum* Stephani Vinandi Pighii tomus secundus et tertius postremi, R^mi nostri Malderi *in Secundam Secundæ Commentariorum* tomi duo, quorum prior est *De virtutibus theologicis,* alter *De justicia et religione,* P. Heriberti *Libellus pro Card. Baronio adversus Casaubonum,* Breviarium in 4° minore duobus tomis, Diurnale in 12° et 24°, Officium B. Mariæ in 12° et Concilium Tridentinum. Senecam philosophum, ex postrema Lipsii recognitione, typis nostris absolvimus et superioribus nundinis divulgavimus. At restat etiam·

num duplex Senecæ imago, quam ex archetypis antiquus Rubenius nobis depinxit, incidenda, quæ novam hanc editionem deinceps illustret. Vale eximie et R^de admodum D^ne, et a matre, fratre ejusque conjuge, quos salvere jusseras, atque imprimis a me salve; qui obsequia nostra et cultum R. V. deferimus et R^mo D. Blasæo et R. P. Schondoncho deferri eadem rogamus. Antverpiæ, in officina Plant^na, Prid. Non. Septemb. M. DC. XIV.

Archives du musée Plantin : *Reg.* A° 1607-1615, fol. 214.

101.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clarissime Dñe Morete.

11 Septembre 1614. Distuli responsum ad postremas literas a vobis acceptas, donec intelligerem, an pecuniæ quas vobis debeo essent numeratæ: id quod factum esse R^dus Pater Schondonchus heri mihi per apocham vestram ostendit; gavisus fui, quod ad hoc usque tempus contracta debita solverim. Novas rationes ineundi argumentum præbebunt, Breviarum Romanum in minori 4° duobus tomis et Diurnale in 12°, quæ sub prælo vos cum aliis operibus habere libens intellexi.

Specimen Concordantiarum quod misistis, multum placuit, mihi doctisque amicis, nominatim R^mo D^no nostro et R^do P. Schondoncho. Tantum streuue pergite. Quod autem scribitis mentem vestram esse, ut titulo nomen meum præfigatur, vos ipsi autem præfationem scribatis, placet mihi quidem quidquid vobis commodum visum fuerit: sed non satis intelligimus, quomodo a vobis cum gratia scribi poterit de ratione emendationis, si ille adhuc superstes fuerit, cui per titulum emendatio attribuitur. At speramus mittendum a vobis specimen conceptæ præfationis, priusquam excudatur. Porro titulus harum Concordantiarum videtur mihi exactius consideranti, obscurior esse, nec ita clare præ se ferre id quod in opere novum est: quare hujusmodi titulum frontispicio dem: *Concordantiæ Bibliorum Sacrorum Vulgatæ editionis, ad recognitionem jussu Sixti V Pont. Max. Bibliis illis nuperrime adhibitam, recensitæ atque emendatæ, opera et studio*, etc. Atque hic titulus erit quasi explicatio ejus tituli qui præpositus est primo folio. Consideret rem prudentia vestra.

Commentaria in Evangelia jam pene absolvi ut qui verser in penultimo capite Evangelii secundum Johannem. His circa Natalem Dñi absolutis, cogito in ordinem redigere quæ sparsa sunt

in posterioribus tomis, deinde universum opus recognoscere et paulo locupletiorem indicem colligere, denique mittere vobis omnia circa Pascha, favente Deo, si vobis placuerit papyrum et cætera vestra in illud tempus præparare. Quod superest clarissime Domine Morete, oro ut Dñs Deus diu vos servet Reip. Christianæ incolumes. Audomaropoli, XI° VII^bris XVI^c XIV.

Clariss. D. V. merito addictiss^us
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse :

A Monsieur, Monsr Moretus, grand imprimeur de leurs Altèzes Ser^mes, en Anvers, au compas d'or. Francq.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 477.

102.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clarissime Dñe Morete.

22 Octobre 1614.

Quod in Concordantiarum impressione strenue pergatis hoc etiam operæ addito, ut numerum versuum correxeritis, bene habet: quod autem attinet ad præfationem dedicatoriam, quæ meo nomini possit inscribi, ut non fuit illud mens mea, quod bene animadvertit D. V. (accepto enim specimine primi folii, censui me primo folio honoratum), ita non probatur R^mo D^no Blasæo, tamquam quod parum gratiæ sit habiturum; certe videri possit honor a me emendicatus.

Negotio recudendorum Commentariorum meorum in Evangelia serio discusso inter nos, videtur R^mo D^no Blasæo et R^do P. Schondoncho, causam facile præcipuam ejus quod exemplaria tardius distrahuntur, esse, quod opus hactenus sit imperfectum. Quocirca consultum judicant, ut D. V. prima opportunitate prælo subjiciat quartum tomum jam paratum, quo opus totum absolvetur: ita enim fore autumant, ut qui hactenus sibi non compararunt priores tres tomos, omnes quatuor expetant, et qui nuper de tribus prioribus tomis se prospexerunt, hunc quartum non negligant. Certe quotidie a me petitur iste quartus tomus, et urgeor ad perficiendum, immo et autographum meum rogarunt quidam sibi concedi commodato. Quod si editio istius quarti tomi differatur donec liceat totum opus recudere, multi conquerentur, non de eo solum quod operis perfectione fraudentur, opere frustra manente imperfecto, verum etiam de eo quod duplex pretium, nec illud exiguum, solvere cogantur pro tribus

prioribus tomis, si velint opere perfecto frui: id quod durum sane foret, nec satis ex honore nostro. Quare ita mecum statui, ut si D. V. placeat, hunc quartum tomum, constantem circiter XL quaternionibus manuscriptis, circa Pascha proximum prælo subjicere, eo contentus sim pro vita mea, quam sentio non posse esse longam, non solum ex provecta 64 annorum ætate, verum ex variis etiam infirmitatibus. Interea vero ego, universum opus digestum in ordinem, et diligenter recognitum (quod cepi), indicibusque auctum, distinctum per quatuor Evangelia, relinquam vobis excudendum a morte mea, pro vestra et Reip. commoditate. Quod si vereamini, ne quarto jam tomo excuso, alius aliquis typographus, in Gallia aut Germania, totum opus in ordinem redactum excudat: non videtur hoc esse metuendum, eo quod desit aliis ea typorum varietas qua opus est, et noverint omnes ipsi vestram editionem ipsorum editioni semper præferendam, etiamsi minus aliquid contineret, denique timebunt semper auctoris recognitionem, cujus obtinendæ non suppetet eis spes. Facillima igitur ratio, et divendendi quæ vobis restant exemplaria, et emtoribus ac lectoribus satisfaciendi, erit, si quartum tomum quam ocissime imprimatis, judicio gravissimorum illorum virorum qui et hac de re ad vos scribere, si opus sit, sunt parati. Rem itaque gratam multis feceritis, et mihi imprimis, si huic consilio obsequi placeat vobis fratribus, amicis meis, una cum Domina mea, matre vestra: quibus ego me, et rem istam, etiam atque etiam commendo et opto vitam longam, sanam, sanctam.

Audomaropoli, 22 Octobris 1614.

Clariss[ae] D. V. studiosiss[us].
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse:

A Monsieur, Mons[r] Moretus, grand imprimeur de leurs Altèzes Ser[mes], en Anvers, au compas d'or. Francq.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 469.

103.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

D. Francisco Lucæ, theologo et decano Audomaropolim.

10 Novembre 1614. Præfationem ad Concordantias libenter omittemus, R[mi] Dñi Blasæi judicio acquiescentes, et R. V. voto; quod aliud fuisse, imprudenter nuper interpretati sumus. De quarto item Commen-

tariorum in Evangelia tomo seorsim cudendo consilium ego et frater probamus. Nam D. matrem haud adjungo, quæ a paucis mensibus negotiis se abdicavit, et rem omnem typographicam et librariam mihi et fratri certo pretio transscripsit: cujus pretii partem liberis suis æqualiter dividendam concessit, partem sibi reservavit, pro qua annuum ei reditum persolvimus. Idque suæ olim matris exemplo faciendum sibi duxit, ne qua post mortem suam de hæreditate partienda difficultas oriri possit.

Itaque commodo suo R. V. quartum tomum transmittet, et nos primum eum auspicandi opportunitatem haud negligemus; si non magno nostro, saltem publico bono: cui inservire, avito et paterno exemplis didicimus. Vale eximie et R[de] admodum D[ne] et a fratre meo plurimum salve, qui una mecum R.V., R[mo] D[no] Blasæo et R. P. Schondoncho obsequia sua et cultum defert.

Antverpiæ, in officina Plantiniana, X Novemb. M. DC. XIV.

Archives du musée Plantin : *Reg.* A° 1607-1615, fol. 225.

104.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clarissime Domine Morete.

Nosti, opinor, quod proximo mense Maio, Romam convenire debeant procuratores singularum provinciarum Societatis Jesu. Hanc rem R[dus] P. Schondonchus valde opportunam judicat, ad propagandam notitiam Commentarii mei in Evangelia, modo Dominationi V. placeret, mox imprimere L plus minus exemplaria eorum quæ his juncta mitto, quæ sunt quarti tomi titulus, approbatio, epistola dedicatoria, præfatio ad lectorem et index quatuor Evangeliorum ac tomorum, tamquam specimina totius operis. Possent enim, inquit, Romam mitti, et illic distribui singulis procuratoribus unum ut minimum, quod secum referant ad suas provincias. Mitti autem possent, partim per procuratores hujus Belgii, quorum unus hic est ad manum, Pater inquam Crombecius, rector hujus collegii Audomarensis, partim per veredarios, ad R[dum] Patrem Coffinum agentem Romæ in seminario Anglorum. Hoc si consultum Dominationi vestræ videretur, oporteret mox subjicere prælo dictum specimen, ita ut exemplaria per tabellarios missa possint hic adesse circa medium Februarii. Nam sub finem Februarii parat dictus P. Crombecius abitum. Pollicitus est P. Schondonchus se juncturum suas ad vos literas

27 Janvier 1615.



istis meis. Dominus Deus diu vos servet. Audomaropoli, 27 Januarii 1615.

Clariss^{ae} D. V. addictiss.
FRANCISCUS LUCAS.

Intelligo capones a vobis acceptos fuisse, ex literis vestris, tam ad cognatum meum Brugas quam huc ad me datis. Si jucunde vobis sapuerunt, gaudeo: mihi vicissim sapit benevolentia vestra.

Adresse :

Clariss. viro D^{no} Balthasari Moreto, architypographo regio, Antverpiæ.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 483.

105.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

D. Francisco Lucæ decano Audomaropolim.

19 Février 1615. Ut tuas accepi (serius paullo redditæ fuere) quaternioni cudendo me accinxi, cujus quinquaginta modo mitto exemplaria. Spero, fiet tempestive, ni tabellarii nos fides fallat, atque ante R. P. Crombecii discessum. De caponibus gratia R. V. iterum atque iterum esto: sed imprimis de insigni erga nos benevolentia, pro qua mutuam cum debito cultu perpetuo reponemus.

Vale eximie et R^{de} D^{ne}, et a singulis nostris peramanter salve, nostri in sacris precibus memor.

Antverpiæ, in officina Plantiniana, XIX Febr. M. DC. XV.

Archives du musée Plantin: *Reg.* A^{s} 1607-1615, fol. 239.

106.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clarissime Domine Morete.

22 Avril 1615. Gaudeo a vobis accepta, quæcumque per D. Johannem Wautier miseram, et speciminis quidem exemplaria Romam per vos ad P. Coffinum mittenda; tomum autem quartum Commentarii mei prælo subjiciendum statim a Pascha. Concordantiarum et compositionem et correctionem facile credo esse laboriosam: recteque faciunt correctores vestri, quod Biblia ipsa sæpe consulant (Sixtina præsertim et ea quæ in quarto sunt edita, omnium

correctissima); credo enim multos inveteratos errores in eis latere. Quod translationem Notarum et Tractatus de Chaldaïca paraphasi, e secundo tomo in quartum minus probetis; cedo judicio vestro: quamquam aliquid opera dignum invenisse me arbitrabar. Sufficiet igitur mutare illud *Tomus posterior* in *Tomus secundus*. Accepi exemplaria Breviarii et Diurnalis, unum per D. Johannem, alterum per Petrum Guebens; cætera quæ petieram exspectabo tempore opportuno. Vale vir clarissime, una cum Domina matre, diu incolumis. Audomaropoli, 22 Aprilis 1615.

Clariss[ae] D. T. studiosiss[us]
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse:

Clarissimo viro D[no] Balthasari Moreto, architypographo, Antverpiæ.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 487.

107.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clarissime Domine Morete.

Quæcumque ad me missa fuere, nominatim per Antonium Crabbe, certo omnia accepi: accepi et primum ternionem tomi quarti Commentariorum meorum in Evangelia, quem ab uno mense et eo amplius misisti: quod autem plures terniones, prout polliceris, hactenus non subsequantur, credo, opus *De vitis Patrum* nondum absolutum, in causa esse: nisi forte Dominus Johannes, frater tuus, in itinere sit, quo nos invisat (id quod dudum promisit) et pluribus simil allatis nos reficere cogitet. Certe jamdiu eum exspectamus, et vergit æstas in finem: non tamen minus gratus erit, etiamsi nullos secum adferat terniones, quos longanimiter exspectamus adfuturos pro vestra opportunitate. R[dus] Pater Schondonchus longo hactenus morbo subjacuit: et quamquam nondum sanus, init tamen iter ad vestras partes. Tanto capitur desiderio alloquendi R[dos] Patres Provinciales antequam Romam proficiscantur, et fruendi inter veteres illic amicos, aëre regionis vestræ. Nos metuimus ut ad nos redeat. Deus servet eum nobis et Reip. Christianæ incolumem ubicumque tandem: et te, optime Morete, cum familia, omnis generis donis, et animæ inquam et corporis, augeat. Audomaropoli, 5 Augusti XVI[c] XV. 5 Août 1615.

Clariss[ae] D. T. studiosiss[us]
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse :

A Monsieur, Mons[r] Moretus, grand imprimeur de leurs Altèzes Ser[mes], en Anvers, au compas d'or. Francq.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 473.

108.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

D. Francisco Lucæ decano Audomaropol.

17 Septembre 1615. Constans nimis hoc silentium meum ad binas R. V. litteras. Sed, ne quid dissimulem, studio quodam istud volui; ne prius terniones hos, etsi plures, mitterem, quam, *Vitis Patrum* absolutis, denuo ad intermissa aliquantisper Commentaria vestra rediissem. Et id consilii haud improbavit R. P. Schondonchus; quem, speramus, et Antverpiensis aura, et medicorum hic cura, plenius reficient. Commentarii vestri specimina Romam misimus mense Maio ad Gasparem Vivarium bibliopolam, R. P. Coffino reddenda : et jam reddita confidimus. Ternionibus his bina Indicis Plantiniani recens a me concinnati exempla jungo; quorum alterum, cum debito obsequio meo et cultu R[mo] antistiti D. Blasæo offerre rogo ne gravetur. Vale eximie et R[de] Dñe, et nos R. V. amantissimos amare perge et precibus apud Deum juvare.

Antverpiæ, in officina Plantiniana, XVII Sept. 1615.

Archives du musée Plantin: *Reg.* A° 1607-1615, fol. 264.

109.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clarissime Domine Morete,

6 Octobre 1615. Accepi a vobis, moram diligentia compensantibus, octo simul terniones Commentarii mei (quorum ultimus *J*) ex quibus video vos festinare, et tempus esse ut admoneam si quid occurrat de fine aut initio. Quod ad finem, illi jungetur index ille in specimine editus, cui titulus : *Index et ordo quatuor Evangeliorum his quatuor tomis expositorum*, cujus non dubito exemplum a vobis esse reservatum. Deinde subnectetur folium quod mitto manuscriptum, unum aut alterum, cui titulus: *Quædam in primis tomis addenda et mutanda, ex recognitione Auctoris*. Quod ad initium attinet, eo quod videremus differri a vobis hanc Commentarii impressionem,

persuasi fuimus non ante Decembrem proditurum : itaque mutari posse in epistola dedicatoria, sine ullo incommodo, nomen Generalis vita functi, cum nomine Generalis noviter electi; quod ante mensem Decembrem hic notum fore non dubitatur. Certe R[dus] Pater Crombecius, cum cæteris Romam profectus, curam in se accepit, quam primum certiorem me faciendi nominis et qualitatum electi.

Quamobrem si exspectari illud tempus potest; tum demum mittam epistolam dedicatoriam, paucis mutatis dictatam : videmus enim illud plerisque e R[dis] Patribus gratum fore si noviter electo opus inscribatur. *Vitæ Patrum* magnifice prodierunt. Index librorum typographiæ Plantinianæ gratissimus fuit R[mo] Domino Blasæo et mihi. R[dum] Patrum Schondonchum exspectamus, meliori cum valetudine quam hinc discesserat. Vale clarissime Domine Morete cum tuis, diu incolumis. Audomaropoli, die sexta Octobris XVI[c] XV.

Clariss[ae] D. V. addictiss[us]
FRANCISCUS LUCAS.

Sans adresse :

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXXVII, fol. 489.

110.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

Francisco Lucæ decano Audomarensi.
Eximie et R[de] admodum Dñe.

17 Octobre 1615.

Dum R[mus] noster, foras proficiscens, suum *De justitia et religione* Commentarium intermitti aliquantisper desiderat, occasionem haud neglexi tuum in sacrosancta Evangelia citius absolvendi. At optassem gratissimas R. V. litteras cum additiunculis et erratis prius allatas, quam ultimus ternio *R* inceptus esset: cujus unicum folium cudendum superest, quod reliqua indicis parte approbationibus et summa privilegii implere decreveram. At jam dispiciendum si istarum loco, approbationum inquam et privilegii, additiones ad priores tomos et errata in ultimo, substituenda sint, atque ista, initio Commentarii, præfationibus subjungantur : etsi vereor ne additiones et errata plura sint, quam ut in fine reliqui folii cudendi commode reponantur. De dedicatoria, jam scripsi libenter nos tempus exspectaturos, quo novo Patri Generali accommodari possit. Indicem nostrum gratissimum fuisse gaudeo : et



de *Vitis Patrum*, errore factum, quod nec R. V. nec R^mus^ D^nus^ Blasæus acceperit, dum R. P. Heribertus a nobis, nos ab ipso mittendas credimus. Proxima opportunitate, cum libris R. P. Schondonchi, eas reponemus. Vale eximie et R^de^ admodum Dñe, nostri in precibus memor.

Antverpiæ, in officina Plantiniana, XVII Octobr. 1615.

Archives du musée Plantin: *Reg.* A° 1615-1620, fol. 4.

111.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

D. Francisco Lucæ decano Audomaropolim.

5 Décembre 1615. R. P. Schondonchum ad vos redire sine litterulis meis haud patior, addito postremo quarti tomi folio, in quo priorum tomorum recognitiones et hujus erratula excusa, cum censura et privilegio; nam iis typis usus, ut binæ pagellæ commode omnia hæc ceperint. Pretium hujus tomi e meliori charta, triginta septem erunt asses; ex charta communi, triginta duo. At vero pauca nobis e communi charta priorum tomorum supersunt exempla, sed fere omnia e meliori, cujus præstantia a nemine fere æstimatur, dum communis nostra tanti a plerisque fiat, ut præstantissimæ aliorum præferendam censeant. Itaque R.V. ex meliori charta quot volet totius operis exemplaria suppeditabimus, pretio fere eodem quo ex communi, nempe quatuordecim florenis quattuor tomos incompactos. De R^mo^ Patre Generali electo in singulas septimanas nuncium exspectamus. Ut quid rescivero, faciam R. V. quam citissime certiorem. Vale eximie et R^de^ Dñe.

Antverpiæ, in officina Plantiniana, v Decembris M. DC. XV.

Archives du musée Plantin: *Reg.* A° 1615-1620, fol. 19.

112.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

Francisco Lucæ decano Audomaropolim.
Eximie et R^de^ admodum Domine.

28 Janvier 1616. Superiori hebdomada præfationem ad R. Patrem Generalem una cum R. V. litteris, ad R. P. de Quaille misi, cujus præfationis exemplar ad R. V. præmitto, dum melior aura ipsius libri exemplaribus devehendis vias aperuerit. Porro Lovanium, Silvam-

Ducis, Brugas, Duacum, ex R. V. præscripto mittam. R[do] nostro antistiti Maldero et R. P. Heriberto exempla tradere haud festino, dum sua auctori nondum missa. Romam missurus sum (quod et R. P. de Quaille indicavi) ut libri aliquot, simul ad bibliopolam Romam mittendi, e prælis nostris exierint, Missale in f°, Breviarium in 8°, Remb. Dodonæi *Stirpium Historia*, P. Malapertii *Poëmata*, R. P. Lessii *De Summo Bono Libri quattuor*, Ill[mi] Card. Bellarmini *De æterna felicitate Sanctorum* (quos manuscriptos ex Urbe ad nos misit) *Libri quinque*. Atque isti omnes cum bono Deo, ante medium Martium finientur, quando et Romam sarcinas transferendi commoditas major erit.

At vero multo citius tomi hujus quarti exemplaria per aurigas deferri curabo, quam præfationis, quæ cum libris ad Gasparem Vivarium per nautas missa sunt, ut ejusdem Vivarii desiderio fieret satis. At nimis incerta maris itinera, et, nî venti faveant, longissima: terræ breviora sunt, et certiora.

Imagines ad P. de Quaille distuli, ne pretiosa nimis per cursorem sit vectura; mittendas cum Diurnali de cujus forma, quam R. V. donari malit, responsum exspectabo. Vale eximie et R[de] admodum Dñe; et obsequia nostra cultumque quem R. V. ego et frater deferimus, R[mo] D[no] Blasæo et R. P. Schondoncho pariter offerri rogamus. Archidux Maximiliamus typographiam nostram visere dignatus est, et hanc ei inscriptionem concepi, et coram excudi curavi. Si tanti est, utrique legendam R. V. exhibebit.

Antverpiæ, XXVIII Jan. 1616.

Archives du musée Plantin: *Reg.* A° 1615-1620, fol. 27.

113.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Monsieur Morentorf mon bon seigneur et amy.

Je vous ay escrit deux lectres ausquelles encoires que n'ayez respondu, j'espère touttefois que les avez receu. Par la première, je vous ay avisé que les *Specimina de mon Commentaire* sont à la parfin arrivé à Rome et distribué aux Provinciaux de l'Europe, selon la lectre du R[d] père Crombecque dont je vous ai envoyé copie pour vostre instruction. Pardedans l'aultre estoit enclose celle du secrétaire de Monseigneur, pour la doubte qu'on avoit de la fidélité des messagiers: laquelle doubte du depuis a esté solue par vostre rescript. **1 Mars 1616.**

Le Xme du mois passé j'ay receu la mande des livres que m'aviez envoyé, dont le R^d Père Schondoncq et Crabbe ont eu leur part et moy pour la mienne (en suite de vostre lectre bientost après receue) 25 quarti tomi, 6 integri operis, 2 *Vitæ D. Augustini*, 2 *Epigrammatum* Bauhusii, mais non 4 Sermonum, lesqueles poldriez envoyer une aultrefois, avecq encoire ung tertii tomi et ung quarti, item avecq un ternion *VV* qui mancque in 2° tomo inter paginas 1052 et 1065, et un aultre *Q* qui mancque in quarto tomo inter paginas 180 et primam indicis, vous remercians moy et mon clercq desdicts *Vita Augustini* et *Epigrammata*.

J'ay receu nouvelles de Bruges, que les exemplaires y destinéz sont venu en main seure, semblablement de Bos-le-ducq; quant aux aultres lieux j'attends encoire le certificat.

J'ay esté persuadé de Monseigneur le R^me et aucuns aultres, de présenter un exemplaire *totius operis*, a Monseigneur de Vendesries comte d'Estaires, chef des finances. Partant il vous plaira faire relier ung in tribus voluminibus in corio, doré sur la tranche, avec un fil d'or et cordons de soye, mectant sur le dos F.L.,Tomus I. II. III et IIII. Lequel estant relié plaira envoier à Brusselles au R^d Père du Carne avec les lectres cy joinctes pour le présenter audict Seigneur de ma part, ou bien si vostre commodité et volonté estoit de le présenter plustot vous mesme (car c'est ung homme duquel on poldroit recepvoir plaisir) faire le poldrez advertissant préalablement Monsieur-de Watines au cas qu'il soit alors a Brusselles auprès dudict Seigneur son oncle, pour le présenter ensemble, par ce qu'estant icy il s'at offert de le faire.

Et en ce cas il vous plaira supprimer la dicte lectre par moy escrite audict père du Carne, et néantmoins s'il entendait que son collège de Brusselles n'a point tomum tertium et quartum Commentarii mei, luy envoiez de ma part ung exemplaire de chacun, avecq mes recommandations.

Tout ce que dessus estant accomply, je deviendray fort endebté envers vous aultres, messieurs, mais je tascheray vous contenter honnestement, avecq la grâce de Dieu, auquel je prie vous accroistre ses grâces célestes, me recommandant affectueusement aux vostres, et à celles de Mad^lle vostre mère. De St Omer, le premier de Mars XVI^c XVI.

Le tout affectionné à vostre service,
FRANÇOIS LUCAS.

Adresse:

A Monsieur, Monsr Moretus.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 493.

114.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

Francisco Lucæ decano Audomarensi Audomaropolim.
Eximie et R^de^ admodum D^ne^.

Silentii culpam agnosco; at utinam non tam justa ejus caussa superesset, obitus optimæ matris, cujus animæ etsi Deus, ut confidimus, benefecerit, piis tamen R. V. precibus et sacrificiis summopere commendo. Ipso Purificatæ Virginis Matris festo, gravius se habere cœpit, atque ipsa in dies vires suas imminui sensit: pauperibus proinde consanguineis et amicis prospicere, et Religiosorum monasteriis eleemosynas partiri satagebat, et mox Ecclesiæ sacramentis adversus instantem mortem (quam ultro, si Deo visum, expetebat) muniri festinabat. Feria Cinerum, sub horam quartam me excitari jussit, atque ego statim fratres, sorores, et R. P. Heribertum advocavi: qui oculos morientis sub horam octavam clausit. Porro usque ad extremum vitæ momentum plane mentis suæ compos, de ipso etiam cereo accendendo curabat, qui manibus morituræ imponeretur. **19 Mars 1616.**

Post luctum et extrema officia quæ piæ matri præstita, curæ fuit, quæ nundinis Francfurtensibus destinaramus, absolvere: Missale in folio, Breviarium in 8°, *Herbarum historiam* Dodonæi, R. P. Lessii *De Summo Bono et æterna beatitudine*, Ill^mi^ Bellarmini *De æterna felicitate Sanctorum* libros. Et his quidem jam finitis quarti vestri tomi exemplaria aliaque Romam per primos aurigas mittendi occasionem haud prætermittam. Illmo D. Vendesio exemplar, ut bibliopegus absolverit, per R. P. du Carne offerri curabimus. Quatuor Sermonum exempla, unum tertii et quarti tomorum cum foliis quæ R. V. desunt, et *Vitas Patrum* quas gratis ei offerimus, prima mittemus opportunitate: ac postmodum omnium quæ R. V. debet rationem subducemus. Vale R^de^ admodum Dñe et mea fratrisque Joannis obsequia cultumque benignus admitte, quæ et R^mo^ D^no^ Blasæo et R. P. Schondoncho deferri rogamus.

Antverpiæ, in officina Plantiniana, 19e Martii 1616.

Archives du musée Plantin: *Reg.* A° 1615-1620, fol. 34.

115.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clarissime Domine Morete.

29 Mars 1616. Accepi literas D. V. significantes obitum optimæ matris, tristes certe etiam mihi, utpote qui coluerim dominam semper ut filiam Plantino et uxorem Moreto dignam, dominis et amicis meis singularissimis jam olim. Sed quia ea omnes lege nati sumus, non ut hic semper vivamus, sed ut hac vita bene peracta, ad meliorem transferamur, ubi frui liceat Summo Bono et fine ultimo nostro, id cum præstiterit mater, quippe mortua plena ut annorum ita et virtutum, pietatis erga Deum, liberalitatis in pauperes, et cætera, non dubitamus quin sit ei jam optime, et Deo beata fruatur. Si quid tamen moræ ex humana fragilitate pateretur, obtuli ego quidem ipso die festo Annunciatæ Virginis, hoc est, postridie acceptarum literarum, pro ejus salute sacrificium : id quod etiam R^mum^ Dominum Blasæum et R^dum^ Patrem Schondonchum, ad quos statim easdem literas transmisi, fecisse, certo persuasus sum.

Libris illis quos D. V. scribit se mihi missurum, prout petieram, placebit etiam addere tomos primum et secundum Commentarii mei in Evangelia et a me bene valere, una cum Domino Johanne fratre, ac in promovenda re literaria viriliter pergere, luctu temperato.

Audomaropoli, die 29 Martii anno 1616.

Clariss^ae^ D. V, studiosiss^us^,
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse :

A Monsieur, Monsr Moretus, grand imprimeur de leurs Altèzes Ser^mes^, en la ville d'Anvers, au compas d'or. Francq.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXXVII, fol. 497.

116.

Lettre du cardinal Bellarmin à François Lucas.

8 Octobre 1616. Admodum Rev^de^ Dñe. Ad litteras D. Vestræ scriptas 22 Decembris anni superioris, distuli hucusque responsum, quia expectabam propediem exoptatissimum munus, quod videlicet, reliquum erat ex Commentariis D. Vestræ in Evangelium S. Joannis. Quia vero ante duos dies primum recepi a D. Balthassare Moreto, quod

expectavi per menses fere decem.; ideo nunc primum respondeo: et maximas ago gratias, quod tandem Commentarium vestrum integrum habeo. Ego enim magni facio labores D. Vestræ : quia explicatio vestra literæ inhæret, et non solum latinæ, sed etiam græcæ : neque desunt ea, quæ ad bonos mores utilia sunt.

Delectatus sum etiam non parum dedicatoria epistola, quæ ad Reverendissimum Generalem Præpositum Societatis Jesu directa est: is enim vir optimus et doctissimus, et mihi in primis amicissimus est. Igitur pluribus de causis charitati vestræ obstrictum me fateor.

Valeat D. Vestra mei memor in sanctis precibus suis: et vicissim ego precor a Deo vobis ingentem gloriæ coronam. Romæ die 8 Octobris 1616.

Roberti Bellarmini S. R. E. Cardinalis e Societate Jesu epistolæ familiares. Romæ MDCL., p. 308.

117.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clarissime Domine Morete.

Quod ad literas vestras datas XI Augusti hujus anni 1616 non responderim hactenus, fecit morbus qui me plusquam duobus mensibus occupavit, nec adhuc omnino reliquit: interim si mori contigisset, gaudebam acceptam a vobis pecuniæ summam, quam debebam reliquam, nec me quidquam amplius debere, prout litteræ vestræ testantur. Inchoabimus igitur novum computum ab opere R^di^ Patris Cornelii a Lapide *In Pentateuchum*, quod placebit mihi mittere primæ sarcinæ opportunitate. Correctorium biblicum manuscriptum quod R^do^ Patri Scotto miseram, iterum accepi in manus meas: quo, aliisque manuscriptis et adversariis quæ penes me adhuc habeo, statui uti ad augendum libellum Correctionum Romanarum, non adjectis novis correctionibus, sed indicatis iis lectionibus latinorum librorum, quæ cum a Romanis Patribus inobservatæ, præteritæ aut neglectæ fuerint, videntur tamen iis quas ipsi secuti sunt meliores, aut etc. Has intersero ipsis Romanis correctionibus ita suaviter ut vix possit percipi: nisi quod metuo ne in majorem numerum excrescant. Hic haud dubium adversarios multos patiar [1]: sed utemur ita prudenti amicorum consilio et rem ita clare explicabimus, spero,

16 Novembre 1616.

[1] *En marge, de l'écriture de Moretus*: Lorinus, Barradius etc.

ut se falli fateantur, qui putant hæc postrema Biblia Sixtina seu Clementina, post correctionem jam semel adhibitam, tantæ esse auctoritatis, ut nefas sit dicere illis aliquid addi, demi mutarive posse, multoque magis reipsa mutare. Ita foret iste libellus continens, et correctiones jam factas a Romanis, et quæ adhuc fieri possent (nostro quidem judicio), interveniente pontificia auctoritate. Aveo scire quousque perductæ sint Concordantiæ, jamdiu sub prælo laborantes.

Quod restat, Dominus Deus servet Dominationem V. una cum Domino Johanne fratre diu incolumes. R^mus^ Dominus noster quandoque podagra capitur, sed R^dus^ Pater Schondonchus contabescit et paulatim extinguiter, ut audio (non enim valemus nos mutuo invisere, nisi per internuncios): res est deploranda, tanti viri tam perversa affectio. Audomaropoli, die 16 Novembris anno 1616.

Clariss^ae^ D. V. studiosiss^us^
Franciscus Lucas.

Postquam has scripseram, accepi Roma literas ex quibus intelligo de exemplaribus quarti tomi Commentarii nostri eo advectis et distributis. Scribit Ill^mus^ cardinalis Bellarminus, quod tandem Commentarium nostrum integrum habeat. Ego enim, addit, magnifacio labores D. V., quia explicatio vestra literæ inhæret et non solum latinæ sed et græcæ, neque desunt ea quæ ad bonos mores utilia sunt, etc.

Adresse :

A Monsicur, Monsr Moretus, grand imprimeur de leurs Altèzes Ser^mes^, en Anvers, au compas d'or. Francq.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 503.

118.

Lettre de François Lucas à Jean Moretus II.

Monsieur Morentorf.

14 Décembre 1616. J'ay receu la vostre au mesme temps que je croy qu'aurez receu la mienne. Par la mande de Crabbe j'ay receu *Vincentius Regius*, du pris de 4 florins, bien mis sur mon compte et quant et quant l'œuvre du R^me^ d'Anvers par vostre donation, dont je vous en remercie infiniment. J'ay demandé par ma dernière Cornelium a Lapide *In Pentateuchum*: il vous plaira envoyer au college des Pères Jésuites à Courtrai les deux premières tomes de mon Com-

mentaire *In Evangelia* par ce qu'ilz ont les deux dernières. Il semble à mon cousin Père Lucas, que je les doy envoyer par tout après luy, où il va demeurer. Les Concordances attenderons en bonne dévotion. A tant, Monsieur Morentorf, je me recommande en vostre bonne grace, ensemble en celle de Monsieur vostre frère Baltasar, priant Dieu vous conserver longues années en santé et saincteté.

De S[t] Omer, le XIIII[e] de Décembre 1616.

Le très affectionné à vostre service,
FRANÇOIS LUCAS.

Adresse :

A Monsieur, Mons[r] Moerentorf, grand imprimeur de leurs Altèzes Ser[mes], en Anvers, au compas d'or. Francq.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 501.

119.

Lettre de Barthélemi Peeters à François Lucas.

Admodum venerabilis D. decane,
eruditissime Dñe licenciate.

Ut literis tuæ R. quas 15 hujus mensis datas, 21 accepi, respondeam; ne sit grave paulo altius repetentem præterita, audire. Sunt anni supra viginti, quum Sixtina priore correctione Bibliorum suppressa, quod præli vitiis laborare diceretur, nova sub Clementis octavi (laudatiss. mem. Pontificis) auspiciis, prodiret. Quo tempore nihilominus multi sibi Romæ describebant eas emendationes quæ in illa suppressa correctione fuerant, sive conferendi studio, sive ea mente ut quam emendatissimam haberent Vulgatam sacrorum Bibliorum editionem. Id quum intellexissem, rogavi D. Joannem Wrichtum Anglum, hujus Uni[tis] licentiatum in theologia, virum doctum nobisque amicum, (tunc temporis canonicum in Deiparæ Cortracensis, nunc autem multos jam annos, decanum) ut per aliquem suorum quos Romæ habebat clientum, illas emendationes sibi describi curaret; quarum ego deinde copiam nansciscerer. Missæ sunt illi accurate descriptæ : ex quibus ego utilissimas quasque (ut tunc judicabam) annotavi ad marginem meorum Bibliorum Clementinorum, Romæ anno 1603 impressorum ; cæteris, quæ minoris momenti tunc videbantur, præteritis. 11 Décembre 1616.

Aliquot annis postea, venit mihi in mentem, ex margine meorum Bibliorum eas excerpere, ac tibi talium rerum et avidissimo et

scientissimo, mittere. Quod cum fecissem, tua mihi R^a in hunc modum scripsit, quinto calendas Martias, 1607. "Nondum gratias egi R. D. T. de missis ad me nuper castigationibus Sixtinis : quod nunc demum facio quam officiosissime, postquam examinavi, et cum fontibus suis contuli bonam illarum partem. *Atque omnino easdem castigationes inter chartas meas inveni*; *easque longe ampliores*, missas mihi a Moreto,vel alio nescio quo: sed quia deerat congruus titulus, nesciebam quid sibi vellent, vel unde essent extractæ. Jam examinatas, quod dixi, miror a posterioribus correctoribus fuisse omissas plerasque omnes, præsertim quum nec latini libri manuscripti desint qui illis suffragentur. Verum ita faciendum hac vice, tulit judicium deputatorum, quod nuper scribebat Card. Bellarminus: suo posthac tempore et illæ poterunt obtinere"(1). Hactenus verba sunt tuæ eruditissimæ pietatis.

Quocirca, quod nunc scribis mirari te esse multos Scripturæ sacræ libros in quibus nullæ aut paucæ sint emendationes Sixtinæ; teque nescire unde id accidat: hortor ut tuas ipsius chartas excutias atque discutias, ut illic alicubi reperias eas ipsas tuas, a quocumque tandem olim tibi missas, de quibus ante annos decem mihi quæ superius recitavi, tute scripsisti.

Quod si forte non reperias: nullum occurrit melius consilium quam ut easdem vel Roma petas ab aliquo tibi amico; vel alter nostrum petat a Dño decano Cortracensi, jam pene decrepito. Quod vero tibi aliquando relatum fuisse arbitraris, illa Biblia Sixtina suppressa exstare in bibliotheca seminarii regii Duacensis, erravit si quis tibi retulit; quum ego jam 25 aut amplius annos seminarii provisor, et omnium rerum conscius nihil unquum tale audierim. Et tamen de illis versibus libri Proverbiorum, quos annotasti, ex meis quas dixi annotationibus tibi respondere possum, fuerintne in Bibliis Sixtinis.

Proverb. 13. v. 13. *Animæ dolosæ* etc., video me in Clementinis meis Bibliis totum linea nigra inducta, obliterandum signare: sed non appono hanc notam, *Rom.*, quam ubique addo ubi ex Sixtina correctione quippiam annoto. Ea nota mihi significat Romanam priorem correctionem.

c. 14. v. 15. *Filio doloso* etc.

v. 21. *Qui credit* etc. De his duobus idem plane est dicendum, idemque nos fecimus in nostro Bibliorum Romanorum codice, quod de v. 13. capitis 13.

c. 15. v. 5. *In abundanti* etc., non omittitur; ut nec abest græcis; tametsi multis mss. latinis.

(1) Voir document 61.

c. 15. v. 27. *Per misericordiam* etc., idem plane judicium.
c. 16. v. 5. *Initium viæ bonæ* etc., de hoc quoque prorsus idem judicium.
c. 17. v. 16. *Qui altam* etc., delevimus in nostro codice Romano, sed sine nota illa: *Rom.* 1.
c. 18. v. 8. *Pigrum dejicit timor* etc., non omittitur: ut est in gr.
c. 22. v. 9. *Victoriam* etc., idem judicium.
c. 25. v. 10. *Gratia* etc., idem judicium.
c. 27. v. 21. *Cor iniqui* etc., delevimus in nostro codice Romano, sed sine nota illa *Rom.* 1.
c. 29. v. 27. *Verbum custodiens* etc., hoc quoque delevimus, sed sine illa nota.

Habes ad omnes versus de quibus quærebas. Cur eos non sustulit Sixtina correctio, quum absint concorditer multis latinis libris, ut hebræis et chaldæis? Sustulit multas similes sententias ex libris Regum. Credo illos priores Sixti authoritate datos correctores veritos fuisse offendiculum aliquod si versus illos omnes ex Proverbiis sustulissent, hactenus in codicibus Bibliorum latinis excusis toleratos. Quæ ratio et Hentenium movit ne e textu Lovaniensium Bibliorum ejiceret; ut testatur ipse in sua ad lectores præfatione. Nullam aliam credo causam fuisse Sixtinis correctoribus, volentibus evitare hominum morosorum et vetustis manuscriptis inspiciendis minime assuetorum, querelas et obmurmurationes.

Jam ad illud venio quod scribis te serio cogitare de conservandis iis variis lectionibus quæ extant in Bibliis Lovaniensibus, et in priore illa correctione Sixtina; iis, dico, quas correctores Romani posteriores prætererierunt; quamquam meliores sæpe videantur iis quas ipse sequuti sunt: non possum non magnopere istum animum collaudare, quo rem tam utilem Ecclesiæ mediteris, quæ viam parabit ad plurium locorum in sacris Bibliis nostris emendationem tandem aliquando publica ac suprema authoritate faciendam. Et alioqui, nonne sunt indignæ varietates illæ quæ pereant? Facies autem hoc eo modo, quem judicaveris commodissimum; ac (ut promittis) in præfatione rationem tui instituti lectori aperies. Negligendum omnino (ut quam civilissime dicam) est eorum judicium, qui nihil superesse putant quod possit aut licitum sit corrigi in Bibliis Clementinæ editionis. Nonne post illorum editionem Romæ factam anno 1593, ipsi Romani sæpius ad Moretum emendationes miserunt quæ esset textui inserendæ? Nonne ipsa præfatio Romanorum correctorum longe aliud sonat? Loquentes de ista editione Romana sub Clemente VIII facta,

dicunt: quam sicut omnibus numeris absolutam, pro humana imbecillitate, affirmare difficile est: ita *etc.* Et mox: In hac pervulgata lectione, sicut nonnulla consulto mutata; ita etiam, alia quæ mutanda videbantur, consulto immutata relicta sunt: tum quod ita faciendum esse ad offensionem populorum vitandam sanctus Hieronymus non semel admonuit; tum quod *etc.*, tum denique *etc.*, sed ipsam veterem ac vulgatam editionem latinam a mendis veterum librariorum, necnon pravarum emendationum erroribus repurgatam, suæ pristinæ integritati ac puritati, quoad ejus fieri potuit, restituere; eaque restituta ut quam emendatissime imprimeretur, juxta Concilii œcumenici decretum, pro viribus operam dare. Hæc ibi. Porro quod de offensione populorum vitanda ex B. Hieronymo adferunt; non valde huic rei sistendum est. Offensionis minor est occasio, quando scribarum et imperitorum vel temerariorum criticorum errata tolluntur, quam cum interpretum errata S. Hieronymus castigabat, quæ jampridem in usum ecclesiarum venerant, quum scilicet minor illic est variatio, et quum tali correctione jam prælusum est per annotationes variarum lectionum hactenus a diversis catholicis viris factas (quo in numero, inter primos merito habent omnes talium rerum prudentes D. Franciscum Lucam) quibus annotationibus novitas, quæ aliquid offendiculi gignere poterat, magna jam parte est detrita.

Liceat mihi hac occasione te eruditissime D. rogare ut in edendis Concordantiis Bibliorum, velis habere singularem rationem eorum vocabulorum quæ in veteribus Concordantiis melius leguntur quam in Bibliis Clementinis, imo quam in Lovaniensibus, non raro. Exempli gratia, in 3 B. Joannis, v. 4. illæ legunt, *majus his non habeo gaudium, quam* etc. Tribus locis hæc lectio illic reperitur, scil. v^{bo} *major;* v^{bo} *habeo;* v^{bo} *gaudium*, quæ sine dubio germana est, et melioribus codicibus græcis respondet, legentibus *χαράν,* quum minus probi aliquot habeant *χάριν.* An igitur non fuerit noxium, hanc in Concordantiis lectionem mutare, et reponere illam Clementinorum et Vulgarium Bibliorum: *majorem horum non habeo gratiam?*

Sæpe alias veteres illæ Concordantiæ habent lectionem Vulgatæ nostræ editionis meliorem, quam plerique Bibliorum codices, etiam Clementinorum; ut et D. Estius, piæ mem. Commentariis ad Apostolicas epistolas sæpe admonuit. Ut credibile sit, Romanos correctores, si eas consuluissent, multa loca emendaturos fuisse, nec reformidaturos novitatis invidiam, quam jam olim obtrivisset Hugo cardinalis, collector Concordantiarum istarum quas veteres dicimus. Videntur certe talibus saltem in locis, scilicet ubi meliorem lectionem habent, omnino retinendæ.

Mihi temporum ordinem consideranti videtur, quum sub Jordano Mgro ordinis Prædicatorum secundo, Biblia sacra per ejusdem ordinis in Francia Fratres essent emendata ex vetustis libris (mentio hujus rei abs te facta est in catalogo, ubi viginti illa exempla a D. Hunnæo contributa, explicas), qua in emendatione authoritatem et auxilium attulit non mediocre Hugo provincialis prior in eadem Francia, hac occasione eumdem Hugonem cardinalem suscepisse istam egregiam curam concinnandi Bibliorum Concordantias; non eo tantum fine ut constaret quoties et ubi unaquæque dictio (saltem declinabilis) in sacris Bibliis reperiretur; sed etiam ut germanam lectionem Vulgatæ nostræ editionis, in locis discrepantem lectionem habentibus, hoc velut indicio nobis monstraret et assereret. Ita ut Concordantiæ veteres, probatissimi cujusdam exemplaris loco censeri merito debeant. Sed hæc hactenus; pluribus fortassis quam conveniat, certe quam necesse sit apud te, horum omnium (si quis est alius) in primis gnarum. Claudam igitur epistolam; Deumque precabor ut vires atque animum tuæ eruditissimæ pietati addat, ad perficienda hæc de quibus nunc loquimur, et quæcumque meditaris alia Ecclesiæ ipsius utilia. Duaco, partim S. Stephano protomartyre Christi, partim B. Joanne Evangelista tantillum otii nobis facientibus : quorum precibus vos, nostros et nostra humiliter commendamus.

Venerabili ac eruditissimæ pietati tuæ officiose add.
BARTHOLOMÆUS PETRUS LINTR.

Adresse :

Admodum venerabili et eruditione clarissimo viro D. Francisco Lucæ, theologo canonico et decano cathedralis ecclesiæ S. Audomari.

Archives de la ville de St Omer: G. 270.

120.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

Francisco Lucæ theologo et decano Audomaropolim.
Eximie et Rde admodum Dne.

Disturi responsum, donec plenius et certius de Concordantiis S. S. Bibliorum finiendis responderem. Quas demum video ad nundinas has vernales cum bono Deo prodituras in lucem, correctorum nostrorum opera haud paullo emendatiores quam R. V. transmiserat. Nam cum sub impressionis initium crebra nimis 1 Février 1617.



dubia vel in numeris versuum vel in ipsis vocibus occurrerent, ut inter corrigendum sacer textus sæpissime consulendus esset, operæ pretium fore videbatur, si extraordinaria mercede correctores nostros inducerem, ut successivis horis singulas voces cum sacro textu conferrent, quo emendatissima hæc tandem atque omnium perfectissima Concordantiarum prodiret editio.

Atque hanc operam præstare cœperunt ab ipsa dictione CONTRA. Quæ opera haud exiguam fateor editioni moram injecit, sed majori lectoris commodo haud dubie compensandam. Nam dictu pene incredibile, quot errorum millia sustulerint; quot voces, quas nusquam sacer textus agnoscit, repererint; quot formulas inconcinnas in ordinem redegerint, ut in ipso Concordantiarum titulo hujus laboris mentionem fieri ratio omnino suadeat, in hunc modum commendandi: *Accessit Correctorum Plantinianorum opera, qui singulis cum sacro Textu collatis vocibus, innumeros qui in omnes hactenus editiones irrepserant errores sustulerunt.*

Præterea difficultatem aliquam fore deprehendi, si omnes voces quas R. V. eodem capite repetitas annotarat, inducerentur: nam si quis forte sententiam aliquam sub nominibus istis sæpe repetitis latentem quærat, quomodo inveniet nî ipsa S. S. Bibliorum integra capita magno suo incommodo evolvat! Quare ab ipso verbo BENEDICO formulam istam *sæpe hoc capite* omittendam duxi, atque omnes ordine voces reponendas: et proinde in R. V. præfatione de nominibus istis sublatis monitio inducenda erit.

Quem R. V. postularat P. Cornelii *In Pentateuchum* Commentarium, certe accepisse confido, Petro Geubens bibliopola reddente. Commentarii vestri in Evangelia priores tomos R. P. rectori Cortracensi coram hic tradidimus. Rituale Romanum Pauli V Pont. Max. jussu editum, jam nunc typis nostris excudimus; cujus R. V. et simul R[mo] antistiti Blasæo et R. P. Schondoncho mittendi opportunitatem exspectamus; atque interea singulis vestrum obsequia nostra et cultum ego et frater deferimus, et felicissimum hunc annum, etsi serius, animo precamur.

Antverpiæ, in officina Plantiniana, Kal. Febr. M. DC. XVII.

Archives du musée Plantin: *Reg.* A° 1615-1620, fol. 86.

121.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clarissime Domine Morete.

16 Février 1617. Accepi literas tuas datas finiente mense Januario, ex quibus quod intelligam, Concordantias proximis nundinis prodituras, gau-

deo, eoque magis quod correctiores prodibunt quam aliæ pleræque hactenus, idque opera correctorum vestrorum, quorum diligentia jure merito ipso titulo venit commendanda, et lectoribus significanda. Nam mihi non fuit aliud curæ quam ut ad correctiones Romanas emendarem. Sed salva pace vestra, videtur mihi plenius clariusque ille titulus exprimi posse, si dicatur: *Accessit correctorum Plantinianorum opera, singularum sententiarum, etiam earum quibus nulla est a Romanis Patribus correctio adhibita, cum sacro textu collatio: qua fit ut innumeri errores vocum et numerorum sublati sint, qui in omnes hactenus editiones irrepserant.*

Dolendum est quod ad ipso initio operis non venerit in mentem hæc cura: immo occurrit quidem semper menti meæ, sed, cum mihi non vacaret ei rei intendere, nesciebam cui possem committere. Audio exstare Concordantias quas veteres vocant, Estius Commentariis in Apostolum et Lintrensis literis ad me datis, et magnifaciunt, et tenent esse correctissimas, profectas ab ipso Hugone cardinali, primo Concordantiarum auctore: sed nondum contigit me videre eas, quod sciam.

Quod ad alterum literarum vestrarum punctum, quo significatis quod plerisque locis reponsueritis voces sæpius repetitas quas ego obduxeram; non reprobo quidem vestrum judicium, nam sæpe apud me consideravi, Concordantias non posse esse nimis prolixas, etiamsi relinquerentur errores qui libros et animos multorum occuparint, immo etiam monosyllaba ad longum expressa aliquando prodesse posse eis qui bene Concordantiis norunt uti (expertus loquor), sed illud hic erit incommodi, quod illæ sententiæ quas putaveram obducendas, cum non sint collatæ cum Romanis correctionibus, dissidebunt nonnunquam ab aliis. Verbi gratia, sæpius occurrit ut Concordantiæ sub nomine *Aaron* legant *filii Aaron sacerdotis*, cum correctio Romana sit *sacerdotes*; dissidebit locus qui sub nomine *sacerdos* est, ab altero. Ad evitandum autem laborem revolvendi integri capitis, ratio occurrit ut quæratur una ex vocibus cohærentibus, ut loco *Aaron* quæratur *sacerdos*, quamquam fieri aliquando posset ut hæc ratio non sufficeret: sed nobis propositum fuit, librum ejusque usum expeditum reddere, resectis iis quæ raro prodesse possunt. Quis enim facile quæret vocem *Aaron* in Levitico ubi centies, aut aliquo ejus capite ubi vicies occurrit? Quamquam, ut dixi, nihil noceat reliquisse; sed velim ut placeat mihi mittere præfationem meam ita mutatam, ut mutandam indicatis, antequam excudatis.

Quod ad novas correctiones Bibliorum, quas ego jam meditor (ut vobis scripsi), addam hic epigraphen earum, ex qua facile judicare poteritis de toto libello.

Libellus unus, continens Romanæ correctionis, in Latinis Bibliis editionis Vulgatæ, jussu Sixti V. Pontif. Max. recognitis, Loca insigniora.

Libellus alter, continens alias lectionum varietates, in eisdem Bibliis Latinis, ex manuscriptis exemplaribus collectas, quibus perfectior reddi possit feliciter cœpta correctio, si accedat Summi Pontificis auctoritas; observatore et collectore Francisco Luca Brugensi, Ecclesiæ Cathedralis Audomaropolitanæ Theologo et Decano.

Prior libellus erit qualis jamdiu prodiit, paucis mutatis: posterior jam pene obsolutus est; restat præfatio, qua doceam Biblia illa postrema non tam exacte correcta fuisse, quin relictum sit aliquid industriæ posterorum. Videntur enim multi aliter sentire, et nominatim Lorinus, qui multa scripsit a correctione illa Bibliorum, et exacte ubique varias lectiones examinat, citatis plus centies Notationibus in varias lectiones a me scriptis jam inde ab annis quadraginta. Sed puto illos non discussisse hoc argumentum, Biblia autem illa nova Summi Pontificis auctoritate edita, simpliciter accepisse tanquam ἀναμάρτητα, contra ipsius Pontificis mentem. Si rescire posset D. V. an adhuc vivat Lorinus Avenione et an literas queas ad eum mittere, ego hac de re ad eum scriberem. R^di^ P. Cornelii opus *In Pentateuchum* certe accepi. R^dus^ Dominus plurima vos salute impertit, et avide mecum exspectat Rituale Romanum, quo R^dus^ Pater Schondonchus jam opus non habet, ut qui totus sit in contemplandis rebus ritibusque Ecclesiæ triumphantis, evocatus ex hac misera vita diebus superioribus, magno sui desiderio apud amicos aliosque relicto. Memoria ejus in benedictione; nam quid aliud apprecabimur? Mihi post diuturnum morbum videntur vires paulatim adhuc restaurari ad tempus breve. Dominus Deus det et servet vobis, tibi inquam ac fratri tuo, sanitatem perfectam et diuturnam. R^mus^ Dominus noster velit certior fieri, an acceperitis LXIIII flor. cum aliquot assibus quos vobis misit diebus superioribus per tabellarium ordinarium. Audomaropoli, 16 Februarii 1617.

Clariss^ae^ D. V. studiosiss^us^,
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse:

A Monsieur, Monsieur Moretus, imprimeur de leurs Altèzes Ser^mes^, en Anvers au compas d'or. Francq.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 509.

122.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

D. Francisco Lucæ theologo et decano Audomaropolim.
Eximie et R[de] admodum Dñe.

Mitto præfationis tuæ ad Concordantias exemplar (1); in qua, quæ inducenda existimo, annotavi. Sed et titulum Concordantiarum subjunxi, de quo R. V. judicium, simul cum præfationis exemplo, quam licebit citissime exspecto. Et vero, si tabellarii culpa diutius exspectandum responsum, ad hanc ipsam formam, quam mitto, finem operi imponam. Quam autem R. V. difficultatem concepit circa voces quas obduxerat, easque a nobis repositas; nulla aut exigua esse potest, nam a verbo BENEDICO reponere primum cœpimus, et a præpositione CONTRA singulas voces cum sacro textu conferre. **25 Février 1617.**

Primum Concordantiarum auctorem quem hactenus ignoravi, libens e R. V. litteris cognosco, cardinalem Hugonem, atque edoceri velim quibus argumentis auctorem eum fuisse constat.

Libellus ille alter variarum lectionum, e quibus sacrorum Bibliorum [castigatio] perfici poterit, lucem profecto meretur, a Romanis, uti credo, Patribus haud improbandus. P. Lorinus non jam Avenione sed Romæ vivit. Si quid ad eum litterarum mihi R. V. commendarit, libens curavero.

R. P. Schondonchi mors magno nos dolore affecit, quæ ad summa haud dubie gaudia ipsum evexit, et proinde æquiori nobis animo ferenda, ne amicissimo Patri quietem invidere videamur.

Ritualis Romani mittendi occasio nondum fuit, et vereor ut erit priusquam Concordantiæ finiantur, et plenior aliqua sarcina componatur. Interea libellum hunc adversus archiepiscopum Spalatensem per cursorem promitto, si forte R. V. et R[mo] antistiti tanti sit vidisse. Vale R[de] admodum D[ne] et a fratre meo pariter salve. Antverpiæ, XXV Febr. 1617.

Archives du musée Plantin : *Reg.* A° 1615-1620, fol. 92.

---

(1) La préface qui se trouve imprimée dans l'édition de la Concordance de 1617, diffère quelque peu de celle dont Lucas avait envoyé le manuscrit à Moretus. Nous croyons devoir reproduire ici en annexe la préface primitive, parce qu'elle contient plusieurs détails historiques.

Annexe :

Franciscus Lucas Brugensis, Ecclesiæ Cathedralis Audomaropolitanæ theologus et decanus, studioso S. Scripturæ lectori, salutem.

Quis hujus libri, cui vulgo titulus est *Concordantiæ Bibliorum*, sit usus, non dicam, eo quod non ignotum tibi esse credam : solummodo declarabo, quid in hac editione sit præstitum, quod non in aliis hactenus. Sumto igitur in manus exemplari Concordantiarum excuso Antverpiæ anno 1585, quo non aliud exstare arbitramur aut copiosius aut exactius, contulimus et correximus illud, ad libellum nostrum Correctorium, cui titulus est :

Romanæ correctionis in Latinis Bibliis editionis Vulgatæ, jussu Sixti V Pont. Max. recognitis, Loca insigniora.

Eo descripta continentur quæ Summorum Pontificum Sixti V et Clementis VIII auctoritate nuper in Bibliis sunt emendata. Concordantiæ, cum ad illum et juxta illum libellum correctæ sunt, consequenter ad Biblia ipsa correctæ sunt : nam et Biblia ipsa plerisque occasionibus consulta a nobis fuerunt. Hoc igitur primum præstitum a nobis est, quod hæc Concordantiarum editio, ad Sixtina Biblia sit correcta. Nam cum plerique alii sacri libri ad ea Biblia recogniti jam essent, non oportuit Concordantias, quæ nihil aliud quam ipsa Bibliorum verba referunt, omitti.

Alterum est, quod suffragantibus pluribus viris doctis, nominatim R[mis] Dominis episcopis Audomaropolitano et Ruræmundano, clarissimo Domino Universitatis Duacenæ cancellario Estio et R[do] Patre Societatis Jesu Schondoncho, multa præciderimus vocabula; ea videlicet, quæ plus oneris quam utilitatis Concordantiis adferre videbantur. Imprimis pronomina pleraque, conjunctiones et præpositiones; deinde nomina quædam, ut *Dominus*, *Deus*; ad hæc etiam verba quædam, ut *sum*, *dico*; quæ adeo frequenter occurrunt, ut nemo ex ipsis facile meminerit certi alicujus Scripturæ loci. Hac enim ratione sublatis vocibus minus necessariis, fit, ut et eæ voces quæ quæruntur facilius inveniri, et Concordantiarum liber minus gravis, commodius circumferri possit.

Postremo collocavimus hic quasdam voces commodiori, adeoque magis proprio loco, mutata plerumque orthographia in melius, aut certe juxta Bibliorum præscriptum.

Hoc igitur nostro, et aliorum quorumdam qui nos adjuverunt, labore, utaris, fruaris, Lector, licet. Vale.

123.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

D. Francisco Lucæ theologo et decano Audomaropolim.
Eximie et R[de] admodum Dñe.

Sabbato proxime elapso tuam præfationem et Concordantiarum titulum misi, ut utrumque tuo arbitrio correctum quam citissime remitteres. Interea satius mihi visum, ut brevi ad R[mum] D. Blasæum præfatione, cujus in Concordantiis rite concinnandis R.V. libenter usa est suffragio, operam nostram typographicam meo et fratris nomine explicarem, dedicarem. Atque hanc merito R. V. judicio submitto, et ut cum præfatione sua et titulo citius remittat, rogo ; nam intra unam atque alteram septimanas ipsi Concordantiarum operi finem imponemus, et proinde prolegomena hæc pariter absolvere optamus. Vale eximie Dñe. Subito. XXVII Febr. 1617. **27 Février 1617.**

Archives du musée Plantin : *Reg.* A° 1615-1620, fol. 94.

124.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clariss[e] Domine Morete.

Ut in præfatione mea ad Concordantias inducantur illa verba *Denique alia quædam nomina præsertim propria*, etc., ut a vobis est annotatum, per me licet : dubitaveram an etiam pronomina, præpositiones et cætera hujusmodi composita essent. **2 Mars 1617.**

Utile judicaveram fore si libellus Romanarum Correctionum ad calcem Concordantiarum adprimeretur (ut promtum esset consulere, si quis de lectionis veritate ambigeret), sed quia illius mentionem ex præfatione delevistis, video nos alterius esse sententiæ.

Postremo, placet ut ex titulo omittantur ea verba *etiam iis in quibus Romani Patres nihil correxere.*

De primo Concordantiarum auctore exactius inquiram. Libellus adversus archiepiscopum Spalatensem (de quo misso maximas gratias ago) videtur mihi docte et eloquenter scriptus : sed nondum licuit per otium legere aut cum R[mo] D[no] Blasæo communicare. Rituale exspectabimus opportune. Quod superest, vale clarissime Domine, una cum fratre *συνέργω*, diu incolumis. Audomaropoli, 2 Martii 1617.

Clariss[ae] D. V. studiosiss[us]
Franciscus Lucas.

Adresse :

A Monsieur, Monsieur Moretus, grand imprimeur de leurs Altèzes Ser^{mes}, en Anvers, au compas d'or. Francq.

Cito, cito, cito.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXXVII, fol. 513.

125.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

Francisco Lucæ theologo et decano Audomaropolim.
Eximie et R[de] admodum Dñe.

15 Avril 1617. Concordantias (Deo gratia esto) jam tandem absolvimus : quarum duodecim exempla R.V. transmittimus, atque una recentes aliquot typographiæ nostræ fœtus, Rituale Romanum, Jacobi Bosii *De triumphanti et gloriosa cruce* libros sex, Ill[mi] Card. Bellarmini *De gemitu columbœ*, Thomæ a Kempis *De imitatione Christi* cum *Vindiciis Kempensibus* P. Heriberti Rosweydi, P. Hermanni Hugonis *De prima scribendi origine*, Laurentii Beyerlinck *Examen Profectionis M. Antonii de Dominis*, Ericii denique Puteani *Pietatis thaumata in Proteum Parthenium P. Bernardi Bauhusii.*

Concordantiarum bina exempla compacta, cum libris item novis, R[mo] D[nó] Blasæo offerenda, sarcinæ vestræ adjunximus, quæ ut receperit, reddere quæso ne gravetur, et literas quas his jungo. In dedicatoria elogium adjeci de duplici episcopatu quorum alterum R[mus] Dñus administravit, alterum modo administrat.

Verbum *redeundi* nobis hic placuit, quo aliorum invidiam declinemus, qui sibi non minus quam R[mo] Audomarensi hanc inscriptionem deberi forsan cogitent. Sed ut magis me explicem, addidi vocem *istuc*, scilicet, *Audomaropolim ad te redeunt*, locum velut originis suæ, ubi emendatio a R. V. instituta, et ab ipso R[mo] comprobata.

Itaque ad eum redeunt, qui prius eas vidit et laudavit. Rituale Romanum quod R. P. Schondoncho p. m. destinaramus, R. P. rectori collegii Anglicani offerri rogamus. Biblia in 4° recudere modo incepimus, et capitum *Summaria* adjecimus, olim ab avo p. m. excusa, Romanorum Patrum, atque ipsius Sacræ Rituum Congregationis permissu. Nam exemplar editionis Plantinianæ anni M. D. LIX in Urbem misimus, cum nullum illic exstare Ill[mus] Cobellutius rescripsisset, quo deinde a Sacra Rituum Congregatione examinato, juxta illud, et non aliter, argumenta a nobis imprimi posse mandavit.

Vale eximie et R^de admodum Dñe, nostri in sacris precibus memor.

Anverpiae, in officina Plantiniana, XV April. M. D. C. XVII.

Archives du musée Plantin : *Reg.* A° 1615-1620, fol. 99.

126.

Lettre de François Lucas à Balthasar et à Jean Moretus II.

Clarissimi Domini Moreti.

Hesterna vespera allata domum meam fuit sporta, signata notis quas prius indicaveratis, continens exemplaria Concordantiarum duodecim incompacta, cum aliis libris sex, ex horto typographiæ vestræ hoc primo vere quam amœnissime ortis, et sarcinas septem. Mane hujus diei obtuli R^mo Domino Blasæo suam sarcinam, immunem a vectura (quod necesse non fuerat stipulari), cum literis vestris, quam ille lætissimo vultu accepit, pollicitus prima opportunitate vobis gratias agere. Bibliopolæ etiam, Crabbe, Boscard, et Geubens, suas singuli sarcinulas abstulerunt. Ego maximas ago gratias pro iis quos tam liberaliter mihi donastis libris, conaturus reddere vicem, ubi potuero: e quibus unum Concordantiarum curabo mitti M. Guidoni Stassart, qui mihi in eo opere auxilio fuerat. Unicum illud exemplar Ritualis Romani quod R^do P. rectori collegii Anglorum inscribitis, dabo vicerectori, R^do Patri Creswello (nullus enim adhuc præfectus collegio est rector) postquam Bruxella redierit. Dominus Descamps, secretarius R^mi Domini Blasæi, promittit obire libenter officium susceptoris vestro nomine, in levanda e sacro fonte prole Petri Guebens. De aliis quibusdam rebus proxima opportunitate scripturus, jam finem faciam, precatus Deum pro vestra incolumitate, clarissimi Domini mei et summi amici. Audomaropoli, die 26 Aprilis 1617. **26 Avril 1617.**

Clariss. D. V. studiosissimus,
FRANCISCUS LUCAS.

Adresse :

A Monsieur, Monsieur Moretus, grand imprimeur de leurs Altèzes Ser^mes, en la ville d'Anvers, au compas d'or. Francq.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXXVII, fol. 517.

127.

Lettre de Barthélemi Peeters à François Lucas.

Admodum venerabilis D. decane, eruditissime Dñe.

28 Mai 1617. Quas istinc dedisti 16 hujus mensis, eas ego 24 demum accepi, unacum sarcinula chartacea continente libellos tuos: alterum sæpius jam impressum, alterum vero recens collectum, impressioni destinatum, quem a me legi cupiebas, probari, ac remitti. Omnibus quæ seponi ullo modo poterant, sepositis, in lectionem incubui; idque feci libentissime, magnopere nimirum gavisus quod viderem tam multas egregias sacrorum Bibliorum latinorum lectiones, hac via per te ab oblivione et neglectu vindicandas; indignas prorsus quæ pereant, nec sine magno penitioris theologiæ detrimento veluti sepeliendas.

Inter legendum, paucula annotavi in charta separata, quam his adjungo (1). Tua eruditio eorum rationem habere velit, quantam mereri videbuntur, et quanti tua interesse putabis. Nam ego nihil meum illic specto, Deo gratia.

Approbationem similiter separatim scripsi, ac transmitto.

Quod de nomine meo in dedicatoria exprimendo, ad meum arbitrium remittis, velimne permittere: facis tu quidem quod virum eruditissimum et humanissimum decet, sed rogo, ut sinas me hic judicio et desiderio meo frui, de quo tuæ pietati scripsi ante annos plus minus tredecim. Qua de causa, nolim ægre feras quod in libello posteriore ad libri Esther cap. 15. v. 4. delevi ea quæ de me nominatim erant.

Cæterum, antequam judicium meum proferam super eo, videlicet utro ex duobus quos proponis modo videatur prima hujus libelli posterioris impressio facienda: arbitror excutiendum esse quidnam illud sit quod de professoribus S. Th. certi ordinis qui isthic sunt, scribis in tua epistola. Probarunt (inquis) libellum: nec putarunt obnoxium esse posse alicujus calumniæ; una monuerunt ne anxius sim de mittendo libello Romam. Ego an hæc verba satis assequar, nescio. Estne illorum mens ut libellus Romam mittatur, illic prius probandus quam imprimatur; ac jubent D. tuam esse securam de approbatione illic obtinenda? An potius est mens illorum, non esse necessarium ut Romam mittatur, approbandus scilicet illic, priusquam prælo subjiciatur? Id quod revera non est necessarium; nihilomagis de libello isto tuo quam

(1) Voir l'*annexe* qui suit cette lettre.

de infinitis aliis. Ac tametsi eorum mens et consilium foret, non imprimi, nisi Romana approbatione prævia; ego tamen existimo id nullo modo faciendum, ut libellus illuc mittatur: propter causas quas habeo certe cognitas ex aliis viris ejusdem ordinis, idque jam pridem. Te vero majorem in modum rogo, ut (si fortassis is tibi animus sit, quod non credo) eum in Urbem non mittas, nisi rationes meas vel coram audieris, vel saltem literis certa via datis, intellexeris. Summa est, nullos te illic majores adversarios habiturum, quam vel hos ipsos vel eorum gregales; quantumvis speciosa promissa istic dentur tuæ pietati. Nec dubito quin libellus Romæ foret probandus, nisi isti illic possent omnia.

Quibus ita se habentibus, et alioqui; non video cur ad calcem sacrorum Bibliorum, quæ jam in 4° recudantur, non possit apponi uterque libellus tuus; et ille scilicet jam sæpius impressus,sed nunc denuo auctus, qui veluti januam aperiat posteriori nunc primum in lucem prodeunti; et is ipse posterior. Quorsum enim hic posterior separatim primum edatur, ut lectorum judicia audiantur? Quam pauci sunt ex tanta multitudine libros manibus terentium, qui hac de re scienter judicare possint! Quod si etiam plures essent, quam revera sint: cur male eos habeat hunc libellum una cum sacris Bibliis (sed priori illi subnexum) prodire; potius quam ipsos offendere potuerit opus Notationum tuarum Biblicarum, iisdem Bibliis sacris quondam subtextum, et avide per totum orbem christianum arreptum? Subnecte istum ipsi corpori Bibliorum, in nomine Dñi: sed præeunte illo altero, qui viam isti apud lectores intelligentes aperiat.

Vale in Dño, nostri subinde apud eum memor. Duaco, 1617 28 Maii.

Qui Eruditiss. tuæ pietatis studiosiss.
BARTHOLOMÆUS PETRUS.

Approbationem concepi iis verbis quæ putarem præsenti negocio conducere: si quid cupiat tua R. in iis mutatum, audacter significet et mihi remittat. Mutabo prout expedire indicaveris.

ANNEXE:

In libello priore.

Numeror. c. 20. v. 6., perpendat quæso an correctio sub Sixto quinto facta, temere omiserit totam illam sententiam: *Clamaveruntque ad Dominum*, etc., usque: *murmuratio eorum.* Credibile est correctores illius temporis vidisse manuscripta quæ omitterent. Consonantia latinorum librorum non videtur satis arguere quod hæc sententia sit addita ab interprete nostro. Quid enim simile

alibi fecit Hieronymus? Potius videtur hæc consonantia esse ex libro missali, ubi, feria 6ª post Dominicam 3ᵃᵐ Quadragesimæ, ex ipso capite recitatur lectio epistolaris. Sed notum est quod qui olim lectiones epistolares in missalem librum congesserunt, non ubique eas retinent ut in corpore Bibliorum erant, sed nonnulla interdum mutasse, detraxisse, addidisse. Certe in hac eadem epistolari lectione prout in Missali est, statim post initium attexitur una clausula ex c. 17. Exodi; illa: *Date nobis aquam ut bibamus.* Tum omittuntur versus 3. 4. et 5. dicti capitis 20. Numerorum. Attexitur demum versus 6., sed cum isto additamento; quod vel solecismo testatur se alterius esse quam Hieronymi. Quæ est enim ista loquutio: *ut satiati, cesset murmuratio eorum?*

Si textus sacer olim habuisset hanc sententiam, certe Glossa ordinaria non prætermisisset expositionem aliquam tam pulcræ precationi apponere.

Observavit tua pietas et alia loca in Missali, ac præcipue in epistolaribus lectionibus, non recte se habentia, aut certe non ex Bibliis ita desumpta prout illic leguntur. Ut enim omittamus eas quæ in communi Confessorum ex Eccli. diversis partibus carptim desumptis, mutuoque connexis leguntur; quale est illud feriæ 2ᵃᵉ hebdomadæ majoris: *In diebus illis, dixit Isaïas, Dominus Deus aperuit mihi aurem,* etc., quæ sunt verba Salvatoris apud Isaïam c. 50? Aut initium Epistolæ feriæ 2ᵃᵉ Pentecostes? Sabbato autem Pentecostes, lectione epistolari secunda, ubi vᵇᵃ: *numerabis ergo ab ipso die sabbati:* qui confert hoc ita in Missali positum cum textu Scripturæ Levit. 23., videbit esse mendum vel audaciam correctoris vel collectoris epistolarium lectionum, qui non curavit quantum oportebat verba sacrorum Bibliorum latinorum.

Optarim igitur illam annotationem libelli prioris, quæ scheda inserta addita est ad c. 20. Numerorum, rejici in libellum posteriorem, loco suo ponendam.

Optarim etiam notationem quæ in libello priore est ad 1 Joannis Epist. 3. v. 4. nonnihil commutatam referri in posteriorem libellum, proprio loco. Certe enim Concordantiæ biblicæ tribus diversis locis, videlicet vᵇᵒ *major,* vᵇᵒ *habeo,* vᵇᵒ *gaudium,* legunt: *majus his non habeo gaudium.* Isidorus Clarius testatur sibi conspectos veteres codices qui ita legerent. Habent ita Biblia Complutensia et Regia inde orta, (tute testaris in Notationibus) et satis constat non esse probos codices græcos, paucos quidem illos, qui hic legunt *χάριν,* quum plerique omnes *χαρὰν* habeant: quamquam sensus pene eodem redit, licet is, qui est lectionis minus probæ, sit coactior.

In libello posteriori.

Exodi 32. v. 28. Quid si ad finem notatiunculæ adjiciantur hæc: *Favent item Rabanus, Hugo a S. Victore tomo 2 Serm.* 33., *si bene expendas, Glossa interlinealis, S. Thomas 2 Sec. q.* 14. *art.* 3. *in c. et q.* 97. *art.* 4. *arg.* 1., *qui omnes nostra Vulgata sunt usi. Nam alioqui et Tertull.* tria milia *refert, Scorp. c.* 3. *Ambrosius quoque epist.* 56., *Optatus Milevit. Contra Parm., lib.* 3. *post med.*

1 Reg. 5. v. 6. Ibi, *quam non videre addita ab interprete;* quid si adjungas: *et abesse a bonis manuss.* * ob rationes in Notationibus expositas * (1).

1 Reg. 21. v. 11. Cum vidissent David. *Videtur hoc superfluere.* Quæso adde: *nam bonis libris abest, ut etiam hebræo et græco; et sermo est de servis Achis qui Davidem tenebant et ei adducebant, ut patet ex. v.* 14. * Ut abest a bonis libris, consonantibus hebræo, græco, etc. *

2 Reg. 2. v. 27. Addi posset: *confer cum v.* 14 *hujus cap.* * Respicitur nempe ad id quod dictum est supra v. 14. *Surgant pueri,* etc. *

2 Reg. 14. v. 33. Adde: *iisdem de causis quas diximus ad v.* 30.

2 Reg. 16. v. 15. Addatur si placet: *sed confer hunc locum cum capitis* 15 *v.* 17. *et observentur tales locutiones similes.*

3 Reg. 3. v. 23. Si placet addatur: *Et ita est in Miss. Rom. feria* 2 *post Dominic.* 4 *Quadrag.* **Nam et in Miss.Rom. legitur præsens, feria 2 post Dominic. 4 Quadrag.** (2).

3 Reg. 6. v. 8. Adde: *Et recte, ut videtur; postquam correctio Romana pro* pariete *quod multi codices habebant, reposuit* parte. * Ita ut ad *parte* referatur, non ad *domus.* *

† Psal. 138. v. 11. Adde: *Et Rupertus, De Divin. off. lib.* 6. *c.* 24. † (3).

---

(1) Les mots placés ici et plus loin entre deux astérisques, sont ajoutés de la main de Lucas.

(2) C'est ainsi que Lucas a changé la phrase précédente.

(3) Les trois annotations comprises entre deux croix sont biffées, probablement par Lucas.

† Sap.	14. v. 11.	Adde: *Et scholiastes Romanus ad* 70 *illic ipso credit esse vitium scribarum in textu Vulgatæ.* †
Sap.	18. v. 22.	Adde: *Ex v.* 25 *subsequente omnino apparet interpretem hic non apposuisse illud relativum* se. * Sicut infra v. 25 ὁ ὀλεθρεύων, qui exterminabat. *
† Eccli.	1. v. 16.	Adde: *Hujus annotationis bona pars est ex scholiaste Romano ad* 70 *illic latine impresso.* †
Isaïæ	49. v. 10.	Adde: Portabit *habet Missale Romanum, sabbato post Dominicum* 4 *Quadrag.*
Matth.	21. v. 31.	Adde: *Et ita recitat S. Thom.* 2 *Sec. q.* 189. *art.* 1. *ad* 1.
Lucæ	16. v. 21.	Adde: *Videntur huc translata ex cap.* 15. *v.* 16.
Act.	1. v. 20.	Adde: Ejus *legitur in Missali Romano, festo S. Mathiæ.*
Rom.	11. v. 5.	Adde: *S. Augustinus illud* salvæ *omittit non semel, Ad Bonifacium lib.* 2. *c.* 7; *De præd. Sanct. c.* 16. *et* 18.
Coloss.	2. v. 4.	Adde: *Forte interpres scripsit* suasibilitate, *quod originali consonat.*

Archives de la ville de Saint-Omer: G. 270.

128.

Lettre de Barthélemi Peeters à François Lucas.

Venerabilis et eruditissime D. decane.

9 Juin 1617. Munusculum hoc appellas? Volumen magnum Concordantiarum Biblicarum, multo labore et sollicitudine tuæ R. redactarum ad correctionem Clementinam. Gratiam itaque habeo et propter donum ipsum, et propter benevolentissimum ipsum affectum quo donas.

Anni sunt circiter 24, quum ego hic ex P. Joanne Servio amico et familiari nostro, intelligebam, primam illam Romanam correctionem quæ sub Sixto V fel. rec. facta fuit (per Fratres S. Dominici), fuisse deinde suppressam, agentibus religiosis ejus ordinis cujus erat ipse, tanquam quæ non esset digna prodire sub nomine Summi Pontificis. Factum est deinde, ut qui eam correctionem tametsi jam impressam, Pontifice persuaso, supprimi curaverant, objecto vitio præli, quo res dissimularetur, ii sunt adhibiti ad

novam correctionem faciendam. Quos proinde non est mirum ita extollere Clementinam illam correctionem, quasi nihil uspiam desideretur; ac quasi judicium Ecclesiæ parvi pendat qui hoc ausus fuerit hiscere. Vides, opinor, eos sub umbra magnorum nominum Pontificis et Ecclesiæ, certare pro honore suo et suorum; ne quicquam imperfectum ab iis videatur prodiisse. Et quid dicent de tam multis emendationibus, quæ diverso tempore sunt ex Urbe missæ ad Moretum, post primas illas Clementinæ correctionis impressiones? Secundum has circumstantias istius negotii, tua prudentia consilium suum dirigat; ac diu incolumis agat vigeatque ad communem Ecclesiæ utilitatem. Duaco 9 Junii 1617.

Eruditissimæ pietati tuæ toto pectore add.
BARTHOLOMÆUS PETRUS.

Adresse:

Venerabili viro D. Francisco Lucæ, decano et theologo cathedralis ecclesiæ S. Audomari, longe doctiss.

A Sainct Omer. Francq.

Archives de la ville de Saint-Omer: G. 270.

129.

Lettre de François Lucas à Barthélemi Peeters.

Clarissime et colendissime M. N.

Gaudeo quod acceperis volumen Concordantiarum biblicarum, et gratum fuerit. 13 Juin 1617.

Examinavi loca a vobis annotata in libello meo et judicium fere vestrum sequutus sum, approbante R^mo^ Dño, nisi quod illum locum Joh. Epist. 3. v. 4. reliquerim intactum, ob eam præsertim rationem quod definite non ita pridem scripsissem *non mutes* gratiam *cum* gaudium. De loco Num. 20 v. 6. multum dubius fui; rejeci tamen tandem in posteriorem libellum ex vestra sententia, nam collector epistolarium lectionum non videtur solitus tales periodos addere de suo: ut omittam quod etiam vetus Epanorthotes meus sententiam illam in Numeris legerit. Hoc itaque modo se habentem posteriorem libellum et a R^mo^ Dño nostro vestraque eruditione probatum, statui brevi mittere ad Moretum, adjiciendum (si ipsi placet) calci Bibliorum sub prælo sudantium, una cum priori libello, nisi malit etiam seorsum excudere, quod potius foret. De illo Romam prius mittendo, ego plus sollicitus fueram quam professores Societatis; nam et unus eorum aperte mihi suaserat ne mitterem.

Non mittemus itaque nisi impressum, et audiemus Romanorum judicium post rei divulgationem. Gratiis itaque R^ae D. V. actis de labore quem in his recensendis adhibuit, oro Dñum Deum ut te diu nobis et Ecclesiæ suæ servet incolumem. Audomaropoli, 13 Junii 1617.

Archives de la ville de Saint-Omer : G. 270.

130.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clarissime Domine Morete.

15 Juin 1617. Mitto vobis, quem perfeci, libellum duplicem variarum lectionum in S. Bibliis, unum earum ad quas Biblia jam correcta sunt, alterum ad quas corrigi adhuc possint; unum quem aliquoties impressum jam auxi et recognovi ; alterum quem recenter concinnavi: utrumque ut addatur ad calcem Bibliorum quæ jam recuditis in 4°, si placet, nisi malitis seorsum imprimere. Diu animi dubius fui, an permittendum mihi esset, ut posterior libellus ad calcem Bibliorum adderetur, priusquam Romæ visus et probatus esset, aut saltem de impresso seorsum, doctorum judicia audita essent. Verum hæsitationem illam animo meo exemerunt R^mus Dominus Blasæus et R^dus M. N. Lintrensis, approbatores, aliique docti, quibus videtur, non tantum non esse necessarium illum Romam mittere, sed nec consultum, immo tuto jam nunc addi posse Bibliis, modo prior non omittatur.

Et certe ita ego judico, posteriorem libellum solum, numquam esse typis evulgandum, sive in fine Bibliorum sive seorsum, nisi prior adjungatur, adeoque præcedat : ut autem calci Bibliorum uterque etiam nunc adjungatur, persuaderi mihi permitto. In hanc sententiam scripsit ad me dictus M. N. Lintrensis, literis ad me datis, Duaco mensis Maii superioris die 28. " *Omnibus quæ seponi*, ait, *ullo modo poterant, sepositis, in lectionem incubui; idque feci libentissime, magnopere nimirum gavisus, quod viderem tam multas egregias sacrorum Bibliorum latinorum lectiones, hac via per te ab oblivione et neglectu vindicandas*: *indignas prorsus quæ pereant, nec sine magno penitioris theologiæ detrimento, velut sepeliendas* "; et paulo post : " *Te vero majorem in modum rogo, ut* (*si fortassis is tibi animus sit, quod non credo*) *eum in Urbem non mittas, nisi rationes meas vel coram audieris, vel saltem literis certa via datis, intellexeris* "; et iterum : " *Non video cur ad calcem sacrorum Bibliorum, quæ jam in 4° recuduntur, non possit apponi uterque libellus tuus, et ille scilicet jam sæpius impressus, sed nunc denuo auctus, qui*

veluti januam aperiat posteriori nunc primum in lucem prodeunti et is ipse posterior. Quorsum enim hic posterior separatim primum edatur, ut lectorum judicia audiantur? Quam pauci sunt ex tanta multitudine libros manibus terentium, qui hac de re scienter judicare possint! Quod si etiam plures essent quam revera sint: cur male eos habeat, hunc libellum una cum sacris Bibliis (sed priori illi subnexum) prodire; potius quam ipsos offendere potuerit opus Notationum tuarum Biblicarum, iisdem Bibliis sacris quondam subtextum, et avide per totum orbem christianum arreptum? Subnecte igitur ipsi corpori Bibliorum in nomine Domini: sed præeunte illo altero, qui viam isti apud lectores intelligentes aperiat. Hactenus ille, cui, post has a me acceptas, misi exemplar Concordantiarum vestrarum, non tantum ut amico veteri, verum etiam quod promissum fuisset ab initio clarissimo M. N. Estio, piæ mem., cujus iste personam refert. Alterum quoque exemplar misi Brugas, tradendum M. Guidoni Stassart, pastori Ostendano, qui sub dicto M. N. Estio, secundum instructionem meam correctioni intenderat.

Quod ad impressionem igitur libellorum istorum attinet, facietis quod vobis videbitur, consultis etiam si placuerit, doctissimis viris quos vobis præsentes habetis, nominatim R[dis] Patribus Heriberto et Scotto amicis meis. Mentem autem vestram, ubi definita fuerit, significare mihi non gravabimini. Vale clarissime Domine Morete, una cum solertissimo viro D. Johanne fratre. R[mus] Dominus Blasæus suam hic quoque vobis salutem addit.

Audomaropoli, 15 Junii 1617.

Clariss[ae] D. V. studiosiss[us].
FRANCISCUS LUCAS.

Si vobis restarent exemplaria aliquot prioris libelli in 4°, missis duobus ad nos, possemus Biblia nostra eviscerata replere.

Sans adresse.

Archives du musée Plantin : *Reg.* LXXXVII, fol. 521.

131.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

Francisco Lucæ decano Audomaropolim.
Eximie et R[de] admodum Dñe.

Ignosce tardius hoc responsum, carissimi fratris morbo nimium occupato : morbo inquam satis gravi, qui eum jam tres septimanas lecto affixit. At spero, summus ille medicorum omnium princeps, Deus, qui jam a triduo animam ejus pavit, corpori ejus mox 16 Septembre 1617.

mederi dignabitur : quam ipsi gratiam piis R. V. precibus pariter impetrari summopere desidero. Quod vero litteræ ejus sapuerint acerbi, haud scio ; neque enim mihi inspectæ. Ignoscat R. V. si quid minus caute ipsi exciderit, morbum forte jam præsentienti. Venditionem Commentarii sui in Evangelia quod commendarit, gratias ago ; itemque quod suam in nos benevolentiam etiam a morte sua testari velit. At longiorem omnino vitam R. V. animitus opto, suo, publico, ac nostro etiam privatim bono. Porro ex litteris fratris nihil R. V. suspicari velim, quidpiam nos male habere : de Notationibus vero ignoscere, quod earum exempla deesse alias scriptum. Duo earum exempla cum Bellarmini *Compendio* et Breviario in 16° duobus tomis, prima occasione mittam. R. P. Schotto Epanorthoten manuscriptum cum epistola reddidi. Binos correctionum Biblicarum libellos novæ Bibliorum in 4° editioni subjungemus, etsi prioris in hac forma nobis circiter ducenta exempla restent. In titulo autem hujus, omittendæ mihi videntur quas addidit R. V. voces, *et denuo aucta :* quo idem libellus in 12° excusus haud minoris quam antehac æstimetur.

Bibliorum hæc editio antiquis capitum Summariis, jam a sacra Rituum Congregatione approbatis, illustrabitur. In istis tamen aliquis majorem operam et curam requirat, quam in Gallica Bibliorum editione observo, ut per versus ipsa Summaria distinguantur. Sed et in Latina, Psalmorum Summaria desiderantur, quæ in Gallica haud desunt. Operæ itaque pretium R.V. facturam existimo, si Latinis Summariis recensendis operam impenderet, a R. V. studio minime alienam. Vale eximie et R^{dc} in Christo Domine et R. D. Blasæo obsequia nostra in occasione deferre ne graveris.

Antverpiæ, in officina Plantiniana, XVI Sept. 1617.

Archives du musée Plantin : *Reg.* A° 1615-1620, fol. 144.

132.

Lettre de Barthélemi Peeters à François Lucas.

Admodum venerabilis D. decane.

28 Octobre 1617.

Hoc temporis articulo accipio tuas istinc datas 23 hujus, ex manibus Adriani van Belle, qui filium Joannem huc adduxit auditurum philosophiam in collegio Aquicinctino. Hunc Joannem allocutus sum, variisque percontationibus diutiuscule tenui ; quo perspicerem quid in adolescente lateret. Gaudeo talem tibi esse clientem : videtur enim mihi, nihil mediocre ab illo exspectandum, divina gratia duce. Eum monui ut subinde me visat ; ut recens

per intervalla calcar addere queamus ; certe intelligere quantum proficiat. Ubi curriculum philosophicum absolverit, spero eum dignum futurum cui benefacere bona conscientia queamus si tantisper Deus vitam nobis proroget : nisi (quod conjecto) ad aliud vitæ genus animum tunc applicet.

Satis miror hactenus ex Notationibus V. R. apud Moretos centum facile exemplaria restare : nec ad bibliopolas esse missa jampridem, etiam non petentes, ut via permutationis alios pro illis libros accipiant. Ad bibliopolas dico, sive Lovanienses, sive nostros, sive Parisienses, sive Lugdunenses, sive ad Francfordienses nundinas, quæ binæ singulis annis habentur. Idemque dictum volo de Commentario in 4 Evangelia, digno lectu ; quem in Gallia quoque avide legi intelligimus. Ego Commentarium hunc studiosis nostris commendandi occasiones non tam expectavi, quam fabricavi subinde : sed non ignorat tua pietas plerosque theologiæ studiosos esse tenues ; eos quoque qui re sunt paulo lautiores, magno tamen hic ali in Universitate. Denique nescio quod cacoëthes multorum animos occupat, ut citius sinant sibi persuaderi emptionem libellorum et librorum parum utilium, quam bene fructuosorum. Quod potero libenter in hanc rem conferam, non solum amici causa, sed ipsorum qui lecturi sunt vel inprimis. Moreti sunt monendi, ut mittant, non expectata postulatione bibliopolarum. Cui enim in mentem queat venire, penes ipsos restare adhuc complura exempla illarum Notationum ; ut sic petat nonnulla sibi mitti ? Vale in Dño, apud ipsum nostri subinde memor. Duaco, festo S. S. apostolorum Simonis et Judæ, 1617.

Qui Eruditis. pietatis et R. tuæ minister et amicus in Dño.
BARTHOLOMÆUS PETRUS

Adresse :

Admodum venerabili D. Francisco Lucæ, eruditissimo theologo ac vigilantissimo decano Eccl. Cathedr. S. Audomari.

Archives de la ville de Saint-Omer : G. 270.

133.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

Francisco Lucæ decano, Audomaropolim.
Eximie et R^de^ admodum Dñe.

Dum ad R^mum^ antistitem libros mittimus, oportune adjungimus quos R. V. libros postulavit : Notationes in Biblia in 4° ; Breviarium in 16° 2 voll. ; Bellarmini cardinalis *opuscula*. Décembre 1617.

Adjicimus veteris et novi Jubilæi collationem in gratiam Ill^{mi} archiepiscopi excusam, si tanti forte sit ut legat. Frater Joannes a gravi suo morbo jam liberatus, Deo gratia esto, qui porro eum firmet, et tanti mali reliquias tollat pallorem et imbecillitatem. De Summariis Bibliorum excudendis haud pauci nos urgebant; et cum Moguntinum typographum ea impressisse animadverterem, Romam scripsi ad S. Cobellutium tum S^{mi} Pontifici a secretis, nunc insuper S. R. E. cardinalem, ut bona S. Apostolicæ Sedis venia et ipsi possemus juxta avi Plantini exemplar: quod quidem in Urbem per cursorem misi, cum nulla illic exempla reperiri indicasset.

Rescripsit is in hæc verba: Tandem decretum est a Sacra Congregatione quæ præposita est Indici librorum, posse te Sacra Biblia imprimere, cum argumentis, sive Summariis, sed cum iis tamen, cum quibus edita fuere ista in Urbe ex officina Christophori Plantini anno M. DLIX, ita ut nihil immutetur, detrahatur, adjiciatur. Non visum est litteras hujusmodi licentiæ expedire, cum tuæ conscientiæ satis sit nosse te ita decretum fuisse. Quamobrem cave has nostras typis mandes, sed apud te habeas in decreti Sacræ Congregationis testimonium. Hactenus Cobellutius. Itaque in his Summariis cudendis libere jam pergimus: in quibus unum atque alterum locum R^{mus} noster Malderus nobis suggessit. De iis recensendis et per versus distinguendis, nescio quis sectarius cogitationem nuper ingessit, qui hæc a suis ita distincta jactabat. Et ego in editione Gallica avi Plantini pariter sic distincta deprehendebam. At fiet tempestive in aliam aliquando editionem, cum publico (ita existimo) Ecclesiæ Catholicæ bono, ne in his talibus majorem suam curam et industriam nobis objiciant hæretici. De vestra in Ecclesiasticum paraphrasi libens intelligo, et Deum precor, uti huic aliisque laboribus perficiendis diu incolumem R. V. servet. S^{mi} Pontificis de S^{mae} Virginis conceptione decretum ex Urbe accepi, et tanti mihi fuit ut typis nostris recusum pluribus impertirem.

Archives du musée Plantin: *Reg.* A° 1615-1620, fol. 155.

134.

Lettre de François Lucas à Balthasar Moretus.

Clarissime Domine Morete.

8 Janvier 1618. Postremæ literæ quas ad vos dedi, missæ fuerunt per Bruxellam, et credo ad manus venisse, sed serius, postquam sarcina R^{mi} Domini esset missa; idcirco libros quos per eas petebam, videlicet

Serrarium *In libros Regum ac Paralipomenon* et *Remonstrantias ac Contraremonstrantias Ministrorum Hollandiæ,* non fuisse impositos, ut eos quos antea petiveram, nempe 3 Notationes in Biblia, 1 Breviarium in 16 et *Epitome* Bellarmini, qui adscribentur rationibus meis, actis gratiis pro duplici Jubilæo. Ad literas quas nuper misi Duacum ad clarissimum M. N. Lintrensem, accepi responsum, quale vides in charta his juncta (1). Cum istis quas jam scribo Brugas, dono accipietis a me, si placet, par caponum Brugensium, qui ut ad vos mittantur, curam dedi D. Jacobo Christiaens cognato meo. Fortasse D. Johannes frater tuus, possit ex gustatu pristinum colorem roburque recuperare: id enim mihi in primis votis est, ut novo hoc anno et pluribus consequentibus, belle prospereque agatis, Deo adspirante. Audomaropoli, die 8 Januarii, anno 1618.

Clariss^ae D. V. studiosiss^us
FRANCISCUS LUCAS.

Primæ sarcinæ quam huc mittetis, placebit imponere non solum Serrarium supradictum et *Remonstrantias,* si habetis, verum etiam opus completum Commentarii mei in Evangelia, auctis rationibus meis.

R^mus D^us noster graviter laborat ex tibia, Deus ejus misereatur.

Adresse:

A Monsieur, Monsr Moretus, grand imprimeur de leurs Altèzes Ser^mes, en la ville d'Anvers, au compas d'or. Francq.

Sur un petit bout de papier joint à cette lettre on lit:

Dese capoenen syn gheteekent anden hals met myn manswaepen ghelyck den brievf is.

Archives du musée Plantin: *Reg.* LXXXVII, fol. 531.

135.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

D. Francisco Lucæ decano Audomaropolim.
Eximie et R^de admodum D^ne.

Quas R. V. via Bruxellensi ad nos dedit, serius paullo accepimus; sed nec libri venales restabant, quos iis postulabat. Par insignium caponum ego et frater accepimus: gratias agimus, **28 Janvier 1618.**

---

(1) Voir document **132**.

primo quoque tempore Missale, in quo missæ propriæ de Sanctis ad longum positæ sunt, R. V. missuri, quod illorum loco meliorem in partem recipere dignetur. Responsum eximii M. V. Lintrensis libenter legimus, et verum istud ejus oraculum agnovimus, quod multi citius sibi sinant persuaderi emptionem libellorum et librorum parum utilium, quam bene fructuosorum. Balthasar Bellerus typographus Duacensis nobis hic adest. Notationum et Commentarii exempla offeremus si volet et quot volet.

In Bibliis et Correctionibus sedulo pergimus, mense Martio cum bono Deo finituri. De R^mi D^ni ex tibia doloribus graviter doleo: obsequia mea et fratris in occasione ei deferri rogo. Frater gravi suo morbo in quartanam incidit; quæ vereor ut eum deserat, nisi cum mitiori et vernali aura. At Deus Opt. Max. citius eum salvet et firmet et te eximie et R^de D^ne incolumem diu servet, tuo, Ecclesiæ, et amicorum bono.

Antverpiæ, in officina Plantiniana, XXVIII Jan. M.DC.XVIII.

Archives du musée Plantin: *Reg.* A° 1615-1620, fol. 174.

136.

Lettre de Barthélemi Peeters à François Lucas.

Admodum venerabilis D. decane, Eruditiss. D. Licent.

7 Mai 1618. Nudiustertius gratum munus abs tua R. accepi, libellos duos recens impressos : alterum jam primum ; alterum sæpius antehac : utrumque studiosis sacræ Theol. utilissimum, nec studiosis tantum junioribus, sed provectis etiam et veteranis. Magnopere vero gaudeo, tibique ac mihi gratulor quod videam illas, quas intercidere vel obliterari nolebamus, aliarum lectionum observationes, ita suaviter ab interitu vindicatas. Per occupationes nondum licuit accuratius contemplari : percurri dumtaxat, et volantibus oculis veluti delibavi : visus sum tamen percipere, non eas tantum varietates quas tua R. quondam a Moreto acceperat ; sed et alias nonnullas, quin et quasdam non improbabiles conjecturas diversæ lectionis, libello tuo complexum te esse; ne quid vel deesset lectorum utilitati, vel subtraheretur auxilii his qui in ulteriorem Vulgatæ editionis emendationem aliquando sunt incubituri, Apostolicæ Sedis auspiciis et mandato. Gratiam de tuo munere tibi habeo : curavi M. N. Colvenerio et P. Bonfrerio tradi quæ ipsis miseras ; M. N. Silvio ipse tradidi hodie, una cum tuis ad eum literis. Vale in Dño ac eo duce pergito semper aliquid in publicum usum moliri.

Duaco, 7 Maii, 1618.

Eruditiss. tuæ R. et pietati toto pectore add.
BARTHOLOMÆUS PETRUS

Adresse:

Admodum venerabili viro D. Francisco Lucæ, eruditissimo theologo et decano ecclesiæ cathedralis S. Audomari.

Archives de la ville de St Omer: G. 270.

137.

Lettre de Balthasar Moretus à François Lucas.

Francisco Lucæ theologo et decano Audomaropolim.
Eximie et R^de admodum D^ne.

Libros per Petrum Geubens accepisse libens intelligo, et in iis Missale quod addixeram. Ignoscet R. V. oblivionis hanc culpam, quia per plures modo occupationes litterarum mearum exempla rarius servo. Rationes quas perscribit agnosco : at bona R. V. venia, decem sunt floreni et quattuor asses quos reliquos debet ; nam 19, qui R. V. debebantur, subductis ex 29, restant 10. Correctionum exempla seorsim a Bibliis pauca excudimus, et quæ fere ad R. V. omnia tramsmissa. Illmo Card. Bellarmino unum cum ipsis Bibliis mittere decrevi, et plura ad ipsum bibliopolam Romanum. At vero seorsim ipsas Correctiones ad R^dos ipsos Patres Societatis, R. V. nomine haud omittam. Eximium D. Boudot ecclesiæ vestræ designatum episcopum gratulor, qui pari quo R^mus defunctus studio pietatem et eruditionem promoveat. Vale eximie et R^de admodum D^ne mei in sacris precibus memor : quem nescio quis corporis et animi languor a morte fratris cepit, a quo Deus Opt. Max. me liberet, R. V. publico Ecclesiæ bono et mihi servet. Antverpiæ, in officina Plantiniana, IX Junii M. D. C. XVIII. **9 Juin 1618.**

Archives du musée Plantin: *Reg.* A° 1615-1620, fol. 182.

138.

Testament de François Lucas, doyen du chapitre de Saint-Omer.

In nomine Domini. Amen.

Ego Franciscus Lucas, presbyter indignus, memor incertitudinis vitæ, hoc condidi testamentum, declaroque hanc extremam voluntatem esse meam. **19 Février 1619.**

Imprimis spiritu in manus Patris et Filii et Spiritus Sancti, Dei mei, per merita mortis Domini Nostri Jesu Christi Filii Dei et suffragia Sanctorum, Mariæ Virginis Matris, Audomari,

Francisci, Catharinæ, Angeli custodis, omniumque beatorum cœlitum commendato, corpus meum terræ sanctæ mandari cupio in navi ecclesiæ hujus S. Audomari, ante sacellum S. Dionisii, prope corpus sororis meæ piæ memoriæ, (si quidem ita placuerit R^mo Dño nostro et venerabilibus DD. confratribus), ubi epitaphioli loco, in novo marmore surrogando in locum veteris ejusque fracti, majusculis literis insculpantur hæc aut similia verba: FRANCISCUS LUCAS, *Brugensis, hujus ecclesiæ decanus, qui hic jacet, fidelium precibus se commendat.*

Obiit anno ...... a sexcentesimo millesimo ...... mensis ...... die ...... Ipso die obitus mei, aut certe sequente, cupio fieri triginta sacra et solvi sacerdoti decem solidos Arthesiæ pro singulis. Ad hæc pauperibus distribui quinquaginta libras Arthesiæ, his proximisque diebus. A die obitus mei usque ad diem anniversarium, toto anno singulis diebus, mox finitis matutinis, missam pro refrigerio animæ meæ et parentum ac benefactorum, quorum fundationibus et obligationibus minus satisfeci, celebrari cupio in dicto sacello S. Dionisii, in quo celebrare consuevi, per duos pios sacerdotes alternatim, (quorum unus erit Dñus canonicus Gualterus, si quidem ei placuerit), quibus solventur in singulas missas decem solidi Arthesiæ. Clerico vero qui servierit missæ sex denarii Arthesiæ solventur singulis vicibus. Dum fiet missa, ponetur super sepulchra pannus ad hoc comparatus. Utentur autem sacerdotes, quantum fieri poterit, ornamentis altaris quibus ego uti consuevi, acceptis ex vestiario communi, cui vestiario lego omnia mea ornamenta altari servientia cujuscumque materiæ sint, serica, linea etc., exceptis Missali, quod dabitur fabricæ, utensilibus argenteis et armario quæ vendentur.* Sic tamen ut crux argentea relinquatur fabricæ ad usum majoris altaris prout habet subscriptio * [1]. Quatuor cerei, singuli mediæ libræ, missa durante ardebunt, duo ad altare, duo ad sepulchrum et suppeditabuntur a vestiario communi, mediante summa quinquaginta librarum Arthesiæ, quam ei lego. Præfectus quoque vestiarii habebit sex libras Arthesiæ pro cura ornamentorum et altaris. Cui quidem vestiario lego etiam sex exemplaria Romani Missalis in 4° impressa a Moretis, honeste et decenter compacta. De pretio convenietur cum dictis Moretis.

Sepulturæ et exequiarum, uno eodemque die celebrandarum, si fieri potest, et anniversarii sollemnis [curam] relinquo arbitrio et discretioni executorum hujus mei testamenti, tam quoad distributiones venerabilibus DD. confratribus meis cæterisque habituatis ecclesiæ dandas, quam quoad reliqua, sic tamen ut nulla arma seu

[1] La clause mise entre deux astérisques est biffée.

insignia mea ad ecclesiam ferri velim. Exequiarum die volo DD. meis confratribus triginta libras in pitantiam offerri; conventui autem S. Bertini, magistratui civitatis et magistratui ballivatus (comprehensis consiliariis) singulis viginti libras in similem pitantiam offerri.

Alteras exequias cupio Brugis in patria mea celebrari primo quoque tempore apud sanctimonialesBethaniæ,quæ ferent expensas harum exequiarum quod ad ea quæ sunt ecclesiæ et pitantiæ conventualis, acceptis legati loco quinquaginta libris Arthesiæ. Solventur præterea pauperibus triginta libræ Arthesiæ (et fratribus atque amicis meis proximis qui adfuerint viginti libræ Arthesiæ in pitantiam).

Franciscanis, Dominicanis, Capucinis, Sororibus pœnitentibus, pauperibus Clarissis in hac civitate do singulis sex libras Arthesiæ. Seminario clericorum Brugensi et scholæ Bogardicæ pauperum puerorum Brugensi lego singulis centum libras Arthesiæ. Monasterio sanctimonialium Athensi lego quinquaginta libras Arthesiæ una cum tabella R^mi Dñi Six in piam memoriam. Pauperibus viginti quatuor in Esqua, singulis viginti solidos Arthesiæ, post auditum sacrum de defunctis, pro cujus celebratione solventur pastori similiter viginti solidi Arthesiæ. Sodalitati B. Mariæ Virginis, sodalitati S. Joannis Evangelistæ, scholæ dominicali in hac civitate, communitati vicariorum hujus ecclesiæ et monasterio S. Coletæ Brugis, do singulis duodecim libras Arthesiæ, 'cum onere tamen unius sacri quoad sorores Coletanas.

Pastori meo, qui mihi extrema sacramenta administraverit, lego duplicem ducatum Hispanicum.

Ecclesiis pagorum quorum decimarum sum particeps et nomina sequuntur numero quadraginta, videlicet : Merques, Remilly, Grecque, Esque, Blendesque, Alveringhem, Lampernesse, Oostkerke, Vielcappelle, Bambeke, Rexpoede, Westcapple, Oostcapple, Boullezelle, Zegherscapple, Loberghe, Brouckerke, Bissinghem, Ste-Croix, Nard, Zudausque, Boidinghem, Tilques, Bilques, Serques, Pihem, St.-Omer-Cappelle, Adinkerke, Pervise, Fleternes, Nortkerke, Clety, Sobruyck, Difques, Blaringhem, Wismes, Nielles, Materinghem, Blequin, Wineselle, lego singulis unum Missale in folio ex impressione Moretana cum figuris æneis in corio solide compactum in asseribus cum claustris, more solito, deauratum etiam super plica, instructum registro decem funiculorum ex saieta diversi coloris: de pretio convenietur cum Moretis sicut supra.

Collegio Societatis Jesu Brugensi do lego vasculum illud ex argento deaurato, quod magistratus Brugensis mihi aliquando

dono dedit, ea conditione, ut singulis diebus Dominicis et festis eo utantur ad præbendam ablutionem populo Brugensi, qui sacris mysteriis communicaverit. Audomarensi vero collegio lego bibliothecam meam, in quo si libri sint quibus opus non habeant, eos donabunt aliis, aut facient de eis pro sua discretione. Eidem collegio lego libras Arthesiæ centum. Rogo interim venerandos illos Patres ut æqui boni consulant tenuia munuscula, data pro tenui statu facultatum mearum.

Reverendo Patri Guillelmo de Graet ejusdem Societatis presbytero et consobrino meo cupio tradi illa exempla librorum meorum impressorum, quæ mihi servavi, legi et correxi. Præterea quidquid habeo chartarum et papyhrorum scriptarum manu, quæ ad studia litteraria spectant et libris meis adjacent, quales sunt litteræ ab illustribus viris acceptæ et lucubratiunculæ quædam propriæ, eo fine, ut ex consilio amicorum de eis faciat quod consultum judicabit.

Dño Balthazari Moreto offerri volo, postquam cœperit recudere Commentarium meum in Evangelia, Notationes in varias lectiones Bibliorum, cæteraque opuscula mea facientia ad S. Scripturæ lucem, a me recognita, centum florenos in subsidium (1).

Porro Rmo Dño nostro et episcopo Boudot electo, quem expectamus, memoriæ loco offero arundinem Hispanicam quam a majoribus accepi, si forte solatium aliquod futuræ senectuti offerre posset (2).

Dño canonico Waltero qui mihi multis annis fideliter inservivit, si tempore obitus mei adhuc cohabitet, do lecticam, lectum, quæque eo pertinentia omnia, quibus uti consuevit. Denique pro omni recognitione do lego ei ducentas libras Arthesiæ semel, ultra stipendium anni currentis integrum ; quod stipendium anni currentis volo etiam ancillæ integrum dari, una cum lineis vestibus meis interioribus. Lego etiam Livino Sur stipendium anni currrentis integrum et reliquas quascumque vestes meas interiores. Item quinquaginta florenos ipsi numerandos cum pervenerit ad statum honoris. Denique lego Jacobo Gillon alios quinquaginta

(1) Primitivement Lucas avait écrit: Dictis fratribus DD. Balthazari et Johanni Moretis singulis eorum craterem argenteam quinquaginta florenorum offerri volo, postquam cœperint.... "

(2) Cette clause était d'abord rédigée comme suit: " Porro Rmo Dno nostro et episcopo Blasæo nescio quid possum relinquere persona ipsius et mei erga eum animi affectu : oro ut librorum meorum sub ipsius nomine inscriptiones memoriæ loco servare dignetur, una cum arundine Hispanica, quam a meis majoribus accepi, argento præfixa, si forte solatium aliquod adferre queat futuræ ipsius senectuti. "

florenos quibus (1) juvetur in studiis litterariis, et Martino Le Mer quinquaginta florenos ut discat artem mechanicam.

Dño Paulo canonico ac Mgro Guillelmo fratribus meis relinquo bona patrimonialia mea æqualiter dividenda, ex quibus dono partem meam in villa Lisseweghensi RR. Patribus Societatis Jesu Brugis, ut ea fruantur post mortem utriusque fratrum meorum. Præterea nominato quidem Paulo lego ducentas libras Arthesiæ semel et superpelliceum judicio executorum meorum optimum. Mgro Guillelmo do chlamidem meam optimam ex panno, et remitto pecuniam omnem quam ipsi aliquando mutuo dedi, præter aliam omnem dono datam, prout etiam eum ali volo ex me more consueto usque ad finem dimidii anni ab obitu meo, quo finito, numerabuntur ei ab executoribus hujus mei testamenti quinquaginta floreni, quibus vivat dimidio anno tunc incipiente, et sic continuabitur solutio per tres annos, ita ut in initio singulorum annorum numerentur ei quinquaginta floreni, donec acceperit trecentos florenos. Quod si vivat ultra tres annos et dimidium a morte mea, rogo executores et amicos meos, ut curent vendi patrimonium ejus aut partem. Quod si moriatur ante prædictos annos tres et dimidium, quod supererit ex trecentis florenis dabitur seminario clericorum Brugensi.

Annæ filiæ Jacobi Christiaens et Elizabethæ Lucas do quinquaginta libras Arthesiæ. Franciscæ Spronchol filiæ Petri, quam salutaribus undis ipse tinxi lego quinquaginta libras Arthesiæ.

Postremo quod superesse poterit bonorum meorum, lego collegio S. Audomari, prope collegium Patrum Societatis Jesu in hac civitate sito, ad juvandum pauperes studiosos illius collegii pro judicio dictorum administratorum, si non ad bursas fundandas, saltem ad suggerenda ea quibus opus est pauperibus bursariis præter victum, * commendando ante omnia dictum Gillon * (2).

Porro hujus testamenti mei executores cum plena et omnimoda potestate exequendi, interpretandi, definiendi, reducendi legata si majora sint facultatibus meis, et absolute determinandi dubium et omnem controversiam, designo et declaro venerabiles Dños mihique conjunctissimos amicos (si quidem esse non graventur) Mgrum Jacobum du Prez, cantorem, Mgrum Wallerandum Kerchove, canonicos hujus ecclesiæ, confratres meos, D. Jacobum Christiaens, scabinum et Mgrum Petrum Spronchol, pensionarium

(1) Au lieu de : " juvetur in studiis litterariis, " Lucas avait écrit auparavant : " alatur in collegio S. Audomari, donec inveniat gratiam in oculis Rmi Dni et administratorum, ut alatur expensis collegii, ob felicem indolem conjunctam cum exacta utriusque linguæ cognitione. "

(2) **Biffé par Lucas.**

civitatis Brugensis, cognatos meos, ita tamen ut possint primi duo soli quidlibet agere quod Brugis agendum non sit. His singulis mnemosyni loco craterem argenteam lego vigintiquinque librarum Arthesiæ, ultra stipendia laborum.

In fidem et robur hujus mei testamenti et extremæ voluntatis et omnium ac singulorum præmissorum, addidi hic signum manuale meum et impressi sigillum litterarium.

Ce jourdhuy dixneufiesme de Febvrier seize cent dix neuf, venerable et discrete personne M[re] Franchoys Lucas cy-devant nommé comparant derechief pardevant les dicts Nottaires soubzsignez, le quel en suite de la faculté par lui retenue de pooir augmenter ou diminuer son testament et dernière volonté par codicille ou aultrement, a recognut avoir revoqué et changié les poinctz et articles cy-devant et augmenté les donz et legatz cy-après, à scavoir: qu'il revoque le don de la croix d'ebene avecq le crucifix et piedt d'argent, qu'il en avoit faict à l'église cathedrale de S[t]-Omer pour servir au grand autel, et en ce lieu donne à la fabricque de la dicte eglise cent florins une fois, pour estre employé en l'achapt des graduels et aultres livres servant en cœur.

Sy revoque la donation des deux vachelles de L Fl. pieche, qu'il avoit faict aux Sieurs Jean et Balthazar Moretus, et en ce lieu donne au dict Balthazar la somme de 100 Fl. en subvention de la nouvelle impression de ses œuvres et après qu'il aura encommenché icelle selon qu'il est recogneu par le dict testament. Quant au roseau ou baston d'Espaigne qu'il avoit donné à Monseigneur Blasæus défunct pour s'en soulagier en sa vieillesse, il le donne à Monseigneur Boudot eleu evesque de S[t]-Omer avecq les mesmes affections et excuses conteneues en son dict testament.

Davantage donne à Martin Le Merre son petit serviteur 50 florins pour apprendre un mestier, à Corneille van de Voorde son cousin, un livre intitulé *Les vies des SS. Pères* mises en lumière par Père Heribert Rosweide, et à Jossine Le Prestre sa servante un double ducat (1).

---

(1) Malheureusement le testament ne porte pas la signature de François Lucas, ni le codicille, celle des notaires. Néanmoins, la reddition des comptes faite par le chanoine de Kerchove ne laisse aucun doute sur l'authenticité de ces documents.



ÉPÎTRES DÉDICATOIRES ET PRÉFACES DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR FRANÇOIS LUCAS (1).

139.

Biblia Sacra. Quid in hac editione à Theologis Louaniensibus præstitum sit, paulo pòst indicatur.

Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini. M. D. LXXIIII.

A.

Facultatis theologicæ in universitate Lovaniensi decanus, lectori s.

Cum sacra Scriptura Dei opt. max. benignitate fidelibus data sit, tanquam certissimum Catholicæ fidei et religionis fundamentum; ideoque indignum sit et ejus majestate et Christianorum pietate, esse eam ullis aut vitiis aut mendis contaminatam: visum fuit Facultati nostræ Theologicæ, omni conatu et studio in hoc incumbendum, ut vetus et vulgata Bibliorum Latina editio (quam SS. Synodus Tridentina, in publicis lectionibus, disputationibus, prædicationibus, et expositionibus, authenticam habendam declaravit) accuratissime castigaretur: idq. hac via et ratione, ut ad diversa exemplaria manuscripta, quam diligentissime conferretur, et quæ in illis diversimode legi deprehenderentur, ad divinarum literarum fontes, veterumque Patrum commentarios examinarentur, et examinata commodis signis margini adjicerentur: Istis ut adjutus præsidiis, quæ lectio germana, quæ adulterina sit, prudens Lector facili negotio dijudicare possit. Navavit quidem, ante annos aliquot, in conferendis ad manuscripta et castigandis Bibliis, sane laudandam operam, nostræ Facultatis Doctor Johannes Hentenius: verum is, cum multas et non contemnendas vulgatæ editionis lectiones non reperit, tum eas quas reperit, ad sacræ Scripturæ fontes minime revocavit, ita factum est, ut loca plurima merito corrigenda ejus diligentiam fugerint.

---

(1) Les œuvres de François Lucas sont assez rares, et peu de lecteurs ont à leur disposition les épîtres dédicatoires et les préfaces auxquelles nous renvoyons. Celles-ci contiennent des détails bio-bibliographiques importants; aussi nous a-t-il paru utile de les reproduire à la suite de la correspondance du célèbre exégète et critique. Sous les numéros d'ordre, que nous rattachons à ceux des documents précédents, nous donnons le titre de l'ouvrage auquel la dédicace ou la préface se rapportent.

Quamobrem elegit Facultas nostra Professores quosdam suos, et eruditione et sedulitate præstantes, qui, quæ a sacrarum literarum studiosis in superioribus editionibus desiderari possent, fideli diligentia perfici curarent: perfectaque Regio Architypographo Christophoro Plantino excudenda committerent. Quæ autem præstita sint, illis, quæ subsequuntur, prolegomenis, indicatur. Lovanii septimo Idus Maii anni M. D. LXXIII.

B.

Quid in hac Bibliorum editione sit præstitum.

In primis, vulgatæ editionis Latinæ, lectiones variæ, in manucriptis exemplaribus deprehensæ, cum exemplarium in quibus inventæ sunt numero, margini adscriptæ sunt. Et istud quidem, partim ante annos aliquot Domini Joh. Hentenii, partim nunc delectorum Theologorum industria factum est. Cum enim plurimæ etiam earum lectionum quæ vere nostri Interpretis videri possint, D. Hentenii diligentiam præterierint, additæ sunt nunc non paucæ, poteruntque simili labore adjici plures. Id ergo in primis hac editione præstitum est.

Deinde, universæ lectiones variæ, tam illæ quas Hentenius invenit, quam eæ quæ nunc repertæ sunt, primum ad eum vulgatæ editionis Textum, qui in Regiis Bibliis, jussu Catholici Regis, ex Complutensi exemplari, in officina Plantiniana, nuperrime excusus est, colatæ sunt. Neque immerito: nam etiamsi non omni in loco elimatus, neq. ab omni corruptela sit vindicatus ille textus: tamen, locis plurimis, emendatioribus scriptis consentiens, genuinam exibet Scripturæ lectionem: quibusdam etiam, codicibus universis, qui et ab aliis, et a nobis consulti sunt, contradicens, sinceram habet interpretis translationem: quippe qui, Cardinali Xemenio teste, ex delectissimis manuscriptis expressus sit. Quanquam in Psalmorum libro id ei sit peculiare, quod inter Græci textus lineas collocatus, ei plane fuerit accommodatus. Primum igitur ad hunc variæ lectiones collatæ sunt.

Tum ad veterum Tractatorum textus et commentaria examinatæ sunt; et quorundam quidem librorum, ad plurium, quorum signa in margine perspiciantur, cæterorum vero, ad unius, cum adfuit copia. Itaque variæ lectiones Geneseos, Exodi, Numerorum, Deuteronomii, Ecclesiastici, et posterioris partis Jeremiæ, examinatæ sunt ad Rabanum; Levitici ad Radulphum; Librorum Regum, Paralipomenon, Job, Psalmorum, Ecclesiastæ, Isaiæ, prioris partis Jeremiæ, Ezechielis, Danielis, duodecim Propheta-

rum minorum, Evangelii secundum Matthæum, Epistolarum D. Pauli, ad Galatas, Ephesios, Titum, et Philemonem, ad Hieronymum, aut ea commentaria, quæ Hieronymo adscribi, et inter ejus opera legi solent; Primi Regum, Esdræ, Nehemiæ, Tobiæ, Proverbiorum, Evangelii secundum Marcum, Actorum, Epistolæ Pauli ad Hæbræos, et septem Catholicarum, ad Bedam; Job, et Cantici Canticorum, ad Gregorium; Psalmorum et Evangelii secundum Johannem, ad Augustinum; Psalmorum et Evangelii secundum Matthæum, ad Hilarium; Psalmorum quarto et Evangelii secundum Lucam, ad Ambrosium; Epistolarum D. Pauli, ad Rom. Corinth. Philipp. Colossens. Thessalon. et Timoth. ad ea commentaria quæ Ambrosii titulum ferunt, Apocalypseos, ad Primasium.

Præterea expensæ sunt eædem lectiones, veteris quidem instrumenti, ad Hebraicum, Græcum, et Chaldaicum; novi vero, ad Græcum et Syriacum editionis Regiæ Textus. Quia vero talis propemodum exemplarium Græcorum, qualis Latinorum, diversitas est, etiam aliarum editionum exemplaria Græca a nobis consulta sunt. Ad hæc igitur universa jam recensita, variæ lectiones collatæ sunt.

Cum autem hæc, aut omnia, aut eorum aliqua, lectioni quæ marginem occupabat, suffragabantur, id vel brevissimis significatum est notis, vel paucissimis verbis. Si vero ei concorditer, vel repugnabant, vel suam auctoritatem non accommodabant, neq. aliunde ejus veritas deprehendi poterat, eam aut exigui aut nullius esse momenti, certis indicatum est signis. Quod si eorum aliqua, ei volebant lectioni, quæ erat in Textu, etiam id sæpenumero annotatum est. Quandoque vero, non quam lectionem commendarent, sed quid legerent, positum est: nonnunquam, quod, pro qua magis facerent lectione, discerni non satis posset; nonnunquam, quod, ab ipsis quid legeretur, indicare utilius videretur.

Adhæc, cum deprehensum est, discrepare Latinam translationem a fonte ex quo fluxit, non raro annotatum est; non quod Versio vulgata ad eum modum putetur corrigenda, sed, quandoque, quod talia sint, ut videri verisimiliter possit ea ab Interprete translata in aliis Latinis scriptis reperiri posse; quandoque, quod ejusmodi sint, ut eorum cognitio non parum conferat.

Præterea cum animadversum est, Latinam vocem, casu, tempore, aut simili modo ambiguam esse, vox Hebraica aut Græca, ex qua illa olim translata fuit, si ad eum modum ambigua non erat, ad marginem est notata, ut illius ambiguitas tollatur.

Quia vero prædicta, tot semper verbis absolvi non potuere, quot marginis angustia capiebat, seorsum annotata sunt quorum capax

margo non erat, ea præsertim, quæ ad dijudicandas varias lectiones aut necessaria aut utilia videbantur. Quæ quia eodem volumine Bibliis jungi commode non potuerunt, tum quod exilibus nimium litteris utendum fuisset, tum quod plus justo volumem excrevisset, brevi, favente Deo, seorsum, commodioribus excusa typis, Plantini sedulitas in lucem dabit.

Atque hæc præcipua sunt, eorum quæ huic Bibliorum editioni accesserunt.

C.

Quid in hac Bibliorum editione sit observandum.

In primis minime ignorandum est, illum hac editione prodire Bibliorum Textum, qui a Domino Hentenio castigatus, et Lovanii anno 1547 est excusus: eumque neutiquam mutatum verbis (nam distinctio subinde certis de causis mutata est) ita ut nec germanæ lectiones in Textum relatæ sint, nec spuriæ Textu pulsæ.

Deinde observandum est, eas lectiones, pæne omnes, quas in margine Hentenius collocarat, qualescumque essent, a nobis relictas et examinatas. Nam etsi earum multæ tolli merebantur: tamen, ad aliorum codicum emendationem, eas relinqui, et rejectionis signo notari, utile videbatur. Quam ob causam quandoque lectiones nothæ, quæ multos atque etiam eos qui in pretio habentur codices occupant, a nobis sunt additæ, at plerisque earum quas adjecimus, veritatis probabilitas fuit.

Præterea animadvertendum est, eas lectiones quæ Latinorum sunt codicum, eodem cum Textu charactere expressas: eas vero, quæ ex Hebræis, Græcis, aut similibus libris haustæ, in Latinis reperiri non potuerunt, minoribus typis excusas, ne quis arbitretur vulgatam translationem aut lectionem ad eum modum censeri emendandam.

Insuper sciendum est, non semper nobis fuisse curæ, augere manuscriptorum numerum; quanquam id multis in locis jam factum sit: neque enim ex eo censenda est lectio germana, quod eam plura habeant munuscripta; nam, etiam horum major numerus meliorem sæpenumero vincit. Frequenter nullum manuscriptorum adjecimus numerum: quandoque, quod lectiones essent satis obviæ, tam in impressis quam scriptis libris, quales sunt omnes illæ quas D. Hentenius e Textu in marginem, nullo manuscriptorum addito numero, depulerat: quandoque, quod certus numerus nobis esset ignotus, quippe quæ ex fide dignissimorum Auctorum Annotationibus aut Commentariis acceperimus.

Adhæc notandum est, Commentatores veteres non semper ad eum legisse modum quo habent adjuncti aut inserti eorum Commentariis textus. Hoc cum sæpissime ex Textus cum commentariis collatione pateat; alias quoque, quando aut nullus commentarius Textui respondet, aut is qui verba Textus non exprimat, vel ad eum lecta modum ostendat, conjicere licet· Quamobrem mirari non debet Lector, si nonnunquam eas lectiones videat non probatas, quibus signum Textus commentario Veteris adjuncti vel additum est, vel addi potuit.

His adjiciendum est, cum in margine notatur, quid pro Textu, hoc est, ea lectione quæ in Textu est, faciat, etsi plerumque non exprimantur, semper subaudiri Manuscripta; quandoquidem nihil in Textu legatur, quod in Manuscriptis non reperiatur.

Posthæc declaranda est signorum, quæ in hujus editionis cum textu tum margine occurrunt passim, significatio. Eorum autem quædam in solo texu; alia in solo margine; nonnulla et in textu conspiciuntur et in margine.

In solo textu occurrunt ista ||' quorum istud ||, duæ hujusmodi lineæ, eo ubi collocatæ sunt, referendum significant locum, qui ex alia scripturæ parte citatur in margine. ||'

Deniq. semicirculus hujusmodi', lectionis variæ terminum demonstrat. '

Et in Textu et in marigine reperiuntur hæc: * — "∴ Asteriscus sive stellula *, id cui in margine præponitur, in notatorum exemplarium textu addi significat, eo loco ubi altera stellula collocata est. *

Obelus sive veru —, in textu illis dictionibus præfigitur, quæ non inveniuntur in codicibus eodem veru in margine signatis. —

" Duæ hujusmodi propendentes virgulæ, id cui in margine præponuntur, haberi indicant in signatorum librorum textu, ejus loco, quod eisdem in hujus editionis textu notatum est. "

∵ Hujuscemodi tria punctula, illis dictionibus in marigine præfiguntur, quæ annotatæ sunt ad earum ambiguitatem tollendam, quæ eisdem punctis in textu notatæ sunt. ∴

Est autem monendum, concurrere quandoque lectiones plures, quæ eodem signo incipiant et semicirculis diversis claudantur, vel e contra, diversis inchoentur signis et eodem terminentur semicirculo; tumque signorum et semicirculorum situm diligenter observandum, et ordinis lectionum in margine, si generis ejusdem signis notatæ fuerunt, rationem habendam.

Signa, quæ in solo conspiciantur margine plura sunt.

MS. exemplaria Latina editionis vulgatæ Manuscripta, quorum ea est lectio cui adduntur, designat: atque horum numerus fere adjungitur. MS.

R. **R. lectionem illam cui adjicitur, ei consonare vulgatæ editionis Textui qui in Bibliis Regiis est, indicat.**

Rab. & similia. Rab. sic Rabanum legere, vel saltem textum commentariis ejus adjunctum significat.

Sic Aug. ita Augustinum legere, aut saltem textum enarrationibus ejus insertum, demonstrat. Simile est de aliis hujusmodi, quæ ut paucis explicentur, Rad. Radulphum, Hier. Hieronymum, B. Bedam, Greg. Gregorium, Hil. Hilarium, Amb. Ambrosium,

Raban. & similia. Pr. Primasium denotat. Quod si cujus ex his Patribus nomen paulo expressius positum fuerit, Raban. Radul. Hieron. Beda, Gregor. August. Hilar. Ambros. vel Primas., insinuatur, ex ipsis Patris commentariis colligi, sic ab eo lectum fuisse, quamvis, qui ipsis adjunctus est Scripturæ textus, aliter habeat.

H. H. lectionem cui apponitur, Hebræo textui, vel conformem esse, vel propius accedere, commonstrat.

G. G. idipsum de Græco textu Regiorum Bibliorum ostendit. Additur (Regiorum Bibliorum) nam si G q (quod est Græca quædam)

G. positum fuerit, indicatur, non Græco Regiorum Bibliorum textui, sed aliis quibusdam exemplaribus Græcis illam consentire lectionem.

C. C. Paraphrasim Chaldaicam, quæ in Regio extat opere, pro illa facere lectione, signat.

S. S. Syriacum ejusdem operis textum, illi velle lectioni, notat.

MS q. MS q. Manuscripta quædam sic legere significat. Non significat autem pauca esse, quæ hoc modo habeant manuscripta; sed hanc eorum, sive multa sint sive pauca, lectionem, minus esse probabilem, atq. alteri vel aliis postponendam; ejusmodi tamen, quæ non sit plane rejicienda.

O. O. quod apud Arithmeticos nota est nihili, docet eas quibus adjicitur Latinornm codicum lectiones (non enim nisi Latinorum exemplarium hujusmodi sunt lectiones, quamvis MS non addatur) exigui esse aut nullius momenti, ac fere tales quæ merito rejiciantur et omittantur. Id autem silentio prætereundum non est, duo hæc postrema signa, nonnunquam esse confusa: nonnullas lectiones (MS q.) notatas, quæ (O) signari; nonnullas (O) signatas, quæ (MS q.) notari poterant; neque enim inter ejusdem pæne significationis notas (utraque enim lectiones minus verisimiles ostenduntur) distinctio usque adeo exacta servari potuit. Verum, non sine diligentissima inquisitione, hæc collocata sunt signa: multoq. plus operæ, circa lectiones has, in codicibus et commentariis consulendis, quam circa alias quascumque, positum est. Attamen, si ab aliis quippiam aut animadversum fuerit, aut repertum, quod lectiones hujusmodi commendet, indicare, et in commune conferre,

dignentur: sintque melioribus subjecta sententiis, quæ a nobis sunt judicata.

Q. n. hoc est, Quære notationes, illas videlicet de quibus ante dix(i)mus: in eis enim reperies, quæ, cum ad dignoscendam S. Scripturæ germanam lectionem faciant, in margine collocari minime potuerunt. Sunt autem Notationes, juxta librorum S. Scripturæ, capitumque et versuum ordinem, ut par erat, dispositæ. Itaq. quærendus est ipsius capitis ille versus, cujus lectioni Q. n. adjectum erat. Q. n.

140.

Notationes in sacra Biblia, quibus variantia discrepantibus exemplaribus loca, summo studio discutiuntur; Auctore Francisco Luca, Brugensi, S. Theologiæ licentiato.

Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, architypographi regii. M. D. LXXX.

A.

Illustrissimo S. R. E. cardinali Gulielmo Sirleto.

Jam demum prodeunt, Amplissime Præsul, secunda Bibliorum Editione, quæ a quinquennio primæ Editioni jugendæ fuerant, promissæ Notationes. Merito notandum me existiment aliqui non statim ab initio servati promissi, quod Bibliorum illorum, nostra tunc opera expolitorum, margines, absque Notationibus his, ad quas etiam Lectorem remittunt, intelligi nequeant. Ceterum, facile me culpa exsoluturus est, qui causas intellexerit. Etenim, cum primum rem animo concepissem, trium mensium arbitrabar opus esse, trimestri a me in ea quæ tractanda acceperam loca scribi posse. At, cum rem cœpi, et investigandis, penetrandis, explicandisque locorum varietatibus, me dedi; tantam inveni, etiam ubi minime expectaveram, rei difficultatem, quantam nemo, nisi qui ipse experientia didicerit, facile autumet, ita ut triennium operi diligentissime tributum, nedum trimestre, haudquaquam suffecerit, si exacti aliquid, cujusmodi sit oportet id quod hoc exulceratissimo quidem sed argutissimo seculo prodire audeat, ederetur. Verum, an exactum id sit quod a nobis editur, aliis judicandum relinquimus: nos certe laboribus nullis pepercimus, ita ut, si non res, at conatus, laude dignus esse posse videatur. Accesserunt porro ad operis difficultatem, alia non raro litteraria negotia, quæ, nunc a majoribus demandata, nunc ex officio incumbentia, cum prætermitti non possent, operis hujus editionem tardarunt. Denique, bellorum ortæ tempestates, cum nos Lovanio

ejecissent, atque in patria nihilo jam magis tranquilla exsules esse compulissent, diu manus a tabulis prohibuerunt, servientium piorum consolationi, sacris concionibus, sacra excipienda exomologesi, aliisque sacris ministeriis, atque exspectantium interim, si forte, pacatis divina dignatione rebus, Lovanium, ubi librorum copia suppetebat, liceret reverti. Verum, cum longa nos exspectatione falli, et suavi spe frustrari misere cerneremus, id quod reliquum erat aggressi, a medio prioris Epistolæ B. Petri deinceps, quo modo potuimus ad finem perduximus, atque ad editionem universa paravimus.

Sed erunt; sat scio; qui hæc nostra ridebunt, atque ut frivola adspernabuntur, ii nempe, qui, aut Scripturam ipsam sacram, aut illius præcipue vulgatam Latine Editionem, ob styli humilitatem, atque incomtas ac nativas phrases parvipendunt, nec curæ ipsis sunt, quæ occurrunt subinde, codicum varietatulæ. At eorum ego nihil movebor sententiis, qui, et Scripturam ipsam sacram, et vulgatam illius Latinorum Versionem, antiquissimam illam, et SS. Tridentinæ Synodi declaratione, præ cæteris universis authenticam, eo prosequor honore, ut longe faciam pluris, unum hic, etiam minimum, suæ integritati locum restituisse, quam Ciceronis, Sallustii, Virgilii, Horatii, aut cujuscumque alterius hujus ordinis, quinquaginta. Et si qui laudi sibi ducunt horum editiones a mendis vindicasse: longe ego majori dignum laude censeo, qui hîc id operæ collocarit.

Non ita vero id operæ hîc desidero, quasi Scriptura sacra erroribus obnoxia sit, quæ a prima veritate profecta veritatis regula est, sed, quod, in codices sive apographa ipsa, Græca maxime et Latina, per frequentem Exemplarium in Exemplaria transfusionem, nunc librariorum, nunc lectorum, oscitantia, incuria, inscitia, temeritate, labeculæ, errata, depravationesque subinde irrepserint, quæ, aliorum codicum sive apographorum collatione, mutari, corrigi, auferri debeant. Id cum in ipso Scripturæ fonte acciderit (perspicuum est in Novo Testamento Græco: nam de veteri Hebræo nihil dicere volumus) longe magis in translatione accidisse potuit. Quare, quod nobis objectant alii, cum vetus Editio Latina, a Tridentino Concilio probata, atque authentica pronunciata sit, nulla amplius esse opus castigatione, ridiculum prorsus est. Neque enim Concilium, Editionis hujus Exemplaria erratorum expertia esse judicavit, neque etiam certum aliquod Editionis Exemplar sequendum omnibus proposuit: sed Editionem ipsam, cæteris quæcumque exstant Latinis editionibus, prætulit, et authenticam definivit. Hanc qui voluerit ex Hebræo aut Græco mutare, aut suo pro judicio corrigere, correctamque pro ipsa

veteri Editione emaculata proponere, is Synodi sententiæ proculdubio adversetur. Non enim veterem servat, sed suam obtrudit editionem. Cæterum, qui ex variis ipsius veteris Editionis Exemplaribus, illi emendandæ et primævæ lectioni germanæque Interpretis scripturæ restituendæ, operam navet; tantum abest ut menti Synodi adversetur, ut ipsa ad hoc Synodo hortante, ex mente Synodi faciat. Statuit enim, ut hæc ipsa vetus et Vulgata Editio, quam emendatissime imprimatur; emendate autem imprimi haud posse videtur, nisi, collatis variis illius Exemplaribus, menda deprehensa eliminentur, sincera lectio admittatur. Qua in re, ut Synodi desiderio satisfaceret Theologica Facultas, et D. Hentenio olim, et post nobis, hoc operis demandavit, quanquam a nobis, textus, ut ab Hentenio est editus, verbis neutiquam mutatus sit. Non enim, ex Hebræo, Græco, Chaldæo, aut Syro, vulgatam emendare studuimus Versionem: sed, cum variare reperta essent vulgatæ Versionis Exemplaria, adhibita sunt Hebræa et Græca, plerumque etiam Chaldæa et Syra, ut dignosci posset quæ Exemplaria lectionem servarent germanam. Nam, qui solam adfert Latinorum Exemplarium variationem, nihil nisi scrupum injicit lectoris animo: hæret enim animi dubius quid amplectatur, donec, aut ex fontibus, aut ex antiquis aliarum Linguarum editionibus, aut ex Tractatorum commentariis, aut ex locorum circumstantiis, aut ex ipsa Exemplarium spectata integritate, aut denique ex his simul omnibus, quod inter Exemplaria ipsa discernat, adferatur. Hoc conati sumus, cum in marginibus Bibliorum, tum maxime his in Notationibus.

Usque adeo vero a nobis abfuit animus, vel minimum recedendi ab ipsa veteris Interpretis scriptura, ut is scopus noster fuerit, ipsam quærere Interpretis scripturam, non tantum in rebus majoris ponderis, verum etiam in minutis, et, quod amplius est, etiam ubi ipsa Interpretis scriptura minus forte commoda videri poterat; ita ut nihil perinde verear, quam, ut nimiæ me anxietatis multi notent. At quare hæc? non aliam ob causam, quam, ut pura puta haberi possit, quam Synodo visum est præscribere, vetus Editio: quæ si quid subinde minus commode fortasse vertat, non aliunde ipsa emendetur, sed ex doctorum virorum id scriptis discatur. Quare et, cum in dubium, de germana Interpretis scriptura, quovis pacto veniremus, non ipsi sententiam diximus, sed, iis quæ pro singulis facerent partibus in medium allatis, ferendam sententiam aliis reliquimus. Quin et alias, cum, re satis perspicua, nostram ausi sumus sententiam explicare, in omnes æque partes, ita ut ferebat unaquæque, disseruimus, ut si quem plus forte alterius partis movere possint rationes, eam præ nostra liber

amplectatur opinione. Cupimus enim melioribus subjecta sententiis, quæ a nobis judicata sunt; nec tantum, verum etiam quæcunque aut dicta aut scripta.

Quamobrem, olim decrevimus, alicui Præsulum Ecclesiæ, has nostras lucubrationes inscribere: non quod iis dignas censeremus, sed, quod eorum proprie sit, certum ejusmodi de rebus judicium ferre. Porro, ab ipso initio, non alius occurrit, cui meliori viderentur ratione offerri posse, quam V. D. Amplitudo, Cardinalis Illustrissime, quem, pietatis junctæ eruditioni nota, celebrem nobis, carum, observatumque reddiderat. Ut enim auctoritate polles, ita et eruditione præstas, et, quod huc facit, Linguarum cognitione excellis, quodque proxime urget, earum peritus et studiosus es rerum, cujusmodi hîc tractare conati sumus. Id loquuntur doctissimæ vestræ in Græcum Psalterium observationes, Regio Bibliorum operi junctæ, et, quas præ manibus R. V. habet, quarum non exiguam ipsi vidimus et legimus partem, exactissimæ in librum Ecclesiastici Notationes, quibus alia consimilia plura D. V. industriam meditari intelleximus. Quare, quidquid hoc est, quod de lectionum S. Scripturæ varietate scripsimus; parum utique, si respiciantur, quæ, et nobis ipsis, et aliis, adhuc relicta sunt; amplissimæ D. T. exhibemus ac dedicamus, ut, sub tui nominis auspiciis editum, et a te benigne in tutelam acceptum, si quid boni, tui nominis accomodatione adversus æmulos defendatur; si quid lectu dignum, tuæ eruditionis celebritate commendetur. Universa enim quæ dicta a nobis sunt, tuæ, et Sanctissimi Patris nostri Romani Pontificis, atque Ecclesiæ Catholicæ censuræ, perpetuo submissa volumus.

In his porro elaborandis, adfuit præcipue nobis, Reverendus in Christo Pater, S. Theologiæ Licentiatus, P. Joannes Wilhelmi Harlemius, Collegii Societatis Jesu Lovanii colendissimus Rector, ac per Belgium Viceprovincialis dignissimus, vir summa eruditione, qui, divino quo præcellebat ingenio Linguarum, Latinæ, Græcæ, Hebraicæ, Chaldaicæ, Syriacæ atque Arabicæ, difficultates superaverat, et Theologicorum mysteriorum intima penetraverat, ea adhæc vitæ puritate, ea morum suavitate ornatus, ea animi ad juvandos quoscumque promptitudine, ea denique in Deum perpetuo pergenti pietate præditus, ut homini bono, voluptatis summæ loco esset, ejus frui alloquio, sacrisque simul ac doctis sermonibus refici. Testari possum, qui, eo, præceptore, institutore, patre, quin etiam; quæ ejus erat humanitas; familiari, septennio et eo amplius usus sum: nec quidquam ita deploro, ut, quod ignorabam, ultimum id esse vale, quod, Scotis hæreticis Lovanium ingressis, turbataque universa ac suos dimittente Academia,

tristis dicebam. *Flagrantis cœlesti amoris igne animæ corpusculum, lœmicus, Deo operante, ignis solvit, ut, cum a corporis miseriis, tum a mundi, qui ea dignus non erat, nunc certe, si unquam alias, totus in maligno positus, malis libera, ad cœlestem dilecti thalamum admissa, tota ἀπερισπάσως in mellifluis ejus amplexibus versaretur, ita ut non mors ipsius, sed nostra nobis deflenda sit derelictio.* Non grave tibi arbitror esse, Serenissime Cardinalis, bonorum virorum audire laudes, quinimo volupe, hujus præsertim, cujus fama non incognita; scio; D. V. fuit: qui hujus, quod A. V. exhibemus, operis scribendi, fere auctor nobis fuit, et consilio persæpe juvit, ac librorum, quibuscumque opus habuimus, copiam, ex instructissima Societatis Jesu Lovaniensi Bibliotheca, subministravit, quin et legit hæc pleraque omnia, suum eis calculum additurus, si vita comes fuisset; ut et delecti a Facultate Theologica Doctores, ii qui Bibliorum editioni subscripserunt, nisi jam a nobis mutuo sejuncti, vix, an in vita superstes sit, alter de altero intelligere possemus.

Adfuit porro etiam singulariter, ad hæc conficienda, sua nobis ope, qui ea ipsa excudit, Regis Architypographus, Christophorus Plantinus: tulit enim sumptus non mediocres, quibus, et me scribentem minusque solida cum valetudine fere colluctantem fovit, et aliis, qui, aut aliunde manuscriptos codices advexerunt, aut ea quæ in adversaria jeceramus, accurate descripserunt, aut alio quocumque modo auxilio fuerunt, liberaliter satisfecit, emptis etiam a se nonnullis atque e propria officina missis libris. Quare, si quid his, aut fructus, aut ornatus, Ecclesiæ Catholicæ allatum esse potuit, vel meriti quid boni ipso conatu apud Deum comparatum; ad cujus sane gloriam animus respexit; suas sibi hi vindicant partes, Harlemius et Plantinus, ipsi inter se conjunctissimi, et mihi pro beneficiis in me collatis suo ambo merito colendi.

Te itaque, pietate atque eruditione ornatissime Cardinalis, obnixe oro, ut hæc, quæ Illustrissimæ D. T. dicamus, qualiacumque scripta, æqui boni consulas, atque in tuam benigne tutelam accipias: ut intelligenti, id quod primm ediderim, tibi cæterisque Ecclesiæ Præsulibus gratum esse, ad plura tentenda animus addatur. Meipsum porro benevolentiæ humanitatis tuæ etiam atque etiam commendo: et tuorum a te numero adscribi opto. Dominus Deus Ecclesiæ suæ diu to incolumem servet. Brugis Flandrorum, die B. Laurentii martyrio celebri, IV. Idus Augusti, anni cIↃ. IↃ. LXXIX.

Amplissimæ D. V. observantissimus
FRANCISCUS LUCAS.

B.

Auctoris ad candidum lectorem præfatio.

Cum commissum mihi esset, eas quæ in Lovaniensium Bibliorum marginibus adnotatæ erant lectionum varietates, ad fontes et veterum commentarios revocare, et, si quidem concinerent, marginalibus id notis signare, ut quoquo modo germana ab adulterina discerni posset lectio: animadverti sæpenumero, fieri haud posse, ut notis id in margine indicaretur; quod fontes, vel ambigui vel obscuri essent, aut ad dignoscendam germanam lectionem quædam facerent, quæ, cum verbis exprimenda essent, tot exprimi non possent, quot marginis angustia posset capere. Quamobrem, consilium subiit, ad calcem Bibliorum, brevibus ejusmodi annotari posse. Quod cum ad R. P. Harlemium, qui hoc in negotio præerat, retulissem, probassetque ille; adscripsi, in Bibliorum margine, ad ea loca, in quæ visum erat aliquid annotare, signum Q. n. quod esset, Quære notationes. Cum vero, eo quod in Bibliorum margine laborandum erat confecto, Bibliisque ipsis ad Typographiam missis, me ad scribendas in ea loca notationes dedissem; animum temperare haud potui, quin exacte id conarer facere quod incumbebat; nec paucis, quemadmodum statueram, absolvere potui, ut ad calcem Bibliorum adjici possent, nec cito, uti speraveram, ut una cum Bibliis prodirent. Quare, nunc, seorsum, secunda cum Bibliorum editione, prodeunt, necessariæ quidem ad intelligenda marginalia annotata Bibliorum illorum nostra opera adauctorum: quippe ad quas illa remittant, sed quæ a marginalibus illis annotatis ipsæ non pendeant, quibuscumque Bibliorum editionibus atque exemplaribus adhibitis servientes.

In his porro, textum, initio singularum notationum, ita fere proposuimus, ut in Lovaniensibus est Bibliis: quem deinde, cum aliis Latinis exemplaribus, impressis et scriptis, contulimus. Habuimus impressa exemplaria semper octo aut novem; scripta, XXXII, aut XXXIII, ut minimum, sæpe plura; ea quæ statim descripturi sumus; propria dico, præter ea, quæ ante nos, Parisienses, Hentenius, aliique, annotaverant. Sæpe enim in uno invenias, quod non in multis aliis: et frequenter, de genuina Interpretis scriptura, plus ex Latinis codicibus quam aliunde intelligere licet, dum, inter varia exemplaria, quem legendi modum vulgaria sequantur, in quem conspirent emendatiora conspicitur. Dehinc, consuluimus commentaria, enarrationes, scholia, translationes, primæ, mediæ, postremæ ætatis, auctorum, Græcorum, et Latinorum, quoscumque habere potuimus: ut si quid usquam

esset, quod ad nostrum faceret institutum, quoad ejus a nobis fieri posset, in medium adferremus. Posthæc adhibuimus, in Veteri quidem Testamento, Hebraicum, Græcum, et Chaldaicum, textus; in Novo, Græcum et Syriacum: et, ne forte horum exemplaria sibi mutuo quandoque non constarent, lecta sunt Græci textus antigrapha complura, cæterorum saltem duo. Postremo, si quid, vel ex locorum circumstantiis, vel ex locis similibus, vel aliunde, de lectionis varietate intelligi posset, id omne perscrutari conati sumus; et, si non ipsi judicium ferre, certe aliis dare, unde aut ferre possent, aut suo quamque momento lectionis varietatem æstimare. His autem, sensum sæpenumero addidimus, aliquando singularum varietatum, maxime vero ejus quæ vero simillima erat, ut ne forte, ob minus perspicuum sensum; id quod fere accidit; reprobaretur. Horum porro occasione, sæpe etiam antecedentia et subsequentia proxime tractavimus loca: et, si quæ Græcorum, Chaldaicorum, aut Syricorum apographorum, accurreret variatio, etiam ea edisserta est: quin et difficultates, quæ, vel ex his, vel ex Hebraico, oriuntur, pro virili nostro enodatæ sunt: nec prætermissum esse arbitror, id quod multi desiderant, quo modo Hebraice Latinus et Græci Interpretes legerint, dum eorum translationes, ab Hebraica scriptura, ut nunc punctis vocalibus adfecta exstat, discrepare videntur.

Cæterum, non deterreant Lectorem, Linguarum forte imperitum, quæ frequenter his admiscentur, Hebraici, Chaldaici, Græci, Syrici, textuum, verba: id enim fieri ita debuit, ut fides dictis haberetur, fereque ita interjecta sunt, ut, salvo atque integro loci sensu, transiliri, ab eo qui non intelligat, possint. Porro varietates, quæ, in manuscriptis exemplaribus, ejus varietatis quæ discutienda erat occasione, quippe loco vicinæ, repertæ sunt, cum tractandæ non viderentur, ad marginem sunt notatæ, iis signis quæ in Bibliis frequentata et declarata sunt. Sunt vero notationes, juxta librorum S. Scripturæ, capitum, versuumque, ordinem, sese mutuo sequentes: ita ut nullo indice opus sit, nisi eorum locorum, quæ, occasione, aliunde explicanda aliquando se obtulerunt; quem et ad calcem libri invenies. Quod reliquum est, Lectorem obsecro, ut, hæc mediocritatis nostræ scripta, eo accipiat et legat animo, quo scripta et data sunt, candido, et veritatis non contentionis studioso, qui insectari alios abhorreat, et, sicubi erret ipse, lubens monstratum errorem corrigat, si quid ignoret, discere gaudeat, nec suam velit usquam opinionem meliori sententiæ præjudicium ferre.

C.

Catalogus eorum quibus usi sumus S. Scripturæ librorum.

Compl. R. Complutensia, et ex Complutensibus expressa, *Regia* Biblia, Hebraica, Græca, Latina, Chaldaica, et, quod Regiis proprium est, Syrica.

Ven. Hebraica et Chaldaica Biblia magna, *Venetiis* excusa.

Neb. Psalterium Augustini *Nebiensis*, quinque Linguis, Hebraica, Græca, Latina, Chaldaica atque Arabica.

Angl. Port. Psalteria Hebraica manuscripta duo, unum Collegii Lovaniensis Societatis Jesu, alterum D. Clementis *Angli*, et tertium *Portugallicum*, ex fide reverendissimi D. Lindani citatum.

Syricum Novi Testamenti manuscriptum, Coloniense, ex Orientis partibus allatum.

Syrica Novi Testamenti Editio, sumtibus Ferdinandi Imperatoris, et Johannis Widmanstadii opera, Viennæ Austriacæ edita.

Ald. Græca Biblia *Aldi* Manutii, anno 1517. impressa.

Argent. Vat. Græca Veteris Testamenti Biblia, *Argentorati* edita, collata cum duobus Græcis *Vaticanæ* Bibliothecæ antigraphis, quorum variæ lectiones ad marginem adnotatæ sunt, jussu reverendissimi Cardinalis Granvellani.

Bas. Græca Vet. Testamenti Biblia *Basileæ* excusa anno 1550, cum Latina interpretatione.

Torn. Psalterium Græcum, Latinis litteris, *Tornaci*, olim in Cœnobio S. Martini scriptum.

Psalterium Græcum Parisiis impressum, ex S. Victoris codice emendatum. Alterum Parisiis a Chevallonio excusum; Tertium, Antverpiæ a Stelsio.

Novum Testamentum Græcum Basileæ excusum, cum Vaticano codice, in Evangeliis collatum, quondam D. Werneri Atrebatensis Collegii Lovanii Præsidis.

Novum Testamentum Græcum Basileæ impressum, anno 1563. cum lectionum varietate; et alia aliquot alibi excusa, quæ quia Lovanio longe absumus, commemorare haud possumus; ut nec cæteros libros exacte, ita ut facile deceret, describere.

Novum Testamentum Græcum Parisiis editum, ad XVI. Græca exemplaria a Parisiensibus collatum, signata Græcis numeris,

α, β, γ, δ, ε, etc. *α, β, γ, δ, ε, ς, ζ, η, θ, ι, ια, ιβ, ιγ, ιδ, ιε, ις*: quorum primum, Complutense est Exemplar: secundum, ex Italia transmissum fuit: octavum, cum ceteris, ex Bibliotheca Regis Francorum sumtum.

Di. o. l. Ge. o. l. Vetusta Latina manuscripta, quibus ad castigandum Parisienses sunt usi:

Cœnobii S. *Dionysii oblongum et latum,* p. a. ar.
S. *Germani oblongum, latum, parvum, aureum et argenteum,* Do. Pau.
Donatianicum, Paulinum, Suessoniense, Su.Con.Cor.
Constantiense, Corsendoncense, Aureum, Au.V. S.
S. *Victoris* exemplaria, et *Sorbonicum* Correctorium.

Latina Biblia quæ ad castigationem D. Johannes Hentenius adhibuit, descripta ab eo in præfatione Bibliorum a se editorum.

Manuscripta Latina Biblia, duobus magnis voluminibus comprehensa, Cathedralis Ecclesiæ D. Donatiani *Brugensis*, antiquitate simul et integritate paucis aut nullis secunda, quæ a clarissimo viro D. Jacobo Pamelio, Bibliothecæ D. Donatiani præfecto, Lovanium transmissa fuerunt. Brug.

Alterum Bibliorum, duobus tomis contentum, manuscriptum Exemplar, similiter vetustate et integritate venerandum, a R. D. Ermino Fransoys, Cœnobii *Lobiensis* S. Petri Abbate, commodato missum, scriptum; ut ad calcem libri dilligens scriptor notavit; a F. Goderanno, Anno incarnationis Dominicæ 1084. indictione 7ª, concurrente 1º, Epacta 11ª, Rege Henrico æque Henrici Cæsaris filio jam trienni obsidione urbem Romam graviter premente, concluso in ea Gregorio Papa, qui et Hildebrandus, Anno 9º. præsulatus Henrici Ecclesiæ Leodicensis, 8º. autem Gerardi Cameracensis, 6º. quoque Arnulfi Abbatis ejusdem Lobiensis Cœnobii S. Petri. Habet hoc Exemplar, triplex tribus columnis distinctum; ut et alii quidam veteres codices; Psalterium, Gallicum, Romanum, et Hebraicum. Gallicum, nostra est vulgata Editio, ab Hieronymo castigata, et obeliscis atque asteriscis notata. Romanum, ea est qua Romani ante Hieronymi castigationem videntur usi. Hebraicum, Hieronymi est ex Hebræo versio. Lob.

Tertium his simile manuscriptum, quatuor aut quinque tomis, ex *Leodiensi* S. Jacobi Abbatia allatum: cui hoc unum deest, quod, plerisque locis, posteriori alicujus præpostera cura, antiqua ac germana erasa, vulgaris lectio substituta sit. Leod.

Viginti manuscripta Bibliorum Exemplaria contribuit, quem suum nuper Lovanii diem obiisse intelleximus, M. N. Augustinus Hunnæus, piæ memoriæ; viginti contribuit signata Alphabeti litteris: suntque ut juxta præstantiæ ordinem ea numeremus, *O, Q, T, E, N, P, L, H, G, A, M, V, I, K, B, C, D, F, R, S.* Cæterum *T* et *N*, fragmenta sunt dumtaxat; *T*, Acta Apostolorum, Epistolas D. Pauli, et Catholicas veteri scriptura continens; *N*, Job, Proverbia, et eos qui deinde sequuntur libros usque ad Ezechielem: litteris miræ magnitudinis; emendatum, ante trecentos annos, ex Caroli magni Bibliis undequaque collectis, jussu, ut præfatio habet, F. Jordani Magistri ordinis Prædicatorum, et A, B, C, D, etc. N.

F. Hugonis Prioris Provincialis in Francia, a Prædicatoribus S. Dominici Fratribus, quorum et emendationum rationes, sub libri finem leguntur, ad quas textus aurea marginis nota remittit.
O, Q. *O, Q, E,* lectissima sunt antigrapha; sed in Psalmis, *Q*, cum
E. Hieronymi ex Hebræo translationem habeat, multum ab aliis
O. ejusdem translationis antigraphis discrepat. *H*, in libris Regum
H. præstat; *P*, in Psalmis, et, in quibus excellit etiam *L*, Sapientis
P. L. libris. *I* et *K* sæpe adnotant lectionem veriorem. *V* quod signamus,
I. et ipsum *Q* littera, a M. N. Hunnæo insignitum est. Habuimus ab
K. Hunnæo et Breviarium pervetustum, quod quandoque citamus;
V. denique præter alia, id quod maximi facimus, manuscriptum
Epanorthotes. Bibliorum Correctorium, ab incerto Auctore; quem *Epanorthoten* aut *Correctorem* fere vocamus; magna diligentia ac fide contextum, secuto, uti oportet, antiquos nostræ Editionis codices, eosque, cum Hebræis, Græcis, et veterum Patrum commentariis, sedulo collatos; qui liber Genes. 8. v. 7, latius a nobis descriptus est. Hos Porro manuscriptos codices, jam a morte D. Hunnæi, opinor Collegii Societatis Jesu esse: reliquerat enim illos Collegio, cui olim commodato miserat, nisi ante mortem repeteret.

Collegium Societatis Jesu, duo sua subministravit manuscripta
So. ru. Bibliorum apographa, minori forma, quorum unum *Societatis*
So. au. *rubrum*, alterum appellavimus *aureum* sive *Harlemense*, eo quod
Harl. auro ornatum Harlemio a Plantino donatum fuerit. Plura subministravit Collegium Societatis fragmenta Bibliorum, eaque spectatæ antiquitatis, quæ idcirco a confractione P. Harlemius
So. lon. redemerat; unum continens octateuchum, unum libros Regum
So. al. et eos qui subsequuntur usque ad Ezræ, id quod *Societatis longum*
So. au. diximus: duo, *Societatis album et aureum*, codices sunt Evangelio-
So. la. rum: quartum, *Societatis latum*, Paulinas habet Epistolas, easque glossematibus illustratas.

Pl. m. Christophorus Plantinus quinque miserat manuscripta Biblia,
Pl. an. quæ suo ære a confractione servarat, vocata a nobis *Plantini*
Pl. la. *medius* codex, *angustus, latus, parvus et longus*: quæ, quo ordine a
Pl. pa. Pl. lon. nobis numerantur, eo censenda sunt.

Atrebatensis Collegii Præsidens, præclarissimus M. N. M. Cornelius Reineri Goudanus, duo commodaverat manuscripta
Atr. Biblia, quorum unum *Atrebatense*, alterum *Atrebatense sericatum*
Atr. s. diximus: quibus Exemplaribus, ut et eo quod proxime sequitur, etiam Hentenius usus fuit.

Ex majori Theologorum Collegio habuimus Exemplar quondam
Bess. *Bessarionis* Cardinalis, quod ille a Juliano, Cardinali S. Angeli, Florentini Concilii Præside; ut epigraphe habet; dono acceperat, id quod in libris Regum maxime, veram lectionem sæpe notat in margine.

Collegium *Buslidianum* seu *Trilingue*, etiam unum dederat Busl.
scriptum, uti coronide addita adnotatum est; anno 1432, annis *Sive*
octo ante typographicæ artis inventionem. Tril.

Ex Abbatia *Malmundariensi* accepimus miræ vetustatis libellos, Mal.
qui plerique, magis eam qua veteres Patres, quam qua nos uti- ma.
mur, Editionem referunt; unum Psalmorum, unum Sapientiæ et Mal.
Ecclesiastici, unum Machabæorum, unum Epistolarum Catholi- mi.
carum et Apocalypseos, duos Epistolarum D. Pauli, quorum alterum *majorem*, alterum *minorem*, a litterarum magnitudine, vocavimus. Minor nostræ Editionis studiosus est; major, veterem sectatur, eam quæ ante Hieronymi castigationem.

D. Pamelius commodavit nobis, quod *Tornaco* allatum fuit, Torn.
vetustissimum atque lectissimum Cœnobii S. Martini Psalterium, anno Domini 1105. scriptum: id quod, quatuor columnis, quatuor Psalterii editiones exhibet Gallicam, Romanam, Hebraicam, Græcam. Græca ipsa est Græca translatio, Latinis litteris scripta.

Usi sumus et Psalterio ex Cameraco allato, *Goticis* litteris Got.
scripto; in cujus lectione, Reverendissimus D. Lindanus, repuerascendum sibi fuisse, scripsit; id quod Romani Psalterii Exemplar esse deprehendimus.

A. D. Lævino *Torrentino* habuimus Glossam ordinariam, in Tor.
Prophetas minores, manuscriptam.

A. D. Nicolao Michaëlis, Reverendo monasterii S. *Andreæ* juxta And.
Brugas Abbate, unum tomum manuscriptorum Bibliorum, quæ ea habet Abbatia, insignium: quo uno manuscripto, perficientes Brugis id quod a Lovaniensi fuga restabat, usi sumus. Legimus atque adduximus aliquando et alia quædam manuscripta Exemplaria: quibus quia continue usi non sumus, suis ea locis nominasse sufficiat.

Typis excusa Latina Biblia, quibus perpetuo usi sumus, hæc
sunt: Excusa *Moguntiæ* anno 1472, quam primam esse accepimus Mog.
Bibliorum a Typographis editionem (quamquam aliam illa prio- Colo.
rem quidam se vidisse dicant); *Coloniæ* anno 1479, *Nurenburgi* Nure.
anno 1478, *Venetiis* anno 1497; *Lugduni*, cum lectionum varietate Ven.
anno 1522; Coloniæ *apud Quentelium* anno 1529, Parisiis castigata Lugd.
anno 1557; et, Benedicti scholis aucta, anno 1573. Quent.

Enarratorum atque Auctorum quibus usi sumus, longum esset catalogum texere; ex iis quibus aliquando nominantur locis, poterunt intelligi. Cæterum post Epistolam ad Romanos, non omnes legimus quos adhuc statueramus, præter spem Lovanio exsules.

141.

In obitum D. Joannis Six, episcopi Audomaropolitani, oratio funebris Francisci Lucæ, S.T.L. canonici Audomaropolitani.

Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, architypographi regii, 1587.

Præclarissimo amplissimoque Domino D. Jacobo Pamelio electo Episcopo Audomaropolitano.

Orationem funebrem, in obitum communis Episcopi nostri nuper vita defuncti, D. Joannis Six (cujus memoria in benedictione) a me ut primum occupationes tulerunt, scriptam, quam dignam censueras quæ in tanti viri memoriam ederetur, subsequuta mox tui in defuncti locum nominatione, omnino judicavi, sub tui nominis auspiciis edendam, et Amplitudini dedicandam tuæ. Primum, ut plurimum gratuler tibi, hunc tibi decretum honorem; quamquam nobis ipsis magis gratulari de te Episcopo debeamus. Deinde ut novi atque ardui hujus muneris functionem aggredienti ob oculos ponam exemplar prædecessoris, quod imitere aut etiam superes: tametsi nihil dubitem quin sponte de illo exemplum sumturus sis qui te dum viveret, amore complexus est, honoribus auxit, denique tuo inter primos consilio, tuaque opera usus est ad Episcopatus gubernationem. Adhæc, ut benevolentiam qua me hactenus prosequi dignatus es, continuam mihi conciliem. Postremo, ut oratiunculam hanc, sub tuarum integumentum alarum receptam, si quid forte timere debeat, protegas, et tua serves auctoritate intemeratam. Det Dominus Deus prosperos tuæ Amplitudinis rebus successus, ac diu te nobis custodiat.

Audomaropoli, pridie Kalend. VII^bris^ CIↃ· IↃ. LXXXVII.

Amplitudinis tuæ observantiss.
FRANCISCUS LUCAS.

142.

Romanæ correctionis in latinis Bibliis editionis vulgatæ, jussu Sixti V. Pont. Max. recognitis, loca insigniora; observata a Francisco Luca Brugensi, ecclesiæ cathedralis Audomaropolitanæ theologo et decano.

Antverpiæ, Ex officina Plantiniana, apud Joannem Moretum. M. DC. III.

R^mo^ in Christo Patri Jacobo Blasæo, episcopo Audomaropolitano, Domino suo cum primis colendo, Franciscus Lucas.

Ut inde ab ineunte ætate, sacræ Scripturæ lectione plurimum

sum delectatus, R^me^ Præsul idemque Amplissime Domine: ita magnam mihi attulit voluptatem, quod vidi superioribus annis, in lucem prodeuntia, Latina veteris vulgatæque versionis Biblia, auctoritate summorum Pontificum, nominatim Sixti Quinti, et, qui hodie felicissime sedet, Clementis Octavi, a Notariorum mendis vitiisque diligentissime expurgata. Verum quantam hæc res voluptatem, tantam e diverso tristitiam animo meo attulit metus, ne, dum variis posthac locis hæc Biblia typis cudi recudique contingeret, foret, ut brevi in sublata jam vitia recideretur. Quamvis enim, ad hoc periculum evitandum, prudentissime caverit summus Pontifex, ne quivis Typographus ea posset excudere: ea tamen est, plerorumque qui Typographiis præsunt, vel inscitia, ut non agnoscant, vel incuria, ut negligant, quod verum est, et inolitis vitiis postponant. Tale quid videmus in Romanis Missalibus et Breviariis accidisse, iis præsertim quæ extra hoc Belgium impressa sunt: simile quibusdam locis fieri cœptum est in his ipsis Bibliis. Dum igitur dispicio, quodnam efficacissimum remedium huic malo queat adhiberi, ne amplius ea loca corrumpantur, quæ jam dexterrime correcta sunt: visum est mihi, suffragante Moreto exactissimæ diligentiæ Typographo (quemadmodum Plantini heredem decet) expediens fore, ut adhibito autographo Romano, quod ille ad me misit, colligerem præcipua atque insigniora, quæ in hac Bibliorum editione, a Romanis Patribus restituta sunt, loca: et indicata ea quæ rejecta est lectione, ita clare distinguerem unam ab altera, ut deinceps nemo non clare intelligere posset, quæ proba sit lectio, quæ reproba; quæ textu expulsa, quæ in textum, summi Pontificis, Ecclesiæ totius capitis, auctoritate recepta. Nam quamvis, nec hoc quidem modo effici poterit, ne Typographi amplius errent: id tamen fiet, ut non errent si velint; si velint inquam Correctorium hoc a nobis collectum consulere: quod si nolint, nec vereantur negligentes relabi in vetera vitia; ut minimum poterunt ex hoc libello negligentiæ argui, et quæ admiserint menda dignosci atque auferri. Sic enim concinnatum a nobis est hoc Correctorium, indicato ad singula loca nodo ipso difficultatis, adeoqoe puncto in quo varietas consistit, ut etiamsi contingeret typographicum vitium in hoc ipsum irrepere, facile esset ex circumstantiis deprehendere. Quocirca fiet hac ratione, ut non pereat Romanorum Patrum labor, qui in Biblia veteris ac vulgatæ editionis Latinæ ab ipsis emendata, in suo nitore permanere ac perseverare queant, et sarta tecta perpetuo conservari. Quamobrem, uti spero hanc operam meam ipsis gratam fore: ita gratiorem etiam fore confido, si R^mae^ Paternitatis Tuæ, quam illi nobis summo cum præconio Episcopum non ita pridem magno

nostro bono præfecerunt, subjectis calculis approbetur. Quod ut impetrare me posse sperem, facit eruditissima simul et sacrarum Litterarum studiosissima R^{mae} P^{tis} Tuæ humanitas: quam ut Dominus Deus mihi et Ecclesiæ Audomaropolitanæ multis annis servet incolumem, continuis precibus obtinere contendo. Audomaropoli, anno secundo a sexcentesimo et millesimo, III. Nonas Aprilis.

Omnia, catholicæ Ecclesiæ, ejusque in terra conspicui capitis, Romani Pontificis, judicio, submissa sunto.

FRANCISCUS LUCAS.

143.

In sacrosancta quatuor Jesu Christi Evangelia Francisci Lucæ, Brugensis, ecclesiæ cathedralis Audomaropolitanæ theologi et decani, commentarius. Alia ejusdem auctoris ad S. Scripturæ lucem opuscula.

Antverpiæ, Ex officina Plantiniana, apud Joannem Moretum. M. DC. VI.

A.

Alberto et Isabellæ Claræ Eugeniæ Infanti Hispaniarum, Archiducibus Austriæ Belgii Ethnarchis.

Cum elucidationem tractationemque Sacrorum Evangeliorum, quam a multis annis parturivi, Celsissimi Heroes iidemque Principes optimi, eo perduxissem, ut, doctorum Amicorum judicio, in eam formam excrevisset, qua lucem adspicere optarent: jamque mihi quærendus esset, cujus nomini pro more illa inscriberetur: ante omnes Vestra Celsitudo occurrit, cogitanti, si quid honoris cuipiam in hac Belgica Rep. patria mea, conciliare aut adferre queam, eum me vobis in primis debere, novis Principibus nostris, communi nobiscum aëre saleque viventibus. Quamvis enim Philippus ille maximus, pater vester, Rex tam regnis quam religione Catholicus, et sapientissime nos gubernarit, et potentissime defenderit: qui tamen corpore nobis absens fuit, coactus est id magis per Vicarios quam per seipsum facere. Vos autem generosissima illius propago, qui etiam corpore nobis præsentes inter nos vivitis, et vestris oculis auribusque percipientes quibus rebus nobis opus sit, opportunissime providetis, denique pericula vobis nobiscum communia, adhibitis solicitudine, cura, labore, assiduitate, viribus ac nervis omnibus,

adeoque objectis discrimini etiam propriis corporibus (id patuit) fortissime propulsatis, vel hoc nomine magis, et amandi nobis, et honorandi, et colendi estis. Præerat quidem Philippus nobis Regio nomine, ab Hispaniarum et Indiarum Regnis accepto: sed, si consuetudo permitteret, Regium nomen negari vobis haud deberet, qui ex Cæsaribus et Regibus orti, Regia potestate Belgis dominamini. Immo, si sequi mihi liceat sacra Evangelia, quorum explicationem profiteor, cur non dicam vos Reges Belgarum, postquam non semel hîc legam, Herodem, Galilææ ex Augusti Cæsaris institutione Tetrarcham, Regem vocari, non aliam ob causam (quod docent Interpretes) quam quia ex Rege natus, Galilææ Regia potestate, etsi non Regio nomine, regnabat? Certe ego judico, in plubicis precibus ubi pro Rege consuevit orari, Regis nomen mutandum Belgis esse cum Principum: quamquam, quia consuetudo nondum permittit ut vos Reges inscribam, Ethnarchas vocem, quod nomen Augustus Cæsar, Archelao Herodis magni Judææ Regis filio, tamquam Regis nomini proximum, data spe Regii nominis, olim concesserat, Josepho historiographo teste. Cum igitur omnem quem alicui adferre possim honorem, Vestræ Celsitudini a me deberi persuasus sim (nam et superioribus annis, munificentia vestra, me dignitate Decani in Ecclesia hac cathedrali S. Audomari ornavit) statui, has lucubrationes meas, sub clarissimi nominis vestri auspiciis edere; sic tamen ut non ignorem, imo vero confidam et sperem, plus mihi honoris a Vestræ Celsitudinis nomine, quam Vestræ Celsitudini a me accessurum; præsertim si hæ meæ lucrubationes, Vestræ Celsitudinis et doctissimorum virorum qui vobis a consilio sunt (quorum copia floret hoc Belgium vestrum, si quæ alia regio) calculis probatæ, publice omnibus legendæ commendentur. Quod si vestris etiam aliquando manibus, ad sacrorum Evangeliorum intelligentiam, volvantur: ut partem temporis publicis negotiis succidere consuevistis, quam sacræ lectioni divinæque meditationi detis (habentes, more ducum illorum strenuorum Machabæorum, pro solatio sanctos libros, qui sunt in manibus vestris) honorem assecutus mihi videbor longe maximum. Hoc igitur munusculum, Celsissimi Principes, Clari atque Eugenii, si qui alii inter Heroas, argumentum observantiæ simul et gratitudinis meæ, benigne suscipere ne gravemini, etiam atque etiam rogo. Ita fiet, ut magis magisque adstringar, orare Deum Opt. Max. ut Celsitudinem Vestram, hærede auctam, diu nobis atque universo Belgio servet domi bellique incolumem, et, auxiliante ex Hispaniis altero Philippo, gnesio Philippi filio, fratre vestro (quod certe facit et promtissime et validissime, magno nostro bono) hæreticos

rebellantes, ad se Vestramque Celsitudinem pie flexos incurvet. Audomaropoli, celebri ditionis vestræ civitate, in nobili bellicosorum Arthesiorum regione, anno Domini sexto a sexcentesimo et millesimo, Idibus Januarii.

B.

Franciscus Lucas lectori benevolo, de operis hujus sui ratione.

Cum absolvissem aliquando, jam a vigintiquinque eoque amplius annis, in varias SS. Bibliorum lectiones, tum marginales Notas, tum prolixiores tam ad calcem Bibliorum quam seorsum editas Notationes; Christophorus Plantinus, claræ memoriæ, qui me familiariter utebatur, rogavit, ut me deinde addicerem scribendis Scholiis in novum Testamentum, iis quæ nomine Vatabli exstant consimilibus in vetus Testamentum, quorum ab interspersis erroribus, opera Theologorum Lovaniensium repurgatorum, editionem meditabatur, pollicitus libros quibus judicarem me opus habere, si qui ad manum forte non essent. Ego qui diu sacrarum literarum studio totum me consecraveram, et, affectus nonnihil tædio examinandarum variarum lectionum, de quibus judicium sæpe ex codicibus magis pendet quam ex re, anhelaveram ad rimandas ipsas sacræ Scripturæ sententias, mox conditionem amplexus sum, tum ut satisfacerem petitioni amici, qui plurimum posset ad hujusmodi mea studia ornanda, tum ut de Rep. Christiana bene mererer, quod videbar hac ratione consecuturus. Itaque aggressus sum statim negotium, ne quid mihi temporis periret; exordio, ab eo quod primum obtinet locum, Evangelio Matthæi sumto: sed brevi impeditus tumultibus quibns concussum fuit Belgium hoc nostrum, supersedere coactus fui, et aliena agere negotia, ejus inquam sub cujus me receperam invitatus alas, Episcopi Audomaropolitani: sacra quidem illa pleraque et ædificandæ Ecclesiæ non minimum utilia, sed quorum tanta fuerit multitudo, quantam literarium studium non admiserit. Cæterum quamprimum licuit, resumsi tabulas in manus, et in eo quod diu cœperam opere perrexi, tandemque perduxi ad hunc quem vides, Lector optime, statum, quo Evangelia Matthæi et Marci integre, Lucæ autem et Johannis magna ex parte explicui. Hortatus quidem fuerat Plantinus ut Scholiis Novum Testamentum universum illustrarum: sed, ut fatear quod res est, quando applicare animum cœpi negotio, continere me intra Scholiorum fines haud potui, quin unum continuum tractatum darem, persuasus perire mihi operam, si carptim dumtaxat, breviter et defunctorie scriberem, qua integre, exacteque possem. Verumenimvero hac præci-

pua in parte a Scholiastæ proprietate non recessi, quod non mihi curæ fuerit omnia in medium adfere, quæ vel legissem vel animo concepissem, sed unum solum, et illum historicum, sive malis literalem, id est, primum sensum, quem sacer Auctor primum præcipueque intellexisse visus est, exacte et paucis, quoad ejus fieri potuit, expositum. Curavimus enim, ubi varietas erat, illum unum seligere sensum, qui esset vero simillimus, illumque ita solide statuere, ut cæteros sive referre sive refutare non esset opus. Nam quod ad mysticos sive spirituales sensus attinet, allegoriam inquam, tropologiam, et anagogiam, cum illi nitantur historia sensuque primo ut fundamento, unde etiam facile elici queant, nos illos, aut præterivimus, aut uno solum verbo attigimus. Disputationes denique longas, sive de explicandis dogmatibus ecclesiasticis, sive de refellendis hæresibus, evitavimus, nec nisi coacti aliquando brevibus perstrinximus hujusmodi. Quamquam vero resecare hæc pleraque omnia studuerimus, multoque magis superfluum quid dicere caverimus: dum tamen nihil propositæ Scripturæ præterire voluimus inexplicatum, nec omittere quidquam eorum quæ ad unum primarium sensum, sive stabiliendum, sive elucidandum facerent, crevit opus opinione majus, et Scholiorum loco evasit justa tractatio; hoc lucro, quod spero, ut pauca melius exactiusque explicaverimus: sed illud aliorum esto judicium. Interea vero prodierunt ex Typographia Plantiniana, Scholia sive Notationes doctissimi Emanuelis Sa, in novum Testamentum non solum, verumetiam in vetus.

144.

Notarum ad varias lectiones in quatuor Evangeliis occurrentes libellus duplex : quorum uno græcæ, altero latinæ varietates explicantur : auctore Francisco Luca, Brugensi, ecclesiæ cathedralis Audomaropolitanæ theologo et decano (1).

A.

Illmo et R^mo in Christo Patri ac Domino, Roberto Bellarmino, S.R.E. Cardinali, archiepiscopo Capuano, Franciscus Lucas.

Cum, superioribus annis, *Ill^me ac R^me Cardinalis*, tractandis sacris *Evangeliis* incumberem, et veterem vulgatamque versionem Latinam, una cum Græco fonte ob oculos propositam, explicandam mihi sumerem : putavi mearum partium esse, ut et varias omnes lectiones, sive Græce, sive Latine occurrentes, annotarem,

(1) *In sacrosancta quatuor Jesu Christi Evangelia.... Tomus secundus*, p. 1019.

discuterem, examinarem: denique eam quæ genuina esset, sive fontis Græci, sive versionis Latinæ, quoad ejus a me fieri posset, indicarem, et a spuriis distinguerem. Et quamquam breviter id et compendiose, notisque potius quam multis verbis, conarer præstare: tamen ne *Commentarius*, quem ita fabricabar, ut unum ubique simplicissimum ac verisimillimum loci sensum ponere ac prosequi contentus esset, lectionum varietate oneraretur; statui, libellis duobus ad calcem Commentarii additis, seorsum id agere, præsertim cum *Suæ Sanctitatis* mentem esse intelligerem, ut lectiones variæ ad marginem ipsius sacri Textus minime annotarentur, duobus inquam libellis, uno de Græcis, altero de Latinis varietatibus agente. Vidimus sæpe libros, præsertim sacros, studio nec parvo, nec infelici, a Notariorum vitiis emendatos, dum frequenter excuduntur, brevi in eadem vitia relapsos, inscitia plerorumque, veritatem præ inolitis vitiis mox rejicientium. Id ergo ne similiter contingeret sacris Textibus, quos in Commentario mihi proposueram explicandos, Græco Regiorum, et Latino Sixtinorum Bibliorum (quibus non facile exstant alii ejusdem generis integriores) ne, inquam, hoc idem eis accideret, hoc est, dum frequenter recuduntur, in antiqua jamque semel sublata vitia relaberentur, et, si quidem accideret (quod profecto fieri cœptum observavimus) facile esset restituere: visum est mihi consultum, brevibus indicare rationes emendationum quæ insunt Textibus istis; aut si non rationes, certe distinctiones genuinæ lectionis a spuria, quando res clara est: postremo sicubi dubitandi causa remanet, an illorum lectio sit genuina germanaque, sive fontis sive versionis vulgatæ scriptura, nihil quidem in illis mutare, sed annotare dumtaxat quid inveniam, relinquere autem *Suæ Sanc*[tis], et eorum quibus illa hoc commiserit auctoritati, ut loca, si quando videbitur, mutent: nec enim cujusvis esse debet mutare pro arbitrio. In his igitur duobus libellis, uno Græcas, altero Latinas Evangelicorum librorum varietates explicante, hæc mihi servatur methodus, ut primum proponam, in Græcis quidem, eam lectionem quæ est Regiorum; in Latinis autem, eam quæ est Sixtinorum Bibliorum: deinde adferam eam quæ ab illa variat, nec adferam tantum, verumetiam quo distinguatur describam, quando differentia exigua est (ut sæpe est) ne vel in hoc ipsum correctorium irrepat error (quale exemplum in quibusdam manuscriptis correctoriis vidimus): postremo, si quidem nihil verisimilitudinis habeat, uno eam verbo reprobem; si quid vero habeat, id paucis exponam. Quamquam vero hujusmodi quid non ita pridem præstare conatus sim, edito libello de Romanis correctionibus, adhibitis in Latinis illis, Sixti Quinti jussu recognitis

Bibliis : hic tamen aliquid amplius, et illud idem plenius, præstare conor, in quatuor *Evangeliis,* non *Latinis* solum, verumetiam *Græcis.* In hoc porro negotio, etsi oculorum animi mei caliginem fateri merito debeam : eo tamen majorem mihi fidem spero adhibendam, quo diutius, a juventute inquam (quod tu *Ill*^{me} *Domine* nosti) in eo versatus sum, et accuratius olim ac prolixius simile argumentum tractavi, Notationibus in varias Bibliorum lectiones editis. Quidquid autem illud est, quod hic a me præstitum est, ut vehementer cupivi probatum esse judicio R^{mae} P^{tis} Tuæ : ita volui Ill^{mae} D. T. nomini esse dedicatum, tres potissimum ob causas ; Unam, ut exstaret mnemosynon animi mei erga te grati, quod me olim humanitas tua, cum Lovanii Theologiæ professorem ageret, admittere dignata fuerit ad familiaritatem, et Romam quoque reversa non minimis benevolentiæ argumentis prosequi. Alteram, quod celebritas doctrinæ tuæ, toto orbe terrarum fulgentis, qua fit, ut Catholicæ quidem Ecclesiæ lumen, hæreticorum autem hujus temporis malleus habearis et sis, tutum me reddere poterit, ne vel hæretici scriptis meis abuti, vel Catholici non visa damnare audeant (qua de re conquerendi materiam mihi præbet Chronologia Genebrardi anno 1585 edita) nemo enim te solidius potest judicare, quam non hæc ad Græcæ Latinæve editionis, sed ad librariorum, qui eas editiones negligentius descripserunt, errores auferendos et exterminandos colligantur : ut prætercam, quod major varietatum pars, in verbis potius consistat quam in rebus, magisque ad exactam quam ad necessariam faciat corrigendi rationem. Postrema causa est, ut si prudentia tua judicet, hoc scripto a me adferri, quod ad Græcum Latinumve Evangeliorum Textum, exactius etiam quam hactenus a Librariorum vitiis vindicandum, facere possit, ipsa, si dignum censeat, ad *Suam Sanctitatem,* a cujus est consiliis, referat ; ut illius auctoritate, quod minus emendatum hactenus esse possit, perfectiori integritati ac nitori restituatur. Dignaberis igitur, *Ill*^{me} *ac R*^{me} *Domine,* hoc munusculum æqui boni consulere, et grati memorisque animi monimentum hilari vultu accipere : interea ego non omittam, quin Dominum Deum sacrificiis precibusque solicitem, ut te diu nobis et Ecclesiæ Catholicæ servet incolumem. Audomaropoli Arthesiorum, pridie Nonas Septembris, anno quinto a sexcentesimo et millesimo.

B.

Auctor lectori candido, de exemplaribus quibus usus est in describendis his Lectionum varietatibus.

Quamvis in concinnandis his *Variarum Lectionum* libellis, non

fuerit nobis ad manum, multitudo illa exemplarium, tum manuscriptorum tum typis excusorum, quorum fuit nobis usus Lovanii ante annos triginta, cum *Notationes in varias Bibliorum lectiones*, alias seorsum, alias ad margines ipsorum Bibliorum, scriberemus: illa ipsa tamen Biblia, cum notis ac notationibus suis, illorum exemplarium loco nobis servierunt. Porro tria ex illis, quæ erant præstantissima inter omnia manuscripta, et vetustate et integritate, videlicet, Biblia Ecclesiæ Cathedralis D. Donatiani Brugensis, Biblia monasterii S. Petri Lobiensis, denique Biblia Abbatiæ S. Jacobi Leodiensis, hac ratione nobis præsto fuerunt, quod habuerimus illa Biblia typis excusa, quæ, antequam Lovanio discederemus, *Christophorus Plantinus*, præ eo quo semper ardebat, munifico rei literariæ promovendæ desiderio, suis expensis jusserat cum illis manuscriptis conferri, et addita ad marginem illorum, sicubi variarent, lectione, augeri. Ad hæc Correctorium illud manuscriptum, a Doctore Augustino Hunnæo relictum Collegio Societatis Jesu Lovaniensi, quod sæpe in Notationibus illis nostris citamus, cujusque incertum auctorem vocamus Epanorthotem sive Correctorem (quod editionis Bibliorum Latinæ, ex antiquis libris, correctionem profiteatur) Lovanio evocavimus. Præterea, Ecclesia hæc Cathedralis S. Audomari, cui adscripti sumus, e sua Bibliotheca suppeditavit nobis, in primis insigne exemplar Latinorum Bibliorum manuscriptorum, et antiquitate et integritate venerandum, distinctum in quinque tomos, regio membranæ folio, signatum litera E.; deinde duos alios codices manuscriptos, qui Evangelia quatuor singuli continent, quorum unus signatus est litera F., alter, præstantior ille, in loco Capitulari, quem vocamus, perpetuo præsto jacet, ad excipiendum juramentum eorum qui ad beneficiorum Ecclesiæ possessionem admittuntur. Insuper Reverendus in Christo Pater, Dominus Abbas Monasterii ordinis Cisterciensis, quod vulgo Clarum mariscum vocatur, situmque est in suburbiis palustribus civitatis Audomarensis, inter agros erraticos, vagos inquam natantesque in aquis, commodato nobis dedit, vetus et insigne manuscriptorum Bibliorum exemplar, et ipsum Regio membranæ folio, in duos tomos distinctum. Postremo, pro Græcis varietatibus, præter alia typis excusa exemplaria, illo usi sumus, quod Parisienses anno 1550 ediderunt, collatum ad sedecim Græca antigrapha, signata Græcis literis numerisque α. β. γ. δ. ε. ϛ. ζ. η. θ. ι. ια. ιβ. ιγ. ιδ. ιε. ιϛ. quorum primum, est illud Compluti olim impressum, ex quo fluxerunt Regia nostra, reliqua fuere manuscripta, præsertim ex Regis Francorum Bibliotheca accepta.

145.

Tractatus de Chaldaica S. Scripturæ paraphrasi: Quo, et ostenditur quis Paraphraseos illius usus, et plurima S. Scripturæ loca enodantur: Auctore Francisco Luca Brugensi, Ecclesiæ Cathedralis Andomaropolitanæ Theologo et Decano (1).

A.

Illustri Domino Rmo in Christo Patri Jacobo Blasæo episcopo Audomaropolitano, Franciscus Lucas.

Cum excuderetur meus in Evangelia Commentarius, suggessit doctissimus Schondonchus, communis noster familiaris et civis, ut accuderetur, quem aliquando legerat, Tractatus olim a me scriptus de usu Chaldaicæ Paraphraseos. Id cum aliis quoque et ipsi Typographo probaretur, cogitavi de illo Rmae P. V. dedicando: non enim in lucem edendum putavi, nisi patrono alicui commendarem, quia adversarium habuit adversus quem scriptus est. Adversario autem, viro celeberrimæ auctoritatis, non potui alium æquius opponere, quam te, *Antistes Rme*, auctoritatis non inferioris; qui cum optime noris, quantum lucis adferat sacræ Scripturæ, cognitio linguarum primigeniarum quibus illa scripta fuit, aliarumque in quas deinde jam olim transfusa, tanti facis (quod scio) Regia Biblia, et adjectam illis esse Chaldaicam Paraphrasin, quantum ille rem improbabat: sic ut auctoritate tua facile reprimendus sit, si quis ad illius viri jam vita functi exemplum, avius suo sensu abduci vellet. Denique volui hoc opusculum ita exstare, ut esset argumentum qualecumque (interea dum dabitur occasio majoris) observantiæ et gratitudinis erga Rmam P. V. meæ: quam ut Dominus Deus in multos annos, nobis et Ecclesiæ Audomaropolitanæ servet incolumem, obnixe oro. Brevis in epistola sum, quia in libro minime longus. Audomaropoli, Kal. Decemb. anno quinto a sexcentesimo et millesimo.

B.

Auctor candido lectori.

Dum allatæ essent Viri cujusdam Celebris (cujus nomen honoris causa tacere visum est) litteræ, quibus Regia Biblia nuper edita suggillabat, ac præsertim quod Chaldaica Paraphrasis reliquis

(1) *In sacrosancta quatuor Jesu Christi Evangelia... Tomus secundus*, p. 1093.

S. Scripturæ textibus adjecta esset reprehendebat, Doctores Theologi, qui Censores Regis auctoritate operi præfuerant, illis respondendi provinciam mihi, quod ea in re aliquid præstare posse putarent, commisere, suscepi, non contentionis amans, sed pro ea, quam tantis viris debui, observantia. Quæ autem eam in rem scripsi, ex illorum sententia, visum fuit publicæ luci, si quando opportunitas feret, permittere; non quod controversias fovere sit animus, absit: sed ob causas, quas uno tibi verbo Lector, exponam, duas. Una est, ut sciat Paraphaseos Chaldaicæ lector, quomodo versari in ea debeat, et quo eam loco habere. Altera, quod arbitror complura hic a me S. Scripturæ tractata loca, editionibus inter se mutuo et cum Hebraico fonte collatis, quæ S. Scripturæ studiosis adjumentum adferre possint. Vale. Lovanii, Kal. Augusti. CIϽ. IϽ. LXXVII.

146.

Sermones de diversis fidei mysteriis Francisci Lucæ Brugensis, Ecclesiæ Cathed. Audomaropolitanæ Theologi et Decani.

Antverpiæ, Ex officina Plantiniana, apud Joannem Moretum. M. DC. X.

Illustribus viris, magnificis dominis, Prætori, Consulibus, et Senatui Brugarum, Franciscus Lucas civis.

Cum jam olim in votis mihi fuerit, exstare publicum meæ, erga dulcissimam, quæ me genuit et eduxit, Patriam, gratitudinis testimonium: visus tandem mihi fui nactus opportunitatem, si hos *Sermones*, quorum plures in ipsa patria scripseram et habueram, sub auspiciis illustris ac magnificæ *Amplitudinis Vestræ* in lucem ederem. Sic enim mundo testatum fore credidi, quantum me Brugarum civitati debere agnoscam, neque immemorem me beneficiorum aut ingratum vivere (tametsi divina vocatus sorte extra eam degam) quando id quod a me exhibere potuit honoris, iis qui eam referunt, et non minus feliciter quam sapienter regunt, exhibuerim. Nam et utilitatis aliquid civibus meis accedere posse persuasus fui, si animum ad legendos aliquando hos *Sermones* applicarent; inter alia, ut adversus eas quæ jam fere impune grassantur hæreses munirentur, et in antiqua fide ac religione Catholica (a cujus constanti cultu semper commendati fuere) confirmarentur. Gratulor enim, *Amplissimi Domini*, vobis et patriæ, gratulor inquam ex animo, quod ab ærumnis, miseriis, et continua quasi obsidione, quas annos jam amplius viginti

magnanimes tolerastis, liberati nunc estis, per eas quæ inter *Serenissimos Principes* et vicinos nostros pactæ sunt inducias. Sed quia pax ista temporaria, admittit dissensionem in rebus quæ pertinent ad fidem ac religionem Christianam: curandum est unice, ne civium nostrorum Brugensium sensus, vel tantillum corrumpantur, et excidant a simplicitate, quæ est in Christo Jesu, ut Apostoli verbis utar. Id cum semper vobis fuerit curæ, qua ad vos pertinuit: non dubito quin jam multo solicitiores eritis, cum Reverendissimo Episcopo et Sacerdotibus vestris colaborantes, in adhibendis omnis generis cautionibus, ne hæreseos venena, eo periculosiora, quo speciosius venditantur nomine veritatis, per Remp. vestram spargantur. Sit quies a bello, sit cessatio ab armis, sit societas et communicatio commerciorum: sed hujusmodi, qua, ut a ceteris vitiis quæ in sæculo regnant, ita et ab hæresi cumprimis, sedulo unusquisque se servet immaculatum. Hoc ita fore cum confidam, rogo vos, *Amplissimi Domini*, ut hoc quidquid est publici testimonii meæ erga vos et patriam observantiæ, æqui boni consulatis, pollicitus ad *Deum Opt. Max.* sine intermissione preces ac vota, pro communi vestra incolumitate ac salute. Audomaropoli, anno decimo a sexcentesimo et millesimo, sexto Idus Martias.

147.

In sacrosancta quatuor Jesu Christi Evangelia Francisci Lucæ Brugensis, ecclesiæ cathedralis Audomaropolitanæ theologi et decani, commentariorum tomus tertius.

Antverpiæ, Ex officina Plantiniana, apud Viduam et Filios Joannis Moreti. M. DC. XII.

A.

R^mo in Christo Patri, illustri domino Jacobo Blasæo Brugensi, episcopo Audomaropolitano, Franciscus Lucas Brugensis, decanus Audomaropolitanus.

Cum *Commentarium* in *quatuor Evangelia* superioribus annis edidissem, integrum quidem in Matthæum et Marcum; in Lucam vero et Johannem, qua parte cum prioribus eadem narrant: nunc quæ Lucæ sunt propria absolvi, ita ut tres jam Evangelistæ integre sint expositi. Restant modo ea tantum quæ Johanni sunt propria: quæ, si *Deus* ætatem hanc meam ingravescentem protrahat, eodem duce absolvam. Ceterum dum Moreti, variis bonis libris excudendis distenti (ut sunt a claris majoribus ad literariam

Remp. illustrandam nati) ad biennium editionem horum different: ea quæ interea scripsi in Johannem, huic in Lucam volumini, amicorum hortatu, passus sum adjungi, ut Lectoris desiderium plenius explerem. Hortatu inquam ac consilio maxime tuo, *Antistes* R^{me}, cui placuit calcaria semper addere hæc meditanti; et non solum ea legere ac probare formata simul omnia, verum-etiam per folia ab incude calentia. Quæ res facit, ut ea nomini tuo inscribenda judicem, nihil dubius, quin te sentient protectorem (si opus sit) quem tam benignum senserunt fautorem. Ea est enim et eruditio cum eloquentia conjuncta, et prudentia virtus-que tua, ac nominis claritas, ut non facile quis reprobaturus sit, quæ tantæ auctoritatis viro probari intellexerit. Denique volo hac inscriptione, fidem meam liberare, et promissum solvere, ut exstet argumentum observantiæ et gratitudinis erga R^{mam} P^{tem} V^{am} meam, majus iis quæ hactenus. Cujus tutelæ vehementer commendata desidero, cum studiis literariis, negotia ecclesiastica, quæ mihi ex officio incumbunt. *Deus* Optimus Maximus diu servet R^{mam} P^{tem} V^{am} Ecclesiæ suæ et nobis incolumem. Audomaropoli, anno duodecimo, a sexcentesimo et millesimo, Kalendis Martii.

B.

Lectori auctor.

En do tibi, *Lector*, quæ desunt *Commentario* meo in *Evangelium* secundum *Lucam* nuper edito, ea nimirum quæ sunt propria Lucæ; et adjicio quoque tibi, corrollarii loco, aliquot Capita ex *Evangelio* secundum *Johannem.* Quæres, cur non inseruerim hæc posteriora prioribus, ita ut unum integrum in Lucam Commentarium possent absolvere? fieri id poterit suo tempore, si expetatur: sed ne graventur superfluis, qui non ita pridem priora emerunt, visum potius fuit hæc jam seorsum edenda esse. Ceterum sic illa Moreti (qua sunt industria accuratissima, filii parentum æmuli) prioribus accommodarunt, ut eadem omnino forma impresserint, qua priora, eadem chartæ magnitudine, eisdem characteribus et notis, ita ut prioribus hic tanquam tertius tomus jungi possit. Porro modus utendi, hujusmodi erit, ut simul ac Lector, priora scripta legens, inciderit in asteriscos; si consequentium explicationem desideret, noverit sibi recurrendum ad posteriora; et e converso, ad priora, ubi in posterioribus offenderit asteriscos. His ergo laboribus nostris utere, Lector, si utiles tibi judices; et *Dei* misericordiam peccatori tuis precibus concilia. Vale.

Omnia, *Ecclesiæ Catholicæ,* ejusque in terra conspicui capitis, *Romani Pontificis* judicio, submissa sunto.

148.

In sacrosancta quatuor Jesu Christi Evangelia Francisci Lucæ Brugensis, ecclesiæ cathedralis Audomaropolitanæ theologi et decani, commentariorum tomus quartus et ultimus, continens complementum Evangelii secundum Johannem.

Antverpiæ, Ex officina Plantiniana, apud Viduam et Filios Johannis Moreti. M. DC. XVI.

A.

R^mo in Christo Patri, Mutio Vitelleschio Societatis Jesu præposito generali, Franciscus Lucas.

Cum in lucem jam edendus esset quartus, isque ultimus *Commentarii* in *Quatuor Evangelia*, quem multis annis parturiveram, tomus, commodum accidit electio vestri in Præpositum Generalem Societatis *Jesu*. Videns enim hic universos ejus Societatis domesticos lætari, sibique gratulari de novo Patre Præposito, eoque genere, doctrina, et virtutibus ornatissimo viro, ac variis hactenus functionibus publicis summa cum laude obitis celeberrimo, Professoris Sacræ Theologiæ Romæ, Rectoris aliquot illic Collegiorum, Provincialis provinciæ Romanæ, Assistentis denique per multos annos pro Italia R^mo Patri Generali jam vita defuncto: non potui non una cum eis, quibus olim amicitia jungor, lætari, et declarandæ lætitiæ meæ hanc occasionem arripere, ut hoc operis mei in *Evangelia* complementum, clarissimo nomini vestro inscriberem. Nam quamquam meliorum et præclariorum operum inscriptionem, a propriis filiis, R^ma P^tas V. debeat exspectare: ego tamen extraneus, si non primus, at inter primos, obtulerim quod ad manum erat, quo gratularer, et tibi de hoc novo honore, et Societati *Jesu* de te novo Præposito. Hac certe ratione satisfit votis meis, cui statutum diu fuerat, mundo testatum aliquando facere gratum animi affectum, quo Societatem hanc vestram amplector, partim quod considerem, eam studiose a Deo superiore sæculo excitatam, et per totum orbem terrarum sparsam, ut in vetere quidem orbe eam tanquam murum opponeret nascentibus hæresibus, in novo autem orbe ea uteretur ad prædicandum Evangelium suum, ubi nondum fuerat auditum: partim ob singularia beneficia, quæ privatim ab illa accepi. Jam inde ab annis retro amplius quadraginta, cum Lovanii Theologiæ operam darem, sancta in occasione, inivi notitiam cum R^do admodum Patre Johanne Harlemio, Rectore Collegii ejus loci, viro ut vitæ

integritate, ita doctrinæ præstantia clarissimo, et æterna memoria digno: cui tantum debeo, quantum numquam referre me posse agnosco, diu usus eo confessario ad vitæ instructionem, præceptore in Hebraicis affinibusque litteris (ut erat in veteribus illis linguis, Hebraica, Chaldaica, Syriaca, versatissimus, cujus laus est in Regiis Bibliis Plantini opera excusis) denique in sacræ Scripturæ studio directore, tam familiariter (quæ ejus erat humanitas) quam filius patre. Per illum ceteris illius Collegii Patribus, nominatim Ill[mo] Cardinali *Bellarmino,* (qui jam tum excellentissimus Theologus, sacras illic litteras profitebatur) aliisque claris viris innotui. Ille fecit ut R[mus] Episcopus *Lindanus* adeo familiarem me haberet, ut de sacris studiis frequentissime et coram et per litteras mecum conferret. Ille mihi auctor fuit, ut anno ætatis XXIV. scriberem Notationes in varias lectiones Bibliorum, quæ etiamnum exstant tam seorsum quam Bibliis junctæ, a multis variisque hactenus Auctoribus citatæ; quinetiam ut Tractatum de Chaldaica S. Scripturæ Paraphrasi, quam Leowardiensis Episcopus junctam Bibliis Regiis non ferebat, componerem; quam Doctores Theologi Lovanienses, anno M. D. LXXVII. a se probatam, in lucem edi vellent. Ille postremo adeo acceptum et charum me reddidit Christophoro Plantino, id temporis Architypographo Regio, ut Lovanii Plantini nepos haberer, et amicitia quasi hereditate transfusa, etiamnum in clarissimis viris, Balthasare et Joanne Moretis, genuinis ex filia nepotibus, perseveret. Hæc R[do] illi Patri Harlemio, et consequenter Societati universæ, accepta fero. Illo autem, dum sacræ functioni charitatisque exercitio incumberet, gloriose mortuo (contraxit enim pestem, ab eo cujus excipiebat confessionem) reliqui Patres, ubicumque vixi, perrexerunt favere mihi, et ego vicissim illos colere: et eo res tandem venit, ut cum tenerer desiderio amplectendi institutum Societatis, illis commendantibus, R[mus] antecessor vester, fe. re., facultatem dederit, me in sanctissimum hunc Ordinem cooptandi. Id quod R[dus] P. Provincialis se facturum, etiam stato tempore, addixerat quidem: mutavit tamen postea consilium, jussitque ut apud R[mum] Episcopum Audomaropolitanum (qui me Brugis ad se evocaverat) manerem, eique consilio et opera adesse pergerem; sive Episcopo ipso id procurante, sive Patre Provinciali aliquid in me a tam perfecto vitæ cursu alienum, quod facile fieri potuit, observante. Perrexi igitur huic S. Audomari Ecclesiæ servire, idque hactenus, permanens semper sanctissimæ Societati peraddictus, et quamquam non domicilio, pleno tamen animi affectu vester. Quare cum inter hæc tacito senectus obrepserit, et vicina mors curam mihi ingerat reddendi rationem

gestorum Deo: velim, ad cetera beneficia a Societate accepta, illud mihi accedere, ut adjutus precibus et particeps sanctorum operum ac meritorum Societatis, facilius a morte perveniam ad Deum, finem ultimum et summum bonum meum. Cujus beneficii ac spiritalis thesauri dispensatio, cum sit penes Rmam Ptem V. utpote, illustris pietatis, eruditionis, et sapientiæ merito, toti Societati *Jesu* Præpositum, obnixe rogo, ut me voti compotem faciat: et hoc litterarium monumentum, animi grati signum, æqui boni faciat. Interea opto, ut Deus O. M. Ptem V. Rmam multos annos, ipsi Societati et universæ Ecclesiæ Dei, servet. Audomaropoli, XII. Kalendas Januarii, anno Domini CIO. IOC. XV.

B.

Auctor benevolo lectori.

Tandem tibi, Lector, quartum et ultimum Commentarii mei in quatuor Evangelia tomum, Deo favente, offero. Primus continet Evangelium secundum Matthæum, integre et continue expositum. Secundus, Evangelium secundum Marcum, et ipsum integre ac continua serie enarratum. Habet præterea secundus tomus Evangelia Lucæ et Johannis, iis locis tractata, quæ sunt Lucæ et Johanni cum Matthæo et Marco communia. Tertius tomus supplet eá quæ deerant Evangelio Lucæ: et explicat capita aliquot Evangelii secundum Johannem. Quartus iste perficit reliqua quæ restabant ex Johanne edisserenda. Habes itaque in his quatuor tomis perfectam et absolutam quatuor Evangeliorum tractationem. Quamvis autem quæ Lucæ sunt et Johannis, non continua serie se mutuo sequantur (prius enim explicuimus et edidimus Matthæum et Marcum cum iis quæ Lucas et Johannes eadem habent, posterius vero ea quæ Lucas et Johannes habent propria) tamen absque omni difficultate inveniet quidquid voluerit, qui consideret, quæ in secundo et tertio tomo sunt ex Luca, et quæ in secundo, tertio, et quarto sunt ex Johanne, singula sub titulo proprii Evangelii, et eo ordine quo in proprio Evangelio exstant, esse collocata, nihilque aliud requiri, quam si quid Lucæ desit in secundo tomo (quod notant asterisci) quærendum esse in tertio tomo, suo ordine positum, et e contra; et illud Johannis, quod abest a secundo tomo, petendum esse ex tertio aut quarto tomo, et e converso, suo similiter loco et ordine collocatum. Ne quam tamen hic difficultatem in inveniendo quis imaginetur: additus est ad calcem hujus quarti tomi Index et ordo quatuor Evangeliorum omnimo planus. Vale memor mei peccatoris in tuis ad Deum orationibus.

149.

Concordantiæ Bibliorum sacrorum vulgatæ editionis ad recognitionem jussu Sixti V. Pont. Max. Bibliis adhibitam recensitæ atque emendatæ, opera et studio Francisci Lucæ Brugensis, theologi et decani Audomaropolitani.

Accessit correctorum Plantinianorum industria, qui singulis cum sacro textu collatis sententiis innumeros vocum et numerorum errores sustulere, qui in omnes hactenus Concordantiarum editiones irrepserant.

Antverpiæ, Ex officina Plantiniana, apud Balthasarem et Joannem Moretos. M. DC. XVII.

A.

Rever^mo in Christo Patri ac Domino, D. Jacobo Blasæo, ecclesiæ Audomaropolitanæ episcopo dignissimo, Balthasar et Joannes Moreti fratres typographi Plantiniani felicitatem sempiternam.

Tandem istuc ad Te redeunt, *Reverendissime Antistes*, Sacrorum *Bibliorum Concordantiæ*, ab Eximio Ecclesiæ tuæ Theologo et Decano recensitæ, et singularis judicii tui suffragio comprobatæ. Redeunt, fatemur, tardius; at facile, ut speramus, longiorem moram major editionis accuratio compensabit. Nam cum admodum Reverendus *D. Franciscus Lucas*, (cui ob insignem linguarum peritiam, atque incomparabilem in Sacrosanctis Evangeliis, et universis S. Scripturæ Libris illustrandis et emendandis solertiam, non una laureola debetur) omnem operam, Concordantiis ad Sixtinam Bibliorum correctionem restituendis, tuo auspicio feliciter impendisset: nulla nobis supererat molestia, ni plures aliunde nævi huic jam olim Operi adhærerent, primi forsan Auctoris quadam culpa, imo non culpa, cum in immenso labyrintho subinde eum aberasse nemo jure succenseat: sed et librariorum et typographorum incuria; quibus in difficillimo opere faciliorem lapsum pariter condonari decet. Quare dum sub ipsum impressionis initium, Typographiæ nostræ Correctores crebras et in vocibus et in numeris maculas observarent, quas non nisi inspectis Bibliorum fontibus eluerent: eos porro hortari, et pretio incitare cœpimus, ut singulas cum sacro Textu sententias conferrent; eamque operam, etsi laboriosam, omnibus tamen S. Scripturæ studiosis utilissimam, alacriter præstarent. Qua itaque diligentia, et nostro desiderio, et publicæ simul utilitati satis-

fecerint, suo Lectorem commodo experiri, quam explicare ipsi malumus. Te vero, *Præsul dignissime,* haud magnopere rogandum existimamus, hanc ut prolem, tua prius cura et judicio exultam, et Plantiniana modo veste indutam, benigne ad Te redeuntem exipias: solemne enim humanitatis tuæ officium minime hic defuturum scimus; unum oramus, ut paterni quondam, et jam nostri erga R^mam^ P. T. cultus testimonium, hoc qualicumque in munere, libens recognoscas. Neque hic latissimum Laudationis tuæ campum ingredimur; a quo tua in primis Modestia longius nos arcet, dum Deo et Conscientia testibus, quam hominum quorumvis elogio, probari desideras. At ignosce; quo profundius Christianæ humilitatis jecisti fundamentum, eo sublimius Virtutum tuarum ædificium exsurgit: et clariores passim radios Lux tua diffundit, qui commissum tibi Gregem illuminant, et ad gloriam *cœlesti Patri* tecum assiduo decantandam invitant. Illustre hoc Pietatis tuæ lumen, cum intra *Seraphicæ Religionis* septa *Deo* et Tibi securius vivere elegisses, haud diu Te latere permisit, sed præ aliis idoneum ostendit, qui in sacra dignitate constitutus, non uni Ecclesiæ præluceres. Cum igitur Namurcensem præclaris et Vitæ et Doctrinæ monitis illustrasses, ad *S. Audomari* Sedem mox translatus es; ubi in Te, suum olim Episcopum, et nunc tutelarem in cælo Divum, læta amplectitur Civitas et colit. Plura, *Antistes Reverendissime,* haud adjicimus, ne modestissimo ingenio tuo minus parere videamur; *Deum Opt. Max.* modo precati, Te Ecclesiæ suæ diutissime in terris incolumem, et perpetuo deinde in cælis felicem, servet. Antverpiæ, in officina Plantiniana, X. Kalendas Aprilis, M. DC. XVII.

B.

Franciscus Lucas Brugensis, ecclesiæ cathedralis Audomaropolitanæ theologus et decanus, studioso S. Scripturæ lectori, de iis quæ ipse in hac Concordantiarum editione præstitit.

Inprimis sumto in manus exemplari Concordantiarum quam copiosissimo et recentissimo, quale invenire potuimus, contulimus et correximus illud ad libellum nostrum Correctorium, cui titulus est, *Romanæ Correctionis, in Latinis Bibliis editionis Vulgatæ jussu Sixti V. Pont. Max, recognitis, loca insigniora.* Eo enim libello cum pleraque omnia loca contineantur, quæ Summorum Pontificum Sixti V. et Clementis VIII. auctoritate nuper in Bibliis sunt emendata, Concordantiæ cum ad illum et juxta illum libellum correctæ sunt, consequenter ad Biblia ipsa correctæ sunt; nam

et Biblia ipsa plerisque occasionibus consulta a nobis fuerunt. Hoc igitur primum præstitum a nobis est, quod hæc Concordantiarum editio ad Sixtina Biblia sit correcta. Nam cum plerique alii sacri libri ad ea Biblia recogniti jam essent, non oportuit Concordantias, quæ nihil aliud quam ipsa Bibliorum verba referunt, omitti.

Alterum est, quod suffragantibus compluribus viris doctrina celebribus, nominatim R^mo Domino nostro *Episcopo Audomaropolitano*, multa præciderimus vocabula; ea videlicet, quæ plus oneris quam utilitatis Concordantiis adferre videbantur; inprimis Pronomina pleraque, Conjunctiones, et Præpositiones; denique Nomina quædam, ut *Dominus, Deus*; adhæc etiam Verba quædam, ut *sum, dico*; quæ adeo frequenter occurrunt, ut nemo ex ipsis facile meminerit certi alicujus Scripturæ loci. Hac enim ratione, sublatis vocibus minus necessariis, fit ut et eæ voces quæ quæruntur facilius inveniri, et Concordantiarum liber minus gravis, commodius circumferri possit.

Postremo collocavimus hic quasdam voces, commodiori adeoque magis proprio loco, mutata plerumque orthographia in melius, aut certe juxta Bibliorum præscriptum. Hoc igitur nostro, et aliorum quorumdam qui nos adjuverunt, labore, utaris, fruaris, Lector, licet. Vale. Audomaropoli, Anno Domini M. DC. XVII. Kalendis Martii.

150.

Libellus alter continens alias lectionum varietates, in eisdem Bibliis latinis, ex vetustis manuscriptis exemplaribus collectas: quibus possit perfectior reddi, feliciter cœpta correctio, si accedat Summi Pontificis auctoritas; observatore et collectore eodem Francisco Luca Brugensi, ecclesiæ cathedralis Audomaropolitanæ theologo et decano.

Antverpiæ, Ex officina Plantiniana, apud Balthasarem
et Joannem Moretos. M. DC. XVIII.

R^mo in Christo Patri, Jacobo Blasæo, episcopo Audomaropolitano, Domino suo cum primis colendo, Franciscus Lucas.

Sunt anni circiter quindecim, quod R^mae P^ti V. inscripserim et probandum obtulerim libellum, in quem congesseram loca insigniora, a Romanis Patribus, Summorum Pontificum *Sixti V.* et *Clementis VIII.* auctoritate delegatis, correcta in Bibliis Latinis Editionis Vulgatæ. Qui libellus ut avide fuit a plerisque expetitus, ita variis locis excusus hactenus, apud viros doctos et S. Scripturæ

studiosos, virtute atque auspicio vestro tenet locum suum. Jam offero alterum libellum, in quem, doctorum Theologorum hortatu, congessi alia loca notatu digna, ex veteribus Editionis Vulgatæ manuscriptis libris collecta, quæ hactenus non correcta, merito fortassis pleraque corrigi possent, Summo Pontifice similiter committente. Quamvis enim priores illi Patres felicissime laborarint, et plura Vulgatæ Editionis loca dexterrime restituerint, ita ut omnino fatendum sit, Editionem eorum cæteris omnibus, quæ ad hunc usque diem prodierunt, emendatiorem purioremque esse, quod non temere habet præfatio, et ex priore illo nostro libello manifestum evadit: tamen, quod etiam præfatio admittit, difficile sit affirmare, numeris omnibus esse absolutam. Ea est enim humana imbecillitas, ut non semel observet omnia, prætereat facile hæc illla, nec ita rem conficiat, quin posterorum diligentiæ ac curæ aliquid relinquat. Nihil in hac vita exstat omni ex parte perfectum. Etiam in Vaticana eaque prima horum Bibliorum Editione, impressores non pauca errata admiserunt, quæ passim in priore libello notavimus. Scio quod Patres illi Correctores, nonnulla quæ emendare potuissent, consulto qualia erant reliquerint, ad offensionem populorum vitandam, veteri D. Hieronymi exemplo, in libris Regum præsertim et Proverbiorum, e quibus multa fuerant auferenda, juxta fidem conspirantium manuscriptorum Editionis Vulgatæ: sed tamen et illa annotasse, et ne memoria eorum pereat, hoc libello indicasse expedit. Ut omittam quod de illis, celebris quidam S. Theologiæ Professor aliquando ad me scripsit in hæc verba: *Et vero quod de vitanda eorum qui secus assueti sint offensione, allatum est, idque exemplo B. Hieronymi: non quidem plane negligendum est, indies tamen minus minusque retinet virium: quoniam per Notationes variarum lectionum hactenus a Catholicis et eruditis viris editas, jam prœlusum est castigationi, ita ut novitate jam antea magnam partem detrita, vix quidquam offensionis pariat, quæ deinde subsequitur Bibliorum legitima auctoritate facta emendatio, sed reverentiam potius et animi gratitudinem.* Nam et, ut idem alias me monuit, Hieronymus versabatur, in corrigendis erratis Interpretum, quorum versiones in usum plurium Ecclesiarum receptæ jam fuerant: hic laboratur, non in corrigendo Interprete, sed in versione Interpretis emendanda ex ejusdem versionis exemplaribus, hoc est, in Notariorum erratis auferendis; qua re minus facile quis potest offendi. Sive autem consulto sive fortuito, sint omissa hujusmodi loca, quæ in melius forte mutari potuerant: utile tamen est, quod dicebam, ea annotasse et scripto tradidisse, ne memoria notitiaque doctorum hominum, qui sacræ Scripturæ evolvendæ diligentius incumbunt, elabantur. Sed

accusent me forte multi temeritatis et arrogantiæ, quod post præclaros illos viros, a Sede Apostolica delegatos, ausim mutare aliquid in Bibliis, et judicium meum illorum judicio præferre. Respondeo, quod mea mens non sit mutare aliquid aut præferre: sed, quod eas varias Lectiones, quas in latinis Vulgatæ editionis codicibus et tractatoribus inveni, et verisimilitudinem habere videntur, in medium proferam, judicio Suæ Sanctitati iisque quos illa iterum committere possit relicto, an sint præferendæ aliisque surrogandæ. Non facile quidem ineuntur et resumuntur hujusmodi examina (scio) sed si instituantur aliquando, serviet libellus iste noster ad sublevandos deputatorum labores; sin minus, ad lucem multorum S. Scripturæ locorum. In quam sententiam repondit mihi illustrissimus Cardinalis Bellarminus, litteris datis Romæ die primo Novembris 1606., postquam acceperat libellum Notarum ad varias lectiones Græcas et Latinas in quatuor Evangeliis occurrentes, quem ipsi dedicaram: *Si videro textum ipsum certo in melius alicubi posse mutari, significabo id Summo Pontifici et Cardinalibus deputatis. Sed tu ipse plane vides, non facile hujusmodi mutationes in sacro textu esse faciendas: quamvis utilissimum sit, ut viri docti, tum de variis lectionibus, tum de judicio peritorum hominum, tui similium, admoneantur.* Qui et aliis litteris Capuæ datis die 6 Decembris 1603., postquam accepisset libellum illum Correctionum Romanarum, scripsit ad me quod huc apprime facit: *De libello ad me misso gratias ago: sed scias velim, Biblia vulgata non esse a nobis accuratissime castigata, multa enim de industria justis de causis pertransivimus, quæ correctione indigere videbantur. Variæ lectiones, quæ in Bibliis Lovaniensibus habentur et in quas tu librum utilissimum scripsisti, mihi videbantur omnino addendæ: quippe quæ instar bibliothecæ mihi esse videntur: sed non placuit aliis, ut in prima editione opponerentur.* Hæ ille, quibus significat, et se unum fuisse e numero Correctorum (qua re multum utilitatis dignitatisque operi accessit) et posse aliquando fieri ut accuratior castigatio adhibeatur. Similia scripsit Johannes Baptista Bandinus Præfectus Typographiæ Vaticanæ, litteris jussu Ill^mi Card. Baronii ad Moretum Romæ datis, pridie Kal. Augusti anno 1604. *In Bibliorum editione,* inquit, *laudo diligentiam vestrorum Theologorum, qui accurate multa adnotarunt. Ea D. Card. Baronius mihi tradidit, ut inspicerem, et de iis responderem, ut feci semel et iterum. Fateor in Bibliis nonnulla adhuc superesse, quæ in meliu- mutari possent: quædam etiam nescio quo pacto sic impressa reperiuns tur, ut exempli gratia 1 Reg. cap. 2. v. 17. Retrahebant homines a sacrificio: cum libri omnes et impressi et manuscripti habeant, Detrahebant homines sacrificio,* et cætera plura in hanc rem. Priori itaque

libello meo, recensui loca præcipua jam correcta: posteriori hoc, loca præcipua quæ adhuc corrigi possent, meo aliorumque judicio. Hunc non minus quam priorem Romanis Patribus aliisque viris doctis gratum fore confido, si ut prior vestræ approbationis calculum mereatur, R^me^ et Amplissime Domine: quem ut Deus O. M. nobis et Ecclesiæ pergat servare diu incolumem, precibus inpetrare obnixe contendo.



TABLE DES DOCUMENTS.

CORRESPONDANCE.

EPÎTRES DÉDICATOIRES ET PRÉFACES DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR FRANÇOIS LUCAS.

Romanæ correctionis... loca insigniora: dédicace à Jacques **Blasæus,** évêque de Saint-Omer, n° 142.

In sacrosancta quatuor Jesu Christi Evangelia... commentarius (TT. 1 et 2): dédicace aux archiducs **Albert et Isabelle,** n° 143, A ; préface, B.

Notarum ad varias lectiones in quatuor Evangeliis occurentes libellus duplex : dédicace au cardinal **Bellarmin,** n° 144, A ; préface, B.

Tractatus de Chaldaica S. Scripturæ paraphrasi : dédicace à Jacques **Blasæus,** n° 145, A ; préface, B.

Sermones de diversis fidei mysteriis: dédicace au **Magistrat de Bruges,** n° 146.

In sacrosancta... Evangelia... commentariorum T. 3: dédicace à Jacques **Blasæus,** n° 147, A ; préface, B.

In sacrosancta... Evangelia... commentariorum T. 4 : dédicace à M. **Vitelleschio,** général des Jésuites, n° 148, A ; préface B.

Concordantiæ Bibliorum : dédicace (des Moretus) à Jacques **Blasæus,** n° 149, A ; préface (de François Lucas), B.

Libellus alter continens alias lectionum varietates: dédicace à Jacques **Blasæus,** n° 150.

Documents de nature diverse.

Collation d'une prébende du chapitre de Saint-Sauveur de Bruges, à François Lucas, n° 2.

François Lucas chargé de la leçon d'Écriture Sainte en la cathédrale de Saint-Omer, n° 3.

Collation de la prébende théologale du chapitre audomarois à François Lucas, n° 4.

François Lucas résigne la prébende *Summæ Missæ* de Saint-Sauveur à Bruges, en faveur de son frère Paul Lucas, n° 5.

L'évêque Jean de Vernois confère à François Lucas la dignité de grand pénitencier, n° 13.

François Lucas élu doyen du chapitre de la cathédrale de Saint-Omer, n° 28.

Passages de la Vulgate, éditée à Rome en 1593, que François Lucas et Georges Colvenerius supposent être entachés d'erreurs typographiques et que le cardinal Baronius renvoie à Jean Moretus I, munis de ses observations, n° 30.

Jugement de François Lucas touchant l'ouvrage de Jean-Baptiste Houwaert : *De quatuor extremis,* n° 82.

Testament de François Lucas, doyen du chapitre de Saint-Omer, n° 138.

A.-C. De Schrevel.

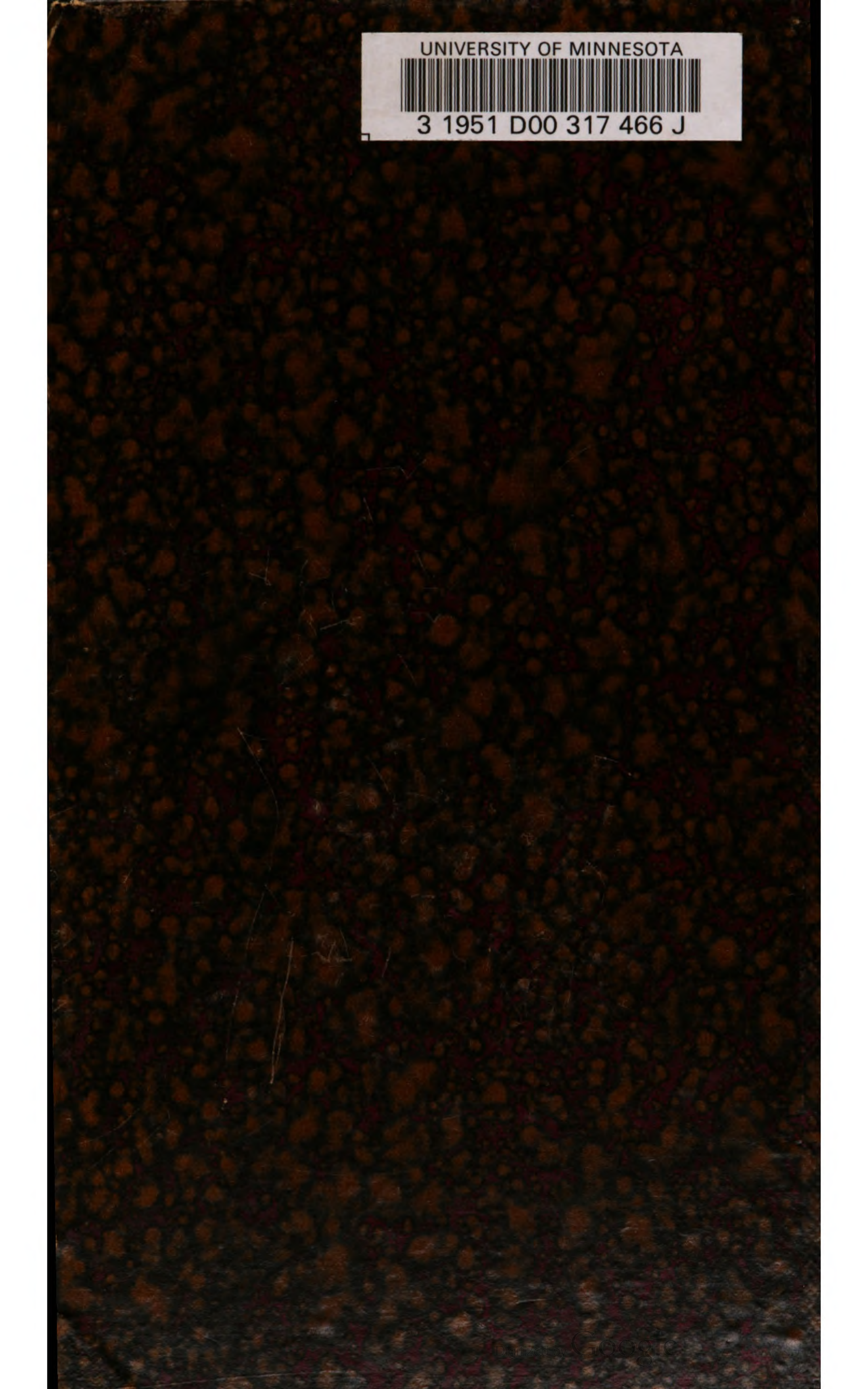


TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME II DE LA CINQUIÈME SÉRIE,

TRENTE-NEUVIÈME DE LA COLLECTION.


UNIVERSITY OF MINNESOTA
3 1951 D00 317 466 J